

La TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XX^e Année Janvier 1922 No. 4

SOMMAIRE:

Publications diverses	38
L'arrangement divin	39
Guidant les pieds de Christ	43
Le repos de Dieu pour le peuple de Dieu	45
La gloire de Sion	47
Avis préalable	48

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y revoiyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple de Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple respiciendra alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénum, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaira tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Nous faisons part à tous nos frères et sœurs que notre bien-aimé frère

Louis Bocquillon

de Denain, vient d'achever paisiblement sa course terrestre le 13 janvier dans sa 45^{me} année. Il pouvait s'appliquer les paroles de l'apôtre Paul dans 2 Tim. 4:7: „J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi.“

Nous perdons en la personne de notre cher frère Bocquillon un de nos collaborateurs des plus actifs et des plus zélés pour la cause de la Vérité dans le Nord de la France. Malgré l'état prononcé de sa maladie, ce frère a déployé un zèle presque incomparable pour répandre le message du Royaume et pour servir le peuple de Dieu. Son souvenir et son exemple resteront ineffaçables pour tous ceux qui l'ont connu.

Nous vous informons du départ, au delà du voile, de notre chère

sœur Stauffer

épouse de frère Edmond Stauffer décédée mercredi le 4 janvier à la Chaux-de-Fonds. A la veille de sa mort, la malade au courant de la gravité de son état, malgré sa faiblesse extrême et avec une volonté de soumission extraordinaire, encourageait les siens leur disant d'accepter, comme elle acceptait avec joie, la volonté du Maître quelle qu'elle soit. Après de grandes souffrances, elle acheva sa course disant encore à ceux qui l'entouraient: Vous ne sauriez croire combien grande est ma joie!

AVIS

Le papier à lettres „Etudiants de la Bible“ est de nouveau sorti de presse.

Avis importants

Nous attirons l'attention de tous les frères et sœurs sur la série combinée que nous désirons répandre dans la plus large mesure possible, ainsi que le font nos frères d'Amérique.

Voir à ce sujet les prospectus spéciaux que nous tenons gratuitement à la disposition de tous pour la distribution.

Tous les frères et sœurs qui s'occupent entièrement ou partiellement du service de colportage sont priés de nous demander immédiatement les nouveaux „formulaires de colportage“ avec instructions détaillées pour l'organisation de ce service.

Programme de la tournée en Suisse romande

de frère H. Schüpfer du 18 janvier au 15 février

Mercredi	18 janv.	Bienne	Conférence sur l'Apocalypse, à la Tonhalle
Jeudi	19 "	Genève	à la Salle Centrale
Vendredi	20 "	Genève	Etude biblique chez sœur Menn
Samedi	21 "	Vevey	Conf. 5 ^{me} Empire, Salle de l'Ancien Casino
Dimanche	22 "	Vevey, matin	Culte Etude biblique
"	22 "	Aigle, après-midi	Réunion régionale
"	22 "	Lausanne, soir	Conférence sur l'Apocalypse
Lundi	23 "	Yverdon	5 ^{me} Empire, au Château
Mardi	24 "	Neuchâtel	s. l'Apoc. à la Chap. d. Terreaux
Mercredi	25 "	Bienne	
Jeudi	26 "	Chaux-de-Fonds	Réunion ou conférence
Vendredi	27 "	Le Locle	
Samedi	28 "	Boveresse	Conférence 5 ^{me} Empire
Dimanche	29 "	Bienne	Réunion Etude biblique
Lundi	30 "	Neuveville	Etude biblique
Mardi	31 "	Neuchâtel	Conf. s. l'Apoc. à la Chapelle d. Terreaux
Mercredi	1 ^{er} février	Bienne	Conférence sur l'Apocalypse
Jeudi	2 "	Genève	
Vendredi	3 "	Genève	Etude biblique: Le Plan des Ages
Samedi	4 "	Morges ou Bière	Conférence sur les Millions
Dimanche	5 "	Lausanne	l'Apocalypse
Lundi	6 "	Nyon	les Millions, Salle de l'Hôtel Beau Rivage
Mardi	7 "	Neuchâtel	Conf. s. l'Apoc. à la Chapelle d. Terreaux
Mercredi	8 "	Bienne	Conférence sur l'Apocalypse
Jeudi	9 "	Délémont	(distribution)
Vendredi	10 "	"	Conférence sur les Millions
Samedi	11 "	Neuveville	Etude biblique
Dimanche	12 "	Bienne, soir	"
Lundi	13 "	Lignière ou St-Blaise	Conférence
Mardi	14 "	Neuchâtel	Conférence sur l'Apocalypse
Mercredi	15 "	Bienne	"

Avis

Nous constatons que nos chers frères et sœurs nous envoient souvent des lettres contenant des communications qui pourraient très bien être faites par carte postale, et nous aimerions conseiller à tous nos bien-aimés de se servir, dans la mesure du possible, de cartes postales, ce qui leur épargnerait bien des ports et nous éviterait de payer si souvent des taxes supplémentaires pour des lettres insuffisamment affranchies.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Janvier 1922 — BROOKLYN

N^o 4

L'ARRANGEMENT DIVIN

(W. T. 1^{er} mai 1921)

„Ayez tous de la soumission l'un pour l'autre. Soyez parés d'humilité, car Dieu résiste aux orgueilleux et il fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu pour qu'il vous élève, quand il en sera temps". (1 Pi. 5:5, 6-M)



Tous les enfants de Dieu doivent se rendre compte qu'ils ne seront approuvés par Lui qu'en raison de leurs efforts honnêtes et fidèles à faire sa volonté. Tous ceux qui ont été acceptés comme faisant partie du sacrifice du corps du Seigneur Jésus, ont mis de côté leurs espoirs et leurs perspectives terrestres, c'est pourquoi toutes leurs espérances futures doivent être célestes. Nous pouvons donc dire que le désir de toute nouvelle créature en Christ est de faire de constants progrès pour développer la ressemblance au Seigneur, regardant en avant vers le jour où le grand Juge dira: „Bon et fidèle serviteur, tu as manifesté ta loyauté, tu as bien fait, monte plus haut!“ Pour gagner plus tard cette approbation, nous désirons et cherchons soigneusement à connaître quel est l'arrangement ou volonté divine pour nous y conformer avec ardeur.

Les épîtres de St. Pierre semblent se rapporter d'une manière spéciale à la fin de l'âge; c'est pourquoi, nous qui vivons à sa clôture pouvons avec convenance nous appliquer ses paroles. Paraphrasant les versets qui commencent sa première épître nous lisons: „Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, nous a engendrés à une espérance de vie par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. L'héritage pour lequel nous sommes engendrés est incorruptible, sans tache, il ne faillira jamais, et est réservé dans les cieux pour ceux qui sont gardés par la puissance de Dieu par la foi, pour le salut qui sera révélé dans les derniers temps. C'est à cause de cette espérance bénie que nous nous réjouissons grandement maintenant, quoique pour un peu de temps nous soyons au milieu de nombreuses tentations. Notre foi est à l'épreuve et, si nous la traversons victorieusement, elle aura pour résultat la louange, l'honneur et la gloire lorsque Jésus-Christ apparaîtra.

„Sur ses traces“

Il montre ensuite que le chrétien qui suit Jésus dans les empreintes de ses pas, doit souffrir parce que Christ a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses traces. Il établit le contraste entre l'obéissance volontaire de Christ qui le conduisit à l'exaltation et l'esprit pervers et méchant du diable qui cherche, non seulement à s'opposer à Dieu, mais à souiller tous ceux qui s'efforcent de suivre Jésus. Il invite tous les membres de l'église à s'appliquer les principes fixes ou règles qui gouvernent la nouvelle création, les exhorte à être soumis sous la puissante main de Dieu pour que l'exaltation puisse en résulter.

Voyant donc que nous sommes arrivés à la fin de la dispensation évangélique, que le temps de la glorification

de l'église est proche et qu'il ne reste probablement que quelques mois ou quelques années avant que le dernier membre soit glorifié, nous faisons bien d'examiner l'arrangement divin et de nous efforcer sérieusement de nous y soumettre afin de croître rapidement jusqu'à la stature d'homme fait, en Jésus-Christ pour que Jéhovah puisse nous élever à la condition à laquelle il nous a appelés.

Etre humble, ce n'est pas seulement ne pas avoir de soi une plus haute opinion que nous le devons. C'est plus que cela, dans le sens vrai et plus large, c'est une soumission volontaire et joyeuse à l'arrangement divin. Ambitionner égoïstement le pouvoir, les positions, l'honneur ou la domination, a toujours été abominable aux yeux de Dieu. La fierté et l'orgueil personnel lui déplaisent également. „L'orgueil va devant l'écrasement et la fierté d'esprit devant la ruine.“ (Prov. 16:18 — Ost.) L'apôtre Pierre dit précisément dans notre texte que Dieu résiste aux orgueilleux, les repousse loin de lui, tandis qu'au contraire Il montre sa faveur à ceux qui se soumettent joyeusement aux dispositions qu'il a prises, et les honore bien au delà de ce qu'ils auraient jamais pensé ou espéré. Ces principes sont si clairement mis en relief dans l'arrangement divin qu'ils ne peuvent être mis de côté. C'est pour cela que nous y revenons.

La félicité de l'Eden perdue

L'Eden était un lieu de bonheur. Son entourage était parfait. Il s'y trouvait tout ce qui pouvait faire le bonheur et le bien-être de l'homme et de la femme qui y avaient été placés. Il dut y avoir une grande joie dans le ciel parmi les saints anges, lorsqu'ils apprirent que ces êtres parfaits devaient engendrer une race, peupler la terre et la dominer à la gloire de Dieu. Parmi ces armées célestes était une étoile brillante dont le prophète a exalté la beauté. Rempli d'orgueil et d'ambition il prit la résolution de dominer pour son compte personnel. Méditant d'usurper l'autorité de Dieu, il déclara: „Je serai semblable au Très-Haut“. Cette ambition égoïste amena sa chute et, de Lucifer qu'il était, créature brillante et glorieuse, il devint Satan, l'ancien serpent, le diable. Sa dégradation éternelle est arrêtée et une destruction définitive sera son partage. Jamais aucune créature n'a montré autant d'audace. Ayant quelque connaissance des admirables dispositions prises par Dieu, il se mit en devoir de se faire un empire particulier en s'inspirant de ces dispositions. Il séduisit Eve, celle-ci engagea son mari dans la voie du péché volontaire, ce qui lui fit perdre ainsi qu'à tous ses descendants les grands privilèges de vie, de domination, de bonheur et la bénédiction de la communion avec Dieu.

De l'Eden au déluge, Jéhovah avait à un certain degré laissé aux anges le soin de surveiller les affaires de la

terre. Non content de ce qu'il avait déjà fait, Satan séduisit ces membres de l'armée céleste, leur fit débaucher l'humanité et remplir la terre de violence. Il organisa un système invisible aux yeux humains en même temps qu'un autre, visible, et il chercha à contrefaire dans tous ses détails le plan révélé de Dieu. Tous les crimes, les meurtres, les larmes amères, la souffrance, la maladie, la douleur et la mort viennent de lui. Malgré cela, il persévère dans la perversité de sa conduite, étalant un caractère foncièrement dépravé.

Ne considère pas comme un objet à ravir

De l'autre côté de la scène, voici le commencement de la création de Dieu, le Logos qui, dans l'exercice de ses fonctions et sous la direction de Dieu, créa Lucifer. Il vit la mauvaise conduite dans laquelle il s'engagea, ainsi que la dévastation qu'il fit sur son passage. Après de longs siècles d'attente, le moment vint d'agir pour renverser les mauvaises œuvres de Satan, racheter l'homme et le remettre dans sa position vis-à-vis de Dieu. Personne dans tout l'univers ne put se charger de cela si ce n'est celui que nous connaissons sous le nom de Seigneur Jésus. Les desseins divins ne pouvaient être réalisés à moins qu'il ne devint un homme. Obéissant à la volonté divine, nous le voyons se dépouiller de sa gloire céleste et de sa puissance. Il revêtit la nature et la forme d'un homme. Il ne médite pas d'être fait semblable à Dieu, car ce qu'il désire, c'est être tout à fait docile à la volonté de son Père. „Et, ayant paru comme un simple homme, il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix“ (Phil. 2: 8). Autrement dit, il se soumit lui-même à la volonté de Dieu, afin que les buts divins puissent s'accomplir.

Le caractère de cet Etre puissant se manifesta par ses paroles: „Je prends mon plaisir à faire ta volonté, ô mon Dieu! Ta loi est écrite dans mon cœur“. A cause de sa soumission volontaire et joyeuse à l'arrangement divin, Dieu l'a souverainement élevé et lui a donné un nom au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, tant les choses qui sont dans les cieux que celles qui sont sur la terre, et que toute langue confesse qu'il est le Christ à la gloire de Jéhovah.

Voici la grande leçon qui ressort vigoureusement de ce contraste donné dans la Parole divine: Mettre délibérément de côté l'arrangement divin, s'en écarter volontairement, soit par orgueil, par ambition ou par égoïsme méchant, c'est prendre le chemin de la dégradation et de la destruction; au contraire, une soumission joyeuse à la volonté divine, un vif plaisir à observer l'ordre divin, conduit à l'exaltation et à la gloire. Nous voyons par le contexte que telle était la pensée de Pierre lorsqu'il écrivait les paroles de ce texte: „Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu afin qu'il vous élève quand le temps sera venu“.

Le jugement de la maison de Dieu

Dans cette même épître, l'apôtre nous dit que le temps est venu où le jugement doit commencer par la maison de Dieu. En rapport avec cette pensée il dit: „Votre adversaire le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant quelqu'un à dévorer“. L'ordre est la première loi des cieux. La nouvelle création doit donc y être soumise. Si Satan, le diable, arrivait à jeter le désordre parmi les membres du peuple de Dieu, s'il pouvait y faire naître des querelles et des disputes ou réussir à y développer des dispositions égoïstes qui détruiraient l'amour fraternel, il réussirait de cette manière à les dévorer. Ainsi donc, il convient à chacun

de nous de nous assurer soigneusement de ce qu'est l'ordre divin pour ce qui nous regarde et de nous efforcer de nous y conformer avec ardeur.

St. Paul avait la pensée du Seigneur, lui qui écrit: „Que tout se fasse avec bienséance et avec ordre“. Il fit précéder ces paroles d'une illustration appropriée. Il compare l'Eglise au corps humain, Jésus étant la Tête et les membres constituant le corps, dont chaque partie doit accomplir sa fonction distincte et considérer celle des autres à leur juste valeur sans essayer de l'usurper. La main ne peut jouer le rôle du pied et vice versa. Si la main persistait à vouloir marcher, l'homme marcherait „sur la tête“. L'image montre nettement que chacun dans le corps de Christ a une place spéciale et un devoir particulier à accomplir.

Poursuivant le fil de son illustration, St. Paul dit: „Dieu a placé les membres dans le corps comme il a voulu“. (1 Cor. 12: 18). Cela étant vrai, nous devons conclure que Jéhovah connaît quel est le travail ou position qu'il convient à chacun de faire ou d'occuper. Il doit nécessairement s'ensuivre que si un membre du corps, poussé par l'orgueil, l'ambition, l'égoïsme ou l'insouciance pour l'arrangement divin, essaie de remplir dans l'Eglise des devoirs qui ne lui sont pas assignés, il sortira de l'ordre, se dérangera, puisque agissant contrairement à l'arrangement divin. Il ne peut manquer d'en résulter du trouble et, s'il persiste dans cette voie, un désastre en sera la conclusion inévitable. Pour être bien au clair sur l'arrangement de Dieu, parlons franchement, tel qu'il se présente maintenant à nous.

Le principe de l'autorité

Jésus est le chef de l'Eglise qui est le corps. Le Seigneur Jésus est présent et il l'a été tout le temps de la moisson, dirigeant l'œuvre du rassemblement des saints de Dieu qui ont fait alliance avec Jéhovah par le sacrifice. A différentes périodes ou époques du développement de l'Eglise, le Seigneur eut des messagers, c'est-à-dire une personne marquée par laquelle il agit tout spécialement. On peut donc dire avec raison qu'une telle personnalité a été placée dans le corps de ce côté du voile dans ce but, car nous devons déduire des paroles de l'apôtre que Jéhovah a placé les membres dans le corps comme il lui a plu, tant de ce côté que de l'autre côté. Le Seigneur dit lui-même qu'il reviendrait pour prendre ses saints avec lui, et il ajouta: „Quel est donc le serviteur fidèle et prudent que son Maître a établi sur ses gens pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur que son Maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi! Je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens“. (Matth. 24: 45—47). Le Seigneur prédit donc clairement par là qu'une charge serait confiée à un homme. Nous croyons que presque tous les lecteurs de la *Tour de Garde*, sinon tous, seront d'accord que l'homme choisi par le Seigneur pour remplir cette charge fut le modeste, humble et fidèle serviteur, frère Russell. Si nous sommes d'accord sur ce fait, nous devons unanimement en déduire que le Seigneur dirigea et conduisit le travail accompli par frère Russell.

En 1884, frère Russell fonda la Tour de Garde, Société de Bibles et Traités, dans le but de servir de véhicule, de moyen ou canal par l'intermédiaire duquel la Vérité serait transmise à l'Eglise de Dieu par toute la terre. En 1909, il déclara dans la *Tour de Garde* qu'après sa mort la Société, telle qu'elle fut organisée par lui, serait son successeur. Nous comprenons par là que la Société fut instituée pour diriger l'œuvre et que ce corps constitué, inanimé

par lui-même mais dirigé par des administrateurs choisis suivant les indications données, continuerait le travail commencé par frère Russell aussi longtemps que le Seigneur le jugerait bon.

Si la généralité est d'avis que ce qui précède est d'accord avec l'arrangement divin, il s'ensuit que la responsabilité en incombe premièrement à l'Eglise dans son ensemble pour le choix des administrateurs, après quoi elle retombe sur ces derniers qui doivent rechercher les moyens du Seigneur pour persévérer dans le travail et remplir leurs fonctions au mieux de leur capacité, se confiant au Maître pour être guidés et conduits.

Société, ecclésiastiques, anciens, diacres

L'Eglise de ce côté du voile se compose de diverses ecclésiastiques ou groupes dispersés par toute la terre. Chaque ecclésiastique ou groupe est un corps par lui-même, représentant le Seigneur, et il a autorité sur ses propres affaires. Selon les Ecritures, cette ecclésiastique élit ses anciens, ses diacres et autres serviteurs de l'Eglise, chacun ayant sa charge respective à remplir.

Nous croyons que tous reconnaissent que tel est l'arrangement divin. Si oui, que peuvent donc bien vouloir dire ces paroles: „Ayez tous de la soumission l'un pour l'autre, soyez parés d'humilité“. Cela ne veut-il pas dire que chacun doit remplir les devoirs de sa position respective dans le corps et non pas se charger, assumer la responsabilité, essayer de donner des ordres ou faire le travail d'un autre, et que, de même que dans une machine, chacun doit se borner à son emploi? D'aucune autre manière il ne paraîtrait raisonnable de dire de se soumettre les uns aux autres, mais il semble convenable que chacun ait de la considération et du respect pour le devoir ou la charge d'un autre. Ce que nous disons ici n'est nullement critique. Le seul désir que nous ayons est de rendre chacun attentif à la place qu'il occupe et que tous ensemble travaillent à la plus grande gloire de Dieu. La relation exacte qui relie les rôles doit donc être observée.

Aux administrateurs de la direction générale de la Société il incombe certaines obligations, entre autres celle-ci, par exemple, de déterminer du genre de littérature à imprimer, quand elle doit être envoyée, quand elle doit être distribuée, etc. S'ils se font toujours le meilleur jugement possible, là n'est pas la question. Il se pourrait que quelqu'un d'autre qui se trouverait à leur place remplirait mieux ces fonctions; mais, si nous croyons que le Seigneur dirige le travail et qu'il a placé les membres dans le corps comme il lui a plu, la responsabilité du ministère repose sur eux, leur responsabilité est engagée vis-à-vis du Seigneur et c'est tout ce que nous devons nous dire.

Lorsque la littérature est imprimée, elle est envoyée aux groupes pour être distribuée. Personne n'est forcé de se mettre à ce travail et, si la conscience de quelqu'un ne lui permet pas de la distribuer, moralement, il ne doit pas le faire. Mais il n'appartient pas à un groupe de décider par une résolution ou autrement que, collectivement ou individuellement, il ne distribuera pas tel journal. Il serait aussi mal pour un groupe de déterminer par un vote que ses membres ne doivent pas distribuer la littérature que si les administrateurs de la Société exigeaient que telle ecclésiastique la distribue. Tout service fait pour le Seigneur, pour lui être agréable, doit être volontaire. Le Seigneur ne contraint personne et aucun d'entre nous ne doit essayer d'en violenter un autre.

Les anciens occupent une position importante dans l'Eglise. Appartiendrait-il à ce corps de serviteurs de l'Eglise

de décider s'il est judicieux ou non de permettre au groupe de distribuer la littérature envoyée par la Société? Serait-il convenable que les anciens ou quelque autre personne en charge cachassent à l'ecclésiastique les communications qui lui sont adressées par la Société? Nous croyons qu'il serait très mal et contraire à l'ordre divin que des anciens se croient de tels devoirs. Ils sont les serviteurs de l'Eglise. Toute communication reçue des administrateurs de la Société et adressée à l'ecclésiastique doit lui être communiquée et elle seule doit juger de son contenu. Toute littérature reçue pour la distribution ou la vente doit être placée devant l'ecclésiastique et l'occasion donnée à chacun de s'engager ou non dans le travail selon qu'il en décidera. En aucune autre manière il ne saurait être question de la liberté qui est en Jésus-Christ et qui est selon l'ordre divin.

Un exemple

Voici un exemple: Il y a peu de temps une communication nous parvenait d'un ancien d'une ecclésiastique nous disant: „Nous vous prions de nous envoyer quarante exemplaires de *l'Age d'Or* et autant de „Millions“ pour les étudier attentivement et avec prières, afin de déterminer s'il est d'accord avec la volonté du Seigneur et avec l'œuvre de la Société que nous en permettions la distribution dans la localité“. Nous croyons qu'une telle déclaration montre un manque de compréhension et de saine appréciation de l'ordre divin dans l'Eglise. Sans doute, le frère qui écrivait cette lettre était animé des meilleures intentions. Nous ne la mentionnons d'ailleurs que pour illustrer ce que nous disons.

Quelques chers amis ont cru que la distribution du numéro spécial de *l'Age d'Or* était tout à fait contraire et inutile. Chacun est libre d'avoir son opinion, mais personne ne peut bien dire à un autre: „Il ne faut pas que tu t'occupes de cette distribution“, ou encore: „Ce groupe ne s'en occupera pas“. Cette question doit être laissée à la libre détermination de chacun.

Gédéon appela des volontaires pour combattre les Madianites. Après que les différentes épreuves eurent été faites, le nombre fut réduit à trois cents seulement et cette petite troupe fut mise à part pour attaquer plus de trois cent mille hommes armés. Gédéon vint vers eux et leur présenta à chacun une cruche vide, un flambeau allumé à mettre dans cette cruche, ainsi qu'une corne ou trompette à tenir à la main. Ce furent là les seuls instruments dont fut pourvue cette petite poignée d'hommes qui allait entrer dans ce conflit. Il est possible que celui qui se tenait à quelques pas de là ou peut-être même parmi les trois cents se soit dit: „Mais il est fou, Gédéon! que veut-il que nous fassions avec une corne, une cruche et un flambeau? Il devrait avoir plus de sens!“ D'un autre côté le sage devait se dire: „C'est Gédéon qui a été placé à la tête, il est responsable vis-à-vis de Dieu. Je crois que c'est Dieu qui dirige. Si Gédéon commet une erreur, je ne suis pas responsable, mon devoir est de faire ce que l'on me demande.“

Les frères pèlerins occupent une position importante dans l'arrangement du Seigneur. Le chemin qu'ils suivent, les lieux où ils se rendent leur sont indiqués par le bureau de la Société. Supposez qu'un pèlerin décide qu'il n'est pas nécessaire d'aller dans telle direction, n'y aille pas et en prenne une autre, cela serait-il bien? Non, n'est-ce pas, car il est à présumer qu'au siège social où l'œuvre est dirigée, le champ de travail est mieux connu et qu'il y est mieux compris pourquoi tel travail doit être fait dans telle contrée. Si la direction fait une erreur, la responsabilité reste pour celui qui l'a commise. Comme exemple

Napoléon perdit la bataille de Waterloo parce que l'un de ses généraux prit sur lui de donner un ordre au lieu d'obéir strictement à ceux qu'il avait reçus. N'ayant pas, comme Napoléon, une vue générale du champ de bataille, le fait que ce général agit par lui-même, causa le désastre de l'armée française.

Reconnaître la responsabilité

Il n'a jamais été posé la question: Qui est le plus sage? Il se peut qu'un diacre dans un groupe soit plus sage qu'un tel qui occupe une position à laquelle est attachée une plus grande responsabilité dans la direction de l'œuvre de la Société. Toute la question est de savoir: Sur qui repose l'obligation de faire le travail? Et, afin d'être soumis les uns aux autres, chacun doit faire ce qu'il a à faire sans essayer de faire davantage; car, en agissant ainsi, il risque de bouleverser tout l'arrangement.

Les charges d'ancien et de diacre paraissent être méconnues par beaucoup d'ecclésiastiques. Il arrive fréquemment que les anciens et les diacres se réunissent et s'occupent ensemble de discuter et de voter sur les choses qui regardent l'Eglise. L'arrangement divin est indiqué clairement dans les Ecritures qui montrent que les anciens remplissent une fonction (Actes 20: 28), tandis que les diacres ont des devoirs tout différents dans l'Eglise. (Actes 6: 2—5). Si un diacre exerce la même fonction qu'un ancien, il doit être élu ancien et non diacre. S'il est convenable que les anciens et les diacres se réunissent, il serait incorrect que les diacres votassent sur des questions qui sont du ressort des anciens. La réunion des diacres avec les anciens doit plutôt être au bénéfice des diacres en ce que, par l'observation, ils apprennent à veiller aux affaires de l'Eglise. Chaque fois que l'ordre divin est mis de côté, il en résulte tôt ou tard du trouble parce que les diacres se mêlent du travail des anciens.

Aides et entraves pour les anciens

Les anciens et les diacres occupent des positions importantes dans l'Eglise. Cela est particulièrement vrai des anciens. Ils sont la première cible de l'adversaire qui cherche les occasions de les faire calomnier et de les accuser de faire le mal. C'est pour cette raison que l'apôtre met en garde contre la promptitude à recevoir une accusation contre un ancien (1 Tim. 5: 19). Les membres d'un groupe doivent soutenir leur ancien avec amour et, au lieu de se laisser aller à des discours acrimonieux ou à de violentes critiques, ils doivent chercher à dissimuler ses défauts sous le manteau de la charité et l'aider. D'un autre côté, l'apôtre Pierre exhorte les anciens disant: „Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu; non pour un gain sordide [ni pour l'honneur, ni pour la renommée], mais avec dévouement; non comme dominant sur l'héritage du Seigneur, mais en étant les modèles du troupeau“. — 1 Pi. 5: 2, 3.

Parfois, dans une église, une sœur se met à enseigner. A partir du moment où l'ancien l'avertit de ne pas agir de la sorte, elle n'est plus en règle; en réalité, elle ne l'était plus en voulant enseigner en présence des anciens. Un ancien peut aussi outrepasser ses droits en réprimandant sévèrement d'autres membres du groupe ou en se plaçant comme président sans y être autorisé; en présentant une motion personnelle, la développant et influençant par là le vote des autres. Comme président, il ne doit jamais faire de motion et encore moins la discuter tant qu'il occupe la présidence. S'il désire donner son avis, il doit demander qu'un autre prenne sa place.

St. Paul dit: „Je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence“ (1 Tim. 2: 12). Supposez qu'une sœur ne tienne pas compte de cet ordre de l'apôtre et soit dix, vingt et même trente minutes dans une réunion de témoignages à faire un petit sermon ou à faire connaître le rapport qu'elle suppose avoir avec telle partie de l'œuvre, prétextant que la réunion est une réunion de témoignages et qu'elle ne fait que rendre le sien. Nous pensons qu'une telle manière d'agir est du parfait désordre et qu'il ne peut en résulter aucun bien. Cela ne veut pas dire que la sœur ne parle pas bien et n'est pas bien qualifiée. Ce que l'apôtre veut précisément montrer, c'est que la figure du mystère doit être observée: que la femme a sa place et doit l'occuper, et que tout essai d'aller au-delà est contraire à l'arrangement divin. A côté de cela, une réunion de témoignages est faite pour donner l'occasion de s'exprimer à tous ceux qui sont présents. Celui donc qui prendrait vingt minutes ou même dix pour donner un prétendu témoignage, ne serait sûrement pas animé d'un esprit d'amour désintéressé.

Il arrive souvent que dans un groupe, un frère ou une sœur se croient le devoir de critiquer sévèrement les principaux du groupe ou les anciens. Fréquemment il en résulte du trouble qui conduit à une division. Nous croyons que dans presque tous les cas un sérieux examen des faits montrera que tous ces troubles proviennent de ce qu'un membre du corps essaye d'aller au-delà de ses attributions. Certains n'observent pas l'exhortation de l'apôtre: „Appliquez-vous à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires“ (1 Thess. 4: 11) et encore: „Que nul de vous ne souffre... comme s'ingérant dans les affaires d'autrui“. — 1 Pi. 4: 15.

Le porteur de fardeaux

Quelqu'un peut se sentir chargé du fait qu'un frère ou une sœur dans le corps ne se rendent pas à leurs devoirs comme ils le devraient. A celui-là l'apôtre dit: „Rejetez sur lui tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous“. S'il trouve nécessaire d'attirer l'attention du frère sur sa façon de faire en apparence peu satisfaisante, l'apôtre indique comment il doit s'y prendre: „Si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même de peur que tu ne sois aussi tenté“ (Gal. 6:1). Après avoir spécifié la place que chacun occupe dans le corps, l'apôtre appuie sur le fait que l'amour doit être le mobile de toutes nos actions. (1 Cor. 13 et 14). Défini de cette manière, l'amour est un amour exempt d'égoïsme, un amour plein de longanimité et de bonté, qui n'envie point, ne se vante point, ne s'enfle pas d'orgueil, n'est point inconvenant, ne s'irrite point, ne soupçonne point le mal, ne se réjouit pas de l'injustice, mais se réjouit toujours de la vérité. Si nous nous servons mutuellement par amour, si nous préférons que l'honneur revienne à un autre, si nous nous soumettons les uns aux autres et que chacun s'efforce de faire joyeusement son devoir, beaucoup de difficultés et d'expériences douloureuses seront ainsi évitées et le Seigneur sera d'autant plus content de nous.

Il s'élève rarement un différend dans un groupe qui soit une raison valable pour se séparer. Pourtant, il peut se trouver des cas où ce serait justice, par exemple lorsqu'un côté persiste à enseigner des doctrines erronées ou que, par l'oppression, il rende intolérable la condition des autres. Mais, dans presque tous les cas, si chacun s'examine

et met tout égoïsme de côté, désireux d'accomplir son devoir sans s'ingérer dans les obligations d'autrui, il se produira rarement des divisions dans une ecclésià, si même il s'en produit.

Epreuves actuelles de la foi

L'adversaire crée maintenant beaucoup de discordes. Il nous convient à tous, chers frères, d'écouter l'exhortation de l'apôtre, à être sobres et vigilants, de veiller sur nous-mêmes et de résister au diable, fermes dans la foi; et, en faisant ainsi, nous souvenir que les mêmes afflictions qui frappent maintenant le monde, sont aussi subies par nos frères. Il existe dans le monde une disposition à l'anarchie et Satan s'efforce de la faire naître dans l'Eglise. Que chacun y résiste avec ténacité, restant attaché à la foi qui a été donnée aux saints une fois pour toutes. Un véritable amour mutuel conduira chacun à rechercher le bien-être de son frère. Malgré cela, la principale obligation personnelle est de veiller sur soi, ayant toujours présent à l'esprit que l'exaltation dépend d'une observation fidèle de son alliance et ayant dans son entendement le modèle parfait, Jésus-Christ, pour s'efforcer de s'y conformer. On s'attend à ce que l'Eglise dirige le monde durant le temps de la reconstitution. Personne ne saurait être vraiment

qualifié pour gérer un travail, s'il n'a d'abord appris à recevoir et à obéir aux instructions qui lui ont été données. Il est inutile d'espérer l'exaltation divine si nous ne nous efforçons pas de nous conformer strictement à l'ordre divin.

Toutes les expériences qui fondent maintenant sur l'Eglise sont pourtant dispensées dans un bon but. Ce sont des épreuves qui doivent servir à démontrer la loyauté du peuple de Dieu. „Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation [les épreuves pénibles]; car, après avoir été éprouvé [et avoir soutenu avec succès les diverses épreuves démontrant sa qualité], il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment“. (Jacq. 1: 12). Au lieu de s'impatienter, de devenir chagrin et mécontent par suite des diverses difficultés qui sont sur l'Eglise, que chacun se dise: Rien ne peut m'arriver sans la permission de mon Père et, puisqu'il a permis à cette expérience de m'assaillir, ce doit être pour m'éprouver; sachant qu'il veut que je supporte avec patience, je veux me soumettre joyeusement à sa sainte volonté.

Si nous conservons cette attitude jusqu'à la fin de la course, nous pouvons regarder avec confiance au temps où le Seigneur, nous témoignant son tendre amour, nous élèvera comme cohéritiers avec son Fils bien-aimé.

GUIDANT LES PIEDS DE CHRIST

(W. T. 15 avril 1915)

„Car il ordonnera à ses anges de te garder dans toutes tes voies; ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre“. — Ps. 91: 11, 12.



pendant plus de quarante ans le Seigneur, fidèle à sa promesse, a préservé les membres-pieds du corps de Christ des pièges du mauvais jour. Comme l'a expliqué le serviteur de l'église de Laodicée, telle fut l'assurance que le Seigneur donna quand il fit écrire les paroles de notre texte par le psalmiste David. Le psalmiste n'en eut pas l'intelligence parce qu'il était un homme naturel — ne discernant

pas les choses spirituelles (1 Cor. 2: 14). Satan n'appréhendait certainement pas leur signification lorsqu'il les cita à notre Sauveur lors de sa première tentation dans le désert. Il est même probable que Jésus lui-même ne comprenait pas parfaitement que les „pieds“ dont il était question, étaient en réalité les membres-pieds du grand corps mystique qui s'est manifesté pendant dix-neuf siècles depuis son jour et qui se tient maintenant sur les montagnes de la terre, apportant à l'humanité les bonnes nouvelles de paix éternelle et de salut par le royaume messianique dont nous sommes les ambassadeurs choisis (Es. 52: 7). Nous sommes néanmoins témoins aujourd'hui de ce que la promesse de notre texte a été surabondamment accomplie et pouvons louer le Seigneur pour sa puissance protectrice.

Il y a eu des épreuves et des criblages pendant la période de la moisson, mais tout, d'une manière ou d'une autre, a été dirigé par le Seigneur pour qu'il en résulte du bien. Notre Père céleste n'aurait pas permis qu'il se passât la moindre chose dans la vie de l'Eglise qui ne soit pour son bien (Rom. 8: 28). Il n'aurait pas laissé les membres-pieds se heurter contre une pierre de scandale qui aurait fait tort à leur vie spirituelle, aussi longtemps qu'ils se seraient confiés sincèrement dans ses promesses dont le but était de les soutenir. Malgré cela il n'empêchera personne de quitter le corps, de se soustraire à ses soins protecteurs

s'il le préfère. Dieu n'use pas de contrainte en sorte que le corps de Christ reste uni. „L'amour de Christ nous presse“. C'est un privilège d'avoir part à l'onction qui fut versée sur notre Seigneur et Tête et qui coula sur les bords de ses vêtements jusque sur les pieds.

Un stimulant à la vie spirituelle

Plus nous aurons reçu l'Esprit saint, l'huile d'onction antitypique en grande mesure, plus nous collaborerons joyeusement ensemble à l'avancement des grands desseins de Dieu. La figure de l'huile d'onction coulant de la tête sur le corps et même sur le bord des vêtements du souverain sacrificateur suggère à notre esprit qu'il est nécessaire aux membres-pieds d'être actifs, de courir pour en avoir leur pleine mesure. C'est pourquoi, chers frères, soyons prompts à faire usage de toutes les occasions qui nous sont offertes en tant que membres-pieds du corps, nous reposant sur l'heureuse assurance qu'il nous guidera de peur que nous ne trébuchions et que nous ne tombions.

Parmi les expériences du peuple de Dieu pendant la période de la moisson, aucune n'a eu plus d'importance que les événements de l'année qui vient de s'écouler. Ce qui a paru être une calamité pour l'Eglise peut encore concourir à la gloire de Dieu et à sa louange, en favorisant la cause de la Vérité et en éveillant l'intérêt de milliers de personnes qui n'ont pas encore eu connaissance de la présence du Seigneur, ni du moyen qu'il emploie pour préparer l'introduction du Royaume messianique.

Tandis que les explications des livres de l'Apocalypse et d'Ezéchiel ont été un stimulant énergique à la vie spirituelle de l'Eglise, elles ont rendu l'adversaire et ses armées assez furieux pour que ceux-ci fassent des efforts particuliers pour dérober cette bénédiction au peuple du Seigneur. Ils se sont efforcés de troubler l'esprit de plusieurs. D'autres

ont été effrayés par le rugissement de ce lion (1 Pi. 5: 8). Mais, malgré tout cela, nous sommes persuadés que la grande majorité des membres-pieds a apprécié à leur juste valeur ces vérités précieuses, données pour les aider et qu'ils n'ont pas succombé sous les arguments perfides du méchant. Bien que la plupart des saints du Seigneur soient convaincus que c'est lui qui nous a donné la véritable explication des prophéties et des symboles jusqu'ici ténébreux de l'Apocalypse et d'Ezéchiel, et qu'ils s'en servent beaucoup maintenant dans leur développement chrétien, néanmoins, pour donner plus de force à cette conviction et en aider peut-être plusieurs qui ont été troublés et intimidés par la fumée épaisse qui sort des narines de Satan, nous désirons passer en revue certaines évidences frappantes qui nous ont été servies comme „nourriture au temps convenable“ par le versement de la „septième plaie“ — Apoc. 16: 17.

Les „sept sceaux“ de l'Apocalypse

Notons à nouveau l'admirable sagesse déployée par le Seigneur dans les symboles de l'Apocalypse jusqu'ici incompréhensibles. A ce sujet gardons spécialement présent à l'esprit le grand amour de notre Dieu qui a permis aux derniers membres des „pieds“ du Christ, de comprendre ces symboles pour leur réconfort et leur encouragement. Prenons par exemple les sept sceaux. Ce que voulaient dire ces sceaux ne fut dévoilé ni à l'Eglise primitive, ni aux autres stages de l'Eglise pendant tout l'âge, ni même lors de sa période-laodicée jusqu'à presque la fin de la moisson.

Nous ne savions sur ces sept sceaux de l'Apocalypse que ce que le frère Russell avait expliqué, qu'ils n'avaient pas tous été ouverts dans la période de la moisson, mais qu'ils avaient été déliés graduellement, l'un après l'autre, pendant toute la durée de l'âge de l'Evangile. Il y a plus longtemps nous lisions dans l'Apocalypse la description du premier sceau et du cheval blanc, du second sceau et du cheval roux, du troisième sceau et du cheval noir, du quatrième sceau et du cheval pâle, etc., mais sans les comprendre. Et pourtant — il est étrange que nous n'y ayons pas pensé plus tôt — nous savions par nos études précédentes des Ecritures que les chevaux sont, dans la Bible, des symboles d'enseignements, de doctrines, de crédo. Comme tout cela est devenu clair maintenant!

Puisque dans le langage symbolique les chevaux représentent des doctrines, un cheval *blanc* doit donc figurer une doctrine pure, un cheval *roux* une doctrine impure, tandis qu'un cheval noir doit indiquer une doctrine ou enseignement totalement dépourvu de vérité. Nous pouvons maintenant, à la lumière des symboles expliqués de l'Apocalypse, voir l'entier développement de „l'homme de péché“ de même que l'histoire de l'Eglise pendant tout l'âge, représentés dans ces sept sceaux. N'était-ce pas le pur enseignement de Christ et de ses apôtres „la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes“ et qui fut communiquée à l'Eglise au commencement de l'âge? Oui, vraiment! Ce fut un cheval blanc qui porta l'Eglise durant la première époque de son histoire. Néanmoins l'apôtre Jean remarquait, avant sa mort, qu'il y avait déjà plusieurs antéchrists en son sein. — 1 Jean 2: 18.

Ils commencèrent bientôt à former des crédo, corrompant de cette manière la vérité. Ainsi la seconde vision de l'écrivain de l'Apocalypse fit ressortir le fait que le cavalier avait quitté le cheval blanc pour prendre le cheval *roux*. Aussitôt que fut formé le premier faux crédo, le développement de l'antéchrist fut rapide et au temps des deuxième et troisième conciles œcuméniques, la vérité enseignée par Christ et ses

apôtres était complètement dénaturée. Aussi, avec l'ouverture du *troisième sceau*, saint Jean vit-il la papauté montant un *cheval noir* — leurs doctrines ou crédo étaient tout à fait vides de vérité. — Apoc. 6: 3—5.

Alors fut ouvert le *quatrième sceau* et il sortit un *cheval pâle*, dont le cavalier s'appelait la Mort, et le Sépulcre le suivait. Ce cheval représenterait une doctrine mortelle qui réclamerait l'extermination de tous ceux qui s'y opposeraient. Tout de suite nous reconnaissons en ceci le siècle des Croisés dont la doctrine consistait à ne laisser vivre aucun protestant. Cette période d'oppression continua jusqu'aux jours de Tetzl, jusqu'à la Réformation. — Apoc. 6: 7, 8.

Période de la Réformation

Puis vient l'ouverture du *cinquième sceau*, qui met en lumière l'œuvre de la Réforme aux jours de Martin Luther. Notons encore comment le Seigneur a admirablement déversé sa lumière sur ces vérités importantes. Nous lisons: „Et lorsqu'il eut ouvert le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui avaient été égorgés pour la Parole de Dieu . . . Et il leur fut donné à chacun une robe blanche; et il leur fut dit qu'ils se reposassent encore *un peu de temps* jusqu'à ce que et leurs compagnons d'esclavage et leurs frères qui devaient être mis à mort comme eux, fussent au complet“ — complet en nombre. (Apoc. 6: 9, 11). Les mots „un peu de temps“ sont la traduction du mot grec *chronos*, qui signifie un temps ou année.

Les Etudiants de la Bible reconnaissent que dans le langage symbolique, un an représente 360 années littérales. Ce texte montre donc que, à l'ouverture du cinquième sceau, les fidèles sacrificateurs de cette période qui avaient gagné les robes blanches de la victoire, devaient encore attendre dans la mort pendant environ 360 ans, jusqu'à ce que le nombre complet de leurs compagnons de service ait été appelé. Nous avons de cette manière une nouvelle preuve non seulement de l'exactitude de l'interprétation de l'Apocalypse, mais encore des dispensations parallèles telles qu'elles sont présentées dans le volume 2 des *ETUDES DES ECRITURES*. Ce fut en l'an 1518 de notre ère que la grande œuvre de la Réforme de Martin Luther commença à s'étendre sur une grande échelle, et un *chronos* (360 ans) après, nous amène à 1878, moment de la résurrection des saints endormis. Y-a-t-il quelque chose de plus clair? N'est-ce pas réellement la Vérité présente, la nourriture au temps convenable? Ne pouvons-nous pas l'accepter avec joie de la main du Seigneur? Que Dieu soit miséricordieux envers ceux qui murmurent et repoussent une telle lumière!

Le temps de la fin

Le *sixième sceau* fut ensuite ouvert et, à cette époque, il y eut un grand tremblement de terre (Apoc. 6: 12). Dans la symbolique de la Bible un tremblement de terre est une image de révolution. Le Seigneur a gracieusement référé à un tremblement de terre dans le passage cité ci-dessus, pour nous permettre de localiser le moment de l'ouverture de ce sceau qui devait avoir lieu entre les jours de Luther et le commencement de la moisson. Il y eut deux grandes révolutions au cours de ces trois siècles et demi: la révolution américaine en 1776 et la révolution française en 1789. La révolution française fut en réalité la conséquence de l'esprit de liberté que fit naître la révolution victorieuse en Amérique. Ces deux événements se trouvent en relation l'un avec l'autre comme cause et effet.

Cela nous amène à l'ouverture du *septième sceau*, dont notre cher Pasteur a parlé comme se rapportant à

l'épanouissement de la lumière de la Vérité présente. Ce septième sceau commença donc à s'ouvrir vers 1874 et continua pendant toute la moisson, au fur et à mesure que, l'un après l'autre, les volumes des *ETUDES DES ECRITURES* furent publiés. Toutefois, ce ne fut que lorsque la moisson fut presque arrivée à sa fin que le septième sceau fut suffisamment ouvert de telle sorte que sa signification, ainsi que celle des autres visions de l'Apocalypse puissent être comprises. Cela ressort d'une façon manifeste après lecture d'Apocalypse 8: 1—13, où il est montré que la classe de Jean, à la fin de l'âge, ne pourrait voir (discerner, comprendre) la signification des sept trompettes de la Réformation, avant que le septième sceau soit assez ouvert pour rendre cette vision

plus claire. La pensée n'est pas que les sept trompettes de la période de la Réformation devaient suivre l'ouverture du septième sceau, mais plutôt que la *compréhension* de la signification de ces sept trompettes suivrait l'ouverture de ce dernier sceau. Ce ne serait que lorsque „l'encensoir“ serait jeté sur la terre, qu'il se produirait assez de lumière pour éclairer la vision des „sept anges qui ont les sept trompettes“ de la Réforme. Apoc. 8: 1, 5, 6.

Nous soumettons le caractère raisonnable de l'interprétation de ces sceaux comme puissante évidence que cette explication reçue par l'Eglise vient du Seigneur. Réjouissons-nous donc, chers frères, de ce qu'il accomplit sa promesse de guider et de diriger les membres-pieds jusqu'à la fin,

LE REPOS DE DIEU POUR LE PEUPLE DE DIEU

(W. T. 1^{er} sept. 1919)

„Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu. Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes“. Hébr. 4: 9, 10.



ivant à la fin de l'âge de l'Evangile, alors que le „secret de l'Eternel“ dans son plan merveilleux atteint son accomplissement, notre sujet a une valeur spéciale pour ceux qui participent à l'appel céleste.

Le repos de Dieu attire d'abord notre attention en Genèse 2: 2, 3. là où il est dit qu'il se reposa de toute son œuvre qu'il avait créée et faite, qu'il *bénit* ce „jour“ et le *sanctifia*.

A moins que nous discernions l'espèce de jour que Dieu bénit et sanctifia, ainsi que le genre de repos dans lequel il entra, nous ne profiterions pas de toute la bénédiction qui nous est réservée par l'argumentation de l'apôtre sur ce sujet dans l'épître aux Hébreux.

Nous avons appris que dans le langage biblique, comme dans celui de notre époque, le mot „jour“ s'emploie pour désigner toute période définie en vue de l'exécution et de l'accomplissement d'un but quelconque. Dans le récit d'Ezéchiel 4: 4—7 le Seigneur dit: „Je t'impose un jour pour chaque année“ et cette particularité est la clé qui sert à fixer les temps de la première et de la seconde présence du Seigneur, la période de la désolation de l'Eglise au désert dans la symbolique de l'Apocalypse et d'autres sujets pleins d'intérêt et de grande importance.

C'est ainsi qu'il y eut le jour de la tentation dans le désert pour les Israélites selon la chair, lorsque Dieu les éprouva et les jugea pendant quarante ans et qu'ils le tentèrent par leur incrédulité. Nous apprenons aussi par Pierre (2 Pi. 3: 8) qu'un jour est comme mille ans pour le Seigneur et mille ans comme un jour. Le Psalmiste dit aussi que mille ans pour Dieu sont comme le jour d'hier.

Le grand jour de la création

Par l'étude précédente nous avons vu que les jours successifs de la création ne furent pas de brèves périodes d'un jour solaire à l'autre, mais une époque déterminée suffisamment longue pour qu'un travail défini puisse s'y accomplir. Nous avons vu aussi que les premiers six jours de création sont désignés par le Seigneur comme *le jour* dans lequel il fit les cieux et la terre. (Gen. 2: 4). Les versets de la Genèse 2: 2, 3, nous disent que c'est pendant le septième de ces jours de création que Dieu se repose de toute son œuvre et que son plan admirable est en voie d'accomplissement. Ce repos de Dieu commença donc lorsque, ayant créé la terre, les cieux et les éléments physiques qui les

composent, il laissa au Seigneur Jésus le soin de s'occuper du côté moral pour finir le travail selon l'intention divine à leur égard.

Six mille ans de cette période sont passés, comme nous l'a appris la chronologie biblique. Par la prophétie nous savons aussi que mille ans restent encore avant que le domaine moral soit purifié, rendu parfait et que toute l'œuvre prévue par Dieu soit complétée. Nous déduisons donc que chacun de ces jours de création furent des périodes de sept mille ans. Nous comprenons maintenant que nous entrons actuellement dans le dernier millier d'années du septième grand jour à l'achèvement duquel toute langue dans les cieux et sur la terre chantera un hymne de louange et de gloire à celui qui siège sur le trône de l'univers à cause de sa vérité, de sa droiture et de sa justice.

Les relations directes de Dieu avec l'homme prirent fin avec la désobéissance d'Adam, laquelle le plaça sous la condamnation de mort, lorsque lui et sa famille furent remis à „l'agneau de Dieu immolé dès la fondation du monde“ en vue de l'accomplissement du dessein de Dieu à leur sujet. C'est lui sur qui Dieu „a fait retomber l'iniquité de nous tous et par les meurtrissures duquel nous sommes guéris“ et dont il est écrit: „Il verra le travail de son âme et sera satisfait. Par sa connaissance mon serviteur juste justifiera beaucoup d'hommes; car il se chargera de leurs iniquités“ et „l'œuvre de l'Eternel prospérera entre ses mains“ (Es. 53: 11, 10). C'est celui sur l'épaule duquel reposera le gouvernement de Dieu et qui, au temps marqué, sera reconnu comme l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel de l'humanité, le Prince de la paix.

Ages de gloire à venir

La création et le perfectionnement de créatures morales libres, entraîne avec eux la permission du mal où la créature peut suivre sa propre volonté dans les limites de son pouvoir, tandis que le Créateur sage, aimant et juste, exerce sa puissance souveraine pour ramener finalement tous les hommes, à l'exception des réprouvés, dans un accord complet et volontaire avec sa juste volonté. Dans sa prescience le Créateur prévoit toute la dégradation que les forces corrosives du péché apporteraient, la calomnie et le blasphème qu'il amoncellerait sur son nom, les effets pernicieux de son règne sur les pécheurs, sur son Fils et sur tous ceux qui aimeraient la justice et haïraient l'iniquité. Et pourtant, jetant un regard au delà de tout ce labyrinthe et de cette confusion

des ténèbres, il prévint aussi les âges de gloire où ses fils moralement semblables à lui, rendus parfaits, fortifiés, établis et fondés dans la justice, trouveraient pour jamais la paix, la tranquillité et l'assurance dans une éternité de félicité et de bonheur.

Dans la majesté et la sainteté de sa nature divine — l'immortalité — il ne pouvait être en communion directe avec les désobéissants, mais son amour pouvait mettre en action sa puissance qui, dirigée par sa sagesse et réglée par sa justice, pouvait imaginer un plan par le moyen duquel il réunirait toutes ses créatures dans les cieux et sur la terre en celui qui, portant leurs iniquités, pouvait les sauver. Il restait ainsi juste tout en étant le justificateur de celui qui acceptait, par la foi, la justification à laquelle il avait pourvu dans la personne de son serviteur juste. C'est ainsi que depuis six mille ans le grand Jéhovah a fait reposer tous ses plans et ses desseins sur Jésus sans qu'aucune méchanceté des hommes ou des démons ne le trouble ou ne l'inquiète, sachant que tous ses sages et bienveillants desseins ayant été exécutés jusqu'ici par son serviteur juste, le reste le sera. Il se repose pour tout sur l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la paix. Il n'est pas oisif, il ne sommeille pas. Il accomplit toute sa volonté par le moyen du Roi de justice à qui il a donné son appui.

Ne nous est-il pas enseigné que la nouvelle création est l'ouvrage de Dieu en Jésus-Christ, créée pour de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions? Et n'est-il pas écrit aussi qu'il nous a engendrés de sa propre volonté par la Parole de vérité pour que nous soyons les prémices de ses créatures? Nous devons être des fils de Dieu au milieu d'une génération perverse et méchante, parmi laquelle nous brillons comme des flambeaux. Dieu peut agir dans cette classe et il agit en effet parce que quiconque est engendré de Dieu ne pêche pas; la nouvelle créature ne peut pas pécher, bien que le vieil homme puisse se lever et la tuer. Dans sa sainteté, Dieu ne peut avoir aucun rapport avec l'homme pécheur, mais seulement avec la nouvelle créature en Jésus-Christ. Le puissant pouvoir qu'il „a déployé en Christ en le ressuscitant des morts et en le faisant asseoir à sa droite dans les lieux célestes au-dessus de toute domination, de toute autorité, de toute puissance, de toute dignité et de tout nom qui se peut nommer, non seulement dans le siècle présent, mais encore dans le siècle à venir“ s'exerce maintenant en faveur des cohéritiers en perspective du Seigneur qui „par la puissance de Dieu, sont gardés par la foi“ pour un héritage incorruptible „qui ne se peut flétrir“. Comprenez ces choses, qui peut douter de sa grande activité parmi les saints anges et dans d'autres champs célestes?

Le repos n'est que par la foi

Il est écrit qu'il bénit ce jour de sept mille ans de son repos et le sanctifia, le mit à part en vue de son dessein spécial: la création et le complet épanouissement de la famille divine par le moyen de laquelle, comme postérité d'Abraham, il bénirait toutes les nations.

Gémissant sous le poids de la souffrance et du chagrin, des soupirs et de la mort, de la condition déchue, aveuglés par le dieu de ce monde, le grand et rusé adversaire de l'homme, peu d'enfants d'Adam ont pu voir comment il pourrait résulter une bénédiction de la condition prédominante en ce jour ou discerner pourquoi il fut mis à part.

Seule la foi peut saisir que, bien que les pleurs durent pendant toute cette nuit de péché, la joie viendrait pour tous au matin du jour millénaire lorsque le Soleil de la

justice se lèverait avec la santé dans ses rayons, chassant le chagrin et la maladie, les soupirs et la mort, que le vrai Dieu serait encore le Dieu du peuple, que le peuple serait son peuple et qu'il ferait toutes choses nouvelles dans le rétablissement de tout ce qui fut perdu par Adam — la vie, la pureté et le bonheur — temps ineffables de rafraîchissement dûs au retour de sa faveur.

Tout ceci fut représenté à l'Israël charnel, la maison des serviteurs par les types et figures de leur alliance de la Loi. Toutefois comme peuple et à cause de leur incrédulité, ils ne purent entrer dans le repos de Dieu laissant au Messie promis le soin d'accomplir tous ses plans. Ils n'associèrent pas leur foi aux choses qu'ils entendirent et que Dieu leur révélait par ses saints prophètes.

C'est pour cela que l'apôtre dit qu'il reste encore un repos pour le peuple de Dieu, ceux qui appartiennent à la maison des fils, la Nouvelle Création. Ils abandonnent tout ce qu'ils ont et espèrent appartenir à Jésus, considérant que, dans leur faiblesse, sa force s'accomplit parfaitement et que le plaisir de Jéhovah de restituer tout ce qu'Adam perdit, prospérera entre ses mains. C'est ainsi qu'ils entrent dans le repos de Dieu. Associant leur foi à toutes les promesses glorieuses, ils acceptent la juste disposition prise par Dieu en Jésus et disent: „Dieu est mon aide, que peut me faire un homme?“ comprenant que dans la foi, rien ne peut les séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ. Dans ce repos ils ne s'efforcent pas d'être justes par leurs bonnes œuvres, pas plus qu'ils ne se tourmentent à cause des méchants, même lorsque l'homme par qui le mal arrive prospère dans sa voie. Se reposant, calmes et confiants dans le Seigneur, ils trouvent leur force, et la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence humaine règne dans leur cœur et leur esprit.

Les fatigués et les chargés viennent

Par cette justification que Dieu donne en son Fils, combien le repos est véritable et complet! Acceptant l'invitation du Maître, les fatigués et les chargés sont venus à lui et ont trouvé le repos de leurs âmes en même temps qu'ils ont été enseignés par celui qui est doux et humble de cœur. Combien elle est précieuse cette paix que le monde ne peut ni donner ni ôter!

Pourtant, alors qu'ils ne font que croire pour *s'approprier* cette justification et entrer dans ce repos, ils doivent travailler pour ne point *tomber* par incrédulité. De même que Dieu n'est ni inactif ni négligent, ils ne doivent pas l'être non plus. Ils montrent tous les jours leur foi par leurs œuvres dans l'obéissance aux conditions du grand salut auquel ils sont appelés, craignant pour eux-mêmes et tremblant à la pensée de s'écarter de la foi donnée aux saints une fois pour toutes. Ils connaissent plus particulièrement cette attitude dans ces derniers jours parce qu'ils se rendent compte qu'ils sont dans le mauvais jour où, s'il était possible, les élus même seraient séduits; et malgré cela, toujours fortifiés par l'assurance que c'est Dieu qui produit en eux le vouloir et le faire selon son bon plaisir, ils reposent en paix.

Ayant de riches promesses — des promesses extrêmement grandes et précieuses — et y associant efficacement leur foi, ils s'éloignent de la corruption qui existe dans le monde par les désirs naturels et même légitimes de la chair, ajoutant à la foi la vertu, à la vertu la connaissance, à la connaissance la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété la bonté fraternelle, à la bonté fraternelle l'amour, comprenant que s'ils *font* ces choses, ils ne tomberont jamais, mais auront libre accès au royaume éternel.

LA GLOIRE DE SION*

(W. T. 1^{er} octobre 1920)

Rapsodie d'Esaië N° 2 B

„Je me réjouirai en l'Eternel, mon âme sera ravie d'allégresse en mon Dieu". Es. 61:10.



Il n'est pas seulement donné à ceux qui pleurent en Sion un ornement au lieu de la cendre, une huile de joie au lieu d'un esprit abattu. Il ne leur est pas seulement donné de croître et de devenir de puissants arbres de la justice à la gloire de Jéhovah comme l'indique Esaië 61:3; bien plus, ils doivent être des plus utiles dans l'économie divine. Ce n'est pas à cause d'elle-même que l'Eglise est sauvée et exaltée au plan de vie sans égale. Non. De même qu'elle est maintenant „baptisée dans la mort sacrificatoire en faveur du monde mort" (1 Cor. 15:29), ainsi dans l'âge de restauration qui s'ouvre à nous, elle s'emploiera à répandre les rayons illuminatifs de la Vérité et à aider le monde nécessiteux à la mettre en pratique par des œuvres de droiture.

De même que les études d'une école normale n'ont pas plutôt en vue le bien des futurs instituteurs qui s'y instruisent que celui des élèves à venir, ainsi en est-il de l'Eglise: elle apprend à obéir comme le fit son Seigneur et Tête, elle apprend à aimer non seulement les créatures de Dieu, mais encore davantage ses lois et ses principes, elle apprend à attendre de sa Tête la sagesse céleste afin qu'en tout elle puisse être une digne épouse et compagne de Jésus-Christ dans la bénédiction du reste des hommes.

- 4 Ils rebâtiront sur d'anciennes ruines,
Ils relèveront d'antiques décombres,
Ils renouvelleront des villes ravagées,
Dévas:ées depuis longtemps.
- 5 Des étrangers seront là et feront paître vos troupeaux,
Les fils de l'étranger seront vos laboureurs et vos vigneron.
- 6 Mais vous, on vous appellera les sacrificateurs de Jéhovah,
On vous nommera les serviteurs de notre Dieu;
Vous mangerez les richesses des nations,
Et vous vous glorifierez de leur gloire.
- 7 Au lieu de votre opprobre vous aurez une portion double;
Au lieu de l'ignominie, ils seront joyeux de leur part;
Ils posséderont ainsi le double dans leur pays,
Et leur joie sera éternelle.
- 8 Car moi, l'Eternel, j'aime la justice,
Je hais la rapine avec l'iniquité;
Je leur donnerai fidèlement leur récompense,
Et je traiterai avec eux une alliance éternelle.
- 9 Leur race sera connue parmi les nations,
Et leur postérité parmi les peuples;
Tous ceux qui les verront reconnaîtront
Qu'ils sont une race bénie de l'Eternel.

Les ruines relevées

Le résultat de la mission relatée dans les trois premiers versets du chapitre est ici présentée. Les lieux désolés de l'âge passé, l'âge judaïque, et en grande partie du présent monde mauvais tout entier, seront rebâti. La politique juive sera établie sur une base véritablement heureuse par suite du fait que la Nouvelle Alliance sera en vigueur en lieu et place de l'Ancienne (Ezéch. 16:60). Les Anciens Dignitaires et les croyants juifs qui collaboreront avec eux, auront une part dans cette œuvre de relèvement. Cela est montré par le texte: „Et les tiens [tes enfants] rebâtiront sur d'anciennes ruines" (S. et D.), mais tout se fera sous

la surveillance de la classe du Serviteur, le Grand Messie, le plus grand que Moïse, comme il l'est indiqué ailleurs: „Tu relèveras des fondements antiques: on t'appellera réparateur des brèches, celui qui restaure les chemins, qui rend le pays habitable". Es. 58:12.

Cette conséquence de l'œuvre du serviteur est encore semblable à celle que décrit le chapitre 49, verset 8: „pour relever la terre, pour donner en possession les héritages désolés" (L). Il ne peut y avoir aucun doute raisonnable que ces promesses comprennent le relèvement littéral de la Palestine, mais le fondement, la base de tout cela, c'est la reconstitution du peuple, le rétablissement de sa foi, de son espérance, de sa révérence suprême pour Jéhovah comme étant le seul Dieu et dont la volonté, oui, la moindre préférence, sera l'objet de ses délices et sa loi. Selon qu'il est écrit: „Et il arrivera, en ce jour-là, que le Seigneur mettra sa main encore une seconde fois pour acquérir le résidu de son peuple, qui sera demeuré de reste, de l'Assyrie, et de l'Egypte, et de Pathros, et de Cusch, et d'Elam, et de Shinar, et de Hamath, et des îles de la mer" — 11:11 (D.).

Il est encore promis à la classe du Serviteur: „Tu t'étendras à droite et à gauche, et ta postérité possèdera les nations et fera que les villes désolées seront habitées" (54:3). Les paroles suivantes, adressées plus particulièrement à Israël selon la chair, montrent que cette édification se fait par l'autorité divine: „Ainsi dit le Seigneur, l'Eternel: Au jour où je vous purifierai de toutes vos iniquités [tant par le moyen d'expiation que par celui de substitution], je ferai que les villes seront habitées, et les lieux désolés rebâti; et le pays désert sera labouré, au lieu d'être une désolation aux yeux de tous les passants. Et ils diront: Ce pays qui était désolé, est devenu comme le jardin d'Eden; et les villes ruinées et désertes et renversées sont fortifiées et habitées. Et les nations qui demeureront de reste autour de vous, sauront que moi, l'Eternel, j'ai rebâti les villes renversées, j'ai planté ce qui était désolé. Moi, l'Eternel, j'ai parlé, et je le ferai". — Ezéch. 36:33-36 (D.).

La croissance et la naissance du Libérateur

Un autre prophète donne à entendre la portée de cette œuvre: „Jérusalem sera habitée comme les villes ouvertes, à cause de la multitude des hommes et du bétail qui seront au milieu d'elle" (Zach. 2:4). En fait, cette nouvelle Jérusalem, cette cité céleste, cette domination de la terre exercée par un Souverain céleste, s'étendra tellement depuis son point de départ, c'est-à-dire la Jérusalem littérale, qu'elle comprendra le monde entier „depuis le fleuve, jusqu'aux extrémités de la terre" (Zach. 9:10). „Dans tes places ravagées et désertes, dans ton pays ruiné, tes habitants seront désormais à l'étroit; et ceux qui te dévoraient s'éloigneront". — Es. 49:19.

C'était sans doute ces passages-là que l'apôtre Paul avait à l'esprit lorsque, écrivant aux Romains, il disait: „Et ainsi tout Israël [charnel] sera sauvé, selon qu'il est écrit: Le libérateur viendra de Sion, et il détournera de Jacob les impiétés; et ce sera mon alliance avec eux, lorsque j'ôterai leurs péchés", — leurs péchés passés, par le sang de la Nouvelle Alliance. Cette classe du grand Libérateur a tout d'abord été en voie de développement, puis de

* Voir „Tour de Garde" septembre et octobre 1920, ainsi que juillet 1921.
Rédaction.

naissance pendant toute la durée de cet âge de l'Evangile. La Tête naquit il y a plus de dix-huit siècles et, au temps actuel, le corps naît dans la première résurrection. Quand le corps sera au complet, tous ses membres se tiendront avec Jésus, leur Tête, sur la montagne de Sion (Apoc. 14:1) et, au temps convenable, sortiront de cette forteresse imprenable lors de l'épiphanie ou brillant éclat.

L'effet produit sera une réformation générale du cœur et de la vie de Jacob. Son impiété, son irrévérence, son penchant à adorer les créatures et les ambitions plutôt que Jéhovah, le seul Dieu qui soit digne d'être adoré, seront remplacés ou supplantés par une appréciation profonde et durable de l'amour de Jéhovah. — Es. 26:13; 25:9, 1.

Les bas-fonds humains relevés

Si nous examinons les termes de ce verset (61:4) au sens symbolique, les ruines sembleraient figurer l'état stérile de la société humaine dont parle si fréquemment ce prophète. Les classes moyennes de l'humanité, cette grande étendue inculte, n'ont besoin que des eaux de la Vérité, d'un labour profond par le laboureur du temps de trouble, des semences d'instructions dans la justice, pour devenir fertiles, productives et rafraîchissantes. Bien plus, ce ne sont pas seulement les principales surfaces désertes qui doivent être rendues fructueuses, mais aussi les coins marécageux, les bas-fonds, les marais, les bourbiers et les classes fangeuses des hommes, doivent être réclamées et rendues non moins glorieuses que leurs frères jusque-là plus privilégiés. „Toute vallée [les parties basses, bien près d'être submergées par la mer, les païens de la terre qui ont vécu bien au-dessous d'une moyenne raisonnable d'occasions d'exercer et de développer les capacités obscures de leurs esprits et de leurs corps presqu'inutiles et improductives, quant à la prévoyance et aux grands efforts qui caractérisent les hommes] sera exhaussée (L)“ — ou mieux, relevée, élevée à la hauteur d'une entière et bonne occasion d'obtenir toutes les bénédictions que Dieu a en réserve pour les hommes. — 40:4.

Ce qu'il y a de plus heureux dans ce message, c'est que les ruines appartiennent aux jours *anciens* et les décombres aux temps *antiques*. Quelle perspective de relèvement ce sera lorsque les habitants de la terre commenceront à se rendre compte que l'imminence de la mort est passée, qu'ils n'ont plus besoin de craindre la maladie et la peste, les déchirements iniques, la perte de leurs positions ou une condamnation illégale en justice et que plus jamais il ne faudra redouter les hommes méchants, les anges maléfaisants, les animaux féroces et tout ce qui s'attache à la vieillesse! Avec une émotion indescriptible les plus clairvoyants d'entre eux comprendront sûrement toute la situation et se hâteront de marcher dans le grand chemin de la sainteté qui sera alors ouvert (35:8). Des pleurs d'une pieuse tristesse mouilleront sans doute les yeux des plus justes d'entre eux lorsqu'ils se souviendront du traitement infâme qu'ils ont fait subir à Jésus-Christ et à l'Eglise qui est son corps. — Zach. 12:10.

La disparition des ravages du péché

En un mot, toute cette œuvre de reconstruction et de rétablissement est un processus concourant à faire disparaître les ravages que le péché et Satan ont causés dans le monde au cours des longues années de destitution de presque tout ce qui constituait le premier apanage princier de l'homme. Les vertus cardinales de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, villes en ruines, tombées en décadence, lézardées par le temps, détruites presque toujours

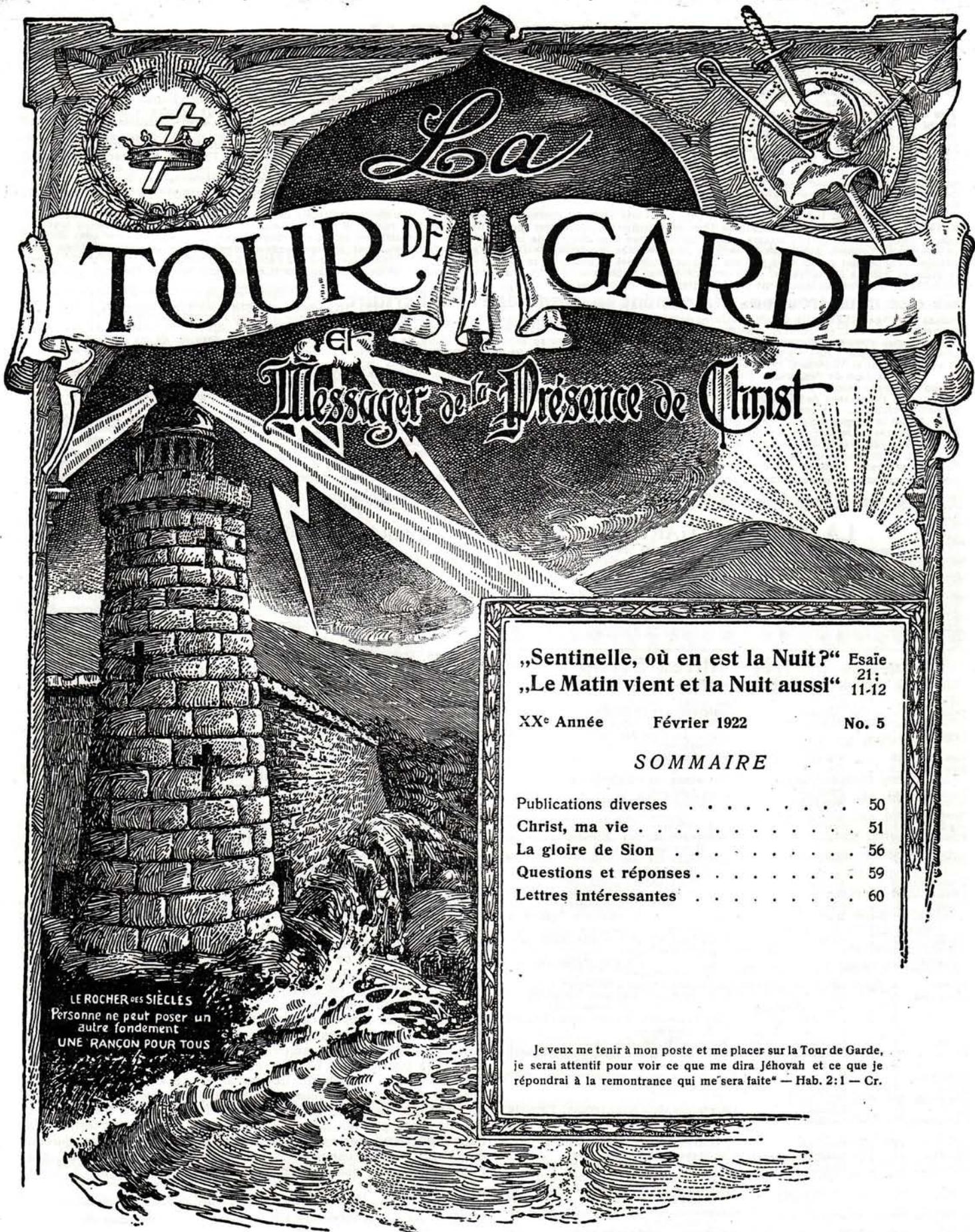
par le mauvais usage égoïste perpétué de génération en génération, seront restaurées. Une connaissance correcte et un esprit de discrétion sans arrogance, renouvellera et perfectionnera les passages compliqués et pourtant délicieux du sanctuaire de la sagesse à présent renversé et très déserté. La vérité et sa mise en pratique dans la droiture relèveront les murailles majestueuses et les arcs-boutants sublimes de la justice, maintenant désagrégés et tombés en débris. Les désirs vertueux, la vraie bonté et une véritable assistance rebâtiront sur un terrain solide le domicile de l'amour. Les déterminations fermes et les efforts soutenus pour se conformer à la volonté parfaite de Dieu feront renaître la vigueur, la puissance et la force. Telle est l'œuvre du grand Rédempteur, Réparateur et Restaurateur parmi les rachetés du Seigneur.

On remarquera qu'il y a eu des changements dans le nombre et la personne des pronoms employés dans ce chapitre. Le passage débute avec la première personne du singulier („L'Eternel m'a oint“): la classe du Serviteur comme un seul être; ensuite, la Parole parle des affligés de Sion et y réfère par *ils* et *leur*. Dans les cinquième et sixième versets, il est fait usage de la seconde personne du pluriel; dans les septième, huitième et neuvième versets, le prophète revient sur la troisième personne du pluriel, tandis que la première personne du singulier reparait dans le dixième verset. Ces différents pronoms semblent suggérer que le corps, dont la Tête seule peut parler pour lui, est réellement composé ou constitué par plusieurs membres. De plus, puisque la classe du Serviteur augmente jusqu'à comprendre tous ceux qui ont le véritable esprit de collaboration dans l'œuvre du royaume: le Seigneur Jésus, le petit troupeau et l'Israël charnel véritable, la forme du pluriel est employée pour ce qui concerne le *travail* parce que chacun y a sa part, mais pour ce qui est de l'*onction* et du revêtement des vêtements (versets 1 et 10), ce sont là des sujets d'expérience qui s'appliquent exclusivement au corps de Christ. (A suivre).

Avis préalable

Nous recevons à l'instant de la part de notre cher frère Rutherford des instructions détaillées pour de grands arrangements de conférences, de colportage et de distribution générale pour le 26 février. Ce jour est désigné par notre cher président pour une attaque générale contre les forteresses de l'adversaire dans le monde entier. En ce jour-là, les Eclésiastes de tous les pays feront les efforts les plus extrêmes pour donner un témoignage puissant de l'Evangile du Royaume (Matth. 24:14). Tous les frères qualifiés ayant répondu avec succès aux questions V. D. M. seront invités à donner, ce jour-là, de grandes conférences publiques sur „Des Millions de personnes vivant actuellement.“ selon un arrangement général de la Société, et tous les autres frères et sœurs participeront à cette entreprise par le colportage de séries spéciales et la distribution de nouvelles feuilles d'Age d'Or (afin de pouvoir se consacrer plus efficacement à ce travail, ils se libéreront, les jours suivants, dans la mesure du possible, de leurs occupations journalières). Toute cette entreprise sera accompagnée d'une publicité importante dans les journaux. Une circulaire y relative sera envoyée ces jours prochains à toutes les Eclésiastes de l'Oeuvre française.

Tous les frères qui seraient disposés à donner cette conférence le 26 février sont priés de se mettre immédiatement en relation avec la Société.



La
TOUR DE GARDE

et *Messenger de la Présence de Christ*

LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ *Esaïe*
 „Le Matin vient et la Nuit aussi!“ *21:*
 11-12

XX^e Année Février 1922 No. 5

SOMMAIRE

Publications diverses	50
Christ, ma vie	51
La gloire de Sion	56
Questions et réponses	59
Lettres intéressantes	60

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieus (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces derniers constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur

Indications spéciales concernant

le grand TÉMOIGNAGE du 26 février

Tous les secrétaires des églésias sont priés de nous faire parvenir, sans faute et immédiatement après la dernière conférence, c'est-à-dire tout au plus tard le 28 février, un rapport spécifique indiquant exactement: 1° le nom du conférencier, 2° le nombre d'auditeurs, 3° le nombre de brochures „des Millions“ vendues, 4° le total des recettes de la conférence, 5° le nombre des adresses recueillies. Nous devons être en possession de ces indications dans le plus bref délai possible, vu que la Centrale de Brooklyn désire recevoir incessamment ce rapport. Si le secrétaire d'une église ne nous faisait pas parvenir à temps ces renseignements, nous ne pourrions faire figurer sur le rapport de Brooklyn l'effort fait par la dite église.

Nous prions tous les frères anciens d'encourager les frères et sœurs à faire un effort de colportage tout à fait spécial pendant les huit jours qui suivront les conférences. Il ne suffit pas de se contenter d'avoir rendu un témoignage par une conférence, mais nous devons chercher à faire les efforts les plus extrêmes pour apporter dans chaque famille le message sous forme de brochures ou de volumes. Le travail le plus important est de cultiver la semence qui a été jetée par le conférencier. Ainsi donc, chaque colporteur a la noble tâche de s'occuper de cette semence en faisant tous ses efforts pour intéresser plus profondément les personnes qui ont assisté à la conférence ou celles qui n'ont pu y assister, mais qui sont peut-être intéressées par notre réclame, et de les engager à approfondir le message annoncé en étudiant soigneusement notre littérature. Il arrive aussi, fréquemment, que des personnes ne se sont pas pourvues d'argent pour acheter de la littérature à la sortie de la conférence et qui sont parfois très contentes de trouver une nouvelle occasion de se la procurer. C'est pourquoi il est absolument indispensable de leur présenter cette littérature dans leur foyer. Considéré de ce point de vue, tous les frères et sœurs comprendront certainement la portée de ce ministère auquel frère Russell attachait déjà une si grande importance. Le jour est très proche où nous n'aurons plus du tout la possibilité de travailler de cette façon-là dans l'œuvre du Seigneur. Souvenons-nous de la merveilleuse vision du prophète Esaïe au chapitre 52 v. 7. Nous serions très heureux de constater, par les rapports qui nous parviendront, qu'il y a dans l'œuvre française un grand nombre de ces pieds bienheureux du Christ qui, joyeusement, apportent de bonnes nouvelles, qui publient la paix, qui publient le salut de celui qui dit à Sion: „Ton Dieu règne“.

Nous venons de recevoir un assez grand nombre de „Harp of God“, que nous tenons à la disposition de tous nos frères et sœurs, au prix de 3 frs. suisses et 6 frs. français, ainsi que des calendriers anglais — prix 1.50 frs. suisses, 3 frs. français.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Tournée de frère Alfred Schüpfer

en Suisse romande du 16 févr. au 20 mars

Jeu	16	Genève	Conférence sur l'Apocalypse Salle de la Madeleine
Ven	17	„	Etude „Le Plan des Ages“ Salle de la Madeleine
Sam	18	Vevey	Etude biblique
Dim	19	Aigle, après-midi	„
„	19	Lausanne, soir	Conférence sur l'Apocalypse
Lun	20	Yverdon	Etude biblique
Mardi	21	Neuchâtel	Conférence sur l'Apocalypse
Mer	22	Bienne	„
Jeu	23	Neuveville	Etude „biblique“
Ven	24	Prêles	Conférence sur les „Millions“ Salle de l'Hôtel de l'Ours
Sam	25	Genève	Conférence sur les „Millions“ Salle de la Madeleine
Dim	26	Lausanne	Conférence sur les „Millions“
Lun	27	Bienne	„
Mardi	28	Neuchâtel	„
Mer	1 ^{er} mars	Bienne	„
Jeu	2	Genève	Conférence sur le Plan des Ages, salle de la Madeleine
Ven	3	„	Conférence sur la grande Pyramide, salle de la Madeleine
Sam	4	Allamand ou Yens	Conférence sur les „Millions“
Dim	5	Vevey, matin	Etude biblique, chez sœur Guignard
„	5	Aigle, après-midi	„
„	5	Lausanne, soir	Conférence sur le plan des Ages, Galeries du Commerce
Lun	6	Chavannes-le-Chêne	Etude biblique
Mardi	7	Neuchâtel	Conférence sur l'Apocalypse, Chapelle des Terreaux
Mer	8	Bienne	Conférence sur l'Apocalypse
Jeu	9	Neuveville	Etude biblique
Ven	10	„	„
Sam	11	Bienne	Conférence sur la Résurrection, Tonhalle
Dim	12	Genève	„
Lun	13	Lausanne	Conférence sur la Résurrection
Mardi	14	Neuchâtel	Conférence sur l'Apocalypse
Mer	15	Bienne	„
Jeu	16	Genève	Conférence sur l'Apocalypse, Salle de la Madeleine
Ven	17	„	Conférence sur le Tabernacle, Salle de la Madeleine
Sam	18	Vevey	Conférence sur l'Apocalypse
Dim	19	„	Etude biblique
„	19	Lausanne, soir	Conférence sur l'Apocalypse, Galeries du Commerce
Lun	20	Neuveville	Etude biblique

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Février 1922 — BROOKLYN

N° 5

CHRIST, MA VIE

(W. T. 1^{er} janvier 1922)

„Dieu... nous donne... la victoire par... Jésus-Christ“ (1 Corinthiens 15:57).

[TEXTE ANNUEL POUR 1922]



Pour la nouvelle créature, la victoire c'est la vie éternelle sur le plan divin. Pour les peuples de la terre à la fin de l'âge millénaire ce sera le triomphe sur la mort et le tombeau, ce sera la vie éternelle sur le plan d'existence humaine parfaite dans une habitation sur la terre adaptée à l'homme parfait.

Depuis que le bonheur en Eden fut changé en tristesse par suite de l'expulsion d'Adam comme résultat de sa désobéissance, l'homme a lutté contre le grand ennemi: la mort. Il a lutté désespérément pour vivre, et sa longue expérience a montré que l'homme laissé à lui-même ne peut obtenir la vie. Il a besoin d'un ami, d'un soutien, d'un libérateur. Dieu a pourvu à chacun de ses besoins et lui fera connaître au temps convenable les dispositions qu'il a prises en lui donnant l'occasion de profiter de ses bienfaits.

L'instigateur du péché et celui qui a la puissance de la mort, Satan, le diable, a toujours combattu les tendances perfectibles de l'homme et a réussi à aveugler la masse humaine sur l'arrangement admirable conçu par Dieu pour sa délivrance et sa bénédiction. A l'heure actuelle, l'humanité meurt réellement de faim quant à la connaissance de Dieu. Vraiment, comme le prophète l'a dit: „Il y a une famine dans le pays d'entendre la parole de l'Eternel“. La bataille puissante est maintenant engagée entre les forces des ténèbres et celles de la lumière, et celle-ci se fraye un chemin. Jamais auparavant elle n'a brillé avec autant d'éclat que maintenant pour illuminer les yeux du chrétien.

Cette lumière venant du Seigneur produit indirectement son effet sur le monde. Pourquoi cela? — Parce que les cieus sont ouverts. Les choses supérieures sont dévoilées. Le Fidèle, le Véritable et le Juste, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs est sorti. Il juge et fait la guerre à l'empire de Satan pour délivrer la race humaine. C'est le jour où Dieu se venge de l'empire invisible aussi bien que du visible, et le Roi de gloire, guerroyant contre les forteresses de l'erreur et de la méchanceté, s'est mis en marche pour une victoire certaine. Ceux qui ont été appelés, élus et qui demeurent fidèles, combattent de ce côté et, inébranlables jusqu'à la fin, ils resteront debout, triomphants avec le Seigneur, ayant par lui une victoire complète. Toutefois, on remarquera que ceux qui seront victorieux, auront continué d'être fidèles, non pour un temps, mais jusqu'à la mort. — Apoc. 2: 10.

Connaître et apprécier le merveilleux arrangement de Dieu est la base de notre foi. De peur que nous ne devenions faibles dans la foi et fatigués de faire le bien, de peur que nous n'oublions la puissance qui se fait sentir en notre faveur, assurant le fidèle de la victoire, considé-

rons encore quel est ce puissant guerrier sous la bannière duquel il est de notre privilège de combattre.

Qui est Christ?

Le désir de toute créature intelligente est de vivre éternellement dans le bonheur. Il est écrit: „Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ“ (Jean 17: 3). Tous ceux à qui la vie éternelle sera accordée devront connaître la vérité sur Dieu et Jésus-Christ le grand Rédempteur. L'Eglise a le privilège d'avoir une certaine connaissance maintenant et, pendant son règne de justice, alors que le malin sera retenu, tous devront parvenir à une connaissance exacte de la Vérité! Tous apprendront à connaître le Seigneur depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Le connaître et lui obéir apporteront la vie éternelle à celui qui la cherchera.

„Jéhovah est d'éternité en éternité, l'Eternel.“ (Ps. 41: 14; 90: 2; 106: 48.) Il y a donc eu un temps où Dieu était seul. Il lui plut de commencer et de continuer sa création. Il voulut que celui qu'il créerait le premier ait la prééminence en toutes choses. Il conféra cette distinction, cet honneur et cette gloire à celui dont le premier nom fut le Logos, qui fut plus tard appelé Jésus et qui est maintenant le Christ, le Seigneur de gloire. Il fut le commencement, „le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu.“ (Apoc. 3: 14.) Dès ce moment il devint le représentant ou agent actif de Jéhovah dans la création de tout ce qui a été créé. „Tout vint à l'existence par lui, et absolument rien n'a pris naissance sans lui“. (Jean 1: 3, *Rotherham*.) L'image, l'expression et représentant de Jéhovah, fut le premier-né de toute créature. Nous pouvons avoir quelque conception de sa grandeur et de sa majesté en lisant: „Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieus et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toutes choses, et toutes choses subsistent en lui. Il est la tête du corps de l'Eglise; il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier. Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui“. — Col. 1: 15—19

Il est désigné sous le nom: „La Parole de Dieu“. Comme porte-parole de Jéhovah, son titre à l'origine était le Logos. Le Docteur Alexandre Clark a bien dit de son titre Logos: „On ne devrait pas traduire ce terme pour la même raison qu'on ne traduit pas le nom de Jésus et de Christ. Comme chacun des titres du Sauveur du monde s'adapte à l'une ou à l'autre des excellences de sa personne, de sa nature ou de son œuvre, de même l'épithète

Logos, qui veut dire une parole, une parole proférée, un discours, de l'éloquence, la doctrine, la raison ou faculté de raisonner, s'applique admirablement à lui". „Au commencement était la Parole, et la Parole était avec [le] Dieu, et la Parole était [un] dieu. Elle était au commencement avec Dieu". (Jean 1: 1—2.) „Son nom est la Parole de Dieu" (Apoc 19: 13). Dans son épître à l'Eglise, St. Jean en parle comme étant „La Parole de vie". Par lui, Jéhovah prononce la parole qui apporte la vie à l'humanité.

Pour que l'homme puisse être racheté de la malédiction du péché et de la mort, la vie de cet Etre puissant fut transférée du plan spirituel au plan humain. Avant de naître petit enfant, l'ange de Jéhovah apporta à Marie, sa mère terrestre, le message suivant: „Il sera grand, et sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il règnera sur la maison de Jacob éternellement et son règne n'aura pas de fin." Luc 1: 32, 33.

Lorsqu'il arriva à l'état d'homme fait, d'accord avec la loi, il devint un souverain sacrificateur qualifié et parfait. Il fut appelé „l'Agneau de Dieu" qui devait être mis à mort pour que l'homme soit relevé du grand péché commis en Eden et des effets qui en résultèrent. Lorsqu'il commença son ministère terrestre, son précurseur annonça: „Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde". — Jean 1: 29.

En Eden, Dieu avait placé un arbre de vie qui donnait une nourriture parfaite qui aurait sustenté l'organisme de l'homme et l'aurait conservé en vie pour toujours s'il était resté obéissant à la loi divine. Par suite de sa désobéissance l'homme fut écarté de cet arbre de vie et il ne lui fut plus permis de prendre de cette nourriture parfaite, c'est pourquoi, au temps convenable, il mourut. Jéhovah fit une alliance avec Israël dans laquelle Il promit la vie à cette nation si celle-ci gardait son alliance. Le Psalmiste précise de la façon suivante la règle que suit Dieu pour donner la vie: „Confie-toi en l'Eternel et pratique le bien; c'est ainsi que tu habiteras la terre et que tu y seras nourri". (vers. angl.) Le Seigneur montre de cette manière que tous ceux qui auront la vie devront se confier en lui, obéir à ses lois et faire le bien; que, de cette manière, ils seront nourris du pain qui donne la vie éternelle. Lorsque plusieurs se présentèrent à Jésus pour savoir ce qu'ils pourraient faire pour avoir la vie, il leur répondit: „Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais mon Père vous donne le vrai pain du ciel; car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde... Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif" (Jean 6: 32—35). Il s'identifie de cette manière à ce pain nourrissant auquel Jéhovah a pourvu pour la vie du monde.

La lumière est un symbole de vie tandis que les ténèbres représentent la mort. Pendant quatre mille ans le monde fut dans les ténèbres et, lorsque Christ parut, il fut la lumière brillant dans un lieu obscur. Ceux qui ont observé et suivi cette lumière ont été bénis en ce qu'ils ont reçu l'occasion de vivre. Jésus dit aux pharisiens: „Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie" (Jean 8: 12). Il dit à ses disciples: „Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (Jean 9: 5). Pareil à une grande lumière, il a guidé le chercheur de justice dans la voie de la vie éternelle. Il est la „lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme" Jean 1: 9.

Le chemin qui conduit à la vie était fermé avant la venue du Seigneur Jésus-Christ. Quoique Dieu ait déter-

miné dans sa loi qu'une vie humaine parfaite pourrait être donnée comme rançon ou prix de rédemption pour Adam et sa race, toutefois, aucun membre de la race humaine n'aurait pu racheter son frère ou donner à Dieu le prix du rachat (Ps. 49: 8). Dieu envoya son Fils bien-aimé Jésus dans le monde pour ouvrir le chemin de la vie afin que, par la suite, tous ceux qui croiraient en lui ne périeraient point, mais auraient la vie éternelle (Jean 3: 16.) Comme homme parfait il vint se donner en rançon pour tous ceux qui croiraient en son nom (Matth. 20: 28). Il vint pour que le peuple ait la vie et que le fidèle l'ait avec abondance. — Jean 10: 10.

Ce fut le péché qui priva l'homme du droit de vivre. „Le salaire du péché, c'est la mort". Le relâchement de cette condition de mort n'était possible qu'à la condition qu'un homme parfait se laissât volontairement mettre à mort comme offrande pour le péché. C'est ainsi que Jésus fut „fait [une offrande pour le] péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu" (2 Cor. 5: 21). „Par la grâce de Dieu il goûta la mort pour tous" (Héb. 2: 9). Il était saint, sans tache, sans souillure. La rédemption de l'homme ne se fait pas par un être imparfait, par lui-même, ni par des choses corruptibles, „mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache", qui fut destiné à cela avant la fondation du monde. — 1 Pi. 1: 19, 20.

Jésus-Christ n'était point hautain, renfermé en lui-même, austère, orgueilleux ou ambitieux. Il était doux et humble de cœur. Il laissa tout l'honneur et toute la gloire au Père. Il vint pour faire la volonté du Père et en fit ses délices. Il était serviteur au milieu de ceux qui avaient le privilège d'être en communion avec lui. Comme il le dit: „Je suis au milieu de vous comme celui qui sert" (Luc 22: 27). Obéissant à la volonté du Père, il s'humilia jusqu'à la mort ignominieuse de la croix. Il mourut, lui juste pour des injustes, pour nous ramener à Dieu (1 Pi. 3: 18). Il n'était pas possible qu'il fût retenu dans la mort, Dieu l'ayant délivré de ses liens et l'ayant ramené à la vie (Actes 2: 24). „Il se leva, triomphateur de la mort et du tombeau" et „Dieu le fit Seigneur et Christ". — Actes 2: 36.

Avant son temps fixé, le plan de Jéhovah fut gardé secret sans que personne puisse le connaître. Jésus représenta ce fait à St. Jean dans une vision où le Père céleste est assis sur le trône tenant entre les mains un rouleau scellé en dedans et en dehors, représentant son plan, jusqu'à ce que quelqu'un se montre digne d'en ouvrir les sceaux et de devenir par là l'exécuteur des arrangements divins. On demanda qui était digne d'ouvrir le livre et de délier les sceaux, mais personne ne fut trouvé, ni dans les cieux ni sur la terre. A cause de cela, le messager pleura beaucoup. Une des anciennes prophéties dit: „Voici, le lion de la tribu de Juda a vaincu pour ouvrir le livre". En donnant des preuves de sa loyauté à Dieu, même jusqu'à la mort, il ne fut pas seulement fait Seigneur et Christ, mais se vit attribuer ce grand honneur de devenir l'exécuteur du grand plan de Dieu, lui à qui fut justement décerné le titre „Lion de la tribu de Juda" et à qui il fut donné toute puissance dans les cieux et sur la terre (Matth. 28: 18). Il est maintenant le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois (Apoc. 17: 14). Il est le Christ, et devant lui, finalement, tout genou se courbera tant dans les cieux que sur la terre, et toute langue confessera que le Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. — Phil. 2: 10, 11.

Ayant reçu la position la plus haute dans l'univers, qu'il aura pour toujours, assujéti seulement à Jéhovah, en lui et par lui, celui-ci posa le fondement de la nouvelle

création. C'est donc lui le roc solide sur lequel la nouvelle création s'édifie. „Voici, je mets en Sion une pierre angulaire choisie, précieuse [un fondement ferme] et celui qui croit en lui ne sera point confondu“ (1 Pi. 2: 6; Es. 28: 16.) A la Pentecôte, Jéhovah, par Christ, commença à choisir d'autres pierres vivantes, les taillant, les préparant, les adaptant à une place dans l'édifice de Dieu. C'est à ceux-là que Dieu donne la victoire par Christ. Lorsque nous observons avec quel soin ces élus ont été choisis, les dispositions gracieuses et aimables prises en vue de leur début et de leur développement, notre foi augmente en Celui qui a commencé ce bon travail, persuadés qu'Il l'achèvera à sa propre gloire. Nous pouvons donc être assurés que si nous sommes en Christ et que nous lui restons fidèlement attachés jusqu'à la fin, nous serons victorieux de tous les ennemis de la nouvelle création.

Pour illustrer la préparation et le développement de la nouvelle création, Dieu institua le Tabernacle et ses services parmi les Israélites. Le parvis qui entourait le Tabernacle représentait la condition de perfection humaine. La porte était la seule voie d'accès au Parvis. La porte représentait Christ, le seul moyen d'entrer dans la justification. „Je suis la porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé; il entrera et il sortira, et il trouvera des pâturages“ (Jean 10: 9). C'est ainsi qu'il montre le chemin qui conduit à la vie et qui permet d'acquérir la nourriture parfaite qui soutient celui qui voyage vers le but. Il dit nettement qu'il est le chemin et qu'il n'y en a point d'autre. „Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi“ (Jean 14: 6). Tous les autres chemins sont faux, il est le seul véritable chemin.

Christ est notre sagesse. Il nous conduit dans les sentiers de la vie éternelle que Jéhovah a préparés. „C'est par lui que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice, et sanctification, et rédemption“ (1 Cor. 1: 30). Lorsque nous nous sommes approchés du Seigneur et que nous nous sommes présentés en complet abandon, il nous a montré la voie droite. Il nous a imputé son mérite et est devenu par là notre justice. Il nous a alors présentés au Père. Nous avons été justifiés par le Père et mis à part pour le service du Maître. Engendrés à la nature divine, la sanctification ou développement a commencé; elle continuera jusqu'à notre complète délivrance lorsque nous aurons gagné la victoire par notre Tête et Seigneur bien-aimé.

Il est l'Epoux et l'Eglise est l'Epouse (Jean 3: 29; Apoc. 19: 7). Il s'est fiancé à l'Eglise son Epouse et lui a donné les promesses précieuses de participation avec lui dans la demeure qui a été en cours de préparation pendant de nombreux siècles. Il lui dit: „Je serai ton fiancé pour toujours; je serai ton fiancé par la justice, la droiture, la grâce et la miséricorde; je serai ton fiancé par la fidélité et tu reconnaîtras l'Eternel“ (Os. 2: 21—22). Il est la tête de l'Eglise qui est son corps. Que l'on sache qu'il a le plus grand soin et qu'il exerce la plus grande vigilance sur ceux qui lui sont fiancés par l'engendrement, l'onction et le baptême en Christ.

Appelé de l'appel céleste, le chrétien sait que son privilège et son devoir est de marcher sur les empreintes des pas de Jésus, son exemple. „Et c'est à cela que vous avez été appelés; parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces“ (1 Pi. 2: 21). Le suivre entraîne nécessairement de la souffrance pour celui qui le suit. Cheminant dans le chemin étroit, il se trouve bientôt gêné par son propre organisme imparfait et assailli comme nouvelle créature par ses enne-

mis: le monde, la chair et le diable. La nouvelle créature se trouve ainsi engagée dans un combat mortel. Sa chair est l'un de ses ennemis, tandis que les autres opèrent par les faiblesses de sa chair. L'esprit de la chair fait la guerre au nouvel esprit. Pendant longtemps l'ancien esprit gouvernait l'organisme parce qu'il était né dans le péché et formé dans l'iniquité; mais maintenant le nouvel esprit, l'esprit de Christ, en a pris possession et doit le dominer; c'est pour cela que la lutte a commencé. „La chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, et l'esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez“. — Gal. 5: 17.

L'expérience prouve que St. Paul avait raison lorsqu'il disait: „afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez“. Pour avoir la victoire sur la chair, que dois-je donc faire? L'apôtre Paul répond: „Marchez selon l'esprit [suivez Jésus-Christ et ayez par lui la victoire] et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair“ (Gal. 5: 16). Tandis que la nouvelle créature doit continuer de combattre les mauvaises tendances sans jamais laisser prise à ses adversaires, elle ne doit pas se décourager parce qu'elle ne saurait pas penser, parler ou agir parfaitement. Supposez que vous commettiez une faute et que vous en soyez vivement affligé, que devez-vous faire? Allez immédiatement au Seigneur. Il est le Christ miséricordieux, il est le Souverain Sacrificateur que nous confessons; il connaît et comprend les infirmités de ceux qui marchent dans le chemin étroit (Héb. 2: 17). „Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce pour être secourus dans nos besoins“. — Héb. 4: 16.

L'esprit est le champ de bataille. C'est l'esprit qui doit être transformé (Rom. 12: 2). Le succès du chrétien dans les combats qu'il entreprend dépendra beaucoup de ce qui occupe son esprit. C'est pour cela que St. Jean écrit: „Mes chers enfants, je vous écris ces choses, afin que vous ne péchiez point“. Il veut dire par cela que la nouvelle créature doit avoir à l'esprit tout ce qu'il vient de présenter dans son épître sur le Seigneur Jéhovah et le Seigneur Jésus, le développement de l'Eglise et les choses glorieuses qui sont proposées à ses membres. L'esprit absorbé par tout cela aura plus de force pour combattre les adversaires, quoique tant qu'il se trouve dans la chair le chrétien n'est pas parfait. Si par suite d'une faiblesse il trébuche, il doit se relever et continuer de combattre. „Car, sept fois le juste tombe et il se relève“ (Prov. 24: 16). Nous ne nous découragerons donc pas, mais continuerons ce que nous avons commencé. St. Jean dit à l'Eglise: „Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.“ (1 Jean 2: 1). Comme Avocat ou Conseiller il paraît en la présence de Dieu pour nous. Il n'est pas seulement Avocat, c'est aussi un Ami, un véritable Ami qui se trouve à la cour royale. C'est un Ami qui est plus attaché qu'un frère (Prov. 18: 24) et qui, sans égoïsme, recherche toujours l'intérêt de ses disciples. Que devons-nous faire comme disciples pour être sûrs de son amitié? „Celui qui aime d'un cœur pur, et qui a la grâce sur les lèvres, aura le roi pour ami“. — Prov. 22: 11. *Leeser.*

Ne pas être compris est une partie de l'expérience du chrétien. Jésus ne fut pas compris, même par ceux qui vécurent avec lui dans la chair pendant plus de trois ans. En tant que disciple, beaucoup ne vous comprendront pas et vous malmèneront à cause de cela, mais ne soyez pas découragés. Il se peut que cette expérience vous soit donnée pour développer votre longanimité. L'amour use de longanimité et est plein de bonté. Comme un de ses disciples, St. Paul dit: „Jésus-Christ est venu dans le monde

pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fit voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle" (1 Tim. 1: 15—16). Comme disciple de Jésus vous pouvez être mal jugé, et les motifs qui vous poussent à agir peuvent être considérés comme mauvais. Que chaque chrétien se souvienne que l'homme n'est pas son juge, mais que tous doivent comparaître devant le tribunal de Christ (Rom. 14: 10) et que c'est lui qui juge avec équité parce qu'il est le Juste. — Actes 22: 14.

Satan, l'adversaire de la nouvelle création, le diable, comme un lion rugissant, rôde, cherchant quelqu'un à dévorer (1 Pi. 5: 8). Ce qu'il veut avant tout, c'est détruire la semence de la promesse. Travaillant par les faiblesses de la chair, l'organisme de l'Eglise de ce côté du voile, il excite la discorde parmi les frères. C'est de cette manière qu'il s'efforce de les dévorer. „Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres" (Gal. 5: 15). Si chaque membre du Christ avait présent à l'esprit sa parenté personnelle avec Christ Jésus, et conséquemment sa parenté avec chacun des autres membres, il ferait un plus gros effort pour éviter les controverses qui s'élèvent parmi les frères, du genre de celles dont parle l'apôtre. Les disciples du Maître veilleront pour ne pas se prêter à Satan pour le servir.

Ils doivent continuer la lutte contre cet ennemi. Cette lutte n'est pas seulement contre Satan, la chair et l'esprit du monde, mais contre les principautés, les puissances, et l'armée des démons (Eph. 6: 12). Lorsque la lutte fait rage et se poursuit avec ardeur tout autour, luttant au dedans et luttant au dehors, il faut que les frères se sentent les coudes, combattent pour l'Evangile de Jésus-Christ sans jamais trembler devant les adversaires.

Conscients de notre faiblesse et attaqués par une telle armée d'ennemis, comment pourrions-nous espérer avoir la victoire dans une lutte aussi inégale? Par nous-mêmes nous ne saurions gagner la bataille, mais que personne n'oublie que ce n'est que lui-même qui peut se séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur (Rom. 8: 35). Celui qui est pour nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous et, si nous demeurons en lui, la victoire est certaine.

Christ est le capitaine de notre salut (Héb. 2: 10) et il a plu à Dieu, en conduisant beaucoup de fils à la gloire, de le rendre (lui, le capitaine) parfait par les souffrances. C'est pour cela qu'il sait prendre en considération ceux qui sont rendus parfaits par des expériences semblables aux siennes et qu'il n'a pas honte de les appeler frères. Que chacun ait bon courage et sache que Dieu nous donnera la victoire par Jésus-Christ notre Capitaine, notre Rédempteur et Seigneur.

C'est l'Etre puissant qui conduit les armées des cieux contre les armées des ténèbres et de la méchanceté retranchées dans leurs forteresses. Le dernier moment est venu. La grande bataille a commencé. Ses armées le suivent partout et il est assuré de la victoire. S'ils sont en Christ et que sa Parole demeure en eux, ses disciples peuvent de même en être certains. Ils sont avec lui dans cette lutte et ceux qui seront victorieux seront les appelés et les élus qui seront demeurés fidèles jusqu'à la fin. Cela veut dire que leur amour pour Jéhovah et pour Jésus-Christ est suprême et qu'aimer Dieu et Christ, c'est garder ses commandements d'un cœur joyeux. — 1 Jean 5: 3.

C'est le Christ, l'obéissant qui dit: „J'ai gardé les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour" (Jean 15: 10). Jésus-Christ ne garda pas seulement les commandements de Jéhovah, mais il le fit avec zèle; et ce zèle et cette ardeur qui firent de lui le témoin fidèle et véritable, lui valurent la persécution. C'est de lui qu'il est dit: „Le zèle de ta maison me dévore" (Ps. 69: 10). Comme fils de Dieu, membres de la maison des fils, nous devons tous avoir ce zèle particulier à la maison du Seigneur, un zèle aimant et brûlant pour faire avec notre force ce que nos mains trouvent à faire.

Perspective pour 1922

L'année 1921 qui vient de se terminer a été une année de grand témoignage à la Vérité. Unis par le cœur et l'action, les membres de l'armée du Seigneur, de ce côté du voile sont allés faire retentir le message: „Le royaume des cieux est venu, des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais." Pendant l'année, le nombre des colporteurs, tirailleurs et travailleurs de tous genres s'est élevé à presque 10,000 personnes dans les Etats-Unis seulement. Ce nombre d'ouvriers devrait être doublé pendant l'année 1922 qui s'ouvre. Chaque enfant de Dieu consacré qui voit et apprécie le fait que le royaume des cieux s'établit, devrait saisir avec force l'occasion de le faire connaître aux autres et d'être par là un fidèle témoin du Seigneur, une consolation aux affligés.

Ces travailleurs visitèrent en 1921: 6,067,544 familles et, en comptant de 3 à 5 membres par famille, nous pouvons dire qu'approximativement 21,000,000, c'est-à-dire le cinquième de la population des Etats-Unis a eu l'occasion d'entendre la Vérité. Supposez que ce nombre de travailleurs soit doublé pendant 1922 et que ceux-ci fassent un plus grand effort encore de telle sorte qu'ils doubleraient le nombre de leurs visites, 84,000,000 de personnes auraient eu l'occasion d'entendre la Vérité.

Les groupes possèdent maintenant un certain nombre de séries combinées: [pour les pays de langue française], le volume I, le Scénario du Photodrame et la brochure „des Millions", qui devront tous être, avant qu'il soit longtemps, entre les mains du public. Ceci ouvrira un champ de travail pour la campagne qui sera à faire [plus tard] avec le nouveau livre: „La Harpe de Dieu". Ce livre s'adresse spécialement aux débutants dans l'étude de la Bible et prouve, sans qu'il y ait d'équivoque possible, que des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais. On peut refaire avec ce livre le même travail qui a déjà été fait avec les autres. Même celui à qui une brochure des „Millions" aurait été vendue l'année dernière aurait besoin cette année de la „Harpe de Dieu." Ce livre contient le message qui console l'attristé et apporte la joie au cœur de ceux qui attendent des temps meilleurs. Nous devrions nous souvenir que toute personne, quelle qu'elle soit, pour avoir la vie éternelle, doit connaître Dieu et Christ. Notre privilège est d'apporter cette connaissance aux autres. Le but principal n'est donc pas de vendre des livres, mais d'inciter les gens à acquérir cette connaissance nécessaire. Chaque moniteur d'école du dimanche trouvera que la „Harpe" lui facilitera beaucoup la préparation et l'enseignement des leçons de la Bible. Chaque élève des écoles du dimanche y trouvera une grande assistance pour chercher des textes. Dans les églises nominales et les écoles du dimanche il y en a sans doute encore beaucoup qui ont un peu de foi dans le Seigneur, qui voudraient connaître la Vérité et à qui le Seigneur la leur enverra. Les ouvriers du Seigneur verront donc à ce que

ces moniteurs et ces élèves des écoles du dimanche aient l'occasion de posséder „la Harpe.“

Chaque groupe ou église devrait instituer une étude biblique pour les enfants des consacrés et charger un frère de les enseigner, avec „la Harpe“ comme livre de textes. Rappelons-nous que les enfants d'à présent ont l'intelligence ouverte, et que celle-ci doit être préparée pour le royaume afin qu'eux-mêmes puissent rendre de bons services aux princes de la terre dans l'installation du nouveau gouvernement. Aucun père ou mère ne peut laisser à ses enfants un plus grand héritage que de lui donner maintenant connaissance du Plan divin.

Votre voisin a besoin de la Vérité et ses enfants en ont besoin aussi; votre privilège est de la leur donner. „La Harpe“ contient plus de 1,500 questions et réponses. Encouragez votre voisin à acheter le livre, à le lire et à encourager ses enfants à l'étudier en leur donnant à résoudre tant de questions par jour.

Par le „Bulletin“, les frères dirigeants et travailleurs seront avisés d'une méthode systématique de travail. Le terrain sera d'abord parcouru avec les séries combinées jusqu'à leur épuisement. „La Harpe“ viendra ensuite avec un système de cartes questionnaires à mettre à la poste chaque semaine par les groupes pour les intéressés, le but étant d'obliger l'acheteur du livre à le lire, après quoi viendra l'organisation de nouveaux groupes. Un troisième travail sera fait pour *Jes Etudes des Ecritures*, dont le prix en sera très réduit pour le mettre à la portée de tous. On commencera à faire les réunions dans les maisons et il sera donné à chaque frère qui peut parler, l'occasion d'enseigner la Vérité.

Frère Russell dit en 1916 que le but des questions V. D. M. est de savoir combien de frères sont qualifiés pour enseigner. Le moment est là d'en venir à la pratique. 1922 permettra probablement d'enseigner à tous ceux qui peuvent le faire. Il y aura des conférences publiques, des cultes privés, des réunions bibliques et formation de nouvelles. Le peuple doit connaître la Vérité. C'est le temps du Seigneur, et le plus grand privilège du chrétien est de la faire connaître aux autres.

Avec 1922 l'abonnement à *l'Age d'Or* est ramené à 1 dollar par an, le mettant ainsi à la portée de presque tous. Au moment propice il y aura un déploiement particulier pour placer *l'Age d'Or* entre les mains de centaines de milliers de personnes.

Campagne mondiale

Le 25 septembre 1921, ainsi que les 30 octobre et 11 décembre qui suivirent, des conférences publiques furent données dans toutes les parties des Etats-Unis et du Canada où l'on annonça le message: „Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais.“ Cette unité d'action a donné de splendides résultats. La bénédiction du Seigneur est sur elle. Elle a permis à tous les pèlerins, anciens et autres orateurs publics de rendre témoignage à la Vérité. Jusqu'alors cet effort n'avait été fait qu'aux Etats-Unis et au Canada en particulier, mais maintenant, dans un avenir très proche, il se fera dans tous les pays du monde où la Vérité est connue. La date a été proposée et les groupes seront avisés par le „Bulletin“ du moment exact pour une proclamation mondiale, un certain dimanche après-midi, du message: „Des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais.“ Il sera annoncé dans toutes les langues où la Vérité est maintenant publiée et peut-être même davantage. Nous invitons les lecteurs de la *Tour de Garde*, les frères consacrés par tout le monde, sans distinction de langage, à se joindre, le

jour fixé, à cette proclamation du message de la Vérité. Commencez à vous y préparer dès maintenant. Il y aura une grande réclame et beaucoup de traités à distribuer. Comme il y aura beaucoup de travail pour arrêter des salles et prendre des dispositions pour les réunions etc. . . ; chacun pourra faire quelque chose. Les infirmes même et ceux qui ne peuvent quitter leur foyer pourront y prendre part en implorant le Seigneur pour sa bénédiction, se souvenant de l'image donnée dans l'expérience de David que ceux qui étaient restés près des bagages devaient être également comptés comme étant dans l'armée, leurs cœurs et leurs prières se joignant à ceux de leurs frères du front.

Des campagnes politiques ont été menées entre de grands partis en contestation au milieu d'une grande agitation populaire qui amenait la chute d'un gouvernement pour le remplacer par un autre. Dans l'espoir d'améliorer la condition des peuples, les monarchies ont été renversées pour être remplacées par des républiques. Les nations sont tombées devant les nations, et les royaumes devant les démocraties, par suite de l'effort fait par le peuple pour adoucir les souffrances humaines. Satan, le dieu de ce monde, a déjoué tous les efforts humains. Pourtant, une campagne telle que le monde n'en a jamais connu jusqu'ici et comme il n'en connaîtra plus jamais, a commencé. C'est une lutte entre Satan et les alliés de son empire d'un côté, contre le Christ de l'autre. Le jugement de Dieu est écrit contre l'empire de Satan. Il doit tomber. Dieu fera éclater cette grande victoire de la justice par Christ, libérant les peuples de leur esclavage. Depuis longtemps la création de la terre a gémi et a été comme en travail dans l'attente de ce jour. Que ceux qui le voient maintenant relèvent la tête et se réjouissent!

Christ vient pour conduire le monde dans la Vérité. „Moïse a dit: Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira, et quiconque n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple“ (Act. 3: 22). Christ est ce grand Prophète qui vient maintenant proclamer son message de délivrance à l'humanité.

Christ est venu comme Souverain Sacrificateur. Il est écrit de lui: „Tu es sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédec“ (Ps. 110: 4). C'est lui qui est ce Souverain Sacrificateur. Avant lui il n'en est paru aucun semblable à lui et il n'y en aura plus jamais comme lui. Comme Souverain Sacrificateur il exercera un ministère en faveur du peuple et lui donnera les bénédictions promises depuis longtemps par Jéhovah.

Satan, avec son organisation bestiale sur la terre, a opprimé l'humanité pendant des âges. Sous son influence, les gouverneurs de la terre ont exploité les peuples, les assujettissant par la violence et l'injustice. Christ vient maintenant comme le grand Roi pour gouverner selon la justice (Es. 32: 1). „La domination reposera sur son épaule,“ et il donnera la vie, la paix et le bonheur à l'humanité, car il est le „Père éternel et Prince de la paix“ Es. 9: 6.

Christ vient comme le „seul médiateur entre Dieu et les hommes.“ Il sera le médiateur de la nouvelle alliance de la loi et dispensera par elle la santé, la vigueur, la vie et le bonheur au peuple (1 Tim. 2: 5). Il mettra la loi de Dieu dans leur esprit et l'écrira dans leur cœur. — Héb. 10: 16.

Christ est donc le désiré de toutes les nations (Aggée 2: 7). Depuis longtemps ils ont attendu, espéré et prié pour leur relèvement, ne sachant comment il viendrait, mais maintenant il est venu — Rom. 8: 22, 19.

C'est sous la bannière de ce Puissant, du Roi des rois, du Seigneur de gloire, que son peuple sur la terre a maintenant le privilège d'être enrôlé. Les membres de son armée ter-

restre combattent désespérément dans la dernière lutte. C'est une bataille pour la vie, luttés au dedans, luttés au dehors. Au dedans de nous-mêmes nous ne pouvons gagner cette victoire, mais Dieu nous la donnera par Christ si nous retenons jusqu'à la fin la confiance que nous avons au commencement, nous réjouissant en espérance (Héb. 3: 6). C'est pourquoi „ne nous laissons pas de faire le bien; car nous moissonnerons au temps convenable, si nous ne nous relâchons pas“ (Gal. 6: 9). Aurez-vous la victoire cette année? C'est une lutte de foi. Il vous sera fait selon votre foi.

L'espérance qui est donnée au chrétien, c'est la vie divine avec toute sa gloire et son honneur. Quel prix nous avons en perspective! Avant que le chrétien arrive à la réalisation de ses espérances, il doit montrer sa fidélité jusqu'à la fin. La loyauté complète conduit à la victoire. Appréciant qu'il est du côté du Seigneur et que Jésus-Christ est son véritable ami, il peut dire: „Christ est mon tout, Christ est ma vie.“

„Garde ton cœur plus que toute autre chose, car c'est de lui que viennent les sources de la vie“ (Prov. 4: 23). Dieu donnera sa force à tous ceux qui sont dans une parfaite condition de cœur (2 Chron. 16: 9). Que chaque soldat de la croix qui combat sous l'étendard de Jésus-Christ le Capitaine, se souvienne donc que son devoir est non seulement d'être loyal au Capitaine, mais d'être un réel ami pour son frère, pour chacun des membres du corps. Que chacun soit donc vigilant pour que la paix subsiste parmi ceux qui confessent son nom, que de cette manière l'ennemi rencontre un front solide et bien uni où tous, dans la bataille, se réjouiront en espérance. „Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Et que la paix de Christ, à laquelle vous avez été appelés pour former un seul corps règne dans vos cœurs. Soyez reconnaissants. Que la parole de Christ habite parmi vous abondamment, en toute sagesse“ — Col. 3: 14—16.

LA GLOIRE DE SION

(Suite et fin)



Les étrangers seront là et feront paître vos troupeaux.“ Les Juifs s'attendaient sans aucun doute à un accomplissement de cette prophétie lors de leur retour de Babylone — la première année de Cyrus. Mais un accomplissement comme celui-là eût été trop insignifiant pour satisfaire même une imagination assez vive. Nous ne pouvons pas nous attendre non plus à une réalisation de cette promesse sur une grande échelle dans l'avenir puisque une des descriptions des conditions du royaume terrestre montre les peuples plantant des vignes et en mangeant les fruits (Esaie 65: 22) et l'un des bienfaits des temps à venir comme étant la libération de l'esclavage et de la servitude sous toutes les formes. Quoiqu'on ne trouvera en ces temps-là aucune servitude, il y aura une très grande activité suivant l'illustration qui nous est donnée ici. On servira les autres volontairement en en appréciant le privilège. „Car l'Eternel aura pitié de Jacob, il choisira encore Israël, et il les rétablira dans leur pays; les étrangers se joindront à eux et ils s'uniront à la maison de Jacob.“ Esaie — 14: 1.

Les services domestiques rendus par les autres nations à Israël, selon ce qui est représenté, doivent donc être plutôt considérés comme un langage figuratif. Le mot „étrangers“ signifie Gentils, Gentils spirituels. Les troupeaux de l'Israël spirituel seront les brebis de l'âge millénaire (Matth. 25: 32), les „autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie [de l'âge évangélique]“ (Jean 10: 16). Tandis que ce travail de paître et de nourrir ceux qui seront de bonne volonté et obéissants sera l'œuvre du Messie, de même que le dessein de Jéhovah (40: 11), la plupart des petits détails seront évidemment vidés par ceux qui ne seront pas membres de ce corps de Christ souverainement élevé, de cette classe royale invisible. Comme il l'est exprimé dans le chapitre précédent: „Les fils des étrangers (G)rebâtiront tes murs et leurs rois [les Anciens Dignitaires] seront tes serviteurs . . . les fils de tes oppresseurs viendront s'humilier devant toi, et tous ceux qui te méprisaient se prosterneront à tes pieds; ils t'appelleront ville de l'Eternel, Sion du Saint d'Israël“. — Es. 60: 10, 14.

Les Juifs d'abord puis les Gentils

L'Israël charnel eut la première occasion de devenir l'Israël spirituel, mais presque tout ce peuple la dédaigna. „C'est pourquoi je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera enlevé et sera donné à une nation qui en rendra les fruits“. (Matth. 21: 43). Ce fut pour cette raison que l'apôtre put dire qu'il était „ministre de Jésus-Christ parmi les Gentils“ (Rom. 15: 16), qu'il put avertir et avertit vraiment les Gentils croyants en Jésus-Christ disant: „C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, séparés de la république d'Israël (Ost. et L.), étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance, et sans Dieu dans le monde, . . . maintenant donc vous n'êtes plus des étrangers ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu“. (Ephés. 2: 11, 12, 19).

Ayant été eux-mêmes des séparés et des étrangers pour Dieu, ayant passé par les expériences assignées au troupeau de cet âge, tous les membres du corps de Christ, de même que leur Tête (Héb. 2: 17), sauront apprécier les difficultés des Gentils d'alors. Leur sympathie pour les Gentils ne les empêchera pas de les enseigner et de se comporter avec eux de telle sorte que tous ceux qui l'apprécieront cesseront bientôt d'être des égarés, cesseront d'être des étrangers et deviendront des fils du Père éternel.

Ces séparés seront profondément mêlés aux expériences du labourage du temps de trouble (Amos 9: 12, 13). La raison pour laquelle ils passeront par le temps de trouble est qu'ils chérissent l'idée d'un cinquième empire universel où il n'y aurait pas de Dieu. Tous ceux qui, dans ce monde, soutiennent une telle pensée sont des Gentils spirituels. Les engendrés de l'Esprit qui ont une telle opinion sont enivrés du vin de la souillure de Babylone. L'esprit et le cœur de la chrétienté ont déjà été labourés quelque peu. La plupart de ses idées sur la vie qu'elle supposait fondamentales ont été ensevelies par les troubles des six dernières années. Il faudra encore un labour plus profond

avant que le terrain des cœurs, nouveau et bien brisé, s'ouvre tout grand à la bonne semence du royaume.

Des laboureurs et des vigneronniers étrangers

Les étrangers ne seront pas seulement des laboureurs, mais aussi des vigneronniers. La vigne de la terre est mûre à présent et les grappes ont déjà été vendangées et foulées au pressoir. Le résultat des efforts de l'homme pour gouverner la terre sans le secours de Dieu est maintenant très manifeste. Comme cette vigne ne fut pas émondée convenablement pour la rendre conforme aux desseins divins, le fruit en est amer et loin de compenser tout le dur labeur, les efforts, la sueur et le sang qui ont servi à le faire venir à maturité. De même que dans les pays où l'on fait la culture intensive du raisin, les vignes sont coupées presque au ras du sol dans le but d'obtenir la meilleure des vendanges, la vigne de la terre a aussi grand besoin d'être arrangée, d'être taillée de près avant de pouvoir s'adapter aux dispositions prises par le Seigneur. La croissance sauvage, sans retenue, égoïste et ambitieuse du bois de la vigne devra être enrayée. A la suite du complet épanouissement du royaume de Christ, de petites coupes, de petits châtimens devront être dispensés pour tenir bas les suceurs à volonté personnelle et faciliter le développement du fruit véritable: la volonté de Dieu.

Mais, alors que le rejeton de Gentils spirituels aura à faire dans le déclanchement et la progression du temps de trouble qui retournera les cœurs et taillera les idées des hommes, et que jusqu'alors ce sera des étrangers au divin plan des âges qui travailleront sur le plan humain pour nourrir „un affamé“ (Matth. 25:35 vers. angl.), les fonctions strictement sacerdotales seront uniquement remplies par le Grand Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec (Ps. 110:4; Hébr. 7:3). La participation de l'Eglise au sacerdoce n'est pas seulement montrée ici (Esaïe 61:6) par le pronom pluriel, mais elle est clairement exprimée dans le verset suivant: „Ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ et ils règneront avec lui pendant mille ans“ (Apoc. 20:6; 1:6). Ainsi Israël, le véritable Israël, atteindra son idéal originel et deviendra „un royaume de sacrificateurs“ (Ex. 19:6; Ezéch. 44:11; 1 Pi. 2:5, 9). Ceux qui sont maintenant égarés, étrangers et gens du dehors en appelleront à lui et lui apporteront leurs offrandes, même celle „d'un esprit brisé et contrit“. — Ps. 51:19.

Cette glorieuse cohorte ointe: Jésus la Tête et l'Eglise son corps sont des serviteurs ou messagers „dans le service de Dieu“ (Hébr. 2:17; 5:1—6). De même que les sacrificateurs typiques se nourrissaient des „dons“ (non pas toutefois des „sacrifices pour les péchés“ — Hébr. 13:10) qui étaient faits à Jéhovah comme sacrifices volontaires et d'actions de grâce et, de même que ces offrandes de chair ou de quelque autre nourriture étaient des meilleurs produits du peuple, ainsi cette prêtrise antitypique acceptera au nom de Jéhovah tout ce que l'humanité aura à offrir de meilleur — les trésors des cœurs humains palpitants et débordants de reconnaissance et d'amour. Ils ne pousseront cette acclamation de louange qu'après avoir reconnu Jéhovah comme „notre Dieu“. — Es. 25:9.

Ces choses ne seront pas agréées comme une aumône faite à regret par la froide charité à un sacerdoce à demi mendiant et sans autorité, mais seront prises comme si c'était un droit; car ceux qui auront été assez humbles pour suivre les traces du Maître dans l'humiliation et

l'ignominie de cet âge „hériteront la terre“ (Matth. 5:5). Ils auront „les nations pour héritage et les extrémités de la terre pour possession“ (Ps. 2:8). Bien entendu, ces dons là n'augmenteront pas la domination temporelle de ces sacrificateurs puisqu'ils auront déjà obtenu plus que la terre n'a à offrir (Es. 66:12). Et ces dîmes n'appauvriront pas non plus le monde: ce sera le miracle de l'amour, le don sera un gain.

La gloire de Sion et son double héritage

Le Messie, le Serviteur de l'Eternel, ne succèdera pas seulement à la richesse des Gentils, mais aussi à leur gloire. La gloire et la splendeur des Gentils peuvent se retrouver dans les quatre précédentes dominations du monde: babylonienne, médo-perse, grecque et romaine. Babylone fut la *gloire* de l'excellence des Chaldéens; la Perse essaya de gouverner par des *lois* invariables; les Grecs s'enorgueillirent de leur *culture* et de l'esthétique en général; Rome et toute sa progéniture bâtarde ont cru à la *force* et se sont reposées sur elle. La véritable gloire est l'auréole de la vraie vertu. L'église glorifiée aura cette gloire, de même que la plus grande que l'homme ait jamais connue. — Apoc. 21:4; Zach. 2:11; 1 Cor. 3:21, 22.

„Au lieu de votre honte [vous recevrez un] double [héritage]!“ (vers. angl. de *Rotherham*). La pensée que donne ce mot double semble être celle d'un *duplicata*. Leur honte première sera pleinement compensée par l'honneur dont ils jouiront alors. Le traitement antérieur est ainsi justifié car, de même qu'ils ont reçu leur honte au double et que l'ignominie a été leur partage, ainsi ils auront une double part de faveur, la part des premiers-nés (Deut. 21:17) et une joie éternelle.

„Au lieu de l'ignominie, ils seront joyeux de leur part“. Ce fut une honte aux yeux du monde que d'être associé au Seigneur Jéhovah et à son œuvre (Ps 44:15, 16). Les esprits des hommes sont tellement faussés qu'ils regardent comme une ignominie d'adorer le vrai Dieu. Tout cela sera changé car „il fera disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple“ (Es. 25:8). „Au lieu que tu étais délaissée et haïe je ferai de toi un ornement pour toujours, un sujet de joie de génération en génération“. — 60:15.

Ils auront cette récompense lorsqu'ils seront dans leur propre sphère, quand ils auront atteint la nature divine et pas avant. Il s'en est suivi une confusion indescriptible dans la vie du peuple du Seigneur en essayant d'éviter les expériences que réserve la croix, en essayant de parer à l'ignominie d'une mort sacrificatoire et en recherchant une certaine gloire ou approbation aux yeux du monde. On ne peut honorer le Seigneur de cette manière car, pour le moment, on ne peut suivre l'évangile que dans „la persécution“ (Marc 10:30). Maintenant, c'est la croix; alors, ce sera la couronne. Sans croix, pas de couronne. Nous ne pouvons avoir la gloire des deux côtés car les règles diffèrent. — 2 Cor. 4:17.

Pour autant que cette promesse s'applique à la postérité charnelle d'Abraham, elle lui parle de bonheur dans le pays de Palestine et de joie éternelle. — Es. 35:10; 51:11; Osée 3:4, 5.

L'offrande peu sincère

Jéhovah aime la justice et ne permettra pas qu'aucun véritable sacrifice reste sans récompense. Le sacrifice est anormal par lui-même et n'est pas exigé dans les conditions

normales. Non seulement Jéhovah ne peut commettre aucune injustice mais Il ne peut et ne veut encourager aucune iniquité en acceptant ce qui est dérobé. Agir de cette manière serait se déclarer disposé favorablement envers la fraude. „Le sacrifice des méchants est en horreur à l'Éternel“ (Prov. 15: 8). „Car l'Éternel est juste, il aime la justice“ (Ps. 11: 7). Jéhovah dit à la nation juive: „vous amenez ce qui est dérobé, boiteux ou infirme, et ce sont les offrandes que vous faites! Puis-je les agréer de vos mains?“ (Mal. 1: 13) „Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices? dit l'Éternel“ — Es. 1: 11.

Puisqu'un holocauste représente, comme on le suppose, la prière reconnaissante de l'offrant, il s'ensuit que tout faux holocauste serait une hypocrisie, le plus inexcusable des crimes (Jér. 9: 24). Les règles imposées par Jéhovah aux Juifs étaient très élevées: „Voici ce que vous devez faire: dites la vérité chacun à son prochain; jugez dans vos portes selon la vérité et en vue de la paix; que nul en son cœur ne pense le mal contre son prochain, et n'aimez pas le faux serment, car se sont là toutes choses que je hais, dit l'Éternel“ — Zach. 8: 16, 17.

La prière hypocrite d'actions de grâce de l'Israélite nominal spirituel serait: O Seigneur, je te remercie de ce que tu n'es pas intervenu dans toutes mes friponneries, que tu m'as permis d'opprimer le faible, de piller la maison des veuves et de tirer profit de l'orphelin, de porter de aux témoignages contre mes ennemis, de faire ou de me tenir dans les couloirs des chambres législatives usant de mon influence pour faire passer des lois injustes pour la conservation des privilèges exclusifs, de persécuter ceux qui t'aiment, de faire la guerre en ton nom pour obtenir la gloire, le premier rang dans le commerce ou dominer le monde à jamais. Amen.

Une reconnaissance comme celle-là serait-elle acceptable par Jéhovah, le Dieu de justice et de Vérité? Sûrement non. Les pleurs, les lamentations et les grincements de dents du temps de trouble le plus grand, réservent une juste rétribution aux offrants iniques de ces holocaustes hypocrites. Mais retournons au thème plus heureux. Jéhovah promet de diriger l'œuvre de l'église dans la Vérité ou, comme une traduction le dit: „Je leur donnerai fidèlement leur récompense“. Celui qui, durant le temps d'épreuve de cet âge évangélique, a créé en eux „le vouloir et le faire selon son bon plaisir“ (Phil. 2: 13) sera encore avec eux et les guidera de telle sorte qu'ils pourront encore tout accomplir selon le conseil de sa volonté (Ephés. 1: 11). Ce sera une récompense extrêmement grande en elle-même (Gen. 15: 1). „Sa récompense est avec lui et son œuvre est devant lui“ (Es. 62: 11. — Gl). Le privilège de s'occuper de l'œuvre du Seigneur est une partie très considérable de la récompense réservée à la fidélité. „Tu as été fidèle en peu de choses, reçois le gouvernement de dix villes“. — Luc 19: 17.

Gratuités immuables promises à David

Une autre partie importante de la récompense est l'établissement de l'alliance éternelle. En un autre passage, cette alliance est soudée aux gratuités immuables promises à David (Es. 55: 3) „Les gratuités immuables promises à David (M)“ ou grâces assurées offertes à David, consistaient en la promesse: „J'élèverai ta postérité après toi, celui qui sera sorti de tes entrailles, et j'affermirai son règne“ (2 Sam. 7: 12). Ceci fut répété à nouveau par ailleurs: „L'Éternel a juré la vérité à David, il n'en reviendra pas: Je mettrai sur ton trône un fruit de tes entrailles“. — Ps. 132: 11.

Il fut compris que la promesse s'appliquerait non seulement à Salomon, mais à la phase éternelle de la domination d'Israël. L'apôtre Paul, sous la direction du saint Esprit, expliqua aux Juifs de Pisidie que cette promesse à David existait toujours et que la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts en était le réel accomplissement (Actes 13: 34). Ce fut là qu'elle devint assurée pour l'éternité, là qu'elle fut manifestée comme une alliance éternelle parce qu'elle passa de l'état de promesse à celui de réalisation. Celui-là s'assiera „sur le trône de David . . . pour l'affermir et le soutenir . . . à toujours“ (Es. 9: 6). Tant que le trône de David, qui était le trône de Jéhovah pour la terre (1 Chron. 29: 23) durera, il sera occupé par le David antitypique, et ses associés fidèles y auront leur part. — Apoc. 3: 21.

Cette alliance éternelle sera solennisée (trad. angl. de Rotherham) aussitôt l'achèvement de l'œuvre de cet âge évangélique. C'est alors que toutes les questions relatives à la juste domination de la terre étant tranchées, ce ne sera ni les Babyloniens, ni les Persans, ni les Grecs, ni les Romains, ni les Allemands, ni les Anglais, ni les Bolchevics, ni les „Rouges“, mais Christ qui sera tout et en tous — les bénédictions rendues possibles par un règne de paix commenceront à se déverser sur ceux qui en seront les bénéficiaires (Jér. 31: 31—34). Cette dispensation de bénédiction fut représentée par le règne de Salomon.

Une des particularités notoires relatives aux occasions de cette alliance qui s'étendra plus particulièrement à la postérité charnelle, se lit: „Je ferai avec eux une alliance éternelle, que je ne me retirerai point d'auprès d'eux pour leur faire du bien; et je mettrai ma crainte dans leur cœur, pour qu'ils ne se retirent pas de moi“. (Jér. 32: 40. — D). Et encore à Abraham: „J'établirai mon alliance entre moi et toi et ta semence après toi, en leurs générations, pour être une alliance perpétuelle, afin que je sois ton Dieu, à toi et à ta semence après toi“ (Gen. 17: 7). C'est aux Israélites „qu'appartiennent l'adoption, et la gloire, et les alliances, et la loi, et le culte, et les promesses“. — Rom. 9: 4.

Au début de cet âge de l'Évangile, les Juifs eurent les premiers l'opportunité de recevoir la plus grande des bénédictions qui aient été promises à Abraham, savoir le privilège de former la postérité spirituelle, c'est-à-dire le Christ. Comme le dit Pierre „rempli du saint Esprit“: „Vous êtes les fils des prophètes et de l'alliance que Dieu a établie avec nos pères disant à Abraham: en ta semence seront bénies toutes les familles de la terre. A vous *premièrement*, Dieu, ayant suscité son Fils Jésus, l'a envoyé pour vous bénir en détournant chacun de vous de ses iniquités“. — Actes 3: 25, 26 — vers. angl.

Lorsque cette alliance éternelle sera établie, il ne s'écoulera pas beaucoup de temps avant que la postérité, les Anciens Dignitaires et le noyau juif, n'acquiescent une renommée parmi les autres peuples qui auront été grandement humiliés et dont les espérances d'un empire universel impie auront été brisées dans le temps de trouble. Si leur renommée sera grande, ce sera parce que la bénédiction de Jéhovah les accompagnera:

„Car je verserai de l'eau sur celui qui a soif,
Et des ruisseaux d'eau sur la terre sèche;
Je verserai mon Esprit sur ta semence,
Et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi.“ — Es. 44: 3—D.

La connaissance et l'appréciation du caractère de Jéhovah auront comme effet de détourner la postérité charnelle de ses iniquités, de même qu'elles ont déjà eu une influence semblable sur les membres de la postérité spirituelle. — Act. 3: 26; 2 Cor. 7: 1; Rom. 11: 26, 27.

Les Gentils reconnaîtront cette œuvre de grâce dans les cœurs et ces bénédictions tangibles chez ceux qui s'adapteront au royaume du Messie. Ils examineront tout cela de plus près et désireront vivement connaître les voies de Jéhovah (Es. 2: 3); car Jésus-Christ est „établi pour être la lumière des nations et pour porter le salut jusqu'aux extrémités de la terre“ (Act. 13: 47). Quelques Gentils sont bénis maintenant (Gal. 3: 14), mais la majorité d'entre eux le sera dans l'avenir.

Une distinction est faite entre la „semence“ de ces sacrificateurs et ministres et „ceux qui sont sortis“ d'eux par l'intermédiaire des représentants terrestres du royaume. Les pères, les Anciens Dignitaires, doivent être les enfants directs du Christ (Ps. 45: 17). Aucun instrument humain n'aura rien à faire dans l'enfantement de ces premiers enfants de l'alliance. Mais après que la phase terrestre du royaume sera établie et en ordre de travail, les autres hommes qui sortiront de la tombe et particulièrement ceux qui parviendront à la plénitude de vie, n'y arriveront qu'avec le concours des „princes“ ou „rois“ humains (Apoc. 21: 24). Ce ne sera pas au sens physique que les nations seront leur postérité, mais plutôt au sens spirituel, comme convertis, de la même manière que les Juifs étaient „les fils des prophètes“ dans les temps antérieurs (Act. 3: 25). Ces mêmes „pères“ changeront leur degré de parenté quant à la postérité spirituelle, mais non pas quant à la postérité naturelle ni quant aux Gentils. La postérité réelle et la postérité prosélyte seront également bénies (Es. 44: 3) et réputées, si elles sont remplies de l'esprit de leur Roi.

Pieux affermis et cordages allongés

Petit à petit cette postérité s'étendra au point que les limites primitives de la politique juive seront tout à fait insuffisantes. Ils déploieront les couvertures de leurs demeures (Es. 54: 2) jusqu'à ce qu'ils comprennent le monde entier, car cette postérité sera, en nombre, comme le sable sur le bord de la mer — Gen. 22: 17.

Alors „celui qui se bénira dans le pays, se bénira par le Dieu de vérité, et celui qui jurera dans le pays, jurera par le Dieu de vérité; car les détresses précédentes seront oubliées, et elles seront cachées de devant mes yeux“, dit l'Éternel. — Es. 65: 16.

Ces descendants spirituels de Sion jouiront tellement de la faveur divine que toutes les nations reconnaîtront leur joie supérieure.

10 „Je me réjouirai avec joie en l'Éternel,
Mon âme s'égayera en mon Dieu;
Car il m'a revêtu des vêtements du salut,
Il m'a couvert de la robe de la justice,

Comme un époux (M) se pare de magnificence (M)
Comme une épouse (M) se pare de ses bijoux.“

11 „Car, comme la terre produit son germe
Et comme un jardin fait germer ses semences,
Ainsi le Seigneur l'Éternel fera germer la justice et la louange
Devant toutes les nations.“

En dernier lieu, celui qui a parlé des versets 1 à 7 reprend la parole, Jéhovah ayant ratifié l'œuvre de ce Serviteur et l'ayant déclarée conforme à la justice. Le Serviteur de l'Éternel se réjouit d'être revêtu des vêtements du salut qui lui donnent l'apparence d'un époux sacrificateur uni à son épouse à qui tout d'abord sa justice et ensuite sa gloire sont données par une relation vitale et organique. Maintenant, c'est le temps de la robe de justice dans les expériences de l'église (Phil. 3: 9), mais encore un peu de temps et ce sera la gloire pour l'épouse au complet.

Salut et Justice

La Tête parle à la fois pour elle et pour le corps, la division convervable des remarques étant impliquée par la construction du langage:

[L'Époux:]

„Il m'a revêtu des vêtements du salut.

[L'Épouse:]

Il m'a couvert de la robe de la justice,
Comme un époux (M) se pare de son turban (S)
Comme une épouse s'orne de ses bijoux“.

L'allusion au turban s'adapte à une coutume des époux du Levant qui portent une coiffure spéciale le jour des noces (Cant. 3: 11). On retrouve ici le même mot que celui qui est employé pour décrire la parure du souverain sacrificateur (Ex. 28: 2, 4). C'est une admirable fusion des deux pensées. Le glorieux Jésus est Souverain Sacrificateur antitypique et l'époux de son église. Rien d'étonnant que Sion puisse se réjouir, revêtue comme elle l'est de délivrance et de victoire! — Apoc. 19: 1, 7; Ps. 40: 17.

Aussi sûrement que la semence germe sous les chauds rayons du soleil de printemps, le triomphe de la souveraineté sacrée du monde arrêtera les yeux de toutes les nations; car il n'y aura plus divorce entre la religion véritable et le succès et le bonheur. Les idées et idéals de justice et de louange seront semés, de même que la semence, dans le terrain des cœurs des hommes. Sous les rayons bienfaisants et vivifiants du Soleil de justice, ces préceptes germeront et produiront la pratique. La pratique de la justice apportera la faveur divine et les bénédictions qui s'y rattachent, et la louange du Dieu Jéhovah, source de tout don parfait et excellent, en sera le fruit.

QUESTIONS ET RÉPONSES

(W. T. 1^{er} septembre 1921)

La *Tour de Garde* a été priée de répondre aux questions suivantes:

(1^o) Quand une église choisit ses serviteurs (anciens et diacres) doit-on avoir dans la pensée que les anciens sont pour ainsi dire „un comité de directeurs“ qui doit arranger et diriger toutes les affaires de l'église, tant les spirituelles que les temporelles, et que les diacres ont tout simplement à exécuter les instructions des anciens?

Réponse: La pensée n'est nullement que les anciens doivent être „un comité de directeurs“ dans le sens où cette expression est employée ici. L'apôtre dit expressément

aux anciens: „Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le saint Esprit vous a établis évêques pour paître l'Église du Seigneur qu'il s'est acquise par son propre sang“ (Actes 20: 28). Le travail des anciens consiste à surveiller les affaires de l'Église, à la nourrir de la Parole de Dieu, c'est-à-dire conduire les Études Béréennes, faire des discours et, en général, veiller au bien-être spirituel de l'Église. Cela semble signifier aussi qu'ils auraient à s'occuper des questions matérielles de l'Église que l'assemblée ou église entière leur aurait confiées. Les anciens ne doivent pas prendre plus d'autorité qu'ils n'en ont. Si l'église dé-

sire que les anciens aient un plus vaste champ de surveillance sur les affaires de l'Eglise, elle le leur signifiera par un vote.

Voici un exemple: Il est du devoir de l'ecclésiastique de fixer le lieu et l'heure des réunions et d'en choisir les conducteurs qui, bien entendu, devront toujours être des anciens, à moins que quelque circonstance particulière oblige à ce que quelqu'un d'autre les préside temporairement. Ce devoir étant plus ou moins une question de détail, la plupart des ecclésiastiques ont trouvé qu'il était préférable de laisser cette autorité aux anciens ou à un comité exécutif choisi exclusivement du milieu d'eux. L'assemblée de New-York par exemple a un comi-

té exécutif de sept membres, tous anciens. Ce comité exécutif attribue à chacun des frères anciens les réunions qu'ils auront à présider, fixe l'heure et le lieu des réunions et fait son rapport à une réunion de tous les anciens qui n'a lieu qu'une fois tous les trois mois, puis le rapport est fait par les anciens à l'assemblée. Ce comité exécutif est élu par l'assemblée dont il reçoit son autorité. Il agit donc comme l'agent ou représentant de l'assemblée. Cette méthode a été prouvée excellente. Elle permet de gagner beaucoup de temps dans le règlement des affaires de l'Eglise et fait éviter beaucoup de discussions inutiles. (Voir suite au prochain numéro.)

Lettres intéressantes

Au sommet de la montagne

Précieux joyaux du Seigneur

Salut au nom chéri de Jésus,

Quelques lignes pour vous dire mon bonheur dans le Seigneur et combien je me réjouis dans le service du Maître. Je suis allé au sommet de la montagne de joie et de réjouissance. J'apprécie le VOLUME 7 et le colportage comme jamais auparavant. Chers frères, mon appréciation s'est améliorée depuis que vous m'avez alimenté, ainsi que tous les chers saints, avec les mets succulents que sont les articles de la „TOUR DE GARDE“. Rien d'étonnant que j'aime à travailler dans la vigne du Père quand une nourriture si substantielle nous est servie par le canal qu'il s'est choisi. Dans ces articles tout m'élève aux choses d'en haut. Loué soit Dieu, source de toutes les bénédictions. Sûrement, sa bonté et sa miséricorde m'accompagneront tous les jours de ma vie. Ma coupe déborde.

Quelqu'un me disait un jour: „Si vous étiez encore ici en 1925, que feriez-vous?“ — Je crois que j'habiterai les Pléiades avant cela, répondis-je, mais si c'est la volonté du Seigneur que je sois ici, je me réjouirai en Lui et ferai avec ma force ce que mes mains trouveront à faire dans son service, non seulement en ce temps-là, mais toujours.

Le Seigneur a fait et fait encore pour moi de grandes choses; que lui rendrai-je pour tous ses bienfaits? Je ferai sa volonté durant l'éternité et avec joie. Bien-aimés, soyez encore assurés que j'apprécie beaucoup la nourriture spirituelle que le Père dispense par votre ministère. Je prie pour vous en attendant le jour où nous verrons notre glorieux Père, notre cher Seigneur Jésus, le bien-aimé frère Russell et tous les saints face à face.

Votre serviteur en Christ.

Grégoire Sakatos (colporteur).

La découverte d'une mine d'or

(W. T. 1^{er} novembre 1920)

Chers amis,

J'ai reçu les „TOURS DE GARDE“ et les précieux livres commandés. Ils m'ont fait plus de bien que tous les autres lus auparavant. J'ai découvert le VOLUME I à l'époque où j'étais chauffeur chez un bouquiniste qui faisait aussi le commerce des papiers. Après avoir lu quelques pages, j'eus la même impression que si j'avais découvert une mine d'or. Maintenant, j'ai la collection complète des 7 VOLUMES, et mon intention est d'acquérir toutes les autres publications de la Société.

Je pense avec amertume que de telles richesses étaient propagées à mon insu depuis longtemps. Maintenant, je remercie Dieu de ce qu'il m'a montré la voie droite qui mène à Lui. Il me semble que je suis enfin sur la bonne piste; aussi, j'espère que vous continuerez à m'envoyer ces vérités utiles. Elles sont si intéressantes que je ne me lasse pas de les étudier. Tout mon désir est d'être un jour de quelque utilité dans l'œuvre du Seigneur.

En vous remerciant, je reste, respectueusement vôtre

William Roberts. N. Y.

Mes actions de grâce montent chaque jour

(W. T. 1^{er} juin 1921)

Chers frères bien-aimés,

Je désire vous exprimer combien j'apprécie la TOUR d'où découlent les eaux rafraîchissantes de la Vérité. A toute question embarrassante, ce bien-aimé petit journal a donné une réponse satisfaisante. Nous sommes sûrement un peuple béni! Mes actions de grâce montent chaque jour vers notre Père céleste pour ses provisions variées qui subviennent à tous nos besoins, et pour la manière dont Il nous a conduits dans les épreuves douloureuses.

Je sais que la bénédiction du Seigneur repose sur vous, et ma prière est que vous demeuriez dans sa faveur et receviez la récompense glorieuse à la fin de votre course.

Votre sœur dans sa joie et son service,

Mlle. H. Parrott, Mass.

Bien cher frère Zaugg,

Apoc. 14: 14 1 Thes. 4: 17 Jacques 1: 12

Au nom de l'Ecclésiastique de Denain, je vous informe du départ de notre bien-aimé et regretté frère Louis Bocquillon (secrétaire de l'Ecclésiastique), passé au delà du voile le vendredi 13 janvier. Nous l'avons conduit le lundi 16 crt. à sa dernière demeure. Un témoignage public à la Vérité fut rendu dans la maison de notre regretté frère, et un autre au champ du repos.

Le départ de notre frère cause un vide profond autour de nous; son dévouement et son ardent amour pour la Vérité et les frères nous le faisait aimer doublement.

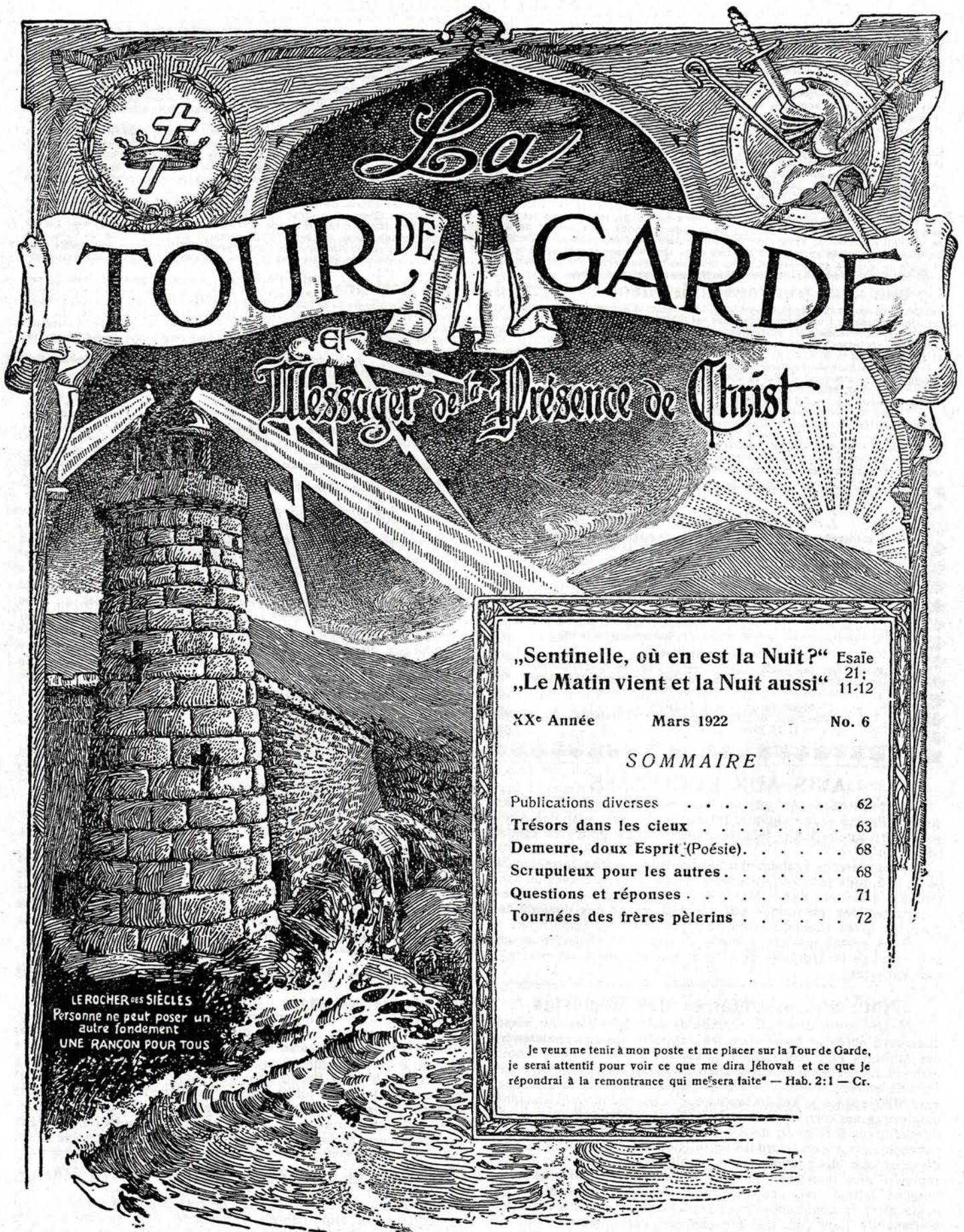
Il consacra toute sa vie au service de la Vérité et lutta comme un vaillant champion de l'Evangile. Terrassé pendant de longs mois par une terrible maladie, il supporta cette dure et pénible épreuve avec une patiente endurance, regardant à son Maître, le modèle de souffrances; il resta humble et soumis sous la puissante main de Celui qui l'avait appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière, au point qu'il peut dire avec l'apôtre Paul dans 2 Tim. 4: 7: „J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi“.

Nous espérons pour lui la récompense que le Seigneur a en réserve pour tous les plus que vainqueurs qui le servent jusque dans la mort, et nous intercédons chaque jour auprès du trône de la grâce pour que notre bon Père céleste nous donne, comme à lui, la force de supporter patiemment les épreuves qu'il lui plaira de nous envoyer, nous souvenant du modèle laissé en notre frère et en notre Seigneur Jésus, le chef et le consommateur de notre foi, afin que nous ne nous lassions point dans l'achèvement de notre course pour l'héritage incorruptible de gloire que le Père a en réserve pour ses fidèles vainqueurs en Jésus-Christ.

Que ce soit bien là notre espérance.

Votre frère par sa grâce qui vous prie d'agréer notre amour fraternel en Christ.

E. Bisiaux.



La TOUR DE LA GARDE

et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12

XX^e Année Mars 1922 No. 6

SOMMAIRE

Publications diverses	62
Trésors dans les cieux	63
Demeure, doux Esprit (Poésie).	68
Scrupuleux pour les autres.	68
Questions et réponses	71
Tournées des frères pèlerins	72

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos "Leçons bérenées" sont des révisions générales des "Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est "le temple du Dieu vivant", "son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces "pierres vivantes" et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que "Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en "rançon pour tous" et "qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, "de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 55.
Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront "La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de "The WatchTower" (Journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.),

Editorial Committee

The "WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Instructions au sujet de la 2^{me} conférence

"La prochaine résurrection des morts"

Pour éviter des frais très considérables d'affiches et de feuilles volantes, nous avons décidé de donner cette conférence exclusivement dans les localités où la conférence des Millions a obtenu un bon résultat. Les ecclésiastiques qui voient l'utilité de cette 2^{me} conférence sont donc priées de nous renseigner au plus vite, et nous leur ferons parvenir les indications nécessaires pour la publicité. Les feuilles volantes ne seront distribuées que dans les endroits où il n'y a pas de journaux. Pour ce deuxième témoignage nous prions tous les frères qui ont la charge de la publicité de donner les ordres d'annonces à la seule condition que le journal accepte en même temps le communiqué *intégral*. Dans le cas contraire, ces ordres devront être retirés.

Le service de colportage sera renouvelé à l'occasion de cette conférence (voir à ce sujet les indications dans la Tour de Garde du mois de février). Les frères et sœurs s'occupant de ce service doivent offrir exclusivement les séries combinées ou, pour les personnes qui ne peuvent se la procurer en entier, offrir seulement la brochure des Millions.

Toutes les personnes qui ont laissé leur adresse à la conférence des Millions seront invitées personnellement, par carte, pour cette conférence.

Nous avons dû constater que durant ce grand témoignage l'adversaire s'est démené d'une façon extraordinaire contre l'œuvre du Seigneur et c'est pour cela que nous prions une fois de plus tous les frères et sœurs d'intercéder devant le trône de grâce pour l'œuvre mondiale qui se poursuit actuellement sous la direction de notre Chef suprême.

Voyage en Europe de frère Rutherford

Selon ses indications, notre cher frère Rutherford s'embarquera le 22 avril pour entreprendre une nouvelle tournée en Europe. Il sera aux environs du 30 avril à Londres pour une réunion générale; entre le 4 et 7 mai à Manchester; ensuite le 13 mai à Copenhague; jusqu'au 23 en Scandinavie; le 24 à Hambourg; le 25 à Berlin pour se rendre de là à Varsovie et Vienne. Du 1 au 13 juin à Dresde, Barmen etc. avec une grande réunion générale à Pentecôte à Leipzig; du 14 au 18 en Suisse; le 19 et 20 à Paris et le 21 de nouveau à Londres. Les détails sur les divers arrangements suivront dans la prochaine Tour.

Date de la commémoration de la Pâque

Le 14 du mois de Nisan tombe cette année-ci sur le 12 avril et, comme le jour hébreu commence à 6 heures du soir la date exacte de la commémoration de la mort de notre Maître suprême et Seigneur Jésus-Christ est fixée, pour 1922, au mardi le 11 avril après 6 heures du soir.

AVIS AUX ECCLÉSIASTES

Sont en vente au prix de frs. 6.60 pour la Suisse, 15 frs. pour la France et la Belgique, les cartes du divin plan des Ages; grandeur: m 2x1.50; très recommandables pour les Etudes bérenées.

Nous pouvons également livrer des Bibles Darby, format in-24, in-16, in-8, toile et maroquin, papier indien, tr. dorées, avec ou sans circuits, ainsi que des volumes 4 et 7 des Etudes des Ecritures.

Toutes les personnes qui ont déjà passé des commandes pour les livres susmentionnés sont priées de les renouveler.

Nous prions nos chers frères et sœurs de répandre autant que possible la brochure de l'Enfer qui est aussi un message très important.

Note aux secrétaires des Ecclésiastiques

Malgré notre demande réitérée de nous faire parvenir immédiatement après la conférence les rapports sur les conférences des Millions, nous constatons qu'aujourd'hui le 10 mars il nous manque encore les indications pour une vingtaine de conférences qui ont eu lieu. Nous avons organisé en tout 104 conférences des Millions et jusqu'à maintenant nous ne possédons les renseignements que sur quatre-vingt environ. Nous prions nos chers frères de s'efforcer à l'avenir, dans de semblables cas, de nous faire parvenir sans aucun retard les renseignements désirés. Au nombre de ceux que nous avons reçu, quelques-uns n'ont pas du tout répondu aux questions posées; nous avons même reçu de longues lettres avec compte rendu complet de tout ce qui a été dit à la conférence, mais les chiffres, qui seuls nous permettent de juger du résultat réel de l'arrangement, ont été omis. Dans le futur, les anciens des Ecclésiastiques sont priés de veiller à ce que la Société reçoive exactement et rapidement les renseignements demandés.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Mars 1922 — BROOKLYN

N° 6

TRÉSORS DANS LES CIEUX

(W. T. 1^{er} déc. 1919)

„Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur.“ — Matth. 6:19—21.



Un trésor est tout ce qui a une grande valeur et qui est mis en réserve en vue d'un usage futur. En principe, ils sont de deux sortes: terrestres et célestes. L'homme naturel ne cherche que les trésors terrestres. Les trésors des cieux lui sont inconnus et le témoignage qui s'y rapporte est une folie à ses yeux.

L'enfant de Dieu, engendré à la nature divine, recherche les trésors célestes. Son ardeur à les poursuivre est proportionnée au degré de sa consécration, à son appréciation des choses d'en haut et à son zèle pour la cause qui conduit à l'héritage céleste.

Toutefois, la nouvelle créature est dans un vase de terre et environnée d'un entourage terrestre. La nouvelle créature est tentée comme les autres créatures terrestres. „Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été une tentation humaine; et Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de ce que vous pouvez supporter.“ (1 Cor. 10:13 — D). Autrement dit, la tentation commune à la race humaine atteint aussi le chrétien mais, pour ce dernier, Dieu pourvoit toujours à une voie *échappatoire* aussi longtemps qu'il se confie dans le Seigneur.

Les paroles du Maître, rapportées dans le texte, avaient évidemment pour but d'avertir ceux qui subissent une épreuve de foi. N'est-il pas vrai que les épreuves qui assaillent le chrétien sont plus précises aujourd'hui qu'aux jours passés? Et ne devons-nous pas nous y attendre?

Avec un zèle qui sied à la maison des fils, jusqu'au temps qui marqua la fin des quarante années de la période de moisson, beaucoup de ses chers enfants avaient presque épuisé leurs économies terrestres et perdu pratiquement toute leur influence et leurs amis d'ici-bas. Depuis cette époque, quelques-uns de ses saints peuvent avoir été tentés de s'assurer quelque confort et quelques plaisirs de la terre. Il peut y avoir eu tentation d'amasser quelque trésor terrestre en prévision des mauvais jours. S'il en est ainsi, ne pourrions-nous pas maintenant et avec avantage comparer tous les trésors qu'il est possible d'accumuler sur la terre avec ceux que Dieu nous permet d'amonceler dans les cieux? Ces paroles du Maître sont sans valeur pour nous maintenant si, par comparaison, nous n'apprécions pas le résultat acquis en se faisant des trésors dans les cieux.

Trésors terrestres

On peut comprendre comme trésors terrestres: l'opulence, la réputation, le pouvoir et l'influence, les maisons et les terres, le home et la famille, les amis et les joies de la vie. L'espérance humaine a démontré que tout cela

n'est que transitoire et que celui qui les possède tous n'a pas ce qui donne la satisfaction durable. Les richesses accumulées par de longs et laborieux efforts peuvent fondre comme la neige au soleil d'été. Si quelqu'un parvient un jour au sommet de l'échelle de la renommée, le lendemain peut trouver cet homme en butte aux plus amers reproches et à la diffamation. En raison de ses richesses et de son renom, le pouvoir et l'influence d'un homme peuvent pour un moment n'avoir presque pas de limites; mais soudain les tempêtes de l'adversité surviennent et son pouvoir et son influence se trouvent dispersés aux quatre vents. Après de longues années de labeur et de sacrifice, un homme peut devenir propriétaire de maisons et de terres dont la valeur, en temps de crise, disparaît ne laissant plus subsister que le souvenir de la douleur. Combien de jeunes gens et de jeunes filles se sont engagés sur le sentier de la vie avec un ami dans lequel ils avaient mis toute leur confiance pour n'arriver qu'à le voir devenir infidèle. Une vie frugale, un travail constant et d'honnêtes efforts peuvent permettre de construire un bel et luxueux intérieur, présidé et embelli par une femme et mère aimable, animé et égayé par de sages et obéissants enfants. Pourtant, cette joie peut bientôt se flétrir, soit que les membres de cette famille se séparent ou que la maladie pose sur eux sa main desséchante qui affaiblit et fait mourir et, là où régnait le bonheur se rencontrent maintenant l'affliction et la mort.

Contre le mauvais jour, nul homme n'a le pouvoir d'amasser des trésors terrestres qui soient sûrs et stables. Il ne peut élever aucun rempart terrestre qui soit impenetrable par des adversaires humains.

Rappelons-nous la tristesse qui remplit maintenant la terre, la grande dévastation apportée par la guerre dans les demeures jusque là paisibles et heureuses. Les conditions de l'Europe sont telles que la langue humaine ne peut les décrire. Les fortunes, les maisons, les familles, les amis, plus rien! Il y avait un homme à Mexico qui, par son travail et sa perspicacité, avait amassé une fortune de plus d'un milliard de francs. Avec toute sa famille il vivait dans la paix et le luxe. La révolution vint et le dépouilla de tout. Quelques membres de sa famille furent cruellement mis à mort, et lui-même, avec les membres restants, s'enfuit sans un sou chercher un refuge en Amérique.

Un an après le commencement de la grande guerre européenne, celui qui écrit ces lignes eut le privilège de parler en public dans une certaine ville du Canada. Le jour suivant, un monsieur distingué et poli m'appela et me dit: „Ma vie s'est passée dans les affaires avec une des plus grandes firmes du Canada. Pendant plusieurs années j'ai occupé un emploi de confiance qui me rapportait de

gros appointements, j'ai travaillé dur et ai vécu avec économie. Je me suis fait construire une maison et ai bien entretenu ma famille. Tout l'argent dont je pouvais disposer, une fois les nécessités de la vie satisfaites, fut engagé dans les propriétés, y prenant de lourdes hypothèques. Je deviens vieux et pensais pouvoir me retirer pour vivre confortablement. La grande guerre vint, les affaires de notre maison périçlèrent, je perdis ma situation. La valeur des propriétés diminua tellement que je suis totalement ruiné. Les économies que je m'étais faites pendant toute ma vie sont perdues, mes cheveux ont blanchi, et je ne puis plus obtenir de situation nulle part. Pendant plusieurs jours je fus désespéré et j'achetai un revolver avec l'intention d'attenter à ma vie; je vis l'annonce d'une conférence à l'Opéra, j'y allai et, pour la première fois, j'appris que Dieu avait un plan merveilleux. Cela a opéré un changement dans ma vie, j'ai maintenant de nouvelles espérances et de nouvelles aspirations. Les trésors terrestres de cet homme s'évanouissaient et il commençait à voir la valeur des trésors amassés dans les cieux.

Heureux partage

A cette heure de grande controverse dans le monde, en ce temps de terrible ébranlement des choses terrestres et célestes, comme il est heureux le partage de celui ou de celle qui s'est fait et qui continue de s'amasser des trésors dans les cieux! Pourtant, si pour une raison ou pour une autre, nous sommes tentés de revenir accumuler pendant un certain temps des trésors terrestres au prix des célestes, si nous craignons d'être malheureux parce que nous n'aurions pas amassé de trésors terrestres pour le mauvais jour, rappelons-nous l'avertissement de l'apôtre inspiré: „Ne soyez pas de ceux qui tiennent à l'argent; contentez-vous de ce que vous avez; car lui-même a dit: Je ne te laisserai pas; certainement, je ne t'abandonnerai pas.“ — Hébr. 13: 5. (St)

Si vous êtes portés au découragement parce que vos trésors terrestres, y compris le bon renom, la bonne réputation parmi les hommes aussi bien que les amis terrestres, s'en seraient allés, rappelez-vous la joie qui a rempli votre cœur lorsque vous avez connu pour la première fois le Seigneur. C'est à vous que l'apôtre dit: „Souvenez-vous des premiers temps où, après avoir été éclairés, vous avez dû soutenir de nombreuses et douloureuses luttes; ici, exposés publiquement aux insultes et aux afflictions, là, sympathisant avec ceux que l'on traitait ainsi. Vous avez eu compassion des prisonniers, vous vous êtes résignés avec joie à la confiscation de vos biens, sachant que vous possédez ailleurs une fortune qui vaut mieux et vous restera toujours“. — Hébr. 10: 32—34. (St).

On a l'habitude de compter au nombre de ses trésors terrestres ses amis d'ici-bas, ceux qui en apparence prennent plaisir à vous rester fidèles, et qui plus tard vous abandonnent lorsque vous venez à la connaissance de la Vérité et que vous vous consacrez pour faire la volonté du Père. L'on peut, pour un temps, être peiné à la suite de cette perte apparente, mais lorsqu'on se rend compte qu'on est en Christ et que l'on trouve en ceux qui y sont déjà une même pensée et un même esprit, on finit par comprendre que l'on a trouvé de bien plus grands amis, tous en un. C'est ce que le poète a si bien exprimé disant:

Si, de tous mes amis, je suis abandonné,
En mon céleste ami ils sont tous retrouvés;
Et la joie et la paix, qui jamais ne finissent
Abondent en Jésus et jamais ne tarissent.

Trésor céleste

Pour être fortifiés dans la foi et avoir une joie plus grande, souvenons-nous toujours et toujours des trésors éternels dans les cieux auxquels le Seigneur a pourvu pour ceux qui l'aiment et le servent fidèlement.

Conçu dans le péché et formé dans l'iniquité, tous les trésors terrestres que pourrait accumuler un être humain ne sauraient lui donner la vie et le bonheur durable. Le disciple du Maître, lui, est invité à venir et à apprendre de Dieu et de Christ en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance et qu'il suffit de connaître pour avoir la vie éternelle et le bonheur sans fin. Il est permis au chrétien dont l'entendement est illuminé par l'Esprit saint, d'avoir un rapide aperçu de quelques-unes des réserves de grâce faites en sa faveur. Touchant Christ, il apprend que, „bien qu'il fut riche, il s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions enrichis“, que Jésus-Christ, le Saint par la grâce de Dieu, abandonna toutes ses richesses et souffrit une mort ignominieuse afin que nous puissions venir à Dieu. Il ouvrit le chemin des cieux et rendit possible au chrétien d'amasser des trésors célestes. Le Père lui-même l'invite à les accumuler. La vie, ce que toute créature dont l'esprit est bien équilibré a de plus cher, lui est maintenant présentée et, dans une joyeuse espérance, il regarde au temps où les sources de la vie pourront lui être révélées dans tout son épanouissement.

Comparaison

Bien qu'il soit vrai qu'à la fin du règne millénaire de Christ tout être sur la terre sera satisfait de sa part, toutefois c'est à l'Epouse de Christ que reviennent les bénédictions superlatives. Elle possèdera les inépuisables trésors des cieux. Il semble être agréable à notre Père céleste que nous ayons toujours ces trésors célestes présents à notre esprit et que nous y conservions nos affections.

Dans ce texte, Jésus-Christ tire une comparaison entre les trésors de l'ordre actuel et les trésors des cieux, nous invitant à amasser les trésors qui ne peuvent être détruits par la teigne ou la rouille, et que les larrons ne peuvent ni voler ni emporter. Sur la terre, les hommes, par leurs richesses accumulées, essaient d'être à la tête des gouvernements et ils y réussissent pour un temps, pour échouer irrémédiablement ensuite. Jésus-Christ dit aux appelés, éprouvés et fidèles: „Je vous confère un royaume, comme mon Père m'en a conféré un, afin que vous mangiez et que vous buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.“ — Luc 22: 29—30.

Sachant qu'à cause de leurs imperfections, des craintes et des doutes assailliraient parfois l'esprit des consacrés et, afin de les calmer et de les encourager, Jésus dit aimablement: „Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.“ — Luc 12: 32.

Quelle sera l'étendue de la richesse de ceux qui posséderont ce royaume? Saint Paul dit de la Tête de ce royaume: „Dieu l'a établi héritier de toutes choses“ (Hébr. 1: 2) et à ceux qui auront été fidèles jusqu'à la fin, il dit: Vous êtes „héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ“ (Rom. 8: 16, 17.); vous aurez part avec lui à toutes les gloires et aux honneurs de ses richesses infinies.

Le même apôtre, après avoir passé en revue quelques-unes des merveilles des dispositions prises par Dieu, s'exclame: „Oh profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu!“ — Rom. 11: 33.

Les saints aussi seront riches en ce qu'ils auront une valeur intrinsèque. Les riches possèdent toujours les

rare joyaux. Parmi ses riches possessions le Seigneur range les membres du corps et en parle en ces termes: „Ils seront à moi, dit l'Éternel des armées, au jour où je rassemblerai mes joyaux, et je les épargnerai comme un homme épargne son fils qui le sert.“ — Mal. 3: 17.

Réputation — Bon renom

Celui qui jouit d'une réputation doit nécessairement avoir un bon renom. Dans tous les âges à venir, le plus célèbre entre tous (Jéhovah seul excepté) sera le Seigneur Jésus-Christ. A son nom qui est au-dessus de tout autre, tout genou fléchira dans les cieux et sur la terre, et toute langue confessera qu'il est le grand Libérateur, à la gloire de Dieu.

L'Épouse ressemblera à l'Époux et partagera sa réputation et son bon renom. Saint Jean dit: „Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est“ (1 Jean 3: 2). L'apôtre Paul ajoute avec autorité: „De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste“. — 1 Cor. 15: 49.

La réputation des membres sera indissolublement unie à celle de la Tête. La réputation et le bon renom de l'Église existeront parmi les armées des cieux, parce que Dieu la présentera comme un monument de sa puissance et de son amour. A ce sujet le prophète de l'Éternel dit: „A cause de Sion, je ne me tairai pas et à cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille jusqu'à ce que sa justice paraisse comme l'éclat de la lumière, et son salut comme un flambeau qui brûle. Et les nations seront ta justice, et tous les rois ta gloire; et on t'appellera d'un nom nouveau que la bouche de l'Éternel désignera. Et tu seras une couronne de beauté dans la main de l'Éternel, et une tiare royale dans la main de ton Dieu.“ — Es. 62: 1—3.

La réputation de ceux qui auront amassé des trésors célestes se répandra parmi les peuples de la terre, qui connaîtront leur gloire et chanteront leurs louanges. „Et de Sion il sera dit: Celui-ci et celui-là sont nés en elle... Quand l'Éternel enregistra les peuples, il comptera: Celui-ci est né là.“ (Ps. 87: 5, 6). „Je rappellerai ton nom à toutes les générations, c'est pourquoi les peuples te célébreront à toujours et à perpétuité.“ — Ps. 45: 17.

Pouvoir et influence

Le pouvoir et l'influence sans limites possédés par une personne sainte et juste et mis en activité à l'appui d'une cause juste, doivent résulter en un bénéfice pour tous ceux qui désirent en profiter. L'homme, dans son état actuel d'injustice et d'imperfection, fait concourir à la réussite de ses buts égoïstes tout le pouvoir ou influence qu'il peut exercer. Dans une joyeuse espérance, les saints du Dieu Très-Haut peuvent considérer par avance comme l'un de leurs trésors célestes, le pouvoir et l'influence illimités qu'ils posséderont et dont ils useront sans égoïsme et pour une juste cause. Ils jouiront de ce trésor céleste en vertu de leur participation au Christ dont la Tête disait après sa résurrection: „Tout pouvoir m'est donné dans les cieux et sur la terre.“ — Matth. 28: 18.

Voyant longtemps à l'avance l'influence bienfaisante possédée et exercée par le Christ, le prophète de l'Éternel écrivit: „Et on lui donna la domination et l'honneur de la royauté, pour que tous les peuples, les peuplades et les langues le servissent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et son royaume,

un royaume qui ne sera jamais détruit.“ (Dan. 7: 14). En raison de sa bonté et de son amour, nous sommes assurés que ce pouvoir sera toujours exercé pour ne faire que du bien, mais nous le sommes doublement lorsque nous lisons: „Il jugera avec justice les misérables, et reprendra avec droiture les débonnaires de la terre; et il frappera la terre avec la verge de sa bouche, et par le souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant. Et la justice sera la ceinture de ses reins, et la fidélité, la ceinture de ses flancs“. — Es. 11: 4, 5.

Le Maître nous assure lui-même qu'il partagera ce pouvoir et cette influence avec son Épouse, et que c'est là un des trésors célestes que ses disciples ont le privilège de s'amasser tandis qu'ils combattent le bon combat de la foi. Il dit: „Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône“ et encore: „Et je lui donnerai autorité sur les nations.“ — Apoc. 3: 21; 2: 26.

Pendant les nombreux siècles passés, l'humanité a souffert et continue à gémir et à être comme en travail et dans la peine attendant que les possesseurs du trésor céleste manifestent le pouvoir et l'influence divins. Grand sera le trésor du Christ, Tête et corps, qui bénira la création gémissante, ce pourquoi la nouvelle création a été formée. „Moi, l'Éternel, je t'ai appelé en justice; et je tiendrai ta main; et je te garderai; et je te donnerai pour être une alliance au peuple, pour être une lumière des nations, pour ouvrir les yeux aveugles, pour faire sortir de la prison le prisonnier, et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres.“ Es. 42: 6, 7.

Maisons

Les hommes de la terre qui possèdent de nombreuses maisons en sont orgueilleux et les appellent souvent de leur nom. C'est pour eux un trésor et pourtant, en une heure elles peuvent être anéanties, détruites, soit par un obus, un ouragan ou par un feu dévastateur. Parmi les trésors durables amassés et que posséderont les saints vainqueurs, seront les demeures célestes. „Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place.“ — Jean. 14: 2.

Il n'y a pas de doute que Christ et son église glorifiée auront une habitation spéciale dans les cieux. Il semblerait déraisonnable que le Christ habitât dans une condition où il serait vu en tous temps par toutes les autres créatures. La dignité et les tendres relations existant entre l'Époux et l'Épouse indiquent clairement, à la lumière de ce passage, qu'ils auront un lieu d'habitation distinct. Cette glorieuse demeure est administrée par le Seigneur Jésus. Il est le chef de la maison. Elle était dans le plan du Père avant la fondation du monde et c'est la demeure vers laquelle tous les saints ont dirigé leurs pas pendant tout leur long et pénible voyage. Le Psalmiste a merveilleusement exprimé le désir de leur cœur disant: „J'ai demandé une chose à l'Éternel et je la rechercherai: c'est que j'habite dans la maison de l'Éternel tous les jours de ma vie, pour voir la beauté de l'Éternel et pour m'enquérir diligemment de lui dans son temple.“ — Ps. 27: 4.

Foyer et famille

Dieu institua sur la terre le foyer et la famille et les rendit sacrés au cœur de l'homme. Pour l'homme bon, la femme ou l'enfant, le coin le plus doux sur la terre c'est le foyer, si humble soit-il. Pourtant, celui qui se fait un

trésor de son foyer terrestre, qui y place ses affections, négligeant le céleste, peut s'apercevoir avec le temps que celui-là aussi peut passer comme tous les autres trésors de la terre; mais celui qui amasse le trésor d'un foyer et d'une famille céleste sera heureux à toujours. Cette famille céleste sera composée de Jésus-Christ la Tête et des 144 000 membres glorieux de la famille qui seront semblables à leur Seigneur. Dans le palais du Roi elle sera toute glorieuse et servie par une multitude d'êtres spirituels qui auront été eux-mêmes lavés, purifiés et blanchis par le mérite du Seigneur céleste. Dieu, le Père, sera au-dessus de cette famille glorieuse et fera ses délices des membres de cette famille heureuse. Quelle merveilleuse famille ce sera! Dieu l'avait prévue avant la fondation du monde pour sa propre louange et sa gloire.

Ce foyer sera une habitation éternelle; on n'y connaîtra aucun départ d'êtres aimés, aucun chagrin, ni même l'idée de choses semblables. Il fera la joie et les délices de Jéhovah: „car l'Éternel a choisi Sion; il l'a désirée pour être son habitation: C'est ici mon repos à perpétuité; ici j'habiterai, car je l'ai désirée“. (Ps. 132: 13, 14.) Rien parmi toutes les merveilles de la création de Dieu ne peut être comparé à sa perfection et à sa beauté et, par elle, Jéhovah brillera pour la bénédiction de toutes ses autres créatures. „De Sion, perfection de la beauté, Dieu a fait luire sa splendeur“ (Ps. 50: 2). „L'Éternel aime les portes de Sion plus que toutes les demeures de Jacob.“ — Ps 87: 2.

Bien que les créatures terrestres ne verront jamais de leurs yeux naturels la gloire, la beauté et la douceur de cette demeure, elles en auront cependant une certaine connaissance et s'en réjouiront. „Belle dans son élévation, la joie de toute la terre, est la montagne de Sion.“ — Ps. 48: 2.

Le chrétien peut éprouver quelque difficulté à laisser de côté et à sacrifier son trésor terrestre et ce qu'il possède de bon. Il aura beaucoup d'épreuves et de tribulations en amassant ses trésors célestes, mais „oublant ce qui est derrière“ et regardant aux trésors qui sont devant lui, les poursuivant fidèlement, il peut chanter joyeusement: Bientôt j'entrerai dans ma demeure céleste qui n'est pas faite de mains d'homme; elle est éternelle dans les cieux et j'y serai pour toujours un membre de l'heureuse famille de Dieu. En accumulant ses trésors des cieux avec persévérance il peut, par la foi, mieux apprécier les doux accents du Psalmiste: „Ta face est un rassasie-ment de joie, il y a des plaisirs à ta droite pour toujours.“ — Ps. 16: 11.

Avec poésie le prophète Ezéchiel rapporte une vision mentale des gloires de cette habitation céleste, l'un des trésors célestes amassés par le chrétien. Il présente les membres sacerdotaux de cette demeure, le petit troupeau, comme les doux chantres d'Israël, louant Jéhovah, magnifiant son nom et sa bonté devant toute la multitude céleste pour les bénédictions qui, par le Christ, viendront de Lui sur les millions d'êtres de la terre. Dans les limites sacrées de cette résidence céleste, les sacrificateurs auront leurs festins d'amour et se réjouiront d'une joie ineffable en voyant les milliards d'habitants de la terre se consacrer et faire des progrès sur la voie large de la sainteté, revenant à la perfection, à la gloire du grand Créateur.

Amis

Le mot ami éveille l'idée d'une profondeur de douceur qui ne se retrouve qu'en bien peu d'autres mots. Jésus employa ce mot pour donner plus de force à l'amour. A la vérité, il

exprime l'amour en action. L'amitié terrestre est souvent une illusion ou un piège. Dans le monde, une personne de noble caractère met un ami véritable au-dessus des autres possessions terrestres. Jonathan et David donnèrent l'exemple d'une amitié sincère et loyale, mais une amitié comme celle-là est très rare parmi les hommes. On voit fréquemment une personne avoir une confiance absolue dans une autre qui est son ami pour n'en souffrir qu'amers désappointements et vives douleurs. Celui qui vous montre de l'amitié et de la loyauté pendant que vous êtes sur le dessus d'une vague de prospérité et vous abandonne lorsque vous êtes battu par les orages de l'adversité, n'est pas un véritable ami; en réalité, ce n'est pas un ami du tout. Celui qui vous voue une véritable amitié lorsque vous êtes honoré par les autres et vous trahit ou vous renie lorsque vous souffrez la persécution et l'ignominie à cause de la justice, ne peut en aucun sens être considéré comme un ami. L'amitié est l'expression d'une droite loyauté. Un ami n'est donc pas celui qui aime de temps en temps, mais celui qui aime sans cesse. „Un ami aime en tout temps“ — Prov. 17: 17.

Tandis que nous étions dans ce monde, ayant à faire avec les choses instables, nous n'avons rien trouvé de satisfaisant. Nous étions errants dans un désert, dans un chemin solitaire, ayant faim et soif de justice et ne la trouvant pas. Notre âme était abattue au dedans de nous. Alors nous avons crié au Seigneur, et Jéhovah, doucement et avec amour, nous attira à son Fils bien-aimé. Nous avons appris que Jésus, à cause de son amour, était mort pour nous, afin que nous ayons la vie, avec abondance même, et que nous puissions jouir des bénédictions qu'elle offre. Nous avons entendu ses paroles: „Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande.“ (Jean 15:13, 14). Après avoir donné nos cœurs au Seigneur et avoir été gracieusement reçus par lui, après avoir été justifiés et engendrés à l'héritage céleste, nous avons reçu cette paix de l'esprit qui surpasse toute intelligence humaine. C'est alors que nos cœurs furent remplis de joie et que nos langues ne purent s'empêcher de chanter:

J'ai trouvé, j'ai trouvé l'ami que je réclame!
La croix m'a dit son nom, et ce nom est amour,
Car celui qui mourut de ce supplice infâme,
Est descendu vers nous du céleste séjour.

Pour la première fois nous avons commencé à connaître ce qu'était le trésor céleste et, répondant à l'invitation du Seigneur d'en amasser un pareil, par sa grâce, nous avons commencé. Au fur et à mesure que nous avançons dans la voie étroite, environnés de nombreuses conditions adverses et d'ardentes épreuves, nous avons appris qu'il fallait passer par ces situations et ces expériences avant de recevoir ce trésor céleste; que notre ami bien-aimé Jésus-Christ avait parcouru seul ce chemin avant nous et qu'il est maintenant notre sympathique frère aîné qui soutient chaque jour, à chaque heure, ses vrais amis. Ainsi nous avons continué à chanter:

Devant ce sacrifice aussi grand que Dieu même
Pour un être déchu, contre Lui révolté.
O merveilleux amour! aucun mot, aucun thème
De la terre ou du ciel n'en dit l'immensité.

L'amitié de Jésus n'a pas de prix. Qui peut avoir un tel ami? „Celui qui aime avec un cœur pur et a la grâce sur les lèvres, aura le roi pour ami.“ — Prov. 22: 11. (trad. angl. de *Leeser*.)

La douceur de l'amitié entre les enfants de Dieu est souvent troublée par la mauvaise compréhension. A la

vérité, les frères souffrent souvent entre eux parce qu'ils se comprennent mal. Cela est dû à l'imperfection de chacun et, aussi longtemps que nous grossirons les imperfections de nos frères, nos relations ne seront pas aussi intimes qu'elles pourraient l'être. Celui qui possède la réelle amitié d'un cœur pur, cherchera au contraire à cacher de semblables défauts, suivant l'exhortation de l'apôtre: „Mais avant toutes choses ayez entre vous un amour fervent [débordant], car l'amour cache une multitude de défauts.“ (1 Pierre 4: 8. — *Diaglott*) Lorsque toutes les imperfections auront disparu et que nous aurons revêtu ce corps glorieux, nous nous comprendrons toujours; c'est alors que chacun aimera son frère parfaitement et jouira à toujours du précieux trésor céleste qu'est une amitié vraie, durable et loyale.

Quelques-uns des chers saints de Dieu se sont mieux connus et mieux compris en parcourant ensemble la voie étroite. Rien n'a pu unir leurs cœurs si intimement et leur faire mieux comprendre les traits de leur caractère respectif que l'expérience en commun par de dures épreuves. Cela se voit nettement dans cette belle épître que St. Paul écrivit aux Philippiens. Là où des frères passant par les mêmes épreuves pénibles et se tenant côte à côte ont manifesté l'un pour l'autre une disposition semblable à celle qui animait Jésus-Christ, celle-ci a lié leurs cœurs par une amitié vraie et durable comme rien d'autre, semble-t-il, n'aurait pu le faire. Nous pouvons bien penser que cette amitié spirituelle commencée de ce côté du voile, sera particulièrement douce dans la demeure céleste après avoir été rendue parfaite dans la beauté de la sainteté. C'est là qu'elle répandra un doux parfum à la louange éternelle de notre Roi et Père céleste.

Tous ceux qui aiment le Seigneur et sa création aiment la beauté des fleurs. Il semble que, dans le royaume céleste, rien ne pourra mieux remplacer le doux parfum que les fleurs répandent sur la terre que l'amitié qui existera entre les membres de cette famille royale. L'amitié qui aura germé et qui aura été entretenue ici-bas parmi les frères sera particulièrement douce alors. Transplantée dans le sol et l'atmosphère célestes, elle produira des fleurs d'une beauté et d'un parfum incomparables.

Quelle merveille de trésor céleste! Cette amitié sincère et loyale qui unira les membres de la famille céleste sera une manifestation de noblesse de caractère qui fera perler un sourire approbateur sur les lèvres de notre Père céleste, garantissant pour toujours à chaque membre de la sacrificature royale le trésor d'amitié intime avec Jéhovah et notre Seigneur. Elle sera une des récompenses attribuées à la fidélité et, à cause d'une telle loyauté, Dieu fera connaître dans les âges à venir les immenses richesses de sa grâce, dans sa bonté envers nous par Jésus-Christ notre Seigneur.

Ayant présent à l'esprit ce glorieux trésor céleste, cherchons à le saisir. En faisant ainsi, tout en achevant le reste du voyage, nous apprendrons à montrer la vraie et loyale amitié qui n'est connue que de ceux qui doivent hériter du céleste royaume.

Joies de la vie

Le plus grand désir de toute créature raisonnable est de vivre éternellement dans une condition de bonheur. Les hommes de la terre sacrifieraient joyeusement tous leurs trésors terrestres pour une petite prolongation de la vie humaine. Que ne feraient-ils donc pas pour posséder la vie éternelle doublée d'une joie sans fin! En levant les

yeux au ciel, voyons-y un autre grand trésor auquel Dieu a pourvu et qu'il a en réserve pour ceux qui l'aiment par-dessus tout. C'est la vie divine, la vie inhérente, une vie sans fin, indestructible. Et celui qui possèdera ce trésor, sera semblable au Seigneur Jésus et demeurera avec lui à toujours. Cela nous semble trop merveilleux, mais nous savons que cela est vrai parce que notre Père nous l'a dit dans sa Parole. „Comme sa divine puissance nous a donné tout ce qui regarde la vie et la piété, par la connaissance de Celui qui nous a appelés à la gloire et à la vertu (vers. angl), par lesquelles il nous a donnés les très grandes et précieuses promesses, afin que par elles vous participiez de la nature divine.“ (2 Pierre 1: 3, 4.) Ces précieuses promesses divines sont notre nourriture et notre breuvage journaliers, elles nous soutiennent tandis que nous nous efforçons d'amasser les trésors célestes. Notre réel et précieux Ami nous a dit: „Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle“. — Jean 4: 14.

Trompés eux-mêmes et trompant les autres

Le clergé a dit et dit encore au peuple que tous ceux qui se joignent à une église et mènent ensuite une vie raisonnablement convenable amassent des trésors dans les cieux qu'ils sont certains d'hériter au moment de la mort. Beaucoup de pasteurs et de prêtres sont allés même jusqu'à dire que celui qui est mort sur le champ de bataille, qu'il ait ou non cru en Christ, va directement au ciel. Bien entendu, leur théorie est complètement en désaccord avec les Ecritures. Leurs conclusions sur cette question sont aussi illogiques que leur doctrine qui veut que tous les méchants soient tourmentés éternellement dans le feu de l'enfer par des démons incombustibles. Nous nous réjouissons de ce que le Seigneur ait voulu dans sa grâce que chacun, qu'il soit ou non membre d'une église nominale, soit mis à l'épreuve pour vivre, avec justice et sans partialité. Tous les morts qui meurent en dehors de Christ, y compris ceux qui n'ont connu ni lui ni le plan de Jéhovah, ressusciteront des morts, les dispositions de grâce prises par Dieu seront portées à leur connaissance et une occasion d'accepter et de recevoir les bénédictions de rétablissement leur sera offerte.

Une des récompenses accordées aux membres du Christ sera le privilège de relever et de bénir la race humaine. Toutefois, les seuls à qui s'adresse le Maître et qu'il exhorte à amasser des trésors célestes, sont ceux seuls qui ont cru au Seigneur Jésus-Christ pendant l'âge du sacrifice, qui se sont consacrés entièrement et sans réserve pour faire la volonté de Jéhovah et qui se sont efforcés ensuite d'observer cette alliance par le sacrifice même jusqu'à la mort. Ceux-là sont appelés à un appel céleste, à être membres du corps de Christ. Ils espèrent une telle position sur la base des promesses extrêmement grandes et précieuses données par Jéhovah. Pour amasser des trésors célestes maintenant, ces membres se conforment à la volonté de Dieu, volonté qui se découvre par une étude attentive du plan divin. „Quiconque donc a cette espérance en lui, se purifie comme lui-même [le Seigneur] est pur.“ (1 Jean 3: 3.) A ceux-là le Maître dit: „Soyez parfaits comme votre Père qui est dans les cieux est parfait.“ (Matth. 5: 48.) Cela implique une perfection de caractère semblable à celle du Seigneur. Un caractère comme celui-là ne se développe pas en un jour, ni en une semaine, ni en un mois: c'est le résultat de patients et constants efforts pour se conformer aux règles invariables que le Seigneur donne pour la direction de la nouvelle création.

Dieu connaissait et avait pourvu par avance au développement de cette nouvelle création, avant la fondation du monde, et „ceux qu'il a préconnus, il les a aussi prédestinés à être conformes à l'image de son Fils“. — (Rom. 8: 29.) Cela veut donc dire que ceux qui amasseraient des trésors célestes suivraient les traces de Jésus faisant joyeusement la volonté du Père, qu'ils mettraient leurs affections sur les choses d'en haut et non sur celles qui sont de la terre et courraient avec patience la course qui est ouverte devant eux. Ce sont ceux qui mettent tout leur soin à affermir leur vocation et leur élection.

Les épreuves sont essentielles

Pour amasser des trésors dans les cieux il faut du travail, de la foi, de la connaissance, du courage, de l'empire sur soi, de la patience, de la bonté fraternelle et de l'amour. Ces fruits du développement du caractère doivent croître au fur et à mesure que le chrétien approche de sa demeure céleste. Toutefois, le moment de l'épreuve doit venir et, suivant les gracieux arrangements du Seigneur, chacun doit y être soumis pour savoir si oui ou non il a mis tous ses soins à amasser le trésor céleste. Nous ne devons donc pas être surpris si l'épreuve nous assaille, nous devons plutôt l'attendre et nous y préparer. „Heureux est l'homme qui endure la tentation [la mise à l'épreuve]! car quand il aura été ainsi éprouvé [et aura supporté l'épreuve] il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.“ (Jacq. 1: 12.) C'est au chrétien vainqueur, qui combat le bon combat de la foi jusqu'à la fin, montrant sa fidélité au Seigneur, à ses frères et à la cause de la justice, que l'héritage de ce trésor céleste est promis. C'est à celui-là que le Capitaine de notre salut s'adresse:

„Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.“ Apoc. 2: 10.

Il est vrai que le chrétien, en accumulant ce trésor céleste, doit endurer des souffrances, des privations et des épreuves, mais celles-ci sont à peine dignes d'être mises en regard des gloires qui doivent suivre. St. Paul, au point de vue humain, était un homme aux talents plus qu'ordinaires et pourtant il les sacrifia tous. Ce fut un chrétien qui souffrit plus que ne souffre un simple chrétien pour la justice, et cependant il dit: „J'estime que les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire à venir qui doit nous être révélée“ (Rom. 8: 18). „Car notre légère tribulation d'un moment [comparativement parlant] opère pour nous, en mesure surabondante, un poids éternel de gloire.“ — 2 Cor. 4: 17.

Il est impossible que nous ayons maintenant plus qu'un reflet des trésors célestes et des incomparables joies qui seront le lot de ceux qui les posséderont en héritage éternel. Pour le moment, au fur et à mesure que les yeux de notre entendement s'ouvrent, nous avons par la foi une vision plus claire de leur étonnante beauté; mais lorsque nous aurons été rendus semblables à notre Seigneur et Maître, nous verrons ces trésors sans que nos yeux soient voilés et saurons qu'ils sont à nous pour toujours. Non seulement nous nous sentirons infiniment récompensés pour toutes les souffrances et les difficultés que nous aurons endurées, mais notre joie ne connaîtra pas de bornes, et les plaisirs seront nôtres pour toujours lorsque nous habiterons dans la maison du Seigneur et continuerons à acquérir la connaissance de son merveilleux caractère, contemplant sa beauté au cours de tous les âges à venir.

DEMEURE, DOUX ESPRIT

(Hymns of the Dawn, No. 1)

(Ne rien modifier à la musique du recueil anglais)

Doux Esprit, colombe céleste,
Demeure, avec la paix d'en haut;
Guide en nous: fait, parole ou geste,
Préside à nos efforts mentaux.

Rends-nous la Vérité plus vive;
Qu'à nous s'impose ton chemin,
Plante en nous la crainte qui rive
La main du Père à notre main.

Conduis-nous dans les saints parages
Où l'on vit auprès du Seigneur
Et fais que de ses pâturages,
Rien ne détourne notre cœur.

Enseigne-nous veille et prière
En attendant les temps voulus;
Et parfaits notre caractère
Pour le triomphe des élus.

Louons le Dieu de toute grâce!
Devant Lui, ployons les genoux;
Que nos chants emplissent l'espace:
En son Fils, réjouissons-nous!

Cantique favori de notre bien-aimé frère Russell, le dernier qu'il demanda à l'écclesia de Los Angeles (Californie) de chanter avec lui, deux jours avant sa mort. Un double quatuor l'exécuta, au Temple de New-York, le jour de ses funérailles.

(W. T. 1916 p. 264 et 379)
J. L.

SCRUPULEUX POUR LES AUTRES

(W. T. 15 août 1921)

— — 1 CORINTHIENS 10: 23—33; 3: 16, 17 — —

LES LIMITES DE LA LIBERTÉ PERSONNELLE — CHOSES PERMISES ET CHOSES UTILES — LA GLOIRE DE DIEU, LE BIEN-ÊTRE DES HOMMES — LE TEMPLE DE DIEU

„Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.“ — 1 Cor. 10: 31.



La chair a le verbe haut et est très prompte à émettre ses désirs et ses préférences. Si elle voit qu'un „droit“ ou privilège supposé est sur le point d'être mis de côté, non seulement elle élève la voix mais elle vocifère. Presque toutes les dispositions de l'esprit naturel s'opposent fermement à tout ce qui est renoncement à soi-même sans égard aux idées contraires que pourraient avoir les autres, à moins que ce ne soit dans

le but de se mettre dans les bonnes grâces de celui qui

est susceptible de devenir un bienfaiteur. Si ces fortes aversions sont dans le même organisme que nous utilisons pour travailler comme nouvelles créatures, il n'est pas étonnant qu'elles prennent le dessus de temps en temps. Le point important pour la nouvelle créature n'est pas de connaître les tendances naturelles, mais de savoir quelles sont les instructions divines à ce sujet.

Ce qui est interdit avec précision n'est pas permis. Ainsi donc le passage: „Tout est permis“ doit être interprété comme s'appliquant à ce qui est indifférent comme

le manger et le boire. Il est fait allusion aux lois juives lesquelles étaient très strictes et minutieuses pour la nourriture. Quelques-uns des croyants de Corinthe étaient Juifs de naissance et d'éducation, aussi trouvaient-ils dur d'oublier tout d'un coup ce qu'ils avaient appris dès leur plus tendre enfance. Ils étaient les plus versés dans les Ecritures et leur influence n'était pas petite. Dans certains cas ils persuadèrent aux croyants gentils qu'ils faisaient mal de manger la chair d'animaux qui n'avaient pas été tués et préparés pour le marché suivant les pures ordonnances lévitiques. Ils avaient sans doute quelques bons arguments, entre autres celui que les lois d'hygiène données par Dieu ne sauraient être améliorées. C'est là réellement la raison la plus puissante que l'on puisse donner quant aux restrictions mosaïques sur la nourriture, mais ce n'est pas une question strictement religieuse. Nous ne doutons pas que quelque chose d'analogue à la loi juive, sur la nourriture, ne soit en vigueur pendant la nouvelle alliance. Peut-être même l'homme sera-t-il soumis à de plus grandes restrictions, non pas pour lui porter préjudice, mais pour son bien.

Excès de scrupule et insouciance

Les Juifs qui, pendant leur captivité, avaient appris une leçon si dure et si amère sur les idoles, considéraient même comme une participation au culte idolâtre de manger de la viande qui avait été offerte aux déités païennes. Ce scrupule extrême était de beaucoup préférable à l'insouciance, car ce qui était offert aux idoles l'était en réalité aux démons, comme l'apôtre l'explique dans les paroles qui précèdent notre leçon présente (1 Cor. 10: 20, 21). Mais, tandis que les Juifs étaient très pointilleux là-dessus, les chrétiens gentils ne voyaient aucun mal à manger la viande qu'ils avaient achetée sur le marché public comme ils l'avaient toujours fait. Il semble même aussi qu'ils mangeaient parfois dans des restaurants contigus aux temples païens (1 Cor. 8: 10). Là, on n'y vendait que les corps des bêtes dont le sang avait été répandu en libation sur les autels païens. Toutes les viandes de cette provenance qui restaient, après avoir approvisionné ces restaurants de prêtres, étaient vendues sur les étals publics.

Le concile de Jérusalem (Ac, 15:28, 29) avait condamné l'habitude de manger ce qui était offert aux idoles et St. Paul lui-même avait fait connaître ces décrets aux frères pour lesquels ils avaient été faits, à savoir ceux d'Antioche, de Syrie, et de Cilicie. Mais maintenant l'apôtre était en Europe et rares seraient les endroits où il y aurait assez de Juifs pour réclamer une boucherie juive. Paul enseignait donc qu'une idole n'était rien et que, sans pécher, il était „permis“ aux croyants de manger la viande qui avait été offerte à ce „rien“. Toutefois, il leur conseillait de ne pas faire un mauvais emploi ou étalage de cette liberté dans le but de n'offenser aucun des enfants de Dieu, quel qu'il soit, qui pourrait ne pas avoir la même opinion qu'eux sur ce sujet, même s'ils considéraient cette personne comme peu avancée ou arriérée. Certains Gentils auraient pu être portés à dire: Nous ne voulons pas être tracassés par les jeux de mots si ridicules de ces Juifs; nous devons manger, et nous voulons prendre notre nourriture quand et où nous le pouvons. Cela aurait été dans le domaine des „choses permises,“ mais l'apôtre leur montra une voie plus excellente, une voie qui prenait en considération, non seulement les intérêts du membre individuel du corps de Christ, mais aussi les intérêts du corps tout entier. C'était un moyen qui tendait à fortifier plutôt qu'à affaiblir la cohésion existant entre les membres de ce corps.

Trop d'individualisme

Dans certaines villes et pendant certaines semaines de sécheresse de l'année, il n'est pas permis aux propriétaires de brûler leurs propres rebuts dans leur jardin, parce que l'expérience a montré que si l'un d'entre eux le fait, tous le feront, et que cela *pourrait* amener une conflagration générale. Ce fait n'est tout simplement que la reconnaissance et l'application du principe que ce qui, pris isolément, peut être raisonnable, peut ne pas toujours concourir au bien-être de tous, une fois généralisé.

„Tout n'édifie pas.“ Edifier veut dire: construire, et le corps de Christ se construit et se coordonne par ce que chaque jointure fournit et non par ce qu'elle enlève (Eph. 4: 16). Il s'ensuit donc que si chaque membre du corps était plus soucieux de ses droits individuels que de l'édification et de la cohésion du corps, celui-ci ne durerait pas longtemps, du moins à Corinthe. Donc, personne dans l'Eglise ne devrait rechercher son seul bien, mais plutôt ce qui peut concourir à l'édification de tous.

L'apôtre continue, disant aux frères corinthiens qu'ils pouvaient se sentir libres d'acheter de la viande sur les étals des bouchers „sans vous tourmenter à cause de la conscience“. Le mot traduit ici „sans vous enquérir de rien“ est le même mot que nous retrouvons dans le passage où il est dit que les frères béréens consultaient soigneusement et consciencieusement les Ecritures. Dans ce cas, un tel examen était recommandable, tandis que l'autre était inutile et même déplacé. Les Juifs étaient troublés dans leurs fêtes par d'innombrables scrupules sur ce qu'ils pouvaient manger, comment et avec qui. Lorsque des fruits et des légumes étaient servis à table, ils devaient demander si la dîme en avait été donnée selon la loi et la coutume. La loi elle-même imposait une conduite difficile, mais les interprétations qu'en donnaient les Pharisiens la rendait plus difficile encore. Les Juifs devaient demander si les choses qui étaient mises à table étaient consacrées par la Trumah ou de quelque autre façon, si elles n'étaient pas profanées, si elles étaient pures ou n'avaient pas été touchées par quelque souillure ou impureté. Pour ce qui était de la viande, ils étaient obligés de demander si l'animal avait été offert aux idoles, s'il avait été mis en pièces ou étranglé ou s'il avait été tué selon la règle canonique.

La liberté de l'Evangile abolissait tous ces doutes pour les Juifs qui avaient la foi pour y croire. Il n'y avait qu'une seule règle pour eux et les Gentils qui n'avaient jamais été accoutumés à ces particularités de la loi sous ce rapport: de ne rien faire qui scandalisât ou offensât la conscience faible et flottante de quiconque.

L'Israël spirituel de Dieu n'avait pas à s'enquérir par motif de conscience. Il pouvait s'intéresser au point de vue de l'hygiène pour savoir si la viande sur les étals de boucherie paraissait bonne à manger, mais il n'était pas nécessaire de contester sur le terrain de la conscience car, la terre est au Seigneur et tout ce qu'elle renferme. Dieu a fait la viande, et elle contient de bons éléments puisqu'elle peut être digérée et contribuer à former un corps vigoureux. Il se peut qu'elle ne soit pas une nourriture idéale mais, sous les conditions climatiques, sociales et économiques présentes imparfaites, elle est donnée à l'homme pour sa subsistance.

Conduite à observer dans un festin

L'apôtre donne ensuite un nouveau conseil. Si un incroyant vous invite à une fête, un souper de noce ou quelque repas analogue en société et que vous vous sentiez dans l'obligation d'y aller, ne pensez pas que vous deviez troubler

la gaieté de tout le monde en faisant la grimace sur la nourriture. Mangez comme un invité doit le faire. Si en toute conscience vous ne le pouvez pas, il est alors préférable de ne pas y aller. Un invité n'a pas le droit d'accepter une invitation pour devenir ensuite trouble-fête sous prétexte de conscience. La courtoisie envers votre hôte exige que vous ne vous informiez pas de l'origine de la nourriture.

Si un Juif ou un chrétien encore enfant se trouve à la même fête et vous dit: Je sais que cette viande a été offerte aux idoles et je me hâte de vous en informer avant que vous vous soyez souillé, il serait préférable d'éviter d'en manger pour cause de conscience, non pas votre propre conscience, mais par égard pour la conscience comme principe directeur général dans la vie, de même que quelqu'un respecterait et se conformerait à plus d'un article du code, bien qu'ils fussent reconnus superflus et ennuyeux. Le juge sage ou l'avocat ne s'en moquera pas en public de peur de jeter le discrédit sur la loi devant ceux qui peuvent ne pas comprendre aussi bien que lui les distinctions entre la loi fondamentale et la loi écrite. En des circonstances mieux appropriées il peut attirer l'attention sur ce point et arriver à obtenir l'abrogation de la loi inutile. C'est ainsi que nous pouvons considérer la conscience d'un autre frère comme trop susceptible et mal informée mais, telle qu'elle est, il doit la suivre. Nous pouvons sûrement lui faire avoir une conscience plus sensible, si nous respectons celle qu'il a déjà, sans détruire définitivement notre influence par une démonstration dédaigneuse de notre liberté.

La règle d'or de l'amour nous lie au souci de ne pas offenser la conscience des autres sans pour cela nous lier nous-mêmes. L'apôtre dit: „Pourquoi ma liberté serait-elle jugée par la conscience d'un autre?“ Si ce n'est pas ma propre conscience qui me réprouve, pourquoi me rendrai-je esclave si je ne contrarie en aucune manière les intérêts ou la conscience d'un autre? C'est là l'opération d'un principe et d'un principe directeur dans le corps de Christ, ainsi que chez tous ceux qui obtiendront un jour ou l'autre la vie éternelle; car ceux qui marcheront fièrement, bruyamment, orgueilleusement, sans se soucier des autres durant le règne millénaire, qui ne seront pas disposés à donner un peu de leur temps, à perdre un peu de leurs aises pour aider les gens pervers à débiter sur le chemin de la sainteté, se trouveront finalement dans la classe des boucs qui n'ont d'autre chose à prétendre que la destruction éternelle. Ils n'ont pas l'Esprit de Celui qui a supporté des embarras et des tourments inexprimables pour nous donner un Sauveur que nous ne méritions pas d'avoir. La liberté que nous apprécions et dont nous nous vantons parfois, n'était pas nôtre par naissance: elle a été achetée pour nous à un grand prix.

Le droit d'user et de ne pas user

Tous doivent reconnaître que l'argument de l'apôtre est juste. D'un côté, tout ce que nous recevons est un don du Seigneur, et il conviendrait que nous puissions faire un usage convenable de tout ce pourquoi nous pouvons lui rendre grâce, sans que personne n'ait le droit de nous condamner dans notre conduite. Personne ne devrait dire du mal de nous pour une chose que nous pourrions faire en toute bonne conscience, avec prière et action de grâce. D'un autre côté cependant, s'ils n'ont aucun *droit* de nous critiquer, nous avons le droit de juger notre propre conduite, de nous limiter et de nous déterminer joyeusement, comme l'apôtre l'explique ailleurs, à ne plus jamais manger de ce qui pourrait être un sujet de scandale pour d'autres, pourvu que nous soyons naturellement toujours dans une situation

qui commande cette abstention. Nous devons connaître nos libertés et les employer selon ce que nous croyons être la volonté du Seigneur, car tout nous est donné largement pour en jouir (1 Tim. 6: 17). Ces restrictions que l'on s'impose quant à la nourriture et à tout ce qui est moralement indifférent n'ont lieu d'exister qu'en société. Il serait très sage dans les restaurants publics ou dans les banquets de s'abstenir de ce qui pourrait faire tort à l'organisme, mais pour ce qui est des viandes offertes aux idoles, point n'est besoin d'étendre ces restrictions à sa propre maison. Cette question alimentaire pourrait servir à déterminer de la manière dont on doit se comporter en bien des circonstances.

Tout cela a un double but: (1°) La gloire de Dieu et (2°) le salut des hommes. Ne donner aucune occasion de chute ni au Juif, ni au Grec ou à l'Eglise de Dieu, a une relation directe avec ces deux points. Ce principe d'innocence est mentionné comme la seconde qualité de la sagesse céleste (Jacq. 3: 17). La considération pour les autres ne doit pourtant pas nous conduire à abandonner l'œuvre du Seigneur. Agir de cette façon ne serait pas à la gloire de Dieu ni pour le salut des hommes. Appliquer ce principe n'en annule aucun autre dont le premier est la fidélité, une loyauté inaltérable à Dieu.

Dans les débuts de l'œuvre de la moisson, avant que la question du sabbat ait été aussi bien expliquée qu'elle ne l'a été depuis dans le sixième volume des *Etudes des Ecritures*, un dimanche, frère Russell invita un frère nouvellement intéressé à venir chez lui. L'invité allait être conduit à un tramway qui devait le ramener à son domicile lorsqu'il refusa, disant qu'il n'avait pas l'habitude de faire usage des moyens de transports publics ce jour-là. Frère Russell était jeune et savait qu'une petite marche ne lui ferait point de mal; il laissa son droit de prendre le tramway, *mais*, pendant tout le chemin, il expliqua pourquoi il était correct d'user de toutes les commodités dans le service du Seigneur et cela n'importe quel jour. Il ne fut jamais nécessaire de rien dire de plus, car le frère fut convaincu que ce que sa mère lui avait dit sur le dimanche était incorrect. Il n'eût pas été raisonnable pour frère Russell d'accepter de ne plus jamais se servir d'un tramway ou d'un train le dimanche, car cela aurait entravé l'œuvre du Seigneur, mais il était tout à fait selon les règles de se passer de ce petit avantage et d'expliquer *pourquoi* la chose était légitime. Agir de cette façon était de beaucoup préférable que de sauter dans la voiture avec précipitation et de laisser le frère tout seul se tirer d'embarras. Non seulement une telle conduite aurait été déplacée pour un hôte qui, lorsqu'il invite, accepte l'obligation de porter une attention spéciale au confort de son invité, mais elle aurait étourdi le nouveau frère et il faut se demander quelles auraient pu être ses pensées en rentrant en lui-même. Si l'hôte avait été incapable de marcher, ou si le temps dont il disposait ne le lui avait pas permis, il aurait pu dire à son invité: „Je regrette que nous ne puissions voir cette chose de la même manière et il me serait agréable d'accéder à votre préférence si je n'avais pas cette conférence à donner, ce qui m'oblige à recourir à ce moyen de transport. A la première occasion je serai heureux de vous expliquer pourquoi je considère cela comme très convenable, mais pour l'instant je dois vous demander de me libérer de mes obligations d'hôte puisque je crois que le Seigneur veut que je remplisse mon autre obligation.“

„S'il n'y a personne qui prêche“

Personne ne peut apprendre quoi que ce soit sur la nourriture et le sabbat ou quelque autre sujet de la Bible

sans en être instruit. Ce que nous appelons „sens commun“ n'est tout simplement que le résultat d'un enseignement ou d'une expérience qui a porté ses fruits. Nous nous sommes mis en route et tout ce que nous avons encore à apprendre nous ferait reculer si nous pouvions en avoir un rapide aperçu. Nous n'avons donc aucune raison de nous croire „au-dessus“ de ceux qui ne sont pas encore parvenus à ce que nous croyons être nos vues élevées.

Pour finir, cette question n'est qu'une question d'amour. Si, comme nous le pensons, nous aimons réellement le frère moins favorisé, nous irons volontiers même jusqu'au sacrifice et agirons avec aussi bon cœur que si cette personne était notre mère ou notre père âgé et affaibli.

Heureux est le véritable ministre de la Parole de Dieu qui peut dire de soi comme l'apôtre le disait de lui-même, qu'il pratiquait ce qu'il prêchait et que les Corinthiens pouvaient suivre son *exemple* en cherchant à plaire aux autres dans ce qui n'a aucune importance, tout comme ils pouvaient suivre son *instruction*.

La seconde partie de notre leçon introduit une métaphore frappante: celle d'un temple. Dans un autre passage, l'apôtre parle du corps du croyant comme étant un temple (1 Cor. 6:19), mais ici la comparaison se rapporte évidemment à l'éclésiaste, puisqu'il dit: „Vous êtes un temple“ et non pas „vous êtes des temples.“ Pour temple, le mot est „sanctuaire intérieur“ ou „autel“, tel le Saint des saints où, dans les temps juifs les plus heureux, la lumière de la gloire de la présence de Jéhovah avait brillé. Les Juifs croyaient que le temple était „détruit“ *comme temple* par la moindre souillure et que celle-ci demandait quelque purification cérémonielle. De même pour l'église, sa qualité de temple est détruite par l'impureté soit morale soit doctrinale. La lumière Shékinah peut s'obscurcir et s'éteindre (1 Thess. 5:19). Dieu s'est engagé à protéger son temple, c'est pourquoi quiconque déchire une église sera déchiré ou détruit par Dieu, car le temple de Dieu doit être saint — Ps. 5: 8.

La pensée de ce dernier passage de notre leçon n'est pas aussi intimement liée au thème principal que pourrait impliquer sa présence dans le corps de la leçon, mais elle est très salutaire. Un manque d'esprit de sacrifice conduirait éventuellement à une extinction de l'Esprit qui est en nous. Une insistance hautaine sur l'exercice de nos propres libertés, sans égard pour les autres, pourrait être l'indice d'une disposition in-

grate et orgueilleuse et „Dieu résiste aux orgueilleux“ — 1 Pi. 5: 5.

Quelques points actuels

Nous pouvons ne pas avoir à veiller, de nos jours, sur des choses identiques, mais il en existe certainement qui leur ressemblent beaucoup. L'offrande littérale de viande aux idoles est une coutume du passé au moins pour ce qui est de la chrétienté, mais si un catholique était notre invité, il serait convenable d'éviter les rôtis et autres viandes le vendredi, de telle sorte que chacun puisse manger avec une conscience libre. Le vendredi a plus de signification pour nous que pour tout autre. Nous l'observons seulement d'une autre façon. De même, si nous visitons un sabbatiste, nous ne ressentirions aucun mal de nous conformer aux habitudes de la famille, même si elles étaient celles d'un sabbatiste du septième jour. Il y a encore le langage grossier, léger, irrespectueux, toutes choses qui peuvent faire tort à d'autres; faire usage du tabac, aller au théâtre ou aux réunions des dénominations, applaudir en battant des mains aux cultes et aux réunions générales, l'excès de mode et la frivolité. Il y a aussi ce que l'on appelle la „gaîté française“ qui n'est autre chose que de dire ce que l'on n'a pas l'intention de vouloir dire de telle manière que la personne qui l'entend se demande ce qu'elle doit penser. Ceux qui s'adonnent à ces choses ou y sont enclins, feront bien de veiller à ce qu'elles n'amoindrissent pas leur influence dans le domaine des choses sérieuses.

Il y a un autre côté à cette question: ce qui précède doit être tout à fait volontaire. Personne n'a le droit de s'approcher d'un autre pour lui dire: Je suis offensé de te voir prendre un tramway ou bêcher ton jardin un dimanche, tu dois cesser. Il n'est pas du tout question de cela. Si telle était l'application du principe, chacun de nous serait désespérément lié en deux semaines, à tel point qu'il pourrait à peine manger, s'habiller, sans parler de choses plus importantes encore. Personne ne doit essayer de régler les autres. Tout ce qui est permis de faire, c'est d'attirer l'attention en des occasions convenables sur le principe général, comme l'apôtre le fait dans cette lettre aux Corinthiens, mais chacun doit veiller sur lui-même et se conduire dans les circonstances indifférentes de façon que le ministère, l'œuvre entière du témoignage, ne soit pas blâmé — 2 Cor. 6: 3.

QUESTIONS ET RÉPONSES

(W. T. 1^{er} septembre 1921)
(Suite)

(2^o) D'accord avec ce qui précède, les anciens peuvent-ils former des comités de diacres qui feraient leur rapport aux anciens et non à l'éclésiaste?

Réponse: Cette pensée n'est pas correcte. Les anciens ne doivent pas constituer de comité de diacres à moins qu'ils y soient autorisés par l'assemblée tout entière.

(3^o) Serait-il convenable que les diacres se réunissent pour s'entendre sur les affaires matérielles de l'éclésiaste?

Réponse: Si les affaires matérielles de l'éclésiaste ont été confiées aux diacres, ils peuvent se réunir, mais il ne serait pas correct que les diacres se mêlent des affaires matérielles de l'éclésiaste sans y avoir été invités par elle. Les Écritures, parlant de cette affaire, montrent nettement que le devoir des diacres est de servir aux tables, etc. (c'est-à-dire nettoyer la salle, mettre les bancs et les chaises en place, ouvrir les fenêtres,

distribuer les livres de cantiques, etc.). En dehors de cela ils n'ont rien à faire sans y être autorisés par l'éclésiaste. Il ne paraît pas utile qu'ils se réunissent pour faire les travaux détaillés ci-dessus.

(4^o) En Actes 6: 2 à 4, nous lisons que les apôtres ordonnèrent à l'Église primitive de choisir des diacres, disant qu'ils leur imposeraient les mains. Cela n'indiquerait-il pas qu'il appartiendrait à un comité d'anciens d'établir les diacres dans leur charge?

Réponse: Cela n'indique pas que les anciens doivent établir les diacres.

(5^o) Dans le cas mentionné ici, les apôtres disaient: „Que nous chargerons de ce service“; de qui parlaient-ils en disant *nous*?

Réponse: La conclusion précise qui se dégage de ce texte, c'est que les diacres devaient être choisis par l'assemblée ou l'éclésià, après quoi ils avaient à remplir tous les services dont il est parlé, ou tels autres services qu'auraient pu leur assigner l'éclésià ou les anciens autorisés par celle-ci.

(6°) Etant donné que les douze mentionnés en Actes 6 étaient apôtres, serait-il correct de donner la même autorité aux anciens de chaque éclésià?

Réponse: Les anciens n'occupent pas une position semblable à celle des apôtres. Les apôtres avaient une autorité spéciale dans l'Eglise que les anciens ne possèdent pas. L'Eglise étant jeune encore en expérience, il était très convenable que les apôtres assumassent toute l'autorité et la direction.

Une grande difficulté provient souvent de ce que des anciens se prennent eux-mêmes trop au sérieux et croient qu'une fois élus anciens, leur responsabilité est de veiller sur tout le monde et à tout. C'est leur devoir naturellement de veiller au bien-être de l'Eglise, mais il n'est pas de leur devoir de dominer l'héritage. Ils sont les serviteurs de l'Eglise, et leur rôle est d'enseigner, de prêcher, d'exhorter, de conseiller, de diriger et d'aider les frères, autant que cela leur est possible.

(7°) Les anciens et les diacres d'une éclésià importante se réunissent pour discuter et prendre des dispositions sur des questions d'intérêt général, puis tous prennent part au vote. Est-ce convenable?

Réponse: Une réunion d'anciens et de diacres où les uns et les autres voteraient ne paraît être supportée ni par la raison ni par l'autorité des Ecritures. Pourquoi permettre aux diacres de voter sur des questions qui sont du ressort des anciens et en ayant une voix qui compte pour autant que celle des anciens? Si les diacres doivent avoir ce droit et cette autorité de discuter et de déterminer de ce qui regarde les anciens, pourquoi ne pas les élire anciens tout de suite? Puisque les Ecritures font une distinction, il doit y en avoir une dans la pratique.

Ce qui est raisonnable, c'est que les anciens se réunissent pour examiner les affaires qui les concernent sans en référer aux diacres. Si les diacres désirent se réunir avec les anciens, ils peuvent le faire et poser des questions pour être au courant, mais il ne serait pas correct qu'ils prennent part à la discussion et au vote. Leur permettre de le faire, c'est leur laisser remplir les fonctions d'ancien en violation des règles scripturales. Il se peut que des diacres soient mieux doués que certains anciens, et n'aient pas été élus anciens pour des

raisons particulières; n'importe, la règle doit être observée. C'est la fonction et non l'homme qui doit être considérée. Certains services reviennent aux anciens et certains autres aux diacres. L'Eglise a besoin des uns et des autres comme serviteurs. Les Ecritures établissent les devoirs de chacun, sans qu'il puisse y avoir équivoque. S'il devient nécessaire de louer une salle, de prendre des dispositions pour une réunion générale ou toute autre chose de ce genre, l'éclésià entière s'en occupera à moins qu'elle ne confie ce travail aux anciens, ce qui leur appartient plutôt qu'aux diacres. Si l'assemblée a donné aux anciens toute autorité pour préparation de réunions ordinaires, réunions générales, etc. et qu'après avoir décidé ce qui doit être fait, ces derniers demandent aux diacres de remplir les services qui leurs sont assignés; ceux-ci doivent s'acquitter de cette tâche suivant les indications des anciens, serviteurs de l'Eglise autorisés par elle.

En d'autres termes, il y a une distinction très nette entre le service des anciens et le service des diacres. La tâche d'un ancien d'après les Ecritures, et non pas d'après l'autorité de l'éclésià, est de présider les Etudes béréennes, les réunions de prières, de faire les discours et en général de conseiller et d'aider l'assemblée dans les choses spirituelles. Tout ce qu'ils font d'après l'autorité qui leur est conférée, c'est de veiller aux intérêts de l'assemblée.

Les occupations des diacres, selon les Ecritures, sont de servir aux tables, de distribuer les livres de cantiques, etc., comme il a été dit plus haut, et de s'intéresser à tout ce qui revêt un caractère analogue suivant qu'ils en reçoivent l'ordre de l'assemblée ou des anciens lorsque ceux-ci agissent au nom de l'assemblée. Il n'y a aucune occasion de conflit entre ces deux classes de serviteurs. Il n'y a aucune raison pour que les anciens se réunissent avec les diacres. Si ce n'est pour que ces derniers puissent être quelque peu au courant: qu'ils s'assoyent et écoutent, qu'il leur soit permis de temps en temps de poser des questions, mais il ne sera jamais convenable que les diacres prennent part dans la discussion des sujets qui intéressent les anciens et votent sur ces questions.

Il peut être bien que les diacres se réunissent avec les anciens pour voir comment il faut conduire les affaires de l'Eglise avec la pensée qu'ils pourraient être anciens eux-mêmes avant qu'il soit longtemps et profiteraient des expériences acquises. L'éclésià ne devrait jamais négliger l'avancement du frère qui semble posséder les qualités requises par les Ecritures et qui a l'Esprit du Seigneur.

ROUTE DES FRÈRES PÈLERINS

de la Société de Bibles et de Traités „La Tour de Garde“, Berne, en mars et avril 1922

Frère Zaugg:

visi. era du 25 au 31 mars les Eclésiàs de Mulhouse, Strasbourg et Saarbrücken.

Frère Germann:

Service des Eclésiàs et conférences au Bassin de la Sarre et en Alsace Lorraine.

Frère E. Delannoy:

(France et Belgique)

Un appel particulier nous ayant été adressé par les frères de St. Etienne, le frère pèlerin A. Delannoy se rendra dans cette région du 15 au 30 mars.

Vendredi, 31 mars	Le Hâvre	Vendredi, 14 avril	Haine-St Paul
Samedi, 1 ^{er} avril	Baisieux	Samedi, 15 "	Jumet Gohissart
Dimanche, 2 "	Roubaix	Dimanche, 16 "	" "
Mardi, 4 "	Dunkerque	Lundi, 17 "	Liège "
Mercredi, 5 "	Bruay	Mardi, 18 "	Herstal
Jeudi, 6 "	Calonne-Ricouart	Mercredi, 19 "	Flémalle Haute
Samedi, 8 "	Lens	Jeudi, 20 "	Amay
Dimanche, 9 "	Liévin	Vendredi, 21 "	Ampsin
Lundi, 10 "	Hénin Liétard	Dimanche, 23 "	Denain
Mardi, 11 "	Sin le Noble	Lundi, 24 "	Longavesnes
Mercredi, 12 "	Waziers	Mardi, 25 "	Hargicourt
Jeudi, 13 "	Denain	Mercredi, 26 "	Paris

Frère Eicher:

Représentations du Photo-Drame dans la Haute-Alsace:

St-Louis Altkirch Thann Guebwiller Münster

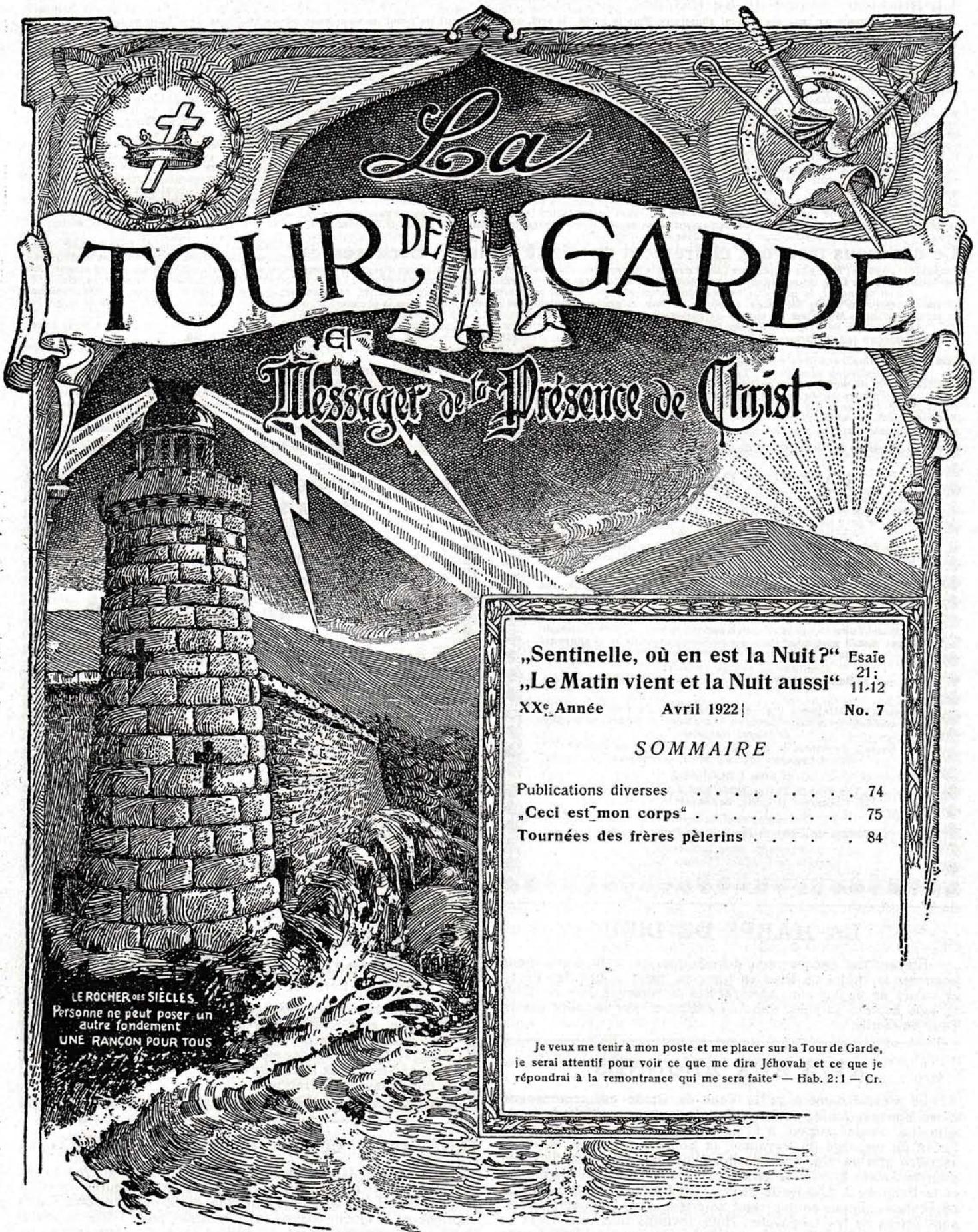
Frère Durieu:

Roubaix et environs, et Bruxelles.

Frère Schüpfer:

(Suisse romande)

Mercredi, 15 mars	Bienne	Mercredi, 29 mars	Bienne
Jeudi, 16 "	Genève	Jeudi, 30 "	Genève
Vendredi, 17 "	" "	Vendredi, 31 "	" "
Samedi, 18 "	Vevey	Samedi, 1 ^{er} avril	Pays d'En-Haut
Dimanche, 19 "	" matin	Dimanche, 2 "	" "
" 19 "	Lausanne	Lundi, 3 "	" "
Lundi, 20 "	Neuveville	Mardi, 4 "	Neuchâtel
Mardi, 21 "	Neuchâtel	Mercredi, 5 "	Bienne
Mercredi, 22 "	Bienne	Dimanche, 9 "	" "
Dimanche, 26 "	Prêles	Mercredi, 12 "	" "
" 26 "	Bienne	Jeudi, 13 "	Genève
Mardi, 28 "	Neuchâtel	Vendredi, 14 "	" "



La
TOUR DE GARDE

Et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaië 21;
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
 XX^e Année Avril 1922 | No. 7

SOMMAIRE

Publications diverses	74
„Ceci est mon corps“	75
Tournées des frères pèlerins	84

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES.
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
 UNE RANÇON POUR TOUS

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y revoiyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, „son ouvrage (spécial)“, dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „étues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple splendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 33.

Ch. T. RUSSELL, éditeur +

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower“ est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison,
G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde“ ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde“
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.06

Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

RÉUNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS DE LA BIBLE DE LA SUISSE ROMANDE et des contrées environnantes

La Société de Bibles et de Traités de la Tour de Garde organise pour le 14 mai une

Réunion Générale

avec occasion de baptême

à Bienne à la Tonhalle

Un programme sera envoyé aux frères et sœurs de la Suisse romande et à tous ceux qui nous en feront la demande.

P.S. Tous les intéressés qui désirent symboliser leur consécration dans les eaux du baptême sont surtout invités à étudier le volume VI, chapitre 10, et de s'annoncer aux anciens des différentes Eglésias.

LA HARPE DE DIEU

N'ayant pas encore reçu d'Amérique les indications pour imprimer la Harpe de Dieu en français, nous prions les frères et sœurs de ne pas nous adresser des commandes pour ce livre; lorsque celui-ci paraîtra, nous en aviserons nos lecteurs par la Tour de Garde.

AVIS AUX ABONNÉS

Le présent numéro de la Tour de Garde est accompagné d'une nouvelle feuille „d'Age d'Or“ contenant un article de haute actualité, destiné surtout à la propagation. Pour faciliter la diffusion du message du Royaume, la Société a fait un nouveau sacrifice afin de diminuer sensiblement les prix qui sont fixés, pour la Suisse à 2 frs le cent et 12 frs le mille, pour la France et la Belgique à 3.50 frs le cent, et 20 frs le mille. Toutes les personnes qui nous en ont passé antérieurement des commandes, sont priées de les renouveler. Nous invitons tous nos frères et sœurs à contribuer dans la plus large mesure à la diffusion de cette feuille. Nous en avons fait un très grand tirage en prévision d'une vaste distribution.

RÉUNION RÉGIONALE

à Strasbourg et Sarrebruck

(pour les frères et sœurs de langue allemande)

A l'occasion du passage de frère Zaugg, une réunion régionale, avec occasion de baptême, aura lieu le 2 avril à Strasbourg, salle de la Chambre des Métiers, rue des Vosges 34-36, et de même une semaine plus tard, le 9 avril à Sarrebruck, Bassin de la Sarre. Adresse: fr. Germann, Brauerstrasse 4, Sarrebruck.

Date de la commémoration de la Pâque

Le 14 du mois de Nisan tombe cette année-ci sur le 12 avril et, comme le jour hébreu commence à 6 heures du soir, la date exacte de la commémoration de la mort de notre Maître suprême et Seigneur Jésus-Christ est fixée, pour 1922, au mardi le 11 avril, après 6 heures du soir.

En vue de cela, étudiez sans faute l'article contenu dans ce numéro: „Ceci est mon corps“.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Avril 1922 — BROOKLYN

N° 7

«CECI EST MON CORPS»

(W. T. 15 mars et 1^{er} avril 1921)

„Vous êtes le corps de Christ“; „Il est la tête du corps“. — 1 Corinthiens 12: 27; Colossiens 1: 18.



La raison, guidée par la Parole de Dieu et encouragée par l'invitation de l'Éternel (Es. 1:18) donne à entendre, non pas que Jésus ne voulait pas dire ce qu'il disait quand il parlait du pain comme étant son corps (il était capable d'exprimer ce qu'il pensait), mais qu'il avait en vue quelque chose qui n'est pas immédiatement apparent, que le lecteur superficiel ou sans l'aide de l'Esprit ne peut discerner.

Afin d'avoir clairement à l'esprit le récit inspiré de l'institution du mémorial de la mort de notre Seigneur, nous présentons tous les passages* du Nouveau Testament sur cette soirée critique, pour autant qu'ils ont trait à ce sujet:

MATTHIEU 26

20 Et le soir étant venu, il se mit à table avec les douze . . . 26 Et comme ils mangeaient, Jésus ayant pris le pain et ayant béni, le rompit et le donna aux disciples, et dit: Prenez, mangez; CECI EST MON CORPS. 27 Et ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il la leur donna, disant: Buvez-en tous. 28 Car ceci est mon sang, le [sang] de la nouvelle alliance, qui est versé pour plusieurs en rémission des péchés. 29 Mais je vous dis que désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. 30 Et ayant chanté une hymne, ils sortirent [et s'en allèrent] à la montagne des Oliviers.

LUC 22

14 L'heure étant venue, il se mit à table, et les apôtres avec lui. 15 Il leur dit: J'ai désiré vivement de manger cette Pâque avec vous, avant de souffrir; 16 car, je vous le dis, je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. 17 Et, ayant pris une coupe et rendu grâces, il dit: Prenez cette coupe, et distribuez-la entre vous; 18 je vous le dis, je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. 19 Ensuite il prit du pain; et après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: CECI EST MON CORPS, qui est donné pour vous; faites ceci en mémoire de moi. 20 Il prit de même la coupe, après le souper, et la leur donna, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang, qui est répandu pour vous . . . 29 C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, 30 afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume.

En comparant ces comptes-rendus on est frappé du fait que cette parole: „Ceci est mon corps“ est identique pour chacun des passages. Un autre détail de grand intérêt sont les récits réciproquement explicatifs relatifs à la coupe; c'est-à-dire telles déclarations sur la coupe, qui ne sont pas exactement semblables dans toutes les narrations, mais qui nous aide chacune à comprendre ce que

MARC 14

17 Le soir étant venu, il arriva avec les douze . . . 22 Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant: Prenez, CECI EST MON CORPS. 23 Il prit ensuite une coupe; et, après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous. 24 Et il leur dit: Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. 25 Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau dans le royaume de Dieu. 26 Après avoir chanté les cantiques, il se rendirent à la montagne des Oliviers.

1 CORINTHIENS 11

23 Car j'ai appris du Seigneur ce que je vous ai enseigné; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain 24 et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit: CECI EST MON CORPS, qui est rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. 25 De même, après avoir soupiré, il prit la coupe et dit: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. 26 Car toutes les fois que vous mangez ce pain, et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne.

1 CORINTHIENS 10

16 La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain, que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ? 17 Puisqu'il y a un seul pain, nous, qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps; car nous participons tous à un même pain.

signifie l'autre. Encore un autre point à noter, c'est la remarque de notre Seigneur qu'il ne boirait plus du fruit de la vigne jusqu'au temps du royaume de Dieu, et ses autres paroles qu'il ne mangerait plus la pâque avant qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu. Nous considérerons ces deux sujets plus tard.

Ce fut Jésus qui prononça ces paroles. Les Ecritures sont très soigneuses sur l'emploi des noms. Elles ne disent jamais Christ quand il s'agit de Jésus, ni Jésus quand il s'agit de Christ. Elles ne disent pas Christ-Jésus quand la pensée est Jésus-Christ. Jésus parle donc ici et dit: „Ceci est mon corps, qui est donné pour vous“ ou: „Ceci est mon corps qui est rompu pour vous“. Quelle que soit la manière dont nous comprenions le corps, elle ne peut ignorer ou négliger cette simple vérité. Jésus fut le nom humain de notre Seigneur; il impliqua son humiliation, son état d'abaissement en comparaison de la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde fût. — Jean 17: 5.

Pour toute considération des faits qui ont trait à cette ordonnance que Jésus institua la nuit où il fut trahi, il est nécessaire d'avoir clairement à l'esprit les divers récits des Ecritures. Afin de nous familiariser avec ces comptes-rendus, regardons d'abord minutieusement au texte de l'Évangile selon Matthieu, puis aux autres, sur les points où ils diffèrent.

Fondement historique de la pâque

LE PREMIER JOUR DES PAINS SANS LEVAIN: C'était le quatorzième jour de Nisan, le premier mois de l'année ecclésiastique juive, car la loi donnée par Dieu avait spécifié ce jour comme le premier de sept (Exode 13: 6, 7) pendant lesquels on ne pouvait manger de pain levé. Un aperçu de l'institution de la pâque-type est presque indispensable pour avoir clairement à l'esprit les temps et saisons compris dans ce sujet. Les Israélites étaient en Égypte depuis deux cent quinze années et dans la servitude la plus grande partie de ce temps. Les psaumes 88 et 89 traitent de cette triste affliction d'Israël en Égypte. Ils furent écrits par deux hommes, Héman et Ethan lesquels vivaient à cette époque et ressentirent cette amertume. Ces deux hommes étaient des Ezrachites, fils directs de Zérach, (1 Chron. 2: 6) et Zérach était l'un de ces soixante-dix qui descendirent en Égypte. Ces deux psaumes sont probablement la plus ancienne des productions littéraires que le monde ait à montrer.

Ce fut dans ces temps difficiles que Moïse naquit, un bel enfant, bien que sa mère ne fût plus en âge d'être mère. A sa naissance il fut caché pour ne pas être tué, de même qu'à sa mort il fut également caché pour ne pas être adoré. Grâce à la providence divine il fut soigné par sa mère. Pendant quarante années il vécut en courtisan; pendant les quarante années suivantes il fut berger. Ce fut sans doute pendant cette période qu'il apprit à contempler et à se rendre compte de la grandeur

* Comme il est de coutume dans ces colonnes, les citations bibliques sont tirées des versions Darby et Segond, à moins que quelque mention spéciale ne soit faite d'une traduction différente.

de Dieu. A un moment donné, Dieu lui apparut et lui donna une mission, une charge divine en vue de délivrer son peuple, Israël, des Egyptiens.

Des puissances miraculeuses sont données à Moïse et, armé de ces pouvoirs, avec la direction divine pour le conduire, il va en Egypte accomplir les desseins de Jéhovah touchant son peuple charnel. Après que Moïse a annoncé son message à Pharaon, ce monarque y répond en accablant Israël encore davantage. Sur quoi Pharaon est frappé cinq fois de plaies et il endure son cœur contre l'Éternel quand il est puni pour son péché. Là-dessus Dieu endure son cœur de Pharaon cinq fois; de telle sorte qu'il pécha pour un châtement.

La plaie de l'obscurité

Ces plaies montrèrent une progression croissante en sévérité. Quelques-unes d'entre elles au moins eurent lieu au commencement du mois de Nisan. Le dixième jour, l'agneau pascal était choisi. Alors, selon toutes probabilités, suivirent les trois jours de ténèbres en Egypte pendant lesquels les Israélites furent circoncis. Ceci ressort du récit de Josué 5: 2—9, où il est dit que la circoncision ne se fit pas dans le désert, mais que tous ceux qui sortirent d'Egypte étaient circoncis. Or, Josué devait "circoncire les enfants d'Israël une seconde fois", impliquant qu'ils l'avaient été une fois auparavant, *en masse*. De plus, le temps correspond exactement. Quarante ans avant le jour où les enfants d'Israël passèrent le Jourdain, ils avaient pris leur premier agneau pascal. Ils furent alors circoncis et les ténèbres furent non seulement une plaie pour les Egyptiens, mais aussi une protection pour les Israélites qui étaient souffrants. De même, quarante ans plus tard, Jéhovah frappa les Cananéens d'une telle terreur qu'ils n'osèrent pas attaquer son peuple alors qu'il était malade. Comme du temps de Josué, de même au temps de Moïse, les onzième, douzième et treizième jours, les Juifs s'occupèrent de la circoncision. Le quatorzième jour ils observèrent la pâque. Ainsi les deux ordres divins viennent ensemble en même temps, et leurs substitutions dans le domaine spirituel sont intimement liées en fait — le baptême remplaçant la circoncision et le souper du Seigneur, la pâque. Le Seigneur Jésus les unit dans sa question à Jacques et à Jean: "Pouvez-vous?" — Matth. 20: 22.

En Egypte, les ténèbres parurent évidemment vers midi ou dans l'après-midi, de façon que les Israélites eurent le temps de tuer l'agneau et de faire les préparatifs nécessaires. Avec la disparition des ténèbres il y eut aussi beaucoup plus d'activité chez les Egyptiens, car il fallait s'occuper immédiatement de ce qui était resté inachevé. Ils ne vinrent donc probablement pas déranger les préparatifs d'Israël. Le quatorzième jour au soir, la pâque était mangée et à minuit l'ange destructeur visitait les maisons des Egyptiens, les premiers-nés d'Israël, grâce à Dieu, étant sauvés à cause du sang de l'agneau. Les dieux des Egyptiens furent renversés et leurs chiens furent rendus muets. Le quinzième jour, les Israélites étant sortis d'Egypte au nombre de trois millions, voyagèrent tout un jour et arrivèrent à Succoth. Le seizième ils campèrent à Etham; le dix-septième ils atteignirent Pi-hahiroth; le dix-huitième Pharaon s'arme; le dix-neuvième il les poursuit; le vingtième il les rejoint dans l'après-midi; ce soir-là, la nuée de Jéhovah se place entre Israël et les armées d'Egypte. Au commandement de Jéhovah et au moment où Moïse étend sa verge, le vent de nuit souffle, les eaux se divisent et les Israélites passent à pied sec après minuit. A l'aube, on pouvait discerner les corps noyés des guerriers égyptiens, rejetés sur les bords de la mer Rouge dont les eaux s'étaient élancées et les avaient engloutis. C'est alors que fut entonné le chant de délivrance.

Cet événement termina la saison des pains sans levain: il n'était plus convenable qu'ils mangeassent le "pain d'affliction" (Deutéronome 16: 3). On pourrait continuer l'analogie jusqu'au moment où la Loi fut donnée, qui correspond à la Pentecôte, mais ce serait en dehors du sujet dont nous nous occupons.

Préparations à la pâque

OU VEUX-TU QUE NOUS TE PRÉPARIONS LA PAQUE? Les disciples de notre Seigneur pouvaient la préparer n'importe où, en ce temps là. Les maisons, à Jérusalem, ne devaient pas être louées; mais, durant la fête on pouvait en disposer librement dans ce but sacré. Jésus n'eut qu'à dire ses préférences et les disciples purent faire le reste.

ILS PRÉPARÈRENT LA PAQUE: Pierre et Jean furent envoyés dans ce but (Luc 22: 8) et ce furent peut-être eux qui posèrent la question: "Où veux-tu?" D'après le récit de l'évangile de Jean, eux seuls savaient que Judas s'occupait d'autre chose; les autres supposaient qu'il préparait ce qu'il fallait pour la pâque (Jean 13: 21—30). Même Pierre et Jean ne connaissaient pas toute l'intention de Judas, comme cela ressort du texte: "Mais aucun de ceux qui étaient à table ne comprit pourquoi il [Jésus] lui [à Judas] disait cela [Ce que tu fais, fais-le promptement]."

Tout cela est raconté d'une façon tellement entremêlée qu'il semble nécessaire de faire ici une digression assez détaillée pour montrer que le souper de Jean 13 n'était pas le souper pascal ou de pâque, mais celui qui eut lieu à Béthanie, la seconde nuit qui précédait le temps des pains sans levain. L'évangéliste dit lui-même que ce fut "avant la fête de Pâque" (Jean 13: 1), et un autre passage dit que ce fut deux jours avant (Matthieu 26: 2). C'était aussi à trois kilomètres de Jérusalem, à Béthanie; ce fut à ce même souper que Marie brisa son vase d'albâtre et que Judas s'en alla pour s'accorder avec les chefs des prêtres. La seule objection apparente à ceci serait les paroles de notre Seigneur à Pierre: "En vérité, je te le dis, le coq ne chantera pas que tu ne m'aies renié trois fois." Soit que le nombre puisse être compris comme ayant trait à ces deux choses (à savoir, le coq ne chantera pas une troisième fois, le troisième matin ne sera pas venu, que tu ne m'aies renié autant de fois) ou, plus vraisemblablement: "Vers le moment où le coq chante tu me renieras trois fois." Le Seigneur ne dit pas: "Le coq ne chantera pas du tout avant que tu m'aies renié". La pensée semble être non pas tant celle de l'imminence du reniement, alors que le même avertissement fut répété deux nuits plus tard (Matthieu 26: 34), que la succession rapide des reniements à partir du moment où ils commenceraient. Pierre renia son Seigneur une fois avant le premier chant et trois fois avant le second. C'est-à-dire: "Es-tu tellement certain de toi, Pierre? Je te le dis en vérité, le temps viendra et il ne sera pas long où tu me renieras trois fois vers le moment où le coq chante". — *en alektorophonia*, au moment du ou au chant du coq. (Marc. 13: 35). Au souper de la pâque il est dit: "Cette nuit avant que le coq ait chanté" (Matthieu 26: 34; Marc 14: 30; Luc 22: 34), mais ce ne sont pas les paroles de Jean 13. L'évangile de Jean s'abstient de parler de la pâque, l'apôtre bien-aimé en laissant apparemment le soin au messenger de la première église, St. Paul — les épîtres aux Corinthiens étant écrites bien avant l'évangile de Jean.

Changements dans la pâque

Revenons maintenant à la préparation de la pâque. Pierre et Jean partirent et parlèrent au propriétaire que Jésus leur avait désigné par un signe et procédèrent alors aux préparatifs. Mais tout d'abord il est nécessaire de montrer

en quoi l'observation de la pâque au temps de notre Seigneur différerait de son observation originelle en Egypte. Et pourquoi différerait-elle? demandez-vous. Nous répondons qu'il fallait qu'elle différât en quelques points. D'abord elle ne fut jamais observée qu'une fois en Egypte et l'ange exterminateur ne sortit plus en aucun autre temps. Nous savons que Jésus reconnut quelques-uns de ces changements et, en tant que Micaël, le prince de la maison d'Israël, (Daniel 10: 21) soit qu'il dirigea de tels changements pour qu'ils s'accordent avec ses besoins lors de sa première venue, soit qu'il les surveilla et les garda dans certains liens pour pouvoir encore les employer. Si Jésus s'est servi de quelques-uns de ces changements, on peut supposer qu'il fit usage de tous, autrement les exceptions auraient certainement été signalées. Là où Jésus a posé le pied, la terre est sainte. Nous donnons ci-dessous une liste* des principales différences entre la première pâque et celles qui furent observées dans la suite ainsi qu'une liste des points pour lesquels il n'y eut aucun changement:

DIFFERENCES DANS L'OBSERVATION DE LA PAQUE

EN EGYPTÉ

1°) Ne pas prendre l'agneau le dixième jour n'était pas puni de mort.

2°) De la pâque en Egypte il est dit: Qu'il prenne un agneau avec son plus proche voisin.

3°) En Egypte il ne fut pas commandé de faire aspersion du sang de l'agneau pascal sur l'autel et d'y faire brûler la graisse.

4°) De la pâque en Egypte il est dit: Tu mettras du sang sur les deux poteaux et sur le linteau.

5°) A la première pâque il fut commandé: Aucun de vous ne sortira jusqu'au matin.

6°) En Egypte chacun tuait l'agneau pascal dans sa propre maison.

7°) En Egypte, là où ils mangeaient la pâque ils devaient y loger.

EN PALESTINE

Ne pas prendre l'agneau au jour désigné était punissable de mort.

Mais il n'est pas dit de même pour les générations suivantes bien que la coutume était généralement suivie.

Mais telle était la règle dans les derniers temps.

Il n'en fut pas ainsi dans les autres générations.

Mais cette règle tomba dans les temps qui suivirent; notre Seigneur et ses disciples sortirent bien avant minuit.

Quant aux pâques suivantes elles étaient immolées dans un certain endroit: dans le parvis des tabernacles et des temples.

Plus tard ils pouvaient manger dans un certain endroit et loger ailleurs — comme Jésus aurait sans doute été loger à Béthanie, si des événements aussi graves n'avaient été en voie d'accomplissement.

Traits inchangés de la pâque

1°) Pour manger la pâque en Egypte, plusieurs familles pouvaient se réunir; ainsi en fut-il des pâques suivantes.

2°) L'agneau pascal en Egypte était pris du troupeau, un mâle, sans défaut, dans sa première année; pour les pâques suivantes, pareil.

3°) De la pâque en Egypte il fut dit: Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin; cela fut aussi vrai dans les temps ultérieurs.

Ainsi Pierre et Jean procédèrent sans doute de la façon coutumière pour préparer la pâque. L'Israélite pouvait choisir son agneau et l'amener à Jérusalem, l'acheter en plein marché, ou encore dans le parvis du temple, à un prix un peu plus élevé. Ce fut à cause de cela et de tous les petits trafics similaires que le Sauveur dit: „De la maison de prières ils ont fait une caverne de voleurs“. (Matthieu 21: 13). Si quelqu'un apportait son propre agneau, il était soumis à un examen tellement sérieux de la part des sacrificateurs que fréquemment on jugeait préférable de l'acheter au temple. Ils interprétaient la loi „sans défaut“ de façon tellement rigide qu'il n'y avait pas moins de soixante-treize imperfections réelles ou imaginaires sur leur liste.

* écourtée, tirée de *Tosaphta*, historien hébreu de l'antiquité.

Les agneaux pascals étaient tués seulement dans le parvis du temple, tous selon un plan soigneusement préparé, car il y en avait plusieurs milliers à tuer. Après que l'agneau était acheté, amené dans le parvis (s'il n'y était déjà) et approuvé, il était tué par le membre de la famille ou du groupe qui en avait reçu la mission — dans ce cas soit Pierre ou Jean. Celui qui tuait devait dire pour qui et pour combien de personnes l'agneau devait servir. Le sang était passé dans un vase devant tout une longue file de prêtres et répandu à la base de l'autel tandis que la graisse était jetée sur le dessus de ce même grand autel d'airain. Le corps était alors emporté là où le groupe devait souper, la chair était rôtie et la peau donnée au propriétaire.

La pâque en temps normal

Nous mentionnons quelques-uns de ces points pour montrer que Jésus et ses disciples ne mangèrent pas leur pâque un jour plus tôt que le reste des Juifs et qu'ils n'auraient pu agir ainsi sans donner lieu à des cancans qui auraient soulevé un tumulte, donnant ainsi à la violence l'occasion de se manifester avant le temps. Absolument rien n'indique que Jésus et ses disciples étaient dans une fausse situation en mangeant la pâque. On objecte à ceci Jean 18: 28: „Ils n'entrèrent point eux-mêmes [les Juifs] dans le prétoire, afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la pâque“. Ceci ne semble-t-il pas indiquer que Jésus mangea la pâque un jour trop tôt ou les Juifs un jour trop tard? A cette objection nous répondons: Ni l'une ni l'autre de ces suppositions n'est exacte. Jésus mangea sa pâque et les Juifs la leur en une seule et même nuit, qui fut le soir du quatorzième jour (Voyez Matthieu 26: 17): „Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la pâque“ (Marc 14: 12; Luc 22: 7). Et qu'est-ce donc que cette pâque à laquelle les Juifs se préparaient lors de la mise en accusation de Jésus dans le prétoire de Pilate?

Cette pâque n'était pas l'agneau pascal que tous les Juifs avaient mangé le soir précédent, mais le taureau de Pâque. Ces taureaux étaient tués au temps de la pâque mais n'étaient pas l'animal pascal proprement dit, car celui-ci devait être un agneau ou un chevreau. Ces taureaux étaient offerts le second jour des pains sans levain, le jour même où notre Seigneur mourut. Le sacrifice de ces taureaux différait de l'agneau pascal (1°) en ce que ce dernier était toujours et complètement rôti, tandis que les premiers étaient bouillis, et (2°) en ce que l'agneau était rôti entier et mangé sans qu'aucun os en soit brisé, tandis que les taureaux étaient coupés et partagés parmi le peuple. L'agneau pascal était un service nécessaire auquel les Juifs étaient liés par la loi mais, s'ils le voulaient, ils pouvaient quitter la ville le matin après avoir mangé la pâque. S'ils s'arrangeaient de cette manière, il n'y avait aucune nécessité de tuer de taureaux. S'ils restaient à la fête quelques jours de plus après le premier, ils ne pouvaient pas manger ce qu'ils voulaient, mais étaient tenus de manger de ces taureaux ou brebis, parce que leurs aliments devaient être saints à ce temps-là. C'est encore une autre différence entre la première pâque et celles qui suivirent.

Ce jour, qui suivait celui où l'on mangeait la pâque, l'anniversaire du voyage à Succoth, fut déclaré saint par la loi et aucune œuvre servile ne pouvait s'y faire: il était compté et observé comme un sabbat. Il est appelé ainsi dans Lévitique 23: 6, 7, et 15. Ce jour-là les hommes d'Israël devaient paraître dans le parvis du temple avec un holocauste et un double sacrifice pacifique, appelé *hagigah* qui devait être un taureau ou un bœuf — probablement selon les moyens de l'offrant. Il est fait mention (2 Chroniques 30: 24; 35: 7, 8) de „taureaux et de bœufs pour

la pâque", et de "sacrifier la pâque du troupeau", mais tout cela ne pouvait être mangé le quatorzième jour; car ce jour-là c'était invariablement un chevreau ou un agneau. C'était donc de cette pâque-là que parlait l'évangéliste Jean lorsqu'il disait que les Juifs craignaient d'entrer dans le prétoire de Pilate.

Soir et matin

QUAND LE SOIR FUT VENU: Il y avait plus d'une méthode de compter les jours chez les Hébreux, de même que nous en avons deux ou trois de nos jours. Habituellement nous comptons de minuit à minuit, mais le temps est compté aussi avant midi et après midi; témoins nos indicateurs de chemin de fer (en Amérique). Il arrive souvent que les jours se comptent d'un coucher de soleil à l'autre, ou d'un lever de soleil à l'autre, cela dépend de l'espèce de travail dont il s'agit. De même il y avait une variété de manières plus grande encore parmi les Juifs. Il y avait le jour du sabbat compté d'un coucher de soleil à l'autre, et qui naturellement contribuait à faire considérer les autres de la même façon. On regarde souvent un soir comme appartenant à son propre jour. Nous disons par exemple "le soir étant venu" en parlant de la fin du jour, et "le soir étant venu" en parlant de la fin de la nuit (Matthieu 14: 15-23). "Il sera impur jusqu'au soir", "Ruth glana dans le champ jusqu'au soir"; deux usages du mot dans le même sens que nous avons coutume de les employer.

La vérité est que le soir est toujours le soir, mais on se demande quelquefois à quel jour il appartient et quand il commence. Il est clair que le coucher du soleil commençait et finissait le sabbat d'après Marc 1: 32: "Le soir, après le coucher du soleil", comme aussi le passage: "Dès le soir, jusqu'au soir suivant, vous célébrerez votre sabbat" (Lévitique 23: 32). Ce dernier passage s'applique au jour d'expiation, mais l'histoire juive montre souvent que cette règle était considérée comme s'appliquant généralement à tous leurs sabbats. Siphri, commentateur hébreu très ancien, dit de ce dernier passage: "Il commence le neuvième jour du septième mois et jeûne tant qu'il fait jour, car c'est ainsi que le temps saint se distinguait du temps ordinaire. Et voici, dans tous les sabbats que vous observerez vous procéderez de même". Un autre commentateur juif, Abarbanel, dit: "D'un soir à l'autre soir seront vos sabbats; c'est-à-dire, tous les sabbats que vous observerez, que ce soit le sabbat de la création, les fêtes fixes, la fête des trompettes, ou d'expiation, iront d'un soir à l'autre, selon le cours de la création, comme il est dit: "Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour". Ces citations ont une valeur en ce qu'elles montrent que les jours spéciaux commençaient avec le soir, mais elles n'indiquent pas précisément où le soir commençait.

Les sacrifices du soir

Maintenant si le soir et le coucher du soleil étaient identiques, autrement dit, si le soir commençait invariablement avec le coucher du soleil, il semblerait ne pas y avoir de raison de dire "et le soir, après le coucher du soleil." Nous croyons que le mot soir est beaucoup plus précis que notre mot après-midi, que le soir commence à midi et dure jusqu'à minuit, que le matin commence à ce moment et, après l'aurore, se prolonge jusqu'en plein midi alors que le jour est parfait (Proverbes 4: 18). Le soir et le matin sont deux mots directeurs qui suggèrent d'un côté un écartement continu du méridien du soleil et, de l'autre, un acheminement graduel jusqu'au jour parfait. Nous ne pensons pas du tout, naturellement, que notre méthode de compter le temps soit inspirée, mais plutôt que les deux systèmes trouvent un appui dans un fait commun et inévitable. Si

le soir ne comprend pas douze heures, comment peut-on dire que le soir et le matin forment un jour?

De plus, nous avons le témoignage concernant les "sacrifices du soir" qui étaient offerts à trois heures de l'après-midi et pour lesquels il avait été commandé qu'ils soient offerts juste comme l'agneau de pâque devait être tué, "entre les deux soirs". (Nombres 28: 4; Exode 12: 6; Nombres 9: 3) Normalement, le sacrifice du soir était tué à deux heures et demi et offert à trois heures; mais le jour du souper de la pâque et lorsqu'il fallait tuer beaucoup d'animaux, les sacrifices du soir étaient immolés même à midi et demi, mais jamais, dans aucun cas, ils ne l'étaient une seule minute avant midi. D'un autre côté, la pâque pouvait être mangée n'importe quand avant minuit, mais absolument pas plus tard.* Notez aussi en rapport avec ce qui vient d'être dit: "Et le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre" — Marc 1: 35.

Les Juifs interprétaient l'expression "entre les deux soirs" comme signifiant entre le commencement du déclin du soleil et le moment où il disparaît complètement. Juste entre ces deux soirs, le sacrifice du soir était habituellement offert et c'était à peu près à ce moment jusqu'au coucher du soleil que les agneaux de pâque étaient tués. Il se peut que l'expression ait une signification encore plus grande et qu'elle ait été laissée douteuse de telle façon qu'elle comprenne aussi l'immolation de l'agneau typique et celle de l'antitypique. L'agneau typique était tué vers trois heures et Jésus mourut à trois heures, au moment du sacrifice du soir suivant, c'est-à-dire que les deux furent mis à mort entre les deux sacrifices du soir.

Manière de s'asseoir.

IL SE MIT A TABLE AVEC LES DOUZE — Parce que la pâque ne pouvait pas être mangée avant qu'il commençât à faire sombre — "ils mangeront la chair la nuit" (Exode 12: 8) — c'est pourquoi l'expression "et quand le soir fut venu" signifie complètement venu, quand il fut

* Plus d'un homme plus sage que ceux que nous rencontrons habituellement dans la chair, se sont désintéressés du sujet du temps, relativement à la pâque et à sa célébration mémoriale antitypique. Le sujet présente certainement des difficultés, mais il doit y avoir quelque moyen d'en rassembler les différentes pièces et d'en faire un tout satisfaisant. Chaque lecteur jugera si ce qui suit est satisfaisant ou non, mais cet exposé nous semble s'adapter aux différents récits et en faire une histoire possible, vraisemblable et coordonnée.

La loi de la pâque prescrivait sept jours de pains sans levain commençant avec le quatorzième jour du premier mois (Ex. 12: 18, 19). Si l'on suit la méthode ordinaire de compter, il y aurait huit jours et non pas sept. Cependant sept jours sont distinctement stipulés comme suffisants; le vingt et unième commençant au soir devait être un jour de fête sans aucune restriction quant à la nourriture. Il est clair aussi que les jours des pains sans levain étaient au nombre de sept et non de huit d'après Deutéronome 16: 6-8 où, après avoir déjà mentionné le premier jour des pains sans levain comme étant le moment où la pâque devait être immolée "le soir, au coucher du soleil" (alors que le soleil était à son déclin ou commençait à s'écartier du méridien), six jours de plus sont encore spécifiés — sept en tout. Le septième jour dans cette liste est le huitième en comptant à partir du jour de l'immolation lequel était aussi le premier jour des pains sans levain.

Dans le diagramme suivant, nous avons essayé d'harmoniser notre calendrier avec celui des Juifs à la fois de nos jours et au temps de notre Seigneur. On se souviendra qu'il n'est pas pleine lune par toute la terre en même temps. De plus, l'ancienne méthode juive de compter le temps était basée sur les observations en Palestine qui naturellement différaient des nôtres. Pour déterminer la date et le temps du souper de notre Seigneur nous avons toujours considéré seulement le calendrier juif pour nous assurer du mois et avons choisi le soir qui précédait la pleine lune d'après l'heure des contrées à l'est des Etats-Unis. Ceci fait varier la célébration qui ne se trouve pas d'accord avec la lune dans les différents pays de la terre, mais puisque tous ne peuvent l'observer au même moment, nous suivons cette méthode, pensant qu'elle réunit une plus grande majorité de nos lecteurs que ne le ferait tout autre calcul.



bien avancé, quand il faisait noir. Les Juifs ne mangeaient pas la pâque autrement qu'assis. La raison qu'ils donnaient pour cela était que les serviteurs mangeaient debout et qu'ils devaient se rappeler que cette nuit ils avaient été *délivrés* de l'esclavage. Même le plus pauvre en Israël ne pouvait manger la pâque debout. Ainsi Jésus honora cette coutume en s'asseyant. Mais cette façon de s'asseoir à la pâque n'était pas comme la nôtre ni suivant leur manière habituelle. C'était une position spéciale par elle-même. Les Hébreux avaient deux mots, dont l'un était spécial à cette position. Ils s'appuyaient sur le coude gauche, le genou gauche replié sous le droit et la jambe droite étendue à l'aise ou touchant le sol.

ET COMME ILS MANGEAIENT, JÉSUS PRIT UN PAIN — Le pain était pris au souper et la coupe après le souper. „Après le souper, il prit la coupe“. — Luc 22:20; 1 Cor. 11:25.

Pour pouvoir retracer plus clairement ce souper, voir et en apprécier les parties dont Jésus se servit pour instituer la nouvelle ordonnance, nous pouvons avec profit examiner l'ordre du souper, d'autant plus que cet ordre est soigneusement décrit par divers talmudistes ou commentateurs juifs. Aucune histoire ne fut jamais conservée avec plus de minutie que ne le furent les écrits hébreux et leurs commentaires talmudiques. Ils sont donc vraisemblablement de fidèles tableaux des temps et coutumes ou quoi encore, bien qu'ils ne puissent être pris en considération pour des questions strictement doctrinales. La cérémonie, brièvement rapportée, suit:

Ordre de la cérémonie pascale.

(1°) Le souper pascale commençait avec une coupe de vin mélangé d'eau. Le maître des cérémonies disait: „Rendons grâces“ et buvait la coupe. Comparez cette coupe avec celle de Luc 22:17.

(2°) On apporte ensuite les herbes amères. Une table, déjà garnie, était introduite sur laquelle se trouvaient des laitues et une sauce aigre. L'administrant trempe la laitue dans la sauce (non pas le *charoeth*, qui venait après) et la mange. Cette table était immédiatement retirée de la chambre et cette pratique bizarre (d'apporter la table, de manger un peu de laitue et de retirer la table) était calculée de manière à susciter les questions de la part des moins expérimentés, afin que le commandement de Exode 12:26, 27 puisse être accompli lequel disait: „Et . . . lorsque vos enfants vous diront: Que signifie pour vous cet usage? vous répondrez“ etc. S'il n'y avait pas de question, le chef du groupe discourait sur les choses dont on célébrait la commémoration.

(3°) Après cela on apportait le pain sans levain et la sauce épaisse appelée *charoeth* (faite de dattes, figues, raisins et vinaigre broyés ensemble), les herbes amères (laitue, endive, chicorée, bette, escarole), l'agneau rôti entier avec le cœur, le foie, etc. et la chair bouillie des offrandes personnelles, offrandes volontaires, etc. . . qui pouvaient avoir été offertes par quelque membre du groupe ce jour-là et qui devaient être mangées avant minuit. L'administrant dit: „Béni soit celui qui créa les fruits de la terre“, et mange une petite portion d'herbes trempées dans la sauce.

(4°) Ensuite une seconde coupe de vin était mélangée et le maître des cérémonies disait: „C'est ici la pâque que nous mangeons parce que Dieu a passé au-dessus des maisons de nos pères en Égypte.“ Elevant les herbes amères, il disait: „Nous mangeons donc ces herbes amères parce que les Égyptiens rendirent amère la vie de nos pères en Égypte“. Puis il prenait le pain sans levain et disait: „Nous mangeons ce pain sans levain parce que nos pères n'eurent

pas le temps de mettre le levain dans leur pâte avant que Dieu se révélât à eux et les rachetât (Comparez Exode 12:39) Nous devons donc rendre grâces, louer, célébrer, glorifier, exalter, honorer, magnifier Celui qui a fait toutes ces merveilles pour nos pères et pour nous, qui nous a ramenés de l'esclavage à la liberté, de la douleur à la réjouissance, du deuil à un beau jour, des ténèbres à une grande lumière, de l'affliction à la rédemption; c'est pourquoi nous devons dire devant lui: Alléluia, louez l'Éternel, louez-le, serviteurs de l'Éternel, louez le nom de l'Éternel.“ Il disait les psaumes 113 et 114, et terminait par la prière. Là-dessus ils buvaient tous de la seconde coupe.

Parmi les diverses viandes ou victuailles, ou quel que soit le nom dont on puisse les appeler, qui accompagnaient l'agneau pascal au repas, il y en avait deux qui occupaient la place la plus importante et la plus honorable, et ces deux étaient le *pain* et le *vin*. Pour les autres parties du souper, les participants pouvaient être excusés de modifier leur attitude, mais quand ils mangeaient le pain et buvaient le vin, ils devaient être dans la position correcte. Pour ce qui est de manger du pain sans levain en ce temps, ils avaient le commandement précis de la loi (Exode 12:18), mais pour ce qui est de la présence et de l'usage du vin, ce n'est pas aussi clair. Les Juifs disaient qu'ils le prenaient parce qu'un homme doit réjouir sa femme et ses enfants pour qu'ils se réjouissent à la fête comme la loi le prescrivait: „Et tu te réjouiras à cette fête“ (Deut. 16:14). Et qu'est-ce qui les égayerait mieux que le vin disaient-ils?

(5°) Alors, prenant deux pains, le conducteur en rompait un et le mettait sur celui qui était resté entier, le bénissant (non pas la fois dont il est parlé dans Matthieu 26:26 qui arrive un peu plus tard) et, mettant un peu de pain et d'herbes amères ensemble, il les trempait dans le *charoeth* et les bénissait; il mangait le pain et les herbes amères; s'il y avait des offrandes de paix, c'était alors qu'elles étaient bénies et mangées et, en dernier lieu, on rendait grâce sur l'agneau et on le mangeait — les autres personnes présentes suivaient le conducteur dans tous ces manger et ces boire, bien entendu. La moitié du pain rompu était donnée à une personne du groupe qui le gardait comme *aphicomen*, un dernier morceau avec lequel on clôturait la fête. Apparemment ce fut au moment où Jésus trempa le pain sans levain et les herbes amères dans la sauce *charoeth* qu'il dit: „L'un de vous me livrera, l'un des douze qui met avec moi la main dans le plat.“ — Matth. 26:21—25; Marc 14:18—21.

La coupe de bénédiction

(6°) Ayant mangé du pain, des herbes et de l'agneau, l'officiant rendait grâce sur une *troisième* coupe que les Juifs ont toujours appelée: „la coupe de bénédiction.“ Maimonide dit: „Il buvait deux coupes après le pain sans levain, la coupe de bénédiction après la viande et la coupe de l'Allel.“ Et la plupart des anciens écrivains juifs sont d'accord. On l'appelait la coupe de bénédiction en partie parce qu'on la „bénissait“ après le repas, et en partie pour la distinguer de la première coupe que l'on bénissait aussi spécialement. Les Juifs identifiaient cette coupe avec la „coupe du salut“ dont parle David. Ils avaient une parabole à peu près comme ceci: Cette coupe de bénédiction fut donnée à Abraham en lui demandant de la bénir, et il dit: Je ne peux pas parce qu'Ismaël vient de moi; à Isaac, et il dit: Je ne peux pas parce qu'Esau vient de moi; à Jacob, et il dit: Je ne peux pas parce que j'ai marié deux sœurs, ce que défend la loi; à Moïse, et il dit: Je ne peux pas parce que j'ai été trouvé indigne d'entrer dans le pays d'Israël, soit mort ou vivant; à Josué, et il dit: Je ne peux

pas parce que je n'ai pas de fils. Finalement elle fut donnée à David disant: Prends-la et bénis-la. Il dit: Je la *prendrai* et la bénirai; je prendrai la coupe du salut, j'invoquerai le nom de l'Éternel.

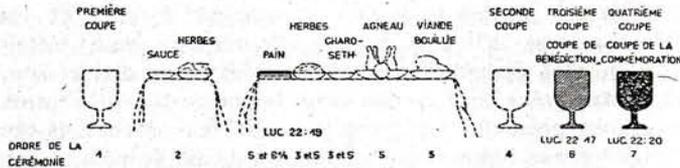
Bien que cette parabole ne soit pas inspirée, elle renferme plus d'un grain de vérité.

L'apôtre emploie ce même terme „coupe de bénédiction“ en parlant du souper du Seigneur (1 Cor. 10: 16). Et le premier trait spécial donné sur les coupes à la dernière pâque de Jésus semble se rapporter à cette troisième coupe; car: „Ayant pris la coupe et ayant rendu grâces, il dit: Prenez-la et distribuez-la entre vous.“ — Luc 22: 17 — L.

La coupe de louange

(7°) Finalement venait la *quatrième* coupe, la coupe de l'Allel ainsi appelée parce que l'Allel, commencé avec la seconde coupe finissait maintenant avec celle-ci. Le *haggadah*, ou rappel de leur délivrance (Comparez 1 Cor. 11: 26) avait été terminé par la récitation des psaumes 113 et 114. Maintenant le récitateur commençait avec le psaume 115 et continuait en chantant les psaumes 116, 117 et 118. Ces six psaumes formaient l'Allel, chacun se terminant par le mot *allel* ou louange — allé-luia, louez l'Éternel. Les Juifs prononçaient quelques mots de bénédiction sur le psaume, puis le repas était tout à fait terminé. Ce dernier trait n'est mentionné par aucun récit des Écritures.

Ce qui précède est un bref rapport de l'ordre cérémoniel du repas de la pâque en omettant les ablutions qui étaient au nombre de deux. Ce petit croquis aidera peut-être à fixer les choses dans l'esprit. Le pointillé montre ce qui était observé par les Juifs, mais que Jésus n'utilisa pas dans l'institution du mémorial, et les parties sombres indiquent ce que notre Seigneur a employé dans de nouveaux buts et avec de nouvelles significations.



PENDANT QU'ILS MANGEAIENT, JÉSUS PRIT DU PAIN:

— Il n'est pas certain s'il y eut un moment d'interruption entre l'instant où il le prit, la bénédiction qui suivit, et le pain rompu. Vu à la lumière du récit de Luc, il est bien probable qu'il y eut une interruption. Celui-ci semble suggérer qu'au lieu de laisser un demi-pain pour les derniers morceaux, Jésus changea ici la méthode usuelle, conserva un pain entier, et en donna plus tard des morceaux à la ronde en expliquant leur nouvelle signification. „Pendant qu'ils mangeaient“ écarte la pensée d'un après souper, pour ce qui est de *prendre*, mais non pas nécessairement pour bénir et pour rompre.

APRÈS AVOIR RENDU GRÂCES, IL LE ROMPIT: — C'était l'habitude coutumière de notre Sauveur et aussi des autres Juifs, excepté le soir de pâque où ils rompaient d'abord le pain et le bénissaient ensuite. Que la coutume juive ait été basée sur quelque fait acceptable ou non, elle ne s'adaptait pas au but de notre Seigneur, car il devait d'abord bénir cette souree et être lui-même rompu le lendemain.

Le corps donné et rompu

CECI EST MON CORPS: — Ces paroles, prononcées si peu de temps après la pâque qui venait justement d'être mangée, font mieux comprendre. C'est comme si notre Seigneur disait: Et maintenant *ceci* est mon corps dans le même sens que l'agneau pascal a représenté mon corps jusqu'à présent. Si l'on adopte cette façon de voir, elle tranche d'un seul coup tous les siècles de non-sens sur la transsubstantiation, la consubstantiation, la messe, etc. Il est

historique que depuis la destruction du temple, les Juifs n'ont plus eu d'agneau pascal. En remplacement de l'agneau et des deux pains, ils ont trois pains. Ainsi, en dehors d'autres raisons que notre Rédempteur peut avoir eues pour substituer le pain à l'agneau, il préconnut ce changement forcé et futur même pour les Juifs incroyants, et l'ordonna, non seulement avant la destruction du temple, mais avant que son voile fut déchiré en deux.

Le récit du bien-aimé Luc dit: „Ceci est mon corps qui est *donné* pour vous.“ L'apôtre, qui fut longtemps son compagnon, dit: „rompu pour vous.“ L'expression *donné* ne paraît pas se référer aussi clairement à l'agneau pascal qu'à la manne qui fut donnée ou envoyée des cieux et que Jésus avait déjà expliqué être sa chair (Jean 6: 33—58). Le corps „rompu“ fait mieux allusion au sacrifice journalier* qu'à l'agneau pascal car pas un os de cet agneau ne devait être brisé, tandis que les agneaux du sacrifice journalier étaient brisés, coupés en morceaux, et cependant tous deux étaient une figure de Christ Jésus de son corps. Outre la rupture, il y a d'autres points dans lesquels l'agneau journalier et l'agneau pascal diffèrent: (1°) le sacrifice journalier était pour tout Israël, mais l'agneau pascal, chaque bête, était pour une famille ou un groupe particulier; (2°) le sacrifice journalier était pour le péché, la pâque n'est pas décrite ainsi; (3°) le sacrifice journalier était brûlé, la pâque était mangée. Cependant il y avait un point commun: tous deux préfiguraient le corps de notre Seigneur.

FAITES CECI EN MÉMOIRE DE MOI: — En mémoire de *moi*, non pas en mémoire de la pâque en Egypte. Sous la loi on mangeait plusieurs choses saintes: les dîmes, les offrandes d'actions de grâces, les offrandes pacifiques, etc. Les paroles de Jésus impliquent: Tout cela a eu son jour, *maintenant*, mangez ceci en mémoire de moi.

IL PRIT ENSUITE UNE COUPE ET RENDIT GRÂCES:

— Comme il l'a été donné à entendre antérieurement, ceci est bien la troisième coupe, „la coupe de bénédiction“ de la fête de pâque. Celle-ci seule est mentionnée par Matthieu et Marc. La troisième et la quatrième le sont par Luc et Paul (1 Cor. 10: 16; 11: 25). Ainsi les deux coupes sont fusionnées en une seule. C'est à la fois la coupe du salut et la coupe de louange. Il semblerait que, comme la loi n'exigeait pas précisément une véritable coupe, mais que celle-ci fut sanctionnée par notre Sauveur puisqu'il en fit usage, ainsi la coupe figurative doit avoir une signification qui s'étend au-delà des doubles demandes de la justice divine telles qu'elles sont exprimées dans les dix commandements, quelque chose d'autre que les deux pains de l'amour suprême pour Dieu et le juste amour pour le prochain — rien de moins que l'amour dont il nous a aimé, le genre d'amour prescrit dans le „nouveau commandement“ (Jean 13: 34) un amour qui nous presse tellement que le „vin de vie s'écoule goutte à goutte“. Cet amour jusqu'au sacrifice fit sortir sa vie de lui. Si nous le possédons, il produira sur nous le même effet.

BUVEZ-EN TOUS: — C'est-à-dire vous tous buvez-en copieusement. Le tous ne s'applique pas indifféremment à *buvez* et à *en*, mais seulement à *buvez*. Par la façon dont cette phrase est rendue dans la traduction anglaise, on pourrait être dans l'incertitude, mais dans le grec cette expression est bien claire et dit, littéralement: *Buvez hors d'elle vous tous*. Le mot rendu par *tous* est au nominatif masculin pluriel et ne peut s'appliquer à *elle*. Cependant, on ne doit pas douter que la coupe ne fut vidée, bien que ce ne soit pas ce que le Maître ait dit. Et, si un doute persiste, il est dissipé par les expres-

* Le sacrifice journalier n'était autre chose que ce que d'autres versions appellent le „sacrifice perpétuel“ (Dan. 8: 13; Nomb. 4: 16) — Trad.

sions parallèles des autres récits: „Ils en burent tous“ (Marc 14: 23); „Distribuez-la entre vous“ (Luc 22: 17; comparez avec 1 Chroniques 16: 2, 3). Chaque membre du corps de Christ doit non seulement manger du pain, avoir la justice de la loi accomplie en lui, mais doit aussi boire à la coupe de l'amour qui se sacrifie, de la joie dans le sacrifice conduit par Dieu, s'il veut avoir la pleine récompense — la vie en lui-même, la vie inhérente (Jean 6: 53). Le pain est alors associé à la justification et le vin à la sanctification. N'est-ce pas ce même sang de l'alliance par lequel nous sommes sanctifiés? — Hébreux 10: 29.

CECI EST MON SANG, LE SANG DE LA [NOUVELLE] ALLIANCE: — On ne doit pas passer par-dessus ces paroles. Cette forme de langage se trouve dans Matthieu et dans Marc; mais dans Luc et Paul: „Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang.“ Nous pouvons convenablement l'appeler une *sanction* de la nouvelle alliance, la finale de l'économie ou arrangement mosaïque. Quand ce sang symbolique sera complètement bu, l'alliance sera établie, mais ceci n'est pas encore tout à fait terminé. Comme il est dit ici: „Ceci est la nouvelle alliance en mon sang“, ceci est ma vie abandonnée volontairement en sacrifice et je vous offre maintenant l'occasion d'y prendre part. On aurait pu dire de même de la coupe de sang qui fut employée pour asperger la loi et le peuple d'Israël (Exode 24: 8), que cette coupe était l'ancienne alliance dans le sang de Christ. On peut démontrer l'harmonie qui existe entre le sang de l'ancienne alliance et celui de la nouvelle, entre le sang figuratif de la nouvelle alliance et le sang littéral de Christ Jésus.

Lorsque l'ancienne alliance fut contractée avec le sang des boucs et des taureaux (Exode 24), il y avait du sang mêlé d'eau (Hébreux 9: 19), et dans cette sanction de la nouvelle alliance il y eut (presque certainement) du vin mêlé d'eau.

Du côté de Jésus il sortit du sang et de l'eau (Jean 19: 34). Ce fut une chose inaccoutumée qui fut évidemment arrangée pour correspondre visiblement au type. Dans cet ordre d'idées comparez: „C'est lui qui est venu avec de l'eau et du sang“ et „il y en a trois qui rendent témoignage: l'esprit, l'eau et le sang.“ — 1 Jean 5: 6, 8; Jean 3: 5.

Aspersions du „peuple“

Il est fait usage d'une expression figurative dans le récit de l'établissement de l'alliance de la loi quand il est dit que Moïse fit aspersion du sang „sur le peuple“, c'est-à-dire sur les douze pierres qu'il avait dressées pour représenter les douze tribus (Exode 24: 4). Il y a une force similaire dans cette expression: „Ceci est mon sang“, c'est-à-dire „ceci représente mon sang“. L'ancienne alliance ne fut pas établie par le sang de l'agneau pascal en Egypte, mais par le sang des taureaux et des boucs dans le désert six mois plus tard. Ces faits doivent être conservés à l'esprit en considérant l'antitype.

QUI EST RÉPANDU: — Répandu ou versé, paraît être une allusion à cette coupe de vin qui était répandue chaque jour comme libation en même temps que le sacrifice journalier; car il est dit également qu'elle était répandue pour la rémission des péchés. Ainsi en est-il du pain. A un certain point de vue de la figure il se reporte en arrière, au corps du sacrifice journalier et la coupe au vin de la libation. Le matin suivant, après que Jésus eut prononcé ces paroles, elles trouvèrent un premier accomplissement dans le sacrifice sur la colline de Golgotha — le Calvaire pour autel, la croix pour cornes, le corps de Jésus comme agneau pour le péché et le sang de son côté percé pour l'oblation de vin répandu à la base de l'autel, également pour la rémission des péchés.

POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS: — Ceci ne dit pas que les péchés seraient remis au moment où Jésus mourrait sur le Calvaire. La méthode par laquelle ils sont remis, est montrée par un autre type de la fin de l'année, à savoir le jour de Propitiation. Là, il est montré que le mérite de ce sacrifice pour apporter la bénédiction au peuple, doit être porté une seconde fois dans le sanctuaire par le Souverain Sacrificateur. La bénédiction n'attend que l'achèvement de cette œuvre.

Israël, une vigne

JE NE BOIRAI PLUS DÉSORMAIS: — Il y a une importante base historique à cette déclaration que l'on ne peut sagement passer sous silence. Le psaume quatre-vingt (versets 9 à 17) décrit comment Dieu arracha une vigne de l'Egypte, chassa des nations, et la planta (Psaume 44: 3). Sous David et Salomon la vigne crut et devint grande, mais au lieu d'honorer son vigneron en rapportant des fruits convenables, elle produisit l'égoïsme, l'orgueil et la rébellion. Par le prophète Jérémie, Jéhovah se lamente disant: „Je t'avais plantée comme une vigne excellente et du meilleur plant; comment as-tu changé, dégénéré en une vigne étrangère?“ (Jérémie 2: 21). Et par Osée il les décrie: „Israël est une vigne branchue; il porte du fruit pour lui-même.“ — Osée 10: 1 — D.

Alors le Psalmiste demande: „Pourquoi as-tu rompu ses clôtures?“ Une vigne n'a pas de clôtures, mais un vignoble; ainsi en est-il de la ville de Jérusalem. De cette manière, l'identité de la vigne avec Israël, représenté toujours par Jérusalem, est complètement établie. Le poème continue racontant comment les bêtes sauvages, les dominations impies des Gentils de la vision de Daniel, se sont repus de cette vigne. Quand ceux qui s'occupent de la vigne juive finissent par se rendre compte, ils prient: „Regarde du haut des cieux, et vois! Considère cette vigne.“

Grâce à la parabole que Jotham donna sur les arbres, (Juges 9: 8—15) nous apprenons que la fonction de la vigne est de réjouir Dieu et l'homme. Mais Jéhovah ne trouva pas en Israël la joie qu'il aurait dû produire. Comme propriétaire de la vigne, il envoya son Fils pour inspecter et récolter le raisin. Et voici, les vignes étaient redevenues sauvages et le vin était très amer. Jésus en but tout le reste au sommet du Calvaire. Quoi d'étonnant qu'il se soit déterminé de ne plus en boire jusqu'à ce que cette vigne, qui depuis a été rejetée et foulée aux pieds, soit plantée de nouveau (Jér. 24: 6; 42: 10). Elle sera plantée de nouveau, car il est écrit: „Je les planterai véritablement dans ce pays, de tout mon cœur et de toute mon âme.“ — Jér. 32: 42.

Quand Jésus le Messie vint, il pouvait dire et il dit: „Je suis le vrai cep“ (Jean 15: 1). De ses disciples il ajouta: „Vous êtes les sarments“ (Jean 15: 5); des autres Juifs: „Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent“ (Jean 15: 6). Une partie de cette prophétie fut accomplie dans l'espace de quelques années, et une similaire, relative à l'incinération de l'ivraie, est encore à accomplir.

Dans la parabole du méchant vigneron nous observons combien Israël rapporta peu à Jéhovah pour sa bonté et son soin (Matthieu 21: 33—40). Il n'est pas étonnant que, la vigne ayant porté du raisin sauvage, il résolut d'en arracher les haies pour qu'elle soit dévorée, et d'en démolir la muraille pour qu'elle soit piétinée. S'il subsiste quelque doute sur cette signification, le prophète tranche la question: „Car la vigne de Jéhovah des armées est la maison d'Israël“ (És. 5: 1—7). Pourtant, bien que la nation juive ait porté

en grande partie des fruits aussi indignes, notre Maître eut beaucoup de joie de récolter les quelques raisins dispersés qui avaient la bonne saveur. Et Jésus pria le Père pour que cette joie qu'il avait d'en trouver même quelques-uns, puisse être parfaite en nous, ses disciples. — Jean 17: 13.

Quand Christ boira de nouveau du fruit de cette vigne qu'il trouva si improductive à sa première venue, c'est que cette vigne sera régénérée, une nation ravivée, heureuse de porter les fruits du vignoble. Alors, à cette grande fête de mets gras et de vins succulents, les lois de Dieu, à la voix du Maître du festin, seront transformées en joie débordante tout comme l'eau de Cana en Galilée.

Vigne renouvelée et fausse vigne

Bien que le royaume de Dieu ne soit pas le manger et le boire, mais la justice, la joie et la paix dans l'énergie du saint Esprit, la nourriture et la boisson sont encore mentionnées comme figures relatives à ce royaume. On peut même dire que l'alimentation physique dans ce royaume sera une leçon constante et une indication de l'activité spirituelle qui y sera déployée. Ainsi dans un symbole poétique, le prophète nous dit que dans ce jour-là les fils d'Israël seront assis chacun sous sa vigne et sous son figuier. Nous ne doutons pas du littéral de cette expression, mais nous croyons aussi qu'elle dénote le fait que ceux qui vivront alors, seront sous la protection d'un gouvernement juste, le figuier, et seront remplis de la joie que le Messie leur apportera, la vigne.

La chrétienté, ne faisant pas attention aux paroles de Jésus qu'il s'abstiendrait de vin jusqu'au grand jour du royaume de Dieu (qui est sien par décret, et qui sera nôtre par participation — Luc 22: 29), s'est considérée digne de prendre la place d'Israël comme vigne, le royaume de Dieu sur la terre. Mais la vengeance qu'elle lui a offerte a été encore plus détestable que la première. Non seulement il n'en a pas goûté, mais il s'occupe maintenant de rassembler les grappes variées et apparentes de cette „vigne de la terre“ pour les presser dans la cuve de la colère du Dieu Tout-puissant.

Le vin, alors, dans sa signification la plus large, signifie joie du royaume. Et n'est-ce pas l'espérance du royaume qui sanctifie ou nous rend saint? L'apôtre ne dit-il pas: „Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu“? (2 Cor. 7: 1) Maintenant nous prenons notre joie grandement en espérance; mais puisque notre vin est mélangé d'eau, il suggère l'effet sanctifiant qu'ont sur nous les vérités du royaume ainsi que la relation intime qui unit la vérité du royaume à la joie du royaume. Si nous n'avons pas l'une, nous ne pouvons avoir l'autre. La distribution de cette coupe, la dispensation du message du royaume, le témoignage porté à la vérité de la royauté de Christ, nous entraînent dans des difficultés car nous sommes dans le royaume d'un usurpateur. Mais notre Maître nous a donné la coupe. Vaut-il la peine de la boire, chers frères? Qui a la foi assez petite pour répondre: Non? C'est maintenant le moment critique et pourtant il est loin d'être dépourvu de joie. Quand notre Maître boira ce vin de nouveau avec nous dans le royaume, ce vin que Lui, comme Tête de l'église, nous a donné par une surveillance et une direction exercées sur nos voies, quand il considèrera avec nous chacune de nos expériences passées qui nous aura pressés jusqu'à la mort, nous comprendrons toute la valeur de la coupe. Ainsi donc la coupe, dans sa signification secondaire, parle des expériences affrontées pour maintenir et dispenser la joie sanctifiante du royaume. N'en boirons-nous pas *maintenant*, afin de pouvoir

en boire avec lui de nouveau dans quelque temps? Et ayant bu dans la joie et l'anticipation du royaume, ne la passerons-nous pas à d'autres, pour, comme notre frère Paul: „servir de libation pour le sacrifice et le service de votre foi? [de la foi des autres]“ — Philippiens 2: 17.

Participation à la coupe

LA COUPE DE BÉNÉDICTION QUE NOUS BÉNÉDISSE — 1 Corinthiens 10: 16: Cette coupe, nous l'avons déjà identifiée avec la coupe de vin. Il a même été montré qu'elle représentait le sang, le sang qui forme la base de la nouvelle alliance. Le raisonnement de l'apôtre ici nous dit: Manger le pain et boire à la coupe eucharistique [d'actions de grâce], c'est figurer le fait que nous participons aux bienfaits du corps et du sang de Christ, que Christ a été fait pour nous justice et sanctification (1 Cor. 1: 30), que nous sommes justifiés en réponse à notre foi et qu'aussi par la foi nous avons une grâce additionnelle qui rend possible l'espérance de la gloire divine (Rom. 5: 1, 2); ainsi, en mangeant des choses que vous savez avoir été offertes aux idoles vous prenez part aux idoles. Vous avez participé au sang de Christ, vous avez été ému par cette joie du royaume et vous êtes entré dans les expériences nécessaires pour maintenir cette joyeuse espérance; par conséquent, fuyez l'idolâtrie qui est l'œuvre du diable. Je parle à ceux à qui Christ a aussi été fait sagesse: vous êtes capables de juger l'argument. Votre participation aux choses que ces symboles représentent vous scelle contre tout ce que le diable a à offrir — ses plans de justice se perfectionnant d'eux-mêmes, sa religion de cérémonie et les fausses espérances engendrées par son faux royaume messianique, la vigne de la terre.

CAR NOUS PARTICIPONS TOUS A UN MÊME PAIN — Nous sommes tous un corps parce que nous partageons un même pain. Cette expression rappelle à l'esprit ce qui, parmi les Juifs, était connu sous le nom de *koinonia*, communion. On dit que Salomon avait fait une loi qui stipulait que, lorsque plusieurs familles vivaient dans une maison (comme nos maisons à appartements ou logements), une place devait y être réservée comme chambre extra ou cour, où tous pouvaient s'y rassembler en une seule famille. C'était pour le sabbat, et Maimonide dit: „Mais, en quoi consiste cette communion? Ils s'associent pour prendre ensemble leur nourriture qu'ils préparent la veille du sabbat; comme s'ils disaient: Nous nous associons et prenons part à un même repas; aucun d'entre nous ne sépare ce qu'il possède de ce qu'a son voisin; . . . ils demandent de chaque maison qui se trouve dans la cour un pain entier . . . et cette association de tous ceux qui sont sous le même toit ou des habitants d'une même ville, est appelée „participation commune“.

Nous pouvons presque nous figurer une convention d'un jour, n'est-ce pas? Et, comparant ces choses avec les paroles de l'apôtre, non seulement elles illustrent son argument, mais elles le confirment. S'il était de coutume parmi les Israélites de s'unir en un corps social en mangeant de nombreux pains (ces pains même devaient être entiers quand on les apportaient) collectés çà et là parmi eux, nous sommes d'autant mieux associés en un corps pour manger le *seul* et même pain.

LA TABLE DU SEIGNEUR — Les écrivains juifs parlent souvent du grand autel comme étant la „table du Très-Haut.“ C'était sur cet autel qu'était offert le sacrifice journalier comme aussi la farine et la libation qui l'accompagnaient. Ce sacrifice n'était mangé par personne, mais par le feu. La pâque était mangée et non offerte sur l'autel, excepté sa graisse. Il y a ainsi une constante fusion et

mise au point des divers types et figures avec l'antitype, figuré à son tour par une série de symboles.

Recherche et exclusion du levain

CÉLÉBRONS DONC LA FÊTE NON AVEC... LE-VAÏN — 1 Corinthiens 5: 7, 8 — Christ, notre agneau pascal est immolé pour nous et c'est pour cette raison que nous avons le privilège de célébrer la commémoration de cette fête antitypique. Mais, comme l'ancien type était observé sans levain, nous devons aussi suivre avec soin cette partie de la cérémonie. La loi juive était extrêmement stricte sur ce point. „Le premier mois, le quatorzième jour du mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain jusqu'au soir du vingt et unième jour. Pendant sept jours il ne se trouvera point de levain dans vos maisons; car, toute personne qui mangera du pain levé sera retranchée de l'assemblée d'Israël, que ce soit un étranger ou un indigène“ — Exode 12: 18, 19; 13: 7; Lévit. 23: 6; Nombres 28: 17.

Pour se soumettre à ce commandement si strict, les Juifs, le soir du treizième jour, aussitôt qu'il faisait sombre, se mettaient à la recherche. Ils regardaient soigneusement dans chaque trou et chaque fente, non pas à la lumière du soleil ou de la lune ou d'une torche, mais à la lumière d'une bougie de cire. Ils donnaient comme raison qu'une bougie était plus convenable que tout autre lumière pour chercher dans les trous et les coins et parce que les Écritures parlaient de fouiller Jérusalem avec des chandelles. — Sophonie 1: 12.

Rien ne pouvait empêcher cette recherche et, avant de la commencer, le chercheur répétait ces paroles: „Béni sois-tu, ô Éternel notre Dieu, Roi éternel, qui nous as sanctifiés par tes commandements et nous as commandé de rejeter le levain.“ Puis il ne lui était plus permis de dire un mot entre cette prière et la recherche, mais il devait se mettre à l'œuvre. Il devait mettre le levain qu'il trouvait dans une boîte ou dans un endroit où aucune souris ne puisse l'atteindre et l'éparpiller à nouveau. Le matin suivant on devait brûler ce levain, le jeter dans l'eau ou au gré du vent. Cela devait être fait avant midi. En réalité, il ne devait plus se trouver de levain à dix heures. S'il en restait jusqu'à onze, l'offenseur recevait le châtiment infligé aux rebelles et s'il en restait jusqu'à midi, il devait être fouetté. Car il est écrit: „Tu n'offriras pas le sang de mon sacrifice avec du pain levé“, c'est-à-dire tant qu'il reste du pain levé et aussi tant qu'il y a encore du levain. — Exode 34: 25.

Nous mentionnons ces traits historiques pour la même raison que l'apôtre avait quand, discutant de la loi typique et antitypique, il prétendait que si Dieu infligeait de grands châtiments à ceux qui n'observaient pas le type, de quels plus grands châtiments seraient dignes les transgresseurs de la loi antitypique.

Levain de méchanceté

Le levain est un symbole de tout ce qui est impie. La malice ou mauvaise volonté est l'impiété ou l'injustice la plus inexcusable. A cause de notre jugement imparfait ou d'autres pouvoirs imparfaits, nous sommes incapables d'agir avec nos frères ou nos semblables d'une manière tout à fait juste. Nous ne sommes pas entièrement à blâmer pour cette condition. Mais, si dans nos cœurs nous avons de mauvaises pensées à l'égard de quelqu'un, que secrètement ou ouvertement nous lui souhaitons du mal, c'est un esprit qui peut et doit être mis de côté avant de pouvoir véritablement participer à ce qui est figuré par le pain et le vin. Il est certain que, si nous avons l'esprit de notre Seigneur et Tête, nous ne désirerons pas voir que du mal arrive à quelqu'un, même si ce quelqu'un nous en a fait. Il serait en effet difficile d'imaginer un peuple

d'une rébellion plus flagrante et plus ingrate que ne furent les Juifs pendant 1800 années, mais malgré tout cela l'attitude de Jéhovah fut telle, oui, son amour fut tel qu'il désira constamment leur bien et leur donna les moyens et les aides pour faire le bien s'ils le choisissaient. Ses providences bienveillantes, même pendant la dispersion, ne les ont pas totalement abandonnés. C'est un aveuglement en partie, en grande partie même, mais non pas un endurcissement total dont il n'y ait plus de rétablissement possible.

Comme dans le type les Juifs cherchaient avec grande minutie toute trace de levain dans leurs maisons et cela à l'aide d'une chandelle, il nous est également recommandé de rechercher et de rejeter toute malice et toute injustice. La figure suggère que non seulement nous reconnaissons les notables violations de la vérité et de la justice que d'autres attirent à notre attention, mais qu'avec l'aide de la Parole du Seigneur qui sonde et manifeste les pensées et intentions du cœur, nous nous examinons nous-mêmes et, franchement, nous débarrassons de ce qui correspond au levain, soit le formalisme des scribes et des pharisiens, les œuvres du faux royaume ou la malice et l'iniquité personnelles (Matth. 16: 6; Luc 13: 21; 1 Cor. 5: 7, 8). Toute amertume du cœur, si elle est accompagnée d'une mauvaise action envers autrui, doit être brûlée par la confession la plus humiliante si besoin est, ou être submergée et emportée par les courants les plus profonds de la fontaine de la vérité; si nous n'avons seulement qu'eu la pensée du mal, jetons-la au souffle du vent et envisageons la fête avec une anticipation pure et joyeuse.

Fêtes schismatiques

MANGER ET BOIRE INDIGNEMENT: — 1 Cor. 11: 27. Il sera nécessaire de considérer la signification de la plus grande partie de ce chapitre pour en saisir le fond. La pâque juive, comme nous l'avons déjà vu, ressemblait quelque peu à un banquet. Il y avait au moins quatre coupes de vin, une cinquième était permise et même des écrivains sérieux remarquent que parfois, et même très fréquemment, on employait les boissons de fêtes. Il est certain qu'il se trouvait parfois des personnes ivres à ces soupers.

Quoi de plus naturel que ces Juifs devenus chrétiens aient introduit le plus qu'ils purent de coutumes juives dans l'église primitive? Nous savons qu'ils avaient tendance à le faire dans d'autres sujets et que même quelques apôtres n'étaient pas tout à fait au clair là-dessus (Gal. 2: 11—21). Les apôtres eux-mêmes instituèrent la coutume de se réunir et de rompre le pain, c'est-à-dire de le manger ensemble. Parmi les convertis juifs et les Gentils judaïsants, il semble y avoir eu une tendance à transformer ces réunions en festins.

Cette influence se ressentit même à Corinthe où il y avait, comme presque partout ailleurs, des croyants juifs. Apparemment la partie juive de cette église, bien que croyant que Jésus était le Messie, conservait encore quelque peu de leur vieux levain, se méprenant si gravement sur le but réel du souper du Seigneur, qu'ils ne le considéraient que comme un accessoire de la pâque, ou quelque nouvelle manière, faisant suite au souper, de commémorer la sortie d'Égypte. On peut les excuser en partie parce que le Mémorial fut institué avec le pain et le vin qui se retrouvaient dans la pâque et aussi parce qu'ils étaient pénétrés de cette croyance, reçue au berceau, que lorsque le Messie viendrait, il ne changerait rien des rites de Moïse, mais les encouragerait et leur donnerait une forme et une pompe plus splendides.

Ces soupers étaient conduits par l'aile juive de l'église de Corinthe; ils étaient probablement très fréquents sans que la célébration de ce qui, pour eux, était la pâque, soit exclue. Dans ce chapitre, l'apôtre réproouve fortement les Corinthiens à cause de ces soupers mêmes et non seulement pour leurs

abus. L'apôtre leur conseille de manger chacun chez soi avant de s'assembler et cela particulièrement au temps du souper du Seigneur; car s'ils ne faisaient pas ainsi, la partie juive de l'église se divertirait, ferait la fête, ne se hâterait pas de venir à la célébration même, pas plus qu'elle ne serait dans une bonne condition pour la recevoir, vers le soir. Pendant ce temps, les croyants qui n'étaient pas juifs et qui rejetaient ces coutumes judaïsantes, seraient obligés d'attendre injustement, et très vraisemblablement se mettraient à manger les emblèmes du mémorial. Les croyants juifs étaient très disposés à imiter Christ, pour ce qui était du grand souper, afin de pouvoir plus facilement jouer au judaïsme.

L'un a faim, et l'autre est ivre

L'expression „l'un a faim, tandis que l'autre est ivre“ est généralement appliquée aux pauvres et aux riches de la congrégation parce que, dans ces pique-niques, car c'en étaient, les riches avaient abondamment de viandes et de vins et ne pouvaient arriver à manger tout ce qu'ils avaient apporté, tandis que les pauvres ne pouvaient rien fournir qui ne soit maigre et s'en allaient ainsi ayant faim. Ceci peut être la pensée, mais une autre est possible: *ivre* peut s'appliquer aux croyants juifs, et *affamé* aux membres gentils de l'éclésiastique. Les Juifs célèbreraient la pâque dans leurs soupers avant d'en arriver aux emblèmes du mémorial, tandis que les croyants grecs n'avaient pas tant faim par suite de leur pauvreté que parce qu'ils ne voulaient pas prendre part à ces soupers qui sentaient le judaïsme. Les Juifs de l'église ne penseraient pas de venir au mémorial sans avoir assisté au préalable au souper pascal où ils mangeaient et buvaient copieusement et délicieusement et où ils devenaient assez gais. Mais les autres n'y auraient eu aucune part. A ce sujet l'apôtre donne des instructions qui aplaniraient la difficulté mentionnée au verset 33 et qui consistait en ce qu'ils ne voulaient pas „s'attendre les uns les autres“. Les Gentils ne voulaient pas attendre que la partie juive ait pris son temps en fête.

NE DISCERNANT PAS LE CORPS DU SEIGNEUR: — Ne discernant pas suffisamment la chose pour voir ce que le tout signifiait. L'erreur des Corinthiens judaïsants était de ne pas voir dans les emblèmes ce que Jésus avait dit qu'ils représentaient: son corps et sa mort, leurs yeux étant trop attachés à la commémoration de l'ancienne pâque. Ainsi ils mangeaient indignement et cette indignité comprenait deux choses: (1°) se rendre coupable envers le corps et le sang du Seigneur (verset 27) et (2°) manger et boire leur propre jugement.

Comparez cette culpabilité envers le corps et le sang de Jésus avec les paroles de l'apôtre: „Celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié“ (Hébr. 10: 29) et „Ils crucifient pour leur part le Fils de Dieu et l'exposent à

l'ignominie“ (Hébr. 6: 6). Ceci pouvait se faire par ceux qui, reconnaissant en Christ Jésus le Messie, se remettant du côté du judaïsme ou de ce que le judaïsme représentait, ils ne voyaient rien de plus dans le souper mémorial qu'une simple commémoration de la première pâque, y subordonnant ainsi le sang de Christ. Celui-là est responsable envers le sang du Seigneur qui, après avoir connu mieux, ne voit dans le sang de notre Seigneur qu'un exemple et non une rédemption.

Providences de Dieu pour le corps de Christ

Ne serons-nous donc pas très soucieux, chers frères, de distinguer et de discerner le corps du Seigneur? Depuis que Jésus laissa les conditions humaines, l'église est son corps sur la terre, actuellement dans son état d'humiliation, mais devant être bientôt, croyons-nous, son corps glorieux (Phil. 3: 21). Par l'introduction dans le corps de Christ (Rom. 7: 4) nous sommes morts à la loi et à ses espérances impossibles d'une vie octroyée par une justice personnelle, et nous attendons la complète rédemption de ce corps (Rom. 8: 23); car, pour bien fonctionner, un corps doit avoir tous ses membres. Nous sommes baptisés dans ce corps de Christ (Rom. 12: 13), et Dieu a pris des dispositions en vue de l'édification de ce corps (Eph. 4: 12) et, dans la proportion où chaque membre de ce corps se tient à sa place, il croît et fait croître le corps (Eph. 4: 16) en dépit du fait que nous portons dans le corps la mort du Seigneur Jésus — la combustion graduelle sacrificatoire (2 Cor. 4: 10) et l'achèvement de ce qui manque aux souffrances de Christ pour son corps qui est l'église. — Col. 1: 24.

Comme la providence divine présida à la formation du corps littéral du Seigneur Jésus (Hébr. 10: 5) avec tous ses droits et pouvoirs, afin qu'il soit un agneau sans tache et sans défaut, et par là un sacrifice acceptable; ainsi, le même pouvoir tout-puissant aura bientôt complété son œuvre de préparation du corps mystique de Christ, qui appartiendra à la Tête dans la gloire, après avoir été consumé en sacrifice comme bouc de l'Eternel sur l'autel du Seigneur.

Tout cela, et encore plus sans doute, doit être venu à l'esprit de Jésus la nuit qui semblait si ordinaire aux douze et qui était si différente pour lui, où il prit du pain et dit: „Prenez, mangez, ceci est mon corps“. Nous, comme membres de son corps, n'avons pas seulement un respect convenable pour chaque autre membre du même corps, mais un respect suprême pour la Tête; nous ne pourrions d'ailleurs faire autrement et continuer d'être un membre. Et, puisque la Tête est maître de tous les membres du corps, comme autrefois Marie-Magdeleine, ne tomberons-nous pas devant lui, embrassant ses pieds et lui disant l'histoire entière de nos cœurs dans un seul cri: „Rabboni“ — *mon Maître!*

ROUTE DES FRÈRES PÈLERINS

de la Société de Bibles et de Traités „La Tour de Garde“, Berne, en avril 1922

Frère Zaugg:

Strasbourg, du 1^{er} au 3 avril; Sarrebruck le 8 et 9 avril; Mulhouse le 10 avril
Voir tournée de frère Delannoy, Tour du mois de mars

Frère Germann:

Samedi, 1	avril	Strasbourg	Lundi, 17	avril	Völklingen
Dimanche, 2	„	„	„	„	Sulzbach
Lundi, 3	„	„	Mardi, 18	„	Neunkirchen
Mardi, 4	„	„	Mercredi, 19	„	Sarrebruck
Mercredi, 5	„	Colmar	Jedi, 20	„	Sarrebourg
Jedi, 6	„	Strasbourg	Vendredi, 21	„	Bischwiller
Vendredi, 7	„	Sarrebruck	Samedi, 22	„	Wissembourg
Samedi, 8	„	„	Dimanche, 23	„	Berne
Dimanche, 9	„	„	Lundi, 24	„	Bienne
Lundi, 10	„	Petersbach	Mardi, 25	„	„
Mardi, 11	„	Sarrebruck	Mercredi, 26	„	Langnau
Mercredi, 12	„	„	Jedi, 27	„	Berne
Mercredi, 13	„	Strasbourg	Vendredi, 28	„	Bienne
Vendredi, 14	„	S ^{te} Marie aux Mines	Samedi, 29	„	Frutigen
Dimanche, 16	„	Sarrebourg	Dimanche, 30	„	Burgdorf
„	16	„	„	„	Neunkirchen

Frère Eichler:

Représentations du Photo-Drame dans la Haute-Alsace:
Huningen Altkirch Sennheim Thann

Frère Schüpfer: (Suisse romande)

Samedi, 1 ^{er}	avril	Pays d'En-Haut	Jedi, 20	„	Neuveville
Dimanche, 2	„	„	Vendredi, 21	„	Boveresse
Lundi, 3	„	„	Dimanche, 23	„	Chaux-de-Fonds
Mardi, 4	„	Neuchâtel	Mardi, 25	„	Neuchâtel
Mercredi, 5	„	Bienne	Mercredi, 26	„	Bienne
Dimanche, 9	„	„	Jedi, 27	„	Genève
Mercredi, 12	„	„	Vendredi, 28	„	„
Jedi, 13	„	Genève	Samedi, 29	„	Vevey
Vendredi, 14	„	„	Dimanche, 30	„	„
Dimanche, 16	„	Prêles	„	30	Yverdon
„	16	Bienne	Mardi, 2	mai	Neuchâtel
Mardi, 18	„	Neuchâtel	Mercredi, 3	„	Bienne
Mercredi, 19	„	Bienne			



La TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
 XX^e Année Mai 1922 No. 8

SOMMAIRE

Publications diverses	86
Qui est sage?	87
Machinations du malin — comment le vaincre	93
Avec bienséance et ordre	95
L'olivier, le figuier et la vigne	95
Tournées des frères pèlerins	96

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
 UNE RANÇON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 31.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Mai 1922 — BROOKLYN

N° 8

QUI EST SAGE?

(W. T. 1^{er} mars 1922)

„Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.“ — Ps. 90:12.



La sagesse est un des attributs divins. La sagesse divine opère toujours en harmonie exacte avec la justice et l'amour.

Selon le monde, être sage, c'est avoir du sens commun et en faire usage d'une manière adroite pour arriver à son but. Ce n'est pas le genre de sagesse qui est toujours profitable. Ce n'est pas la sagesse que le psalmiste mentionne ici.

La véritable sagesse, c'est la connaissance appliquée de telle façon qu'elle produira le plus grand bien.

Il y a une grande différence entre connaissance et sagesse.

La connaissance est ce que l'on obtient par l'instruction, l'enseignement ou l'étude. La connaissance provient habituellement de ce que l'on a emmagasiné dans son esprit les pensées d'autres hommes. C'est la matière avec laquelle la sagesse construit. La connaissance rend souvent orgueilleux celui qui a beaucoup appris et qui connaît par conséquent plus que les autres. Lorsqu'elle est appliquée selon la sagesse mondaine, la connaissance engendre plus souvent ainsi qu'autrement: l'orgueil, la hauteur d'esprit et l'amour de soi. Elle fait donc tourner le cœur dans une voie insensée. Celui qui a acquis une certaine connaissance et l'emploie avec sagesse est humble d'esprit. On peut être très instruit et être très insensé. Les hommes qui ont beaucoup lu, qui se sont rempli l'esprit de ce que d'autres hommes ont dit ou écrit, sont appelés érudits. Malgré cela il ne s'ensuit pas du tout qu'ils soient sages.

Par exemple, il est tout à fait naturel d'entendre dire que le clergé de notre jour est composé d'hommes érudits, c'est-à-dire d'hommes qui ont lu l'histoire du monde et ce qu'ont dit les autres hommes anciens et modernes. Lorsqu'ils appliquent cette instruction d'une manière insensée, ces hommes instruits deviennent hauts critiques, infidèles, agnostiques quant à la Parole de Dieu. Ce n'est pas la connaissance qui leur a fait du tort, mais l'application de la connaissance selon le modèle humain et non selon le modèle divin. Ils sont devenus sages selon ce monde et, par la sagesse, ils ne connaissent pas Dieu.

Le texte que nous considérons est une partie d'une prière de Moïse, le plus humble des hommes humbles. Être humble, c'est savoir accepter de recevoir des instructions, c'est avoir un désir sincère d'être conduit dans la bonne voie pour qu'il en résulte du bien. En acquérant la sagesse, le cœur y a son compte. Le cœur est la faculté de l'être qui pousse à l'action. C'est le siège du mobile et celui de l'affection. Pour devenir sage, le cœur doit donc être pur. Il doit être désintéressé et l'action doit être commandée par l'amour pour Dieu, pour sa vérité, pour la justice et son saint arrangement.

Le commencement de la sagesse

Par suite de l'imperfection de l'homme résultant de l'héritage des effets de la conduite infidèle du père Adam, l'homme n'est pas sage par nature. La sagesse doit être acquise. Quelques-uns naissent avec de plus grandes facilités d'acquisition de la sagesse que d'autres. Il y a comparativement peu d'hommes qui ont suivi la voie de la sagesse. Le dieu de ce monde (Satan) a aveuglé l'humanité par la fausse philosophie, les sophismes, l'orgueil, l'ambition, la religion fausse et profane et par divers autres moyens impropres.

Le psalmiste écrit: „La crainte [révérence] de l'Éternel est le commencement de la sagesse“ (Ps. 111: 10). L'obéissance au Seigneur conduit à une sagesse plus grande. Avant de pouvoir commencer à devenir sage, il faut croire que Jéhovah est Dieu, qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent, que ses voies sont justes et sa Parole la vérité. Moïse montra clairement que telle était la condition de son cœur. Il glorifia Jéhovah et l'adora en sincérité et en vérité. Il mit en contraste la grandeur de Jéhovah et la petitesse de l'homme. — Ps. 90: 1—6, 16, 17.

Fausse sagesse

Être rusé, artificieux, ce n'est pas être sage. Pourtant, c'est ce que le monde considère généralement comme de la sagesse. La connaissance mise en activité sans la sagesse conduit au désastre. La connaissance sagement appliquée mène à la joie et à la vie éternelle. Cette règle divine et ses conséquences sont mises en relief d'une façon frappante dans la Parole de Dieu. Lucifer a appliqué sa connaissance d'une manière trompeuse. Le Logos appliqua sa connaissance sagement.

Lucifer était une créature d'une capacité peu ordinaire revêtu de quelque puissance, comme les Écritures le montrent. Il devait savoir que la race humaine se propagerait et, au temps convenable, peuplerait la terre. Il savait que Dieu voulait que l'homme dominât la terre et fût une gloire pour son Créateur. Si son cœur avait été droit, il aurait appliqué sa connaissance selon la sagesse, il aurait joyeusement obéi à la volonté divine et son action se serait accordée avec elle. Mais il est écrit qu'il avait un mauvais cœur et que, dans son cœur, il médita d'usurper l'autorité de Dieu, ce qu'il se mit en devoir de faire. — Es. 14: 12—15.

La condition de cœur qu'il montra par là fit que Jéhovah changea son nom de Lucifer en celui de Satan, le dragon, le serpent, et le diable: dragon signifiant dévorateur; Satan, rival ou adversaire; serpent, trompeur, et diable, calomniateur. Depuis lors il a été le violent ennemi de Jéhovah. Il a essayé de contrefaire chaque partie du Plan divin et a appliqué sa sagesse pour mettre à exécution ses desseins égoïstes et injustes. Établissant une fausse religion

comme contrefaçon de la véritable et s'emparant des gouvernements de la terre, il devint le dieu de ce monde. C'est pour cela que la sagesse qui vient du monde est injuste, diabolique et contraire à la sagesse divine. — 1 Cor. 1:21—24; 2 Cor. 4:3, 4.

Véritable sagesse

Le commencement de la création de Dieu fut le Logos. Il est le chaînon qui relie Jehovah à toute sa création. Sa connaissance surpasse nécessairement celle de toutes les créatures parce qu'il est l'agent actif de Dieu qui créa toutes choses qui ont été créées. Toujours le Logos a utilisé cette connaissance sagement. Son cœur étant toujours pur devant Jehovah, il fit toujours ses délices de sa volonté. Parce qu'il a toujours fait ce qui est agréable au Père, son nom est employé comme terme synonyme de sagesse. Etant en forme de Dieu, il ne permit à aucun désir égoïste dans son cœur de le conduire à usurper la moindre parcelle de la domination ou de la gloire de Dieu. Avec délices et en obéissance à la sainte volonté de son Père, il se dépouilla de la gloire et de l'honneur céleste et devint un homme semblable dans la forme et la nature, aux hommes pécheurs de la terre, mais toutefois sans péché. Il était humiliant de vivre au milieu de créatures aussi viles et aussi imparfaites que l'humanité; pourtant il l'aima, désirant lui faire du bien d'accord avec la volonté de son Père.

Comme homme, sa connaissance fut limitée à la sphère d'un être humain parfait. Lors de son baptême au Jourdain, les cieux (les choses plus élevées) lui furent ouverts. Il fut instruit du dessein divin qui était d'être le Rédempteur de la race humaine, de se former une épouse, l'église, de détruire au moment venu la puissance et l'influence de Satan et de restaurer l'humanité à ce qui fut perdu. Il vit que pour accomplir cela il devait souffrir et mourir, mais malgré tout il dit: „Ta volonté, ô Dieu, fait l'objet de mes délices; ta loi est écrite dans mon cœur“.

Lorsque, après son long jeûne, Jésus eut faim, qu'il fut fatigué, épuisé, Satan lui apparut et essaya de lui faire utiliser sa connaissance et son énergie d'une manière insensée et inconvenable. Jésus le repoussa déclarant que son intention était d'être guidé par la Parole de Dieu selon qu'il est écrit. Il agit ainsi parce que son cœur était pur. Il aimait le Père et le Père l'aimait. Appliquant son cœur à la sagesse, il se détermina à être fidèle jusqu'à la mort et il le fut. Cette fidélité lui valut le reproche, la calomnie, l'injure, la persécution méchante et la mort ignominieuse. Tout cela fut concentré sur lui par Satan et ses émissaires.

Jésus était-il un érudit? De la manière dont le monde comprend l'érudition, il ne l'était pas. Il n'assista jamais aux cours d'une école de théologie. Aucune institution humaine ne lui avait donné le titre de Docteur, ni aucune autre distinction universitaire. Ceci fut une des raisons dont se servirent les pharisiens pour l'insulter et l'accuser. Grâce à ses facilités naturelles et parce qu'il était rempli du saint Esprit, sa connaissance dépassait de beaucoup celle des hommes instruits de son temps. Les docteurs de la Loi et les gouverneurs des Juifs connaissaient bien le texte des Ecritures, mais ils ne tiraient pas profit de cette connaissance pour devenir sages. Jésus connaissait le texte et possédait sans doute la sagesse qui résultait d'une application convenable de cette connaissance. Il ne se vanta pas de sa grande connaissance ou de sa sagesse comme les pharisiens et autres Juifs soi-disant érudits. Il rendit toute la gloire à son Père.

Lors d'une fête des tabernacles à Jérusalem, Jésus parut dans le temple et enseigna le peuple. Imaginez-vous comment ces pharisiens, ces docteurs et ces scribes sages selon ce monde durent se renfrogner et montrer leur mécontentement de ce que cet illettré (à leur point de vue) se mettait à enseigner. Ils dirent: „Comment connaît-il les Ecritures, lui qui n'a point étudié?“ Si Jésus avait été insensé comme ses adversaires, il se serait vanté de son intelligence mais, possédant la sagesse divine et en faisant usage, il répondit: „Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de mon chef. Celui qui parle de son chef cherche sa propre gloire; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d'injustice en lui“ (Jean 7:16—18). Et encore: „La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. — Jean 14:24.

Il est écrit: „L'obéissance vaut mieux que le sacrifice“ (1 Samuel 15:22). Jésus fit le suprême sacrifice de lui-même et cela fut agréable à Jehovah; mais ce qui fut le plus agréable à Jehovah, ce fut la complète obéissance de son Fils bien-aimé. Dès le début de son ministère terrestre Jésus savait que le sentier qui s'ouvrait à lui était un sentier de souffrance. Il alla de l'avant. Il souffrit de la privation, il souffrit de la vertu qui sortait de lui tandis qu'il exerçait son ministère en faveur des autres. Il fut assujéti aux plus grandes indignités de la part des instruments de Satan. Il aurait pu éviter toutes ces gênes et exercer sa puissance en détruisant ses ennemis, mais c'eût été une conduite peu sage parce que la volonté du Père était qu'il fasse autrement.

Lorsque l'heure de sa souffrance suprême fut arrivée, il pria le Père: „Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi! Toutefois, *non pas ce que je veux, mais ce que tu veux*“ (Matth. 26:39). Dieu permit que son Fils bien-aimé souffrit. „Il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes et, après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel“ (Héb. 5:8, 9). C'est ainsi qu'est démontré le principe émis, que l'obéissance est plus agréable que le sacrifice. Ceci montre de plus que la révérence de Jehovah est le commencement de la sagesse, et que l'obéissance pleine et entière à Jehovah, même jusqu'au sacrifice le plus grand, est la fin ou perfection de la sagesse. C'est ainsi qu'il est écrit: „La principale chose, c'est la sagesse.“ — Prov. 4:7 (Ost.).

Deux maîtres

Il n'y a que deux maîtres: le maître du péché et de la mort, Satan le diable, et le Maître de la vérité, le Seigneur Jésus. Ce grand contraste entre les deux se trouve dans les Ecritures en vue de l'enseignement du peuple de Dieu pour que ses membres puissent appliquer convenablement leur cœur à la sagesse. Tout ce qui a été écrit l'a été pour notre instruction (Rom. 15:4). Il s'ensuit donc que chacun est le serviteur de l'un ou de l'autre de ces deux maîtres. St. Paul écrit: „Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice?“ (Rom. 6:16). Il est écrit: „Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé“ (Jean 17:3) „et en qui sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance“ — Col. 2:3.

Gagner la connaissance humaine et l'appliquer à la manière de ce monde peut engendrer la ruse et l'artifice, mais conduira au désastre. Connaître Dieu et Jésus et appliquer cette connaissance avec sagesse selon le modèle divin conduit à la vie et au bonheur sans fin. La Parole de Dieu est donnée pour l'instruction de ceux qui cheminent dans le sentier qui conduit à la sagesse et à la vie.

D'autres exemples

Les enfants d'Israël furent le peuple choisi de Dieu. Cette nation se comporta quelquefois sagement mais plus souvent d'une manière insensée. Si les Israélites avaient été sages, ils seraient restés strictement fidèles à la véritable religion, reconnaissant toujours Jéhovah comme le vrai Dieu et obéissant joyeusement à ses commandements. Ils se laissèrent aller cependant à l'influence séductrice de l'autre maître, Satan, furent dirigés dans des voies d'irréflexion, embrassèrent une fausse religion et suivirent de faux dieux. Ils avaient la promesse de Jéhovah que l'obéissance leur vaudrait des bénédictions sans limites (Exode 19:5). S'ils avaient appliqué leur cœur à la sagesse, ils auraient obéi à leur alliance, mais ils n'en firent rien. Leurs gouverneurs, docteurs et conducteurs devinrent sages selon l'ordre satanique de la sagesse et conduisirent les masses dans la mauvaise direction.

Quand Jésus vint vers les siens, il trouva que leurs docteurs et gouverneurs prétendaient être des hommes de grande érudition, selon le monde, et se donnaient des titres tels que Docteurs, etc. . . , mais qu'ils étaient tout à eux-mêmes, égoïstes et sages à leurs propres yeux. Leurs cœurs étaient impurs. C'est pour cette raison que Jésus ne choisit aucun d'entre eux pour être ses disciples. Ceux qu'il choisit étaient des hommes du commun peuple: pêcheurs et artisans. Ils n'étaient pas allés aux écoles de théologie. Pour les pharisiens, c'étaient des illettrés. Pourtant, à part une exception, ils devinrent des hommes sages.

Jésus dit de Nathanaël: „Voici un véritable Israélite en qui il n'y a point de fraude!“ (Jean 1:47) Il n'y avait rien dans cet Israélite qui soit rusé, roublard et diplomate. C'était un homme humble et sage. Parce que onze d'entre eux avaient appliqué leur cœur à la sagesse, le Seigneur fit d'eux des puissants dans son royaume. Leur sagesse terrestre ne leur fut d'aucune utilité pour parvenir à ces positions si exaltées.

Appliqués à la sagesse

St. Etienne est un exemple de ceux qui ont appliqué leur cœur à la sagesse. Ce n'était pas un homme instruit mais, étant plein de foi et rempli de l'Esprit du Seigneur, son argumentation fut si puissante que les orateurs de la synagogue des Affranchis, des Cirénéens, des Alexandrins et de ceux de Cilicie et d'Asie ne purent lui résister (Actes 6:9—10). Ces ecclésiastiques, sages selon ce monde, crurent qu'ils auraient bientôt réduit au silence le pauvre Etienne mais, étant incapables d'y arriver par leur savoir, et leurs cœurs étant impurs, le diable mit en eux sa sagesse de ruse et de méchanceté et ils commencèrent à détruire Etienne de cette façon. Ils louèrent des hommes pour témoigner faussement contre lui, le firent arrêter et comparaître devant la cour suprême de leur pays. Ce corps auguste était composé de ce que beaucoup croyaient être les hommes les plus instruits et les plus sages de tout Israël. Ces docteurs et ces juges sages selon ce monde entendirent les dépositions des faux témoins contre Etienne, le convainquirent à tort et l'envoyèrent à la mort.

Le cœur d'Etienne était appliqué à la sagesse et, par suite de son obéissance fidèle au Seigneur et de son témoignage à sa cause, il lui donna une vision au moment de l'épreuve suprême. Fixant les regards vers le ciel, il dit: „Voici, je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu.“ — Actes 7:56.

Parfois, un homme de grande connaissance et de grand savoir sur les affaires terrestres devient sage. Saul de Tarse était un homme instruit, mais non pas sage pendant la première partie de sa vie. Son cœur était sans doute honnête et s'il persécutait les chrétiens, c'était en croyant bien faire. Au temps convenable, lorsque les yeux de son intelligence furent ouverts et qu'il eut appliqué son cœur à la pure sagesse, le Seigneur l'envoya comme messenger spécial pour porter son nom devant les Gentils, les rois et les enfants d'Israël (Actes 9:15). Dès lors, son amour et son pèuvouement furent acquis au Seigneur et à sa cause. Humble messenger du Seigneur, il alla de l'avant et parla un langage que les autres pouvaient comprendre. Il évita particulièrement de parler de telle façon que ses auditeurs ne puissent pas le saisir (1 Cor. 14:28). Quand il parlait aux amis ou qu'il leur écrivait une épître, il ne s'étendait pas sur sa grande connaissance de l'arabe, du sanscrit, du syriaque ou de toute autre langue, si ce n'est sur celle qui leur était intelligible. Il ne leur dit pas le grand homme de loi qu'il était ni ne leur fit une conférence sur le droit criminel ou la médecine légale. Il ne vint pas vers eux avec des phrases pompeuses pour faire parade de son instruction. Il dit au contraire: „Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié . . . ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance, afin que votre foi fut fondée, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu“ (1 Cor. 2:2—5). C'est l'exemple que tous les chrétiens feraient bien de suivre.

Sagesse cachée

L'homme est naturellement tenté de faire étalage de son savoir. Se comporter ainsi, ce n'est pas être sage. Lorsque nous parlons ou que nous écrivons, ce devrait être de manière que nos auditeurs ou lecteurs puissent comprendre et être édifiés. Il est tout à fait probable que St. Paul était aussi instruit que n'importe lequel des membres du Sanhédrin juif, mais il ne parlait pas avec la même sagesse qu'eux. Il dit au contraire: „Nous prêchons une sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des chefs de ce siècle qui vont être anéantis; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu, avant les siècles, avait destinée pour notre gloire, sagesse qu'aucun des chefs [gouverneurs] de ce siècle n'a connue (1 Cor. 2:6—8). Les chefs de ce monde n'eurent pas cette sagesse parce qu'ils n'avaient pas l'Esprit de Christ. Leurs cœurs étaient appliqués dans la mauvaise direction. Ils aimaient l'honneur et les applaudissements des hommes. St. Paul appliqua son cœur à la sagesse, son amour étant pour Dieu et pour Jésus-Christ.

Jamais dans le monde un homme ne s'est cru sage de la sagesse mondaine et insensé pour Dieu, „parce que la folie de Dieu est plus sage que les hommes“, „car il est écrit: . . . Où est le sage? où est le scribe? où est le disputeur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde?“ (1 Cor. 1:19, 20, 25.) Pour le sage mondain, prêcher Christ c'est de la folie et c'est pour cela que les Hauts Critiques nient le Plan de Dieu, sa Parole et le grand Rédempteur. C'est pour cela „que parmi vous qui

avez été appelés, il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages [mondaines]; Dieu a choisi les choses faibles du monde, pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles du monde et celles qu'on méprise, celles qui ne sont rien, pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie en sa présence." — 1 Cor. 1: 26 à 29.

Aucun des méchants ne comprendra

Il y a plus de cinq ans que frère Russell est mort et pourtant nombre de membres du clergé soi-disant orthodoxe continuent à le diffamer, à le calomnier, à le décrier. Il n'est pas ordinaire de s'attaquer à un homme longtemps après sa mort. Pour agir de cette façon, il doit y avoir une raison. Quelle est-elle? Ayez à l'esprit qu'il n'y a que deux maîtres, que le nom de l'un de ces maîtres est le diable, qui veut dire calomniateur, et que ses enfants font sa volonté (Jean 8: 44). D'un autre côté, si frère Russell a été un serviteur spécial du Seigneur et s'est acquitté fidèlement de son service, on peut s'attendre à ce que les descendants du diable le persécutent pour sa fidélité. Jésus dit: „Le serviteur n'est pas plus grand que son Seigneur. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi" (Jean 15: 20). Il en est même qui, tout en ayant connaissance de la Vérité présente, contestent que frère Russell occupait une position particulière vis-à-vis du Seigneur par rapport à tout autre serviteur ou disciple de Jésus. Nous trouvons en lui un autre exemple de personnes qui ont appliqué leur cœur à la sagesse.

Quelle était sa position particulière vis-à-vis du Seigneur et pourquoi fut-il et est-il encore la cible la plus fréquemment visée par l'adversaire? Examinons l'évidence sur ces points.

Juste avant sa crucifixion, notre Seigneur dit à ses disciples qu'il s'en allait, reviendrait, prendrait les fidèles avec lui, afin qu'au temps convenable ils soient avec lui là où il allait. Depuis la Pentecôte les chrétiens ont attendu le retour du Seigneur. St. Paul dit que son plus grand désir était de voir revenir le Seigneur pour être avec lui. Il déclara qu'à son retour le Seigneur ne récompenserait pas seulement St. Paul en lui donnant une couronne de justice, mais récompenserait semblablement tous ceux qui auraient aimé son avènement en leur attribuant une couronne en ce temps-là. Pendant longtemps les chrétiens ont attendu, ont espéré et ont prié pour la venue de ce moment béni. Tous ceux qui ont été spécialement attentifs eurent la promesse d'une bénédiction et en particulier ceux qui vivaient à cette époque.

Dieu fit écrire à ses saints prophètes touchant la venue du Messie, mais ils ne comprirent pas leurs propres écrits. Le temps n'était pas venu pour eux de comprendre. Le moment viendrait-il un jour où les véritables veilleurs comprendraient? — Oui. Dieu dit à l'un de ses saints prophètes: „Va, Daniel, car ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin aucun des méchants ne comprendra, mais les sages (D.) comprendront" (Daniel 12: 9, 10). Le diable est le méchant et, comme nous l'avons dit, son nom signifie calomniateur. Si donc il s'en trouve qui calomnient et qui diffament le nom de celui qui s'est efforcé de suivre le Seigneur (et ceux-là ne comprennent pas le Plan divin), il est facile de déterminer à quelle classe ils appartiennent. S'ils étaient sages, ils comprendraient et ne se moqueraient pas. S'ils sont autre chose que sages, ils ne peuvent pas comprendre.

Les sages comprendront

Le prophète Daniel prononça les paroles qui servent de clef et par lesquelles „le temps de la fin" peut être localisé d'une façon précise. Il écrivit la prophétie, c'est-à-dire que l'Esprit de Jéhovah, influençant celui de Daniel, lui fit décrire certains événements qui auraient lieu dans l'avenir et qui, par leur accomplissement, seraient la preuve indiscutable que le temps prédit par lui était arrivé. Daniel écrivit à l'avance l'histoire de plusieurs puissances mondiales depuis Babylone jusqu'au „temps de la fin", temps qu'il marqua de cette manière: „Au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec de nombreux vaisseaux; il s'avancera dans les terres, se répandra comme un torrent et débordera. Il entrera dans le plus beau des pays, et plusieurs succomberont; mais Edom, Moab, et les principaux des enfants d'Ammon seront délivrés de sa main." — Daniel 11: 40, 41.

L'accomplissement de cette prophétie fixe le commencement du „temps de la fin" parce qu'elle le dit ainsi. Le roi du midi, dont il est parlé ici, se réfère à l'Egypte, tandis que le roi du nord se rapporte à la Grande Bretagne qui formait alors partie intégrante de ce qui avait constitué l'Empire romain. Napoléon, livrant ses batailles en Egypte, gagnait de grandes victoires, tandis que sous la direction de l'amiral Nelson les Anglais attaquaient effectivement les forces de Napoléon sur mer. Cette campagne commença en 1798 et Napoléon la termina et s'en retourna le 1^{er} octobre 1799. 1799 marque donc le commencement du „temps de la fin".

Une autre méthode fut encore donnée par Jéhovah à Daniel pour fixer le commencement de cette période. Dieu fit décrire à Daniel en phrases symboliques les quatre grands empires du monde qui furent qualifiés du terme „bête", la quatrième bête étant annoncée comme „hideuse et terrible". Les trois éléments constitutifs de cette „bête hideuse et terrible" sont: la finance, les politiciens professionnels et le clergé apostat. Ces éléments de composition s'unirent pour la première fois en 593 ap. J.-C., lors de la chute de la monarchie des Ostrogoths, après quoi il s'ensuivit une terrible persécution des chrétiens. Le Seigneur montra à Daniel que depuis le moment de cette union ou formation de la „bête hideuse et terrible" jusqu'au „temps de la fin" il s'écoulerait 1260 ans, marquant par là 1799 comme la date du „temps de la fin".

Remarquons que la seconde apparition du Seigneur est le principal sujet de discussion du 12^{ème} chapitre de la prophétie de Daniel. La venue du Messie est le temps le plus heureux que les chrétiens aient attendu. Le Seigneur donna à Daniel la clef par laquelle il pourrait être déterminé quand ce moment béni serait venu. Il lui fit écrire: „Heureux celui qui attendra et qui arrivera jusqu'à 1335 jours" — jours symboliques, soit 1335 années littérales. Comptant ce temps à partir de 539 ap. J.-C., date à laquelle la terrible bête commença ses opérations, 1335 années plus tard nous amène à 1874, moment heureux pour lequel il fut demandé aux veilleurs d'attendre. A ce moment le Seigneur pouvait être présent.

La prophétie accomplie consiste en faits historiques et physiques irréfutables. De tels faits ne se démentent jamais. Quoique la chronologie biblique montre que le Seigneur ait été présent en 1784, même si nous ne l'avions pas, l'évidence donnée par la prophétie accomplie indiquerait nettement la date de la seconde présence du Seigneur. Ayant maintenant à l'esprit la promesse véritable de Dieu

que pendant le „temps de la fin“ les sages comprendraient, et avec cela le témoignage de Saint Paul, qu'une lumière plus grande serait donnée aux veilleurs de la fin de l'âge, on peut s'attendre à ce que quelques-uns dans le monde attendant et veillant sur la venue du Seigneur, seraient mis au nombre de ces sages.

Reconnus à leurs fruits

De même que la prophétie accomplie, l'évidence circonstancielle est un des moyens les plus radicaux de prouver une question étudiée. Si donc nous trouvons les circonstances qui entourent une certaine personne, s'adaptant exactement aux conditions prédites dans la prophétie, l'accomplissement de cette prophétie précise le moment, tandis que les circonstances qui s'y rapportent montrent la ou les personnes qui ont trait au sujet.

Il vécut à Alleghany, en Pensylvanie, peu après 1870 un jeune homme engagé dans le commerce, du nom de Charles Taze Russell. Il était tout à fait consacré au Seigneur. Ce n'était pas un érudit à la manière du monde. Il n'avait aucun titre universitaire, pourtant, il étudiait soigneusement et s'appliquait à chercher la Vérité. Avant tout il appliquait son cœur à connaître le Seigneur. Il s'engageait dans une voie droite, pour être sage. „Vous les reconnaîtrez à leurs fruits“ (Matt. 7: 20). Tandis qu'il veillait, étudiait, attendait et priait, le Seigneur éclaira davantage son esprit, et ce fut vers 1875 qu'il fut convaincu de la seconde présence du Seigneur. En 1877 il écrivit, publia et distribua sur une large échelle un petit livre ayant pour titre „Le But et la Manière du retour de notre Seigneur.“ Nous croyons que ce fut certainement la première publication qui annonça jamais la seconde présence du Seigneur.

En 1879 il commença la publication de la TOUR DE GARDE ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST, le sous-titre exprimant sa confiance en la présence du Seigneur. Depuis lors la TOUR DE GARDE a continué à être publiée régulièrement et elle est le seul journal qui ait jamais annoncé avec persistance et consistance la seconde présence du Seigneur. Jésus dit: „Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité.“ (Jean 16: 13.) Complètement consacré au Seigneur, engendré et oint de l'Esprit saint et son cœur dévoué au Maître, frère Russell continua de chercher et d'écrire. Convaincu par l'étude de la Bible que Jéhovah a un Plan divin qu'il exécute avec ordre, il écrivit en 1881: „Nourriture pour chrétiens qui réfléchissent“. La même année il fit: „Les Figures du Tabernacle, Types des sacrifices plus excellents“. Pour autant que nous le sachions, ce fut la première fois qu'un étudiant ait adapté les types et les figures des sacrifices d'Israël à leur place et montré comment ils représentaient l'offrande pour le péché en faveur du monde, ainsi que la manière dont l'Eglise aurait part à cette offrande.

„Les uns en rapportèrent cent“

En 1886 il écrivit et publia: „Le Divin plan des Ages“, premier volume des ÉTUDES DES ÉCRITURES, développement plus élaboré et plus détaillé du grand Plan de salut de Dieu. En 1889 parut le vol. 2 „Le Temps est Proche“, expliquant les „temps et saisons“, la chronologie de la Bible, les „temps des Gentils“, les dispensations parallèles etc. En 1891 il publia le Tome 3 des ÉTUDES DES ÉCRITURES, „Ton Règne vienne“, expliquant clairement et complètement les prophéties qui ont trait à la venue du royaume messianique, au temps de la fin, à la purification du sanctuaire, au temps de la moisson, à l'œuvre de

la moisson, à la délivrance de l'Eglise et à la restauration d'Israël.

En 1896 il publia un petit livre sur: „Que disent les Écritures au sujet de l'Enfer“, exposant les diffamations dont s'était rendu coupable Satan à l'égard du caractère de Jéhovah et extirpant la crainte et la terreur de l'esprit de centaines de mille personnes. La même année il produisit le traité sur „La carte des Ages“, expliquant les âges et les dispensations.

En 1897 il écrivit et publia le quatrième volume des ÉTUDES DES ÉCRITURES: „La Bataille d'Harmaguédon“, prédisant le grand trouble qui a sévi depuis sur le monde et qui se continue. La même année il publia un petit livre sur „Que disent les Écritures au sujet du Spiritisme?“ donnant l'explication biblique de la soi-disant communication avec les morts. Le Seigneur a promis que „le sentier du juste serait comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection“. La lumière continua de croître parce que le „temps de la fin“ était là et que Dieu accomplissait sa promesse que les sages comprendraient.

Par suite de la plus grande lumière qui brillait sur la Parole de Dieu, Satan fut actif pour essayer d'aveugler l'esprit du peuple de Dieu et particulièrement de ses conducteurs. La théorie de l'évolution commença à élire domicile dans les Eglises et parmi les prédicateurs. La Haute Critique commença à ramper et en 1898 frère Russell écrivit et publia „La Bible par opposition à la théorie de l'évolution“, dévoilant ainsi l'effort fait par Satan pour détruire la foi dans la Parole de Dieu.

En 1899 parut le volume 5 des ÉTUDES DES ÉCRITURES, merveilleuse explication de la „Réconciliation entre Dieu et l'Homme“, mettant au clair la philosophie du sacrifice de la rançon et de l'offrande pour le péché ainsi que le témoignage et l'opération du saint Esprit.

En 1900 il écrivit à nouveau et publia un petit livre sur: „Le retour de notre Seigneur“, expliquant le sujet de la seconde présence de Christ avec plus de détails.

En 1904 parut le sixième volume des ÉTUDES DES ÉCRITURES: „La Nouvelle Création“ qui s'occupe de l'appel, de l'engendrement, de l'onction et du développement de l'église ainsi que de son gouvernement et de sa discipline.

En 1914 il produisit et publia le „Scénario du Photo-Drame de la Création“ qui eut une circulation prodigieuse par toute la terre.

Il a beaucoup écrit dans la TOUR DE GARDE et autres publications qui furent par la suite utilisées pour compiler le septième volume des ÉTUDES DES ÉCRITURES: „Le Mystère accompli“, qui parut après sa mort.

Le temps de la moisson

Jésus dit que l'âge se terminerait par une moisson, temps où il serait présent, et qu'il enverrait ses messagers pour rassembler ses élus (Matth. 13: 24 à 30; 24: 31). On peut s'attendre à ce que le Seigneur aurait un témoin sur la terre à l'époque de la moisson pour annoncer sa présence et la moisson. C'est ici que se présente l'évidence circonstancielle qui est tout à fait concluante, quelques faits physiques qui parlent plus fort que des paroles dont on puisse entendre le son. Ce fut frère Russell qui annonça le temps de la moisson et la présence du Maître de la moisson. Ce fut lui qui alla en premier par tout le pays en criant: „La moisson est venue, allez au champ et travaillez“, et des milliers de personnes, poussant chacune ce cri, se joignirent à la proclamation du message.

Jésus dit nettement que lors de sa présence il aurait un serviteur fidèle et sage par lequel il dispenserait à la maison (de la foi) la nourriture au temps convenable. Celui qui, aujourd'hui, a connaissance du divin Plan des Ages doit confesser qu'il a reçu cette connaissance en étudiant sa Bible à la lumière de ce que frère Russell a écrit et qu'avant cela il ne savait même pas que Dieu avait un Plan de salut. Tous ceux qui se réjouissent aujourd'hui dans la lumière de la Vérité et de la Parole de Dieu, se rendent compte que le Seigneur leur a donné cette Vérité, la dévoilant par le ministère et l'œuvre commencée par frère Russell peu de temps après la présence du Seigneur.

Fut-il un serviteur du Seigneur? Personne qui l'ait connu et qui dise la vérité ne peut nier qu'il fut un serviteur, parce qu'il donna tout son temps au service. Il abandonna toutes ses possessions terrestres pour que les autres puissent avoir connaissance du Plan de Dieu. Il voua sa vie depuis son adolescence jusqu'à sa mort, allant par toute la terre et servant les autres au nom du Seigneur.

Un serviteur fidèle et sage

Fut-il fidèle? On est obligé de répondre affirmativement à cette question. Etre fidèle, c'est suivre loyalement et constamment la course entreprise, c'est-à-dire le dévouement au Seigneur et à sa cause. Il ne dévia jamais, même pour un moment, de la foi transmise aux saints une fois pour toutes. Il mit toute sa force à enlever des pensées des personnes la tache souillée que Satan et ses émissaires ont faite sur le caractère de Jéhovah, émissaires dont la plupart paraissent devant le peuple comme représentants de Christ. Il tira de la Parole de Dieu un déluge de lumière et „fit sortir le feu de l'enfer“ en en donnant sa signification véritable et scripturale. Il montra au peuple que Dieu est amour et que Jésus est l'image expresse de la personne du Père, le grand Rédempteur de l'homme, la Tête de l'Eglise, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il rendit claire la philosophie du sacrifice de la rançon et de l'offrande pour le péché. Il prêcha d'une manière raisonnable la justification par la foi par le sang de Christ seul, la sanctification au moyen de la purification par la Parole et en suivant les traces du Maître. Il rendit compréhensible aux chercheurs de vérité la véritable union de l'Eglise à sa Tête et son Maître. Il expliqua les alliances et mit en lumière la véritable importance de la promesse abrahamique et la restauration de l'homme.

Pendant longtemps deux grandes vérités avaient été ensevelies sous les décombres dont les avait recouvertes le clergé sage selon ce monde et aveuglé par l'adversaire. Ce sont: la promesse abrahamique et la restauration de l'homme. Dieu employa frère Russell pour porter la joie à des millions de cœurs en détarrant ces deux grandes vérités et en les ramenant à la lumière. Plus qu'aucun homme des temps modernes il fut employé pour mieux faire comprendre au peuple l'arrangement divin. Pourquoi? Parce que le Seigneur est présent, que la fin de l'âge est arrivée et que Jéhovah accomplit sa promesse qu'en ce moment là les sages comprendraient.

Sage pour Dieu

Fut-il sage? A la manière dont le monde comprend ce mot et particulièrement selon la définition du clergé mondain, *il ne l'était pas*. Et nous pouvons remercier Dieu qu'il ne l'était pas. S'il avait possédé la grande sagesse mondaine dans le genre de celle qu'employèrent ses diffamateurs, le Seigneur ne l'aurait jamais employé. Que l'on remarque que ces membres soi-disant instruits du

clergé l'accusèrent de ne pas connaître le grec et l'hébreu. Cette accusation est véritable. Les faits démontrent au delà de tout doute que la majorité de ceux qui connaissent le grec et l'hébreu se prennent trop au sérieux. Ils commencent à penser qu'ils en savent tellement qu'ils doivent apporter quelque chose de foudroyant qui renverse ce que les autres ont fait. Ils s'écartent de la voie du Seigneur et s'appuient sur leur propre connaissance contrairement à sa Parole (Prov. 3: 5 et 6). Ils parlent et écrivent habituellement avec des phrases que l'esprit ordinaire ne peut pas saisir et ils le font dans l'espoir de magnifier leur propre sagesse aux yeux des autres. Croyant qu'ils ont plus de sagesse que d'autres, ils affirment d'une manière dogmatique, sans s'intéresser si cela est bien ou mal, se fiant à ce que les autres ne peuvent pénétrer cette soi-disant sagesse.

Satan tire avantage de ces choses et les conduit dans une erreur de plus en plus profonde et, s'ils ont jamais eu foi dans la Parole de Dieu, elle est bientôt détruite. Ils ont choisi la mauvaise voie parce qu'ils s'aiment eux-mêmes, parce qu'ils désirent être approuvés des autres, parce qu'ils désirent être cru grands et sages. Ils ont appliqué leur cœur à l'égoïsme et ne l'ont pas appliqué à la sagesse — non pas que la connaissance du grec et de l'hébreu ou toute autre connaissance soit mauvaise en elle-même ou préjudiciable. Elle ne devient préjudiciable que lorsque l'on devient sage à ses propres yeux en raison de cette connaissance possédée.

Frère Russell n'était pas de cette espèce d'hommes. Son cœur était tout à fait dévoué au Seigneur. Il se rendit compte qu'il dépendait de lui et, joyeusement, déposa tous ses fardeaux aux pieds de Jésus. Il compta ses jours et appliqua son cœur à la sagesse (1 Cor. 1: 30). Pour lui s'accomplit la promesse: „Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans toute la vérité“. — Jean 16: 13.

Les faits irréfutables montrent donc que le „temps de la fin“ a commencé en 1799 et que la seconde présence du Seigneur a eu lieu en 1874, que la moisson a suivi dans l'ordre et qu'une plus grande lumière s'est faite sur la Parole de Dieu. Dans cet esprit, notons les paroles de Jésus: „Quel est donc le serviteur fidèle et sage que son Maître a établi sur ses gens pour leur donner la nourriture au temps convenable? Heureux ce serviteur que son Maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi.“ (Matthieu 24: 45, 46). On doit donc admettre qu'à la fin du monde, au „temps de la fin“, pendant la présence du Seigneur, pendant la moisson, il y aurait sur la terre un serviteur qui serait fidèle et sage. Les faits physiques montrent que frère Russell répondit à chacune de ces indications. Cette déclaration prophétique a donc été accomplie. La prophétie accomplie ou faits physiques et l'évidence circonstancielle, sont donc des preuves concluantes que frère Russell remplit cette mission de serviteur fidèle et sage. Il appliqua son cœur à la sagesse.

L'éducation n'est pas toujours la sagesse

Il y a quelque temps quelqu'un, grâce à l'influence séductrice de l'adversaire, crut que, par suite de sa propre interprétation de quelques mots grec ou hébreu, ou de quelque chose trouvé dans l'histoire séculaire, il devait bouleverser certains enseignements de la vérité, montrer sa sagesse aux autres, même si cela devait abattre la foi et la confiance du peuple de Dieu. Qui éprouverait de l'intérêt à encourager un ami à suivre tel chemin qui pourrait faire tort à la foi d'un des petits du Seigneur? Souvenez-vous encore qu'il n'y a que deux maîtres et que

Satan, le diable, éprouve un grand intérêt à détruire la foi en Dieu et en sa Parole. Qu'aucune des brebis du Seigneur ne se décourage lorsque ces choses arrivent. Elles viendront périodiquement et serviront d'épreuves à ceux qui se sont consacrés au Seigneur. Que chacun considère donc la manière dont le Seigneur l'a conduit, comment il lui a dévoilé sa vérité à la fin de l'âge, et ne voie dans ces troubles qu'une nouvelle évidence que le Seigneur agit avec amour à l'égard de son peuple.

Quelques-uns se lèveront de temps en temps qui confesteront la chronologie de la Bible, nieront que l'Eglise est l'Épouse de Christ etc. Ils baseront leurs conclusions en grande partie sur des raisonnements humains. Ce n'est pas la sagesse qui vient d'en haut.

Que les faits physiques péremptoires, la prophétie accomplie réduisent pour toujours au silence ceux qui deviendraient sages à leurs propres yeux. Si nous n'avions pas de chronologie du tout ou si nos calculs chronologiques étaient faux, la prophétie accomplie, l'évidence circonstancielle seraient une preuve suffisante de ces grandes vérités fondamentales: la présence du Seigneur, la moisson des saints,

la fin du monde, et que le royaume des cieux est à la porte.

Que chacun de ceux qui possèdent la Vérité se demande à lui-même: Où l'ai-je obtenue? Il est obligé de répondre: Je l'ai reçue en lisant les écrits de ce serviteur fidèle et sage qui m'a interprété et m'a dévoilé le Plan divin. Serait-il donc raisonnable que le Seigneur utilisât les instruments dont il s'est servi pendant les quarante années passées pour illuminer l'esprit des chrétiens, consacrés, les conduire tout le long du chemin pour leur faire voir par la suite que tous ces instruments étaient frauduleux? Cela est tout à fait déraisonnable. Il n'y a rien dans cette supposition qui soit au Seigneur. Ainsi donc, que tous ceux qui ont reçu la connaissance, ne négligent pas d'appliquer leur cœur à l'acquisition de la sagesse en remplissant leur esprit toujours et toujours des vérités précieuses contenues dans les ÉTUDES DES ÉCRITURES et les autres écrits du serviteur fidèle et sage et en se dévouant au Seigneur et à sa cause.

Dans un prochain numéro nous aurons quelque chose à dire sur l'application pratique des cœurs du peuple de Dieu à la sagesse.

MACHINATIONS DU MALIN — COMMENT LE VAINCRE

(W. T. 15 mai 1916)

„Résistez au diable et il fuira loin de vous". — Jacques 4: 7.



Le mot diable représente ce méchant être qui, par une ambition impie, devint le premier adversaire de Dieu, tenta d'établir un gouvernement rival de celui du Très-Haut, fut chassé des cieux et privé de toute communion avec les saints anges. Son nom du début: Lucifer, l'étincelant, fut changé en celui de Satan qui veut dire: *le haineux, l'accusateur*. Celui qui fut autrefois appelé „Fils de l'Aurore" devint le Prince „des dominateurs des ténèbres" (Esaïe 14: 12—17; Eph. 6: 11—12). Non seulement il se fit tort à lui-même et cessa d'être un ange de lumière, une „étoile du matin", mais il devint l'instigateur du mal, le guide dans la voie du péché. Selon le récit de l'Écriture, il réussit à détourner de Dieu, non seulement la famille humaine entière, attirant nos premiers parents dans la désobéissance, mais aussi un grand nombre d'anges des armées célestes, pour les plonger dans le péché et l'opposition à Jéhovah.

Ceci peut, à première vue, paraître un grand triomphe de Satan sur le Dieu Tout-Puissant, mais tel n'est pas le cas. Dieu a, de tout temps, été le Maître de la situation. Il permit intentionnellement cette défection pour enseigner une grande leçon à la fois aux anges et aux hommes. Son intention est de juger, au temps marqué, tous ces pécheurs angéliques et humains par une classe qu'il prépare maintenant, et de rétablir la concorde entre lui et tous ceux qui auront convenablement appris combien le péché est condamnable et combien il vaut mieux vivre dans la justice et l'obéissance. Nous comprenons que les seules exceptions à cette règle sont: Satan lui-même et ceux qui, après avoir eu l'entendement illuminé, choisirent délibérément le péché. Satan est indissolublement uni au péché, et sa destruction est nettement déclarée dans les Écritures comme l'est aussi celle de ceux qui seront tellement imbus de son esprit qu'il leur sera impossible d'être ramenés à la repentance, tant pendant l'Age de l'Évangile que dans

le Millénium. — Hébr. 2: 14; Matth. 25: 41; Hébr. 6: 4—6; 10: 26—29.

Dieu a promis de délivrer l'humanité de la puissance de Satan et de ses influences aveuglantes. Il a promis d'ouvrir tous les yeux aveugles, de déboucher les oreilles sourdes et d'enlever le voile étendu sur toutes les nations (2 Cor. 4: 4; Es. 35: 5; 25: 7—8). Ce travail doit être bientôt inauguré dans le royaume messianique que Dieu veut établir sur la terre avec Jésus-Christ son Fils comme Roi. Jésus nous enseigna à prier pour ce royaume disant: „Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme elle est faite dans le ciel." Quand ce royaume sera établi, le Seigneur Jésus liera ce „Serpent ancien, le diable" avec une grande chaîne, afin que pendant mille ans il ne puisse plus séduire les nations, tandis que pendant ce temps le Christ relèvera toute l'humanité du péché, de la dégradation et de la mort, à la perfection perdue à l'origine en Adam. L'intervalle compris entre le moment de la chute de l'homme dans le péché et l'époque de sa délivrance et de sa restauration a servi à des traits préliminaires du Plan de Dieu, conduisant pas à pas à ce résultat glorieux.

Deux classes d'élus

Le Seigneur a représenté par des figures et des types le grand travail qu'il doit accomplir pour toute l'humanité. Durant ces âges de types, il préparait une classe d'élus qui gouvernerait le monde comme „princes de toute la terre" pendant le royaume millénaire. Pendant le présent âge de l'Évangile, Dieu s'est occupé de choisir ou d'élire une véritable classe d'élite pour en exalter les membres avec Christ comme êtres spirituels, divins, afin de régner avec lui comme associés directs dans ce royaume pour la bénédiction du monde entier. Ils donneront des instructions à ceux qui seront chargés d'administrer la phase terrestre du royaume. Ce sont des élus spéciaux qui souffrent maintenant avec Jésus, suivant ses traces, afin d'être exaltés avec lui à la

plus haute position à laquelle Dieu ait jamais appelé aucune de ses créatures intelligentes.

Cette Eglise de Christ a eu les yeux ouverts avant le monde sur la grande différence qu'il y a entre la droiture et le péché, entre le caractère de Dieu et celui de Satan. Elle a pris place du côté de Dieu sans que rien puisse l'en détourner. Elle s'est donc soustraite à la domination du grand ennemi de Dieu. Il n'est plus son prince. Elle est „passée de la mort à la vie.“ Elle a maintenant une position vis-à-vis de Dieu: la parenté de fils.

Aucun autre membre de la race humaine depuis le péché d'Adam n'a été fils de Dieu. Les membres de cette Eglise ne sont pas des fils terrestres comme le fut Adam, mais des fils spirituels. Leur appel est céleste, offre distinctive du présent âge. Ils ont encore quelques faiblesses terrestres qu'ils ont héritées comme membres de la race déchue, mais ils sont devenus de nouvelles créatures en Christ avec de nouvelles espérances, de nouveaux buts, de nouvelles aspirations. Ils sont engendrés du saint Esprit de Dieu à une nouvelle nature pour être une Nouvelle Création et leurs imperfections inévitables sont couvertes par la robe blanche de la justice parfaite de leur Sauveur. Sa perfection leur est ainsi imputée afin de pouvoir être des sacrifices acceptables avec Christ, comme membres de son corps.

La volonté est une forte défense contre Satan

Satan, l'adversaire de Dieu, l'auteur de l'égarement de quelques saints anges, combat contre ceux qui se sont soustraits à son esclavage et qui possèdent ces nouvelles espérances et aspirations. Il n'a pas besoin d'attaquer le monde de cette manière, puisque celui-ci est déjà sous sa puissance. „Le monde entier est au pouvoir du Malin“ (1 Jean 5: 19 — Stapfer). Il n'attaque que ceux qui essayent de se libérer de lui. Quand l'araignée s'aperçoit que la mouche prisonnière se débat et qu'elle est sur le point de se dégager de sa toile, elle se hâte aussitôt d'entourer sa victime de nouveaux fils nombreux. De même, lorsque Satan voit qu'un de ses sujets s'efforce de se libérer de ses entraves, il roule immédiatement de plus fortes cordes autour de lui pour l'empêcher si possible de s'enfuir.

Mais Satan ne peut pas vaincre une ferme volonté humaine. Dieu a donné cette défense à toute créature et quiconque ne la brise pas en la laissant continuellement influencer par le mal, peut résister à la puissance du péché et de Satan à un degré appréciable. La pauvre humanité, elle, a besoin de l'assistance divine pour se débarrasser entièrement de ce grand adversaire et de ses armées du mal. La position du chrétien est invulnérable pour autant qu'il se tient très près de la source de sa force. Celui qui est pour nous est plus fort que tout ce qui peut être contre nous. Si le moment où Satan doit être lié était arrivé, notre Seigneur y procéderait aussitôt. Mais le moment n'est pas encore tout à fait venu. Malgré cela, les enfants de Dieu n'ont pas à penser qu'ils doivent fuir devant Satan et ses armées. Elles n'ont pas une puissance si grande qu'il nous faille combattre pour nous en dégager. Il nous faut plutôt rester fermes à notre poste et résister radicalement à leur influence, sachant qu'avec toute tentation Dieu promet de donner le moyen d'en sortir. Connaissant cela, nous pouvons être forts en la présence de n'importe quel adversaire.

Mammon, personnification de l'égoïsme

L'apôtre Paul dit que nous ne combattons pas seulement contre la chair et le sang, mais contre la méchanceté

spirituelle ou, comme la version Stapfer le dit, contre les „esprits méchants“ dans les lieux célestes — la grande armée des anges déchus sous le commandement du diable, le prince des démons (Eph. 6: 12). Il est le conducteur puissant des anges et des hommes tombés et de tout ce qui peut être du côté du mal. Beaucoup combattent de son côté parce qu'ils sont trompés, aveuglés. Il lui rendent service sans le savoir. Il y a deux maîtres: l'un est Dieu, l'autre est Mammon. Jésus dit: „Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon“ (Matth. 6: 24). Nous devons servir l'un ou l'autre.

Mammon était le nom d'un ancien dieu de Syrie — le dieu des richesses et de la cupidité, la personnification de la mondanité. Aujourd'hui, Mammon c'est l'esprit du monde, l'égoïsme avec son avarice et son amour de l'opulence. Satan est le promoteur de cet esprit mammonique. St. Paul nous dit comment nous pouvons savoir quel maître nous servons. Il dit: „Vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez“ (Rom. 6: 16). Si nous passons du temps et pensons à rechercher les richesses et les honneurs mondains, si nous favorisons la lutte, la querelle et l'égoïsme sous toutes ses formes, si notre sympathie et notre affection se tournent plutôt vers la terre que vers le ciel, que nous nous en rendions compte ou non, nous servons Mammon, l'esprit du monde et, par conséquent, Satan. Un examen soigneux et sérieux de ses pensées, de ses paroles et de ses actions à la lumière de la Parole de Dieu, montrera bientôt au chrétien s'il rend service à son juste Maître ou à l'adversaire. Celui qui sert le diable, le sert dans son armée. Si nous servons la cause de la justice, et celle-là seulement, nous sommes du côté du Seigneur.

Comment résister aux attaques de Satan

Les enfants de Dieu doivent veiller pour ne pas être égarés dans le péché et à son service. Ils déserteraient à ce point leurs couleurs et deviendraient les adversaires du Seigneur. Quand les chrétiens se rangent franchement contre Satan et ses traits, ils sont délivrés de ses attaques, non pas qu'il se sauve parce qu'il craint de se faire mal, mais il les laisse. Il battra en retraite comme le ferait le général d'une armée qui se retirerait d'une ville, après avoir trouvé qu'il serait inutile d'attaquer ses portes trop fortement protégées. Si l'adversaire trouve quelqu'un bien garanti et lui résistant avec une volonté ferme, il battra aussitôt en retraite. Mais si l'on parle avec le péché, s'il y a quelque tendance à prendre un fait en considération quand on voit que c'est mal, on prépare immédiatement une entrée à l'adversaire qui renouvellera l'attaque avec insistance, plaçant la chose sous le jour le plus séduisant pour obtenir le contrôle et pénétrer dans le cœur où il a trouvé la faiblesse.

Il est donc de la plus haute importance que l'enfant de Dieu prenne une décision précise et rapide quand il se voit attiré vers le mal. L'hésitation, même d'un moment, est très dangereuse. Le Seigneur a promis de protéger ceux qui se tiendraient de son côté, qui s'abandonneraient à lui entièrement et sans réserve. Il peut les laisser assaillir pour un temps, mais il les délivrera tant qu'ils demeureront loyaux et sincères. Les tentations auront pour résultat de les rendre plus forts.

La méthode d'attaque de l'adversaire

Les attaques de l'adversaire se font ordinairement par ses anges. Nous ne devons pas supposer que le diable soit en personne dans toutes les parties du monde au même instant, pas plus que dans les esprits de tous les humains,

ni même dans ceux des enfants de Dieu. Nous devons penser que, partout où se trouve un agent de Satan, il y est actif. Les anges déchus sont toujours prêts à empléter sur les droits et les libertés de l'humanité pour la soumettre davantage si possible, mais ils s'efforcent particulièrement de prendre les enfants du Seigneur au piège. L'adversaire semble toujours être préparé à faire une poussée dans l'armée de l'Eglise pour essayer de faire des ravages dans ses rangs.

Satan agit sur l'esprit des hommes. L'esprit rendu imparfait par la chute a ainsi hérité d'une tendance qui le pousse au péché. Les assauts de l'adversaire peuvent venir par des êtres humains qui suggèrent de mauvaises pensées aux autres. C'est probablement plus souvent de

cette manière que d'une autre qu'il fait son travail. L'apôtre exhorte tous les enfants de Dieu à ne laisser sortir de leur bouche aucune mauvaise parole. Les mauvaises paroles aigrissent souvent le caractère et tout chrétien devrait y faire attention, non seulement pour se garantir lui-même, mais aussi pour protéger les autres. Chaque enfant de Dieu devrait veiller à ce que son propre cœur soit gardé pur et libre de toute ruse pour ne pas être en danger de faire tort à un autres, d'une manière ou d'une autre par ses paroles. Nous veillerons soigneusement sur notre conduite pour qu'aucun acte irréfléchi de notre part ne porte préjudice à quiconque ou fasse faire une réflexion désobligeante à l'égard de la Vérité que nous aimons tant et au service de laquelle nous sommes engagés.

AVEC BIENSÉANCE ET ORDRE

(W. T. 1^{er} mars 1922)

Une lettre venant d'un consacré nous dit que dans une Etude béréenne le frère qui préside lit souvent une question, que plusieurs y répondent et qu'ensuite les questions sont discutées par l'un et l'autre. Quand le frère qui conduit la réunion commence à parler, une sœur bavarde l'interrompt et fait presque tout le discours. La question est donc celle-ci: Comment conduire une Etude béréenne?

L'apôtre nous exhorte à tout faire avec bienséance et avec ordre. Il se trouve parfois dans un groupe une sœur qui est zélée, mais qui pourtant parle beaucoup trop, qui s'explique bien, mais qui n'agit pas sagement, qui crée le désordre dans le groupe et empêche les autres d'exprimer leurs pensées. Voici la façon correcte de diriger une Etude Béréenne. Après l'ouverture par la prière et le chant des cantiques, le frère qui préside propose la question et demande à quelques-uns d'y répondre, pas toujours les mêmes, bien entendu. Si le groupe comprend environ quinze membres, le frère peut demander à quatre ou cinq d'exprimer leurs

Idées brièvement et donner ensuite l'occasion de parler à ceux qui n'ont pas été sollicités et qui le désirent. Il ne doit être permis à personne de parler deux fois sur la même question, à moins qu'il n'y ait une raison spéciale pour laquelle le frère qui préside accorderait ce privilège. Il peut ensuite résumer courtement et, tandis qu'il expose ses idées, personne ne doit l'interrompre. Les membres de l'assemblée doivent s'adresser au frère qui préside s'ils veulent poser une question et non aux autres membres du groupe. Il est manifestement injuste qu'un ou deux essayent d'avoir toute la parole. Le frère qui préside ne doit pas permettre cela, mais avec fermeté et pourtant avec douceur il dira: „Un seul parlera à la fois et ne parlera qu'une seule fois sur chaque question."

Après que le frère qui préside a résumé succinctement, il peut demander à un des membres du groupe de lire le commentaire imprimé relatif à la question étudiée. Une question terminée, on en prendra une autre, avec ordre, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

L'OLIVIER, LE FIGUIER ET LA VIGNE

(W. T. 15 août 1921 et 1^{er} sept. 1921)

„Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint-Esprit." — Rom. 14:17.



Grâce à des figures et illustrations diverses, les Ecritures sacrées donnent certaines leçons et en font ressortir d'autres déjà connues comme aucun autre moyen ne pourrait le faire. Elles ont parlé souvent en paraboles et en discours obscurs pour que le sens en pût être caché durant les temps où Dieu voulut le dérober aux personnes qu'il n'avait pas l'intention d'instruire. — Matthieu 13: 13—14; Actes 28: 26.

La plus ancienne de toutes les paraboles de la Bible est celle que prononça Jotham, réfugié, seul survivant et le plus jeune des soixante-dix fils de Gédéon (Juges 9: 5). L'aîné des soixante-dix fils, Abimélec, avait tué les soixante-neuf autres sur une même pierre, parce qu'il craignait que l'un d'entre eux ne devint son rival dans son projet d'être juge sur Israël.

Après la mort de Gédéon, Abimélec était allé au pays de sa mère et y avait aiguillonné l'orgueil de famille. Ces gens furent conduits à croire que, puisque l'un des fils de Gédéon devait être juge, ce pouvait tout aussi bien être quel'un de leur entourage. S'il y avait de la gloire à avoir, pourquoi n'en profiteraient-ils pas eux-mêmes? En raisonnant ainsi,

ils devinrent les modèles de la plupart des opportunistes politiques qui se sont succédés depuis lors. Ils n'agirent pas par principe. Ils savaient qu'Abimélec machinait un plan abominable pour se débarrasser de ses frères; mais ils lui donnèrent de l'argent avec lequel il soudoya quelques scélérats qui avaient encore moins de principes, pour l'aider dans son œuvre sanglante d'extermination de ses propres frères.

Abimélec fait „roi"

Après cela, les compatriotes d'Abimélec, les Sichémmites, se rassemblèrent autour de lui et le firent roi. A l'ouïe de cet événement Jotham sortit de sa retraite et alla se placer sur le sommet du mont Garizim. Là, élevant la voix, il prononça sa fameuse parabole ou fable (Juges 9: 8—15). Garizim et Ebal étaient des monts très rapprochés l'un de l'autre, le premier situé au nord, le second au sud et, à leur pied, était Sichem qui commençait quelque part aux environs du puits de Jacob. — Jean 4: 6.

Voici la parabole en la paraphrasant. Un jour, les arbres partirent pour aller oindre un roi et le mettre à leur tête. Ils vinrent d'abord vers l'olivier et le supplièrent d'accepter cette

fonction. Mais l'olivier déclina l'offre disant: „Pensez-vous qu'il serait juste de ma part de laisser la graisse que Dieu et l'homme honorent en moi? Non, messieurs, je ne puis accepter." Alors le comité se rendit auprès du figuier avec la même requête. Le figuier aussi était sérieusement occupé et dit: „Laisserais-je ma douceur et mon bon fruit pour me fatiguer à gouverner les arbres? Non, non; à moins de quelque indication de direction divine, je resterai à la tâche qui m'est assignée de produire de doux fruits." Ensuite les chercheurs de roi vinrent vers la vigne et employèrent toute la persuasion possible pour lui faire accepter la royauté. Mais elle répondit: „Comment pourrais-je laisser mon vin nouveau qui réjouit à la fois Dieu et l'homme pour aller tout simplement parader au-dessus des autres arbres? Non, cela ne serait pas bien; ne comptez pas sur moi." Mais il leur fallait un roi, de gré ou de force. Ils allèrent donc en dernier lieu vers la ronce ou buisson d'épines pour lui présenter le cas. Le buisson les reçut avec grâce et la conversation s'engagea. Quand ils lui eurent exposé le but de leur visite, le buisson, avec un grand orgueil mal dissimulé, n'eut même pas un instant d'hésitation comme il est de coutume hypocrite d'avoir en pareille circonstance, mais saisit tout de suite l'occasion en faisant remarquer qu'il ne s'offensait nullement d'être le quatrième sollicité et qu'il était heureux que le comité ait au moins fait preuve d'un bon jugement. Oui, vraiment il serait heureux d'être leur roi. „Fiez-vous à moi. Mettez votre confiance en mon ombre. [Comme les discours politiques ont peu changé depuis trois mille ans!] „Mais" — et son sourire professionnel se changea en un air terrible — je voudrais que vous compreniez précisément ceci: étant donné qu'il vous faut un roi et que je suis le seul à l'être, je commencerai dès maintenant par vous dire que je prétends agir à ma guise. Si quelqu'un se met en travers de ma route, un feu sortira de ce buisson et dévorera les cèdres du Liban." C'est ainsi qu'avec un coloris de vingtième siècle, les arbres eurent leur roi.

„Son explication"

Il ne conviendrait pas de faire sortir arbitrairement cette parabole de son cadre et d'en chercher le sens en dehors des faits connus. Examinons donc tout d'abord son *explication* évidente et voyons, en dernier lieu, si les faits autorisent une autre *application*.

L'olivier représentait naturellement Gédéon que les hommes d'Israël avaient supplié de régner sur eux après qu'il eut mérité leur reconnaissance en les débarrassant de la menace de Madian (Juges 8: 22—23). Mais Gédéon savait

que ce qu'il avait fait avait été accompli par le secours divin, et que, par conséquent, il ne devait pas en être récompensé. Il savait aussi que Jéhovah était roi sur Israël et que, pour lui, essayer de s'attribuer la dignité royale sans une sanction ou direction divine, serait la pire des rébellions contre Dieu, l'invisible Roi. Loyalement et résolument, Gédéon déclina l'offre et renferma distinctement son fils et son petit-fils dans le refus. Abimélec n'était donc pas à sa place à un double point de vue en prenant une royauté méprisante, parce que la royauté appartenait à Jéhovah et que son père l'en avait exclu lui en particulier.

Puisque Abimélec était le buisson (Juges 9: 20) et que Gédéon ou Jérubbaal paraît de toute évidence avoir été l'olivier, le premier à qui l'on ait demandé d'être roi, il n'est pas sans raisons de considérer le fils de Gédéon, ou héritier légitime comme étant le figuier, et son petit-fils comme étant la vigne. L'olivier était le plus utile de tous les arbres des champs et de la forêt, et le buisson était le plus insignifiant et celui qui avait le moins de valeur. L'olivier est, des trois, le seul arbre qui soit toujours vert. Son bois, ses feuilles, sa sève, son fruit et l'huile de ses baies sont tous bons. Les deux autres arbres sont aussi remarquables en botanique: le figuier est unique en ce qu'il est inflorescent, c'est-à-dire qu'il porte ses fleurs à l'intérieur de l'enveloppe du fruit; la vigne est le seul arbre dont le bois soit sans utilité. — Ezéchiel 15.

L'olivier est l'arbre qui rapporte le plus à son propriétaire. On en fait un grand usage à la fois dans l'alimentation et la médecine. Le figuier est un des arbres les plus productifs. Il donne un des fruits les plus délicieux, supérieur à tous les autres en douceur. La figue est le plus doux et le plus suave des fruits. La figue tout à fait mûre, dans son propre climat, est d'une douceur incomparable, tellement que beaucoup de personnes ne peuvent en manger que lorsqu'elles ont été cueillies depuis un certain temps. La vigne, parmi toute la végétation, produit une liqueur qui, convenablement préparée et prise avec modération, est bienfaisante et pour le corps et pour l'esprit de l'homme qu'elle contribue à fortifier. Mais il est dangereux de s'approcher du buisson ou épine. Sa seule utilité est d'éloigner les gens et il est ici l'emblème d'un monarque sanguinaire, cruel et oppresseur. Le buisson est trop petit pour abriter quelqu'autre arbre. Il est plaisant d'écouter sa pompeuse fanfaronnade: „Venez et mettez votre confiance en mon ombre." Et, bien loin de pouvoir consumer les autres, le plus petit feu le réduira en cendres et cela en peu de temps. D'où le proverbe familier: „La joie des fous est comme le pétillage des épines sous un pot.

(A suivre)

ROUTE DES FRÈRES PÈLERINS

de la Société de Bibles et de Traités „La Tour de Garde", Berne, en mai 1922

Frère Delannoy:

Du 28 avril au 9 mai St. Etienne; du 10 mai au 17 juin Strasbourg; le 19 juin à Paris.

Frère Eicher:

Représentations du Photo-Drame en Alsace.

Tournée

en Suisse romande de fr. Paul Jerville,

collaborateur de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités:

Dimanche, 30 avril	Bienne	Samedi, 6 mai	Bienne (Réunion)
Lundi, 1 ^{er} mai	Neuveville	Dimanche, 7 "	" (générale)
Mardi, 2 "	Chaux-de-Fonds	Lundi, 8 "	Chaux-de-Fonds
	Etude biblique		Conf. publique
Mercredi, 3 "	Neuchâtel	Mardi, 9 "	Yverdon
	Conf. publique	Mercredi, 10 "	Genève
Jedi, 4 "	Berne	Jedi, 11 "	" Conf. pub.
Vendredi, 5 "	Lausanne	Vendredi, 12 "	Vevey " "

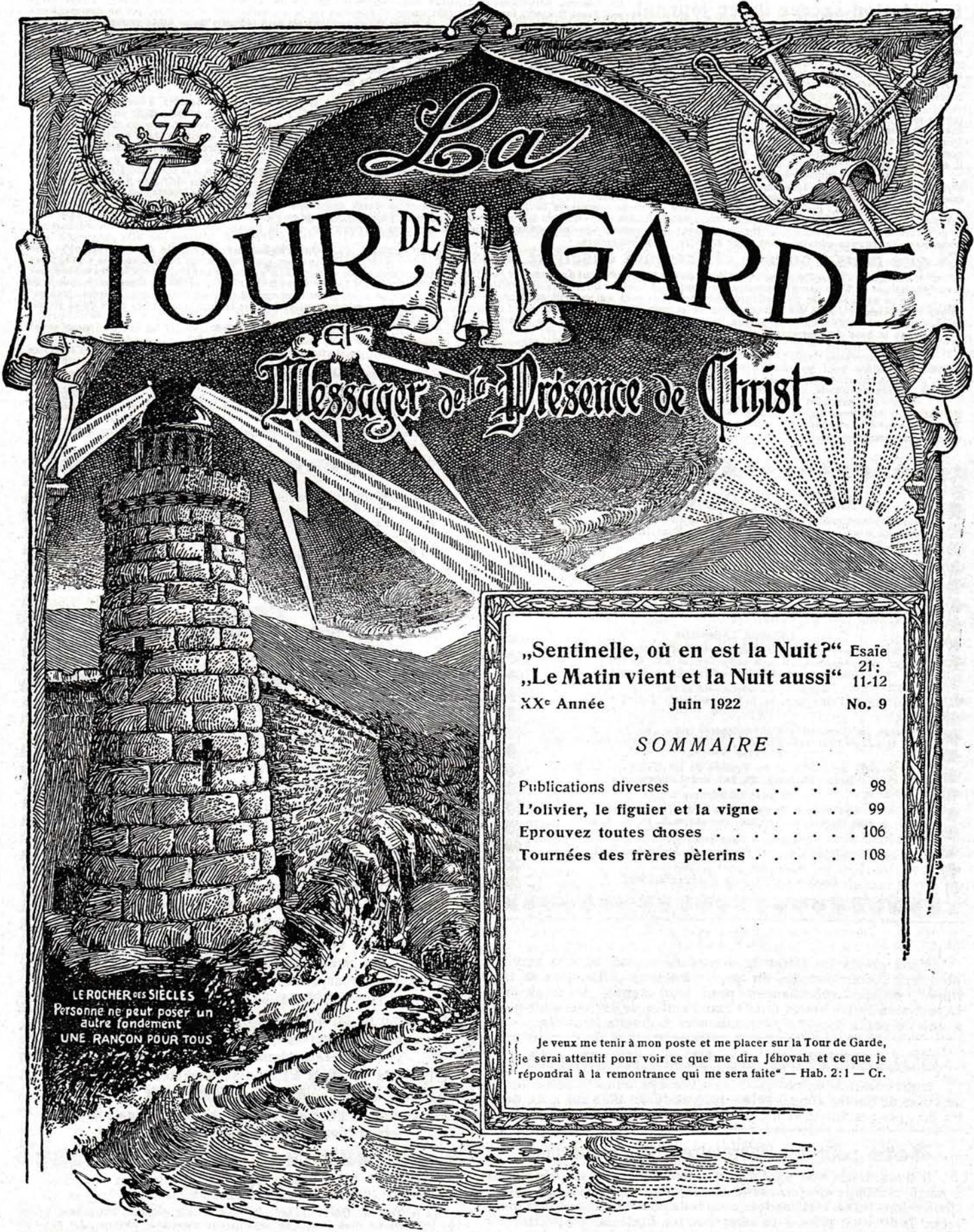
Frère Germann:

Visites des Eglises et conférences sur „La Résurrection", en Alsace-Lorraine et au Bassin de la Sarre.

Tournée

de pèlerinage de frère Schüpfer en Suisse romande au mois de mai:

Mardi, 2 mai	Neuchâtel	Vendredi, 19 mai	Grandson
Mercredi, 3 "	Bienne	Dimanche, 21 "	Prêles
Vendredi, 5 "	Boveresse	Mardi, 23 "	Neuchâtel
Samedi, 6 "	Bienne (Réunion)	Mercredi, 24 "	Bienne
Dimanche, 7 "	" (générale)	Jedi, 25 "	Genève
Mardi, 9 "	Neuchâtel	Vendredi, 26 "	"
Mercredi, 10 "	Bienne	Samedi, 27 "	Vevey
Jedi, 11 "	Neuveville	Dimanche, 28 "	"
Vendredi, 12 "	"	" 28 "	Aigle
Dimanche, 14 "	Bienne	Lundi, 29 "	Pays d'Enhaut
Mardi, 16 "	Neuchâtel	Mardi, 30 "	Neuchâtel
Mercredi, 17 "	Bienne	Mercredi, 31 "	Bienne



La TOUR DE GARDE

et
Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
XX^e Année Juin 1922 No. 9

SOMMAIRE

Publications diverses	98
L'olivier, le figuier et la vigne	99
Eprouvez toutes choses	106
Tournées des frères pèlerins	108

LE ROCHER des SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21: 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“, „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2, par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,
G. H. Fisher, E. W. Breenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde“ ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde“
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.06

Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

AVIS

Nous prions les frères et sœurs de vouloir bien se servir pour leur correspondance du papier à lettres „L'Etudiant de la Bible“, imprimé spécialement pour leur usage. L'attention du lecteur sera certainement attirée par l'entête de ce papier. Il n'y a pas de petits moyens pour annoncer la bonne nouvelle.

COLLECTION de Tour de Garde

Nous pouvons fournir maintenant, brochée, une jolie collection de Tours de Garde, années 1919—1920 et 1920—1921 aux prix de frs. 8.— pour la Suisse et frs. 12.— pour la France et la Belgique.

Note pour les secrétaires des Eclésiastes

Il nous serait très agréable d'obtenir au plus tôt réponse à notre circulaire concernant le témoignage universel du 25 juin. Nous prions les secrétaires des groupes de nous faire connaître sans retard la décision prise à ce sujet par les Eclésiastes respectives.

Toutes les personnes qui nous ont passé et nous passent des commandes, nous rendraient infiniment service en nous retournant les caisses ou les rouleaux de carton qui ont servi à l'emballage. Nous les en remercions d'avance.

A l'occasion du passage en France de notre cher frère Rutherford, une

Réunion Générale

aura lieu D. V. le 18 juin à

Paris

7 Rue Daval 7 — (métro: Bastille).

Une

Conférence publique

est également envisagée pour le lundi soir 19 juin au Palais de la Mutualité,

335 rue St. Martin 335 — métro: Arts et Métiers.

En vue du logement et des repas à prendre en commun, les frères et sœurs qui désireraient assister à cette réunion sont priés d'en aviser au plus tôt frère Jean Kinet, 54 bis rue Héricart, Paris (15^{me}).

Notre cher frère Rutherford, malgré ses multiples occupations, a néanmoins entrepris un voyage en Europe pour s'entretenir particulièrement et sérieusement avec le peuple de Dieu et l'exhorter. Il est donc de la plus haute importance pour l'unité d'action dans l'avenir que tous nos frères et sœurs l'entendent personnellement.

Une séance administrative aura lieu au cours de cette réunion sous la présidence de frère Zaugg, dans le but de voir à la possibilité de conditions plus favorables dans le champ de la moisson en France et pour étudier les propositions suggérées qui nous permettraient de rendre plus intense le message final du royaume.

L'Eclésiaste de Paris s'est mise aimablement à la disposition de la Société pour prendre tous les soins de cette réunion générale et pour s'occuper également du grand témoignage public qui sera donné.

ERRATA

- Dans la Tour de Garde du mois de janvier 1922, page 40, 2^e colonne, prière de lire comme sous-titre: „Le principe de direction“ et non: „Le principe d'autorité“ comme il est indiqué. Il y a entre ces deux expressions une nuance dont nos lecteurs se rendront facilement compte.
- Dans la Tour de mai 1922, page 90, au bas de la seconde colonne, prière de lire: „présent en 1874“ au lieu de: „... en 1784“.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Juin 1922 — BROOKLYN

N° 9

L'OLIVIER, LE FIGUIER ET LA VIGNE

(W. T. 15 août 1921 et 1^{er} sept. 1921)

„Le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le saint Esprit.“ — Rom. 14:17.
(Suite et fin)



Abimélec était le buisson. Les nobles et le peuple d'Israël étaient „les cèdres du Liban“. Pouvaient-ils supposer que cet homme de si basse extraction et meurtrier serait un protecteur convenable, un juge ou gouverneur humain? Celui qui avait pu se souiller les mains du sang de ses propres frères pour s'emparer du pouvoir, ne s'arrêterait probablement pas aux moyens à employer pour se l'assurer une fois qu'il le posséderait. Si donc ils le prenaient pour roi (et par cela même rejetaient Jéhovah), ils pouvaient être sûrs que la désolation et le sang marqueraient son règne tout entier — et il en fut ainsi. Pendant les trois années de son règne illégitime, Abimélec, comme buisson, alluma en Israël un feu de discorde civile qui consuma les gouverneurs et les grands hommes de la nation, et tout ceci, „afin que la violence commise sur les soixante-dix fils de Jérubbaal reçût son châtiment, et que leur sang retombât sur Abimélec, leur frère, qui les avait tués, et sur les habitants de Sichem, qui l'avaient aidé à tuer ses frères“. — Juges 9:24.

Que cette parabole ait été donnée par une inspiration divine spéciale placée en Jotham, semble évident d'après les paroles: „Ecoutez-moi, habitants de Sichem, et que Dieu vous écoute“ (Juges 9:7); c'est-à-dire: „si vous écoutez, tout ira bien, si non cela ira mal, parce que je ne parle pas de ma propre autorité!“

Victoires divines par Gédéon

Maintenant que nous venons de considérer honnêtement les circonstances dans lesquelles fut donnée la fable, et que nous venons de voir son adaptation à ces événements, ne pouvons-nous pas nous attendre à ce que ces choses soient des illustrations, pour ne pas dire davantage, de choses plus grandes, plus complètement exprimées ailleurs? Nous le pensons.

Pour avoir une idée bien claire du sujet, il est presque nécessaire de revoir ce qui s'est passé quelque temps auparavant et au moment où fut donnée la parabole ci-dessus mentionnée. Gédéon, dont le nom signifie „bûcheron“, avait jugé Israël pendant quarante ans. Il était le cinquième juge en Israël et le plus grand d'entre eux, étant le premier dont l'histoire fut retracée en détail. Pendant les sept années antérieures à ses fonctions de juge, Jéhovah avait livré Israël entre les mains des Madianites, tribu nomade et vagabonde de voleurs et de pillards, ressemblant beaucoup aux Bédouins arabes des plaines d'aujourd'hui, mais plus importante en nombre. Ces sept années d'oppression constituèrent un accomplissement tout à fait littéral du châtiment dont ils avaient été avertis dans Lévitique 26:14—20 et peuvent être comparés à certains égards aux sept années symboliques des temps des Gentils.

Les Madianites étaient comparés à des sauterelles pour leur nombre et leur pouvoir de dévastation (Juges 6:5) car, chaque année, ils détruisaient toute la production de Canaan sauf ce qui pouvait être caché dans les forteresses de la

montagne, ou peut-être dans des caches, comme les hommes des frontières dans les Prairies et les montagnes d'Amérique avaient coutume d'appeler les endroits où la nourriture cachée était mise en réserve. Ce fut probablement durant cette période désastreuse qu'Elimélec, mari de Naomi et beau-père de Ruth, quitta le pays.

Gédéon était en train de battre le froment dans le pressoir, de peur d'être observé par l'ennemi commun lorsqu'il fut appelé par le Seigneur à battre Madian. L'ange de Jéhovah lui apparut pendant qu'il était ainsi occupé; il dit: „Jéhovah est avec toi, vaillant héros!“ Ces paroles résonnèrent aux oreilles de Gédéon plutôt comme une ironie que comme des paroles de sagesse et de vérité car il répondit: „Ah! mon seigneur, si Jéhovah est avec nous, pourquoi toutes ces choses nous sont-elles arrivées? . . . Jéhovah nous a abandonnés et nous a livrés entre les mains de Madian!“ Il y a un ton de découragement mais non de complet désespoir dans ces paroles de Gédéon et ce qui suivit fut voulu du Seigneur pour rassurer son esprit et donner à son cœur la force d'âme nécessaire pour la grande occasion qui allait venir. Jéhovah [car c'était le messager spécial de Jéhovah qui parlait avec une autorité spéciale sur l'alliance du Dieu d'Israël] se tourna vers lui et dit: „Va avec cette force que tu as et délivre Israël de la main de Madian; n'est-ce pas moi qui t'envoie?“ Gédéon exprima à nouveau sa crainte de ce qui en résulterait, faisant mention de sa propre insignifiance et de la pauvreté de la famille de son père, mais il fut à nouveau encouragé: „Sûrement je serai avec toi et tu battras Madian comme un seul homme“.

L'épreuve du feu

Gédéon commença alors à prendre courage, mais il demanda la faveur de soumettre son messager à l'épreuve du feu pour s'assurer qu'il était bien un visiteur céleste. Il lui fut permis d'offrir un chevreau et quelques pains sans levain. L'ange les toucha du bout de son bâton et un feu jaillit du rocher qui les consuma. L'ange disparut, mais avec l'assurance que la vision que Gédéon avait eue du messager céleste ne resterait pas vaine (Juges 6:23; Exode 22:20; Juges 13:22). Pour commémorer cette expérience et le lieu où elle se produisit, Gédéon bâtit un autel et l'appela: Jéhovah shalom, Jéhovah notre paix. Il pouvait y avoir la guerre au dehors et davantage de guerres encore en perspective, Gédéon avait la paix en lui et n'avait plus rien à craindre car, „s'il donne le repos, qui répandra le trouble?“ — Job 34:29.

Or, le père de Gédéon, Joas, était un idolâtre et un prêtre du païen Baal. La première tâche désignée à Gédéon fut chez lui. Dans un songe, il lui fut ordonné d'abattre l'autel de Baal et d'ôter les Acheroth ou statues de bois de la déesse Astoreth ou Astarté qui étaient dans la maison de son père. Ces Acheroth n'étaient pas comme les pieux sacrés des Indiens de l'Alaska et le mot „bocage“ dans la version d'Ostervald n'est pas exact. Ces images de bois

furent plus tard érigées dans le temple de Jéhovah à Jérusalem (2 Rois 21:7; 23:6). Gédéon se conforma aux instructions divines relatives au renversement de l'autel, à l'abattement des images et à l'offrande d'un taureau particulier mis à part pendant sept années pour le culte de Baal. Il jugea prudent, cependant, de faire tout ceci à la faveur des ténèbres et, choisissant dix serviteurs fidèles, il fit tout ce qui lui avait été commandé. A l'emplacement même où l'autel de Baal avait été édifié, avec le taureau même gardé à son intention et brûlé par les statues brisées de son épouse licencieuse, ce sacrifice des plus unique fut offert à „Jéhovah notre paix“. Ce fut une offrande de foi et elle fut agréée. C'est ainsi que Dieu détruit finalement les plans les plus habilement ourdis du diable.

Joas, en apprenant la profanation de son lieu d'adoration apaisa la clameur populaire en faisant remarquer logiquement, mais sans prendre de responsabilité, que Baal pouvait prendre soin de lui-même. Il résolut de rester neutre et de laisser la controverse aux providences rivales. Tout cela montrait bien qu'il n'était pas très sincère au service de Baal pas plus qu'il ne croyait à son pouvoir.

La destruction de l'autel de Baal et le refus de Gédéon à le servir donna lieu à un nouveau nom pour Gédéon: Jérubbaal — „Que Baal plaide“ sa propre cause. Ce nom fut une sorte de souvenir ironique de la faiblesse de Baal, de son impuissance à frapper.

Bientôt Gédéon trouva l'occasion d'agir d'après sa haute mission. Les envahisseurs alliés (Madianites en conjonction avec les Amalécites et d'autres tribus nomades) étaient campés dans la vaste plaine de Jizréel quand l'obscur Manassite, „revêtu“ de l'esprit de Dieu (Juges 6:34; 1 Chron. 12:18; Luc 24:49), sonna de la trompette et rassembla ainsi chaque jour autour de lui une armée venant des différentes tribus d'Israël. Le premier rendez-vous fut le mont Galaad.

Nouvelles assurances

Comme le moment de la grande entreprise approchait, une certaine inquiétude commença à s'emparer de Gédéon. Aussi, pendant les deux nuits qui précédèrent la marche, il demanda deux signes qui lui furent donnés comme gage de la victoire prochaine. La première nuit, une toison fut étendue dans l'aire ouverte, et au matin elle était tout à fait mouillée tandis que le terrain d'alentour était sec. La nuit suivante ce miracle fut inversé, représentant par là qu'Israël fut d'abord favorisé de la rosée de la faveur et de la vérité divines tandis que les nations d'alentour étaient sèches, et qu'Israël, pendant des siècles, a été desséché alors que le monde qui l'entourait était arrosé.

Gédéon se trouva à la tête de trente-deux mille hommes; mais ce n'était pas l'intention de Dieu de permettre à un nombre important de mettre en fuite les Madianites, car alors ils auraient mis leur gloire dans la force militaire. Le droit à la gloire appartient à Dieu seul; aussi, par deux opérations remarquables à la fois dans le motif et le procédé, cette grande armée fut réduite à une simple poignée. Par trois cents hommes qui burent au torrent pendant la marche en relevant la tête (Ps. 110:7) et „portant des flambeaux dans des vases de terre“ Gédéon conquiert Madian de la même manière que Jéricho avait été conquise, par le bruit seulement et la surprise. Les hommes portaient des flambeaux dans des cruches ou pots de telle manière qu'aucune lumière ne pût être aperçue avant qu'ils se fussent placés sur trois des côtés du camp de l'ennemi, et alors, au milieu de la nuit, ils crièrent soudainement, brisèrent leurs cruches et laissèrent ainsi briller leurs lumières. Par ce bruit inattendu et ces lueurs, le cœur de Madian trembla comme les rideaux de ses tentes l'avaient fait dans le songe de cet homme au gâteau de pain d'orge. — Juges 7:13—14; Hab. 3:7.

Le nom de Gédéon fut ajouté à celui de Jéhovah dans le cri de guerre, probablement à cause de ce qu'il avait entendu par hasard dans le camp ennemi. Le stratagème eut un succès inouï et les Madianites, rompant avec des cris sauvages, s'enfuirent précipitamment „en descendant le Jourdain“ jusqu'à „la maison de l'acacia“ (Beth-shitta) et le „pré de la danse“ (Abelmeholah), mais furent interceptés par les Ephraïmites aux gués de Beth-barah où, après un second combat, les princes nomades, Oreb et Zub (le „corbeau“ et le „loup“) furent découverts et tués, en plus de cent vingt mille hommes qui avaient déjà été tués ou qui s'étaient entre-tués dans leur fuite éperdue.

Par une réponse pleine de douceur et une modeste dépréciation de lui-même, Gédéon calma la colère des Ephraïmites puis, avec sa cohorte de trois cents hommes „fatigués, mais poursuivant toujours“, il se lança à la poursuite de Zébach et Tsalmunna, les plus puissants chefs qui avaient échappé et avançaient vers le sud à l'est du Jourdain. Après de nombreuses difficultés, ces „rois“ furent atteints et leur garde de quinze mille hommes complètement mise en déroute. Les chefs furent pris et tués et ainsi Gédéon vengea sur ces émirs madianites le massacre de ses propres frères, ressemblant à des rois, qui avaient été égorgés au Thabor. Ce fut la troisième victoire de la campagne de Gédéon.

Alors il y eut la paix en Israël pendant quarante ans et nous voyons Gédéon entouré par la dignité d'une nombreuse maison et recevant des honneurs bien mérités. Ce fut après sa mort qu'Abimélec usurpa son royaume ou plus exactement ses fonctions princières de juge, car le temps n'était pas encore venu d'un roi divinement établi. Après le massacre de ses soixante-neuf frères, Jotham annonça la prophétie examinée plus haut, prophétie qui s'accomplit très exactement, car Abimélec détruisit Sichem et fut lui-même tué avec une pierre et une épée, de même qu'il avait tué ses soixante-neuf frères sur une pierre avec une épée. Ainsi Sichem fut de nouveau ensanglantée comme elle l'avait été autrefois, à cause de l'enlèvement de ce qui était au Seigneur. — Gen. 34.

L'olivier

Nous avons résumé cette histoire pour voir pourquoi Gédéon est comparé à un olivier. Ce fut évidemment parce qu'il tint ferme comme croyant et défenseur des *privileges de l'alliance* qui appartenaient à Israël. Il fut juste ce que tout Israélite aurait dû être. Il eut confiance dans les promesses de Jéhovah. Il fut un des „véritables Israélites“, un des anciens héros de la foi qui auront, comme nous le dit l'apôtre, „une meilleure résurrection“. Il est donc de la même classe qu'Abraham, le père des croyants, et cette figure de l'olivier nous reporte à Abraham, comme l'apôtre le donne clairement à entendre dans le onzième chapitre des Romains. L'épître aux Romains est le livre de l'olivier. Elle montre ce qui est arrivé lors du changement de dispensation, au commencement de cet âge. L'olivier n'est pas, strictement parlant, une figure du corps de Christ. Il est un symbole de ceux qui, en accomplissement de la promesse faite à Abraham, sont accueillis dans une telle relation avec cette promesse ou alliance, qu'ils reçoivent l'Esprit de Dieu, soit de son peuple charnel soit de son peuple spirituel. L'olivier est spécialement associé à „la maison de Dieu“ (Ps. 52:10) et, selon la parabole, il est estimé pour sa „graisse“, „par laquelle on honore par moi Dieu et l'homme“.

Cependant, alors que les feuilles, le bois et le fruit de l'olivier sont tous de la plus grande utilité, c'est pour sa graisse ou huile qu'il est estimé. Aux Gentils qui n'étaient pas des branches naturelles de cet olivier, l'apôtre dit: „Mais si quelques-unes des branches ont été retranchées, et si

toi, qui étais un olivier sauvage, tu as été enté à leur place, et rendu participant de la racine et de la graisse de l'olivier, ne te glorifie pas aux dépens de ces branches" qui furent retranchées. — Rom. 11: 17, 18.

Le peu d'appréciation en Israël des promesses faites à Abraham et leur absence de fidélité n'honorèrent pas Dieu, de sorte que leurs *privileges* leur furent enlevés. Mais l'olivier est un arbre *toujours vert*. Cet arbre n'est pas représenté séchant et se flétrissant comme le figuier: le tronc reste le même, mais les branches non productives furent simplement retranchées et d'autres, plus appréciées, furent greffées à leurs places. L'olivier demeure et bientôt les branches naturelles seront greffées de nouveau, non pas qu'elles deviendront membres de l'Eglise glorifiée, mais plutôt qu'elles redeviendront participantes de la graisse de l'alliance abrahamique dont elles eurent quelques privilèges qu'elles perdirent ensuite (Rom. 3: 1, 2; 9: 4, 5), le principal privilège étant que „c'est à eux qu'ont été confiés les oracles de Dieu". Mais maintenant, ce sont les Gentils qui les possèdent parmi d'autres privilèges revenant à Israël naturel, et aujourd'hui les Gentils naturels dispensent aux Juifs les oracles, parole ou message de Dieu.

„Israël [naturel] n'a pas obtenu ce qu'il cherchait", mais bientôt les branches retranchées seront „entées sur leur propre olivier" et les privilèges de l'alliance leur seront rendus „à cause de leurs pères". Le privilège et la bénédiction furent accordés à la racine de cet olivier pour ainsi dire, quand Dieu dit à Abraham: „Je te bénirai et tu seras en bénédiction" (Gen. 12:2). Cette alliance fut faite avec Abraham avant qu'il y eut un Israël et tous ses privilèges sont renfermés dans l'olivier.

Oliviers symboliques

Un bref examen de quelques-uns des usages que fait la Bible de l'olivier symbolique établira quelle en est la signification. Jérémie, en rappelant les manquements d'Israël, disait: „Olivier verdoyant [c'est-à-dire vivant et plein d'espérance], remarquable par la beauté de son fruit, tel est le nom que t'avait donné l'Eternel; [mais maintenant] au bruit d'un grand fracas, il l'embrase par le feu, et [bien que le tronc ne soit pas détruit] ses rameaux sont brisés" (Jér. 11: 16). Les ennemis du prophète et de Dieu imaginèrent des stratagèmes contre lui, disant: „Détruisons l'arbre [la nation en tant qu'arbre produisant de l'huile destinée à être un honneur pour Dieu et faisons-en un laurier vert; que nous importent les privilèges de l'alliance] avec son fruit" — les oracles ou prophéties que le prophète avait eu l'habitude de leur annoncer sous la direction divine.

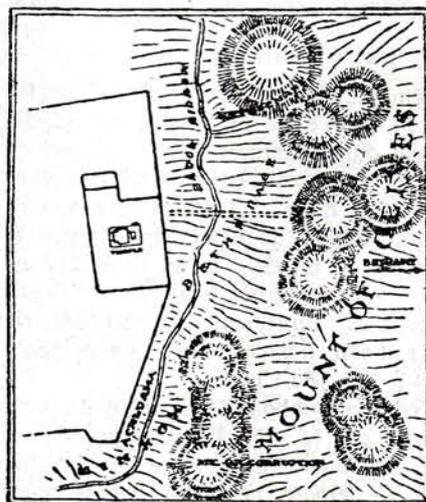
Dans les paroles tendres et presque maternelles d'Osée à Israël il est écrit: „Israël, reviens à l'Eternel, ton Dieu, car tu es tombé par ton iniquité. Apportez avec vous des paroles, et revenez à l'Eternel. . . Ses rameaux [ceux d'Israël] s'étendront; il aura la magnificence de l'olivier, et les parfums du Liban" (Osée 14: 1, 2, 6). Nous apprenons par là que lorsque les Israélites reviendront au Seigneur avec des paroles de contrition et de chagrin pour leurs péchés, ils seront rétablis dans toute la beauté et la vigueur de l'olivier abrahamique qu'ils avaient aimé jadis et perdu depuis un certain temps. Comme bénéficiaires terrestres de cette promesse, ils produiront de l'huile et seront un honneur éternel pour Dieu ainsi qu'une commémoration verdoyante de sa grâce. Mais „même. . . l'olivier n'a rien rapporté" (Aggée 2: 19). Non, ni la phase céleste ni la phase terrestre des privilèges de l'alliance exprimée à Abraham n'ont encore produit toute leur huile et n'ont pas encore fait honneur à Dieu. Les fidèles croyants en Jéhovah pendant cet âge de l'Evangile ont laissé briller leur lumière, la lumière elle-même provenant de l'huile de la racine abrahamique et du

tronc prophétique qui étaient en eux, mais il n'en est pas encore résulté de l'honneur pour Dieu, pour la raison que les hommes ne glorifieront Dieu qu'au jour de leur visitation qui est encore à venir. — 1 Pierre 2: 12.

Tous sont au courant de l'intimité de notre Seigneur Jésus avec le mont des Oliviers et de tout ce qui s'y passa. Cela pourrait à peine avoir été accidentel, voyant que tout ce qui appartient à la vie de notre Maître fut si soigneusement préarrangé et guidé. Il est donné plus loin une carte du Mont ou, comme on devrait l'appeler, de la Chaîne des Oliviers, reproduite d'après un plan relief fait par le Docteur Lightfoot en 1645. Les douze monticules ou protubérances ne furent évidemment pas le résultat du hasard car aucune remarque n'est faite sur ce nombre douze dans la description qui accompagne la carte. Nous confessons que nous n'avons trouvé ces douze sommets aussi nettement indiqués sur aucune autre carte, et même celles qui ont quelque valeur ne prétendent pas être d'une exactitude aussi rigoureuse.

Cette particularité s'accorde avec ce que l'on pourrait en attendre, particulièrement en ce que Gethsémani, „le lieu des pressoirs d'olives", se trouve à peu près au pied et à mi-côte du sommet le plus au nord de la chaîne et que c'est aussi l'endroit que choisit Jésus pour ses plus poignantes souffrances. Là, la plus parfaite personnification des privilèges de l'alliance, celui de qui Gédéon n'était qu'une image incomplète, fut pressé sous le poids le plus écrasant pour ne donner que la graisse et la richesse de l'âme qui honorent encore à la fois Dieu et l'homme au suprême degré.

Le point marqué d'un x est l'extrémité d'une chaussée spéciale ou viaduc qui allait du parvis du temple jusqu'au versant opposé en passant au-dessus du torrent du Cédron. Presque à l'extrémité de ce viaduc et sur le Mont des Oliviers était brûlée la vache rousse, ainsi que „les corps



des animaux dont le sang était porté dans le sanctuaire par le Souverain Sacrificateur pour le péché" (Héb. 13:11). De ce point, après avoir traversé la chaussée depuis le parvis du Temple, le bouc émissaire était emmené dans le désert le grand Jour d'Expiation d'Israël. C'était aussi de cet endroit qu'on annonçait la nouvelle lune marquant le commencement

de l'année par un feu auquel on répondait des autres collines en vue de telle sorte qu'en très peu de temps même la Galilée était informée du premier jour du premier mois pour se préparer à monter à Jérusalem.

La position de la Chaîne des Oliviers dans son ensemble et par rapport au Temple qui était à l'opposé, correspond à celle des tentes de Moïse et d'Aaron relativement au Tabernacle dans le désert. Elles représentaient à leur tour les douze tribus mystiques de l'Israël spirituel, aussi n'est-il pas déraisonnable de chercher une correspondance entre ces monticules et les tribus choisies. La colline septentrionale la plus distincte est identifiée par les expériences qu'y fit notre Seigneur et „il est notoire que notre Seigneur sortit de Juda" (Héb. 7: 14). L'éminence la plus au sud est appelée le „Mont de la Corruption". Elle se

trouve en face d'Hakeldama ou Champ du Sang, qui est situé au commencement de la Géhenne ou Vallée de Hin-nom, laquelle s'étend le long des rives du ruisseau du Cédron de l'angle sud-est de la ville vers l'ouest. Le triste rapprochement de Judas avec ce champ n'a pas besoin d'être encore raconté (Actes 1:19) mais il sert à montrer la possibilité de son identification avec le Mont de la Corruption. L'apôtre Paul, qui prit la place de Judas, était de la tribu de *Benjamin*. Il se déclara lui-même le premier des pécheurs parce qu'il avait commencé à regimber contre la pensée très aiguillonnante que ce Jésus *était* le Messie en dépit de toutes les théories d'hommes morts qui avaient été entassées dans son esprit. Les ossements de ces hommes morts rendent sa vie intérieure semblable à une de ces Tours du Silence parses. Mais il fut délivré de „la servitude de la corruption dans la glorieuse liberté des fils de Dieu“, et sera sans doute assis sur le trône de Benjamin jugeant cette tribu. — Luc 22:30.

Ce fut de la partie la plus élevée de la Chaîne des Oliviers que Jésus monta vers son Dieu et notre Dieu. C'était de ce Mont qu'il parlait quand il disait: „Si vous aviez de la foi... vous diriez à cette montagne: ôte-toi de là et jette-toi dans la mer, et cela se ferait“ (Matth. 21:21; Marc 11:23). C'est de ce mont des Oliviers symbolique ou royaume de l'alliance que le prophète promet encore: „Ses pieds [ceux de Jéhovah] se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient; la montagne des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident, et il se formera une très-grande vallée; une moitié de la montagne reculera vers le septentrion et une autre vers le midi“ (Zach. 14:4). Cela nous suggère que les tribus du royaume seront partagées, divisées en longueur, pour ainsi dire, formant ainsi douze tribus spirituelles (Apoc. 7:5—8) et douze tribus terrestres, plutôt que six dans la phase terrestre et six dans la phase céleste. — Ezéchiel 48; Luc 22:30.

Lumière, paix, bénédiction

„L'olivier est un symbole plein de signification. Dans les temps anciens, c'était la source de la lumière artificielle, son huile étant employée d'une manière générale dans ce but (Ex. 27:20). En réalité, dans l'hébreu, l'olivier était appelé *shemen* ou arbre à huile. L'huile d'olive servait aussi de base à la composition de beaucoup d'onguents précieux de l'ancien temps — tel celui qu'on utilisait pour oindre les sacrificateurs et les rois et qui représentait l'Esprit saint sur le „sacerdoce royal“ antitypique (Ex. 30:24). De temps immémorial le rameau d'olivier a été un symbole de paix. — Gen. 8:11; Néh. 8:15.

„Si donc l'olivier est un symbole de *lumière*, de *paix* et de *bénédiction divine* par le saint Esprit et si, comme partout, une montagne est considérée comme le symbole d'un royaume, on voit facilement ce que le terme Mont des Oliviers signifie: Royaume de lumière, de paix et de bénédiction divine. Et la pose ou installation des „pieds“ de Jéhovah sur cette montagne veut dire que la faveur et la loi divines seront rétablies sur la terre par le moyen du royaume saint.

„Cette application du terme Mont des Oliviers est en complet accord avec la déclaration de l'apôtre (Rom. 11:17,24), dans laquelle il compare l'Israël charnel à l'olivier franc originel et les Gentils convertis à des branches d'olivier sauvage greffées là où des branches naturelles avaient été retranchées (Comparez Jér. 11:16,17). Et il explique que la racine de l'arbre est dans la promesse de Dieu — la promesse faite à Abraham, que sa semence bénirait éventuellement toutes les familles de la terre, etc. Eventuellement la même racine ou promesse portera deux sortes de branches — les branches entées de l'olivier sauvage et les branches naturelles entées de nouveau quand Israël selon

la chair sera débarrassé de son aveuglement et regardera par l'œil de la foi au Sauveur crucifié et percé il y a dix-huit siècles en sacrifice pour le péché. Nous nous rappelons aussi que l'Israël charnel fut pendant longtemps le royaume typique de Dieu ou montagne, et que l'Israël spirituel de l'âge de l'Évangile est appelé à constituer le véritable royaume de Dieu, comme l'a déclaré notre Seigneur: „Ne crains pas, petit troupeau, car il a plu au Père de vous donner le royaume“.

„Bien plus, de ces deux royaumes (même avant que la *gloire* de Jéhovah reposât sur eux pour en faire ses canaux de bénédictions pour toute l'humanité) est venue toute la *lumière* du monde“ durant toutes les ténèbres du passé: car ne sont-ils pas les représentations de l'Ancien et du Nouveau Testaments, de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliances? Ne correspondent-ils pas aux deux témoins du Seigneur et aux deux oliviers de Zacharie (4:3, 11, 12), distinctement mentionnés aussi dans l'Apocalypse (11:4)? — en ce que ces deux parties de la montagne représentent l'issue de ces alliances, les résultats du témoignage — le royaume dans ses phases céleste et terrestre? — Vol. IV p. 650—652 (vers. angl.) — Voir vol. français p. 228 et 229.

Si l'on nous demandait comment nous obtenons de l'huile de la nouvelle Alliance puisqu'elle n'est pas encore contractée, nous répondrions que nous tirons aussi de l'huile de l'Ancienne Alliance bien qu'elle soit passée. Cet âge de l'Évangile est une parenthèse, un hiatus, un intermède, pour ainsi dire, entre les actes d'un grand drame, une période pendant laquelle le royaume est en suspens. Les bénédictions ne sont pas plus manifestes extérieurement que ne le sont les privilèges d'alliance de l'olivier, mais ceux-ci n'en sont pas moins réels et présents, bien que „le monde ne nous connaisse pas, parce qu'il ne l'a pas connu“ (1 Jean 3:1). Nous qui nous tenons entre ces deux périodes-oliviers dans le Plan de Dieu, nous tirons par la foi notre subsistance de l'une et de l'autre.

Par ce que dit l'apôtre dans Romains 11 nous apprenons qu'il existe des oliviers sauvages dont les branches peuvent être greffées sur un olivier domestique tant et si bien que l'huile de l'arbre affluera dans les branches étrangères et produira des baies oléagineuses. Cela est remarquable mais vrai. Les oliviers sauvages représenteraient très bien ce qu'enseignent les païens au sujet d'un âge d'or — pareils aux chiens qui venaient lécher les ulcères du Gentil Lazare. Les nations ou païens ne peuvent jamais être l'olivier. Les baies de l'olivier sauvage ne donnent aucune huile qui éclaire. Aucun prophète, aucun apôtre ne fut suscité parmi les nations. La racine et le tronc de l'olivier demeurent les mêmes. Quelques-unes des branches primitives restent, mais presque toutes sont des greffes sauvages. La plupart du temps Dieu emploie d'autres nations que les Juifs pour se faire connaître. Pourtant, les philosophies de l'Inde, de l'Égypte et de la Grèce n'émettent pas un seul rayon de lumière. Ce n'est seulement que dans la proportion où les Gentils abandonnent leurs propres fantaisies et leurs imaginations qu'ils sont touchés par les vérités illuminatives de cette parole qui fut jadis l'héritage exclusif d'Israël, qu'ils peuvent tirer de la racine de l'olivier la véritable onction, recevoir la portion de l'Esprit que Jéhovah donne à tous ses messies par mesure et répandit sur le Messie, Jésus, sans mesure.

L'huile d'olivier était la source de l'illumination divine. C'était la base de la seule lumière qui fut *ordonnée* pour le Tabernacle ou pour le Temple dès les premiers temps.

Le figuier dans l'Écriture

Voilà pour l'olivier. Considérons maintenant le figuier. Si Gédéon fut représenté par l'olivier et son fils par le figuier, ce fils dut être abattu, pareil au figuier de la para-

bole du Seigneur (Luc 13:6—9). Nous pouvons dire que le figuier représente les *privileges nationaux* d'Israël selon la chair ou Ismaël, comme l'olivier représentait les *privileges de l'alliance* rattachés à Abraham. De même que l'épître aux Romains est le livre de l'olivier, les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc) sont les livres du figuier.

Israël, pour ce qui est des privilèges nationaux, était comme un figuier planté dans une vigne (Luc 13:6) — un lieu béni et avantage. Ce qui arriva à ce figuier montre ce qui advint à Israël charnel comme nation à cause de leur infidélité à l'Ancienne Alliance. Quand notre Seigneur prononça cette parabole, cette nation approchait rapidement de la fin de ses 1845 années de faveur nationale qui avaient commencé à la naissance de la *nation*, à la mort de Jacob en Egypte. Le Seigneur vint pour chercher du fruit mais il n'en trouva aucun malgré que Jean les eût avertis de leur stérilité quand il dit aux chefs: „Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir? Produisez donc du fruit digne de la repentance et ne prétendez pas dire en vous-mêmes: Nous avons Abraham pour père!“ (Matth. 3:7—9). Trois années furent accordées à cet arbre national pour produire ce fruit mais, puisque rien n'y fut trouvé, à la fin, des ordres furent donnés de „le couper“ et les privilèges nationaux d'Israël furent bientôt „desséchés“ (Matth. 21:19,20; Marc 11:13,14). „L'homme riche“ de l'autre parabole mourut.

Dans l'ancienne parabole du livre des Juges, la „douceur“ et le „bon fruit“ sont mentionnés comme étant les caractéristiques du figuier. Mais ce furent justement ces traits distinctifs qui se firent remarquer par leur absence quand notre Seigneur vint chercher parmi son feuillage prometteur.

La vigne et la repentance

Cette parabole en Luc 13:6—9 est dans le rapport le plus étroit avec l'appel à la repentance des versets 3 et 5 qui la précèdent immédiatement. Il y eut les trois années littérales du ministère de notre Seigneur à la fin desquelles Jéhovah voulut retirer à Israël toute faveur nationale, lorsque les chefs des prêtres et les pharisiens rejetèrent si rudement le témoignage ardent de Jésus pendant la Fête des Tabernacles, exactement trois ans après le commencement de son ministère. Tout était prêt alors pour mettre Jésus à mort. La police du temple avait été envoyée pour l'arrêter, mais ils furent intimidés par la majesté de sa présence et par son langage admirable (Jean 7:1, 32, 45, 46). „Personne ne le saisit, parce que son heure n'était pas encore venue“ (Jean 8:20). „Je suis encore avec vous pour un peu de temps“ (Jean 7:33). Pendant les six derniers mois, il creusa autour du figuier et le fuma pour voir s'il ne produirait pas quelque fruit, mais il demeura stérile.

Il est probable qu'à cette Fête des Tabernacles, se trouvant contrariés dans leurs efforts pour tuer Jésus, ils assouvirent leur vengeance sur Zacharie, fils de Barachie, que les scribes et les pharisiens tuèrent entre le temple et l'autel (Matth. 23:29, 35; Luc 11:51). La tradition dit, et cela selon toute probabilité, que ce Zacharie était le sacrificateur qui était père de Jean-Baptiste (Luc 1:5). On peut raisonnablement avoir la certitude que ce Zacharie, après neuf mois de mutisme et son observation des providences divines à l'égard de son fils et de Jésus, crut à la messianité du neveu de sa femme. Les chefs des prêtres, excités au plus haut point et amèrement désappointés, lancèrent aux huissiers revenus les mains vides et qui avaient été envoyés pour s'emparer de Jésus, cette question qui était un défi: „Y a-t-il quelqu'un des chefs ou des pharisiens qui ait cru en lui?“ (Jean 7:48). Nicodème parla hardiment aux chefs et aux pharisiens (car il était l'un et l'autre) de sorte qu'il y en eut au moins un parmi eux pour condamner et annuler l'argument qu'ils croyaient

plus solide. En réponse, il l'insultèrent et lui hurlèrent en face la haineuse épithète de Galiléen, mais ils n'osèrent pas aller plus loin parce qu'il était un des chefs du peuple (Jean 3:1). Déjoués de ce côté-là, il se peut que quelqu'un ait suggéré: je connais un des prêtres qui est un adepte et justement il est en fonction maintenant. S'il croit en cet Homme, il est pour nous comme un païen et un publicain, et un païen est impur. Dans le cas d'impureté dans le temple, nous pouvons, ou plutôt, nous sommes obligés d'infliger la lapidation. Allons le saisir maintenant. Il mérite la mort.

Quel que fut ce Zacharie, il mourut évidemment de lapidation. Dans la lapidation on tombait sur l'accusé n'importe comment, en cohue, et on lui donnait des coups de poings, de gourdins, on le frappait avec tout ce que l'on avait entre les mains jusqu'à ce qu'il mourût. Lorsque quelqu'un était vu, souillant le temple, ce châtement pouvait lui être infligé sans jugement.

Notre Seigneur les accusa de ce meurtre peu de temps avant de déclarer que leur maison serait déserte et leur figuier stérile (Matth. 23:38). Il n'y avait aucun fruit dont la présence eût pu atténuer tant soit peu ou motiver une nouvelle épreuve.

Jours et faits significatifs

Ces derniers jours de Jésus furent très remplis et pleins de signification. Tandis qu'il montait à Jérusalem, il s'arrêta à Jéricho. Le figuier sauvage, Rome, gouvernait le peuple d'Israël, comme Dieu l'avait annoncé par le prophète Daniel (Daniel 7:7; Actes 7:7). Zachée, un agent du fisc pour le compte du gouvernement du figuier sauvage, désirait voir Jésus et, pour satisfaire son envie, il grimpa sur un sycomore ou figuier sauvage, parce qu'il n'avait pas la stature d'un homme parfait. Sans y penser le moins du monde, il fit un petit tableau ou représentation de sa propre condition. Il n'était pas sous le véritable figuier comme l'était Nathanaël, se confiant en la protection que celui-ci offrait (Jean 1:48), mais il recherchait plutôt son bien-être et sa supériorité dans le gouvernement impérial de Rome. Sa situation parmi ses collègues était due à la position qu'il occupait de même que les oppresseurs de son peuple. Sa position dit à Jésus aussi clair que le jour: „Pour le moment, je m'occupe des affaires du figuier sauvage; mais je suis convaincu des réels privilèges nationaux rattachés à Israël, je suis plutôt honteux de récolter des figues sauvages“. — Amos 7:14 (*Voir version de Lausanne*).

Les premières paroles du Maître à Zachée furent: „Hâte-toi de descendre“. Pour lui, se reposer sur les branches d'un royaume hostile ne convenait point du tout, alors que le véritable roi était là. Ce ne fut qu'après avoir obéi et que le Maître fut sous son toit qu'il lui fut assuré: „Aujourd'hui, le salut est entré dans cette maison“. — Luc 19:1—10.

Zachée prouva qu'il était „un fils d'Abraham“, c'est-à-dire qu'il eut la foi après que le Seigneur lui eut expliqué les choses. Il avait été un fils „perdu“, égaré et errant, n'ayant pas la grande piété de Nathanaël, mais infiniment meilleur que les mauvaises figues pharisaïques „qu'on ne pouvait manger à cause de leur mauvaise qualité“ (Jér. 24:1—10; Jean 8:33—47). Sur ces viles figues vinrent „l'épée, la famine et la peste“ (Jér. 29:17). Longtemps d'avance, Jéhovah avait vu les pères „comme les premiers fruits d'un figuier“, mais ils s'adonnèrent bientôt aux choses honteuses de Baal-Peor. (Osée 9:10). „Leur racine a séché, ils ne produiront pas de fruit“. — Osée 9:16 (D).

Après avoir quitté Jéricho, notre Seigneur vint à Béthanie (Jean 12:1) où il demeura pendant sa dernière semaine. Le dixième jour du mois, il fut acclamé par la multitude comme „Fils de David“ (Matth. 21:9) et peu après

Il chassa les changeurs du Temple comme il l'avait déjà fait trois années auparavant. Les enfants firent entendre de nouveau des acclamations dans le Temple et le reconnurent là comme Fils de David (Matth. 21: 15). Après avoir réduit au silence les chefs des sacrificateurs et les scribes qui lui faisaient des plaintes à ce sujet, il se retira pour passer la nuit à Béthanie, à environ trois kilomètres de là, à l'est du Mont des Oliviers. Une partie de cette chaîne appartenait en fait au territoire éloigné du village. Dans notre pays on appelle cela une commune, mais même actuellement les habitants de la Nouvelle Angleterre considèrent ces terrains comme une partie de la „ville“ — comme Luc le fait aussi (Luc 21: 37). Cette journée avait montré au delà de tout doute que les privilèges nationaux d'Israël, leur „avantage en toute manière“ n'avaient pas porté de fruit et n'avaient pas l'apparence de devoir en porter, car les chefs des prêtres et les scribes s'étaient plaints de ce que Jésus avait été salué comme le Messie promis.

La journée suivante fut encore plus remplie car tout ce qui se trouve rapporté de Matthieu 21: 18 à Matthieu 26: 16, fut fait et dit en ce jour là, de la manière dont nous comptons le temps. Les chefs s'étant montrés être de mauvaises figues, un véritable Bethphagé ou „maison des figes vertes“* (Luc 19: 29) „ce fut le lendemain matin (Matth. 21: 18; Marc 11: 12) que Jésus chercha du fruit sur le figuier stérile et que, n'ayant trouvé que des feuilles, il dit: „Qu'aucun fruit ne naisse de toi dès maintenant jusqu'à cet âge. Et à l'instant le figuier sécha.“ (Voir Diaglott) Les disciples furent étonnés et il les étonna encore davantage par sa promesse au sujet de la montagne qui pourrait se transporter. Le figuier ne fut pas maudit „à toujours“ car, bien qu'Israël ait été flétri, sans fruit et même sans feuilles, bien que pendant longtemps il n'ait joui d'aucun *privilege national*, le jour a déjà commencé à poindre où la nation produirait beaucoup. Déjà ses branches sont tendres et ses feuilles commencent à pousser, car son été est proche, oui, „à la porte“. — Matth. 24: 32, 33; Marc 13: 28, 29; Luc 21: 29—31.

Le fruit du figuier sauvage n'est pas désirable

Ni le bavardage et les discours des nations sur leur droiture civique et nationale, ni les fanfaronnades dépourvues de tact des savants allemands à propos de leur „Kultur“, ni les vanteries raffinées et hypocrites des chefs de partis anglo-saxons au sujet du „droit de cité chrétien“, ne remplaceront jamais le figuier de Jéhovah. Leur fruit, en comparaison de la justice de la loi de Dieu a autant de valeur que les cosses du sycomore mises à côté des figes mûres, douces et délicieuses. Peu de gens se méprendraient au point de considérer les cosses du sycomore comme des figes, mais il y en a beaucoup qui ne savent pas discerner entre les figes sauvages *figuratives* et les véritables.

Quelques-uns se sont étonnés de ce que notre Seigneur vint chercher des figes au milieu du printemps, cinq mois avant la récolte (Marc 11: 13). D'autres, se basant sur la déclaration du Seigneur en un autre endroit: „Instruisez-vous par une comparaison tirée du figuier: dès que ses branches deviennent tendres et que les feuilles poussent, vous connaissez que l'été est proche“ (Matth. 24: 32), se sont demandés comment il se faisait qu'il y avait des feuilles à ce moment de l'année. En apparence, le plus qu'on pouvait attendre de l'arbre à cette époque, était une tendre éclosion de bourgeons. D'autres encore sont surpris que

*. Bethphagé est un dérivé du mot *phagi* qui veut dire figes vertes. C'était un endroit réputé pour ses figes. Ce n'était pas une ville construite à une certaine altitude sur le mont des Oliviers comme les cartes l'indiquent généralement, mais une commune qui, commençant au pied du Mont, s'étendait sur deux mille pas jusqu'à Béthanie. Bethphagé était tellement proche de Jérusalem que ce nom fut donné à l'une des rues à l'intérieur des murs de la cité. Cette localité était considérée au même titre que Jérusalem elle-même à l'égard des privilèges. — *Index chorographique de Lightfoot.*

notre Seigneur ait maudit le figuier pour ce que, raisonnablement, on ne devait pas s'attendre à y trouver. La réponse est que le figuier le plus commun produit tous les ans et se dépouille de ses feuilles après chaque récolte. Mais il y a une autre variété qui porte des fruits trois ans après la première apparition des feuilles et des fleurs. Ce figuier est toujours vert. Il ne perd pas ses feuilles mais, après la troisième année, il porte à la fois des fruits mûrs, des fruits verts, des fleurs et des feuilles — tout comme l'oranger. Apparemment cet arbre était de l'espèce à trois ans. Pour porter des feuilles à cette saison de l'année, ce doit avoir été autre chose que le figuier tout ordinaire portant son fruit une fois l'an. C'est parce que l'on ne pouvait trouver des figes sur les figuiers ordinaires à cette saison de l'année que Jésus, ayant faim, vint à celui-ci dont les feuilles indiquaient qu'il n'était pas de l'espèce commune. Jusqu'à quel degré notre Maître avait faim de trouver la justice venant d'un cœur sincère, „ce qui est plus important dans la loi“, chez la nation d'Israël, est montré par ses paroles tendrement compatissantes sur la ville: „Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme un poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu!“ — Matth. 23: 37.

Le fait que notre Seigneur rattacha sa parabole du figuier dans la vigne à la repentance (Luc 13: 3, 5, 6), suggère qu'il peut y avoir là une allusion à trois ministères successifs par lesquels Jérusalem et la nation furent appelés à la repentance — ceci en élaboration des trois années littérales déjà indiquées. Il y eut trois ministères tels: Jean-Baptiste prêcha la repentance (Matth. 3: 2); le Seigneur Jésus prêcha la repentance (Luc 13: 3, 5); l'apôtre Pierre prêcha la repentance (Actes 2: 38; 3: 19). Qu'Israël ne se soit pas repenti, cela est prouvé dans la mort de Jean, de Jésus et d'Etienne. Etienne fut un martyr juif, car les soixante-dix semaines de faveur juive n'étaient pas expirées à l'époque de sa mort (Actes 22: 20). Ainsi donc, loin d'être le premier martyr, il fut le dernier, pour autant que nous en sommes informés, dont la mort fut directement imputable à l'animosité et à la puissance juive. Le Seigneur Jésus et Etienne intercédèrent pour leurs meurtriers; c'est ainsi que la ville fut épargnée tandis que Paul prêchait „tout alentour“ pour que, si possible, la ville fut amenée à la repentance en voyant les Gentils recevoir la bonne nouvelle. Mais la visite de Paul à Jérusalem vers la fin de sa vie montra que la ville était entièrement stérile et l'ordre fut donné de „l'abattre“ (Actes 23: 11). Cette application est une interprétation légitime sinon véritable de la parabole. Il est significatif que les écrits de Saint Paul ne prennent pas Jérusalem en considération, ce qui revient à dire que Jérusalem n'est le centre ni de sa foi ni de son travail dans ses divers ministères.

La vigne du royaume

Et maintenant, que signifie la vigne? Ce sujet a déjà été traité longuement dans notre numéro d'avril, pages 81 et 82. Quelques points sont revus ici et quelques autres ajoutés. De même que l'olivier représente les *privileges de l'alliance* et que le figuier figure les *privileges nationaux*, la vigne est associée aux *privileges du royaume*. „La vigne de l'Éternel des armées, c'est la maison d'Israël“. — Esaïe 5: 1—7.

La fonction de la vigne est de „réjouir à la fois Dieu et l'homme“. Si Israël avait usé convenablement des privilèges du royaume, il en serait résulté une joie, un bonheur auquel ils étaient tous intéressés. Jéhovah arracha cette vigne de l'Égypte (Ps. 80: 8—16), Il chassa les nations

et la planta (Ps. 44:2, D), il „lui prépara une place“, il fit tout pour elle, mais la vigne faillit et ses haies furent arrachées lorsque le „diadème“ fut ôté à Sédécias et que, semblables à des bêtes sauvages, les empires de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome, chacun à leur tour, foulèrent aux pieds et broutèrent la vigne privilégiée. Il n'y a plus désormais aucune bénédiction, aucun privilège du royaume pour Israël en dehors de Christ. Jésus comme Oint est la vigne unique et véritable, très agréable à Dieu et de laquelle „il fait ses délices“ (Jean 15:1). Il ne disait pas qu'il était le véritable figuier ou le véritable olivier. L'Évangile de Jean est le livre de la vigne. Il ne fait pas mention de l'olivier et fait une simple allusion au figuier. — Jean 1:48.

La vigne, pas plus que le figuier, n'est à proprement parler une figure de l'Age de l'Évangile. Le figuier se rapporte à la nation et la vigne au royaume. Pendant cet âge tout entier, le royaume a été en suspens, attendant l'achèvement du corps de Christ. Mais si Israël avait accepté Jésus comme Prophète, Sacrificateur et Roi à son premier avènement, Dieu aurait trouvé le moyen d'établir le royaume tout de suite et le figuier n'aurait pas été coupé. L'olivier est la figure qui soutient parce qu'il se rapporte à l'alliance.

Attachés à l'espérance messianique

Le symbole de la vigne fut donné par notre Seigneur pour montrer aux Juifs les avantages qu'il y avait à s'attacher aux espérances du royaume et à ne pas les oublier. Les disciples furent de la classe qui tint ferme à ces avantages. Ils conservèrent leur habitation dans la vigne, ils s'attachèrent au Roi, et leur attachement apporta le bonheur et la joie à la fois en eux et en Dieu. „Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite“ (Jean 15:11). „Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié [honoré et réjouit]“. — Jean 15:8.

Mais ceux qui ne demeurèrent pas dans la vigne, qui ne produisirent pas de fruit propre à faire naître la joie, furent écartés de la position d'héritiers présomptifs. „C'est pourquoi je vous le dis, le royaume de Dieu vous sera ôté et sera donné à une nation qui en rendra les fruits“. Mais la part du royaume est retenue pendant cet âge par suite d'un autre travail, et le royaume ne sera donné aux „saints du Très-Haut“ que lorsque les quatre grands empires bestiaux auront fini de gouverner. Le manque de reconnaître ce fait a conduit à une confusion sans précédent. Notre Maître dit précisément qu'il ne boirait plus du fruit de la vigne de ce royaume jusqu'à ce que le temps marqué par Dieu pour son établissement fut venu. Alors et alors seulement seraient vraies les paroles du prophète Daniel: „Le règne, la domination et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront. Ici finirent les paroles“. — Daniel 7:27, 28.

Quand Jésus, le roi, dit qu'il ne goûterait plus à aucune joie du royaume, ce qui veut dire qu'il n'inaugurerait pas ou n'expérimenterait pas le royaume et ses joies avant le temps où le Tout-Puissant le lui délèguerait, avant le temps prédit de la restitution de toutes choses, il vaut la peine que nous y fassions attention. Le royaume n'est pas l'église et l'église n'est pas le royaume mais, s'ils sont fidèles, les membres de l'église peuvent devenir membres de la classe royale de ce royaume, cohéritiers ou rois „sarments“ dans la vigne principale. Quelqu'un pourrait-il douter que ce royaume ne réjouit à la fois Dieu et l'homme?

„Écoutez une autre parabole“, celle de la vigne. La parabole donnée par notre Seigneur en Matthieu 21:33—43

et Luc 20:9—17 vise à indiquer la condamnation des scribes et des pharisiens comme vigneron infidèle, tandis que celle d'Ésaïe 5:1—7 annonce la condamnation de Jérusalem, la vigne elle-même. Tous les avantages furent donnés à cette ville et elle produisit de mauvais raisins. Le mot employé pour „vert“ dans Ésaïe 5:2, 4 est *beushim*, de *bashhash*, sentir mauvais. Ces raisins n'étaient donc pas simplement sauvages comme les païens, mais des raisins gâtés qui avaient mauvaise odeur. Leur mauvaise odeur s'est répandue à travers les siècles écoulés. En demandant aux scribes et aux pharisiens comme „habitants de Jérusalem et hommes de Juda“ de juger de cette vigne (Matth. 21:40), notre Seigneur accomplissait simplement ce qui avait été prédit depuis longtemps (Es. 5:3, 4). Le „pressoir“ est *yekeb* ou cuve, et non *gath*, un pressoir. Les cuves avaient pour but de mettre le vin en réserve. Mais l'espérance messianique s'était pratiquement écoulée de la cuve du Temple. Ce fut là que notre Seigneur alla pour boire, et ce fut en ce même endroit qu'il donna sa parabole. — Matth. 21:23.

L'heureux résultat

Mais qu'arrive-t-il à la fin? Ah! c'est qu'il y a un heureux résultat même pour cette vigne. „En ce jour-là, chantez un cantique sur la vigne. Moi, l'Éternel, j'en suis le gardien. . . il n'y a point en moi de colère“ (Es. 27:2—4). En ce glorieux jour, la colère de Dieu, même contre Jérusalem et Israël sera passée. Les ronces et les épines [ennemis intérieurs] et les bêtes [ennemis extérieurs] seront des choses du passé. „Israël poussera des fleurs et des rejets, et remplira le monde de ses fruits“. Remercions Dieu pour cela. — Jér. 32:42.

Si l'on identifie l'olivier à Abraham et le figuier à Isaac, la vigne l'est à Isaac, le fruit de la promesse. Les royaumes de ce monde se parent en vain de noms chrétiens, ils ne sont que des vignes sauvages.

Comme la vigne, en ce qui concerne les privilèges du royaume, Israël tout entier faillit (Jér. 2:21; Osée 10:1). Si la vigne ne produit pas de la joie, elle ne produit rien; car c'est un trait distinctif de la vigne que son bois n'est bon à rien, pas même à faire une cheville pour y suspendre quelque chose (Ézéchiel 15). Il lui est impossible de se tenir seule. Ainsi une révision de l'histoire d'Israël montre que cette nation, repoussant le treillis ou support divin, se dressa à une faible hauteur, puis, de son propre poids, se rabattit ensuite sur quelque royaume voisin pour en être soutenu. Elle avait elle-même besoin d'un appui mais n'en donnait pas aux autres.

Et quoi du buisson qui était si disposé à régner sur les arbres? Quand le royaume de la vigne sera finalement établi en puissance, les tribus d'Israël aussi bien que les nations en auront eu assez du buisson. Ses paroles aussi sont prophétiques: „Venez et confiez-vous en mon ombre“. Le Sauveur disait à ces mêmes tribus d'Israël: „Venez à moi“, mais elles répondirent: „Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous“. Jésus vint au nom du Père, mais ils ne le reçurent pas (Jean 5:43). „Si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez“. Et ils le firent. Il était prédit qu'ils feraient une alliance avec lui et lui avec eux (Daniel 9:27). Ils se sont confiés en son ombre, mais ce n'est qu'une ombre et une ombre qui laisse beaucoup à désirer; car un feu sort actuellement de ce buisson de l'Antéchrist [contre-, opposé- ou imitation de Christ] qui apportera la destruction dans la grande tribulation.

Le buisson lui-même sera détruit par le feu. Les hommes ne cueillent pas de figues sur des épines „et on ne vendange pas des raisins sur des ronces“ (Luc 6:44). Cela ne provient pas de quelque négligence de la part des hommes car ils ont certainement cherché avec assez

de soin, mais cela est dû au fait qu'il n'y a là aucun bon fruit. „C'est de moi que tu recevras ton fruit“ (Osée 14: 8). De plus, le figuier ne produit pas des olives ni la vigne des figues (Jacques 3: 12). Chaque sorte de promesses doit produire sa propre récolte de privilèges s'il y a quelque chose à produire.

„Justice, paix, joie“

Or, qu'est-ce que tout cela a à faire avec notre texte principal: „Le royaume de Dieu, c'est... la justice, la paix et la joie dans le saint Esprit?“ Ceci: dans le langage symbolique, dans l'étude historique et dans la vision prophétique, nous voyons dépeint ce qui constitue les qualités stables du royaume de Dieu sur quelque plan que ce soit et par quelque puissance que ce gouvernement puisse être exercé.

Le figuier est le premier arbre dont le nom soit mentionné dans la Bible (Gen. 3:7). Les feuilles de figuier représentent les efforts et les prétentions à la justification personnelle, mais le fruit du figuier est la véritable justice, inhérente ou imputée. Le Maître disait que le saint Esprit „convaincra le monde en ce qui concerne le péché et la justice“, „la justice, parce que je vais au Père“. Le fait qu'il lui fut permis de retourner vers son Père était la preuve de sa justice inhérente, la preuve qu'il était encore séparé des pécheurs et, lorsqu'il envoya le saint Esprit à la Pentecôte, ce fut une preuve non seulement que Jésus était juste et qu'il était certainement retourné au ciel, mais qu'il donnait aux croyants l'assurance de la justice imputée, „la justice qui est de Dieu par la foi“. Sous la loi, la justice de Dieu fut révélée, condamnant le pécheur; sous l'Évangile, la justice de Dieu est révélée, justifiant le pécheur repentant. La vie de Jésus convainquit de péché, sous la loi, en ce qu'il accomplit cette loi parfaitement et ne laissa par là aucune prise à l'excuse qu'elle était irréalisable. De la même manière il convainquit le monde de justice — sa propre justice — en ce qu'il alla au Père (Jean 16: 8-10). „Car la justice de Dieu s'y révèle [dans l'évangile] comme venant de foi à foi“

[L'aus., voir note], c'est-à-dire de la foi en Dieu à la foi en celui que Dieu a envoyé (Rom. 1: 17). „Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi“. — Jean 14: 1.

Les feuilles qui sont ensuite mentionnées dans la Bible sont les feuilles d'olivier (Gen. 8: 11). Et depuis le jour de Noé, une feuille ou un rameau d'olivier a été un symbole de colère passée, de paix établie. Nous devons être justifiés avant de pouvoir entrer dans les privilèges de l'alliance. Quoique dans le Plan de Dieu l'alliance vint en premier, comme indication de sa bonne volonté, toutefois dans nos expériences individuelles, la douceur et le bon fruit de la justice, le principal privilège national d'Israël, doit être trouvé en nous avant de pouvoir avoir la paix.

L'effet immédiat de la foi justificatrice est la paix; l'espérance est un de ses rejetons qui engendre la joie, le vin de l'allégresse. Tous ces fruits sont des fruits du saint Esprit: la justice, la paix, la joie, et ils constituent la loi commune du royaume de Dieu. Notons aussi comment ces points sont relatés dans Romains 5: 1: „Étant JUSTIFIÉS par la foi, nous avons la PAIX avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce dans laquelle nous demeurons fermes et nous nous RÉJOUISSONS dans l'espérance de la gloire de Dieu“ [Vers. angl.].

Pour plus de commodité, les points principaux de cette étude sont disposés dans le tableau ci-dessous:

Juges 9: 8—15	OLIVIER „Huile, honneur“	FIGUIER „Douceur et bon fruit“	VIGNE „Réjouissance“
Pour ce qui concerne Israël.	Promesses et privilèges de l'alliance.	Promesses et privilèges nationaux.	Promesses et privilèges du royaume.
Pour ce qui concerne l'Univers Rom. 14: 17.	(2) Paix	(1) Justice	Joie
Pour ce qui concerne l'individu Rom. 5: 1.	(2) Paix	(1) Justification	Allégresse

EPROUVEZ TOUTES CHOSES

(W. T. 15 octobre 1921)

„Je te conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ et devant les anges, d'observer ces choses sans prévention, sans rien faire par esprit de parti“. — 1 Tim. 5: 21 (Syn. et Staph.).



Supposez que dans toutes les langues chaque mot ait une seule signification qui pourrait être si facilement définie qu'il ne saurait y avoir de discussion. La langue ne serait-elle pas simplifiée et la plupart des chances de mauvaise compréhension seraient-elles écartées? Pourrait-on trouver ou former un nombre suffisant de mots pour construire une telle langue? Oui, sans doute. Nous avons à présent des mots qui ont une douzaine de significations différentes, parfois six mots divers qui veulent dire pratiquement la même chose et comparativement peu qui n'ont qu'une seule signification. L'expression exacte de la pensée est ainsi rendue difficile par les conditions généralement mauvaises du pauvre véhicule qu'est le langage ainsi que des mots brisés, prononcés rapidement, et à double sens. Les difficultés deviennent encore plus grandes quand il s'agit de traduire les pensées d'une langue dans une autre et la première expression, même heureuse, est souvent incertaine.

Il est amusant de lire le récit bizarre d'un Français qui s'efforçait de traduire de l'anglais une histoire pour les enfants. Dans cette histoire un voyageur descendait de son cheval et l'attachait à un caroubier (anglais: locust). Ce mot anglais locust dans sa signification d'arbre, était nouveau pour le traducteur. Il consulta son dictionnaire où la seule définition donnée était celle-ci: Insecte ressemblant beaucoup à la sauterelle et dont certaines espèces deviennent très grosses. Il semblait stupide d'attacher un cheval à une sauterelle, mais l'imagination égalait la tâche. C'était le dictionnaire. Une heureuse pensée lui vint: «certaines deviennent très grosses». Il ajouta donc une note au bas de la page pour expliquer qu'en Amérique les sauterelles sont parfois très grosses, peuvent être domestiquées et instruites

pour rendre des services tout comme les chiens de garde. De cette manière le sens était clair: le voyageur avait remis les rênes de son cheval à une sauterelle instruite, comme à un chien.

Sans aucun doute tous seront heureux quand il y aura une langue parfaite, mais cette bénédiction appartient aux temps de restitution. En attendant, nous devons employer au mieux ce que nous possédons et avec autant d'esprit de sobriété bon sens que possible. Nul doute que le travail supplémentaire que donnent les recherches est pour notre bien, autrement le Seigneur y eut pourvu différemment. S'il suffisait de se baisser pour ramasser l'or et les diamants, on ne les estimerait pas tant, nous aurions pu méconnaître leur valeur intrinsèque et perdre en plus toute la connaissance et l'instruction acquises en les recherchant.

La Bible, la Parole de Dieu, est donnée pour l'édification, la sanctification et la perfection de l'homme de Dieu. C'est une mine d'une richesse et d'une joie insondables qui doit être creusée et fouillée aussi complètement que possible. L'assistance divine est promise à quiconque la demande. Les directions et les enseignements sont cachés dans le sens domestique des langues imparfaites du pays, mais grâce à l'assistance promise, nul ne doit aller bien loin ou pendant longtemps pour être abondamment récompensé de ses peines. La recherche patiente révélera tôt ou tard une clef pour chaque dépôt de connaissance. Aucune clef ne semble s'adapter à toutes les serrures. Nous trouvons parfois des trésors semblables dans différentes chambres et nous pouvons être enclins, au premier abord, de conclure qu'ils sont tous identiques. Ce n'est que plus tard que nous nous rendons compte qu'ils ne sont pas pareils et que le fabricant l'a certainement voulu ainsi à cause de ses différents desseins. Il y a quelques années on pensait que Avocat et Médiateur voulaient dire la même chose. Maintenant on y trouve une grande différence.

Pour employer une autre illustration: deux outils peuvent se ressembler beaucoup et avoir le même nom, mais en les regardant de plus près on découvre qu'ils sont destinés à un travail bien différent. Des rabots de charpentier, par exemple, ont des poignées semblables, sont généralement de même forme et portent le même nom, mais l'un est destiné à polir une planche tandis que l'autre sert à faire une rainure. Ainsi en est-il souvent des mots. Ils paraissent se ressembler, s'écrivent de la même manière, mais s'emploient pourtant avec des sens différents et dans des phrases différentes. Le simple mot anglais „see“ a, comme verbe, sept définitions distinctes* et, comme nom, il veut dire: „siège épiscopal ou papal, autorité, rang, évêché ou Saint-Siège, quelquefois, le territoire occupé par ce siège“.

Les Ecritures proposent à chaque enfant de Dieu le but de la sainteté, de la pureté absolues, de la ressemblance à Dieu, de la perfection, et promettent à chacun des coureurs qui auront couru avec succès, de très grandes récompenses. Le but doit être finalement atteint mais ne le sera qu'au delà du voile et alors toute imperfection appartiendra au passé. Dans l'intervalle plusieurs sont mentionnés comme étant déjà purs, saints, justes, droits, irrépréhensibles et parfaits. Un enfant encore à l'école primaire revient chez lui en courant et annonce fièrement: «J'ai obtenu tous les points. J'ai eu: parfait, pas une faute» L'enfant ne voit que la gradation mais est-il parfait parce que le professeur lui a donné la plus haute note? Non! Il a la mention parfait pour son degré d'instruction, rien de plus.

Dieu a des écoles pour l'éducation de son peuple. Il en ouvrit une au Sinaï et commença à faire aller à l'école les enfants d'Israël. Certains de ces élèves furent considérés comme „justes“ (Luc 2: 25); d'autres comme „droits devant Dieu, marchant irréprochablement dans tous les commandements et ordonnances du Seigneur“ (Luc 1: 6). L'apôtre fait usage d'une expression semblable à son adresse en Philippiens 3: 6. Les récits en mentionnent d'autres qui semblent avoir formé une sorte d'école privée pour le développement individuel, comme étant „justes“, „parfaits“ et „intègres“. — Genèse 6: 9; Job 1: 1—3.

Mettez en parallèles les passages qui précèdent avec Romains 3: 10: „Il n'y a pas de juste [même mot grec qu'en Luc 1: 6], pas même un seul.“ Peuvent-ils se rapporter au même degré? Evidemment pas. Bien que le même mot soit employé, il exprime une pensée différente. En d'autres termes, placé en d'autres mains et remplissant une autre fonction, il devient un outil tout autre. L'électricité peut devenir lumière, chaleur ou puissance selon la manière ou la méthode dont on en fait usage, mais c'est toujours l'électricité.

Dans l'interprétation de l'Ecriture, certains semblent ne rien vouloir entendre. Si un mot a un certain sens dans une phrase, disent-ils, il doit avoir la même signification partout. Ces personnes là éprouvent de la difficulté à voir un texte sous plus d'un point de vue. La première impression reçue ne doit jamais être changée. Si un autre présente une explication légèrement différente qui peut éclairer le texte et le rendre non seulement plus lumineux mais jeter aussi plus de lumière sur d'autres passages, sa pensée est immédiatement repoussée comme erronée et on le considère comme «s'écarter un peu». La première personne examine naturellement l'exactitude d'une interprétation d'après la première façon de voir qu'elle a adoptée en toute conscience. Honnête de cœur et désirant servir le Seigneur, elle ne veut que la vérité, rien que la vérité, et se dit que le Seigneur n'aurait pas permis qu'elle acceptât la première idée s'il y avait eu du mauvais en elle. Ainsi donc la première vue doit être juste parce qu'elle l'a admise tout d'abord. En conséquence, toute autre façon de voir doit être inexacte. Il ne peut y en avoir deux véritables. Elle est encore conséquente. Pourquoi quelqu'un voudrait-il présenter quelque chose de nouveau?

Deux pensées peuvent naturellement venir à l'esprit: „Ou bien le frère qui suggère la nouvelle vue a fait quelque chose pour s'attirer la défaveur du Seigneur et alors celui-ci permet qu'il ait la compréhension plus ou moins obscurcie sans pouvoir voir juste; ou bien il y a un désir «d'apporter du nouveau» et, si tel est le cas, il sera exposé à se départir de la vérité avant peu“. Dans l'un et l'autre cas, il ne serait pas sage d'accepter l'idée nouvelle surtout quand «on ne peut voir la chose de cette manière.»

D'autres vont plus loin et pensent qu'ils doivent immédiatement «mettre les autres en garde.» Ils deviennent bientôt de cette manière des brouillons, manifestent un esprit de jugement et sont très rapidement capables de discerner où chacun en est. Ils savent quels sont ceux qui sont du petit troupeau, de la grande multitude, de la classe des Lévités, etc. etc. La Parole du Seigneur, à prendre comme modèle, devient secondaire. Ils se considèrent capables de „juger“ quand bien même le Seigneur ait ordonné à son peuple de ne point exercer de jugement et ait aussi dit que celui qui ne garderait pas ses commandements

montrerait par là qu'il ne l'aime pas. — Matth. 7: 1—5; 1 Jean 2—4.

Des divergences d'opinions doivent forcément surgir quand il y a tant de têtes ayant des formes si différentes parmi le peuple du Seigneur. Rien de moins que l'Esprit de Dieu ne peut sonder un tel mélange de différences mentales dans un corps où l'amour est mutuel. Mais y a-t-il danger dans le cas d'une telle multiplicité d'opinions? Que doit-on faire? Certains esprits sont prompts et se meuvent rapidement; d'autres sont très lents et, quand ils réfléchissent, font de longues pauses après chaque idée. D'autres encore sont très méticuleux sur la signification des mots. Il est bien probable que le même état d'esprit existait aux jours de l'apôtre puisqu'il écrivait à Timothée: „Rappelle ces choses, en conjurant devant Dieu qu'on évite les disputes de mots qui ne servent qu'à la ruine de ceux qui écoutent. Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. Evite les discours vains et profanes; car ceux qui les tiennent avanceront toujours plus dans l'impiété“ (2 Tim. 2: 14—16). Paul parle plus loin de deux personnes qui se sont écartées de la vérité (ont erré quant à la vérité — vers. angl.), disant que la résurrection est déjà arrivée, et qui renversent la foi de plusieurs“. Nous remarquons que l'apôtre ne dit pas qu'ils avaient „abandonné la vérité“. Nous nous demandons pourquoi. Nous avons fréquemment entendu une telle expression de la part des amis de la vérité présente à l'égard de ceux qui marchaient avec nous et qui, pour certaines raisons, ne le font plus maintenant. Pouvons-nous juger si un tel a «abandonné la vérité»?

Il est fort probable qu'Hyménée et Philète et d'autres croyaient que Paul s'était détourné de la vérité et s'efforçaient de persuader les autres de les suivre, tandis qu'en réalité c'était eux qui se trouvaient dans l'erreur. Apparemment il y avait danger. Pour qui? Pour ceux qui avaient détourné les yeux du Seigneur pour les porter vers eux-mêmes ou vers d'autres.

Ceux qui pendant la moisson ont cheminé pendant un certain nombre d'années dans le sentier, peuvent dire combien les expériences de ce genre ont été nombreuses. Beaucoup peuvent se souvenir du moment où l'on croyait que l'Eglise était sous la nouvelle alliance et que Christ nous représentait dans les fonctions de Médiateur. Comme une lumière plus brillante fut émise, on vit clairement que la nouvelle alliance ne pouvait pas être en vigueur avant que tous les sacrifices du jour de propitiation fussent achevés et que le sang du taureau et du bouc antitypiques ait été répandu devant le propitiatoire antitypique. De plus, on ne pouvait trouver aucun passage des Ecritures qui permettait de dire que Christ agissait comme Médiateur pour l'Eglise. Quand frère Russell eut compris cela nettement il publia immédiatement cette nouvelle façon de voir et beaucoup conclurent aussitôt qu'il avait „abandonné la vérité“, qu'il „niait la rançon“, qu'il était devenu „ce méchant serviteur“ et plus encore. Cela parut d'abord étrange pour la plupart qui avaient accepté l'autre vue comme certaine sans discussion. Chaque consacré au cœur honnête commença à rechercher soigneusement et avec prières. Le Seigneur ne tarda pas à rendre cette pensée claire à l'esprit de tous ceux qui le désiraient avec ardeur. D'autres crurent que c'était une des sévères épreuves qui devaient „séduire les élus“ s'il était possible et ils se retirèrent pour ne pas être séduits. Quel a été le résultat? Le Seigneur a-t-il indiqué de quelque manière là où il dispensait sa bénédiction? Que chacun en juge lui-même. Le Seigneur n'exerce aucune contrainte sur quiconque si ce n'est „le lien de l'amour“. Si quelqu'un désire se retirer, il peut le faire, car il s'en trouve suffisamment à la porte prêts à prendre la place de celui qui veut s'écarter. Il est probable que personne ne voudrait se retirer volontairement. Ceux qui s'éloignent croient habituellement être réellement agréables au Seigneur en faisant ce pas, qu'ils ont reçu une nouvelle lumière que les autres ne possèdent pas, et que, pour eux, attendre que le reste saisisse, empêcherait tellement leurs progrès qu'ils pourraient être trop tard et qu'ils doivent par conséquent se dépêcher d'aller de l'avant. Comme il est nécessaire à chacun de porter continuellement ses regards vers le Seigneur! „Attends-toi à l'Eternel et il dirigera tes pas“, est toujours vrai pour tous les saints de Dieu.

Nous pourrions mentionner beaucoup d'autres incidents au cours de la période de la moisson mais ce ne serait que rappeler de tristes souvenirs. Pour le bien de plusieurs qui sont maintenant quelque peu perplexes nous nous en rapportons à des expériences plus récentes. Dans la *Tour de Garde* du mois d'août 1920 parut un article: „Le Parvis — Type et Antitype“. Ce sujet est présenté d'une façon claire, logique et scripturale. Vers la même époque, certains changements furent suggérés dans le texte des „Figures du Tabernacle“. Rien de tout cela ne portait atteinte à la question doctrinale. Une étude plus soignée, avec l'augmentation graduelle de la lumière venue au temps convenable, rendit plus compréhensibles nombre de points peu impor-

* Il va sans dire que nous avons des exemples analogues dans la langue française. — Trad.

tants qui furent présentés avec toutes raisons pour le faire. La plupart des amis ont été grandement aidés par ces élucidations et beaucoup ont écrit ou exprimé leur appréciation. Il y en a comparativement peu qui ont éprouvé de la difficulté à saisir les changements. La majorité ne s'est pas tourmentée, se rendant compte que ce n'était pas une question doctrinale et que beaucoup sans doute avaient affirmé leur appel et leur élection et étaient passés dans le Royaume sans avoir pu expliquer ces points avant d'avoir atteint l'autre côté. Ils étaient sans doute heureux de ce que leur salut ne dépendait pas de leur capacité de comprendre tous les détails des types du Tabernacle, ou ce qui venait en premier: la justification ou la consécration. Ils savaient qu'ils s'étaient consacrés complètement, qu'ils avaient été agréés et se hâtaient d'avancer dans la formation du caractère. Aussi longtemps qu'ils étaient dans cette condition d'admission, ils étaient trop occupés pour s'arrêter à discuter sur ce qui s'était passé. Ils faisaient usage de la connaissance qu'ils pouvaient obtenir, en recherchaient toujours davantage, sachant bien que la connaissance parfaite appartient à l'avenir. — 1 Cor 13:12.

Ceux qui n'ont pu voir clair là-dessus se sont mis considérablement en peine, se sont torturés par une espèce de crainte, inquiets de savoir s'ils n'avaient pas failli en quelque point, si le Seigneur leur accorderait la compréhension, ou encore si le Seigneur avait permis que la Société fasse un léger écart pour éprouver la loyauté de l'Eglise, ce qui pourrait être une des grandes épreuves qui „séduiraient les élus mêmes, s'il était possible“. Ils désirent servir le Seigneur mais sont perplexes. Nous offrons quelques suggestions qui en ont souvent aidé plusieurs, priant pour qu'elles puissent encore en secourir d'autres. Notre intention n'est pas de discuter et encore moins de juger comme ayant „abandonné la Vérité“ celui qui ne pourrait voir ces choses clairement. Nous ne savons pas et nous ne prétendons pas connaître. Tout le monde peut se tromper. Nous nous souvenons de l'expérience de Pierre devant l'Eglise d'Antioche (Gal. 2:11). Et quoi des apôtres qui, après avoir tous déclaré leur loyauté au Maître, le renièrent bientôt après? (Matth. 26:35). Avaient-ils abandonné la Vérité?

Nous savons tous que nous devons nous consacrer entièrement et être justifiés avant de pouvoir faire des progrès vers le haut appel. Nous n'avons qu'une chose à faire, c'est de nous consacrer; la justification est l'œuvre de Dieu si nous avons la foi. Si nous sommes passés par là, quelle importance particulière y a-t-il de savoir ce qui vient en premier? La principale chose est: Sommes-nous dans la course? Comme il serait agréable à l'adversaire de nous faire rebrousser chemin jusqu'à la porte et gaspiller notre temps pour chercher à nous rendre compte de la manière dont nous sommes entrés! Si nous pouvons voir clair sur ce sujet, soyons reconnaissants, si non, ne nous chagrions pas. Cela ne nuira en aucun sens à notre position actuelle vis-à-vis du Seigneur à moins que nous ne permettions à cette pensée de nous tourmenter, de nous rendre critiques à l'égard des autres ou n'amointrisse notre intérêt dans la course. „Attendons-nous

à l'Eternel“ et, tôt ou tard, il l'éclaircira. Personne qui se soit entièrement et fidèlement attendu à l'Eternel n'a jamais été et ne pourra jamais être trompé au point de s'égarer. Un nuage passager, un manque temporaire de complète compréhension peut être permis pour éprouver la ténacité de notre foi, mais il est certain que le Seigneur enverra bientôt une plus grande bénédiction. Notons les exemples d'Abraham, de Jacob, de Joseph, de Daniel et d'autres, même dans les affaires ordinaires de la vie. Ce sont là des exemples pour notre encouragement. Ecoutez la promesse réconfortante: „A celui qui vaincra, je donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône.“ (Apoc. 3:21). Vaincre en quoi? Dans une foi entière en Lui et dans sa capacité de diriger son œuvre.

S'il paraît quelque chose dans la *Tour de Garde* que les lecteurs ne peuvent comprendre tout de suite, qu'ils comparent soigneusement avec les Ecritures, notant les expressions de l'article, et suspendent ensuite leur décision jusqu'à ce qu'ils aient eu le temps d'y réfléchir. Mettez-la de côté, reprenez-la à l'occasion et examinez-la à nouveau.

Quelqu'un critiquait frère Russell sur sa manière de diriger la *Tour de Garde*. Il écouta attentivement puis répondit en substance: „Je crois que le Seigneur est capable de diriger son œuvre sans moi mais, puisqu'il m'a placé ici et m'a confié une certaine responsabilité, je m'efforcerais de satisfaire cette confiance au mieux de ma capacité selon qu'il me donnera la lumière. S'il voulait mettre la responsabilité sur un autre, il pourrait facilement me déplacer en quelques minutes et en établir un autre, et je serai le dernier à murmurer ou à me plaindre. S'il voulait vous mettre à la tête, je ne dirais pas un mot, mais serais disposé à collaborer de toutes mes forces, car je désirerais encore par dessus tout être à son service, petit ou grand“.

Le point le plus en danger est le cœur. Il est très nécessaire que chaque saint garde son cœur plus que toute autre chose. Permettre à l'amertume, à la crainte, au doute ou à la négligence d'y entrer peut être fatal à la nouvelle créature.

Ceci ne veut pas dire que le Seigneur ne peut pas permettre que certains exposés ou expressions imparfaits ou même des vues incomplètes soient présentés dans la *Tour de Garde*. Il travaille encore avec des instruments imparfaits et a toujours agi de cette manière pendant toute la moisson, mais tôt ou tard la lumière brillera, plus resplendissante, de même que le soleil paraît plus lumineux après le passage d'un nuage. Nous pouvons être certains qu'il ne laissera pas subsister quoique ce soit qui puisse réellement faire trébucher ses petits. Il a promis que rien ne les enlèverait de sa main forte, aimante, protectrice. Nous suggérons à ceux qui peuvent encore éprouver de la difficulté pour un des articles mentionnés précédemment de demander la sagesse promise en Jacques 1:5 et de les relire ensuite soigneusement. Si le doute persiste, ne vous mettez pas en peine. Suivez la suggestion de l'apôtre en Hébreux 6:1-3. „Et le Dieu de paix vous sanctifiera entièrement.“

TOURNÉE DES FRÈRES PÈLERINS

de la Tour de Garde Société de Bibles et de Traités et des frères envoyés par celle-ci
au mois de Juin 1922.

Frère Delannoy:

Du 1^{er} au 16 juin Strasbourg; du 17 au 20 juin Paris

Frère Germann:

Judi, 1 ^{er} juin	Strasbourg	Samedi, 17	„	Wissembourg
Vendredi, 2	„	Dimanche, 18	„	Mulhouse
Samedi, 3	„	„	„	Colmar
Dimanche, 4	„	Lundi, 19	„	Conf. publ.
Lundi, 5	„	Mardi, 20	„	Strasbourg
Mardi, 6	„	Mercredi, 21	„	Sarrebruck
Mercredi, 7	„	Judi, 22	„	Völklingen
Judi, 8	„	Vendredi, 23	„	Sarrebruck
Vendredi, 9	„	Samedi, 24	„	Conf. publ.
Samedi, 10	„	Dimanche, 25	„	Sarrebruck
Dimanche, 11	„	Lundi, 26	„	Sulzbach
Lundi, 12	„	Mardi, 27	„	Neunkirchen
Mardi, 13	„	Mercredi, 28	„	Sarrebruck
Mercredi, 14	„	Judi, 29	„	Völklingen
Judi, 15	„	Vendredi, 30	„	Sarrebruck
Vendredi, 16	„			

Frère Scheibel:

Dimanche, 4 juin	Strasbourg	Dimanche, 18 juin	Sarrebruck
„	Colmar	Lundi, 19	„
Mardi, 6	„	Mardi, 20	„
Mercredi, 7	„	Mercredi, 21	„
Judi, 8	„	Judi, 22	„
Vendredi, 9	„	Vendredi, 23	„
Samedi, 10	„	Samedi, 24	„
Vendredi, 16	„	Dimanche, 25	„
Samedi, 17	„	Lundi, 26	„

Frère Elcher:

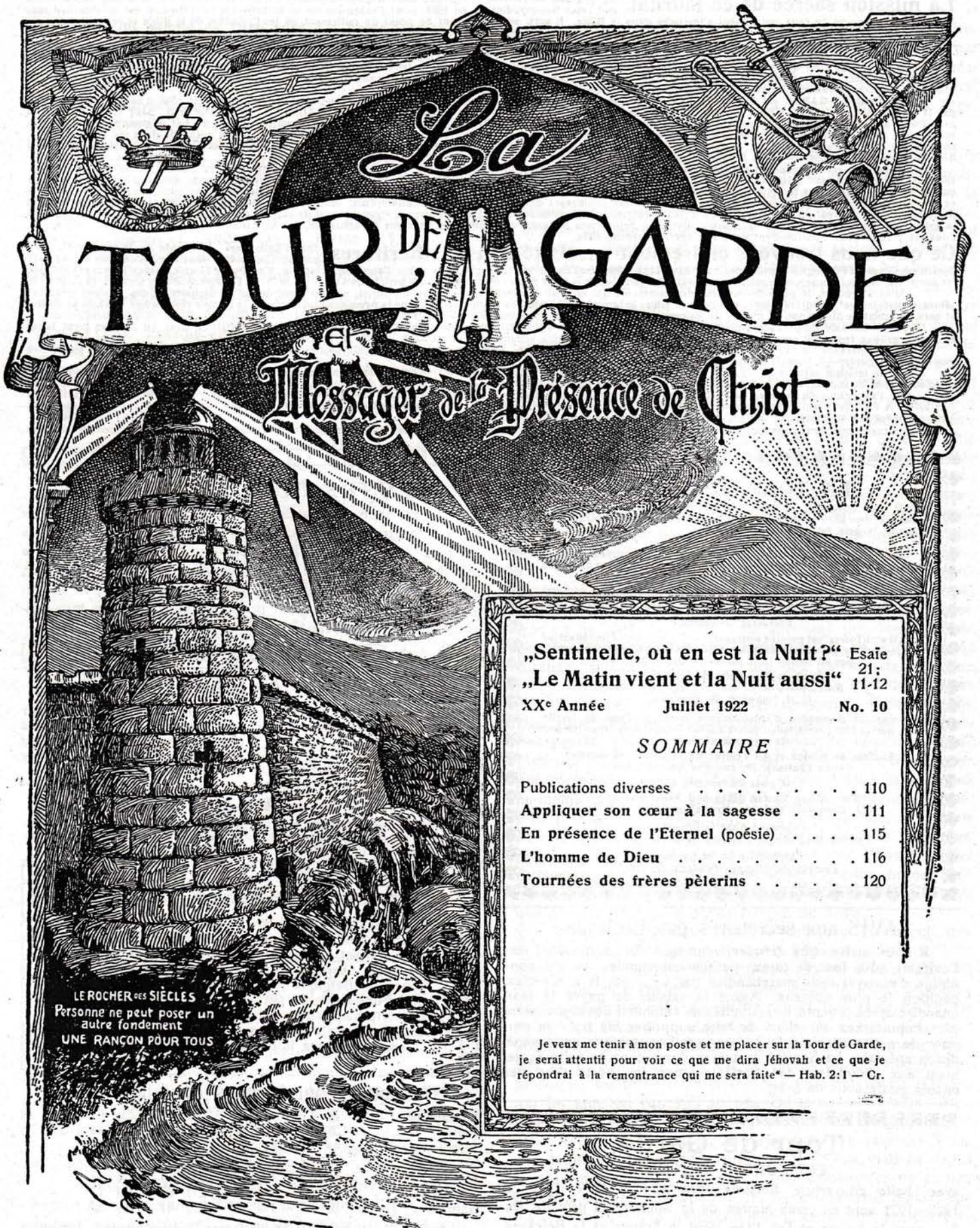
Du 12 au 15 juin Mulhouse (Photo-Drame), du 20 au 23 juin Colmar (Photo-Drame)
25 juin Colmar.

Frère Schüpfier:

Judi, 1 ^{er} juin	Neuveville	Mardi, 20 juin	Neuchâtel
Mardi, 6	„	Mercredi, 21	„
Mercredi, 7	„	Judi, 22	„
Judi, 8	„	Vendredi, 23	„
Vendredi, 9	„	Samedi, 24	„
Dimanche, 11	„	Dimanche, 25	„
Mardi, 13	„	„	„
Mercredi, 14	„	Mardi, 27	„
Dimanche, 18	„	Mercredi, 28	„

Frère Meylan:

Judi, 2 juin	Genève	Mercredi, 21 juin	Calonne - Ricouart
Samedi, 3	„	Judi, 22	„
Dimanche, 4	„	Vendredi, 23	„
Mardi, 6 au	„	Samedi, 24	„
Lundi, 12 juin	„	Dimanche, 25	„
Vendredi, 16	„	Lundi, 26	„
Dimanche, 18	„	Mardi, 27	„
Lundi, 19	„	Mercredi, 28	„
Mardi, 20	„	Vendredi, 30	„



LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
 UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
 XX^e Année Juillet 1922 No. 10

SOMMAIRE

Publications diverses	110
Appliquer son cœur à la sagesse	111
En présence de l'Éternel (poésie)	115
L'homme de Dieu	116
Tournées des frères pèlerins	120

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

* Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.* — Luc. 21: 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos "Leçons béréniques" sont des révisions générales des "Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

LA TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:5. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous "la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est "le temple du Dieu vivant", "son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces "pierres vivantes" "élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que "Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en "rançon pour tous" et "qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, "de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35. Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront "La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de "The WatchTower" (Journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The "WatchTower" est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, E. W. Breisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour "La Tour de Garde" ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la "Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00
Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

ŒUVRE DU COLPORTAGE

"La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson." — Tous les frères et sœurs qui voudraient saisir le privilège de prendre une part active dans l'œuvre du Seigneur, pour parcourir comme pieds du Christ les montagnes en annonçant la Bonne Nouvelle, sont priés de s'adresser pour tous renseignements à la Société.

AVIS

Nous prions les frères et sœurs de vouloir bien se servir pour leur correspondance du papier à lettres "L'Etudiant de la Bible", imprimé spécialement pour leur usage. L'attention du lecteur sera certainement attirée par l'entête de ce papier. Il n'y a pas de petits moyens pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Note

Toutes les personnes qui nous ont passé et nous passent des commandes, nous rendraient grand service en nous retournant les caisses ou les rouleaux de carton qui ont servi à l'emballage. Nous les en remercions d'avance.

Observez les taxes postales!

Nous constatons que nos chers frères et sœurs nous envoient encore toujours des cartes et lettres insuffisamment affranchies. Nous les prions de vouloir bien observer que le port d'une carte, de France ou Belgique pour la Suisse, est de 30 cts., celui d'une lettre, du poids de 20 gr, de 50 cts. Nous devons presque journalièrement payer des surtaxes doublées pour cette raison, ce qui représente une somme assez importante en fin d'année.

AVIS aux secrétaires des Eclésiés

Il nous arrive très fréquemment que les secrétaires des Eclésiés nous font de toutes petites commandes, ce qui nous oblige d'envoyer cette marchandise par imprimé, le mode d'expédition le plus coûteux. Ayant la faculté de payer la marchandise après la vente, ils sont priés de combiner des commandes plus importantes ou alors de faire supporter les frais de port pour de petits envois à la personne qui occasionne cette expédition spéciale. La Société facturera donc dans la suite également aux secrétaires des Eclésiés tous les ports pour des envois au-dessous de 5 kg.

Tour de Garde.
COLLECTIONS BROCHÉES

avec belle couverture illustrée, des années 1919-1920 et 1920-1921 sont en vente auprès de la Société au prix de frs. 8.— pour la Suisse et Frs. 12.— pour la France et la Belgique.

Cantiques pour le mois de juillet 1922

Dimanche	2) 11	9) 103	16) 99	23) 67	30) 78
Lundi	3) 21	10) 66	17) 71	24) 44	31) 75
Mardi	4) 15	11) 88	18) 56	25) 34	
Mercredi	5) 12	12) 100	19) 96	26) 102	
Judi	6) 19	13) 5	20) 19	27) 92	
Vendredi	7) 53	14) 24	21) 83	28) 17	
Samedi	1) 68	8) 80	15) 57	22) 81	29) 20

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement "le Vœu au Seigneur" ou "les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Juillet 1922 — BROOKLYN

N° 10

APPLIQUER SON CŒUR A LA SAGESSE

(W. T. 15 mars 1922)

„Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse". — Ps. 90:12.



On a montré dans un numéro précédent de la *Tour de Garde* la distinction entre la connaissance et la sagesse, entre la sagesse fautive ou mondaine et la sagesse véritable ou céleste. Il a été également donné des explications illustrant chacune des règles fixées. Nous considérons ici l'acquisition de la sagesse et son application pratique.

Le texte donné ci-dessus est l'expression du désir sincère de Moïse. Il fut écrit cependant pour le bien des chrétiens. „Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la patience et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance" (Rom. 15:4). Il est tout à fait juste que nous qui sommes consacrés au Seigneur, nous appliquions ce texte.

Compter nos jours, c'est les dénombrer, les énumérer, les enregistrer pour avoir une appréciation exacte de la durée qui nous est accordée pour faire un certain travail en nous-mêmes. *Appliquer* c'est occuper, employer diligemment, apporter une sérieuse attention à, faire un usage convenable de notre temps et de nos énergies.

Moïse insiste sur le fait que les jours de l'homme sont peu nombreux et que la plupart d'entre eux se passent dans la douleur et les laborieux efforts. Le chrétien peut apprécier cela sachant que tous les chrétiens qui parviennent au but doivent mourir comme le Prince Jésus avant d'atteindre ce prix et que les jours où il lui est permis de prouver au Seigneur sa loyauté, tandis qu'il est dans la chair, sont peu nombreux. L'esprit révérenciel désire être instruit dans le droit chemin, telle est la pensée transmise par les paroles de Moïse. Pour nous exprimer plus simplement, nous prions le Seigneur de nous rendre capables de tellement compter et considérer le temps qui nous appartient, que nous l'utilisions convenablement en donnant pour sa cause nos meilleurs efforts, notre amour et notre dévouement.

Commencement de la sagesse

Les Ecritures appellent insensé celui qui poursuit un but contraire ou en opposition à la Parole de Dieu. L'insensé est l'opposé même du sage. „L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu!" (Ps. 14:1). Il y a beaucoup d'insensés instruits. Le savant incrédule fait partie de la classe des insensés. L'ignorant qui ne croit pas en Dieu et refuse l'instruction de sa Parole est de même de la classe des insensés. Il s'ensuit donc que l'homme instruit, à la manière du monde, n'est pas nécessairement un homme sage. „Car la sagesse de ce monde est une folle devant Dieu. Aussi est-il écrit: Il prend les sages dans leur ruse". — 1 Cor. 3:19.

Les personnes d'un esprit fort, c'est-à-dire sages, ne se laissent pas aller à adorer des hommes. Ceux qui, pour une raison ou pour une autre, adorent les hommes, sont de la classe des insensés. „Que personne ne mette sa

gloire dans des hommes" (1 Cor. 3:21). Le culte des héros appartient à cette catégorie. C'est le résultat de la sagesse diabolique.

Il est écrit: „La crainte [vénération] de l'Eternel est le commencement de la sagesse". L'homme parfait Adam, possédant un cerveau parfaitement équilibré, fut doué du sens de la vénération. C'est pour cela que, par nature, il voulait adorer Dieu. Il dévia du sentier de la sagesse et devint insensé dans le sens qu'il ne tint pas compte des commandements divins. Ses enfants naquirent tous imparfaits et, en conséquence, le sens de la vénération fut amoindri en chacun d'eux. Il est à présumer que tous ceux qui naissent dans des circonstances raisonnablement favorables possèdent à un certain degré une vénération naturelle. Il est des personnes qui ont plus ou moins de vénération, mais celle qui n'en a pas ne devient pas sage.

Celui qui désire adorer Dieu commence à acquérir la connaissance. Si cette connaissance est convenablement appliquée, elle conduit à la sagesse mais, dans le cas contraire, l'individu reste insensé et devient souvent plus insensé que jamais. Le commencement de la sagesse est donc marqué par le fait de croire que Jéhovah est Dieu et qu'il est le rémunérateur de tous ceux qui le cherchent avec zèle. Un tel homme se rend compte qu'il est né pécheur et que par suite de ses imperfections héréditaires il a besoin de secours. Il acquiert une certaine connaissance sur Jésus le grand Rédempteur. Il croit que cela est vrai et a dans le cœur un désir sincère d'obéir au Seigneur et de devenir un réceptacle de sa faveur et de ses bénédictions. C'est ainsi que Dieu attire un tel homme à Jésus. „Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire" (Jean 6:44). Celui-là donc, avec un esprit soumis et un cœur humble, désire entrer en accord avec Dieu. C'est à lui que Jésus dit: „Je suis le chemin, la vérité et la vie; nul ne vient au Père que par moi" (Jean 14:6). Cet homme qui cherche désormais la vérité a l'occasion de devenir sage.

Christ notre sagesse

Saint Paul a écrit: „Christ Jésus... a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification, rédemption" (1 Cor. 1:30). Christ Jésus est fait pour nous sagesse de deux manières, savoir: par le précepte et par l'exemple. Par précepte il faut entendre un commandement, une règle d'action impérieuse ou une instruction pleine d'autorité. Comme porte-parole de Jéhovah Dieu, le Seigneur Jésus donne des instructions et des commandements précis à ses disciples. Il exprime la règle d'action divine qui rend sage: „Si vous m'aimez, gardez mes commandements." L'homme sage s'efforce d'observer les commandements du Seigneur.

Par exemple il faut comprendre un véritable modèle à suivre. Jésus suivit le bon chemin, nous laissant un exemple afin que nous suivions ses traces (Jean 13:15; 1 Pi. 2:21). Si celui qui est attiré à Jésus par Jéhovah veut devenir sage, il doit premièrement suivre les indications et l'exemple de Jésus-Christ. S'il le fait, Jésus-Christ est fait pour lui

sagesse. Or, à celui-là le Seigneur Jésus dit: „Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive“ (Matth. 16: 24). Cela, c'est la consécration. Lorsque le pas du renoncement à soi ou consécration à la volonté de Dieu est fait, Jésus-Christ, le grand Souverain Sacrificateur, impute son mérite à celui qui se consacre et le présente à Jéhovah qui, se basant sur le mérite du sacrifice de Christ, le justifie. Etre justifié, c'est être rendu juste devant Dieu. Cette justification est possible à cause des mérites de Jésus-Christ. Ainsi donc, Jésus-Christ est fait pour nous justice.

La part de Dieu dans la sanctification est instantanée. Il engendre le justifié de sa propre volonté, au moyen de la parole de vérité, l'oingt pour le recevoir dans le corps de Christ et le met à part pour l'emploi auquel il le destine. Un tel homme occupe alors une place en Christ Jésus, place qui lui est donnée instantanément. Mais celui qui est devenu une nouvelle créature doit développer les fruits et les grâces de l'Esprit. C'est de sa part un travail de sanctification qui doit se faire par Christ et qui doit se continuer jusqu'à ce qu'il soit rendu conforme à l'image et à la ressemblance du cher Fils de Dieu. S'il continue à marcher dans cette droite voie d'une manière conséquente et avec persistance jusqu'à la fin de sa carrière terrestre, c'est le chemin de la sagesse qui conduit à la délivrance et à la gloire, et ainsi Christ est fait pour nous délivrance.

Croître en sagesse

Nous admettons que celui que nous considérons ici est maintenant une nouvelle créature en Jésus-Christ et qu'il désire la sagesse. Comment peut-il l'acquérir? Saint Jacques répond: „Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée. Mais qu'il la demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre“ (Jacques 1: 5, 6). Le chrétien sincère qui désire croître en sagesse est enjoint de venir à Dieu dans la prière en croyant qu'il le récompensera s'il demande avec foi par le mérite de Jésus-Christ, puis à étudier la Parole de Dieu, à appliquer soigneusement son esprit et son cœur à en retirer une certaine connaissance et enfin d'obéir aux commandements du Seigneur. Cela le mène nécessairement dans la bonne voie de la sagesse. A chaque question qui peut s'élever dans son esprit pour ce qui est de son chemin, il trouvera une réponse selon les règles fixées par le Seigneur et exposées dans la Bible. Se soumettant avec obéissance à ces règles établies, il deviendra sage de la sagesse divine. „Car l'Eternel donne la sagesse; de sa bouche sortent la connaissance et l'intelligence; il tient en réserve la saine sagesse (vers. angl.) pour les hommes droits, un bouclier pour ceux qui marchent dans l'intégrité, en protégeant les sentiers de la justice et en gardant la voie de ses fidèles“. — Prov. 2: 6—8.

Quelques applications pratiques

Pour être sage il faut recevoir instruction de l'enseignement divin et le suivre. Lucifer tomba parce qu'il dédaigna l'instruction divine, qu'il s'appuya sur son propre jugement et le suivit. Connaissant la faiblesse des nouvelles créatures qui demeurent encore dans l'organisme imparfait de la chair, Satan cherche à injecter dans les esprits de ceux qui sont accessibles à ses machinations, la même disposition qui l'âme lui-même, c'est-à-dire le mépris pour la Parole de Dieu et la considération pour le raisonnement et le jugement humains. Une telle méthode n'est pas sage mais insensée. „La crainte de l'Eternel enseigne la sagesse, et l'humilité précède la gloire“ (Prov. 15: 33.) Ayant appris

une fois pour toutes que Christ est devenu pour nous sagesse, il serait dès lors insensé de méconnaître la Parole de Dieu et de lui opposer notre raisonnement imparfait. „Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies et il aplanira tes sentiers.“ — Prov. 3: 5, 6.

Etre humble, c'est être soumis au Seigneur. Le contraire de l'humilité, c'est l'égoïsme, l'orgueil, l'amour pour soi, le désir d'être admiré et complimenté par d'autres. Une telle personne est amenée à se prendre trop au sérieux, à conclure qu'elle possède une rare sagesse et qu'il est de son devoir de donner au monde quelque nouvelle interprétation du plan divin entièrement différente de ce qu'elle en a appris par les *Etudes des Ecritures*.

Bien que, lorsque la question lui est nettement posée, elle reconnaisse que tout ce qu'elle sait du divin plan lui est venu en lisant d'abord l'explication de la Bible présentée dans les *Etudes des Ecritures*, elle reste imbue de l'idée de sa grande importance et de ce qu'elle est spécialement déléguée par le Seigneur pour produire quelque chose de nouveau et d'étonnant. Elle a négligé de prendre garde à l'avertissement donné en Proverbes 3: 5, 6. Elle devrait prendre en considération dès à présent l'instruction suivante du Seigneur: „Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel et détourne-toi du mal“. — Prov. 3: 7.

Même les bêtes brutes savent où elles ont été nourries et y retournent pour l'être encore. Le bœuf connaît son étable. Le Seigneur a promis de nourrir son peuple qui le cherche avec ardeur et l'on peut être sûr qu'il accomplira sa promesse. Il a pour le faire sa propre méthode particulière et il ne favorise pas celui dont le cœur est orgueilleux. „Soyez revêtus d'humilité; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles“ (1 Pierre 5: 5). C'est là l'expression de la sagesse divine.

Celui qui se réjouit dans la voie du Seigneur, qui apprécie le fait que nous sommes à la fin du monde, que le Seigneur est présent, qu'il dirige sa moisson, rassemble ses saints et qu'au temps voulu il rendra effectif pour tous le mérite du grand sacrifice de la rançon, va joyeusement où il le mène. Il se réjouit de s'humilier sous la puissante main de Dieu et pour lui s'accomplit constamment la précieuse promesse: „Le sentier du juste est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour“ (Prov. 4: 18). Cela ne veut pas dire que Dieu va révéler un plan nouveau — car il n'en a qu'un — mais que, pour le sage, le Seigneur illumine constamment son plan révélé qui, de cette manière, est compris de mieux en mieux et apprécié de plus en plus.

Certains ont une disposition à dire tout ce qu'ils savent de leurs propres affaires et davantage encore de celles de leurs voisins au sujet desquelles ils ne connaissent rien de positif. Ce n'est pas en se comportant de la sorte qu'on applique son cœur à la sagesse. Il n'est pas sage de raconter aux autres ses propres affaires. Il n'est pas sage de faire parade de ses imperfections et de ses défauts devant les autres, ni même de ses admirables qualités. On les découvrira toujours à temps. „L'insensé met en dehors toute sa passion, mais le sage la contient“ (Prov. 29: 11). „L'insensé multiplie les paroles“ (Eccl. 10: 14). „La sagesse demeure [habite ou reste] dans le cœur de celui qui a du discernement, mais ce qui est au dedans des sots est connu.“ — Prov. 14: 33 (D).

Celui qui parle trop est souvent surpris à s'occuper et à s'ingérer dans les affaires des autres. Telle n'est pas la méthode de la sagesse. „Tout insensé s'y engage [dans les contestations]“ (Prov. 20: 3 — D). La Parole de Dieu doit être la règle d'après laquelle nous déterminons quelle est la vraie sagesse.

Souvenons-nous que Dieu a placé les membres dans le corps comme il lui a plu (1 Cor. 12: 18). Si votre frère a un devoir ou un service quelconque à accomplir qui lui ait été assigné et que ce ne soit pas votre affaire, laissez-le tranquille. N'essayez pas de montrer votre savoir ou votre capacité en vous mêlant de ce qui ne vous regarde pas. Chacun est responsable pour soi devant le Seigneur; c'est pourquoi, „mettez votre honneur à vivre tranquilles et à vous occuper de vos propres affaires“ (1 Thess. 4: 11). S'immiscer dans les affaires des autres attire souvent de la souffrance. Très fréquemment celui qui le fait souffre beaucoup et peut s'imaginer souffrir à cause de la justice. Il n'en est rien cependant. „Que nul de vous ne souffre . . . comme s'ingérant dans les affaires d'autrui“ (1 Pierre 4: 15). L'ingérence dans les affaires d'autrui et les bavardages conduisent à la discorde. Est-il donc sage de commérer, de répéter les bruits qui courent, de colporter des histoires ou de se mêler des affaires des autres? La Parole du Seigneur répond: „Les lèvres de l'insensé se mêlent aux querelles et sa bouche provoque les coups. La bouche de l'insensé cause sa ruine, et ses lèvres sont un piège pour son âme. Les paroles du rapporteur sont comme des friandises, elles descendent jusqu'au fond des entrailles“. — Prov. 18: 6-8.

Calomnier, diffamer, c'est parler d'une manière défavorable ou injurieuse à l'égard d'un autre. Supposez que vous entendiez dire quelque chose de très peu flatteur au sujet de votre frère. Vous ignorez si cela est vrai ou faux parce que votre information ne repose que sur un simple ouï-dire. Que ce soit vrai ou faux, ce serait diffamer que de le répéter. Serait-ce faire preuve de sagesse que de le répéter? La Parole du Seigneur répond: „Celui qui dissimule la haine a des lèvres menteuses, et celui qui répand la calomnie est un insensé. Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent“ (Prov. 10: 18, 19). Le diable est le chef calomniateur. Se laisser aller à calomnier c'est donc suivre sa voie insensée et non la voie divine ou sage. „Soyez prêts à toute bonne œuvre, ne dites de mal de personne“. — Tite 3: 1, 2.

L'ingérence dans les affaires d'autrui, le rapportage et la médisance sont des fruits du malin, car c'est un intrigant et un calomniateur. Sa conduite fut très insensée. Il serait insensé de l'imiter. Parfois, un frère est placé dans une certaine position de service dans l'église; d'autres, dans l'assemblée, l'envient et, comme conséquence à cette condition de cœur, commencent à faire des intrigues, à raconter des histoires, à se livrer à de mauvais soupçons, à de mauvaises paroles, à de fausses accusations, toutes choses qui conduisent aux querelles. C'est ainsi que les paroles querelleuses et amères sont proférées par la même bouche qui loue le Seigneur. Un tel état de choses conduit un groupe à une division. Satan était l'instigateur du trouble et, lorsque le groupe est divisé, il a remporté une victoire sur les frères. Ceux-ci se disent frères dans le Seigneur, unis quant à la doctrine et pourtant ils refusent de se réunir et d'être en communion les uns avec les autres. Frères, une telle conduite n'est pas sage. Moralement, un tel état de choses ne doit pas exister. Quel maître servez-vous? Si c'est le Seigneur et Maître de l'Eglise, il n'y aura ni amertume, ni querelle, ni division. On trouvera de l'amour et de la bonne volonté à supporter les faiblesses les uns des autres tout en restant bons. Soyez assurés que s'il existe de l'animosité et de l'envie dans votre groupe parmi les frères, et que vous trouviez dans votre cœur quelque peu de cette animosité, tous ceux qui sont dans une telle condition ne suivent pas la règle de la sagesse divine. Il se peut que vous croyez être sage en marchant

dans le chemin que vous avez choisi, mais examinez votre cœur conformément au divin modèle. Vous trouverez qu'il est écrit: „Si vous avez dans votre cœur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas [par votre conduite] contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions“ (Jacques 3: 14-16). Que chaque groupe d'Etudiants de la Bible qui lit ces lignes et que chaque membre de tel groupe où il y a de la discorde ou de la division, se pose honnêtement à lui-même la question: Est-ce que je marche dans le chemin de la sagesse divine ou suis-je guidé par la fausse sagesse?

Souvenez-vous encore du commandement que donna Jésus à la nouvelle création: „Que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés“. Si cet amour juste, divin, désintéressé et pur existe, une division dans le groupe sera impossible.

Sagesse céleste

Comme nouvelles créatures en Christ nous désirons avec ardeur servir notre Seigneur et Maître céleste d'une manière qui lui soit agréable. Pour remporter le prix céleste, il nous faut devenir sages conformément au divin modèle. Si nous le sommes, nous obéirons aux commandements donnés par le Seigneur à la nouvelle création (Jean 13: 34, 35). Si quelques membres de l'éclésiaste persistent à être intrigants, critiques, médisants, calomniateurs ou querelleurs, que ceux qui désirent posséder la sagesse divine évitent de leur ressembler et observent la juste manière de vivre et de se conduire, étant guidés par un esprit humble et docile.

Au sujet de la véritable sagesse qui vient du Seigneur St. Jacques dit: „La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite paisible, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, sans partialité, sans hypocrisie. Or le fruit de la justice, dans la paix, est semé par ceux qui procurent la paix“ (Jacques 3: 17, 18). Ce passage est souvent mal interprété et mal appliqué. En voici un exemple: Un certain membre d'un certain groupe a de lui une haute opinion et se fait une obligation d'être une sorte d'agent de police spirituel pour les autres membres du groupe. Celui qui se constitue ainsi de lui-même officier de police est tout rempli de l'idée qu'il est de son devoir de censurer la conduite des autres membres de l'éclésiaste. Il en résulte du désordre et du trouble. Le policier volontaire se justifie lui-même disant qu'il est de son devoir d'insister particulièrement sur le fait que tous doivent être purs avant de pouvoir avoir la paix, et qu'il ne laissera pas la paix s'établir dans le groupe tant qu'il devra reprendre ainsi les autres pour qu'ils puissent marcher selon l'idée qu'il se fait d'un parfait modèle. Le policier volontaire dit en substance: «Je suis pour le principe et je me propose de redresser les choses dans ce groupe». Ce frère ne voit pas que ce qu'il appelle principe pour lequel il combat n'est que sa propre conception de la conduite correcte ou incorrecte à observer. Dans presque tous les cas il viole les Ecritures en s'appuyant sur son *propre* jugement au lieu de mettre sa confiance dans le Seigneur et de suivre sa voie (Prov. 3: 5, 6). Le principe est en réalité la loi ou l'expression de la volonté de Dieu. C'est la règle d'action divine appliquée au gouvernement des créatures intelligentes. Celui qui s'en tient strictement au principe doit être guidé strictement par la Parole de Dieu. On remarquera que St. Jacques ne dit pas que la sagesse divine consiste en ce qu'un frère doive purifier la conduite d'un autre. Il n'y a aucun texte dans la Bible qui dise qu'il est du devoir d'un frère d'en punir un autre

et de le purifier par ce moyen. Au contraire, voici comment est exprimée la règle divine: „Frères, si un homme vient à être surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même de peur que tu ne sois aussi tenté.“ — Gal. 6:1.

Toute tentative d'aider un frère à suivre un chemin meilleur et plus pur devrait être faite avec douceur et bonté, le but étant de l'assister à porter son fardeau et non de le lui rendre plus pesant. Ordinairement, celui qui essaye d'être le policier spirituel du reste du groupe se considère comme très important. A ce sujet la sagesse divine dit: „Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres“.

Premièrement pure

Lorsqu'un frère en a offensé un autre, le Seigneur pose le principe ou règle d'action qui doit être suivi. (Matth. 18:15—17). Ce code de procédure divin ne peut être violé sans se comporter d'une manière insensée ou folle. Si des offenses ont été commises contre l'église, celle-ci, comme corps, les règlera selon la méthode donnée dans la Parole de Dieu. Dans certaines circonstances, l'église pourrait avec justes raisons retirer sa communion à un frère, mais il n'y a aucun passage de la Bible qui l'autorise à infliger une punition à un membre quel qu'il soit dans le but de lui porter préjudice ou de le disgracier. Retirer son intimité est un châtement bien entendu, mais il est infligé dans un but et dans un but seulement, celui d'essayer d'ouvrir les yeux du frère sur le danger qu'il court, de l'aider à se débarrasser de l'influence de l'adversaire et à le recouvrer complètement. Il n'y a aucune bonne raison, aucune excuse, aucune justification pour faire tort à un autre, que ce soit dans l'église ou en dehors. Il est commandé aux chrétiens de faire du bien à tous pour autant qu'ils en ont l'occasion et spécialement à la famille de la foi. Ainsi donc, là où un frère est justement mis à l'écart, l'église se tiendra prête à n'importe quel moment pour faire tout ce qui lui est possible pour le réintégrer s'il montre une disposition à la repentance et à un retour sur lui-même. Satan, lui, est directement intéressé à la destruction du frère. Qu'aucun enfant de Dieu ne vienne en aide à Satan. Quiconque essaye d'éloigner un frère ou une sœur des autres membres du peuple du Seigneur, suit une voie directement opposée à la sagesse divine. Si une séparation devient nécessaire, qu'elle se fasse avec bonté et pureté de cœur et sans se livrer à des paroles vindicatives ou amères.

Mais que voulait dire St. Jacques quand il écrivait que la sagesse divine est: „premièrement pure“. Il voulait dire ce qu'il a dit, que chacun doit marcher selon le divin modèle de sagesse en se purifiant lui-même. L'espérance du sage est d'être rendu semblable au Seigneur Jésus et d'être avec lui. „Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même [le Seigneur] est pur“ (1 Jean 3:3). „Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu“ (2 Cor. 7:1). Lisez ce verset en appuyant sur le *nous*. Nous devrions suivre la Parole de Dieu et non notre propre compréhension imparfaite des choses. „Toute parole de Dieu est pure. Il est un bouclier pour ceux qui cherchent en lui un refuge. N'ajoute rien à ses paroles, de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois trouvé menteur“. (Prov. 30:5, 6). La pureté à laquelle il est fait allusion ici est la pureté de la parole et de la conduite. Ce texte veut dire que celui dans le cœur duquel il n'y a ni fraude ni supercherie, est sincère, ouvert et loyal, qu'il aime la lumière, la vérité, et les suit. Il se rapporte au cœur et à l'esprit qui acceptent la Parole du Seigneur comme autorité définitive. Il a en vue

celui qui ne se trompe pas lui-même en estimant son propre raisonnement supérieur à l'expression de la volonté de Dieu.

„Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu“ (Matth 5:8). Pour entrer dans le royaume il faut avoir „les mains innocentes et le cœur pur (Ps. 24:4). Il est conseillé au chrétien de fixer ses pensées sur tout ce qui est pur (Phil. 4:8). Si tu vois les autres faire le mal en calomniant, en médissant, en ayant une attitude malveillante ou toute autre chose mauvaise, „ne participe pas à leurs péchés; toi-même, conserve-toi pur“ (1 Tim. 5:22). Si chacun était pur de cœur et pur de langage, il ne pourrait y avoir de discorde. Il n'y aurait toujours que la paix parce que „les paroles de ceux qui sont purs sont des paroles agréables“ (Prov. 15:26. - Ost) Nous pouvons donc comprendre la force de la déclaration de St. Jacques que la sagesse divine est *premièrement pure*. Il s'ensuit nécessairement que la paix prévaudra parmi le peuple de Dieu. Que chacun donc s'examine *lui-même*, purifie *son propre cœur*, son esprit et sa conduite, s'abstienne de critiquer, de se mêler des affaires d'autrui, de médire ou de faire tort à *un autre* de quelque manière que ce soit, rejette tout égoïsme, tout orgueil, toute ambition et suive le commandement divin de „s'aimer les uns les autres d'un cœur pur“ (1 Pierre 1:22) et la paix se fera.

Paisible, modérée et conciliante

„*Ensuite paisible*“. La sagesse divine est „ensuite paisible“. Il n'y a aucune raison valable ni aucune excuse à la discorde parmi le peuple du Seigneur, même lorsqu'il devient nécessaire de désavouer quelqu'un pour cause d'impureté. Une telle décision devrait être prise d'une manière ferme mais bonne et aimante, sans la moindre parole amère. La sagesse divine nous enjoint: „Recherchez la paix avec tous et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur“. — Hébr. 12:14.

Si la vie d'un chrétien est en accord avec la Parole divine telle que Jésus l'a enseignée à la fois par le précepte et par l'exemple, il demeurera en paix. Jésus est appelé le Prince de la paix. „Que le Seigneur de la paix vous donne lui-même toujours la paix en toutes manières“. Ceux qui sont en Christ, suivant la voie de la sagesse divine, ont la promesse que „la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ“ (Phil. 4:7) Celui qui est impur de cœur ou de conduite trouvera du trouble dans sa conscience et dans son cœur et ne possèdera pas cette paix, d'où la nécessité de la pureté d'abord en soi, après quoi viendra cette paix qui surpasse toute intelligence humaine. Que chacun donc se purifie lui-même conformément au divin modèle et la paix parfaite règnera dans le cœur et l'esprit. — Es. 26:3.

„*Modérée [douce] et conciliante*“. La sagesse divine développe la douceur chez celui qui la poursuit. Etre doux, c'est être modéré, affable et bon, même dans une épreuve de patience; ne pas être austère, morose ou sévère, mais calme, commode, rempli de mansuétude. La douceur implique un tempérament qui ne s'irrite pas facilement, tandis que la mansuétude montre un esprit qui a été formé à la douceur par l'école de la souffrance. Moïse souffrit beaucoup et devint l'homme le plus rempli de mansuétude. David endura de grandes peines et de grandes épreuves et devint doux. La douceur est de Dieu. Après que David eut combattu les Philistins de temps à autre sur les collines de Juda et qu'il eut été délivré de leurs mains et de ses autres ennemis, il composa et chanta un hymne de louange, exaltant le nom de Jéhovah, dans lequel il dit: „Tu me donnes le bouclier de ton salut, ta droite me soutient et je deviens grand par ta bonté“ (Ps. 18:36.) L'apôtre Paul dans sa seconde épître à Timothée, instruisant celui-ci des

qualités que doit posséder celui qui veut plaire au Seigneur, écrivait: „Il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles. Il doit au contraire avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience“.

— 2 Tim. 2: 24.

„Conciliante“, c'est-à-dire que celui qui a subi une injure de la part d'un autre est disposé à écouter la prière ou la requête de l'offenseur, à l'écouter d'une oreille sympathique et non seulement à l'écouter mais à être heureux de pardonner, d'oublier et de donner tout le secours possible pour aider celui qui a été malheureux. Nous prions Dieu de pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Nous comptons qu'il le fasse si nous le demandons avec foi. Celui qui est en voie de développement selon la sagesse divine désire ressembler à Dieu, désire par conséquent pardonner à ceux qui l'offensent. Ceux-là se rendent compte que tous sont imparfaits et que tous bronchent en plusieurs manières, que tous doivent demander le pardon au Seigneur et être disposés à développer et à manifester cet attribut divin.

Pleine de miséricorde, aimante et juste

„*Pleine de miséricorde et de bons fruits*“. Etre miséricordieux, c'est avoir de la compassion, c'est regarder avec pitié les malheureux, c'est être indulgent lorsqu'il s'agit d'infliger un châtement même mérité. „Car tu es bon, Seigneur, tu pardonnes, tu es plein de miséricorde pour ceux qui t'invoquent“ (Ps. 86: 5) „Avec celui qui est miséricordieux, tu te montres miséricordieux“ (Ps. 18: 26). „Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde“ (Matt. 5: 6). La sagesse divine dit encore: „Soyez donc miséricordieux comme votre Père est miséricordieux... Ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés, absolvez et vous serez absous“ (Luc 6: 36, 37.) La miséricorde fait une distinction entre le mal et *ceux qui le commettent*. Aucun chrétien ne peut sympathiser avec le mal, mais il peut très bien avoir un sentiment de compassion à l'égard de celui qui l'a fait quand celui-ci essaye de revenir à lui-même et manifeste une grande tristesse pour une telle faute.

„Bons fruits“ c'est-à-dire ce qui résulte de la pratique du bien. Celui qui suit la sagesse divine s'efforce de faire du bien à tous, ce qui produit en lui les bons fruits de l'Esprit.

„*Sans partialité*“. Etre partial, c'est montrer du favoritisme pour une personne ou un parti et par suite ne pas agir avec justice et honnêteté envers tous. Mais celui qui recherche la sagesse divine s'efforce de tenir la balance de la justice d'une main droite et d'agir honnêtement et loyalement à l'égard de chacun. L'apôtre Paul dit encore en écrivant à Timothée: „Je te conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ et devant les anges élus, d'observer ces choses sans prévenion, et de ne rien faire par esprit de parti“. (1 Tim. 5:21 — St.) La sagesse divine veut donc que le chrétien soit juste avec tous et en particulier avec ses frères.

Honnête — non hypocrite

„*Sans hypocrisie*“. Un hypocrite est celui qui, extérieurement, joue un certain rôle, tandis qu'intérieurement

il prend une attitude toute différente; c'est celui qui prétend à la vertu et à la piété mais dont le cœur est mauvais. L'hypocrisie est un attribut de Satan. C'est la tromperie et l'un des noms du diable, le serpent, veut dire trompeur. Etre sans hypocrisie, c'est donc être ouvert et loyal, candide et honnête, ne pas feindre de faire une chose et d'en faire une autre. Les Scribes et les Pharisiens étaient des hypocrites. Ils prétendaient représenter le Seigneur alors qu'en réalité ils étaient les enfants du diable (Luc 11: 44; Jean 8: 11). Le témoignage inspiré du Seigneur parlant au chrétien selon la sagesse divine dit: „Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie et toute médisance, désirez comme des enfants nouveau-nés le lait spirituel et pur“ (1 Pierre 2: 1, 2). Nous voyons ainsi que celui qui devient sage en se conformant au divin modèle est premièrement pur, étant lavé dans le sang de Christ et par l'influence transformatrice de la Parole, sanctifié par la vérité, se purifiant lui-même à la fois extérieurement et intérieurement. Un tel homme est en paix avec Dieu, il a la paix de Dieu et désire demeurer en paix. Mais la pureté de soi vient quand même en premier, la paix vient ensuite. Il désire la paix, l'harmonie, l'unité avec les frères et s'efforce de développer les qualités divines de bienveillance, de compassion et d'amour. Celui donc qui garde présent à l'esprit le parfait modèle Jésus-Christ, qui se nourrit de la Parole de Dieu et des paroles du Maître, apprend à apprécier que Dieu a fait Christ sagesse pour lui.

Et maintenant, nous souvenant que nous n'avons qu'un peu de temps pour développer la sagesse céleste, que chacun d'entre nous fasse de la prière de Moïse sa prière, pour compter ses jours de telle sorte qu'il applique son cœur à la sagesse, à la véritable sagesse qui vient d'en haut et qui développe en celui qui l'apprend le caractère semblable à celui de Christ. Le chrétien devrait donc compter soigneusement et sobrement ses jours. Il devrait les considérer comme autant de privilèges et d'occasions de croître à la ressemblance du Seigneur et de proclamer les louanges de celui qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière, et être en même temps soucieux et tout disposé à aider, encourager et assister ses autres frères qui s'efforcent de la même manière, de croître dans la même ressemblance à Christ en cheminant dans le même chemin étroit. Marcher dans les sentiers de la sagesse, c'est parcourir le chemin qui conduit à la vie éternelle. Etant à présent capables d'apprécier la différence entre la fausse sagesse et la véritable, ainsi que l'application pratique de la sagesse divine, nous pouvons mieux comprendre et apprécier les paroles du sage qui dit: „Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Car le gain qu'elle procure est préférable à celui de l'argent, et le profit qu'on en tire vaut mieux que l'or; elle est plus précieuse que les perles, elle a plus de valeur que tous les objets de prix. Dans sa droite est une longue vie; dans sa gauche, la richesse et la gloire. Ses voies sont des voies agréables, et tous ses sentiers sont paisibles. Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent, et ceux qui la possèdent sont heureux“. — Prov. 3: 13—18.

En présence de l'Eternel

Comme autrefois Elie, en ta sainte présence,
Je voudrais, ô mon Dieu, chaque jour me tenir,
Demeurant sous ta garde et dans ta dépendance,
Pour qu'aussi chaque jour tu puisses me bénir.

En ta sainte présence, aux jours de l'allégresse.
Quand ma vie est facile et mon chemin joyeux;
Toujours en ta présence, aux heures de tristesse,
Au milieu de la lutte et des flots orageux.

En ta sainte présence, ô Eternel, mon Père,
Quand je lis ta Parole et médite ta loi;
En ta présence encore, lorsque, dans la prière,
Je me prosterne devant Toi.

L'HOMME DE DIEU

(W. T. 1^{er} décembre 1921)

Toute l'Écriture est divinement inspirée, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et bien préparé pour toute bonne œuvre — 2 Tim. 3:16-17 (Syn.)



e fut peu de temps avant sa mort à Rome que l'apôtre Paul écrivit les paroles ci-dessus à Timothée, son bien-aimé collaborateur et enfant dans la foi. L'inspiration des Écritures est un fait nié dans son existence, dans son universalité et dans sa plénitude, c'est-à-dire que certains nient qu'il y ait une inspiration quelconque, d'autres nient que toute l'Écriture soit inspirée et n'admettent cette inspiration que pour certaines parties, d'autres encore admettent bien qu'elle l'est à tout prendre mais non pas dans les détails, ils reconnaissent son inspiration quant au sens mais non dans les mots employés. Notre but n'est pas d'entrer maintenant dans ce sujet, mais de montrer suffisamment que l'apôtre dit ce qu'il paraît dire et qu'il veut dire ce qu'il dit.

L'apôtre parlait ici des lettres de l'Ancien Testament, lettres que Timothée avait apprises „dès son enfance“ (2 Tim. 3:15). Il y a aussi des preuves abondantes et valables de l'inspiration du Nouveau Testament, mais ce n'est pas de celles-là qu'il est question ici. Cet exposé sur l'inspiration des Écritures ressemble à celui de l'apôtre Pierre: „Aucune prophétie de l'Écriture n'est l'objet d'une interprétation particulière“ c'est-à-dire, ne fut pas le produit* d'une imagination individuelle, ni le résultat de sa propre interprétation des événements. Et pourquoi en est-il ainsi? Le verset suivant va nous l'expliquer: „Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé“ (2 Pierre 1:20-21). Voilà pourquoi elle ne vient pas du propre fond des prophètes. Le saint Esprit *passa* par les anciens hommes de Dieu. De même que le vent, en *passant* à travers les arbres de la forêt fait rendre à chacun un son particulier, bruire le tremble, gémir l'ormeau, plaindre le chêne et crier le frêne, ainsi le vent de l'Esprit, passant par chaque écrivain, lui fit écrire la vérité divine en paroles divines (1 Cor. 2:13) tout en respectant sa particularité individuelle et conservant ainsi ce que nous avons l'habitude d'appeler le style personnel de l'écrivain.

Mais revenons au passage de 2 Timothée. Bien des efforts inutiles ont été faits pour réduire à néant le clair enseignement de ce texte. Un de ces efforts se remarque dans la version Stapfer qui, bien que souvent préférée à la version d'Ostervald, lui est ici bien inférieure. La version Stapfer (troisième édition) dit: „Toute Écriture, inspirée de Dieu, est aussi utile,“ etc. C'est un français trop vague pour ne rien dire du grec. Dans ce cas il n'est pas nécessaire de connaître le grec pour pouvoir juger de la valeur de la traduction. Tout le monde sait que le mot „est“ ne se trouve pas dans l'original mais cela n'a rien d'extraordinaire. S'il manque dans la lettre, il est impliqué dans le sens. Il y a heureusement beaucoup de passages similaires qui illustrent nettement ce point. Les différentes formes du verbe *être* manquent dans toutes les citations suivantes et dans chaque cas la construction d'une partie de la phrase est suivie par „et“.

Voici les passages traduits littéralement de la version anglaise:

Romains 7:12
„Le commandement est saint ET juste.“

* Le mot „est“, dans ce texte, est en grec un mot qui signifie jaillir de, avoir son origine dans.

1 Corinthiens 11:30
„Beaucoup sont faibles ET malades.“
2 Corinthiens 10:10
„Ses lettres sont fortes ET puissantes.“
1 Timothée 1:15; 4:9
„Cette parole est certaine ET digne d'être reçue.“
1 Timothée 2:3
„Cela est bon ET agréable.“
1 Timothée 4:4
„Tout ce que Dieu a créé est bon ET rien n'est à rejeter.“
2 Timothée 3:16
„Toute Écriture est donnée par inspiration de Dieu* ET est utile“
Hébreux 4:13
„Toutes ces choses sont nues ET découvertes.“

Toutes ces citations établissent la justesse du passage tel qu'il est cité en tête de cet article.

La construction de la phrase est comme suit:

A a Toute l'Écriture est donnée par inspiration de Dieu,
b et est utile
B pour enseigner,
C pour convaincre,
C pour corriger
B pour instruire dans la justice,
A a afin que l'homme de Dieu soit accompli,
b bien préparé pour toute bonne œuvre.

Cette construction montre en A et A ce qui a trait à Dieu, en B C et C B ce qui se rapporte à la Parole de Dieu.

On peut être aidé par la clef explicative suivante:

A a La parole de Dieu divinement inspirée
b son utilité
B positive: enseignant ce qui est bien } foi
C négative: corrigeant ce qui est mal }
C négative: corrigeant ce qui est mal } œuvres
B positive: enseignant ce qui est bien }
A a l'homme de Dieu divinement accompli;
b son utilité.

Pour ajouter à la perfection de la construction, il est ici fait usage d'une figure de rhétorique qui donne une certaine force. Sans se tracasser pour en connaître le nom, il suffit de dire que quelquefois il n'y a pas de ET pour joindre plusieurs mots, noms de choses ou qualités dans une phrase, et que parfois il y en a beaucoup. Lorsqu'il y a beaucoup de ET, c'est pour nous montrer que nous devons demeurer sur chaque chose ou point mentionné et que chacun ayant une égale importance, il n'y a pas de gradation jusqu'à la fin. Lorsque la phrase est construite sans ET, c'est pour nous montrer que nous ne devons pas nous appesantir sur les divers points énumérés, mais nous hâter d'arriver au but quelconque qui forme la partie importante du passage. Un exemple de figure de langage où l'on rencontre „beaucoup de et“ se trouve en 2 Timothée 4:17, 18 et beaucoup d'autres passages. D'autre part, voyez 2 Timothée 3:10 comme exemple de passage où l'on ne trouve „aucun et“.

„Mais toi, tu as pleinement compris ma doctrine,
— ma conduite,
— mon but constant,
— ma foi,
— mon support,
— mon amour,
— ma patience,
— mes persécutions,
— mes souffrances,
telles qu'elles me sont arrivées
— à Antioche
— à Iconium
— à Lystre,

* Ces cinq mots n'en sont qu'un en grec qui veut dire littéralement: soufflé par Dieu.

— quelles persécutions
j'ai endurées;
MAIS LE SEIGNEUR M'A DÉLIVRÉ DE TOUTES.*

Et aussi dans notre texte:

Toute l'Écriture est donnée par inspiration de Dieu et est utile:

- pour enseigner,
- pour convaincre,
- pour corriger,
- pour instruire dans la justice

AFIN QUE L'HOMME DE DIEU SOIT ACCOMPLI ET BIEN PRÉPARÉ POUR TOUTE BONNE ŒUVRE." (Synodale.)

Il est bon de noter avant d'aller plus loin que les mots rendus par „accompli“ et „bien préparé“ sont de la même famille ou d'un sens très voisin et de la même racine. De quelque façon que l'un d'entre eux soit rendu, l'autre doit l'être de la même manière. Si l'un est traduit par *accompli*, l'autre doit l'être par parfaitement *accompli*. Si l'un est rendu par *pourvu*, l'autre doit l'être aussi par parfaitement *pourvu**. Ce dernier mot est peut-être le plus significatif: il suggère l'ameublement d'une maison, la préparation à la guerre, ou mieux encore l'armement d'un navire pour un long voyage sur la mer. Lorsqu'on arme un navire, il faut penser à tout, prévoir toute éventualité et considérer les imprévus: la tempête et le calme, le froid et la chaleur, les accidents et le feu, la guerre et la paix. Il doit être fourni en tout, depuis la chose la plus insignifiante jusqu'à la plus nécessaire. Ainsi, l'homme qui a la parole de Dieu cachée dans son cœur est entièrement pourvu et prêt à toute éventualité. Il peut envisager la prospérité ou le trouble, l'amitié ou l'inimitié, la joie ou la douleur, la défense ou l'attaque. Seul il est préparé pour faire face aux épreuves de la vie et est au niveau de ses circonstances.

L'expression „l'homme de Dieu“ ne se trouve dans le Nouveau Testament que dans les épîtres à Timothée (1 Tim. 6: 11; 2 Tim. 3: 17.) Dans chacun de ces cas elle se rapporte à la Parole de Dieu. Mais cette expression est fréquemment employée dans l'Ancien Testament. On la trouve une première fois en Deutéronome 33: 1: „Voici la bénédiction par laquelle Moïse, l'homme de Dieu, bénit les enfants d'Israël avant sa mort“. La première fois qu'un mot se rencontre dans les écrits sacrés est révélatrice et donne habituellement la clef de sa signification et de son enseignement dans les autres parties de l'Écriture. Ainsi nous trouvons ici l'expression se rapportant à Moïse, non pas à la bénédiction mais à l'homme. Il est le premier qui est précisément appelé „l'homme de Dieu“.

Mais pourquoi cette expression fut-elle employée au sujet de Moïse? C'est parce que Moïse était le prophète par excellence. C'est à lui que Jéhovah avait dit: „Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi“ (Deut. 18: 18). Quoique Jésus lui-même fut le Prophète, pourtant, selon la description divine, il fut „comme“ Moïse plutôt que Moïse fut comme lui, comme on pourrait naturellement s'y attendre. Cela est sans doute dit de manière à faire nettement ressortir que Moïse était un type.

Moïse fut le grand prophète de l'ancienne alliance de même que Noé en avait été l'éminent prédicateur. Ainsi, le premier usage de l'expression „l'homme de Dieu“ l'identifie à l'idée d'un prophète. Et maintenant, quelle est la signification du mot prophète?

Le mot hébreu courant traduit par prophétiser signifie parler clairement, bouillonner et ensuite annoncer. Il était employé pour toute déclaration formelle. Le mot grec est pratiquement le même que notre mot français prophète, qui n'est en somme qu'une transcription du mot grec dans

les lettres de notre alphabet. Ce mot signifie littéralement *parler devant*, c'est-à-dire parler tandis qu'on a devant soi une autre personne. Avant l'époque du Nouveau Testament il était employé exclusivement à l'égard de ceux qui officiaient dans les oracles païens. Les mauvais esprits qui parlaient dans ces lieux, prononçaient souvent des babillages inintelligibles que le visiteur ordinaire pouvait rarement déchiffrer. Pour donner la réponse au demandeur, un porte-parole se tenait devant le rideau qui cachait l'oracle au public, porte-parole qui prétendait interpréter ce que disait l'oracle. Nous ne pensons pas que le Seigneur ait adopté aucun des moyens diaboliques et en ait fait usage dans l'église mais plutôt que le diable ait copié les méthodes divines établies longtemps auparavant. Nous ne nous occupons que de la signification du mot en grec.

Dans le Nouveau Testament le mot prophète est employé en parlant d'un homme qui se tient devant Dieu, qui *parle devant* lui; il se trouve ainsi en rapport avec „l'homme de Dieu“. Le mot prophétiser ne veut pas dire simplement prédire les événements, mais parler devant, parler pour, annoncer.

Où donc se trouve pour la première fois le mot prophète dans les Écritures? Qui fut le premier appelé un prophète?

Plusieurs pourront sans doute répondre et dire qu'Abraham fut le premier qui fut appelé prophète; et cette appellation n'est pas donnée par un homme, mais par Dieu lui-même. En Genèse 20: 7, Dieu dit à Abimélec: „Maintenant, rends cette femme à son mari; car il est prophète et il priera pour toi“.

Où sont les prophéties d'Abraham? Il n'y en a aucune à la manière dont on a coutume de considérer la prophétie. Mais Abraham marcha avec Dieu (Gen. 17: 1) et fut un témoin de Dieu. Il fut généralement reconnu comme l'homme de Dieu par les hommes de son temps, de la même façon qu'un serviteur est identifié à son maître. Il vécut, marcha et parla devant Dieu. Il reconnut la surveillance constante de Jéhovah et sa propre responsabilité toujours réelle devant lui.

Ce fut dans ce même sens que Jean-Baptiste fut un prophète. Notre Seigneur donna à son sujet ce témoignage qu'il était „plus qu'un prophète“. (Matt. 11: 9) Il fut appelé le „prophète du Très-Haut“ (Luc 1: 76) et ailleurs: „Parmi ceux qui sont nés de femme, il n'y a aucun prophète plus grand que Jean-Baptiste“ (Luc 7: 28). Et pourtant, où sont les prophéties de Jean? Il n'en existe aucune au sens habituel du mot. Malgré cela, il fut connu et considéré comme l'homme de Dieu, „car tous tenaient Jean pour un prophète“ (Matt. 21: 26). Il *parla pour* Dieu, il reprit, censura, exhorta. En un mot, il fut le porte-parole de Dieu dans le monde et fut par cela même un véritable prophète.

Lorsque, au puits de Jacob, notre Seigneur Jésus dit à la femme: „Va, appelle ton mari“ et montra qu'il connaissait aussi bien son passé que son présent, elle répondit: „Seigneur, je vois que tu es un prophète“ (Jean 4: 19). Il n'avait pas parlé du tout de l'avenir, mais n'avait regardé que son présent et son passé. Ses paroles réprouvaient son péché, de même que les paroles de Jean avaient censuré Hérode (Luc 3: 19). Ainsi, par le même signe, Jésus fut regardé comme un prophète.

Une autre illustration instructive se trouve en Exode 7: 1. Ici, Jéhovah parlant à Moïse et Aaron, dit: „Aaron, ton frère, sera ton *prophète*“. Mais dans un autre endroit où le même mot hébreu est employé et où il est question des mêmes faits et circonstances, il est traduit différemment dans la version française: „il *parlera pour* toi“ [„il sera ton *porte-parole*“]. — vers. angl.]. — Ex. 4: 16.

Voilà la signification véritable du mot. Porte-parole est exactement ce qu'il signifie dans l'Ancien et le Nouveau

* Voir à ce propos la version Darby qui a senti ce côté intéressant de la pensée de l'apôtre en traduisant: „... accompli et parfaitement accompli...“.

Testaments. Un prophète était un homme qui parlait pour Dieu, qui rendait un témoignage pour Dieu, qui était reconnu par le peuple comme un homme que Dieu avait appelé, qu'il avait qualifié et envoyé pour être son porte-parole dans le monde. C'était donc un „homme de Dieu“.

Comment était-il qualifié?

Certaines qualifications sont requises pour être le porte-parole d'un autre. Si un homme devait se faire remplacer chez une personne ou groupe de personnes, il aurait à choisir un porte-parole. Celui-ci devrait comprendre parfaitement ce que l'autre veut qu'il dise, saisir le cas et l'exposer exactement comme celui qui l'envoie désire qu'il le fasse. Autrement dit, le porte-parole doit être instruit de ce qu'il doit dire et être rempli de l'esprit et de l'enthousiasme dont est animé celui qu'il doit représenter.

Mais, comment un homme peut-il être qualifié pour parler pour Dieu? Si nous nous reportons à Nombres 11 nous avons la réponse même de Dieu à cette question. Le Seigneur avait dit à Moïse de désigner soixante-dix hommes qui l'aideraient à porter le fardeau du peuple. Dieu lui dit qu'il mettrait son Esprit sur ces aides (versets 16 et 17). Nous lisons donc: „Et l'Éternel descendit dans la nuée et lui parla, il ôta de l'Esprit qui était sur lui et le mit sur les soixante-dix anciens. Et il arriva qu'aussitôt que l'Esprit se posa sur eux, ils prophétisèrent et ne cessèrent plus (Gi) [c'est-à-dire: et continuèrent toujours depuis (Sacy), ce ne fut pas un don passager]*. Et il était demeuré deux hommes dans le camp; le nom de l'un était Eldad, et le nom du second, Médad; et l'Esprit reposa sur eux, ils étaient de ceux qui avaient été inscrits, mais ils n'étaient pas sortis vers la tente et ils prophétisèrent dans le camp et un jeune homme courut et le rapporta à Moïse... et dit: Mon seigneur Moïse, empêche-les. Et Moïse lui dit: Es-tu jaloux pour moi? Ah! que plutôt tout le peuple de l'Éternel fût prophète; que l'Éternel mit son Esprit sur eux!“

Il est donc évident qu'un prophète était un homme sur lequel Dieu avait „mis son Esprit“ et à qui il avait appris de cette manière ce qu'il avait à dire en témoignant pour lui.

De plus, un prophète était un homme à qui l'Éternel s'était fait connaître. „Ecoutez maintenant mes paroles: s'il y a un prophète parmi vous, moi l'Éternel, je me ferai connaître à lui“ (Nombres 12:6). Un prophète était aussi connu comme „homme de l'esprit“. — Osée 9:7. (*D. en note*).

Il est encore écrit: „Et tu différeras à leur égard pendant beaucoup d'années, et tu rendis témoignage contre eux par ton Esprit, par le moyen de tes prophètes“. (Néhémie 9:30; 2 Chron. 36:12) Ce fut donc l'Éternel qui parla par ses porte-paroles, ce fut lui qui témoigna contre son peuple désobéissant, parlant par son Esprit dans ses prophètes.

Ce fut lui qui dit à Ezéchiel: „Fils d'homme, je t'ai établi sentinelle pour la maison d'Israël; et tu entendras la parole de ma bouche, et tu les avertiras de ma part“ (Ezéch. 3:17). Ce fut Jéhovah qui dit à Jérémie: „Tu te tiendras devant moi, et si tu séparas ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche“. — Jér. 15:19.

Le point suivant à noter concernant les prophètes est celui-ci: que sous la loi aucune disposition n'était prise à leur sujet. Tout autre office était défini et ses devoirs prescrits. Les personnes qui devaient accomplir ces devoirs étaient désignées, depuis celles qui devaient transporter les parties les plus minutieuses du Tabernacle, jusqu'aux fendeurs de bois et aux porteurs d'eau pour le service de l'Éternel. Mais le prophète n'avait aucune place. Si Israël avait marché suivant les commandements de Dieu, s'il avait été fidèle à la confiance qui lui avait été accordée, il n'aurait pas été nécessaire que des prophètes fussent suscités.

* Presque toutes les versions françaises ont, à tort: „mais ils ne continuèrent pas“. — Trad.

Mais le sacerdoce de ces jours-là fit ce qu'il a fait dans tous les temps, dans les religions fausses comme dans la véritable. Les tendances déchuées des hommes ont toujours porté à user pour l'avantage égoïste de l'influence et de la position que la religion donne. Les prêtres d'Israël ne firent pas exception. Ils oublièrent le but et furent bientôt engagés dans les controverses sur la meilleure manière de diviser les sacrifices et sur l'accomplissement de leurs divers devoirs. Les prophètes se levèrent donc et les manquements des dirigeants religieux établis furent le constant sujet de leur témoignage. Les récits écrits en parlent souvent lorsqu'il est dit: „J'aime la plété et non les sacrifices“ — Osée 6:5,6; Matt. 9:13; 12:7; 1 Sam. 15:22; Eccl. 4:17; 5:1; Michée 6:6—8; Es. 1:11—20; Ps. 50:8,9,11,16; Gen. 6:20; 7:21; Amos 5:21,22.

Ce fut donc pour cette raison que les prophètes furent suscités, et ce fut pour cette raison aussi qu'ils furent toujours plutôt considérés comme opposés au parti sacerdotal. Ceux qui veulent être de fidèles porte-paroles de Dieu doivent nécessairement avoir l'air d'être „contre“ l'homme. Il ne peut en être autrement, parce que les pensées de Jéhovah ne sont pas les pensées de l'homme pas plus que les voies de l'homme ne ressemblent aux siennes. — Es 55:8.

Il est donc impossible pour quiconque d'être un fidèle témoin pour Dieu, sans paraître être contre l'homme. Ce fait est clairement indiqué dans les paroles par lesquelles s'ouvre la prophétie de Jérémie: „Et toi, ceins tes reins, et lève-toi, et dis-leur tout ce que je te commanderai; ne sois point effrayé d'eux, de peur que moi je ne t'épouvante devant eux. Et moi, voici, je t'établis aujourd'hui comme une ville forte, et comme une colonne de fer, et comme des murailles d'airain, CONTRE tout le pays, CONTRE les rois de Juda, CONTRE ses princes, CONTRE ses sacrificateurs, et CONTRE le peuple du pays. Et ils combattront contre toi, mais ils ne prévaudront pas sur toi, car moi je suis avec toi, dit l'Éternel, pour te délivrer“. — Jér. 1:17-19.

Les prophètes ne furent jamais populaires. La mission ci-dessus montre pourquoi ils ne l'étaient pas. Ayant à parler contre tout le pays, les rois, les princes, les prêtres et contre le peuple, ils devaient être presque aussi populaires qu'un putois au milieu d'une société qu'embaumerait des fleurs. Les prophètes doivent avoir été des hommes qui ne durent jamais reculer devant le danger; sourds aux reproches, sans jamais être trop soucieux de leur propre réputation; ils ne pouvaient suivre le courant, leur sentier ne pouvait jamais être aisé et uni, ils ne pouvaient jamais espérer le succès ni le considérer comme le but à atteindre, ils ne pouvaient faire de la popularité l'objet de leurs aspirations. Leur succès était proportionné à leur fidélité devant Dieu qu'ils servaient comme porte-paroles. Il ne faudrait pas mesurer leur succès à la façon dont leur témoignage fut reçu. Ils ne pouvaient ni regarder à la „crainte de l'homme“, ni rechercher, ni être détourné par la „faveur de l'homme“. Ils étaient distinctement des *hommes de Dieu*, ils ne devaient craindre que lui et ne chercher que son approbation.

Et maintenant, cet important chaînon dans cette chaîne de témoignage est: *C'est là exactement notre position dans ce monde aujourd'hui*. Dans un certain sens, la Bible est le prophète de Dieu parce qu'elle contient la révélation prophétique complète pour le temps présent, mais nous sommes des témoins de Dieu dans la mesure où nous possédons sa Parole. Les dernières paroles de Jésus nous arrivent comme un écho à travers les siècles: „Vous serez mes témoins“ (Actes 18:8). Après avoir dit cela, il fut immédiatement enlevé aux cieux, et disparut à leurs yeux. Ses dernières instructions furent donc: „Vous serez mes témoins“. Cela montre que, maintenant, les

membres du peuple de Dieu sont ses porte-paroles tandis qu'il demeure dans le silence. Dieu est maintenant silencieux, mais le temps est proche où il parlera encore du haut des cieux. — Ps. 50:1-3; 83:1.

Remarquons combien ce fait est renforcé. Lorsque Paul fut suscité et envoyé comme apôtre, il reçut cette mission: „Tu lui serviras de *témoin* devant tous les hommes de tout ce que tu as vu et entendu“ (Actes 22:15). Et encore, mais cette fois ce fut le Seigneur qui lui dit: „Je te suis apparu afin de faire de toi un ministre et un *témoin*“ (Actes 26:16). Pierre parle aussi de lui-même comme „ancien et *témoin*“ — 1 Pierre 5:1.

Mais il n'y en a qu'un qui a pu être appelé le „Témoin Fidèle“ (Apoc. 1:5). Nous pouvons être des témoins, mais seul le Seigneur Jésus peut être appelé fidèle sans restriction. En cela comme en tout, il a la prééminence (Col. 1:18). Lorsque Jésus se tint devant Pilate, il dit: „C'est pour cela que je suis né et que je suis venu dans le monde, pour rendre témoignage à la vérité“. Sans rien forcer nous pouvons dire: C'est pour cela que nous avons une nouvelle vie comme nouvelles créatures, et c'est pour cette raison que nous sommes envoyés dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Telle est notre mission, notre travail, notre rôle, notre devoir: rendre témoignage à la vérité, à Jésus Christ qui est la Vérité, la Parole vivante (Jean 14:6), et à cette parole qui est la vérité — la Parole écrite. — Jean 17:17.

Nous devons être ses témoins. C'est-à-dire nous devons être les témoins d'une personne; non pas d'un credo, de doctrines ou même d'un système d'interprétation des Ecritures, mais de lui, du Sauveur vivant, crucifié, ressuscité, et qui vient prendre son règne. „Vous serez mes témoins“.

L'évangile est la bonne nouvelle qui se rapporte à ce Sauveur. Nous n'avons pas comme mission de faire adopter l'Évangile par chaque créature mais de le prêcher à toute créature (Matt 28:19). Ce témoignage doit être invariable. Il est le même pour tous les pays, pour tous les âges, pour toutes les classes d'hommes. Le Seigneur définit ensuite les sphères où ce témoignage doit être rendu — trois cercles concentriques. Le premier était le plus intérieur, „Jérusalem et toute la Judée“. C'était l'endroit où l'on possédait les Ecritures et où l'on prétendait les connaître. C'était là qu'était le Temple et que le peuple disait se tenir près de Dieu, quoiqu'il ne s'en approchait que des lèvres et non du cœur. C'était le cercle de la piété de la religiosité. Le cercle suivant de témoignage était assez étendu pour comprendre la „Samarie“. Or il est écrit que les Samaritains „craignaient l'Éternel [Jéhovah] et servaient en même temps leurs dieux“ (2 Rois 17:33). C'est-à-dire qu'ils connaissaient Jéhovah et sa puissance mais ne montraient pas à Jérusalem pour le servir, pour des raisons politiques. C'était donc le cercle de la religion *corrompue*.

Il y avait ensuite un plus vaste champ: „jusqu'aux extrémités de la terre“. C'était le royaume de l'irreligion ou de la religion fautive. Mais observons qu'il n'y avait pas de témoignage particulier à chacun de ces champs. Non, c'était le même témoignage pour tous, le même témoignage pour les pays où la religion était assise, pour les contrées où la religion était corrompue ou infidèle aussi bien que pour les domaines de la religion fautive ou de l'irreligion. „Vous serez mes témoins“.

Béniissions Dieu de ce que nous avons la même promesse que Jérémie. L'Éternel lui promit d'être avec lui, et que par conséquent il n'avait à craindre ni les rois, ni les princes, ni les prêtres, ni le peuple. Ils essaieraient de le faire mourir. Ils le mettraient en prison et dans la fosse, ce qu'ils firent d'ailleurs, mais «l'Éternel serait avec lui et le délivrerait» (Jér. 1:19). Ce fut la gracieuse pro-

messe. Et les témoins actuels n'ont-ils pas la même promesse de leur Seigneur? Il leur est commandé d'aller par tout le monde, prêchant les bonnes nouvelles à toute créature, „et voici je suis avec vous toujours [tous les jours] jusqu'à la fin du monde“ — la consommation de l'âge.

Protestants véritables.

Quoique étrange à dire, le mot qui décrit le mieux le travail et la position du peuple du Seigneur dans le monde, est le mot *protestant*. La première syllabe „pro“ est la même que la première syllabe du mot prophète. Elle signifie *devant* ou *pour*, tout comme le préfixe *pro* dans le mot prophète. *Testes* est le mot latin pour témoin, et *testans* veut dire: qui témoigne. Les mêmes éléments se retrouvent dans nos mots *attester*, *attestation*. Ainsi donc un vrai protestant est celui qui témoigne *pour* Dieu. Il proteste *pour* Dieu et *contre* tout ce que Dieu a spécifié dans sa parole comme mal et lui étant désagréable. Celui qui témoigne de cette manière est le protestant de Dieu, le prophète, le porte-parole de Dieu, „l'homme de Dieu“. Ce n'est pas qu'il grogne et se plaint par suite de ses difficultés personnelles et des mécontentements, mais il proteste ou témoigne parce qu'il possède la parole ou message de Dieu et, qu'ayant cette parole, il est autorisé à l'annoncer. „Que celui qui est favorisé de ma parole *annonce* ma parole“. — Jérémie 23:28. (Z. K.)

Celui qui ne proteste que contre Rome et contre rien d'autre peut le faire sans être personnellement en colère. Tandis que cette question ne doive pas être oubliée, rien de ce qui est contre l'ordre parfait de Christ ne doit être passé sous silence.

On tient énormément à beaucoup de noms dans la chrétienté mais ce ne sont pas des appellations données par Dieu. Nous nous appelons très facilement „chrétiens“ quoique ce ne soit pas là le nom distinctif des membres du peuple de Dieu. Dans les Ecritures, ils ne sont appelés chrétiens que trois fois et encore pas par le Seigneur. Une fois nous lisons que „ce fut à Antioche que, pour la première fois, les disciples furent appelés chrétiens“ (Actes 11:26). Une autre fois c'est Agrippa qui emploie ce mot en terme de reproche: „Tu vas bientôt me persuader de devenir chrétien“ (Actes 26:28). Une troisième fois, St. Pierre exhorte ceux qui souffrent comme chrétiens (1 Pierre 4:16). Ce mot était lui-même la base sur laquelle on accusait la primitive église; il fut plus tard l'accusation directe et employé dans la formule de condamnation. Au fort des persécutions sous Néron les croyants avaient l'habitude d'entendre ce cri: „Aux lions les chrétiens!“ Ainsi: „Si quelqu'un souffre comme chrétien qu'il n'en ait pas de honte“. C'était le nom d'opprobre et de dérision que les autres donnaient au peuple de Dieu.

Il existe deux mots dans le Nouveau Testament grec qui se ressemblent beaucoup quant à leur signification. L'un d'entre eux signifie *être un prophète*, l'autre *être un témoin* — prophètes et martyrs, porte-paroles et témoins. Ensemble on les rencontre plus de quatre vingts fois pour décrire le peuple de Dieu de la dispensation de la grâce. Ces deux idées sont combinées dans le mot protestant. Ce mot ne date pas de la Réformation. Il est au moins du quatrième siècle puisqu'on le trouve dans la Vulgate latine de Jérôme, versio qui fut faite en l'an 385 ap. J.-C. On le rencontre aujourd'hui dans toutes les Bibles latines papales en 2 Chroniques 24:19: „L'Éternel envoya parmi eux, pour les ramener à lui, des prophètes qui *témoignèrent contre** eux, mais ils ne les écoutèrent pas“. Le mot traduit par *témoignèrent contre* est *protestantes*. Autrement dit, ils protestèrent contre eux (Syn.). Ainsi, le mot protestant est identifié aux anciens prophètes de Jéhovah qui furent envoyés pour témoigner *pour* lui, là où tant d'autres témoignaient *contre* lui.

* Le latin se lit: „Mittebatque eis prophetas ut revertentur ad Dominum, quos PROTESTANTES, illi audire nolebant.“ (Il est intéressant de remarquer à ce sujet les versions Synodale et Sacy. — Trad.)

Et maintenant, comme dernier point, voyons comment il se fait que ce terme se trouve en relation avec ces mots: „l'homme de Dieu“. „L'homme de Dieu“ était le nom que donnait le peuple au prophète envoyé du ciel et qui recevait sa direction d'en haut dans les temps de l'Ancien Testament. La plupart des autres hommes vivaient pour eux-mêmes mais le prophète vivait pour Dieu, travaillait pour lui. Dans tous les livres historiques, on rencontre ce nom pris dans le sens populaire. C'est là la signification de l'expression que nous trouvons dans les lettres à Timothée.

Nous sommes maintenant préparés à comprendre pourquoi cette expression est employée au sujet de Timothée. Comment peut-on recevoir qualité pour être le porte-parole de Dieu? Si nous sommes disposés à être de fidèles témoins pour Dieu, comment saurons-nous ce qu'il veut que nous disions? Où est le témoignage qu'il veut que nous donnions? *Seulement dans la Parole de Vérité!* C'est pour cela que l'expression „l'homme de Dieu“ se trouve en rapport avec la déclaration: „Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice“. Et pourquoi Dieu a-t-il pris la peine d'inspirer les Écritures? Pourquoi sont-elles utiles? C'est parce que le porte-parole de Dieu doit être entièrement fourni, ne manquant de rien.

On voit maintenant comment „l'homme de Dieu“, ayant les Écritures cachées dans le cœur, ressemble à un navire équipé pour faire face à toutes les éventualités. Celui-là et celui-là seulement est complètement fourni pour pouvoir envisager de pied ferme les dangers de ces derniers jours, dangers dont il est parlé dans les versets précédents de ce chapitre — 2 Tim. 3:1-9.

Et pourquoi ce terme „l'homme de Dieu“ est-il appliqué à Timothée? Parce que dès son enfance il connaissait les Écritures. Seuls ceux qui les possèdent, qui les ont reconnues certaines (2 Tim. 3:14) sont qualifiés pour être les porte-paroles de Dieu, peuvent savoir ce qu'il désire qu'ils disent. Si nous devons maintenant être des témoins de Dieu nous devons être familiers avec les enseignements de la Parole de Dieu, de telle sorte que ceux qui nous voient et nous entendent puissent nous reconnaître comme ayant été avec Jésus et nous considérer comme des hommes de Dieu. Celui qui étudie les livres des hommes peut devenir un *homme des hommes*, mais ce n'est qu'en étudiant le Livre de Dieu que l'on peut devenir un „homme de Dieu“. Bien entendu, il ne faut pas faire fi de l'assistance d'autres personnes qui sont également sympathiques à la Parole de Dieu. Timothée fut très tôt aidé par sa mère et sa grand-mère, cette dernière l'ayant été par l'apôtre Paul.

„Ce que l'on demande des dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles“ (1 Cor. 4:2). La fidélité est la seule

règle qui servira à nous juger lorsque nous comparâtrons devant le tribunal de Christ, lorsqu'il règlera ses comptes avec ses serviteurs. Il ne sera dit à aucun: «cela va bien, bon serviteur, couronné de succès» mais: „cela va bien, bon et fidèle serviteur“. Quoique cette fidélité ne puisse être aussi sage et aussi parfaite que celle de notre Maître, il l'appelle fidélité quand même.

La popularité n'est pas notre but et le succès n'est pas notre espérance. Nous ne devons pas être guidés par des résultats visibles. Nous sommes appelés à être fidèles dans notre témoignage sans égards aux bravos et en dépit des résultats. Si la fidélité est le mobile de notre conduite, c'est en cela que résidera le véritable succès.

L'apôtre donne une mission à Timothée: „En exposant ces choses aux frères, tu seras un bon ministre de Jésus-Christ“. (1 Tim. 4:6.) Quelles qu'étaient ces choses, elles étaient une épreuve pour le ministère de Timothée. Qu'étaient-elles? Nous les trouvons énumérées dans les versets qui précèdent: „Or l'Esprit dit expressément que dans les derniers temps quelques-uns abandonneront la foi pour s'attacher à des esprits séducteurs [esprits trompeurs, anges-méchants] et à des doctrines de démons [„Vous ne mourrez certainement pas“ et „Vous serez comme des dieux“], enseignant des mensonges avec hypocrisie, ayant la conscience cautérisée (Syn. — D.) défendant de se marier, commandant de s'abstenir de viandes“.

Bien que ces principes soient observés dans la fausse religion de Rome, ce serait une erreur de supposer qu'ils n'existent nulle part ailleurs. Défendre ce que la Bible ne défend pas, commander de s'abstenir de ce sur quoi la Bible ne prescrit rien et faire de ces défenses et commandements des ordonnances religieuses, est une position aussi dangereuse que celle qu'occupe Rome.

Pour résumer les différents chaînons de cette chaîne de l'évidence et du témoignage nous trouvons: (1) que „l'homme de Dieu“ était un prophète; (2) que le prophète était un porte-parole; (3) que le rôle et le devoir d'un porte-parole était et est le devoir de tous ceux que Dieu a appelés et envoyés; (4) que ce devoir a ses qualifications nécessaires qui sont *l'Esprit de Dieu* et *la Parole de Dieu*.

L'ambition la plus digne que nous puissions avoir est d'avoir les Écritures de vérité tellement cachées dans nos cœurs que nous pourrions être de fidèles témoins pour Dieu contre tout ce qui est la cause de la corruption ecclésiastique, commerciale et politique de nos jours. Mais il ne serait d'aucune utilité de suivre le mouvement sans être imprégné des mobiles qui doivent pousser à agir. La haine du mal qui n'a pas sa racine dans la crainte de l'Éternel ne lui est pas agréable. — Prov. 8:13.

TOURNÉES DES FRÈRES PÈLERINS

de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités, et des frères envoyés par celle-ci au mois de juillet 1922.

Frère Delannoy:

visitera pendant le mois de juillet

Mulhouse Strasbourg Thionville Metz Belfort Luxembourg

Frère Schüpfer:

Mardi, 4 juillet	Neuchâtel	Mardi, 18 juillet	Neuchâtel
Mercredi, 5 "	Bienne	Mercredi, 19 "	Bienne
Jeudi, 6 "	Genève	Jeudi, 20 "	Genève
Vendredi, 7 "	"	Vendredi, 21 "	"
Dimanche, 9 "	Prêles	Mardi, 25 "	Neuchâtel
Mardi, 11 "	Neuchâtel	Mercredi, 26 "	Bienne
Mercredi, 12 "	Bienne	Dimanche, 30 "	Chaux-de-Fonds
Dimanche, 16 "	Bienne		

Frère Meylan:

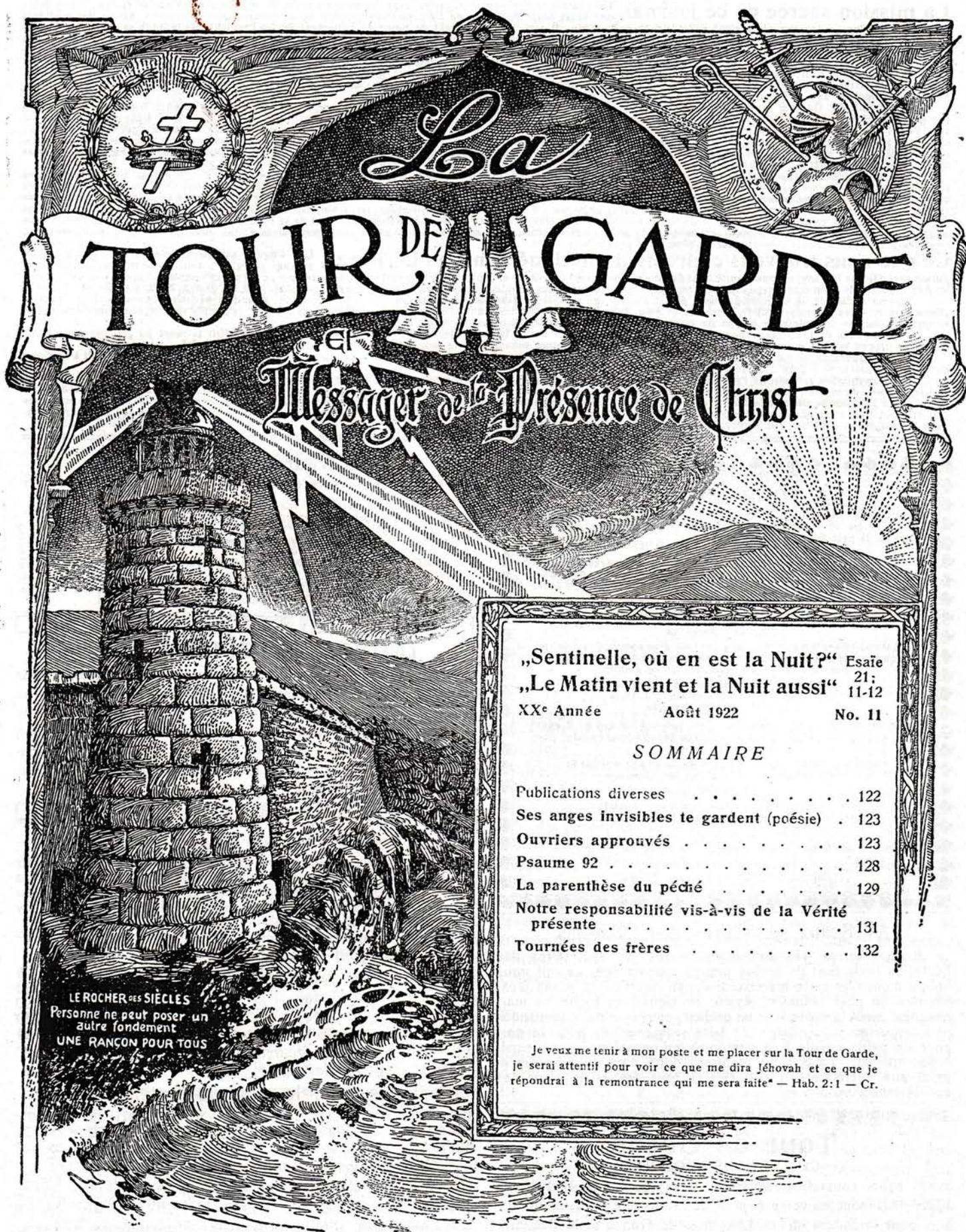
Dimanche, 9 juillet	Vevey	Dimanche, 23 juillet	Vevey
Jeudi, 13 "	Genève	Jeudi, 27 "	Genève
Vendredi, 14 "	"	Vendredi, 28 "	"
Mardi, 15 au	} Oyonnax		
Vendredi 18 "			

Frère Germann:

Lundi, 3 juillet	Sulzbach	Lundi, 17 "	Sulzbach
Mardi, 4 "	Neunkirchen	Mardi, 18 "	Neunkirchen
Mercredi, 5 "	Sarrebrücken	Mercredi, 19 "	Sarrebrücken
Jeudi, 6 "	Völklingen	Jeudi, 20 "	Völklingen
Vendredi, 7 "	Sarrebrücken	Vendredi, 21 "	Sarrebrücken
Dimanche, 9 "	Neunkirchen	Dimanche, 23 "	Mulhouse
" 10 "	Sarrebrücken	" 23 "	Strasbourg
Lundi, 11 "	Sulzbach	Lundi, 24 "	Sulzbach
Mardi, 12 "	Neunkirchen	Mardi, 25 "	Neunkirchen
Mercredi, 13 "	Sarrebrücken	Mercredi, 26 "	Sarrebrücken
Jeudi, 14 "	Völklingen	Jeudi, 27 "	Völklingen
Vendredi, 15 "	Sarrebrücken	Vendredi, 28 au	} Sarrebrücken
Dimanche, 16 "	Neunkirchen	Dimanche, 30 "	
" 16 "	Sarrebrücken	Lundi, 31 "	Sulzbach

Frère Scheibel:

Samedi, 1 ^{er} juillet	Wissembourg	Vendredi, 21 juillet	Markirch
Dimanche, 2 "	Strasb., Réunion	Dimanche, 23 "	Colmar
Lundi, 3 "	Brumath	Mardi, 25 "	Strasbourg
Vendredi, 7 "	Bischwiller	Jeudi, 27 "	Sarrebourg
Samedi, 15 "	Wissembourg	Vendredi, 28 "	Bischwiller
Dimanche, 16 "	Colmar	Samedi, 29 "	Wissembourg
Lundi, 17 "	Brumath	Dimanche, 30 "	Colmar



La TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
XX^e Année Août 1922 No. 11

SOMMAIRE

Publications diverses	122
Ses anges invisibles te gardent (poésie)	123
Ouvriers approuvés	123
Psaume 92	128
La parenthèse du péché	129
Notre responsabilité vis-à-vis de la Vérité présente	131
Tournées des frères	132

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite. — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21: 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos **Leçons béréennes** sont des révisions générales des **«Etudes des Ecritures»**, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtit sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous «la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant». — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur, l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y revoiyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est «le temple du Dieu vivant», «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes», «étues et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35. Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The WatchTower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The «WatchTower» est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,
G. H. Fisher, E. W. Breisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour «La Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux
et pour l'Amérique à
The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Cheques Postaux de Paris No. 90.9
Payement pour la Suisse:
Compte de Cheques Postaux III 2740

AVIS aux secrétaires des Eclésiés

Il nous arrive très fréquemment que les secrétaires des Eclésiés nous font de toutes petites commandes, ce qui nous oblige d'envoyer cette marchandise par imprimé, le mode d'expédition le plus coûteux. Ayant la faculté de payer la marchandise après la vente, ils sont priés de combiner des commandes plus importantes ou alors de faire supporter les frais de port pour de petits envois à la personne qui occasionne cette expédition spéciale. La Société facturera donc dans la suite également aux secrétaires des Eclésiés tous les ports pour des envois inférieurs à 5 kg.

Tour de Garde.
COLLECTIONS BROCHÉES

avec belle couverture illustrée, des années 1919—1920 et 1920—1921 sont en vente auprès de la Société au prix de frs. 8.— pour la Suisse et Frs. 12.— pour la France et la Belgique.

Bibles françaises version Darby

Nous pouvons livrer aux frères et sœurs jusqu'à concurrence de nos disponibilités:

	Prix en Suisse	France et Belgique	
Bible, in-16, avec cartes, papier indien, maroquin, circuit, tranches rouge-or	25.—	50.—	} Portentus
Bible, in-16, avec cartes, papier indien, basane anglaise, coins arrondis, tranches rouge-or	15.—	30.—	
Nouveau Testament, édition polyglotte française-allemand, version Segond et Luther	1.50	4.—	

Nous espérons pouvoir, dès le mois prochain, fournir à nouveau les concordances Segond et les Bibles Segond à parallèles.

ŒUVRE DU COLPORTAGE

«La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.» — Tous les frères et sœurs qui voudraient saisir le privilège de prendre une part active dans l'œuvre du Seigneur, pour parcourir comme pieds du Christ les montagnes en annonçant la Bonne Nouvelle, sont priés de s'adresser pour tous renseignements à la Société.

AVIS

Nous prions les frères et sœurs de vouloir bien se servir pour leur correspondance du papier à lettres «L'Etudiant de la Bible», imprimé spécialement pour leur usage. L'attention du lecteur sera certainement attirée par l'entête de ce papier. Il n'y a pas de petits moyens pour annoncer la Bonne Nouvelle.

Cantiques pour le mois d'août 1922

Dimanche	6) 78	13) 95	20) 71	27) 96
Lundi	7) 88	14) 34	21) 48	28) 83
Mardi	1) 97	8) 83	15) 9	22) 73
Mercredi	2) 49	9) 103	16) 63	23) 72
Jeudi	3) 80	10) 27	17) 70	24) 2
Vendredi	4) 24	11) 75	18) 43	25) 26
Samedi	5) 42	12) 76	19) 67	26) 74

Cantiques pour le mois de septembre 1922

Dimanche	3) 56	10) 97	17) 26	24) 29 ^{bis}
Lundi	4) 88	11) 89	18) 92	25) 76
Mardi	5) 19	12) 91	19) 86	26) 7
Mercredi	6) 1	13) 2	20) 68	27) 4
Jeudi	7) 37	14) 11	21) 5	28) 78
Vendredi	1) 57	8) 17	15) 25	22) 1
Samedi	2) 27	9) 102	16) 21	23) 41

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions matinales du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Août 1922 — BROOKLYN

N° 11

SES ANGES INVISIBLES TE GARDENT

(Ps. 34: 7; Hébr. 1: 14).

Lorsque, las du combat, fatigué de la lutte
Ton cœur trop tourmenté est prêt à défaillir;
Quand, éprouvé, tenté, tu trembles et crains la chute,
Quand la nuit sans repos semble t'ensevelir;
En celui qui voit tout dans la pure lumière
Ami, confie-toi! Ses anges bienheureux
Te gardent quoiqu'ils soient invisibles à tes yeux.

Sois sobre et vigilant; un terrible adversaire
Cherche à nous attirer jusqu'à la destruction;
Il voudrait une proie, il essaye de faire
Tomber qui, comme but, choisit la perfection.
Mais nous le connaissons, lui et ses artifices,
Et nous nous confions dans le grand Dieu des cieux,
Nous gardant par son ange invisible à nos yeux.

Il en est Un là-haut qui connaît ta faiblesse,
Tes manquements, tes pleurs, tes peines, tes fardeaux;
Ton cri atteint son cœur; il y répond sans cesse,
Même si ton devoir t'apporte quelques maux.
Tu serais submergé s'il n'eût, par sa puissance,
Ecarté les dangers de ton sentier pierreux -
Au moyen de son ange invisible à tes yeux.

Ah! quand le jour poindra de la gloire éternelle,
Après l'obscurité nous connaîtrons enfin!
Nous verrons le sentier où notre âme mortelle
A passé pour venir à Dieu; le dur chemin
Où malgré tout, ses anges nous guidèrent.
Dans la lumière nous verrons le Seigneur Dieu
Et nos anges gardiens, visibles à nos yeux.

OUVRIERS APPROUVÉS

(W. T. 15 janvier 1922)

„Etudie-toi de te rendre approuvé devant Dieu, un ouvrier qui n'a pas à rougir, dispensant droitement la parole de vérité.“ —
2 Tim. 2:15 (M. et S.).



Une des beautés de la Parole de Dieu est la lumière brillante que l'on trouve souvent dans une expression ou phrase toute simple. Quoique une certaine lumière soit visible pour tous, il y a tel éclat qui dépasse l'étendue de vision de l'homme naturel. L'oreille naturelle est sourde aux sons trop faibles ou trop forts et l'œil naturel est aveugle à la lumière trop faible ou trop brillante, même si ces organes sont entraînés au-delà des limites habituelles. L'oreille peut être aidée par des mégaphones et l'œil par le verre grossissant et le télescope sans pour cela pouvoir percevoir la lumière très puissante ou entendre les voix célestes des anges ou êtres spirituels dans les sphères d'en haut. Il faut quelque chose de plus. L'apôtre explique que „l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui; il ne peut les comprendre parce que c'est spirituellement qu'on en juge.“ Il nous dit aussi que Dieu habite une lumière inaccessible, que nul homme ne l'a vu et ne peut le voir. Cependant, durant l'âge de l'Évangile, Dieu a été disposé de donner une vue plus élevée à ceux qui voulaient se soumettre aux conditions, à savoir: une consécration entière et une observation fidèle du contrat jusqu'à la mort. Parlant de cela, il dit: „Mais Dieu nous les a révélées par son Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les choses profondes de Dieu.“

La perception de l'homme naturel peut être comparée à une lampe à huile, et l'intelligence illuminée par l'Esprit à un phare électrique qui révèle avec clarté les objets éloignés qu'on ne peut apercevoir autrement. Ainsi, nous „regardons aux choses invisibles“ à l'œil naturel. La différence est due en grande partie au réflecteur qui se trouve derrière la lumière. Ainsi en est-il de la perception spirituelle: le Réflecteur, Christ, met dans la lumière les choses jusqu'alors cachées.

Le texte ci-dessus est un de ces brillants phares des Écritures placés sur le sentier de tous ceux dont les yeux spirituels ont été ouverts et qui s'efforcent de suivre les traces de leur Seigneur. Même l'homme naturel peut, d'une manière générale, retirer quelque bien de la suggestion de l'apôtre à Timothée, sur son soin, son sérieux, sa fidélité et son zèle dans son travail fixé par Dieu. Mais, à vrai dire, il en est peu qui ont eu les yeux de leur entendement ouverts pour voir où conduit réellement le sentier du Seigneur. Examinons cela plus soigneusement avec l'aide d'autres passages des Écritures.

Les mots eux-mêmes sont tout simples et n'ont pas besoin d'être spécialement définis. C'est leur place qui donne au texte sa clarté. Un morceau de verre tout ordinaire même peut être taillé par un habile lapidaire de telle sorte qu'il brille comme un diamant. Le diamant est fait de poussière de charbon ordinaire cristallisée.

Le texte divisé

Semblable au rayon de soleil qui se divise en un arc-en-ciel admirablement coloré sous la réfraction du nuage, ce texte se divise en un arc spirituel septuple sous le prisme du discernement spirituel du Seigneur.

„Etudie-toi — de te rendre — approuvé — devant Dieu — un ouvrier — qui n'a point à rougir — dispensant droitement la parole de vérité.“

„Etudie-toi“] Du mot grec *speudo*, faire un effort, être prompt ou plein d'ardeur, faire diligence, s'efforcer, travailler. Le même mot se retrouve dans 2 Tim. 4: 9 et 21, ainsi que dans Tite 3: 12 et 2 Pierre 1: 4. Tous impliquent une action très active, une intensité d'effort.

„De te rendre“] L'application est personnelle. Dirige le faisceau lumineux du phare des Ecritures sur toi-même et non pas sur un autre (1 Cor. 11: 31). Remarquez les autres instructions de l'apôtre: „Ayant donc de telles promesses, bien-aimés, *purifions-nous* de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu“. „Que chacun *examine ses propres œuvres* et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul et *non par rapport à autrui*.“ „Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous *vous-mêmes*. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous? A moins peut-être que vous ne soyez réprochés.“ „Travaillez à *votre propre salut*.“ (2 Cor. 7: 1; Gal. 6: 4; 2 Cor. 13: 5; Phil. 2: 12). Les rayons émis par ces textes et par beaucoup d'autres semblables convergent en un foyer d'une lumière intense dans cette simple parole: „De te rendre“.

Beaucoup peuvent se souvenir du temps où l'on considérait un discours fait dans le but de «sauver des âmes», comme un «bon sermon de l'Evangile» et le plus important travail que l'on pouvait faire pour le Seigneur. On prétendait, bien entendu, que le prédicateur et les auditeurs étaient sauvés et que, par conséquent, tous les efforts devaient être concentrés pour aider le Seigneur à sauver les autres. Quelle ruse de l'adversaire! Chacun n'a qu'une âme à sauver, et cela ne peut se faire sans l'aide de Dieu. „Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu“ (Ephés. 2: 8). „Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir“ (Phil. 2: 13). Combien il est nécessaire pour celui qui espère recevoir la récompense promise „de s'attacher d'autant plus aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles“ (Hébr. 2: 1). Nous ne devons pas négliger de faire du bien à tous lorsque nous en avons l'occasion et spécialement à la maison de la foi, mais d'abord et surtout, il y a l'œuvre du développement de soi-même.

„Approuvé“] Epruvé, essayé, qui a été minutieusement examiné par un expert habile. Approuvé dans quel but? Pour recevoir la gloire, l'honneur et l'immortalité. „Heureux l'homme qui endure la tentation car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment“ (Jacques 1: 12). La version anglaise de Weymouth traduit ce verset: „Quand il aura supporté l'épreuve.“ Stapfer et Synodale ont: „Quand il aura fait ses preuves.“ Les textes suivants amplifient la pensée. „Le caractère véritable de l'œuvre de chacun sera manifesté, car le jour de Christ la fera connaître. Ce jour doit bientôt venir sur nous dans le feu: Le feu éprouvera la qualité de l'œuvre de chacun.“ (Weymouth) „Le Dieu de toute grâce qui vous a appelés en Jésus-Christ à

sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables.“ „Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire“ (1 Cor. 3: 13; 1 Pierre 5: 10; 2 Cor. 4: 17). Chacun doit faire son apprentissage avant de recevoir le diplôme d'approbation.

Dieu l'approbateur

„Devant Dieu“] Dieu est le Maître Ouvrier devant lequel tous doivent se sentir approuvés, car „chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même.“ „C'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir.“ „Que le Dieu de paix, qui a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus . . . vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable.“ „Afin que vous persistiez dans une entière soumission à la volonté de Dieu.“ „Ainsi que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu remettent leurs âmes au fidèle Créateur en faisant ce qui est bien.“ (Rom. 14: 12; Phil. 2: 13; Hébr. 13: 20, 21; Col. 4: 12; 1 Pi. 4: 19). La volonté de Dieu est le modèle suivant lequel tous doivent être guidés, disciplinés, éprouvés et approuvés.

„Un ouvrier“] Celui qui travaille et travaille à quelque chose de défini. „Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure; je frappe, non pas comme battant l'air“ (1 Cor. 9: 26) Notre texte implique un apprenti, celui qui apprend un métier. Le métier ou vocation du disciple de Christ est „de faire la volonté de Dieu“, de croître en amour, le perfectionnement de la sanctification sans laquelle personne ne verra Dieu. „Appliquez-vous d'autant plus à affermir votre appel et votre élection.“

„Qui n'a pas à rougir“] „Afin que vous soyez purs et *irréprochables*, pour le jour de Christ“. „Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire, *irrépréhensibles* et dans l'allégresse.“ „C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui *sans tache et irrépréhensibles* dans la paix.“ „En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et *irrépréhensibles* devant lui dans l'amour.“ „Afin de faire paraître devant lui cette Eglise glorieuse, *sans tache, ni ride, ni rien de semblable*, mais sainte et *irrépréhensible*.“ — Phil. 1: 10; Jude 24; 2 Pierre 3: 14; Ephés. 1: 4; 5: 27.

„Pour vous faire paraître devant lui saints, *irrépréhensibles* et *sans reproche*.“ (Col. 1: 22). En d'autres termes, un ouvrier parfait, un ouvrier qui résistera à toute épreuve.

„Dispensant droitement la parole de vérité.“] Tout ouvrier a besoin d'outils et d'outils appropriés à sa vocation. Ici l'apôtre attire l'attention sur les outils du chrétien, la Parole de Dieu. De même qu'un ouvrier doit connaître à quoi sert chacun de ses outils et savoir en faire adroitement usage, il importe aussi que chaque chrétien soit familier avec ses outils, sache comment *et quand* employer chacun d'eux, les choisir judicieusement, faire usage d'un seul ou de plusieurs. Le Seigneur n'a fourni aucun outil inutile; chacun a son emploi et, tôt ou tard, le Seigneur éprouvera. Les outils sont aussi faits du meilleur métal et ont ceci de particulier qu'ils ne doivent jamais être aiguisés. „Car la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants pénétrant jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles.

Elle juge les sentiments et les pensées du cœur" (Hébr. 4: 12). Ces outils, dans la Parole de Dieu, pourraient être comparés à des outils mûs par l'électricité, comme on en fait un fréquent usage maintenant, tels que mar-teaux, scies, rabots, perceuses, machines à river électriques, etc., qui ont une puissance bien supérieure à celle de l'ouvrier lui-même. On pourrait dire qu'ils vivent d'énergie. Ainsi la puissance ou l'Esprit de Dieu travaille par sa Parole. La Parole de Dieu peut partager «l'âme» — l'être, la personnalité et toute sa force — et «l'esprit» — le motif, le but, le pourquoi de chaque action; les jointures et les moelles, même les parties du corps naturel les plus intimement soudées entre elles. Ainsi la Parole tranche entre les membres les plus étroitement unis du corps mystique, si c'est nécessaire. „Et ce que je demande dans mes prières, c'est que votre amour augmente de plus en plus en connaissance et en sagesse (vers. angl.) pour que vous fassiez l'épreuve de ce qui diffère" — ou qui n'est pas en accord avec la vérité. (Phil. 1: 9, 10, — voir *Lausanne*, note). La connaissance peut être comparée à une accumulation de faits et la sagesse à la capacité de les mettre à profit. Ainsi l'apôtre prie pour que l'Eglise ait la connaissance nécessaire pour travailler et la sagesse de faire un usage convenable de cette connaissance afin que tout produise le résultat nécessaire, l'amour.

Instruments fournis par les cieux

Quelqu'un pourrait avoir une belle série d'outils, de la plus belle qualité, en être très orgueilleux et toujours vouloir les exposer; s'il ne sait pas comment les utiliser, de quelle utilité lui sont-ils? C'est dans cette pensée que l'apôtre dit que la connaissance seule «enfle». Les outils d'un ouvrier habile ne seront pas sa principale recommandation. Il laissera plutôt son travail parler pour lui, comme le Psalmiste nous le remémore: „Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.“

Les outils n'ont que peu de valeur sans une main adroite qui les manie. Ils ne peuvent travailler d'eux-mêmes. Ainsi, la connaissance sans la sagesse est d'un emploi peu pratique. Exposons à nouveau notre texte suivant une autre version: „Cherchez ardemment à vous recommander à Dieu comme un serviteur qui, par la loyauté dans la dispensation de la vérité, n'a aucune raison d'avoir honte.“ — *Weymouth*.

Avant qu'un ouvrier soit engagé, il doit être porté sur le registre d'embauchage; mais avant cela il doit y avoir accord ou contrat écrit ou tacite où figurent les conditions d'emploi ainsi que l'importance du salaire. Notre Seigneur dit: „Beaucoup me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom? chassé des démons et fait des miracles en ton nom? Alors je leur dirai: Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui faites métier d'iniquité.“ (Matth. 7: 22, 23). En d'autres termes beaucoup demanderont au Seigneur: Pourquoi ne recevons-nous pas notre salaire? Pourtant, nous avons travaillé assez fort pour recevoir de bons gages. Regarde les œuvres, tu les as certainement vues, car elles n'ont pas été faites dans le secret. La réponse sera: Vous n'avez jamais passé aucun contrat avec moi, ni travaillé sous ma direction. Vous devez avoir travaillé pour quelque autre ou peut-être pour votre sympathie, votre orgueil, votre désir de briller à la vue des autres, ou devant quelque système religieux. C'est pourquoi vous ne pouvez espérer être payés par moi; vous êtes injustes d'attendre un salaire de ma part; vous n'êtes pas en règle avec la loi, vous êtes donc des violateurs, des transgresseurs, des ouvriers d'iniquité.

Appartenons-nous au Seigneur?

Nous devons tout d'abord nous assurer si nous sommes sur le registre du Seigneur. Avons-nous fait un contrat pour entrer à son service? Ce doit être un acte défini de consécration pour faire sa volonté. Comme il est rapporté de notre Seigneur au Jourdain: „Alors je dis: Voici, je viens POUR FAIRE TA VOLONTÉ, O DIEU“ (Hébr. 10: 7). Tel fut le contrat que Jésus passa avec le Père céleste; aucune condition ni réserve quelle qu'elle soit. Celui qui voudra obtenir la vie éternelle, soit comme membre de la classe de l'Epouse, de la grande multitude ou de la classe du rétablissement auront à faire ce contrat simple mais total. Ce sera à Dieu de déterminer quelle en sera la rémunération. Tous ceux qui comprennent l'arrangement glorieux de Dieu doivent se rendre compte que le rétablissement sera une récompense bien plus grande que le meilleur service pourrait mériter. Ainsi donc, nul ne devrait s'arrêter un instant à contester pour «un meilleur salaire». Agir ainsi serait très inconvenant; ce serait pour ainsi dire insulter Dieu. Jésus même ne s'arrêta pas pour demander quel serait son salaire. Il avait suffisamment foi en son Père pour savoir qu'il ne lui serait fait aucune injustice et que sa récompense serait sans doute au dessus de tout ce qu'il pourrait demander ou espérer.

Certains pensent qu'il doit y avoir une sorte de serti-ment ou «impulsion» intérieure avant de se sentir sûrs de pouvoir faire le pas de consécration. Ils croient qu'il serait incorrect ou assertif de venir et de s'offrir sans cette «évidence» que le Seigneur les désire. De tels ont une idée erronée des méthodes de Dieu. Jésus dit: „Venez à moi, vous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai le repos“ (Matth. 11: 28). Ensuite, il nous faut nous asseoir et calculer le prix, estimer autant que possible la valeur de ces „grandes et précieuses promesses“, le degré de foi que nous avons dans la Banque de la Grâce de Dieu et en arriver ensuite à une conclusion définitive sans qu'il soit question de sentiment. „Quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas [passe le contrat] ne peut être mon disciple. Car lequel de vous, s'il veut bâtir une tour, ne s'assied d'abord pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi la terminer?“ (Luc 14: 27, 28). Que chacun réponde à la question pour son propre compte, s'il a ou non signé un tel contrat. Si oui, que ce chèque de foi soit encaissé: „Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.“

Supposons que chacun soit ainsi entré en relations d'al-liance avec le Seigneur et ait débuté comme apprenti. Que vient-il ensuite? „Regardant à Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi“, nous trouvons que la première chose qu'il fit après son vœu d'entière consécration, fut d'aller au désert. Il ne comprit pas tout à fait le contrat quand il le signa au Jourdain, car il n'était qu'un „homme naturel“ et „l'homme naturel ne comprend pas les choses de l'Esprit de Dieu; ni ne peut les comprendre, parce que c'est spirituellement qu'on en juge.“ Il alla immédiatement au désert, pour y être seul et en paix, afin d'étudier le contrat qu'il avait déjà fait. N'agit-il pas en faisant preuve de peu de sagesse en signant ce qu'il ne comprenait pas complètement? Cela eût été vrai s'il n'avait pas eu une foi suffisante en son Père pour croire qu'il ne lui demanderait pas de rien entreprendre qui ne soit juste et convenable. Sa foi fut ainsi sévèrement mise à l'épreuve au début. On peut savoir avec quel soin il étudia, par le fait qu'après quarante jours de jeûne, alors qu'il était faible d'entendement et de corps, il fut permis à l'adversaire de l'éprouver sur les points qui paraissent être les plus vulnérables. Remarquez la méchanceté

toute diabolique de l'adversaire essayant de profiter de la faiblesse d'un autre. Comment notre Seigneur répondit-il à l'attaque? Toujours par: „Il est écrit“ .. Où? Dans le contrat. Comment le savait-il? Par une étude soignée pendant quarante jours avec l'aide du saint Esprit. Ainsi donc l'exhortation de notre texte: „étudie-toi“ s'applique individuellement aux disciples du Seigneur. Si nous devons être «sanctifiés par la vérité» comment pouvons-nous connaître, si «nous ne nous attachons d'autant plus aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne les perdions» comme des vases fuyants? — Hébr. 2: 1.

Epreuves préliminaires

Supposez qu'un employeur demande un ajusteur et que quelqu'un se présente pour l'emploi. Le patron demande à l'ouvrier: «Que savez-vous faire?» Il pourrait répondre: «Tout ce que l'on peut demander d'un ajusteur de première classe.» L'embauteur désire se rendre compte et ne pas se contenter d'un simple témoignage. Il se décide de mettre l'homme à l'épreuve et lui donne un petit travail à faire qui montrera s'il connaît les machines et les outils. Il peut lui donner à faire une demi-douzaine de petits travaux sans importance et ne pas lui en laisser achever un seul. Il le laisse assez longtemps pour qu'il fasse voir ses capacités dans chaque partie, à tel point que l'ouvrier peut même se dire que son patron ne sait pas ce qu'il veut et se décide à chercher ailleurs. Alors l'employeur l'appelle au bureau et lui donne des ordres au sujet d'une machine compliquée qui réclame la capacité d'un expert. Il lui explique: «J'ai ici un travail très important. Voici les plans détaillés et vous trouverez dans cette grande boutique tous les outils et le matériel nécessaires. Je voudrais que vous vous occupiez de cet ouvrage.» — «Mais», dit l'ouvrier avec étonnement, «je n'ai fini aucun de ces petits travaux que vous m'avez confiés.» — «Ne vous en inquiétez pas, je ne m'y suis pas intéressé.» — «Vous ne vous y êtes pas intéressé! Mais alors pourquoi m'avez-vous fait perdre tant de temps après?» — «Pardon! Vous m'avez dit être un ajusteur qui savait tout faire; n'en étant pas sûr, j'ai voulu voir par moi-même. Je ne voulais pas confier un tel travail à quelqu'un avant d'être assuré qu'il saurait le faire. Je vous ai donc éprouvé sur tous les points et vous ai trouvé capable. Travaillez maintenant, je sais que vous pouvez le faire.» Ce que l'ouvrier aurait pu auparavant regarder comme une folie, il le considère maintenant comme étant la sagesse même. „L'Eternel, votre Dieu, vous éprouve, pour savoir si vous aimez l'Eternel, votre Dieu, de tout votre cœur et de toute votre âme.“ — Deut. 13: 3.

Ainsi en est-il pour le chrétien. Dieu désire quelques artistes-ouvriers pour faire un travail très important dans l'avenir. Il a tout le matériel et les outils nécessaires, mais personne ne peut avoir qualité pour ce travail avant d'avoir été complètement éprouvé. „Car, quand il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment.“ Parfois, il nous donne un travail qui nous paraît être très important, et nous mettons notre zèle et notre capacité à le „bien faire“. Bientôt après le Seigneur peut nous envoyer un emploi entièrement différent, qui ne nous dit rien. Nous nous demandons pourquoi. Pourtant nous n'avons pas fait beaucoup d'erreurs, et le travail semblait prospérer entre nos mains. Si de telles pensées hantent nos cerveaux, nous ne sommes pas bien préparés au nouveau travail et nous sommes enclins à trébucher souvent et à faire peu de progrès si nous en faisons. N'était-il pas mécontent de nous, et ce changement ne nous est-il pas envoyé comme châtement de quelque faute

involontaire? Comme des pensées comme celles-là nous troublent facilement! C'est alors que nous avons besoin de savoir comment „dispenser droitement la parole de vérité“.

Comment reconnaître ce qui est juste

Vient ensuite l'adversaire avec ses suggestions: «Qu'en savez-vous si vous marchez dans le droit chemin? N'en connaissez-vous pas beaucoup qui en apparence sont aussi consciencieux que vous et s'efforcent de servir Dieu aussi loyalement que vous? Qui sait, après tout, si ce n'est pas eux qui se trouvent dans le bon chemin et vous dans le mauvais? C'est assez pénible que quelqu'un vous change constamment votre travail sans savoir au juste ce qu'il veut lui-même.» L'ouvrier expérimenté répondra immédiatement: Je sais „que toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein“ (méthode et but); c'est pourquoi Dieu doit être entraîné de m'éprouver dans l'emploi de certaines instructions (outils) avec lesquelles je peux ne pas être aussi familier. Mais alors, comment puis-je être certain que je l'aime réellement?

Dieu a tout à fait pourvu à toutes les choses nécessaires (2 Pierre 1: 3), si nous les recherchons. Ainsi donc, là-haut, dans un coin, nous trouvons une balance parfaite avec laquelle nous pourrions nous peser n'importe quand. Mettez-y une remarque pour pouvoir toujours la trouver: placard 1, planche 2, boîte 3 — 1 Jean 2: 3. „Ainsi nous savons que nous l'avons connu [certains ont une connaissance, mais ne savent pas qu'ils la possèdent et si quelqu'un leur dit que leur connaissance n'est pas bonne, ils le croient et la rejettent], SI NOUS GARDONS SES COMMANDEMENTS.“

Que c'est simple! Il n'est question ni de nos sentiments, ni de la somme de travail fournie. Il n'est pas non plus question de savoir si nous pouvons bien répondre aux questions, conduire un groupe, combien de livres nous pouvons vendre, ou si nous savons bien parler, si nous nous croyons beaucoup ou peu de chose, combien de vices nous pouvons trouver chez un autre, combien nous avons donné au Seigneur, ou combien nous avons de douleurs ou de peines physiques. (1 Cor. 13: 1—3). Simplement ceci: Gardons-nous ses commandements du mieux que nous pouvons? „Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père et que je demeure dans son amour.“ (Jean 15: 10). Comment Jésus savait-il qu'il gardait les commandements de son Père? Est-ce parce qu'il se sentait «en bonne forme», qu'il dépensait toute son énergie chaque jour ou parce qu'il faisait de si fortes impressions sur le peuple? Oh non! Les commandements de Dieu étaient l'objet de sa méditation jour et nuit (Voir Jean 8: 28). Il résista à l'épreuve en tous points. Il fut éprouvé en tous points comme nous le sommes.

Observons soigneusement le petit instrument qui se trouve dans la boîte d'à côté (1 Jean 2: 4) „Celui qui dit: Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, EST UN MENTEUR, et la vérité n'est point en lui.“ Est-il menteur celui qui se dit être un disciple de Christ, un chrétien, et qui ne garde pas ses commandements? Puisque nous avons fait une consécration entière, pour faire la volonté de Dieu, ne sommes-nous pas obligés d'obéir? Il n'est pas mauvais de nous éprouver nous-mêmes.

Epreuves personnelles

Nous prendrons d'abord une simple épreuve. „Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il

t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Eglise; et s'il refuse aussi d'écouter l'Eglise, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain" (Matth. 18:15—17). Un frère nous a-t-il offensé? Comment nous sommes-nous comportés? Sommes-nous allés tout d'abord le dire à beaucoup d'autres jusqu'à ce que nous nous soyons acquis un bon nombre de sympathies pour aller ensuite vers le frère et lui demander des excuses? Si nous avons agi de la sorte, qu'avons-nous fait? L'apôtre dit que ceux qui n'observent pas les commandements de Dieu sont des menteurs. Est-ce un commandement ou non? Est-ce que notre façon d'agir ne prouve pas que nous sommes menteurs? Dieu acceptera-t-il des menteurs dans son royaume? Qui sait si Dieu n'a pas permis que ce frère commette quelque offense contre nous? Il se peut qu'il n'ait pas eu la moindre mauvaise intention. Il peut l'avoir fait par ignorance. Quoiqu'il en soit, il nous a été donné une occasion d'employer cet «outil.» Supposons que nous répondions: «Très bien, mais ce frère ne nous aurait pas laissé placer un mot et nul doute qu'ils nous aurait prouvé que nous étions en faute. N'aurait-il pas encore eu beau jeu!» — Bon, qu'est-ce que cela fait? La question est celle-ci: Avons-nous obéi au commandement ou non? Si non, qu'avons-nous fait? Pouvons-nous espérer être approuvés, en nous souciant si peu des commandements?

Examinons-en un autre: „Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux; car c'est la loi et les prophètes" (Matth. 7:12). Supposez que dans le cours d'une élection, dans un groupe, un frère soit élu qui ne réponde pas tout à fait à l'idée que nous nous faisons d'un parfait orateur public, dont la grammaire donne parfois «un coup de pied à la France» et dont les manières ne soient pas aussi élégantes qu'on pourrait le désirer. A part cela, c'est un bon frère, ayant une grande mesure de l'Esprit du Seigneur, mais nous n'aurions jamais voté pour lui si nous avions été présents à la réunion. Nous nous disons en nous-mêmes: Qu'a fait le groupe en le nommant? Les membres du groupe seront sans doute honteux d'eux-mêmes. Jamais je n'ai rien retiré de bon chaque fois qu'il a essayé d'expliquer quelque chose. Je n'assisterai à aucune des réunions qu'il dirigera. Ah, mais supposons que les rôles soient renversés et que l'éclésiaste ait pensé bien faire en vous choisissant comme ancien, comment aimeriez-vous qu'il agisse à votre égard? Seriez-vous content s'il allait partout dévoiler vos défauts et faire des remarques désobligeantes à votre sujet? Ne serait-ce pas admirable s'il demandait au Seigneur de bénir votre ministère et s'efforçait d'étudier ses leçons de telle sorte qu'à toutes les questions qui lui seraient posées, vous pourriez compter sur une réponse étudiée, qui ferait preuve de réflexion et d'application? Si nous critiquons et trouvons à redire, que faisons-nous? „Quiconque ne garde pas ses commandements est un . . ." Il est possible que le Seigneur ait arrangé les choses pour que ce frère soit élu, afin de vous éprouver sur ce point-là aussi. Supposez encore que l'éclésiaste élise un autre frère au lieu de vous réélire à l'anciennat. Vous vous déterminez alors à «laisser tomber le groupe puisqu'il n'apprécie pas que ce n'est que par vos efforts constants qu'il a tenu aussi longtemps. Cela leur donnera une leçon.» Aurions-nous aimé que d'autres agissent de cette manière lors de notre élection comme ancien? Le même commandement s'applique à toutes les relations de la vie: d'ancien à éclésiaste, de mari à femme, de femme à mari, l'épreuve a lieu sur une vaste échelle.

Trois instruments importants

Il paraît y avoir trois „outils" avec lesquels nombre du peuple du Seigneur se sont coupés plus qu'avec aucun autre de toute la liste. Beaucoup paraissent s'être si fortement coupés qu'ils ont été spirituellement saignés à mort. Comment peut-on se saigner à mort spirituellement? Si quelqu'un se coupe avec un sabre ou un couteau et saigne jusqu'à ce qu'il ne fasse plus aucun mouvement, nous en concluons qu'il s'est physiquement saigné à mort. Si quelqu'un se coupe au sens spirituel et perd toute activité au service du Seigneur, n'est-il pas raisonnable de conclure que celui-là a été saigné à mort spirituellement? Que chaque lecteur se rappelle les malentendus personnels, les disputes dans les assemblées, les divisions au sein des travailleurs pour autant que sa connaissance personnelle le lui permette et se demande combien on aurait pu éviter de ces choses si l'on avait soigneusement tenu en mains les „outils" convenables: „Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable." „Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou somme s'ingérant dans les affaires d'autrui." „Mettez votre honneur à vivre tranquilles et à vous occuper de vos propres affaires" (1 Pierre 5:6; 4:15; 1 Thess. 4:11). Il est plutôt dur pour un «brouillon» de se voir mis au rang des meurtriers, des voleurs et des malfaiteurs. Pourtant s'il avait soigneusement pris garde aux textes ci-dessus, toute ambition, arrogance, orgueil, désir de dominer les autres, l'ingérance dans les affaires d'autrui et les troubles qui en résultent auraient été éliminés. Ce fut un manque d'humilité qui causa la chute de Lucifer. Si nous cherchons à nous élever, si nous mettons le nez dans les affaires du prochain, si nous nous efforçons pas de rester tranquilles et toute une longue série d'actions analogues, que faisons-nous? Gardons-nous ses commandements ou non? Si non, que nous déclarons-nous être? Rappelons-nous encore le texte: „Etudie-toi de te rendre approuvé".

Saignements par suite de coupures

Nous pourrions citer un exemple tiré de l'histoire de la période de la moisson. Ceux qui sont depuis longtemps dans l'œuvre peuvent se souvenir du criblage de 1894. Plusieurs du bureau de la Maison biblique alors à Allegheny Pa. (maintenant à Brooklyn), devinrent tout remplis de leur propre importance et conclurent que le pasteur Russell prenait «trop d'autorité et d'honneurs» et qu'ils n'étaient pas suffisamment considérés pour ce qu'ils faisaient. Cela nous rappelle Nombres 16:3. Ils écrivirent un pamphlet très injurieux, formulant contre frère Russell de nombreuses accusations. Ayant accès à la liste des abonnés de la *Tour de Garde*, ils leur envoyèrent à tous le traité. Celui-ci frappa l'Eglise comme un coup de foudre venant d'un ciel sans nuage et, partout, elle fut saisie de tremblement. Frère Russell pouvait-il être un homme comme le disait ce petit livre? Beaucoup allèrent immédiatement au Seigneur pour lui demander sa grâce promise pour affermir leur foi. Frère Russell n'avait fait tort à aucun membre de l'Eglise, mais avait été un messenger entre les mains du Seigneur pour leur bénédiction. Malgré cela, certains furent avides de se mêler des affaires des autres. Peu de temps après, ils commencèrent à montrer des signes de perte de sang spirituel et, plus tard, tout signe de vie disparut. Négligeant le commandement du Seigneur, ils s'exposèrent ouvertement à l'attaque, aux dards empoisonnés de l'adversaire qui fut prompt à remarquer que leur ligne de défense de la foi était brisée. Quel fut le résultat? Pour autant que nous en avons été informés,

aucun de ceux qui désobéirent ainsi à la Parole du Seigneur ne s'intéressèrent plus jamais au travail actif de la moisson. Nous ne jugeons pas, mais le Seigneur nous conseille de remarquer soigneusement le fruit d'un arbre.

En 1908 encore, quand le vœu fut émis, beaucoup se livrèrent à d'interminables bavardages et diffamations au sujet de frère Russell, l'accusant d'immoralité, d'introduire le vœu et de conseiller aux autres de le faire pour cacher ses propres péchés. Quel fut le résultat? Le même qu'en 1894. Apparemment „la terre [les affaires, les intérêts et soucis de la vie] ouvrit sa bouche et les engloutit“ pour autant qu'il est question de l'activité spirituelle dans la moisson. Beaucoup peuvent se souvenir d'expériences plus récentes. Là encore le bateau qu'est l'Eglise fut frappé et trembla de la poupe à la proue. A nouveau, beaucoup cherchèrent le Seigneur pour avoir une foi assez forte pour se confier en lui au sein de l'orage. Il répondit à leurs prières. D'autres ne parurent pas manifester le même esprit. Quel a été le résultat? Un grand nombre de divisions se subdivisant de plus en plus, tellement intéressées, en apparence, par les affaires de personnes et d'assemblées qu'il ne reste plus que très peu de temps (si toutefois il en reste), pour le travail du Seigneur. Mais ce n'est pas à nous de rechercher où il en reste un qui soit encore debout. Notre contrat dit: „Examinez-vous vous-mêmes pour savoir si vous êtes dans la foi: éprouvez-vous vous-mêmes.“ Et encore: „Ne jugez pas, afin que vous ne soyez pas jugés“. A partir du moment où nous essayons de juger un autre, nous désobéissons au commandement de notre Seigneur et nous plaçons sur les rangs des menteurs. Nous ne doutons pas que la plupart de ceux qui furent autrefois avec nous, soient encore consciencieux et pensent faire le service de Dieu. Le croire autrement serait les accuser d'hypocrisie et beaucoup de ceux à qui il a plu de revenir travailler avec nous, nous ont encore assuré qu'ils étaient entièrement convaincus d'être agréables à Dieu en se séparant de nous, mais ont été fort reconnaissants de voir la chose différemment par la suite. Si l'apôtre lui-même ne se jugeait pas et à bien plus forte raison un autre, et s'il nous a avertis „de ne juger de rien avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et qui *manifestera* les desseins des cœurs“, tenons soigneusement compte de ses paroles. Nous pouvons retirer un avertissement des expériences des autres, comme l'apôtre le suggérait dans son jour (1 Tim. 1:19; 2 Tim. 4:14, 15). Certains de ces chers amis nous disent qu'ils croyaient se tenir pour le principe mais oubliaient que le principe est une règle d'action, que le principe de Dieu est le commandement d'agir qu'il nous donne et encore, que tout ce qui y est contraire est de la désobéissance, sans égard à nos propres impressions ou préférences.

Huile et baume

Quelle doit donc être notre attitude envers ceux qui prétendent pouvoir dire ceux qui sont du petit troupeau, de la grande multitude ou de quelque part ailleurs? — Suivre simplement cette instruction: „Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice des enseignements que vous avez reçus.

Eloignez-vous d'eux“ (Romains 16:17). C'est assez simple. Il ne nous est rien imposé de plus. Cela ne veut pas dire que nous devons les stigmatiser comme coupables, menteurs, dire qu'ils sont dignes de la seconde mort et parler désobligeamment d'eux de quelque manière que ce soit. Ce n'est pas notre affaire. Que les autres fassent ce qu'ils croient bien de faire. „Pour moi et ma maison, nous servirons l'Eternel“, telle doit être l'attitude de cœur de chaque enfant de Dieu. Nous avons tous suffisamment à faire à nous „purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit“. Autrement nous manquerions le but et nous verrions désapprouvés de Dieu.

„Ne désertons pas nos réunions, comme quelques-uns en ont pris l'habitude, mais fortifions-nous y, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le grand jour“ (St.). Cela ne veut pas dire que nous devons quitter notre lit de malade, que nous en soyons capables ou non, pour aller à la réunion, mais faire usage de l'esprit de sobre bon sens et nous réunir aussi souvent que nous le pouvons dans des limites raisonnables.

Nous avons simplement attiré l'attention sur quelques-uns des paragraphes du contrat ou sur quelques-uns des „ouïls“, si nous préférons cette illustration, pour montrer comment nous pouvons nous étudier à nous montrer approuvés de Dieu, ouvriers qui n'ont point à rougir, dispensant droitement sa parole de vérité. Grâce à cette simple règle, nous ne nous écarterons jamais bien loin et l'Esprit lui-même rendra témoignage à votre esprit que nous sommes enfants de Dieu, car „c'est l'Esprit qui vivifie Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie“ (Jean 6:63). Si nous nous efforçons de suivre scrupuleusement les commandements du Seigneur, nous pouvons être certains qu'il ne permettra jamais que nous nous écartions beaucoup du sentier au terme duquel se trouve la couronne.

Dieu n'a pas manqué de pourvoir à de «l'huile» et à du «baume» pour les cas où nous nous blesserions par des outils que nous ne saurions pas manier. „Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste.“ „Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner et nous purifier de toute iniquité.“ „Afin que par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée.“ „Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la course qui nous est ouverte, ayant les regards sur Jésus, le chef et le consommateur de la foi, qui, en vue de la joie qui lui était réservée, a souffert la croix, méprisé l'ignominie et s'est assis à la droite du trône de Dieu.“ „C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée.“ „Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu et co-héritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui“.

PSAUME 92

C'est une chose sainte et belle
De célébrer le Souverain
D'annoncer sa bonté fidèle
Chaque soir et chaque matin.

Que sur l'instrument à dix cordes
On psalmodie à l'Eternel;
Pour dire ses miséricordes,
Entonnons un chant solennel.

Que tes exploits sont magnifiques!
Quelle grandeur en tes desseins!
Inspire nous de saints cantiques
Pour louer l'œuvre de tes mains.

LA PARENTHÈSE DU PÉCHÉ

(W. T. 1^{er} février 1922)

„Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre“ (Apocalypse 11: 17-18). „Encore un peu de temps, et le méchant n'est plus; tu regardes le lieu où il était, et il a disparu“. — Psaume 37: 10.



Deux forces morales, le bien et le mal, ont agi et agissent encore dans le monde. Ce mal qui semble jusqu'à présent être la plus puissante des deux est constaté par la plupart. Quant à sa cause il y en a peu qui seraient capables d'en donner une explication raisonnable. Moins encore s'efforcent de remonter jusqu'à leur source pour se rendre compte. Ces principes ont-ils toujours été actifs et le mal dominera-t-il toujours? Le Dieu qui créa l'homme et lui accorda une vie limitée, n'aurait-il pu tout arranger pour qu'il soit placé dans des conditions parfaites avec une nourriture parfaite et l'exemption du péché, afin qu'il puisse jouir de la vie éternelle, évitant ainsi le terrible malheur, la mort et les misères qui en dérivent?

De tout temps nombre d'esprits les plus éclairés ont été perplexes sur ces questions, incapables de les résoudre. Ils furent limités par le manque de connaissance et de foi en Dieu, et trompés par le dieu de ce monde. C'est pour cela que beaucoup de théories mensongères ont été mises en avant. Nous n'avons pas besoin de nous arrêter pour examiner tous les credo mentalement et logiquement nau-seabonds inventés par les hommes imparfaits. Satan a continué de faire passer la lumière pour les ténèbres et les ténèbres pour la lumière, comme nous le lisons: „Le dieu de ce monde a aveuglé les esprits des incrédules, afin que la splendeur de l'évangile de la gloire de Christ qui est l'image de Dieu ne brille pas sur eux.“ En contraste avec tous ces «babillages de la science» Jéhovah a exposé le cas si clairement que tous ceux qui le désirent peuvent facilement trouver l'explication véritable, une explication qui satisfait la raison, la justice, l'amour et la puissance. Qu'avons-nous besoin de chercher plus loin?

Nous nous rappelons le chant du Psalmiste: „Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament proclame l'œuvre de ses mains. Le jour en fait le récit au jour, la nuit en donne connaissance à la nuit. Point de discours, point de paroles, leur voix ne se fait point entendre. Sur toute la terre pourtant s'étend leur harmonie et leurs accents vont jusqu'aux confins du monde“. (Z. K.) Ayant étudié ces cieux soigneusement, les astronomes nous apprennent que la lune est à environ 386.000 kilomètres de la terre. Son orbite serait par conséquent d'environ 772.000 kilomètres de diamètre. Le soleil a un diamètre de 1.544.000 kilomètres, assez grand pour enfermer plusieurs terres et leurs lunes, orbites et tout compris. Le soleil est à 150.000.000 de kilomètres de la terre. Le diamètre de l'orbite de la terre est d'environ 299.000.000 de kilomètres. Les astronomes nous disent que Bételgeuse, une des étoiles de la constellation d'Orion, a un diamètre de 370.000.000 de kilomètres. Celle-ci pourrait renfermer notre soleil avec les planètes Vulcain, Mercure, Vénus et la Terre, et leur permettre de continuer leur présente révolution autour du soleil sans pour cela remplir Bételgeuse. Et pourtant

Bételgeuse n'est qu'un de ces géants sans nombre qui parcourent les cieux.*

Qui créa Bételgeuse et ce qui l'entoure et dirige leurs époques et leurs cours avec une précision dépassant celle du mécanicien d'une locomotive pour qu'ils soient à l'endroit indiqué au moment précis? „A qui me comparerez-vous, pour que jè lui ressemble? dit le Saint. Levez vos yeux en haut, et regardez! Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; par son grand pouvoir et sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut“ (Es. 40: 25, 26). Il n'est pas étonnant que le Psalmiste s'écrie encore: „Qu'est-ce que l'homme que tu te souviennes de lui et le fils de l'homme, que tu prends garde à lui?“. Comme comparaison des dimensions relatives de la Terre et de Bételgeuse il nous faudrait imaginer une boule d'environ 180 mètres de diamètre pour représenter Bételgeuse à côté de laquelle la terre serait à peu près de la grosseur d'un petit pois. Supposez maintenant un grain de poussière sur le pois, assez petit en proportion pour représenter un homme. Il serait si petit qu'il faudrait le plus puissant microscope pour arriver à le trouver. Un homme sain d'esprit contesterait-il qu'un être capable de remplir les cieux de géants comme Bételgeuse et de les tenir en laisse, ne pourrait pas diriger le grain de poussière qu'est l'homme ou plusieurs milliers d'entre eux, s'il le voulait? „Voici, les nations sont comme une goutte d'un seaux; elles sont comme de la poussière sur une balance; voici, les îles sont comme une fine poussière qui s'envole.“ — Es. 40: 15.

La Bible est un télescope

La Bible prétend être une révélation de Dieu à l'homme. Chrétiens et Juifs l'ont ainsi considérée depuis des siècles. Essayons de comparer la Bible à un télescope par le moyen duquel nous avons la possibilité d'apercevoir quelque chose de l'étendue du vaste empire de Dieu qui embrasse tout depuis les âges passés jusque dans un avenir sans limite. Un petit télescope se plie habituellement et est muni à chaque extrémité d'un obturateur pour protéger les lentilles. Il ne servirait pas à grand chose si les obturateurs n'étaient enlevés et s'il n'était pas ajusté à l'œil de l'observateur en le tirant, comme c'est l'habitude, dans toute sa longueur. Il en est de même de la Bible. Elle n'a comparative-ment que peu de valeur pour celui qui la possède tant que les obturateurs ne sont pas ôtés et qu'elle n'est pas ajustée convenablement. En la tirant dans toute sa longueur comme nous le ferions d'un télescope, la Genèse et l'Apocalypse étant les lentilles des extrémités, qu'obtenons-nous? Une image nette du plan de Dieu en faveur de la race humaine, allant de l'innocence à l'innocence avec un intermède

* Bételgeuse d'Orion rivalise en effet de grosseur avec Arcturus (autre soleil), mais Canopus les éclipse tous par ses dimensions fantastiques. Ce soleil monstrueux, le plus gros que l'astronomie moderne connaisse, mesure environ 600.000.000 de km. de diamètre. — Trad.

ou parenthèse de 7.000 ans de péché. Les trois premiers chapitres de la Genèse décrivent la préparation de la terre, demeure d'une nouvelle création: l'homme. Le travail des six jours ou époques de la création, de 7.000 années chacune, soit 42.000 ans, est brièvement esquissé, montrant l'évolution graduelle d'une condition vide ou chaotique à une condition aménagée et arrangée où la vie est possible. D'autres portions des Ecritures nous apprennent que Dieu a disposé d'avance une grande semaine de sept jours pour le perfectionnement de la terre. Nous pouvons comprendre par là que la terre n'était pas parfaite à la fin des six jours. Une habitation parfaite fut préparée dans le jardin d'Eden spécialement pour le roi de la terre prêt à venir: l'homme.

Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas la plus légère suggestion que Dieu ait créé l'homme pour mourir, qu'il l'ait seulement destiné à vivre sur la terre pendant un peu de temps pour le transférer ou le transmuier ensuite dans d'autres milieux, ou qu'il n'ait pas pourvu à tout pour qu'il vive éternellement. Au contraire Genèse 2: 9 et 3: 22 établissent très nettement que tout a été préparé pour le bonheur et la vie éternelle d'Adam. Pourrions-nous nous attendre à moins d'un Créateur aimant, tout-sage, tout-puissant, envers les créatures qu'il avait faites à sa propre image? Dieu ne fit rien de moins que cela. La créature était parfaite, tout ce qui l'entourait était parfait. Elle était exposée à la pleine lumière de la faveur de celui qui l'avait faite. Elle partit de la perfection et il lui fut dit d'engendrer des êtres de sa propre espèce.

Une compagne pour Adam donnée par Dieu

Dieu commença par agir à son égard avec amour et méthode pour développer les puissances latentes de son esprit afin qu'il put se connaître lui-même et son entourage. Pour satisfaire sa faim il put choisir de tous les fruits variés du jardin, à l'exception d'un seul. Pour conserver le jardin en ordre il pouvait organiser son travail comme il le désirait (Gen. 2: 15). Il jouissait de la faveur d'une communion personnelle avec son Créateur, le Logos. Tous les oiseaux et tous les animaux furent amenés devant lui pour qu'il leur donnât un nom, „afin que tout être vivant portât le nom qu'il lui donnerait“. Son langage et sa mémoire furent ainsi exercés. Il dut de plus se mettre à réfléchir et à raisonner, car „Adam donna des noms à toutes les bêtes, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs: mais il ne trouva pas d'aide semblable à lui“. Ceci implique qu'il recherchait quelque compagnon qui lui convienne et, n'en trouvant aucun, il dut se laisser aller à réfléchir et s'étonner à ce sujet. Jéhovah prépara sans doute de cette manière son esprit et aussi son caractère personnel, pour le mettre à même d'employer convenablement les grandes facultés dont il avait été doué. Puisqu'il sentait son besoin de compagnie humaine et y réfléchissait, il serait mieux préparé à apprécier le don d'un associé répondant à sa condition. Avec quelle joie extatique il dut apercevoir Eve pour la première fois et se rendre compte quelle était „os de ses os, et chair de sa chair“. Quelle union heureuse et sympathique! Quelle joie mutuelle dans l'un et l'autre! Etres parfaits, parfaits en beauté, entourage paradisiaque, espérances éternelles. Aucun présage de mal, pas un nuage sur leur horizon, rien qui puisse troubler leur bonheur. Qu'est-ce que Dieu pouvait donner de plus? De même qu'un enfant obéissant ne pense jamais à désobéir à son père ou à sa mère, ni ne conteste leur droit de donner des ordres ou de mettre des limites, il est certain que ces deux êtres là ne discutèrent

jamais l'interdiction de manger du fruit de l'arbre de la connaissance. Pourquoi l'auraient-ils fait? Ils étaient abondamment pourvus de tout ce qu'il fallait pour vivre et se réjouir. Ils croissaient tous les jours dans la connaissance et l'appréciation de leurs bénédictions et jouissaient d'un amour réciproque ainsi que de l'amour et de la protection de Dieu.

Ici, le récit introduit une autre expérience. Un des êtres familiers du jardin, le serpent, fut employé par quelque puissance extérieure pour transmettre un message à la femme. S'étant trouvée seule, elle fut invitée à employer ses facultés de raisonnement dans une nouvelle direction, individuellement, sans consultation avec son mari. De simples suggestions mais avec une insinuation de mal de la part de Dieu à leur égard. C'était quelque chose de nouveau. Ni force ni contrainte ne furent employées. Pourquoi la femme ne ressentit-elle pas immédiatement l'insinuation contre son meilleur Ami même? Parce qu'elle en était sans doute venue à aimer et à avoir confiance dans l'être spirituel qui la trompait maintenant. Elle avança la main, prit et mangea du fruit défendu. Elle ne discerna pas clairement la situation parce qu'elle fut trompée par son tentateur. Nul doute que le fruit avait bon goût, de même qu'il avait paru agréable à l'œil. Saint Paul nous dit que la femme fut séduite, croyant probablement avoir trouvé quelque chose de précieux et de désirable et, étant d'une nature généreuse, elle désira immédiatement partager son trésor nouvellement découvert avec Adam.

Adam ne fut pas séduit

Quand elle lui présenta le fruit, il ne fut pas trompé un seul instant, mais il se vit en face d'une situation dans laquelle il ne s'était encore jamais trouvé. Ce fut sa première connaissance du péché, le principe du mal en action. Comment allait-il se comporter? Nous pouvons raisonnablement présumer que son esprit commença à travailler comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Sa charmante, aimante compagne que Dieu lui avait donnée, avait enfreint le commandement divin et mangé du fruit défendu. Qu'allait-il en résulter? Il ne nous est pas donné beaucoup de détails, mais nous pouvons aisément nous représenter la douleur et la consternation qui torturèrent son cœur et son esprit. Il n'y avait aucun doute dans son esprit que la sentence de mort la frapperait aussitôt que Jéhovah aurait connaissance de l'affaire. En apparence, il n'y avait pour elle aucun espoir possible, elle devait mourir. Que ferait-il? Il devait choisir entre la vie et la loyauté envers son Créateur sans sa femme, ou bien désobéir et mourir avec elle. Quelle occasion pour lui d'attendre et de chercher la sagesse de Dieu! Nous pouvons conclure sans hésitation, d'après d'autres passages des Ecritures se rapportant au même sujet, que Dieu aurait été disposé à lui dire qu'il était le chef de la famille et que, par conséquent, la responsabilité reposait sur lui. Il n'avait pas transgressé et n'était donc pas coupable mais que, quant à Eve, fautive quoique sans être sous une épreuve personnelle directe, un châtement approprié à l'offense lui serait infligé et que cela suffirait. La sentence de mort pouvait ne pas lui être appliquée, parce qu'elle avait été trompée.

Adam savait par expérience ce que c'était qu'être seul. Il n'attendit pas de plus ample information. Il prit son parti. Il décida de mourir avec elle plutôt que de vivre sans elle, comme il supposait que ce serait nécessaire. Ainsi, il désobéit délibérément et se constitua lui-même transgresseur.

(A suivre)

NOTRE RESPONSABILITÉ VIS-A-VIS DE LA VÉRITÉ PRÉSENTE

(W. T. 1^{er} juillet 1921)

„Sa parole a été dans mon cœur comme un feu brûlant, renfermé dans mes os; je fus las de la retenir, et je ne l'ai pu.“ — Jérémie 20: 9 (D).

[Un frère pèlerin nous écrit que, de temps en temps, il entend des murmures et des plaintes contre la Société parce que celle-ci demande aux amis de s'engager dans ce que l'on appelle parfois des „poussées“ ou, pour mieux dire, dans des efforts organisés et énergiques de proclamation du message du royaume; que ceux qui se plaignent ainsi soutiennent qu'une telle méthode est contraire à celle qu'a suivi le pasteur Russell, et qu'il n'a jamais poussé les amis à être actifs dans le service. Le frère suggère ensuite que nous reproduisions l'article du titre ci-dessus, paru dans *The Watch Tower* du 1^{er} juillet 1914, dans lequel frère Russell attirait l'attention sur l'importance et la nécessité de l'activité au service du Seigneur. Nous reproduisons l'article.]



Le prophète Jérémie emploie ici une comparaison très forte. Il avait dans le cœur un zèle brûlant, un sentiment consumant de l'importance du message qui lui avait été donné pour l'annoncer. La Parole de Dieu qu'il avait déclarée auparavant au sujet d'Israël avait tellement été dédaignée et rejetée qu'il était découragé. Il dit lui-même: „La parole de l'Éternel est pour moi un sujet d'opprobre et de risée chaque jour. Si je dis: Je ne ferai plus mention de lui, je ne parlerai plus en son nom, il y a dans mon cœur comme un feu dévorant qui est renfermé dans mes os. Je m'efforce de le contenir, et je ne le puis.“ Son message *devait être* proclamé. Le Seigneur lui avait ordonné de dire à Israël qu'il était sur le point d'être livré entre les mains de ses ennemis.

Cette parole de l'Éternel au prophète Jérémie fut donnée avant les soixante-dix années de captivité des Juifs. Il y avait parmi eux de faux prophètes qui affirmaient que le roi de Juda devait remporter la victoire sur leurs ennemis. Le peuple était heureux d'entendre cette nouvelle et il méprisait le véritable prophète de l'Éternel qui, lui, annonçait le véritable message de Dieu. Jérémie leur dit qu'ils avaient failli dans l'observation de leur alliance avec le Seigneur, qu'ils avaient failli dans leurs responsabilités vis-à-vis de Jéhovah dont ils prétendaient être le peuple et qu'ils avaient promis de servir fidèlement; qu'il n'était pas trop tard, même alors, pour ceux qui voudraient se repentir, pour être délivrés, mais que la nation serait certainement livrée à ses ennemis et emmenée en captivité.

La grande épreuve de Jérémie.

Jérémie savait que les faux prophètes encourageraient le roi et que lui-même s'attirerait la colère du roi en lui répétant le message que Jéhovah l'avait chargé d'annoncer. Il tremblait devant l'infamie, l'opprobre et la persécution qu'il savait par expérience devoir résulter de sa loyauté au Seigneur. Pourtant, il surmonta la tentation pour demeurer en paix. Il parlerait comme Dieu le lui avait ordonné quoiqu'il en coûtât. Il redirait à Israël les paroles qui lui avaient été communiquées. Il lui donnerait un nouvel avertissement.

Si Jérémie avait permis à ses craintes de le dominer et avait tu le message, il aurait sans aucun doute été laissé de côté comme porte-parole de Dieu et un autre aurait pris sa place. Le feu qui était dans le cœur du prophète se serait affaibli de plus en plus et aurait fini par s'éteindre. Si l'on intercepte le courant d'air sur un feu pendant un certain temps, il s'éteint. Cela est aussi vrai dans le domaine des forces morales et spirituelles que dans celui des forces physiques. C'est pour cela que l'apôtre Paul recommandait: „N'éteignez pas l'Esprit“. Nous pourrions étouffer le saint Esprit de Dieu dans nos cœurs en ne nous rendant pas à notre devoir, ou en manquant à l'observation fidèle

de notre alliance. La lumière qui est en nous, le feu sacré, couvrirait un certain temps, puis finirait par s'éteindre. Le prophète Jérémie ne pouvait retenir ce que Dieu lui avait commandé d'annoncer, il ne pouvait éteindre le feu qui était dans son âme sans perdre sa communion avec Jéhovah.

Le message de Dieu qui nous est donné aujourd'hui

Ainsi en est-il de nous aujourd'hui. Dieu nous a laissé pénétrer dans le secret de ses desseins. Il nous a accordé une illumination spirituelle merveilleuse. Il nous a donné de proclamer à ceux qui se prétendent son peuple un message au plus haut point important. Le Seigneur nous a informés qu'un grand changement est imminent, que le bail de pouvoir des Gentils est sur le point d'expirer. Nous sommes instruits de ce que les présents systèmes religieux de la chrétienté vont sombrer, que le règne du présent ordre va finir et que la domination va être donnée „à celui à qui appartient le droit“ de régner. Les royaumes de ce monde sont sur le point de „devenir le royaume de notre Seigneur et de son Christ, et il règnera aux siècles des siècles.“

Ce message ne doit pas être annoncé avec rudesse, mais il faut pourtant qu'il le soit. Le grand Roi que Dieu a établi est sur le point de faire son entrée. Au temps de Jérémie, le message était que le royaume de Dieu, son royaume typique, allait être renversé. Le bail de pouvoir des Gentils, sous la domination du prince de ce monde, devait être inauguré incessamment. Il devait être permis à cet ordre de choses de durer pendant un temps déterminé. Ce temps va bientôt finir. Le Fils du Roi doit recevoir sans tarder son héritage depuis longtemps promis. (Ps. 2: 7—9.) Nous nous réjouissons de ce que notre message d'à présent ne soit pas le *renversement* du royaume de Dieu mais tout le contraire — le renversement du royaume des ténèbres et l'établissement du royaume de Dieu.

Ainsi, nous devons publier ce glorieux message. Nous devons le répéter dans nos actions, dans nos paroles, par la page imprimée, par des représentations imagées qui frappent le regard et par tous les moyens que le Seigneur mettra à notre disposition. Si, par crainte de la persécution ou de la perte du prestige aux yeux des hommes, par amour de nos aises ou pour toute autre raison, nous manquons de proclamer le message de Dieu, il nous sera retiré et donné à quelque autre qui en est digne. Le Seigneur cherche ceux qui sont vaillants pour lui, pour la justice et pour la vérité. Si nous nous montrons faibles, nous ne sommes pas propres pour le royaume.

Accomplissons-nous notre mission?

Ce merveilleux message dont ni les hommes ni les anges n'ont jamais rien eu à dire de pareil brûle-t-il en nous? En parlons-nous de telle sorte que son inspiration

embrasse d'autres cœurs? Pouvons-nous chanter avec le poète :

Jésus, mon cœur désire
Proclamer ton amour,
Sans cesse le redire
Jusqu'à mon dernier jour.

Si nous nous abstenons de raconter la bonne nouvelle, il en résultera que le feu du saint Esprit s'éteindra en nous. Et si la lumière qui est en nous devient ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres? Posséder la Vérité — le message de Dieu — entraîne une grande responsabilité. Lui demeurerons-nous fidèles? Montrons-nous à notre Dieu notre profonde appréciation de sa miséricorde en nous accordant de connaître son admirable message de salut, son plan glorieux avec ses temps et ses saisons?

Il y a une différence entre l'action de l'Esprit du Seigneur dans ses enfants aujourd'hui et son action au temps du prophète Jérémie et des autres saints prophètes. Pendant l'âge juif le saint Esprit agissait sur les serviteurs et porte-paroles de Dieu d'une manière mécanique. Aujourd'hui, le peuple du Seigneur a et son message dans sa Parole écrite et l'engendrement de l'Esprit qui nous donne une compréhension spirituelle impossible à son peuple des âges passés. Les mystères de Dieu sont maintenant dévoilés à ses enfants fidèles, les veilleurs, et il nous est donné une claire compréhension des „choses profondes de Dieu“ dont quelques points n'avaient jamais été révélés jusqu'à présent, même aux plus fidèles des saints du Seigneur — 1 Thess. 5: 1—6.

„Le jour est proche!“

L'apôtre Paul nous dit aussi que ce qui fut écrit des serviteurs du Seigneur dans les dispensations passées, l'a été pour notre avertissement, instruction et encouragement „à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles“ (1 Cor. 10: 11.) Voyant toutes ces choses, chers bien-aimés, „quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété?“ Avec quelle ardeur, avec quel soin diligent devrions-nous faire attention à la parole qui nous est annoncée! Soyons fidèles dans la proclamation du message de notre Seigneur comme il doit l'être maintenant. Publiions les paroles qu'il a mises dans notre bouche, soit que les autres écoutent ou qu'ils n'écoutent pas, soit que notre fidélité nous vaille la faveur ou la disgrâce du monde et de l'Israël spirituel nominal. Mais annonçons sa parole avec douceur et amour, laissant les résultats à notre grand Chef Moissonneur. „Le jour est proche!“

Comme un serviteur sur son maître
A toujours les yeux arrêtés,
Et par un signe sait connaître
Le secret de ses volontés,
De même, à ta main prenant garde,
Et prêtant l'oreille à ta voix,
Vers toi ton peuple, ô Dieu, regarde,
Afin de marcher devant toi.

Peuples, battez des mains, voici le Roi de gloire;
Votre joie en ce jour doit surtout éclater.
Chantez, mais que vos chants soient des chants de victoire;
C'est le Dieu fort qu'il faut chanter.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités,
pendant le mois d'août 1922.

Frère Delannoy

est actuellement à Paris. Domicile: 9, avenue Verdier, Grand-Montrouge (Seine).

Frère Schüpfier:

Mardi, 1 ^{er} août	Neuchâtel	Mardi, 15 août	Neuchâtel
Mercredi, 2 „	Bienne	Mercredi, 16 „	Bienne
Jedi, 3 „	Genève	Dimanche, 20 „	„
Vendredi, 4 „	„	Mardi, 22 „	Neuchâtel
Mardi, 8 „	Neuchâtel	Mercredi, 23 „	Bienne
Mercredi, 9 „	Bienne	Dimanche, 27 „	„
Dimanche, 13 „	Prêles	Mardi, 29 „	Neuchâtel
„ 13 „	Bienne	Jedi, 31 „	Genève

Frère Meylan:

Dimanche, 6 août	Vevey	Jedi, 24 août	Genève
Jedi, 10 „	Genève	Vendredi, 25 „	„
Vendredi, 11 „	„	Samedi, 26 „	Oyonnax
Mercredi, 16 „	Vallorbe	Dimanche, 27 „	„
Jedi, 17 „	Sentier	Lundi, 28 „	„
Samedi, 19 „	Romainmôtier	Mercredi, 30 „	Bienne
Dimanche, 20 „	Lausanne		

Frère A. Weber, des Convertis:

Dimanche, 6 août	Bienne	Lundi, 21 août	Aigle
„ 13 „	Chaux-de-Fonds	Mardi, 22 „	Montreux
Jedi, 17 „	Genève	Mercredi, 23 „	Vevey
Vendredi, 18 „	„	Jedi, 24 „	Lausanne
Samedi, 19 „	Oyonnax	Vendredi, 25 „	Chavannes
Dimanche, 20 „	„	Dimanche, 27 „	Chaux-de-Fonds

Frère Germann:

Mardi, 1 ^{er} août	Neunkirchen	Jedi, 17 août	Berne
Mercredi, 2 „	Sarrebrücken	Vendredi, 18 „	Bienne
Jedi, 3 „	Völklingen	Dimanche, 20 „	„ et Berne
Vendredi, 4 „	Sarrebrücken	Lundi, 21 „	Gimmelwald
Samedi, 5 „	„	Mardi, 22 „	„
Dimanche, 6 „	Colmar	Mercredi, 23 „	„
Mardi, 8 „	Neunkirchen	Jedi, 24 „	Berne
Mercredi, 9 „	Sarrebrücken	Vendredi, 25 „	Bienne
Jedi, 10 „	Völklingen	Samedi, 26 „	Wasen
Vendredi, 11 „	Sarrebrücken	Dimanche, 27 „	Langnau
Dimanche, 13 „	Strasbourg	„ 27 „	Berthoud
Lundi, 14 „	Frutigen	Mardi, 29 „	Neunkirchen
Mardi, 15 „	„	Mercredi, 30 „	Sarrebrücken
Mercredi, 16 „	Zweissimmen	Jedi, 31 „	Völklingen

Frère Scheibel:

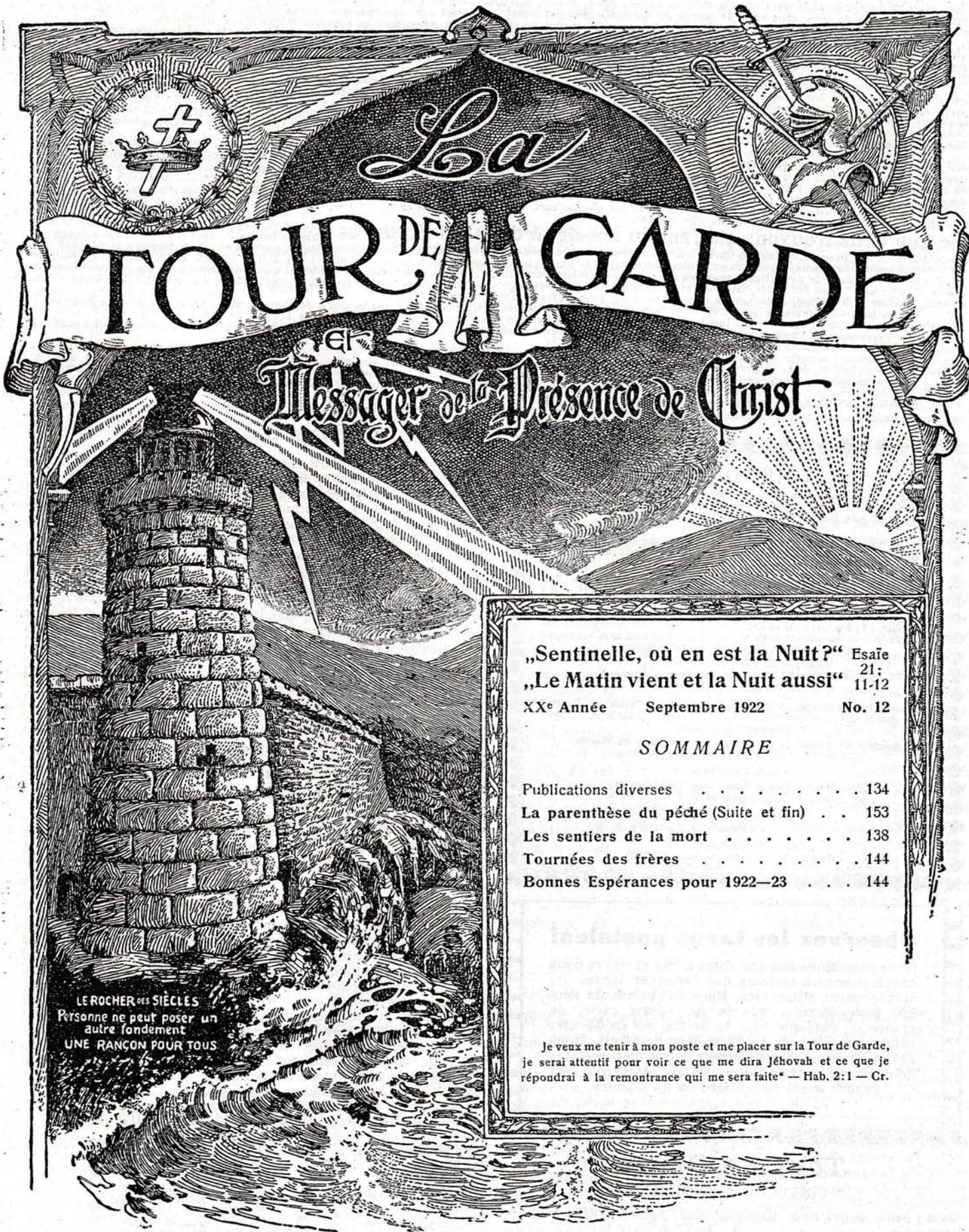
Vendredi, 4 août	S ^{te} Marie aux Mines	Lundi, 14 août	Brumath
Mardi, 9 „	Strasbourg	Jedi, 24 „	Sarrebourg
Vendredi, 11 „	Bischwiller	Vendredi, 25 „	Bischwiller
Samedi, 12 „	Wissembourg	Dimanche, 27 „	Colmar
Dimanche, 13 „	Colmar		

Frère Geiger:

Mardi, 1 ^{er} août	Strasbourg	Mardi, 15 août	Strasbourg
Vendredi, 4 „	Colmar	Vendredi, 18 „	Bischwiller
Samedi, 5 „	Wissembourg	Vendredi, 25 „	S ^{te} Marie
Dimanche, 6 „	Strasbourg	Samedi, 26 „	Wissembourg
Jedi, 10 „	Sarrebourg	Dimanche, 27 „	Strasbourg
Vendredi, 11 „	S ^{te} Marie	Mardi, 29 „	„

Frère Knecht:

Dimanche, 13 août	Sarrebrücken	Lundi, 21 août	Brumath
Mardi, 15 „	Neunkirchen	Mardi, 22 „	Strasbourg
Mercredi, 16 „	Sarrebrücken	Mercredi, 23 „	Sarrebrücken
Jedi, 17 „	Völklingen	Jedi, 24 „	Völklingen
Vendredi, 18 „	S ^{te} Marie	Vendredi, 25 „	Sarrebrücken
Samedi, 19 „	Wissembourg	Dimanche, 27 „	„
Dimanche, 20 „	Strasbourg		



La

TOUR DE GARDE

Messenger de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un
autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
„Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
XX^e Année Septembre 1922 No. 12

SOMMAIRE

Publications diverses	134
La parenthèse du péché (Suite et fin) . . .	153
Les sentiers de la mort	138
Tournées des frères	144
Bonnes Espérances pour 1922—23	144

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite“ — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.“ — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants à l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos «Leçons bérénées» sont des révisions générales des «Études des Écritures», ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous «la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Église, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant». — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Écriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sères promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Écritures. Que l'Église est «le temple du Dieu vivant», «son ouvrage (spécial)», dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Évangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces «pierres vivantes», «élus et précieuses», aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Église et le monde, repose sur le fait que «Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en «rançon pour tous» et «qu'au propre temps» il sera la vraie lumière qui éclaira tout homme venant dans le monde». — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Église est de devenir semblable à son Seigneur, «de le voir tel qu'il est», de participer à la nature divine* et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Église est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Église glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 53.

Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront «La Tour» gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de «The WatchTower» (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The «WatchTower» est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery,
G. H. Fisher, E. W. Breisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour «La Tour de Garde» ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la «Tour de Garde»
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.06
Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

Observez les taxes postales!

Nous constatons que nos chers frères et sœurs nous envoient encore toujours des cartes et lettres insuffisamment affranchies. Nous les prions de vouloir bien observer que le port d'une carte, de France ou Belgique pour la Suisse, est de 30 cts., celui d'une lettre, du poids de 20 gr, de 50 cts. Nous devons presque journellement payer des surtaxes doublées pour cette raison, ce qui représente une somme assez importante en fin d'année.

Tour de Garde.

COLLECTIONS BROCHÉES

avec belle couverture illustrée, des années 1919—1920 et 1920—1921 sont en vente auprès de la Société au prix de frs. 8.— pour la Suisse et Frs. 12.— pour la France et la Belgique.

Désireuse de mettre entre les mains des frères et sœurs de langue française toutes les publications éditées par le bureau de Brooklyn, la Société a étudié la manière dont elle pourrait mettre ce projet à exécution en tenant compte du côté pratique dans lequel doit être effectué ce travail ainsi que des possibilités.

Elle croit être agréable au Seigneur en commençant par faire paraître, sous forme de livraisons ayant le même format que le volume I des ETUDES DES ECRITURES, la Harpe de Dieu, le Cantique des cantiques, et le prophète Ezéchiel, éventuellement le volume VII en entier. Ces livraisons, dont le prix sera fixé ultérieurement, paraîtront mensuellement, si faire se peut, et aussi régulièrement que possible. Nous pensons que tous les abonnés de la Tour de Garde seront heureux de les recevoir.

Nous recommandons tout spécialement CALENDRIER à EFFEILLER pour 1923

richement illustré en couleurs
avec texte de la Manne pour chaque jour.

Ces feuilles quotidiennes permettent à chacun d'avoir constamment sous le yeux le texte du jour sans être obligé d'avoir le volume complet avec soi. Par ce fait nous sommes persuadés que ce calendrier sera très apprécié et le moyen de riches bénédictions.

Renouvellement d'abonnement pour la Tour de Garde

Au début de la nouvelle année d'abonnement, nous prions les pauvres du Seigneur, qui ont reçu jusqu'à présent gratuitement la Tour de Garde, de bien vouloir renouveler leur demande de l'envoi gratuit de ce journal, car la Société de Bibles et de Traités désire l'envoyer exclusivement à ceux qui l'apprécient.

En outre nous prions tous nos chers lecteurs, afin de mettre à jour notre liste d'abonnement, de bien vouloir nous indiquer tout changement d'adresse.

Nous enverrons très volontiers plusieurs exemplaires de la Tour de Garde à ceux qui désirent aider à la propagation du Messager de la Présence de Christ.

Cantiques pour le mois d'octobre 1922

Dimanche . . .	3) 71	10) 90	17) 21	24) 89	31) 68
Lundi	4) 37	11) 86	18) 15	25) 45	
Mardi	5) 76	12) 81	19) 83	26) 96	
Mercredi	6) 82	13) 102	20) 24	27) 42	
Jeudi	7) 66	14) 50	21) 74	28) 46	
Vendredi 1) 78	8) 25	15) 41	22) 38	29) 34	
Samedi 2) 17	9) 5	16) 103	23) 57	30) 58	

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement «le Vœu au Seigneur» ou «les Résolutions matinales du Pasteur Russell», puis se recueille dans la prière. La manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XX^{me} Année

BERNE — Septembre 1922 — BROOKLYN

N° 12

LA PARENTHÈSE DU PÉCHÉ

(Suite et fin)

Il est vrai ce dicton: „La conscience nous rend tous peureux“. Au lieu d'attendre comme auparavant avec plaisir le moment de la soirée où ils jouissaient de la compagnie de leur Seigneur, ils évitèrent sa présence. Le Sage dit: „Le méchant prend la fuite sans qu'on le poursuive“. Il est probable que toutes les fois que le Seigneur apparaissait à Adam, c'était d'une manière semblable à celle dont il apparut à Abraham dans les plaines de Mamré (Gen. 18). Comme Lucifer avait été établi pour protéger Adam et veiller sur lui (Ez. 28: 14), on peut se demander s'il ne lui était jamais apparu sous une forme corporelle bien qu'il eut employé le serpent pour tenter Eve. Adam et Eve étaient des êtres humains parfaits, cela est certain, mais rien de plus, „de la terre, terrestres“ comme l'explique St. Paul. Ils n'avaient ni nature spirituelle ni esprit céleste, ni la plus légère idée qu'ils pussent jamais s'attendre à quelque chose de plus que ce qu'ils avaient.

La justice divine manifestée

Arrêtons-nous un moment pour examiner la sentence prononcée par le Souverain Juge. Personne n'a le droit d'ajouter ou de retrancher à ce qui est rapporté. „C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain; car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière.“ Aucune allusion ici qu'il y ait eu, à l'époque de la création d'Adam, une âme consciente ou esprit, planant dans l'air, que Dieu aurait pris et placé dans le corps créé. Aucune allusion non plus qu'il ait appelé homme une telle combinaison (Gen. 2: 7) Ainsi donc, quand il retourna à la terre, il ne pouvait y avoir ni âme ni esprit qui soit dans un état conscient après la destruction du corps. L'état conscient n'est possible qu'avec un corps. Pour que la sentence s'exécutât, il leur fut refusé un plus long accès à la nourriture parfaite et aux conditions du jardin (Gen. 3: 22), mais ils purent prolonger leur vie pendant un certain temps en cherchant de quoi subsister dans les herbes et les racines qu'ils pouvaient trouver au dehors. Les résultats de la sentence se transmièrent à leurs descendants par hérédité.

Les trois derniers chapitres de l'Apocalypse nous offrent le même foyer humain 7.000 ans plus tard. La semaine entière de sept jours y est achevée, le monde est rendu parfait et transformé en un paradis universel, les conditions, le climat, les fruits et l'eau sont parfaits, ainsi que le gouvernement. Des millions et des milliards d'êtres parfaits, „les rois de la terre apportent leur gloire et leur honneur dans“ la ville ou gouvernement. Qui sont-ils? — Les fils d'Adam qui avaient eu leur part à sa chute et aux terribles expériences du péché et de la mort, mais qui furent rachetés par Un Autre et reçurent l'occasion d'être relevés de cette chute, plus sages, plus heureux, plus forts en caractère par suite de leur horrible expérience. Ils pourront mieux apprécier la sagesse, l'amour et la puissance de Dieu, ses raisons de haïr le péché sous toutes ses formes et sa justice en détruisant à jamais tous les pécheurs volontaires. Le souvenir de leurs terribles expériences pendant le règne du péché et de la mort fera qu'ils s'éloigneront avec horreur de son contact souillant. Ils seront

encore des êtres humains; leur nature n'aura pas été modifiée le moins du monde, ni le lieu de leur demeure changé. Leur transgression n'aura pas non plus troublé le plan de Dieu d'avoir un monde rempli d'êtres intelligents à son image et à sa propre ressemblance, sur le plan humain.

Arrêtons-nous et examinons attentivement le tableau. Chaque être parfait, avec la gloire et l'honneur de l'image de Dieu à jamais empreinte sur sa personne; rien pour nuire ou pour effrayer; entouré des délices du paradis, béni de la communion de ses semblables et chaque sentiment de joie et de bonheur pleinement satisfait; délivré à toujours du péché; le mal banni de la terre pour toute l'éternité.

L'expérience de l'homme avec le péché s'étendrait donc sur une période de 7.000 ans. Il vint au monde pur et sans péché. Il lui fut dit de se multiplier et de remplir la terre. Sa transgression n'altéra pas le plan de Dieu, mais donna à celui-ci l'occasion de manifester une sagesse, une justice, un amour et une puissance d'une manière qui n'aurait pu être aussi parfaite sous d'autres conditions, et de faire appel à l'intelligence des créatures quant à la justice de tous ses actes.

Quand Dieu était seul.

Notre premier coup d'œil dans le télescope de la Parole de Dieu révèle le fait que Dieu est tout à fait capable de tenir tête au mal et au péché en quelque lieu et de quelque manière qu'il peut lui plaire, pour autant que la terre est intéressée. Mais cela ne nous reporte pas assez en arrière pour voir où le péché eut sa première origine. Selon toute apparence le mal existait déjà quand Adam se trouva la première fois en contact avec lui. Allongeons donc notre lunette pour scruter un passé plus reculé. Supposons que nous allions jusqu'au temps où Dieu était seul. Comment pouvons-nous savoir que Dieu fut jamais seul? En étudiant attentivement les récits du passé que Dieu a fait écrire et a préservé pour notre instruction. Dans Apocalypse 3: 14 nous lisons que le Logos fut „le commencement de la création de Dieu“. Ce que Dieu peut avoir fait avant de commencer à créer est en dehors du sujet. Nous sommes assez en arrière. C'est là qu'il commença le travail de la création. Sa première création fut le Logos (Jean 1: 1—3). Evidemment Dieu a dû exister avant de pouvoir créer quoi que ce soit. Ainsi donc, avant cela, il a dû être seul. Nous lisons encore dans Colossiens 1: 15 que le Logos était „l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création“ — c'est la même pensée sous une forme différente. Dieu n'est pas une créature, un être créé, car il est d'éternité en éternité. Il est appelé le Père du Logos. Nul ne pourrait être père et n'être pas plus âgé que son descendant. Le Logos est appelé le Fils de Dieu. Nul ne pourrait être fils et être aussi âgé que son père. Ainsi le témoignage s'affirme qu'il fut un temps où Dieu était seul. „Ses œuvres sont parfaites, car toutes ses voies sont justes; c'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est juste et droit“ (Deut. 32: 4). Le mal ne pouvait pas agir alors puisqu'il n'y avait personne pour le mettre en action. C'était longtemps avant le commencement du péché.

Après la création du Logos il y eut deux êtres dans l'univers. De lui nous lisons qu'il était „saint, sans souillure et séparé des pécheurs“. Donc ni l'un ni l'autre n'était mauvais d'aucune manière. Les principes du bien et du mal ont toujours existé comme principes. Mais les principes ne peuvent agir par eux-mêmes: il faut qu'il y ait quelque agent actif pour les faire opérer. Dieu et le Logos étant parfaits en action aussi bien qu'en caractère, ils ne pouvaient rendre actif le principe du mal.

Qui créa le diable?

En Ephésiens 3: 9 nous apprenons que c'est Dieu „qui a créé toutes choses par Jésus-Christ“ (L.) et le verset 11 spécifie que tout fut fait d'accord avec un plan préparé par Dieu. Dans Colossiens 1: 16 nous sommes encore informés que par lui, le Logos, „toutes choses furent créées, celles qui sont dans les cieux, et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.“ Une nouvelle indication est donnée dans Apocalypse 10: 6. „Qui créa le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont.“ Ainsi donc toute vie qui vint à l'existence a dû recevoir son point de départ du Logos. De plus, puisque le principe du mal doit avoir un agent actif, celui-ci, quel qu'il soit, doit avoir reçu la vie de Dieu des mains du Logos. S'il existe un démon personnel, c'est là qu'a dû être la source de sa vie. Créèrent-ils un démon? Comment l'auraient-ils pu puisque ni l'un ni l'autre ne pouvait faire le mal? Créer un démon serait sûrement un grand mal. N'y a-t-il donc aucun démon ou s'il en existe un, fut-il produit par quelque autre source?

Il y avait d'autres êtres intelligents longtemps avant que l'homme fut créé, car nous lisons dans Job 38: 7 que lorsque les fondements de la terre furent posés „les étoiles du matin éclataient en chants d'allégresse et *tous les fils de Dieu* poussaient des cris de joie.“ Qui étaient ces autres „fils de Dieu“ à qui l'œuvre de la création inspirait tant d'admiration qu'ils poussaient véritablement des cris de joie? Le Psalmiste dit: Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui? et le fils de l'homme, que tu le visites? Car tu l'as fait un peu inférieur aux anges.“ Ah! c'étaient des anges, des êtres personnels d'un ordre un peu plus élevé que l'homme avec des corps d'une nature spirituelle au lieu de corps de nature charnelle. De plus, notre Seigneur explique: „Ce qui est né de la chair est chair [un être charnel ou humain]; et ce qui est né de l'esprit est esprit [un être spirituel avec un corps spirituel] Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne peux dire d'où il vient ni où il va; ainsi en est-il de tout homme qui est né de l'Esprit [transmué au plan de vie spirituelle].“ Les êtres humains ne peuvent saisir la présence d'êtres spirituels, car leurs corps sont si différents. Plusieurs suggestions nous sont données qu'il y aurait plusieurs grades ou degrés d'êtres spirituels, ou anges, les uns de moindre pouvoir, les autres de pouvoir et d'autorité plus grands. Quelle heureuse famille d'êtres célestes chantant et louant Dieu pour ses bénédictions et ses bontés, tous intéressés par chacune des manifestations nouvelles de sa sagesse et de ses plans. Ni mal ni péché nulle part. Pourrait-on croire qu'il n'existait aucun lien d'amour et d'affection entre les membres de cette famille?

„Lucifer, fils de l'aurore“

Nous n'avons pas la faveur de connaître les noms particuliers de beaucoup de ces êtres célestes. Trois noms seulement nous sont donnés: Micaël, Gabriel et Lucifer. Gabriel est mentionné par son nom quatre fois, Lucifer

une fois seulement. Il n'est pas dit grand chose sur les personnalités de Micaël ou de Gabriel au point de vue de la description de leur personne; mais Lucifer est décrit assez longuement dans Esaïe 14: 12—19 et Ezéchiel 28: 12—19. En unissant et en combinant les deux portraits, nous obtenons un clair exposé du commencement du péché, ainsi que de sa fin désastreuse.

„O Lucifer, fils de l'aurore, tu étais en Eden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude et d'or. Tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé. Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi“. Comment es-tu tombé du ciel? „Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat [tu as fait valoir toute ta sagesse dans les voies de la méchanceté et de la corruption]“. „Car tu disais en ton cœur [secrètement tu complotais contre Dieu]: Je monterai au ciel [j'usurperai quelque position que Dieu ne m'a pas donnée], j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu [je prendrai position au-dessus de tous mes compagnons], je m'assiérai sur la montagne [gouvernement, place de grande autorité] de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion; je monterai sur le sommet des nues; je serai semblable au Très-Haut.“

Voilà l'explication du premier péché dans l'univers, le principe du mal mis en action par un agent personnel, Lucifer. Etant un être moral libre, il avait le privilège de choisir cette voie s'il le désirait ainsi.

Sans aucun doute Lucifer, „l'Etoile du Matin“, était beaucoup aimé par toute l'armée céleste, non seulement pour sa beauté et sa sagesse, mais aussi pour sa personnalité et ses bonnes qualités. Aussi occupait-il une haute position dans le royaume. Et pourtant, son projet était „dans son cœur“. Il pensait sans doute que personne ne pouvait le savoir, pas même Jéhovah. Cependant, si Dieu est capable de lire les pensées et les imaginations dans les cœurs de ses créatures humaines, est-il à présumer que son pouvoir serait limité à l'homme seulement parmi toutes ses créatures intelligentes? Ne serait-il pas beaucoup plus raisonnable de supposer qu'il se serait réservé cette supériorité sur toutes ses créatures? Nous ne doutons plus alors que Jéhovah pouvait facilement lire les pensées dans l'esprit de Lucifer. Connaissant le résultat final du péché, Dieu aurait pu détruire cette insurrection „dans le germe“ s'il l'avait voulu. Mais en supposant qu'il eût fait ainsi, quel aurait été l'effet produit sur tous les autres anges? Si Dieu avait anéanti Lucifer en un instant, les autres, n'en connaissant pas la raison et incapables de comprendre les effets ultimes du péché, même si on les leur disait, auraient considéré Dieu comme un tyran arbitraire, et auraient probablement attribué à son acte toute sorte de motifs: la jalousie, le désir de montrer son autorité et sa puissance, etc. Ils l'auraient craint à cause de sa puissance et ne l'auraient ni aimé ni obéi en esprit et en vérité. Apparemment Dieu ne fit ni ne dit rien qui puisse faire croire qu'il connaissait les pensées de Lucifer.

L'ambition de Lucifer réalisée

Quand exactement dans le passé Lucifer commença-t-il à entretenir de telles pensées, cela n'est pas établi, et il ne nous est pas nécessaire de le savoir, mais elles ne furent évidemment pas traduites par des actes avant qu'il eût décidé d'en faire l'expérience sur Adam. Extrêmement habile, il décida de

présenter la chose à Eve, qui aimait et avait confiance en „l'Étoile du Matin“, puis à Adam en se servant de son trait le plus vulnérable: son amour pour Eve. Il raisonna sans doute qu'il serait inutile de demander à Adam de se joindre à une rébellion ouverte contre Dieu. Il projeta donc de prendre Adam par un acte de désobéissance, ce qui lui ferait perdre la faveur de Jéhovah et l'engagerait automatiquement du côté de Lucifer. Point n'est besoin de raconter à nouveau la triste histoire. Lucifer réussit. Il y eut alors deux êtres en rébellion contre Dieu: l'un, un ange puissant; l'autre, un homme, avec la domination sur la terre. Dans la condamnation contre le serpent, il y eut une sentence voilée contre Lucifer, qu'il peut ou peut ne pas avoir comprise. Il se peut qu'il ait pensé que Dieu n'avait pas soupçonné sa trahison, mais qu'il avait réellement considéré le serpent comme coupable et l'avait, pour cette raison, condamné à ramper désormais sur son ventre. Mais Lucifer n'avait pas l'intention d'agir de pair avec son associé dans le péché. Adam avait quelque chose de trop précieux pour être perdu de vue et que Lucifer désirait grandement, à savoir: la domination de la terre. Dieu n'avait pas révoqué le choix d'Adam comme gouverneur de la terre, bien que cela fut impliqué dans la sentence de mort. Lucifer peut avoir eu l'une ou l'autre des deux espérances: la première, qu'Adam ne mourrait réellement pas, pour la raison que jusqu'alors la mort n'avait jamais frappé aucune des créatures morales de Dieu et que des dispositions avaient été prises pour son existence éternelle dans le jardin; la seconde, que s'il mourrait, il pourrait s'emparer lui-même de la domination. Il ne fallut pas longtemps à l'ange pour assujettir l'homme et sa postérité (2 Cor. 4: 4). Dieu n'intervint pas particulièrement, mais laissa à Lucifer toute la liberté nécessaire pour planter et moissonner une pleine récolte de péché, afin que tous puissent voir par eux-mêmes le fruit réel du péché arrivé à maturité. — Apoc. 14: 18.

Les anges éprouvés et sondés

Quelle épreuve ce dût être pour les anges que toutes ces expériences. Chacun fut contraint de faire un choix. Lucifer, le magnifique, grand, puissant, à la tête de puissantes organisations, tramant contre Dieu une rébellion ayant toutes les apparences du succès et Dieu paraissant ne faire aucun effort pour la réprimer. Qu'est-ce que cela voulait dire? Dieu craignait-il Lucifer? Était-il incapable de combattre un si habile et si rusé antagoniste? Mais Dieu ne fit pas connaître son avis et il vit qu'il serait bon de les laisser refléchir. Ils formaient leur caractère. Beaucoup conclurent que Lucifer était le plus fort et décidèrent de se joindre à lui; c'est ainsi qu'il devint le „prince des démons“ (Luc 11: 15). Il organisa des principautés, des puissances, installa des gouverneurs des ténèbres et établit ses compagnons, les êtres spirituels méchants, dans les positions célestes de son gouvernement (Ephésiens 6: 12). La foi de chacun des anges doit avoir été sévèrement éprouvée. Quelques-uns la perdirent sans doute. De temps en temps Dieu envoya des serviteurs et des prophètes pour promettre de grandes bénédictions à une certaine époque dans l'avenir, après qu'il aurait permis au péché de suivre suffisamment son cours.

Les autres anges résolurent de rester fidèles à Dieu de toute manière. Quel changement avait dû s'opérer dans la céleste demeure autrefois si heureuse. La discorde, la division, le brisement des tendres liens des cœurs et des nœuds d'affection qui avaient cimenté les amis pendant des siècles.

Nulle part dans toute la Bible, on ne trouve la suggestion, par la parole, la parabole ou la prophétie, que Dieu n'ait pas eu, de tout temps, le pouvoir de tenir tête à un système quelconque d'opposition qui pourrait s'élever. Les hommes et les anges, dans leur propre raisonnement

limité, auraient pu, en effet, conclure que vraiment la situation avait dépassé Dieu. S'ils avaient, eux, un adversaire qui accomplisse de telles dévastations et s'ils avaient le pouvoir de le vaincre, comme l'affaire serait vite réglée! Lui permettraient-ils de continuer ses déprédations, trompant, détruisant et tuant leurs meilleurs amis et leurs plus loyaux serviteurs? Vraiment, non! Alors pourquoi Dieu agit-il ainsi? Les siècles s'écoulaient et à peine aperçoit-on, si l'on en aperçoit, quelques signes d'activité de sa part. Le monde est toujours sous le joug de Lucifer et il fait à peu près tout ce qu'il veut. Dieu doit être incapable (disent quelques-uns), de mettre à exécution ses bienveillants desseins et il nous a laissé travailler nous-mêmes à notre salut. Lucifer, reconnu plus tard comme le diable, prépara ces faux raisonnements, et beaucoup oublièrent Dieu ou même commencèrent presque à le haïr.

Finalement Dieu envoya sa parole par ses prophètes, en termes nets et précis, quoique encore un peu voilés par des applications symboliques, comme par exemple „le roi de Babylone“ et le „roi de Tyr“. Nous lisons de nouveau dans Esaïe 14 et Ezéchiel 28: „Tu es abattu à terre, toi le vainqueur des nations! . . . Tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse. Ceux qui te voient fixent sur toi leurs regards, ils te considèrent attentivement: Est-ce là cet homme qui faisait trembler la terre, qui ébranlait les royaumes, qui réduisait le monde en désert, qui ravageait les villes et ne relâchait pas ses prisonniers?“ „Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence et tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. . . . Je te jette par terre, je te livre en spectacle aux rois. Par la multitude de tes iniquités, par l'injustice de ton commerce, tu as profané tes sanctuaires; je fais sortir du milieu de toi un feu qui dévore, je te réduis en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent.“ „Tous les rois des nations, oui, tous, reposent avec honneur, chacun dans son tombeau. Mais toi, tu as été jeté loin de ton sépulcre, comme un rameau qu'on dédaigne, comme une dépouille de gens tués à coups d'épée, et précipités sur les pierres d'une fosse, comme un cadavre foulé aux pieds. Tu n'es pas réuni à eux dans le sépulcre, car tu as détruit ton pays, tu as fait périr ton peuple.“ „Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi; tu es réduit au néant, *tu ne seras plus jamais*“.

Les esprits méchants doivent être détruits

Quel châtiment! La sentence finale a été prononcée; et Lucifer et tous les plus petits démons savent maintenant et comprennent que Dieu se propose leur destruction définitive (Luc 4: 34). Dieu leur a permis de démontrer complètement les terribles résultats du péché et leur propre indignité à vivre plus longtemps. Ils ont changé leur empire en un désert et se sont rendus épouvantables à tout ce qui est bon et juste. Par conséquent on verra clairement que leur exécution est dans le plus complet accord avec la justice, non seulement en ce qui les concerne, mais aussi envers tous les autres.

„Et ils chantaient le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau en disant: „Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations! Qui ne craindrait [ne révèrerait] Seigneur, et ne glorifierait ton nom, car seul tu es saint. Et toutes les nations viendront et se prosterneront [en esprit et en vérité, parce qu'elles comprendront] devant toi, parce que tes jugements ont été manifestés“ (Apoc. 15: 3, 4). „Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu. . . . Il n'entrera chez elle rien de

souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge; il n'entrera que ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau". — Apoc. 21: 1, 27.

Pendant des siècles dans le passé, on ne connut pas le péché. La Parole de Dieu nous révèle le premier commencement du péché dans l'esprit de Lucifer jusqu'à son épanouissement, sa destruction et celle de tous ceux qui l'ont suivi dans sa voie, le terrible linceul qu'il jeta sur les cieux et sur la terre et nous conduit enfin à l'extinction finale du péché. Le souvenir de la misère, de la détresse et de la destruction durant la rébellion de Satan apparaîtra comme un horrible cauchemar du passé et fera que chaque enfant de Dieu aura pour toujours horreur du contact mortel avec le péché.

Et nous qui, par la foi, apercevons maintenant la glorieuse issue, qui voyons déjà le Seigneur des armées reprendre l'autorité, ne nous joindrions-nous pas avec enthousiasme au chœur des alléluias de Apocalypse 5: 11—14?

LES SENTIERS DE LA MORT

(W. T. 1^{er} octobre 1921)



Les Ecritures présentent la mort sous cinq aspects différents dont quatre sont temporaires. Ces quatre se résument à deux à la tombe et se terminent soit instantanément, soit graduellement à la résurrection, suivant que celle-ci est immédiate ou par le jugement.

I. Mort réelle ou adamique

Le premier sens dans lequel les Ecritures emploient le mot «mort» et celui que l'on peut discerner le plus rapidement est la pénalité complète de la mort réelle, l'extinction de l'être, ce qui a été le lot commun à toute la postérité du père Adam. Nul ne peut savoir aussi bien que Jéhovah, ce que signifie réellement la mort pour l'humanité et personne ne saurait exprimer la triste vérité dans un langage plus simple que ne le fit le Tout-Puissant dans ses paroles à Adam au jardin d'Eden: „C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris, car tu es poussière et tu retourneras dans la poussière" (Genèse 3: 19). Si le Tout-Puissant avait voulu suggérer à Adam et à sa postérité qu'après la dissolution de son organisme terrestre, une certaine partie de son être aurait continué à vivre, c'était bien le moment de le dire, mais on ne trouve rien de semblable.

Ce qui est dit là, que l'homme n'est que poussière et retourne à la poussière, se retrouve dans les paroles inspirées de l'écrivain du livre de l'Ecclésiaste: „Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle [*ruach*] et l'homme n'a pas d'avantage sur la bête, car tout est vanité. Tout va dans un même lieu. Tout a été fait de la poussière et tout retourne à la poussière." — Ecclésiaste 3: 19, 20.

Dans ce même livre de l'Ecclésiaste, la même pensée est reprise d'une autre manière lorsque l'auteur écrivit un passage souvent cité et souvent mal compris: „Alors la poussière retournera à la poussière, redevenant ce qu'elle était et le *ruach* retournera à Dieu qui l'a donné." (Eccl. 12: 7. — Z. K. et version angl.). Nous demandons au lecteur sans parti pris d'observer les deux derniers passages cités. S'il est certain que le *ruach* de l'homme retourne à Dieu qui l'a donné, il est également certain que le *ruach* des bêtes lui retourne aussi parce qu'ils „ont tous un même *ruach*" et que „tout va dans un même lieu".

L'emploi du mot „esprit" pour traduire le mot hébreu

En regardant ainsi par la Parole de Dieu, nous voyons que Dieu n'a toléré le péché que pour un temps relativement court. On pourrait appeler cette période une parenthèse explicative des âges qui déploie plus clairement les admirables traits caractéristiques de Dieu: la justice, l'amour, la puissance et la sagesse.

„Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon roi! et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité L'Eternel est grand et très digne de louange et sa grandeur est insoufflable . . . Je dirai la grandeur glorieuse de ta majesté; je chanterai tes merveilles . . . Qu'on proclame le souvenir de ton immense bonté et qu'on célèbre ta justice! . . . Ils diront la gloire de ton règne et ils proclameront ta puissance, pour faire connaître aux fils de l'homme ta puissance et la splendeur glorieuse de ton règne . . . Tu ouvres ta main et tu rassasies à souhait tout ce qui a vie." — Fragments du Psaume 145.

ruach a rendu quelque peu difficile la compréhension de Ecclésiaste 12: 7. Les traducteurs de nos versions françaises font une erreur analogue en Jacques 2: 26. Ce passage dit: „Car comme le corps sans esprit est mort, ainsi la foi sans les œuvres est morte". Dans la version anglaise, une note explicative indique en marge qu'ici le mot «esprit» signifie «souffle». C'est la traduction du mot grec *pneuma*, racine des mots «pneumonie» et «pneumatique».

Quelques personnes sont allées jusqu'à dire que Jéhovah, ayant créé un être humain, est incapable de le détruire; mais le chrétien, convenablement instruit, se rend compte qu'il y a „un seul législateur qui peut sauver et détruire" (Jacques 4: 12 — Vers. angl.) et, comme conséquence, „craint" justement „celui qui peut détruire et l'âme et le corps". (Matth. 19: 28). Dans tous les âges passés, la mort n'a eu égard à personne. Elle n'a pas été une source de bénédictions pour quelques-uns pour les refuser à d'autres. Avec la fin de leur course terrestre il n'était réservé aucun privilège de louer ou de vénérer à ceux dont la joie la plus grande avait été d'adorer Dieu pendant leur temps d'animation. Nous avons en effet la parole du Psalmiste: „Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence." — Ps. 115: 17.

Les prophètes et les rois d'Israël avaient bien compris cela. Ils savaient que le sépulcre serait pour eux un lieu de silence, un lieu où ils ne pourraient pas louer Dieu, un lieu où ils ne pourraient plus rien apprendre de ses plans. Aussi, lorsque le bon roi Ezéchias fut malade et qu'en réponse à sa fervente prière Dieu éloigna de lui le spectre de la mort, il s'écria: „Tu as pris plaisir à retirer mon âme de la fosse du néant, car tu as jeté derrière toi tous mes péchés. Car ce n'est pas le séjour des morts qui te loue, ce n'est pas la mort qui te célèbre; ceux qui sont descendus dans la fosse n'espèrent plus en ta fidélité. Le vivant, le vivant, c'est celui-là qui te loue, comme moi aujourd'hui." — Esaïe 38: 17, 19.

La même pensée se retrouve lorsque David priait de même pour être délivré de la mort: „Use de grâce envers moi, Eternel, car je suis défaillant; guéris-moi, Eternel, car mes os sont tremblants . . . car on ne se souvient point de toi dans la mort; dans le sépulcre, qui te célébrera?" — Ps. 6: 3—6.

On entend dire communément aujourd'hui, qu'après leur décès les morts savent tout ce qui arrive à leurs bien-aimés. Pourtant, une telle idée n'était pas partagée par les anciens prophètes, puisque Job, parlant d'un défunt, fait

remarquer: „que ses fils soient honorés, il n'en sait rien; qu'ils soient dans l'abaissement, il l'ignore“. — Job 14: 21.

Revenant à nouveau aux paroles du Psalmiste, nous le trouvons en train de dire que c'est une folie pour un être humain quelqu'il soit, de se confier dans les princes ou en d'autres hommes pour la raison qu'il est vrai de dire de chacun d'eux que, lorsqu'ils meurent: „leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs pensées périssent.“ — Ps. 146: 4.

Si nous nous reportons maintenant aux écrits du Sage dans le livre de l'Ecclésiaste, nous trouvons que, jusqu'à ce que le matin de la résurrection vienne, „les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. Et leur amour, et leur haine, et leur envie ont déjà péri“. — Ecclésiaste 9: 5, 6.

Le même écrivain conclut par ce conseil: „Tout ce que ta main trouve à faire, avec ta force, fais-le, car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le sépulcre où tu vas.“ — Ecclésiaste 9: 10.

Après avoir vu, par les passages précédents des Ecritures, que les hommes sont poussière et retournent à la poussière; qu'ils ont le même *ruach* (souffle, esprit) que les bêtes et vont à la mort, dans le même lieu; que Dieu est capable de détruire complètement leur être; que les morts ne louent pas l'Éternel, mais sont dans le silence; que dans le sépulcre il n'y a aucun souvenir de Dieu, ni même aucune mémoire de ses propres enfants; qu'avec l'expiration de leur souffle, leurs pensées cessent complètement de sorte que dès le moment de la mort, ils ne savent plus rien, n'ont plus ni pensées d'amour, de haine, d'envie et sont incapables de faire aucune œuvre bonne ou mauvaise, d'acquérir aucune connaissance bonne ou mauvaise, de mettre à exécution aucun dessein bon ou mauvais, de faire aucun progrès ni dans la sagesse céleste, ni dans la sagesse terrestre, nous laissons à d'autres plumes que la nôtre le soin de démontrer que la mort ne veut pas dire la mort.

II. Le sentier qui conduit à la mort adamique est aussi appelé mort

Au cours d'une de ses expériences, Abraham franchit les limites du territoire d'Abimélec, roi de Guézar. Abimélec, voyant la beauté de Sara, et ne sachant pas qu'elle était la femme d'Abraham, la désira. Abraham cacha qu'elle fut sa femme, appuyant sur le fait qu'elle était sa demi-sœur ou, comme on le croit généralement, sa nièce, la fille de son frère aîné et faisant partie de la famille de son père. Il dit d'elle: „Elle est ma sœur, la fille de mon père“ (Genèse 20: 2—12). Là-dessus, Abimélec prit Sara avec l'intention d'en faire sa femme. „Et Dieu vint à Abimélec la nuit dans un songe et lui dit: Voici, tu es mort à cause de la femme que tu as prise, car elle est une femme mariée... Et maintenant, rends la femme de cet homme; car il est prophète et il priera pour toi et tu vivras. Mais si tu ne la rends pas, sache que tu mourras certainement, toi et tout ce qui est à toi“ (Genèse 20: 3—7 — D.). L'Éternel n'attire pas ici l'attention d'Abimélec sur le fait qu'il est réellement mort, mais qu'il mourra vraiment s'il désobéit.

Lorsque la dernière plaie vint sur les Egyptiens, le récit dit que les Egyptiens se levèrent comme un seul homme et demandèrent aux Israélites de s'en aller avec leurs gens, leurs brebis et leurs bœufs. „Et les Egyptiens pressaient le peuple, pour le renvoyer du pays en hâte; car ils disaient: Nous sommes tous morts“ (Exode 12: 33 — D.). Les Egyptiens n'essayaient pas de prouver aux Israélites qu'ils étaient réellement morts; mais, en présence de la mort des premiers-nés et des calamités qui avaient précédé, ils prévirent leur mort à tous par anticipation s'ils n'étaient pas promptement délivrés des plaies.

Lorsque le Sage dit, parlant de celui qui est assez fou pour entrer dans la maison d'une femme de mauvaise vie, qu'il „ne sait pas que les morts sont là“ (Proverbes 9: 18), il n'essaie pas de prouver que ses invités ont réellement expiré, mais qu'ils sont sur la route d'une ruine complète dans toutes les acceptions du mot.

Lorsque Jésus dit au disciple qui désirait rester chez lui pendant vingt ans ou peut-être davantage jusqu'à ce que son père soit mort et enterré: „Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts“ (Matth. 8: 22), il n'essayait pas de montrer que les frères et sœurs vivants de l'homme qui lui parlait étaient réellement morts, mais qu'ils étaient sur le sentier de la mort et que ce serait pour lui une folie que de se détourner du sentier de la vie dans lequel il s'était engagé pour unir ses intérêts aux leurs.

Lorsque l'apôtre écrivait: „avoir l'esprit charnel, c'est la mort“ (Romains 8: 6 — vers. angl.), il ne voulait pas dire que celui qui a l'esprit charnel est déjà dans la tombe, mais qu'il en est sur la voie et que, s'il ne change pas de route, telle sera sa destination.

Dans son fameux chapitre sur la résurrection, l'apôtre Paul demande: „Que feront ceux qui sont baptisés pour les morts, si les morts ne ressuscitent pas? Et pourquoi aussi sont-ils baptisés pour les morts?“ (1 Corinthiens 15: 29). Dans cette expression l'apôtre inclut dans le mot mort non seulement ceux qui sont dans la tombe et qui doivent en être retirés pour avoir la vie éternelle, mais aussi ceux qui sont dans la condition qui mène à la tombe, parce que le baptême du corps de Christ dans la volonté de Dieu est tout aussi bien pour ceux qui sont sur le chemin de la mort, que pour ceux qui y sont arrivés.

Lorsque l'apôtre nous dit que „l'amour de Christ nous presse, parce que nous estimons que, si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts“ (2 Cor. 5: 14), il n'essaie pas de nous dire que toute l'humanité est réellement morte, mais qu'elle est tout entière sur le chemin de la mort, et que celle-ci est inévitable à moins d'une intervention venant de quelque source indépendante des forces humaines.

Lorsque l'apôtre dit encore: „Vous étiez morts dans vos péchés“ (Éphés. 2: 1) et lorsqu'il répète la même pensée avec presque les mêmes mots en Ephésiens 2: 5 et Colossiens 2: 13, il n'essaie pas de prouver qu'au moment où nous étions dans nos fautes et dans nos péchés, nous étions physiquement morts, mais que nous allions dans cette direction.

Lorsque encore en 1 Timothée 5: 6 il dit d'une personne qui n'est chrétienne que de nom: „Que celle qui vit dans les plaisirs [dans la luxure], est morte quoique vivante“, il n'essaie pas de prouver qu'elle est réellement morte, mais qu'elle suit le courant du monde qui finit par conduire à la tombe et qu'elle ne suit pas le sentier de la vie lequel est actuellement un sentier de renoncement.

Le mot «mort» (qui a cessé de vivre) se rencontre 363 fois dans nos versions et le mot «mort» (trépas, décès) 368 fois, en tout: 731 fois. Cependant, dans les versets précédents, nous avons tout cité, sauf cinq passages de la Bible où l'on suppose que, de quelque manière inexplicable, on peut être à la fois mort et vivant. Il est à remarquer que dans chacun de ces exemples, le mot «mort» est bien employé pour décrire l'ultime destination de ceux qui sont sur le chemin qui y conduit. Les passages qui restent seront considérés plus loin.

Sans essayer ici d'expliquer la philosophie de la justification à la vie, nous mentionnons le fait que dans tout l'âge de l'évangile, il a plu à Dieu d'en délivrer quelques-uns des revendications de la mort adamique ou, pour mieux dire, de la mort pénale. La vie qui est accordée à ces favorisés est réellement la vie, parce que, du point de vue de Dieu, elle est ou peut être rendue éternelle.

Notre Seigneur parle de ce don de la vie lorsqu'il dit: „En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit en celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et il ne sera point sujet à la condamnation, mais il est passé de la mort à la vie“ (Jean 5: 24). La vie dont il est question ici est la justification. C'est encore de cette vie dont parle l'apôtre lorsqu'il dit que maintenant: „nous sommes passés de la mort [adamique ou pénale] à la vie [justification], parce que nous aimons les frères“ (1 Jean 3:14). Notre Seigneur s'y réfère encore: En vérité, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde mes paroles, il ne verra jamais la mort“. — Jean 8: 51.

Cette parole de Jésus rendait les Juifs perplexes et le récit rapporte qu'ils lui disaient: „Nous connaissons maintenant que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis: Si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort“ (Jean 8: 52). Ces instructions de notre Seigneur sont parfaitement claires si nous avons présent à l'esprit que la mort mentionnée ici est la mort adamique ou pénale et que la vie accordée est la justification. L'apôtre fait allusion à la même délivrance de la mort, lorsque, écrivant aux frères de Rome, il dit: „Ne livrez pas vos membres au péché pour servir d'instruments d'iniquité; mais donnez-vous à Dieu, comme étant devenus vivants, de morts que vous étiez.“ — Rom. 6: 13.

C'est dans le même ordre d'idées qu'il écrit aux Ephésiens disant: „Réveille-toi, toi qui dors, et te relève d'entre les morts et Christ t'éclairera“ (Ephés. 5: 14). Il attire ici l'attention sur le fait que quelques-uns de ceux qui ont été récemment justifiés à la vie ont la même tendance au sommeil et à l'indolence à l'égard de l'œuvre du Maître, des privilèges et des responsabilités de la vie, qu'un nouveau-né pour la vie terrestre. Tout le monde sait que le petit enfant passe la plus grande partie de son temps à dormir. L'apôtre voudrait ne pas voir le chrétien nouveau-né dans cette condition, mais réveillé, alerte, empressé à différer le plus possible du temps où il était mort avec le reste du monde, c'est-à-dire sur le sentier qui mène à la dissolution par la mort adamique ou pénale.

C'est avec la même pensée de montrer que Jésus a occasionné notre justification que l'apôtre, écrivant à Timothée, dit que le but de Dieu envers nous et envers tous „est maintenant manifesté par l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a aboli la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'évangile“. — 2 Tim. 1: 10.

III. Mort sacrificatoire des saints

Durant l'âge de l'évangile, l'abandon de la vie par les justifiés, en obéissance à la volonté de Dieu est reconnue dans les Ecritures comme une sorte de mort différente de la mort à laquelle participe l'humanité en général. Néanmoins, la différence entre ces morts ne peut se discerner que par l'œil de la foi, car la dissolution de l'organisme terrestre est tout aussi réelle pour ceux qui y succombent que s'ils n'avaient jamais été délivrés de la mort adamique ou pénale. Les Ecritures ne donnent aucun espoir au petit troupeau qu'aucun de ses membres n'atteindra le prix du haut appel sans suivre les traces de son Seigneur et Tête tout le chemin jusqu'au tombeau. Le Psalmiste rend cette pensée avec netteté lorsqu'il dit d'eux: „J'ai dit: Vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut. Cependant vous mourrez comme des hommes, vous tomberez comme un des princes“ (Ps. 82: 6, 7). L'un de ces princes pareils à qui ces sacrificateurs tombent, est le Prince Jésus. Ils tombent comme lui et non comme le prince Adam. Ce sont là les deux seuls princes réels que la terre ait jamais connus, parce que ce sont les seuls qui aient joui de la perfection humaine.

De même qu'il fut nécessaire que notre Seigneur Jésus marche dans le chemin jusqu'à la mort, il est également nécessaire que chacun de ses disciples fasse de même. Le prophète dit de lui: „Il a livré son âme à la mort et il a été mis au nombre des malfaiteurs“ (Esaïe 53: 12) et lui-même dit de sa personne: „Je suis celui qui est vivant, j'étais mort“ — Apoc. 1: 18.

La primitive église avait compris que la fin de sa course devait être la mort. Elle avait les paroles de l'écrivain de l'Apocalypse: „Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie“ (Apoc. 2: 10). Elle savait aussi que la mort serait une expérience à craindre beaucoup jusqu'à ce que vienne un certain temps dans l'histoire de l'église, quoiqu'elle comprenait que, lorsque ce temps serait venu, ce serait une bénédiction de mourir (Apoc. 14: 13). Nous présumons que ce temps est maintenant arrivé.

IV. Le sentier qui y mène est aussi appelé mort

De même que nous avons trouvé que le sentier qui conduit à la mort adamique ou pénale est appelé mort et que ceux qui sont sur cette voie sont considérés comme morts, les Ecritures enseignent aussi que le sentier qui achemine à la mort sacrificatoire, l'abandon de la vie justifiée, est aussi appelé mort, et que ceux qui sont sur ce chemin, mourant de la mort sacrificatoire, sont considérés comme morts (sacrificatoirement) parce que, s'ils sont fidèles, ils mourront éventuellement en réalité.

Cette pensée que les saints du Seigneur qui coopèrent avec lui dans le sacrifice de leur nature humaine justifiée sont considérés comme ayant achevé leur course, est élaborée longuement dans l'épître aux Romains. Là, l'apôtre dit: „Car nous qui sommes morts au péché, comment y vivrions-nous encore? Ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, avons été baptisés en sa mort? Nous sommes donc ensevelis avec lui en sa mort par le baptême, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous aussi marchions dans une vie nouvelle. Car si nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection; sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fut détruit et que nous ne fussions plus asservis au péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché. Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.“ — Rom. 6: 2—8.

L'apôtre discute encore du même sujet dans sa lettre aux frères de Corinthe, leur rappelant que dans ses tribulations, „il portait toujours partout dans notre corps la mort du Seigneur Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Car tandis que nous vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort pour l'amour de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle; ainsi, la mort agit en nous, et la vie agit en vous“ (2 Cor. 4: 10—12). Ici l'apôtre reproche aux Corinthiens de ne pas être suffisamment actifs dans l'abandon de leur vie justifiée et il cherche à exciter leur émulation en les rendant attentifs au fait que lui-même remplit réellement son alliance de consécration même jusqu'à la mort.

Le même apôtre, en écrivant aux frères de Colosses, montre qu'ils avaient fait de plus grands progrès en suivant son exemple, leur disant: „Si donc vous êtes ressuscités avec Christ, cherchez les choses qui sont en haut, où Christ est assis à la droite de Dieu. Affectionnez-vous aux choses qui sont en haut et non à celles qui sont sur la terre, car vous êtes morts [littéralement: vous mourûtes] et votre vie est cachée avec Christ en Dieu“ (Col. 3: 1—3). L'apôtre n'essaie pas de prouver aux frères colossiens qu'ils

sont sous la malédiction de la mort adamique ou sur le sentier qui y conduit, mais il leur fait voir qu'ils sont justifiés, qu'ils ont fait une alliance de consécration jusqu'à la mort, que leurs vies justifiées sont toutes reconnues comme sacrifiées, qu'une nouvelle vie a commencé en eux et, qu'à partir de ce moment, leurs espérances sont célestes.

L'apôtre Pierre emploie le mot «mort» dans le même sens lorsque, après avoir montré que le moment de corriger le monde selon la justice est arrivé, il dit: „C'est pour cela que l'évangile a été aussi annoncé aux morts, afin que, après avoir été jugés selon les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'esprit“ (1 Pierre 4:6). Il démontre ici le fait bien connu que les saints du Seigneur, bien que considérés par Dieu comme morts sacrificatoirement et vivants comme nouvelles créatures, sont cependant regardés par leurs semblables comme ne différant pas et agissant à la manière des autres êtres humains.

Lorsque le Psalmiste dit: „La mort des saints de l'Éternel est précieuse à ses yeux“ (Ps. 116: 15), il faut plutôt avoir à l'esprit la mort sacrificatoire graduelle que la dissolution elle-même une fois consommée.

V. La seconde mort des incorrigibles

Le Psalmiste dit: „Les méchants se tournent vers le séjour des morts et toutes les nations qui oublient Dieu“ (Ps. 9: 18). La véritable traduction de ce passage est celle-ci: „Les méchants retourneront au séjour des morts — toutes les nations qui oublient Dieu“ (Voir Cr. et Z. K.). Le texte, sous le nom de méchants, considère les nations qui ont connu Dieu, qui l'ont oublié et qui, bien qu'ayant été une fois dans le sépulcre, l'état de mort, y retourneront parce qu'elles n'aimeront pas suffisamment la justice pour que le Seigneur puisse leur accorder, en toute justice, le don de la vie éternelle. A ce même sujet, le psalmiste dit aussi: „Encore un peu de temps et le méchant ne sera plus, tu considèreras son lieu et il n'y sera plus“ (Ps. 37: 10). Dans le même chapitre, il dit encore: „Car les méchants périront, et les ennemis de l'Éternel comme la graisse des agneaux, ils s'évanouiront, comme la fumée ils s'évanouiront“ (Ps. 37: 20). Dans un dernier psaume, le même écrivain déclare que „l'Éternel garde tous ceux qui l'aiment, et il détruit tous les méchants“ — Ps. 145: 20.

Le Sage dit que, dans l'Age millénaire „les hommes droits habiteront le pays et les hommes intègres y resteront. Mais les méchants seront retranchés du pays et les perfides en seront arrachés.“ — Prov. 2: 21, 22.

Revenant au trente-septième psaume, au verset vingt-huit, l'écrivain nous dit que „la postérité des méchants sera retranchée,“ et au verset trente-huit que „les méchants seront détruits tous ensemble, la postérité des méchants sera exterminée.“

Ces paroles se rapportant à la destinée des pécheurs volontaires sont soutenues par ce que dit Ezéchiel: „Voici toutes les âmes sont à moi, l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. . . . Le fils ne portera pas [dans la seconde mort] l'iniquité de son père, ni le père l'iniquité de son fils.“ — Ezéchiel 18: 4 et 20.

La sentence de la seconde mort, c'est-à-dire la mort de laquelle il n'y a point de résurrection, est celle qui s'attache à Satan. Le prophète dit de lui: „Tu étais en Eden, le jardin de Dieu; . . . tu as péché; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. . . Je te réduis en cendres sur la terre, aux yeux de tous ceux qui te regardent. Tous ceux qui te connaissent parmi les peuples sont dans la stupeur à cause de toi; tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais.“ — Ezéchiel 28: 13, 16, 18.

La destruction de Satan sera accompagnée de celle de tous ceux qui ont son esprit, l'esprit de déloyauté et de désobéissance. Et il arrivera que celui qui n'écouterait pas ce prophète sera exterminé du milieu du peuple.“ — Actes 3: 23.

L'apôtre, écrivant aux Thessaloniens, parle dans un langage hautement figuratif de cette destruction de ceux qui préfèrent leur propre volonté à la volonté de Dieu. Dans cette épître, il parle du règne du futur roi de la terre: „lorsque le Seigneur Jésus apparaîtra du ciel avec les anges de sa puissance, au milieu d'une flamme de feu, pour punir ceux qui ne connaissent pas Dieu et ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de notre Seigneur Jésus-Christ. Ils auront pour châtement une ruine éternelle, loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa force.“ — 2 Thess. 1: 7—9.

Dans le dernier livre de la Bible et dans l'avant-dernier chapitre, l'écrivain représente la même classe arrivant à la même destinée et, dans un langage aussi sombre que celui de St. Paul, il dit qu'à la fin du Millénium: „les lâches, les incroyants, les abominables, les meurtriers, les fornicateurs, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs auront leur part dans l'étang ardent de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort.“ — Apoc. 21: 8.

Cette entière destruction fut représentée par la vallée de la Géhenne en dehors des murs de Jérusalem. Les corps des criminels particulièrement odieux y étaient jetés avec les autres immondices de la ville pour y être détruits par le soufre. Lorsqu'on se tient sur le bord de cette vallée pendant la nuit, elle a l'apparence d'un étang ardent de feu et de soufre. Le soufre qui brûle est le corps le plus mortel que l'on connaisse. Il symbolise le pouvoir destructif total.

La nouvelle création susceptible de la seconde mort

C'est une pensée solennelle que l'apôtre nous donne lorsqu'il dit: „Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste, qui ont eu part au saint Esprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu, et les puissances du siècle à venir, et qui sont tombés, soient renouvelés à la repentance“ (Hébreux 6: 4, 6). Il répète la même pensée au dixième chapitre du même livre disant: „Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une certaine attente terrible de jugement et l'ardeur d'un feu qui va dévorer les adversaires. Si quelqu'un a méprisé la loi de Moïse, il meurt sans miséricorde sur la déposition de deux ou trois témoins: d'une punition combien plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, et qui a estimé profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié et qui a outragé l'Esprit de grâce?“ — Hébreux 10: 26—29 — D.

L'apôtre Jean nous dit que ceux qui ont été une fois fils, peuvent être tellement replongés dans le péché qu'il n'y aurait plus pour eux d'espérance de salut. „Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène point à la mort qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère, il la donnera à ceux qui commettent un péché qui ne mène point à la mort. Il y a un péché qui mène à la mort; je ne vous dis pas de prier pour ce péché-là.“ (1 Jean 5: 16.) L'apôtre Pierre, écrivant sur le même sujet, dit des faux prophètes qui „introduisent furtivement des sectes de perdition et renient le maître qui les a rachetés“ (2 Pierre 2: 1 — D): „Ceux-ci, comme des bêtes sans raison, animales, nées pour être prises et détruites, parlant injurieusement dans les choses qu'ils ignorent, périront aussi dans leur propre corruption.“ — 2 Pierre 2: 12 — D.

Pourquoi la mort règne-t-elle?

On a vite raconté l'histoire du pourquoi la mort règne. Nos premiers parents furent placés, sans péché, dans le jardin d'Eden, avec la perspective de la vie éternelle s'ils étaient

obéissants et l'assurance de la mort s'ils désobéissaient: „Et l'Eternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. Et l'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme disant: Tu mangeras librement de tout arbre du jardin; mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car, au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement.“ — Genèse 2:15—17 — *D.*

Le Nouveau Testament est tout à fait d'accord avec le récit de la Genèse sur l'origine de la mort. En écrivant aux Corinthiens, l'apôtre dit: „Car puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ“ (1 Corinthiens 15:21, 22). Dans sa lettre à Timothée, l'apôtre montre exactement sur qui repose la responsabilité: „car Adam a été formé le premier, Eve ensuite; et ce n'est pas Adam qui a été séduit“ (1 Tim. 2:13, 14). Aux Romains, le même écrivain dit: „C'est pourquoi, comme par un seul homme [et non par une femme], le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché, . . . car jusqu'à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n'est pas imputé quand il n'y a point de loi. Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse, même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir. Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme Jésus-Christ ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup. Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses. Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul. Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes.“ — Romains 5:12 à 19.

La mort vint sur le père Adam comme juste châtement de sa désobéissance. „Car le salaire du péché, c'est la mort mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle par notre Seigneur Jésus-Christ“ (Romains 6:23). „Le péché étant consommé, produit la mort“ (Jacques 1:15). Le péché d'Adam fut la cause de sa mort et de celle de sa postérité.

La mort des Israélites est appelée sommeil

A cause du Rédempteur promis et de l'espérance qui leur était donnée de cette manière, les Juifs étaient habitués à considérer la mort et à en parler comme d'un sommeil, sachant de loin le moment où le Rédempteur les en réveillerait. Ainsi, l'apôtre Pierre, parlant des moqueurs qui s'élèveraient dans les derniers temps, annonce qu'ils diraient: Où est l'évidence de sa présence? „Car depuis que les pères se sont endormis (*L.*), tout demeure comme dès le commencement de la création.“ — 2 Pierre 3:4.

Un de ces pères fut David. St. Paul, prêchant à Antioche de Pisidie, dit: „Car David, après avoir, en sa propre génération, servi au conseil de Dieu s'est endormi, et a été réuni à ses pères et a vu la corruption.“ (Actes 13:36 — *D.*) Nous savons, de par la déclaration formelle des Ecritures: „David n'est point monté au ciel“ (Actes 2:34), que David n'y est point allé.

Un autre de ces pères fut Daniel auquel l'ange de l'Eternel dit: „Toi, marche vers ta fin; tu te reposeras et tu seras

debout pour ton héritage à la fin des jours“ (Daniel 12:13). „Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront“ (Daniel 12:2). Il est évident que ni David, ni Daniel ne montèrent aux cieux, notre Seigneur ayant déclaré que, jusqu'à son jour „personne [n'était] monté au ciel“ (Jean 3:13). Plusieurs années après cela, l'apôtre, écrivant aux frères hébreux, les assura ainsi que nous-mêmes que, pour ce qui était des anciens dignitaires: „Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu un bon témoignage, n'ont pas obtenu [l'accomplissement de] ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection.“ — Hébreux 11:39, 40.

Lorsque la fille de Jaïrus mourut, le Seigneur Jésus, pour faire connaître que le pouvoir de la résurrection lui avait été confié, dit: „Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort“ (Matth. 9:24). Cependant, nous ne devons pas déduire de cela que la jeune fille n'était pas morte réellement, car notre Seigneur Jésus avait dit à ses disciples au sujet de Lazare: „Lazare, notre ami, dort, mais je vais le réveiller“ (Jean 11:11) et, s'apercevant que les disciples croyaient qu'il parlait d'un sommeil de repos „alors Jésus leur dit ouvertement: Lazare est mort.“ — Jean 11:14.

La mort des saints est appelée un sommeil

Le premier et le plus grand de tous les saints de l'âge de l'évangile est notre Seigneur Jésus. Les Ecritures disent de lui qu'il fut un temps où il dormit dans la mort. „Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, étant devenu les prémices de ceux qui dorment“ (1 Corinthiens 15:20. — *L.*) Peu de temps après que notre Seigneur alla dans le sommeil de la mort, le martyr Etienne le suivit. Le récit nous dit qu'au moment où la vie le quittait „il se mit à genoux et cria d'une voix forte: Seigneur, ne leur impute pas ce péché! Et quand il eut dit cela, il s'endormit.“ — Actes 7:60.

Nous pouvons voir également que dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, notre Seigneur Jésus montra que tous ses apôtres dormiraient dans la mort. Telle est la signification à retirer de cette phrase: „Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que ses gens dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi le blé.“ — Matth. 13:24, 25.

Avant sa mort, notre Seigneur dit ouvertement que ses disciples ne devaient pas le suivre immédiatement dans les cieux. Il leur dit: „Mes petits enfants, je suis encore avec vous pour un peu de temps. Vous me cherchez et, comme je l'ai dit aux Juifs: Vous ne pouvez venir où je vais, je vous le dis aussi maintenant“ (Jean 13:33). Et lorsque Pierre, s'étonnant de cela, lui demanda: „Seigneur, où vas-tu?“ Jésus lui répondit: „Tu ne peux pas maintenant me suivre où je vais, mais tu me suivras plus tard“ (Jean 13:36). Dans le chapitre suivant, le Maître explique pour quelles raisons les disciples ne pourraient pas le suivre immédiatement après la mort, disant: „Je vais vous préparer une place, [ce qui implique qu'il faudrait un certain temps] et quand je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé une place [après que la place aura été préparée, mais pas avant], je reviendrai et vous prendrai avec moi, afin que là où je suis, vous y soyez aussi.“ — Jean 14:2, 3.

Une seule exception est faite à l'affirmation générale que les saints de l'Age de l'évangile dormiraient dans la mort. Il s'agit de la classe dont parle l'écrivain de l'Apocalypse comme étant: „Heureux, dès à présent, les morts qui meurent dans le Seigneur“ (Apoc. 14:13). L'apôtre dit de cette classe spécialement favorisée: „Voici, je vous dis un mystère, c'est que nous ne dormons pas tous (*L.*), mais nous serons tous changés, en un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette“ (1 Corinthiens 15:51, 52). Nous com-

prenons que nous vivons maintenant au temps où cette faveur spéciale se réalise pour les saints de Dieu et que l'instant de leur mort est le moment de leur résurrection.

La mort cessera-t-elle un jour?

La méthode que Dieu emploie pour détruire la mort adamique est de faire sortir de la tombe tous ceux qui y sont descendus et de rendre capables tous ceux qui le voudront de s'élever hors des conditions de la mort à la vie. La voix du prophète Esaïe explique cela de la manière suivante: „Il détruira en cette montagne la face du voile qui couvre tous les peuples, et la couverture qui est étendue sur toutes les nations. Il engloutira la mort en victoire; et le Seigneur, l'Eternel, essuiera les larmes de dessus tout visage“ (Esaïe 25:7, 8 — *D.*). Dans le chapitre suivant, après avoir condidéré les institutions puissantes et mauvaises de notre jour comme étant disparues, et après avoir dit: „D'autres maîtres que toi ont dominé sur nous, mais c'est grâce à toi seul que nous invoquons ton nom (*S.*), ils sont morts, ils ne revivront pas. Ils sont trépassés, ils ne se relèveront pas; car tu les as visités, tu les as exterminés et tu as fait périr tout souvenir d'eux“ (Esaïe 26:13, 14 — *L.*), il continue de parler des saints du Seigneur disant: „Tes morts vivront, mes corps morts se relèveront. Réveillez-vous et exultez avec chants de triomphe, vous qui habitez dans la poussière; car ta rosée est la rosée de l'aurore, et la terre jettera dehors les trépassés.“ — Esaïe 26:19 — *D.*

Prévoyant le massacre sans miséricorde des innocents, commandé par Hérode à Bethléem, à Rama et les alentours, le prophète Jérémie montre que tous les enfants qui furent ainsi balayés par la mort, seront, au temps convenable, rendus aux bras de leurs mères. Le prophète dit: „Une voix a été ouïe de Rama, une lamentation, des pleurs amers, Rachel [Bethléem était l'endroit où était morte la femme préférée de Jacob] pleurant ses fils et refusant d'être consolée au sujet de ses fils parce qu'ils ne sont pas. Ainsi dit l'Eternel: Retiens ta voix de pleurer et tes yeux de verser des larmes; car il y a un salaire pour ton travail [ton travail d'amour en nourrissant et en prenant soin des petits jusqu'au moment de leur mort], dit l'Eternel; et ils reviendront du pays de l'ennemi. Il y a espoir pour ta fin, dit l'Eternel, et tes fils reviendront dans leurs confins.“ — Jérémie 31:15—17. — *D.*

Parlant du règne de la mort sur son peuple Ephraïm, le prophète dit: „Je les délivrerai de la puissance du sépulcre, je les rachèterai de la mort: O mort, je serai tes fléaux! O sépulcre, je serai ta destruction!“ Osée 13:14. — *L.*

Notre Seigneur, en réfutant les doctrines des Sadducéens, soutint de la manière la plus positive qu'il doit y avoir une

résurrection en disant: „Et quant à ce que les morts doivent ressusciter un jour (*Sacy*), Moïse l'a montré au buisson, lorsqu'il appelle l'Eternel, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Or, il n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants, car pour lui tous vivent.“ Il n'en a pas oublié un seul. — Luc 20 37, 38.

Celui qui doit réveiller tout le monde du sommeil de la mort est le Seigneur Jésus. „En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront.“ — Jean 5:25.

L'apôtre nous dit que si la doctrine de la résurrection des morts n'est pas vraie, la foi chrétienne est une folie. Voici ses paroles: „S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ n'est pas ressuscité... Et si Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine et vous êtes encore dans vos péchés. Ceux donc aussi qui se sont endormis en Christ ont péri.“ — 1 Corinthiens 15:17, 18.

Poursuivant son argumentation, il nous dit que la résurrection continuera de faire des progrès jusqu'à ce que tous ceux qui le veulent soient ramenés à la perfection et „alors viendra la fin, lorsqu'il aura remis le royaume à Dieu le Père, et aura aboli toute principauté, et autorité, et puissance, car il doit régner jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort.“ — 1 Corinthiens 15:24—26.

La fin du règne de la mort est établie dans le chapitre vingtième de l'Apocalypse dans le langage le plus grand qu'il soit possible de concevoir. Là, Jean voit tous ceux qui ont été dans la mort, ou qui sont encore sur le sentier qui y conduit, réveillés de la tombe et recevant une occasion de vivre. Il voit la tombe, l'enfer de la Bible, rendant les morts qui sont en elle; il voit aussi les conditions de mort abandonnant la place, puis la mort et le sépulcre complètement détruits, tous ceux qui y sont et qui désirent les quitter étant revenus en communion et en accord avec leur Sauveur et Rédempteur. Ce passage, compris comme il doit l'être, est l'un des plus glorieux de toute la Parole de Dieu: „Et je vis les morts, grands et petits, se tenant devant le trône; et les livres furent ouverts, et un autre livre fut ouvert qui est celui de la vie. Et les morts furent jugés d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle; et la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon leurs œuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu“ (Apoc. 20:12—14). C'est alors que ces paroles seront vraies et se réaliseront: „O mort! où est ton aiguillon? O sépulcre! [le *hadès*, l'enfer de la Bible] où est ta victoire?“ — 1 Corinthiens 15:55.

BONNES ESPÉRANCES POUR 1922 — 23

Double à détacher et à retourner s. v. p. à l'Office central de la Tour de Garde, Berne

Nous appelons „Bonnes espérances“ le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la Vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formules, dont ils conserveront l'une pour l'avoir présente à la mémoire et nous enverront l'autre:

A la „Tour de Garde“, Société de Bibles et de Traités.

Chers amis,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la pro-

fondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges.

Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent, pour que d'autres puissent avoir cette connaissance, qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais employer mieux mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus des vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16:2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine, ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de septembre 1922.

Frère Schürer :

Vendredi, 1 ^{er} sept.	Genève	Mardi, 20 sept.	Bienne
Dimanche, 3 "	Bienne	Jeudi, 21 "	Genève
Mardi, 5 "	Neuchâtel	Vendredi, 22 "	"
Mercredi, 6 "	Bienne	Samedi, 23 "	Neuchâtel
Mardi, 12 "	Neuchâtel	Mardi, 27 "	Bienne
Mercredi, 13 "	Bienne	Jeudi, 28 "	Genève
Dimanche, 17 "	"	Vendredi, 29 "	"
Mardi, 19 "	Neuchâtel		

Frère Meyer :

Dimanche, 3 sept.	Vevey	Samedi, 9 sept.	Oyonnax
Jeudi, 7 "	Genève	Dimanche, 10 "	"
Vendredi, 8 "	"	Dimanche, 17 "	Vevey

Frère A. Weber, des Convertis :

Dimanche, 10 sept.	Chaux-de-Fonds	Samedi, 16 sept.	Oyonnax
" 10 "	Prés-de-Chévard	Dimanche, 17 "	"
Lundi, 11 "	Aigle	Lundi, 18 "	Lausanne
Mardi, 12 "	Montreux	Mardi, 19 "	Chavannes
Mercredi, 13 "	Vevey	Dimanche, 24 "	Prêles
Jeudi, 14 "	Genève	" 24 "	Bienne
Vendredi, 15 "	"		

Frère Scheibel :

Vendredi, 1 ^{er} sept.	St-Martin-Mines	Jeudi, 21 sept.	Sarrebourg
Dimanche, 3 "	Colmar	Vendredi, 22 "	Colmar
Lundi, 4 "	Brumath	Vendredi, 29 "	Bischwiller
Mardi, 5 "	Strasbourg	Samedi, 30 "	Wissembourg
Dimanche, 17 "	Belfort		

Frère Germann :

Vendredi, 1 ^{er} sept.	Sarrebrunn	Vendredi, 15 sept.	Bischwiller
Samedi, 2 "	Petersbrunn	Dimanche, 17 "	Neunkirchen
Dimanche, 3 "	Neunkirchen	" 17 "	Sarrebruck
" 3 "	Sarrebrunn	Lundi, 18 "	Sarreguemines
Lundi, 4 "	Sarreguemines	Mardi, 19 "	Neunkirchen
Mardi, 5 "	Neunkirchen	Mercredi, 20 "	Sarrebruck
Mercredi, 6 "	Sarrebrunn	Jeudi, 21 "	Völklingen
Jeudi, 6 "	Sarrebourg	Vendredi, 22 "	Sarrebruck
Vendredi, 8 "	St-Martin	Samedi, 23 "	Wissembourg
Samedi, 9 "	Wissembourg	Dimanche, 24 "	Colmar
Dimanche, 10 "	Mulhouse	" 24 "	Strasbourg
" 10 "	Belfort	Lundi, 25 "	Sarreguemines
Lundi, 11 "	Brumath	Mardi, 26 "	Neunkirchen
Mardi, 15 "	Strasbourg	Mercredi, 27 "	Sarrebruck
Mercredi, 13 "	Sarrebruck	Jeudi, 28 "	Völklingen
Jeudi, 14 "	Sarrebourg	Vendredi, 29 "	Sarrebruck

Bonnes Espérances pour 1922-23

Nous appelons "Bonnes espérances" le plan proposé ici, car rien n'est promis actuellement. Nous ne possédons que vos espérances basées sur vos perspectives. Ce plan fera bénéficier la cause de la vérité, il sera aussi une bénédiction pour les donateurs, ainsi qu'il l'a été depuis plusieurs années; nous le recommandons à nouveau comme scriptural et bon. Ceux qui désirent participer à ce plan peuvent remplir ces deux formules, dont ils conserveront l'une pour l'avoir présente à la mémoire et nous enverront l'autre :

A la "Tour de Garde", Société de Bibles et de Traités.

Chers amis,

J'ai appris avec intérêt l'extension de l'œuvre en pays étrangers et dans notre propre pays. Je puis vous dire que je m'intéresse beaucoup à la propagation des bonnes nouvelles de l'amour rédempteur de Dieu, dont la longueur, la largeur, la profondeur et la hauteur sont exprimées dans son grand plan des âges. Je désire m'employer avec tout ce que j'ai, influence, talents, voix, temps, argent pour que d'autres puissent avoir cette connaissance qui a été un moyen de bénédictions, d'encouragement, de consolation pour moi, et a affermi mes pieds sur le rocher des âges.

J'ai considéré avec soin et prière ce que je pourrais faire, comment je pourrais employer mieux mes différents talents à la gloire de mon Rédempteur et pour le service de son peuple, pour ceux qui sont aveuglés par les traditions humaines et qui, néanmoins, ont soif de la parole de Dieu, pour ceux qui sont nus, qui ne sont pas revêtus des vêtements des justifiés en Christ et qui restent dans les haillons de leur propre justice. Je me suis décidé, en ce qui concerne ma contribution financière, à suivre la règle donnée par le grand apôtre Paul (1 Cor. 16: 2), à mettre de côté chaque semaine, le premier jour de la semaine, ce que je pourrai, avec reconnaissance, montrant par là que j'apprécie les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux

différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur mes espérances et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats, etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les "Etudes des Ecritures", les traités et la "Tour de Garde" en différentes langues, pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pèlerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités
36, rue des Communaux, BERNE

Nom

Adresse

Prière d'envoyer :

De France et d'autres pays, à notre compte
de chèques postaux Paris 90.00

De Suisse, à notre compte de chèques postaux, III/2740

les bénédictions accordées par le Seigneur pendant la semaine précédente. L'argent que je vous donnerai pourra être employé aux différentes œuvres auxquelles travaille notre Société. Je ne peux naturellement pas dire exactement d'avance ce que le Seigneur, dans sa bonté, me permettra de mettre de côté chaque semaine. La somme indiquée n'est qu'approximative, elle est basée sur mes espérances et mes perspectives présentes. Je ferai mes efforts pour vous donner plus que la somme spécifiée ici. Si je n'ai pas de succès en faisant de mon mieux, le Seigneur connaîtra mon cœur et vous connaîtrez mes efforts à son service.

Ma pensée, en spécifiant d'avance ce que j'espère pouvoir faire, est de permettre à ceux qui dirigent la publication et la circulation des traités, journaux, etc. d'établir un budget, de dresser un programme d'action, achat de papier et de passer des contrats, etc.; je le fais avec la pensée des efforts que je veux tenter dans ce but, ce qui est un inestimable privilège.

Je juge présentement que l'année prochaine, en me sacrifiant moi-même et en portant ma croix, pour l'entretien de l'œuvre de la Mission intérieure et étrangère, pour répandre les "Etudes des Ecritures", les traités et la "Tour de Garde" en différentes langues,

pour les fournir gratuitement aux frères qui ont à cœur de les répandre partout, en toute occasion, pour couvrir les dépenses des frères envoyés comme pèlerins prêchant le divin plan du salut et pour donner le Photo-Drame, je mettrai de côté, le premier jour de chaque semaine, pour être employée selon l'appréciation de ceux qui dirigent la Société, la somme

de frs

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités
36, rue des Communaux, BERNE

Nom

Adresse

Prière d'envoyer :

De France et d'autres pays, à notre compte
de chèques postaux Paris 90.00

De Suisse, à notre compte de chèques postaux, III/2740



La Tour de Garde

Et Messenger de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
 XXI^{me} Année Mensuel No. 1
 Anno Mundi 6051 — Octobre 1922

SOMMAIRE

Publications diverses	2
Les temps des nations	3
Association Internationale des Etudiants de la Bible	10
Questions et réponses	10
Tournées des frères	12

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos "Leçons béréennes" sont des révisions générales des "Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est "le temple du Dieu vivant", "son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces "pierres vivantes" et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que "Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en "rançon pour tous" et "qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, "de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaie, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ¼, par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront "La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de "The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 ¼ doll.)

Editorial Committee

The "WatchTower" est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, G. H. Fisher, E. W. Brezisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour "La Tour de Garde" ainsi que toutes correspondances à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la "Tour de Garde"
Berne (Suisse), 36, rue des Communaux
et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:

Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.06

Paiement pour la Suisse:

Compte de Chèques Postaux III 2740

Le calendrier pour 1923

nouvellement illustré avec des sujets divers
vient de paraître.

Ce calendrier à effeuiller est devenu une riche bénédiction pour tous ceux qui n'ont pas toujours la Manne sous la main et qui désirent néanmoins méditer le texte quotidien pendant la journée.

Prière de nous passer les commandes au plus tôt.

Observez son prix réduit:

pour la Suisse frs. 2.— et frs. 4.— pour la France et la Belgique.

RECTIFICATION DE LA LISTE DES BIBLES

parue avec la Tour de Garde du mois de septembre

Nos.		Prix en	
		Suisse	France et Belgique
26	Bible Segond, petit in-8, basane, circuit, à parallèles	13.50	13.50
28	— — — maroquin, — — —	27.50	27.50
70	Bible, version dite de Lausanne, en 5 volumes, dont 3 sont brochés et 2 reliés: le Pentateuque, les livres historiques, les prophètes, les Psaumes et le Nouveau Testament. Le tout pour	5.—	12.50
77	Nouveau Testament, version Lausanne, relié	1.50	4.—

RÉUNION GÉNÉRALE

à Strasbourg (Bas-Rhin)

(pour les frères et sœurs de langue allemande en Alsace-Lorraine) /

du 14 au 16 octobre 1922

à la grande Salle de la
Chambre des Métiers

34-36 rue des Vosges 34-36

Tous les isolés de la région, comprenant l'allemand, sont cordialement invités.

Cantiques pour le mois d'octobre 1922

Dimanche	1) 78	8) 25	15) 41	22) 38	29) 34
Lundi	2) 17	9) 5	16) 103	23) 57	30) 58
Mardi	3) 71	10) 90	17) 21	24) 89	31) 68
Mercredi	4) 37	11) 86	18) 15	25) 45	
Jeudi	5) 76	12) 81	19) 83	26) 96	
Vendredi	6) 82	13) 102	20) 24	27) 42	
Samedi	7) 66	14) 50	21) 74	28) 46	

Cantiques pour le mois de novembre 1922

Dimanche	5) 50	12) 41	19) 67	26) 37
Lundi	6) 38	13) 34	20) 62	27) 100
Mardi	7) 57	14) 19	21) 86	28) 96
Mercredi	1) 90	8) 5	15) 89	22) 97
Jeudi	2) 52	9) 33	16) 27	23) 75
Vendredi	3) 78	10) 72	17) 45	24) 24
Samedi	4) 66	11) 99	18) 103	25) 63

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement "le Vœu au Seigneur" ou "les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXI^{me} Année

BERNE — Octobre 1922 — BROOKLYN

N° 1

LES TEMPS DES NATIONS

(W. T. 1^{er} mai 1922)

„Si après cela encore, vous ne m'écoutez pas, je vous châtierai encore sept fois* plus à cause de vos péchés“. — Lévi, 26:18 (D.).



L surgit une autre épreuve. Qui résistera à l'orage? C'est une épreuve de la foi. „Qu'il vous soit fait selon votre foi“. Au cours du temps de la moisson, il ya eu, par intervalle, des épreuves spéciales de foi. Nous rappelons l'ébranlement consécutif à la discussion des alliances dans ce journal. Puis la secousse lors du Vœu suivie de celle qui se produisit lors de la présentation plus claire de la consécration et de la justification. Vint ensuite l'épreuve au sujet du septième volume et finalement celle de 1918 relative à la moisson et à l'Oeuvre. La grande majorité des consacrés est sortie non ébranlée de toutes ces épreuves ardentes mais quelques-uns, à cause de l'amertume de leur cœur, sont devenus aveugles, ont abandonné la Vérité et sont retournés dans le monde, égarés par l'erreur du méchant. Il y a une raison à cela. Examinons les faits qui s'y rapportent.

Lucifer était une créature de lumière, de puissance et de grande beauté. Contemplant sa propre sagesse et sa capacité, il crut pouvoir se mettre à travailler d'après un plan personnel différent de ce que Dieu avait arrangé et dont l'exécution ferait de lui l'égal de Jéhovah. Dans son cœur, il devint infidèle à Dieu, se détourna de la lumière et de la vérité et devint le Méchant. Ses intentions étaient probablement bonnes quand, pour la première fois il commença à exercer sa sagesse et à être impressionné de sa propre importance. L'ambition l'aveugla et rendit son cœur amer. Depuis lors, par la fraude, la tromperie et par d'autres mauvais moyens, il chercha à tout détourner de Jéhovah. Dieu a permis dans un bon but que cette défection de Lucifer, cette grande et brillante créature, soit mise en relief dans sa Parole. C'est dans le but évident que toutes ses autres créatures intelligentes apprennent la leçon qu'il convient.

Le fruit de l'ambition

De temps en temps, il s'élève un homme qui a suivi le Seigneur pour un temps du moins, qui a une certaine beauté d'esprit, de caractère, peut-être de visage et qui se prend trop au sérieux. Il réussit à se persuader que le Seigneur l'a désigné pour veiller aux choses divines et faire sortir le peuple de Dieu du désert. En avançant dans cette voie, il est convaincu dans sa pensée que le Seigneur a fait erreur en choisissant frère Russell pour être „ce serviteur“, et ce doute l'amène à conclure que frère Russell ne fut pas du tout „ce serviteur“. Il commence à douter de ce que frère Russell a écrit et s'exprime dans ce sens. Il néglige maintenant la parole du Seigneur qui dit: „Confie-toi de tout ton cœur à l'Eternel, ne t'appuie pas sur ton intelligence; connais-le dans toutes tes voies et il dirigera tes sentiers.“

Ne tenant pas compte de cet avertissement et étant conduit pas l'influence subtile de l'adversaire, il se persuade

que son devoir solennel est de défaire tout ce qu'a enseigné frère Russell et de diriger les vues de l'église dans la bonne voie. Il rédige un manuscrit avec diagrammes à l'appui pour exposer ses vues et le soumet à d'autres. Ceux-ci lui faisant part que ses pensées sont erronées, il en conclut qu'on veut l'empêcher de laisser briller sa lumière et n'écoute pas de tels avis. Il est tellement certain qu'il doit instruire autrui à sa manière et défaire ce qui a été enseigné, qu'il publie ses pensées et les envoie aux consacrés. Son raisonnement paraît plausible à ceux qui ne l'examinent que superficiellement et spécialement à ceux qui ont oublié ce qui leur a été enseigné. Ainsi a lieu l'épreuve.

Des questions discutées il y a des années

Il y a un an à peu près, une certaine agitation se fit sentir quant à la chronologie. On prétendait que frère Russell avait fait un faux calcul sur la chronologie et qu'il était particulièrement dans l'erreur au sujet des temps des nations. Il y a plus de quinze ans que ces questions ont été soulevées et examinées dans tous leurs détails. Frère Russell a exposé les faits si clairement dans le Volume II des *Etudes des Ecritures* et dans la *Tour de Garde* qu'il paraissait être une perte de temps et d'espace que de les discuter davantage dans ce journal. Ce fut pour cette raison que ce sujet fut laissé de côté.

Quand on les laisse germer dans le cœur, les graines du doute, une fois semées, se développent jusqu'à l'agnosticisme et à l'opposition déclarée. Si celui qui doute présume trop de lui-même, s'il a une plus haute appréciation de sa personne qu'il ne convient (Rom. 12: 3), ou s'il permet à l'aigreur de s'emparer de son cœur, il est presque certain que les ténèbres s'ensuivront.

L'agitation produite par rapport à l'erreur de la chronologie n'a fait qu'augmenter pendant l'année et, chez quelques-uns, elle a dégénéré en une véritable opposition contre ce qui a été écrit. Ceci a été cause que quelques-unes des chères brebis du Seigneur ont été troublées dans leurs pensées et se sont demandé: „Pourquoi la *Tour de Garde* n'en parle-t-elle pas? Son silence n'est-il pas un aveu que notre chronologie est fautive?“

Plusieurs fois, nous avons envisagé de publier quelque chose dans ce journal. Toujours il a semblé que le Seigneur y mettait obstacle. Pourquoi cela? Nous pensons que le Seigneur a permis le retard apporté à revoir cette question de la chronologie depuis le début de l'agitation pour donner à ceux qui étaient dans la mauvaise condition de cœur l'occasion de se manifester, comme à d'autres celle de voir leur foi soumise à une épreuve.

*Par suite d'une particularité de la langue, la version anglaise peut se traduire indifféremment par „sept fois“ ou „sept temps“. Le mot hébreu employé dans ce texte est *Shibah*, qui veut dire sept fois, septuple, mais il faut également sous-entendre le mot *iddam* qu'on retrouve dans Dan. 4: 16, 23, 25, 32 (voir vol. II p. 86 § 3.) — Trad.

La fidélité, c'est la loyauté

Etre fidèle, c'est être loyal. Etre loyal au Seigneur, c'est lui être obéissant. Abandonner ou répudier son instrument choisi, c'est l'abandonner ou le rejeter lui-même, d'accord avec le principe que celui qui rejette le serviteur envoyé par le Maître, rejette également le Maître en agissant ainsi.

Il n'y a aujourd'hui personne dans la Vérité présente qui puisse honnêtement dire qu'il a reçu la connaissance du divin plan par un autre moyen que par le ministère de frère Russell, soit directement ou indirectement. Par son prophète Ezéchiel, l'Eternel préfigura la fonction d'un serviteur, le désignant comme vêtu de lin, ayant une écriture suspendue au côté, choisi et envoyé pour passer par la ville (la chrétienté) et consoler ceux qui gémissent en éclairant leur intelligence sur le grand plan de Dieu. Notons que ce fut là une faveur accordée, non par l'homme, mais par le Seigneur lui-même; toutefois, d'accord avec son arrangement, il employa un homme. L'homme qui, par la grâce du Seigneur, remplit cette fonction, fut frère Russell.

Jésus a montré clairement que, pendant sa seconde présence, il aurait au sein de l'église un fidèle et prudent serviteur par le moyen duquel il donnerait à la famille de la foi la nourriture au temps convenable. La seconde présence du Seigneur, le temps de la moisson, le fait que frère Russell s'est acquitté de la fonction de „ce serviteur“ sont plus qu'évidents. Ce n'est pas du tout adorer l'homme. Que frère Russell ait été docteur, aide-maçon ou chemisier, peu importe. Saint Pierre était pêcheur et saint Paul homme de loi. Ces questions sont sans importance. Ces hommes furent avant tout les vaisseaux choisis du Seigneur. Peu importe sa vocation terrestre, frère Russell fut avant tout le serviteur du Seigneur. Le rejeter, lui et son œuvre, c'est rejeter le Seigneur, d'accord avec le principe émis plus haut.

Complète épreuve de la foi

Celui qui, dans son cœur, a le désir de briller aux dépens de la réputation du serviteur choisi du Seigneur ou qui médite de se faire une renommée parmi les hommes pour qu'on puisse dire de lui qu'il a été particulièrement sage, celui-là est presque certain d'avoir l'occasion d'essayer de réaliser ses désirs. Tout consacré qui, dans son cœur, a un penchant à suivre de tels conducteurs qui se sont établis eux-mêmes, aura certainement l'occasion d'être soumis à une complète épreuve de sa foi. De là vient que, de temps en temps, il se crée des situations qui servent d'épreuves de foi pour les enfants de Dieu.

A nouveau l'épreuve se fait sentir. Cette fois, c'est sur la chronologie. En donnant dans ce courant, on trouvera que le chemin du doute et de l'opposition conduit à douter de la seconde présence du Seigneur, du temps de la moisson, de la fonction de „ce serviteur“ et de celui qui l'a remplie, des évidences de la fin du monde, de l'inauguration du Royaume, de la proximité du relèvement de l'homme et, pour en finir, à rejeter Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ ainsi que le sang par lequel nous avons été rachetés.

La fissure d'entrée qui permet à l'ennemi de faire souffler la rafale contre le Roc séculaire lui vient aujourd'hui par le soulèvement de la question au sujet des temps des nations. Quelques-uns, épris de leur propre sagesse, commencent à prétendre que les temps des nations ont commencé avec le début du règne de Nébucadnetsar, l'an 625 av. J.-C., qu'ils ne peuvent donc pas s'être terminés en 1914, qu'ainsi l'œuvre actuelle de l'église est à tort et que la méthode de travail doit être transformée. Ces façons de voir rendent aveugle sur les événements qui se déroulent, réduisent l'importance des évidences imposantes de la fin

de l'âge, font que ceux qui jusqu'ici ont été actifs cessent d'être des témoins du Seigneur et, égarés de cette manière par l'erreur du méchant, ils en arrivent à déchoir de leur fermeté. — 2 Pierre 3: 17, 18.

Reconnaissants envers Dieu pour ce qu'il a fait pour nous, l'aimant au-dessus de tout, désirant sincèrement du fond de notre cœur être conduits par Lui, le suppliant avec une humilité véritable de nous tenir par la main et de nous garder dans la lumière, venons-en à considérer honnêtement les faits.

„Les temps“

Le mot „nations“ est le terme employé pour désigner les peuples de la terre excepté les Juifs, ceux-ci étant le peuple choisi de Dieu avec qui Il a traité alliance. „Les temps des nations“ sont une période pendant laquelle les nations exerceront le pouvoir impérial ou royal sur les affaires de la terre. Dieu avait établi Israël, son peuple choisi, au-dessus de tous les autres peuples (Exode 19: 6). Les Israélites pouvaient jouir de cette faveur, pourvu qu'ils restassent obéissants au Souverain Jéhovah. Comme conséquence de leur désobéissance, Dieu permit qu'ils soient punis de temps à autre, la punition leur étant infligée par d'autres peuples (Juges 3: 14; 4: 2, 3; 10: 7, 8; 13: 1). Jéhovah avertit la nation d'Israël que si ces châtiments infligés ne lui servaient à rien, Il la punirait *sept temps*. „Si après cela encore, vous ne m'écoutez pas, je vous châtierai encore sept fois [temps] plus à cause de vos péchés.“ — Lévi. 26: 18.

Un „temps“, dans la langue des Ecritures, désigne une année symbolique ou littérale. On calcule le temps symbolique d'après une année lunaire de 360 jours (voir *Etudes des Ecritures* vol. II, page 86). La règle appliquée au calcul du temps symbolique est un jour pour une année (Nombres 14: 33, 34; vol. II, page 88). Un *temps* ayant une durée de 360 ans, sept *temps* doivent équivaloir à une période de 2520 ans.

Avec Israël, Dieu avait établi la véritable religion, ordonnant que le peuple l'adore, Lui, et n'ait pas d'autres dieux (Exode 20: 1-3). Satan, prince des démons et dominateur des nations païennes, introduisit chez ces peuples la fausse religion, celle qui consistait à adorer les démons sous des formes et images diverses. Jéhovah avait édifié comme un bouclier pour les enfants d'Israël en menaçant, dans sa loi, des plus sévères châtiments, ceux qui adoraient les démons. Encore et toujours, Israël suivit la fausse religion, adorant les dieux-démons. Ainsi, il fut puni. — Lévi. 26: 1-16.

Il doit sembler clair à tout étudiant soigneux que la période des temps des nations serait une période de grand châtiment pour Israël, qu'elle débiterait par quelque punition spéciale qui marquerait le commencement des temps des nations d'une façon précise, et qu'elle se prolongerait pendant une durée définie de sept temps ou 2520 ans. La question à l'étude est donc celle-ci: Quand a commencé cette période des temps des nations et quand se terminera-t-elle? Ces faits ne peuvent pas être démontrés par l'histoire profane parce que celle-ci a été faite par des hommes qui ont agi comme représentants de l'empire de Satan et sont partant incertains puisque Satan est le père du mensonge. (Jean 8: 44). Que tous ceux qui désirent être liés par une telle autorité le soient; quant aux chrétiens, ils s'en tiendront sûrement tous aux données de la Bible.

Voici donc la règle à suivre qui ne peut induire en erreur: Quand le témoignage de la Bible est clair et catégorique, suivez-le toujours. Quand l'histoire profane ou séculaire est corroborée par la Bible, son témoignage peut

être considéré pour ce qu'il vaut comme preuve cumulative. Quand l'histoire contredit la Bible, ne la suivez jamais. — Romains 4:3.

Ce que disent les opposants

Pour éviter toute confusion nous dirons que, dans cet article, comme toujours d'ailleurs, les chiffres suivis des lettres av. J.-C., indiquent combien d'années avant Jésus-Christ l'évènement discuté a eu lieu. Toutefois, pour rester exact, il peut se faire que nous soyons obligés de mentionner l'année précédente par suite des chevauchements.

Ceux qui, ces derniers temps, ont cherché à prouver que la chronologie établie et publiée par frère Russell est fautive, font des déclarations qui se contredisent elles-mêmes. Quelques chers enfants de Dieu ont permis à ces déclarations contradictoires de troubler leur esprit. La faute en est de n'avoir pas étudié soigneusement les preuves contenues dans la Bible et dans les *Etudes des Ecritures*. Nous parlons d'eux ici comme étant des opposants parce qu'ils s'opposent ou contredisent la chronologie que nous avons. Voici ce que disent quelques-uns d'entre eux: «La permission divine de gouverner accordée aux nations commença avec l'accès au trône de Nébucadnetsar en l'an 606 av. J.-C.; donc, l'arrivée au pouvoir de Nébucadnetsar marque le commencement des temps des nations, ce qui fait que les 2520 ans doivent expirer avec 1914». En même temps, ils déclarent que «Sédécias fut emmené captif et que Jérusalem fut prise en l'an 587 av. J.-C., montrant par là que la limite extrême des temps des nations ainsi que la chute des gouvernements des nations doivent avoir lieu en 1934». (On observera que ces assertions se contredisent elles-mêmes).

Un autre opposant dit que Nébucadnetsar commença à régner la quatrième année de Jojakim, que c'est cette même année que Babylone réduisit Israël en servitude, que la désolation débuta avec la dix-neuvième année de Nébucadnetsar, que l'an 606 av. J.-C. fut en même temps la quatrième année de Jojakim et la première année de Nébucadnetsar et que la désolation eut lieu dix-neuf ans plus tard, ce qui fixe la chute de la chrétienté à 1933.

Chacun de ces opposants prétend que ses arguments sont soutenus par l'histoire profane et que, par conséquent, frère Russell s'est trompé dans ses déductions chronologiques. Ils admettent aussi que leur manière de compter les temps modifie la période des rois de 513 à 494 années.

Conclusions de frère Russell

Ce qu'a avancé frère Russell, grâce à un examen approfondi des Ecritures, est succinctement donné dans le Volume II des *Etudes des Ecritures*, pages 75 et 76 comme suit:

«Nous avons dans la Bible une preuve claire et puissante que „les temps des nations“ forment une période de 2520 ans allant de l'an 606 av. J.-C. jusqu'à l'an 1914 inclusivement. Ce bail de domination universelle, accordé aux gouvernements des nations, a commencé, comme nous venons de le voir, par Nébucadnetsar; non au commencement de son règne, mais lorsque le royaume typique de l'Eternel eut cessé et que la domination du monde entier eut été laissée entre les mains des nations. La date du commencement de ces „temps des nations“ est donc indiquée d'une façon déterminée par le moment où la couronne du royaume typique de Dieu fut enlevée à Sédécias, le dernier roi de Juda.»

Un examen soigneux de la preuve biblique donnée dans cet article démontre que, dans leur position sur la chronologie, les opposants de frère Russell sont dans l'erreur et que frère Russell avait raison. Dans ce qu'il a écrit, frère Russell n'a pas toujours détaillé les plus petits points, mais ses conclusions sont émises avec précision et sont basées

sur les Ecritures. Si nous trouvons ses conclusions correctes, nous sommes obligés d'admettre que son raisonnement a été juste.

Nous allons maintenant prouver que les temps des nations, période de 2520 ans, ont commencé en l'an 606 av. J.-C. pour se terminer avec la fin de 1914, et que les faits extérieurs qui devaient signaler ce début et cette fin eurent lieu au temps précis. En établissant cette preuve, nous nous basons sur la Bible et non sur l'histoire profane ou séculaire. Nous considérons les points dans l'ordre énuméré ci-après:

Point I: Période des rois

Le temps et la durée du règne des différents rois d'Israël est une des méthodes bibliques de fixation des dates de notre chronologie. Saül, le premier roi d'Israël, commença son règne en l'an du monde 3009. La période entière de pouvoir des rois d'Israël a été de 513 ans. La domination de ces rois se termina avec l'an du monde 3522. Aucun étudiant de la Bible minutieux ne contestera ces faits. On ne peut arriver à d'autres conclusions, si ce n'est qu'en jonglant avec les chiffres et en ignorant les déclarations de la Bible.

Dans *The Watch Tower* du 15 mai 1896, page 112* il est donné un tableau de la chronologie depuis Adam jusqu'à 1914. Les chiffres en sont émis en comptant depuis la création d'Adam, l'an du monde. Selon ce calcul, il est prouvé par les passages cités, que le règne de Jojakim commença en l'an du monde 3500 qui correspond à l'année 628 av. J.-C. Le commencement du règne de Jojakim une fois bien établi, nous donne une base pour déterminer la date du règne universel de Nébucadnetsar et nous permet ainsi d'arriver à des précisions convenables sur les temps des nations.

La première année du règne de Nébucadnetsar, roi de Babylone, coïncide avec la quatrième année du règne de Jojakim. „La quatrième année de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda — c'était la première année de Nébucadnetsar, roi de Babylone“ (Jérémie 25: 1. — Voir aussi Jérémie 46:2). Puisque le règne de Jojakim a commencé en 628 av. J.-C., il s'ensuit que la première année du règne de Nébucadnetsar a été l'an 625 av. J.-C. Nébucadnetsar n'attaqua pas Jojakim en 625 av. J.-C., la première année de son règne. Aucune attaque de sa part, comme roi, ne pouvait avoir eu lieu avant cette date. Ce fut au courant de cette quatrième année du règne de Jojakim et dans cette première année du règne de Nébucadnetsar, c'est-à-dire l'an 625 av. J.-C., que le prophète Jérémie proclama le décret divin démontrant que la détermination de Dieu était de désoler la Palestine comme châtement infligé à Israël.

La première attaque

La quatrième année du règne de Nébucadnetsar (donc, la huitième année du règne de Jojakim), ce monarque fit sa première attaque contre Jérusalem. Cette même année, Jojakim devint le serviteur ou vassal du roi de Babylone. Trois ans plus tard, soit 617 av. J.-C., la onzième année du règne de Jojakim, Nébucadnetsar fit Jojakim prisonnier et le mit à mort. Nous lisons: „Jojakim avait vingt-cinq ans lorsqu'il devint roi [628 av. J.-C.], et il régna onze ans [617 av. J.-C.] à Jérusalem. De son temps, Nébucadnetsar, roi de Babylone, se mit en campagne. Jojakim lui fut assujéti pendant trois ans: mais il se retourna et se révolta contre lui [contre Nébucadnetsar]“ (2 Rois 23: 36; 24: 1). „Nébucadnetsar, roi de Babylone, monta contre

* Cet article paraîtra dans le prochain numéro de la „Tour de Garde“. — Traducteur.

lui [Jojakim] et le lia avec des chaînes d'airain pour le conduire à Babylone". — 2 Chroniques 36:6.

Ce fut en 617 av. J.-C. que Jojakim fut emmené à Babylone. Son règne ayant commencé en 628 av. J.-C. et ayant duré onze ans, il devait nécessairement se terminer en 617 av. J.-C. A cette époque, Nébucadnetsar était dans la huitième année de son règne. Les Ecritures prouvent donc au delà de tout doute que la captivité ne débuta pas avec la première année du règne de Nébucadnetsar et la désolation pas davantage. On voit ainsi qu'il est tout à fait impossible que les temps des nations aient commencé la première année du règne de Nébucadnetsar, savoir en 625 av. J.-C. Les temps des nations n'ont pas commencé non plus en 617 av. J.-C., l'année où Jojakim fut pris et mis à mort. Personne d'ailleurs ne le prétend, ce qui serait en effet difficile à démontrer avec toutes les preuves qui vont suivre.

Corroboration de l'histoire

Il est raisonnable de croire que l'historien juif Josèphe, profondément intéressé à son peuple, est plus digne de confiance, dans la fixation de dates, que les historiens des nations païennes. Nous n'avons aucunement besoin du témoignage de Josèphe, mais comme la Bible confirme ses dires, nous le citons pour ce qu'il vaut. Il dit nettement qu'aucune attaque ne fut faite contre Jérusalem au début du règne de Nébucadnetsar. Nous extrayons des *Antiquités Judaïques*, livre X, chapitre 6, pages 365—367, ce qui suit:

«La quatrième année de Jojakim, un homme du nom de Nébucadnetsar devint roi des Babyloniens et s'en fut à la même époque, avec une grande armée, contre la cité de Carmis, sur l'Euphrate; cela, sur une résolution qu'il avait prise de se mesurer avec Néco, roi d'Egypte, qui dominait sur toute la Syrie. Quand Néco eut compris l'intention du roi de Babylone et que cette expédition était dirigée contre lui, il fut très disposé de répondre à cette provocation et se hâta de se rendre vers l'Euphrate avec une grande troupe pour se défendre contre Nébucadnetsar. S'étant livré bataille, il fut vaincu et perdit plusieurs milliers de ses soldats. Ainsi, le roi de Babylone traversa l'Euphrate, prit toute la Syrie jusqu'à Péluse à l'exception de la Judée. Mais, lorsque Nébucadnetsar eut régné quatre ans, ce qui faisait la huitième année du gouvernement de Jojakim sur les Hébreux, le roi de Babylone, à la tête de puissantes armées, fit une expédition contre les Juifs et exigea de Jojakim qu'il lui paye le tribut, menaçant de lui faire la guerre s'il refusait. Il fut effrayé par cette menace et acheta la paix à prix d'argent. Pendant trois ans, il paya le tribut qui lui avait été ordonné.

«Mais la troisième année, apprenant que le roi de Babylone était en campagne contre les Egyptiens, il ne paya pas son tribut . . .

«Peu de temps après, le roi de Babylone fit une expédition contre Jojakim qui le reçut dans la ville sans craindre les prédictions précédentes de Jérémie et supposant qu'il ne souffrirait rien de bien terrible puisqu'il n'avait ni fermé les portes ni combattu contre lui. Cependant, quand Nébucadnetsar entra dans la ville, il n'observa pas les conventions qu'il avait faites mais tua ceux qui étaient dans la fleur de l'âge, les personnages de distinction, ainsi que leur roi Jojakim qu'il ordonna de jeter du haut des murailles sans lui faire de sépulture. Il nomma Jojakin, son fils, roi du pays et de la ville. Il emmena en captivité à Babylone les grands du peuple au nombre de trois mille. Parmi eux, se trouvait le prophète Ezéchiel qui était alors encore jeune. Telle fut la fin du roi Jojakim, après avoir vécu trente-six ans et régné onze années. Mais Jojakin lui succéda dans le royaume. Sa mère s'appelait Nehuschtha et était citoyenne de Jérusalem. Il régna trois mois et dix jours.»

Jojakin régna seulement trois mois et dix jours et Sédécias, dont le règne commença en l'an 617 av. J.-C., lui succéda. „Jojakin avait huit ans lorsqu'il devint roi, il régna trois mois et dix jours à Jérusalem. Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel. L'année suivante, le roi Nébucadnetsar le fit emmener à Babylone avec les ustensiles précieux de la maison de l'Eternel. Et il établit roi sur Juda et sur Jérusalem Sédécias, frère de Jojakin. Sé-

décias avait vingt et un ans lorsqu'il devint roi et il régna onze ans à Jérusalem" (2 Chroniques 36:9—11). On voit nettement de cette manière que le règne de Sédécias dura onze ans — allant de 617 av. J.-C. à 606 av. J.-C. Il fut le dernier roi d'Israël.

Point II: Le décret du châtement

Un décret est une détermination judiciaire prise par quelqu'un qui en a l'autorité, donnant des ordres sur ce qui doit être fait. Il implique une sentence prononcée qui doit être mise en vigueur. Il va de soi que les décrets sont toujours promulgués avant d'avoir leur puissance. Par Moïse, Jehovah prononça un divin décret ou jugement qui devait être appliqué à Israël comme châtement et que voici: „Je réduirai vos villes en désert et je *désolerai vos sanctuaires*, je ne flairerai pas l'odeur agréable de vos parfums, je *désolerai le pays*, et vos ennemis qui y habiteront en seront étonnés." — Lévi. 26:31, 32.

Chacun doit admettre que la déportation à Babylone comme prisonniers d'un certain nombre d'Israélites n'est pas l'exécution de ce décret. La mort de Jojakim ne fut pas non plus, en aucun sens, l'accomplissement du décret puisque, après sa mort, Sédécias continua à régner sur Israël et régna pendant onze ans. Il est certain que pendant ces onze années la ville ne fut pas réduite en désert pas plus que les sanctuaires ne furent désolés. Il est également certain que pendant toute cette période les Juifs continuèrent à offrir leurs sacrifices à Jérusalem. Quand donc, dans toute l'histoire d'Israël, trouvons-nous une mention de l'exécution de ce décret divin? Les Ecritures montrent qu'il reçut son accomplissement à la fin du règne de Sédécias.

Dieu avait confirmé le décret de jugement contre Israël par Jérémie. Nous lisons de Sédécias, le dernier roi: „Il fit ce qui est mal aux yeux de l'Eternel son Dieu, et il ne s'humilia point devant Jérémie le prophète qui lui parlait de la part de l'Eternel. Il se révolta aussi contre le roi Nébucadnetsar . . . Ils se moquèrent des envoyés de Dieu, ils méprisèrent ses paroles, et ils se raillèrent de ses prophètes, jusqu'à ce que la colère de l'Eternel contre son peuple devint sans remède . . . Alors l'Eternel fit monter contre eux le roi des Chaldéens [Nébucadnetsar] et tua par l'épée leurs jeunes gens dans la maison de leur sanctuaire; il n'épargna ni le jeune homme, ni la jeune fille, ni le vieillard, ni l'homme aux cheveux blancs, il livra tout entre ses mains. Nébucadnetsar emporta à Babylone tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, les trésors de la maison de l'Eternel et les trésors du roi et de ses chefs. *Ils brûlèrent la maison de Dieu, ils démolirent les murailles de Jérusalem*, ils livrèrent au feu tous ses palais et détruisirent tous les objets précieux. Nébucadnetsar emmena captifs à Babylone ceux qui échappèrent à l'épée et ils lui furent assujettis, à lui et à ses fils jusqu'à la domination du royaume de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Eternel prononcée par la bouche de Jérémie; jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats, *il se reposa tout le temps qu'il fut désolé*, jusqu'à l'accomplissement de soixante-dix ans." — 2 Chroniques 36:12, 13, 16—21.

Pas de captivité avant l'année 617 av. J.-C.

Ceci eut lieu à la fin du règne de Sédécias, c'est-à-dire en l'an 606 av. J.-C.

Comme confirmation, nous citons l'autre récit qu'en fait le prophète Ezéchiel traitant du même sujet. Dans son livre prophétique, Ezéchiel compte le temps à partir du moment où, lui et d'autres Juifs, furent emmenés captifs à Babylone (Ezéchiel 1:1, 2; 8:1; 20:1). Cette captivité commença en 617 av. J.-C. La septième année de cette captivité, le

cinquième mois, le dixième jour du mois, c'est-à-dire vers le premier août de l'année 610 av. J.-C., qui était la quinzième année du règne de Nébucadnetsar, le décret divin du châtimeut d'Israël fut de nouveau annoncé en d'autres termes par le prophète Ezéchiel — Ezéchiel 20: 1.

La même détermination judiciaire de Jéhovah, énoncée dans le Lévitique 26: 31 — 33, fut rappelée par Ezéchiel avec les paroles suivantes: „Ainsi a dit l'Éternel: Parce que vous rappelez en mémoire votre iniquité, en ce que vos transgressions sont découvertes, de sorte que vos péchés paraissent dans toutes vos actions; parce que vous vous êtes rappelés en mémoire, vous serez pris par sa main Et toi, profane, méchant prince d'Israël, dont le jour est venu, dont l'iniquité est à son terme, ainsi dit le Seigneur: Ote la tiare, et enlève la couronne; ce qui est ne sera plus. Elève ce qui est bas, et abaisse ce qui est élevé. J'en ferai une ruine, une ruine, une ruine! Ceci aussi ne sera plus jusqu'à ce que vienne celui auquel appartient le droit, et je le lui donnerai.“ — Ezéchiel 21: 29—32.

Cette confirmation du décret divin eut lieu quatre années avant que celui-ci soit mis à exécution. Frère Russell dit que l'accomplissement de ce décret marque le commencement des temps des nations, et il a raison. — Volume II, pages 75 et 76.

Les temps des nations datent de 606 av. J.-C.

Dieu avait promis que le sceptre ne s'éloignerait pas de Juda ni un souverain d'entre ses pieds jusqu'à ce que le Shilo vienne (Genèse 49: 10). On observera que le décret du châtimeut n'implique pas l'enlèvement du sceptre. Il dit simplement: „Ote la tiare, enlève la couronne“. La couronne est le symbole de domination impériale ou royale, tandis que le sceptre est l'image de l'autorité impériale, du droit de l'exercer. L'exécution de ce décret divin éloigna donc d'Israël la domination, domination dont jouiraient dorénavant les nations jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit, le Shilo, le Messie. Les temps des nations ne pouvaient donc raisonnablement pas commencer avant que le décret divin se fut accompli (Ezéchiel 21: 29—32). Et puisque ce décret fut annoncé par le prophète Ezéchiel sous le règne de Sédécias, cela prouve d'une manière concluante que les temps des nations n'ont débuté ni avec la captivité de Jojakim, ni avec celle de Jojakim, mais avec le renversement de Sédécias.

Vers le premier août 606 [606 ⁵/₃] av. J.-C., Nébucadnetsar, le roi de Babylone, démolit la ville de Jérusalem, la détruisit, prit Sédécias, lui fit crever les yeux et réduisit la ville et la campagne en solitude (Jérémie 39: 2—9). Ainsi, par une autre série de preuves, il est définitivement établi que le décret divin reçut son accomplissement en 606 av. J.-C., mettant un terme à la domination d'Israël et permettant aux nations d'établir une domination *universelle*. C'est alors que, figurativement parlant, Jéhovah se retira de la scène et laissa Satan établir un empire universel par son représentant Nébucadnetsar. C'est à partir de ce moment que Satan devint le dieu du monde entier et que son règne, par le moyen de représentants terrestres, fut symbolisé par une bête sauvage.

Point III: Explication des divergences

Les opposants aux conclusions de frère Russell sur la chronologie essaient de démontrer que le décret divin contre Israël a commencé la troisième année du règne de Jojakim et citent à l'appui Daniel 1: 1. „La troisième année du règne de Jojakim, roi de Juda, Nébucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea.“ Un examen soigneux de ce texte montre vite qu'il y a là erreur d'interprétation. La troisième année de Jojakim, comme nous venons de le voir, Nébucadnetsar n'était *pas encore* roi de Babylone. Il ne le devint qu'un an plus tard (Jérémie 25: 1) et les

claires déclarations des passages cités jusqu'ici montrent que la première attaque de Nébucadnetsar contre Jérusalem commença la huitième année du règne de Jojakim. Il ne lui était donc pas possible de se mettre en campagne la troisième année du règne de Jojakim.

Voici l'explication véritable et raisonnable de ce verset (Daniel 1: 1). La „troisième année“ signifie ici la troisième année de vassalité de Jojakim envers Nébucadnetsar, c'est-à-dire „la troisième année de Jojakim [comme roi vassal]“. Il est nettement déclaré par les Ecritures, comme il a été établi jusqu'ici, que la huitième année du règne de Jojakim comme roi indépendant, Nébucadnetsar marcha contre lui, que Jojakim devint son serviteur, qu'il paya le tribut à Nébucadnetsar pendant *trois années*, puis se rebella contre lui (2 Rois 24: 1). Ce fut donc exactement après trois ans de vassalité, soit en l'an 617 av. J.-C. que Nébucadnetsar assiégea Jérusalem, prit Jojakim et emmena en même temps les prophètes Daniel, Ezéchiel et d'autres, y compris Hanania, Mischaël et Azaria dont le roi changea les noms respectivement en ceux de Schadrac, Meschac, et Abed-Négo. Daniel écrivit sa prophétie pendant qu'il était à Babylone et il est tout à fait évident qu'il compta le temps à partir du commencement de la vassalité de Jojakim. L'argument des opposants de frère Russell, prétendant que les temps des nations commencèrent sous le règne de Jojakim, doit évidemment tomber.

Point IV: Le songe de Nébucadnetsar

Les opposants de la chronologie établie par frère Russell disent encore que le commencement des temps des nations est marqué par la venue de Nébucadnetsar au trône de Babylone. Comme preuve, ils citent Daniel 2: 1. Cet argument doit tomber de même.

On lit dans Daniel 2: 1: „La seconde année du règne de Nébucadnetsar, Nébucadnetsar eut des songes. Il avait l'esprit agité, et ne pouvait dormir.“ Le songe lui-même est exposé dans les versets 31 à 35 du même chapitre. Le roi Nébucadnetsar fit appeler les magiciens, les astrologues, les enchanteurs et les Chaldéens pour qu'ils lui donnassent l'interprétation du songe qu'il avait eu. Mais aucun d'eux ne le put. „Alors, Arjoc, [chef des gardes du roi] conduisit promptement Daniel devant le roi, et lui parla ainsi: J'ai trouvé parmi les captifs de Juda un homme qui donnera l'explication au roi. Le roi prit la parole et dit à Daniel qu'on nommait Beltschatsar: Es-tu capable de me faire connaître le songe que j'ai eu et son explication?“ — Daniel 2: 25, 26.

Il est tout à fait impossible que ce fait ait eu lieu la deuxième année du règne de Nébucadnetsar et cela pour les raisons suivantes: (1°) parce que Daniel *n'était pas à Babylone* la seconde année de Nébucadnetsar *et ne pouvait par conséquent pas être conduit devant le roi*; (2°) parce qu'il fut emmené à Babylone en l'an 617 av. J.-C., c'est-à-dire la huitième année du règne de Nébucadnetsar et (3°) parce que, d'après son propre témoignage, il ne lui fut pas permis de paraître devant le roi avant d'avoir vécu *trois années* à Babylone.

Les faits présentés jusqu'ici confirment la justesse des première et deuxième raisons. Examinons la troisième.

Au cours de la huitième année de son règne, Nébucadnetsar transporta à Babylone beaucoup de Juifs parmi lesquels Daniel et les trois jeunes Hébreux. Le roi donna ordre à Aschpenaz, chef de ses eunuques d'emmener quelques-uns des enfants d'Israël „sans défaut corporel, beaux de figure, doués de sagesse, d'intelligence et d'instruction, capables de servir dans le palais du roi, et à qui l'on enseignerait les lettres et la langue des Chaldéens“. En d'autres termes, ceux qui étaient ainsi choisis devaient être instruits et éduqués. „Le roi leur assigna pour chaque jour

une portion des mets de sa table et du vin dont il buvait, voulant les élever pendant *trois années au bout desquelles ils seraient au service du roi*. Il y avait parmi eux, d'entre les enfants de Juda, Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. *Au terme fixé [c'est-à-dire trois ans] par le roi pour qu'on les lui amenât, le chef des eunuques les présenta à Nébucadnetsar. Le roi s'entretint avec eux; et parmi tous ces jeunes gens, il ne s'en trouva aucun comme Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria. Ils furent donc admis au service du roi.* — Daniel 1: 3 - 6; 18, 19.

Nébucadnetsar eut son songe en 614 av. J.-C.

Selon le décret du roi, cette admission de Daniel au service du roi ne pouvait avoir lieu qu'à la fin des trois années d'éducation préparatoire, c'est-à-dire en 614 av. J.-C., la onzième année du règne de Nébucadnetsar. Ce fut évidemment environ une année après que Nébucadnetsar eut le songe en question.

Aussi, pour dissiper tout doute quant à la justesse de cette conclusion, une version anglaise, dite version des *Variantes*, rend ce texte (Daniel 2: 1) comme suit: „*La douzième année du règne de Nébucadnetsar, Nébucadnetsar eut des songes . . .*“ La preuve circonstancielle fournie par Daniel lui-même démontre que la version des *Variantes* est correcte*.

Ainsi donc, l'explication de Daniel 2: 37, c'est que dans l'interprétation il dit en substance au roi que l'Éternel avait déterminé que lui [Nébucadnetsar] serait la tête de la statue qu'il avait vue. Nous ne sommes pas laissés dans l'incertitude sur des questions de cette importance parce que l'apôtre dit clairement que Dieu appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient (Romains 4: 17). Autrement dit, Jéhovah avait déterminé que Nébucadnetsar occuperait cette position; mais en ce même moment, Sédécias était le roi, il avait déjà régné pendant trois ans et devait encore exercer le pouvoir pendant huit années avant que Nébucadnetsar devint réellement la tête de la statue.

Point V: Le règne de Cyrus

L'argumentation soutenue jusqu'ici démontre que la période des temps des nations est basée sur l'époque pendant laquelle les rois juifs étaient les rois officiellement reconnus par Dieu. Cette évidence montre que ce fut en l'an 606 av. J.-C. que la couronne (le pouvoir d'exercer la domination) fut enlevée à Israël et qu'il fut permis à un roi païen d'exercer ce pouvoir. Nous apportons maintenant une autre preuve en prenant pour point de départ une date ultérieure et en calculant en remontant en arrière, mesurant le temps, grâce au témoignage biblique inattaquable et qui démontre également que les temps des nations ont débuté en 606 av. J.-C. Cette dernière preuve est une confirmation parfaite de la précédente.

Dieu avait prédit par son prophète Esaïe (voir les chapitres 44 et 45) que le royaume des Babyloniens sous Nébucadnetsar serait renversé et qu'alors Israël retournerait dans son propre pays. Le prophète de l'Éternel nomma même le roi victorieux: Cyrus. De ce fait, la date où commence le règne de Cyrus devient importante.

Le règne de Cyrus est appuyé par le témoignage de nombreux historiens profanes. Nous citons ici ce témoignage pour deux raisons: (1^o) parce qu'il y a à peine l'ombre d'un doute sur l'exactitude de cette date et (2^o) parce qu'elle est confirmée par l'Écriture. L'histoire profane peut donc être invoquée comme preuve cumulative à cet effet. Nous nommons ci-dessous quelques-unes de ces autorités anglaises.

Ce règne débuta avec 606 av. J.-C. disent les historiens

Le Dictionnaire Biblique de Smith, à l'article sur les «Captivités des Juifs» pages 99 et 100, dit: «La captivité de Babylone s'est terminée avec le décret de Cyrus en 536 av. J.-C.»

Les Commentaires Bibliques (Jamison, Faucett et Brown), Vol. 1, page 288, donnent 536 av. J.-C. comme étant la date du règne de Cyrus et de la publication du décret.

L'Histoire de Swinton, page 40, donne 536 av. J.-C. comme date de l'édit de Cyrus favorisant le retour des Juifs.

L'Histoire du Monde des Historiens, Vol. II, page 27, donne 536 av. J.-C. comme date du décret de Cyrus favorisant le retour des Juifs.

L'Encyclopédie Universelle, Vol. VI, page 445, donne 536 av. J.-C. comme la date du règne de Cyrus.

L'Encyclopédie Concise des Connaissances Religieuses de Sanford, page 471, dit que le règne de Cyrus commença en 536 av. J.-C.

Nous lisons dans les Écritures: „La première année de Cyrus, roi de Perse, afin que s'accomplît la parole de l'Éternel prononcée par la bouche de Jérémie, l'Éternel réveilla l'esprit de Cyrus, roi de Perse, qui fit faire de vive voix et par écrit cette publication dans tout son royaume: Ainsi parle Cyrus, roi de Perse: L'Éternel, le Dieu des cieux, m'a donné tous les royaumes de la terre et il m'a commandé de lui bâtir une maison à Jérusalem en Juda. Qui d'entre vous est de son peuple? Que l'Éternel, son Dieu, soit avec lui et qu'il monte“ (2 Chroniques 36: 22, 23). „Les chefs de famille de Juda et de Benjamin, les prêtres et les lévites, tous ceux dont Dieu réveilla l'esprit, se levèrent pour aller bâtir la maison de l'Éternel à Jérusalem . . . Le roi Cyrus rendit les ustensiles de la maison de l'Éternel que Nébucadnetsar avait emportés de Jérusalem . . . Schesebatsar emporta le tout de Babylone à Jérusalem au retour de la captivité“ (Esdras 1: 5, 7, 11). „Le septième mois arriva et les enfants d'Israël étaient dans leurs villes. Alors le peuple s'assembla comme un seul homme à Jérusalem . . . On donna de l'argent aux tailleurs de pierres et aux charpentiers, et des vivres, des boissons et de l'huile aux Sidoniens et aux Tyriens pour qu'ils amenassent par mer à Japho des bois de cèdre du Liban, suivant l'autorisation qu'on avait eue de Cyrus, roi de Perse.“ — Esdras 3: 1, 7. Voir aussi Esdras 5: 12—14.

Cette preuve des Écritures montre que la captivité des Juifs à Babylone se termina avec la première année du règne de Cyrus; et les historiens profanes cités font voir que cette année fut 536 av. J.-C. Dans le point qui va suivre, on remarquera la preuve de l'Écriture qui indique que la date 536 av. J.-C. est correcte et qui, de plus, montre que 606 av. J.-C. est le commencement des temps des nations.

Point VI: Désolation et non captivité

Une grande confusion est résultée de ce que l'on a parlé de captivité, de servitude et de désolation comme voulant dire la même chose. Les Juifs ont été plus d'une fois en captivité et cela à des intervalles plus ou moins longs, mais il n'y a eu qu'une période de désolation. Il est vrai que les Juifs furent en captivité pendant la période de désolation, mais cette captivité n'était simplement qu'une conséquence de la désolation. Leur première captivité par Nébucadnetsar commença en l'an 617 av. J.-C., mais ce ne fut que onze ans plus tard que le pays fut désolé, sans un habitant. Ce que Dieu veut nous faire comprendre, doit être déterminé par les termes mêmes dans lesquels fut rédigé son décret pour le châtement d'Israël. Il dit: „Je réduirai vos villes en désert, je *désolerai* vos sanctuaires et je ne flairerai pas l'odeur agréable de vos parfums. Je *désolerai* le pays et vos ennemis qui y habiteront en seront étonnés“ (Lév. 26: 31,

* Voir note de la version Crampon. — Trad.

32. — D). De temps à autre, le Seigneur rappela le décret par la bouche de Jérémie: „Je ferai de Jérusalem des monceaux [de ruines], un repaire de chacals; et des villes de Juda, j'en ferai une désolation, de sorte qu'il n'y aura plus d'habitants" (Jérémie 9: 11; voir aussi Jérémie 33: 10; 34: 22 — D). Comme nous l'avons vu, ce divin décret fut appliqué lors du renversement de Sédécias en l'an 606 av. J.-C.

Les Ecritures fixent cette période de désolation à soixante-dix ans. Ce décret divin fut mis en vigueur comme il est dit en 2 Chroniques 36: 18 à 20: „Afin que fut accomplie la parole de l'Eternel dite par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays eut joui de ses sabbats. Tous les jours de sa désolation, il se reposa jusqu'à ce que soixante-dix ans fussent accomplis (Verset 21. — D). Le prophète Jérémie avait dit: „Tout ce pays sera un désert, une désolation, et ces nations serviront le roi de Babylone soixante-dix ans" — Jérémie 25: 11. (D.)

Désolé pendant soixante-dix ans

La nouvelle preuve que nous venons de donner montre que le règne de Cyrus a commencé en l'an 536 av. J.-C. et que la première année de son règne a marqué la fin de la désolation du pays. Ce fut en cette année-là qu'il publia un décret pour rebâtir Jérusalem. Les passages cités montrent que cette période de désolation devait durer soixante-dix ans. En remontant en arrière soixante-dix ans à partir de 536 av. J.-C. nous obtenons 606 av. J.-C., ce qui confirme tout à fait l'autre preuve qui indique 606 av. J.-C. comme étant la date où la couronne fut enlevée à Israël, où la désolation commença et où les temps des nations eurent leur point de départ.

Nous ferons remarquer ici en passant qu'il a été dit beaucoup de choses au sujet des dix-neuf années du règne de Nébucadnetsar qui précédèrent le renversement de Sédécias. On essaie de démontrer qu'il y a là une indication d'un parallèle de dix-neuf ans qui doit se retrouver à la fin des temps des nations et à la chute définitive des gouvernements païens. Absolument rien ne justifie une conclusion de ce genre, ni la raison, ni les Ecritures. Les dix-neuf ans n'ont rien à faire avec les temps des nations ni avec leur début, leur fin ou avec le renversement des gouvernements. Cette pensée a tout simplement été lancée pour confondre l'esprit de quelques-uns. Pour dire que parce que Nébucadnetsar a régné dix-neuf ans avant le renversement de Sédécias, il faudrait aussi dix-neuf ans après 1914 avant le renversement de la domination des nations, on pourrait tout aussi bien prétendre que puisque l'on dit d'un chat qu'il a «neuf vies»*, il faudrait neuf ans pour tuer tous les chats. L'argument est déraisonnable, non conforme à l'Ecriture et dénué de sens.

Point VII:

La fin — les démarches de dépossession ont commencé

Après toutes ces preuves, il ne peut plus y avoir le moindre doute au sujet des temps des nations. Le bail de domination universelle accordé aux nations ne pouvait avoir son effet aussi longtemps qu'il existait un vestige du royaume typique de Dieu. Peu importe quand le roi païen Nébucadnetsar a commencé à régner. Les dix-neuf années de son règne, tant invoquées, sont sans importance, étrangères au sujet. La possession et l'exercice de la domination impériale par Israël, symbolisée par la couronne, cessa lorsque cette couronne fut enlevée, c'est-à-dire quand le dernier roi d'Israël fut détrôné. Cela eut lieu en 606 av. J.-C. A partir de là, la domination du monde entier qui, selon toutes les preuves, prit naissance

en 606 av. J.-C., fut laissée aux nations. Ce fut alors que commença la période de domination des nations, laquelle ayant une durée de sept temps symboliques, soit 2520 ans, prit fin en 1914.

Mais, disent ceux qui s'opposent aux conclusions de frère Russell, qu'est-il arrivé pour montrer que les temps des nations ont pris fin? Les gouvernements des nations n'exercent-ils pas toujours leur puissance? Les choses ne continuent-elles pas comme par le passé?

A cela nous répondons: Tout ce que le Seigneur a prédit devoir arriver est arrivé. Avec la fin de l'année (juive) 1914, celui auquel appartient le droit a assumé sa grande puissance et a commencé son règne. Les nations se sont irritées et le jour de la colère de l'Eternel est venu — Ezéchiel 21: 32. Apoc. 11: 17, 18.

Les temps des nations se sont terminés en 1914

Le premier jour d'octobre 1914, frère Russell entra dans la salle à manger du Béthel et, battant des mains, annonça avec une voix de stentor: „Les temps des nations ont cessé, les rois de la terre ont eu leurs jours!" Frère Russell avait raison alors. Il avait encore raison quand il écrivit le volume II au sujet des temps des nations. Si la contestation soulevée par ses opposants au sujet de la chronologie est fondée, tout ce qui est arrivé en 1914 et depuis ne peut plus être considéré comme autant d'évidences du royaume du Messie. Ils admettent que la période pendant laquelle les rois d'Israël furent reconnus comme rois officiels, doit être modifiée pour la faire accorder avec quelques historiens qui furent des agents de Satan. Un tel changement disloquerait toute notre chronologie et détruirait la valeur des dates 1874, 1878, 1881, 1910, 1914 et 1918, ce qui reviendrait à dire: „Où est la preuve de sa présence?" „Mon maître tarde à venir" — 2 Pierre 3: 4. Matth. 24: 48.

Est-il des chrétiens tellement aveugles qu'ils ne peuvent voir ce qui est arrivé en 1914 et depuis, prouvant la fin des temps des nations? Pour illustrer: Un tenancier occupe une propriété et un bail a été conclu. Ce bail expire le 1^{er} janvier 1914 mais le tenancier refuse de quitter les lieux. Le propriétaire, pour rentrer légalement dans sa propriété, doit avoir recours à des démarches juridiques de dépossession. Dieu a accordé aux nations un bail de domination de 2520 ans, dont le terme était fixé vers le mois d'août 1914. Alors apparut le propriétaire, le véritable gouverneur (Ezéch. 21: 32) qui commença des démarches de dépossession. Il ne faut pas penser qu'il fasse soudainement table rase de tout. Le Seigneur ne procède pas de cette manière. Il conduira les éléments adverses pour qu'ils détruisent l'ordre actuel; et, pendant que tout cela se passera, il fera donner par ses fidèles disciples un puissant témoignage dans le monde afin que le peuple docile reconnaisse la laideur de l'empire de Satan et le bonheur offert par l'empire du Messie, afin que beaucoup de gens puissent survivre au trouble et être préparés aux bénédictions du rétablissement qui doivent suivre.

C'est pour cela que, au moment précis, les démarches de dépossession ont débuté avec la grande guerre, laquelle fut suivie par la famine, la peste et la révolution, le retour des Juifs en Palestine, la persécution de chrétiens en divers lieux de la terre, les querelles parmi ceux qui prétendent être disciples de Jésus tandis que la charité de plusieurs s'est refroidie. Tout cela, déclara Jésus, constituerait un temps d'épreuves, une épreuve de foi et de patience qui serait si pénible que celui-là seul qui „persévérerait jusqu'à la fin serait sauvé" (Matth. 24: 7 à 13). Pendant que se continuent ces démarches de dépossession, Jésus ordonne à ses disciples de dire au peuple que le règne de Satan est terminé, que les temps des nations, de même que le monde, ont pris fin

* C'est un dicton américain. — Trad.

et qu'en voici la preuve; que le royaume des cieux est très proche; que le temps de rétablissement est là; que des millions de personnes actuellement en vie ne mourront jamais et que „cet évangile [bonnes nouvelles] du royaume sera prêché dans le monde entier pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin.“

Ceux qui contredisent les conclusions de frère Russell sur la chronologie se soumettent-ils à ce commandement de donner le témoignage? Par contre, ceux qui sont d'accord avec ce qu'il a avancé sur les temps des nations obéissent-

ils à cette injonction en prêchant les évidences du royaume et que des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais? Il est certain que tout ce qui se rapporte à la fin des temps des nations est arrivé exactement comme le Seigneur l'avait dit.

Qu'arrivera-t-il en 1925? Attendons-nous à l'Eternel et voyons. Soyons fidèles dans nos privilèges actuels. La foi de chaque chrétien est à l'épreuve. „Qu'il vous soit fait selon votre foi“.

* * *

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ETUDIANTS DE LA BIBLE

[De nombreux frères et sœurs désirant connaître l'origine du terme «Association Internationale des Etudiants de la Bible» et comment l'œuvre entière, sous-entendue par cette expression, devait être dirigée par la Société, nous leur répondons en publiant ci-dessous un article de la plume de notre cher frère Russell, tiré de la *Watch Tower* du 1^{er} avril 1910].

Pendant bien longtemps les chers amis qui, par le monde entier, se réunissent pour étudier la Parole de Dieu en se servant des publications de la „*Tour de Garde*“ comme guides, se sont demandé sous quel nom ils pourraient se présenter. Nous avons toujours mis en garde contre tout ce qui pouvait éveiller la moindre idée de sectarisme ou de bigoterie, mais nous ne savions que suggérer aux amis comme nom. Il est vrai que là où deux ou trois s'assemblent au nom du Seigneur, ils peuvent, s'ils le veulent, parler de leur assemblée comme étant une église. Mais si l'on emploie ce mot église, nos amis et voisins demandent: Quelle église? Quelle dénomination? et il nous est presque impossible de leur expliquer, dans un laps de temps raisonnable, que nous n'entendons pas par là une secte ou une congrégation distincte des autres chrétiens. A la vérité, il y a danger pour nous de perdre de vue le fait que nous ne sommes pas des sectaires, c'est-à-dire que nous reconnaissons comme frères et membres de notre église, l'église de Christ, l'église de Dieu, tous ceux qui manifestent une consécration entière dans le sacrifice d'eux-mêmes en suivant les traces du Rédempteur. Certains, inconsciemment, tendent à n'avoir de relations qu'avec les chrétiens étrangers à toute dénomination. Pour nous, notre véritable position est de reconnaître que tous sont fidèles à notre Rédempteur, qu'ils soient des bébés spirituels ou des hommes faits, qu'ils soient dans Babylone ou en dehors, qu'ils marchent avec nous ou disent indirectement du mal de nous.

Mais maintenant, par la providence du Seigneur, nous avons pensé à un titre qui, croyons-nous, conviendra au peuple de Dieu dans quelque pays que ce soit, un titre ne laissant de prise à aucune objection, comme nous le supposons — celui qui se trouve en tête de cet article. Il représente parfaitement nos sentiments et nos efforts. Nous

étudions la Bible. Nous accueillons avec bienveillance tous les membres du peuple de Dieu qui veulent se joindre à nous dans cette étude. Nous croyons que ces études ont pour résultat de bénir et d'unir. Nous recommandons donc que les petits groupes de partout, ainsi que les plus grands, adoptent ce nom auquel il n'y a rien à redire et s'en servent pour leurs annonces dans les journaux. De cette façon, les frères et sœurs sauront se reconnaître lorsqu'ils se trouveront dans des villes étrangères.

D'accord avec la loi de l'Etat de New-York, l'Association sera dirigée et gérée par l'Association de la Tribune du Peuple qui, à son tour, représente la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités.

Nous avons adopté le nom de „frère“ au lieu de „pèlerin“, parce qu'il demande moins d'explications vis-à-vis du public et celui de „sujets“ à la place de „sermons“, parce qu'il donne lieu à moins de préjugés. Tout en retenant la Vérité avec amour, nous désirons la présenter d'une manière aussi acceptable que possible, sans offenser personne — soit juif, païen ou chrétien — cherchant en toutes choses à glorifier Dieu et à aider son peuple à passer des ténèbres à sa merveilleuse lumière.

Dans le but d'éviter tout ce qui pourrait laisser supposer une „union“, ne sont membres que ceux qui font partie du conseil d'administration de l'Association de la Tribune du Peuple. Il est prévu que tous les groupes d'Etudiants de la Bible qui se servent des „Guides pour l'étude de la Bible“, publiés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités, peuvent se considérer comme identifiés à l'Association et sont autorisés à se servir du nom „Association Internationale des Etudiants de la Bible“ pour ce qui concerne leurs réunions.

* * *

QUESTIONS ET RÉPONSES

(W. T. du 15 juillet 1921)

Question: Est-il correct de dire que le bouc émissaire était amené dans le Parvis, présenté à l'Eternel et plus tard mis dehors et envoyé au désert?

Réponse: Strictement parlant, le bouc émissaire, comme tel, n'était pas amené dans le Parvis, car il n'y avait pas de

bouc émissaire avant que le sort soit jeté. Les deux boucs étaient pris „pour le sacrifice d'expiation“ (Lévitique 16:5). Tout ce que l'on faisait à un bouc, on le faisait également à l'autre et il n'y avait aucune différence quelle qu'elle soit avant que le sort soit jeté. Il serait vrai de dire que le bouc

qui *devenait* le bouc émissaire était amené dans le Parvis tout comme l'était l'autre bouc.

Le terrain de fonctions d'Aaron était à l'intérieur des courtines du Tabernacle. Passé cette limite, il n'avait aucun devoir à remplir et il ne devait pas non plus en sortir avec ses vêtements sacerdotaux. Tout ce qu'il faisait officiellement se faisait donc dans le Parvis. C'était là qu'il „prenait“ les boucs; c'était là qu'il les „présentait“ devant Jéhovah à la porte de la tente d'assignation; c'était là qu'il „jetait le sort“, l'un pour Jéhovah et l'autre pour Azazel. Pour les autres détails relatifs aux boucs, nous extrayons d'Alfred Edersheim, un Juif converti, dans son ouvrage «Le Temple» où il décrit le Jour de Propitiation, ce qui suit:

«La première partie du service expiatoire — celle qui concernait le sacerdoce — avait eu lieu près du Saint Lieu entre le porche et l'autel. La suivante était faite près du peuple qui adorait. Dans la partie orientale de la cour des sacrificateurs, c'est-à-dire près des adorateurs et du côté nord [l'autel d'airain] était une urne appelée *Calpi* dans laquelle étaient deux sorts de mêmes formes, grandeurs et métal (dans le second temple ils étaient d'or). L'un portait l'inscription „la-JEHOVAH“, pour Jéhovah, l'autre „la-Azazel“, pour Azazel — traduit «bouc émissaire» dans nos versions. Ces deux boucs avaient été placés, tournant le dos au peuple et regardant vers le sanctuaire (à l'ouest). Le Souverain Sacrificateur faisait alors face au peuple [et aux deux boucs], il prenait l'urne, y plongeait les mains et en tirait les deux sorts en même temps, en plaçant un sort sur la tête de chaque bouc [celui qu'il avait dans la main droite sur la tête du bouc qui était à droite et celui qu'il avait dans la main gauche sur la tête du bouc qui était à gauche]. Les deux boucs devaient être tout à fait semblables comme apparence, grandeur et prix. On cherchait en effet tellement bien à faire ressortir l'idée que ces deux n'étaient qu'un seul et même sacrifice, qu'on s'arrangeait pour les acheter si possible en même temps. Le sort ayant désigné chacun des deux boucs, le Souverain Sacrificateur attachait une languette de tissu écarlate à la corne du bouc pour Azazel, appelé «bouc émissaire», et une autre autour de la gorge du bouc pour Jéhovah qui devait être immolé. Le bouc qui devait être envoyé au désert était alors tourné vers le peuple, et lui faisait face jusqu'à ce que ses péchés soient placés sur lui pour les porter „dans un lieu inhabité“.»

Ce qui a trait aux occupations particulières du Grand Souverain Sacrificateur est représenté dans le Parvis où celui-ci se trouve. Mais ce qui est en dehors de la fonction du Souverain Sacrificateur est montré par ce qui arrivait au bouc émissaire en dehors du Parvis et aussi en dehors du Camp. Cela n'implique pas que les membres de la classe du bouc émissaire ont perdu la justification, autrement Dieu ne pourrait plus avoir aucun rapport avec eux, pas plus qu'ils ne pourraient devenir la classe de la grande multitude.

Quant à l'expression de Lévitique 16:7 „à la porte du tabernacle de la congrégation“, dans la version anglaise, le mot à se trouve en italique, ajouté par conséquent.

L'arche en construction pendant 120 années

Question: Comment savons-nous qu'il fallut 120 années pour construire l'arche, puisque les Ecritures ne nous le disent pas?

Réponse: „Noé fut un prédicateur de la justice“ (2 Pierre 2:5). Il prêcha au cours de la période qui précéda le déluge. Voici une autre expression qui implique qu'il s'écoula un temps assez long en rapport avec ce travail de Noé: „Lorsque la *patience* de Dieu se prolongeait aux jours de Noé, pendant

la construction de l'arche“ (1 Pierre 3:20). La prédication de Noé consistait, sans doute, à parler au peuple du déluge prochain et à lui montrer les avantages qu'il y avait à travailler avec lui à construire l'arche et à annoncer comme lui ce qui allait arriver, chose très importante. La nouvelle de ce déluge imminent, Noé l'avait reçue de Dieu (Genèse 6:13). Dieu dit que son Esprit de vérité et de justice, représenté en Noé et dans le message qu'il annonçait, ne contesterait pas toujours avec les hommes, ce qui donne à entendre qu'il discuterait aussi longtemps que Noé serait là et qu'il resterait quelqu'un à qui présenter le message. Puisque Noé était intègre, il commença certainement à prêcher et à construire aussitôt que la mission lui en fut donnée. Il n'hésita pas à déclarer la parole de Dieu. Il ne prit pas tout son temps pour le faire et ne décida pas de lui-même que le message était trop dur pour le peuple et qu'il avait besoin d'être adouci un peu. Non. „Noé exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné“ (Genèse 6:22). Il n'est pas étonnant que Noé ait trouvé „grâce aux yeux de l'Eternel“. — Genèse 6:8.

La patience de Dieu et la contestation de son Esprit pendant cent vingt années est ainsi identifiée avec le travail de prédication et de construction de l'arche, impliquant clairement la même période.

De quel genre est l'Esprit

Question: L'expression „né de l'Esprit“ en Jean 3:8 implique-t-elle que l'esprit est du genre féminin?

Réponse: Non. Cette expression, si elle devait indiquer un genre grammatical quelconque, favoriserait plutôt la pensée du masculin. Ces paroles ne signifient pas «né hors de l'Esprit» comme un enfant naît d'une mère, mais plutôt né comme résultat de l'engendrement de l'Esprit en comparaison avec ceux qui naissent par suite de l'engendrement humain. Cette idée est mieux rendue par ailleurs: „A ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le droit (D.) de devenir enfants de Dieu, lesquels sont engendrés (L.) non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais [engendrés par la volonté] de Dieu“ (Jean 1:12, 13). „Puisque vous avez été engendrés (vers. angl.), non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu“ (1 Pierre 1:23). Encore „Il nous a engendrés, selon sa volonté, par la parole de vérité“ (Jacques 1:18). „Ce qui est engendré (L.) de l'Esprit est esprit“. — Jean 3:6.

D'une comparaison de ces textes, il est indiscutable que les mots „Esprit“, „Parole“ et „Volonté“ de Dieu sont employés avec la même signification pratique. Non pas qu'ils veulent dire partout la même chose mais que, sur ce sujet de l'engendrement de l'Esprit, ils ne se rapportent qu'à des phases très légèrement différentes de la même opération. La Volonté de Dieu à notre égard est exprimée dans sa Parole. En conséquence, sa Volonté et sa Parole sont liées par rapport à nous. Il a aussi choisi d'exercer sa puissance (dans le but de nous inspirer à nous consacrer et dans le second but de nous encourager à être fidèles à cette consécration) par sa Parole. Il a chargé sa Parole comme on charge un grand accumulateur, en vue de l'engendrement et du développement d'une maison de fils. Il est donc clair qu'aucune pensée de genre ou de sexe n'a besoin de s'attacher de quelque manière que ce soit au mot Esprit.

L'engendrement est de la nature d'un contrat de la part de Dieu. L'individu, par quelques renseignements élémentaires de la Parole de Dieu, se consacre, se dédie, se voue pour rechercher et faire la volonté de Dieu. Dieu a pris des dispositions en Jésus pour accepter ceux qui se consacrent et les introduire dans la famille divine en leur retirant la vie

humaine et ses privilèges (qui vient de leur échoir par suite de ce que Jésus a fait pour eux), et en permettant en eux une nouvelle vie qui doit se nourrir *aux dépens* de „l'homme extérieur [visible]“ (2 Corinthiens 4:16), mais *par* la Parole de Dieu qui sera sa nourriture, sa force, son régime fortifiant. Lorsque ce contrat, alliance ou promesse solennelle par le sacrifice sera accompli, nous recevrons la nouvelle vie sans la moindre entrave et Jéhovah aura la vie humaine sacrifiée, qui ne se dédira plus jamais.

Etudes béréennes

Question: Lorsque nous nous réunissons pour les Etudes béréennes, la meilleure méthode est-elle de lire chaque fois un chapitre de la Bible avant de continuer la leçon?

Réponse: Nous croyons que, tout bien considéré, la meilleure méthode de conduire une Etude béréenne est donnée dans le volume VI des *Etudes des Ecritures*, chapitre 6. Etant donné le peu de temps dont on dispose dans une étude béréenne, nous ne voyons aucun avantage à lire au hasard un chapitre de la Bible. L'habitude de lire la Bible en public débuta lors de la Réformation, parce que peu pouvaient lire par eux-mêmes et que peu pouvaient se procurer une Bible. Ce n'est certainement pas faire injure à la Parole de Dieu que d'employer tout le temps réservé à une étude béréenne au sujet spécial pour lequel les amis se sont rassemblés. Ils sont censés lire la Bible et la lire pour eux-mêmes. De plus, il est tout à fait convenable que des portions de la Bible se rapportant directement à l'étude soient lues au moment où elles ont leur raison d'être.

Par suite des responsabilités complexes du jour présent, peu d'amis ont plus d'une heure à consacrer à une étude.

A la vérité, il est rarement à conseiller une durée plus longue à cause des tempéraments différents et de la tension mentale qui se fait rapidement sentir chez beaucoup et qui leur fait oublier facilement les premiers points considérés dans la leçon si celle-ci vient à se prolonger.

Affaires d'éclésié

Un frère écrit pour savoir comment les affaires d'une éclésié locale doivent être conduites relativement à la réception d'argent, aux paiements à effectuer et aux comptes à tenir. Notre réponse à ceci est que les affaires du Seigneur, comme toutes les autres affaires, demandent beaucoup d'ordre. Nous apprenons toute notre économie du grand Jéhovah. Dans son arrangement, tout est fait avec ordre.

Notre suggestion est donc que chaque groupe ait un secrétaire qui tienne les rapports de l'éclésié et fasse la correspondance. Si possible, celle-ci devrait être établie à la machine à écrire et les lettres être courtes et au point.

Chaque éclésié devrait avoir un trésorier entre les mains duquel on verserait tout l'argent pour les frais du groupe. Pour chaque note qu'il acquitte, il devrait avoir un reçu et tenir son compte à jour. Mieux encore si les notes sont payées par chèque. On tient alors un compte dont le chèque forme la contre partie. On devrait régulièrement rendre compte à l'éclésié pour qu'elle sache comment ses affaires sont administrées. Tous ceux qui contribuent ont le droit de savoir si le meilleur parti est tiré de leur argent et si celui-ci est dépensé dans le meilleur but. Le système adopté par la Société est de compter jusqu'au timbre qui entre ou qui sort du bureau. Nous pensons que c'est là une bonne méthode.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois d'octobre 1922.

Frère Delanny:

Dimanche, 24 sept.	Paris	Dimanche, 15 oct.	Flémalle-Haute
Mercredi, 27 "	"	Lundi, 16 "	Liège
Jeudi, 28 "	Rouen	Mardi, 17 "	Herstal
Vendredi, 29 "	Le Havre	Mercredi, 18 "	Haine St. Paul
Samedi, 30 "	"	Jeudi, 19 "	Valenciennes
Dimanche, 1 ^{er} oct.	"	Vendredi, 20 "	Vieux-Condé
Lundi, 2 "	Hargicourt	Samedi, 21 "	"
Mardi, 3 "	"	Dimanche, 22 "	Roubaix
Mercredi, 4 "	Longavesnes	Lundi, 23 "	Baisieux
Jeudi, 5 "	"	Mardi, 24 "	Roubaix
Samedi, 7 "	Haine St. Paul	Mercredi, 25 "	"
Dimanche, 8 "	Lodelinsart	Jeudi, 26 "	Rosendael
Lundi, 9 "	Jumet-Gohissart	Samedi, 28 "	Bruay
Mardi, 10 "	Charleroi	Dimanche, 29 "	Calonne-Ricourt
Jeudi, 12 "	Ampsin	Lundi, 30 "	Auchel
Vendredi, 13 "	Amay	Mardi, 31 "	Houdain
Samedi, 14 "	Awirs-Engis		

Frère Schüpfer:

Mardi, 3 oct.	Neuchâtel	Dimanche, 15 oct.	Bienne
Mercredi, 4 "	Bienne	Mardi, 17 "	Neuchâtel
Jeudi, 5 "	Genève	Mercredi, 18 "	Bienne
Vendredi, 6 "	"	Mardi, 24 "	Neuchâtel
	au nouveau local: Tacconnerie 5	Mercredi, 25 "	Bienne
Mardi, 10 oct.	Neuchâtel	Jeudi, 26 "	Genève
Mercredi, 11 "	Bienne	Vendredi, 27 "	"
Dimanche, 15 "	Prêles	Dimanche, 29 "	Bienne

Frère Meylan:

Dimanche, 1 ^{er} oct.	Bienne	Samedi, 21 oct.	Oyonnax
Mercredi, 4 "	Vevey	Dimanche, 22 "	"
Jeudi, 5 "	Montreux	Mardi, 24 "	Brassay
Dimanche, 8 "	Lausanne	Mercredi, 25 "	Sentier
Mercredi, 11 "	Vevey	Vendredi, 27 "	Vailorbe
Jeudi, 12 "	Lausanne		27 "
Dimanche, 15 "	Vevey	Dimanche, 29 "	Lausanne
	15 "	Lundi, 30 "	Chavannes
Jeudi, 19 "	Genève	Mardi, 31 "	Neuchâtel
Vendredi, 20 "	"		

Frère A. Weber, des Convertis:

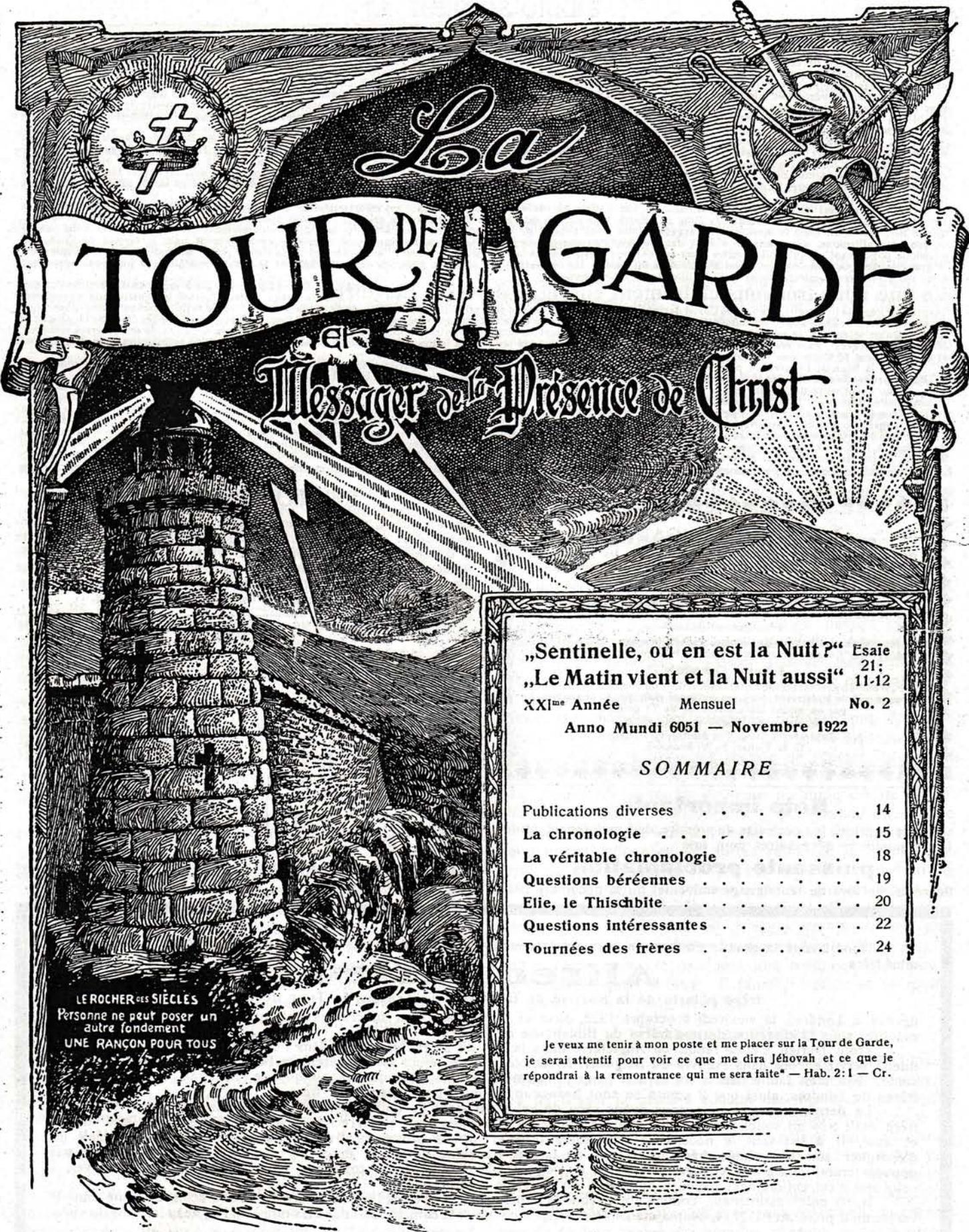
Dimanche, 1 ^{er} oct.	Chaux-de-Fonds	Lundi, 16 oct.	Aigle
Mercredi, 4 "	Le Locle	Mardi, 17 "	Montreux
Dimanche, 8 "	Belfort	Mercredi, 18 "	Vevey
Lundi, 9 "	Montbéliard	Jeudi, 19 "	Lausanne
Jeudi, 12 "	Genève	Vendredi, 20 "	Chavannes
Vendredi, 13 "	"	Dimanche, 22 "	Bienne
Samedi, 14 "	Oyonnax	"	29 "
Dimanche, 15 "	"		Chaux-de-Fonds

Frère Scheibel:

Dimanche, 1 ^{er} oct.	Brumath	Jeudi, 19 oct.	Sarrebourg
Samedi, 14 "	Strasbourg	Vendredi, 20 "	St ^e Marie aux Mines
Dimanche, 15 "	"	Samedi, 21 "	Wissebourg
Lundi, 16 "	Sarreguemines	Dimanche, 22 "	Brumath
Mardi, 17 "	Strasbourg	Dimanche, 29 "	Colmar

Frère Germann:

Dimanche, 1 ^{er} oct.	Strasbourg	Lundi, 16 oct.	Strasbourg
Dimanche, 1 ^{er} "	Colmar	Mardi, 17 "	Neunkirchen
Lundi, 2 "	Sarreguemines	Mercredi, 18 "	Sarrebruck
Mardi, 3 "	Strasbourg	Jeudi, 19 "	Völklingen
Mercredi, 4 "	Brumath	Vendredi, 20 "	Sarrebruck
Jeudi, 5 "	Sarrebourg	Samedi, 21 "	Sulzbach
Vendredi, 6 "	St ^e Marie aux Mines	Dimanche, 22 "	Neunkirchen
Samedi, 7 "	Wissebourg	"	22 "
Dimanche, 8 "	Petersbach	Mardi, 24 "	Sarrebruck
"	8 "	Mercredi, 25 "	Brumath
Lundi, 9 "	Sarreguemines	Jeudi, 26 "	Strasbourg
Mardi, 10 "	Neunkirchen	Vendredi, 27 "	Bischwiller
Mercredi, 11 "	Sarrebruck	Samedi, 28 "	Wissebourg
Jeudi, 12 "	Völklingen	Dimanche, 29 "	Sarrebruck
Vendredi, 13 "	Sarrebruck	Lundi, 30 "	Sarreguemines
Samedi, 14 "	Strasbourg	Mardi, 31 "	Neunkirchen
Dimanche, 15 "	"		



LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un
 autre fondement
 UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21:
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
 XXI^{me} Année Mensuel No. 2
 Anno Mundi 6051 — Novembre 1922

SOMMAIRE

Publications diverses	14
La chronologie	15
La véritable chronologie	18
Questions béréennes	19
Elie, le Thischbite	20
Questions intéressantes	22
Tournées des frères	24

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21: 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces derniers constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérénnes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-13; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infallible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „étues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple respandra alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35. Ch. T. RUSSELL, éditeur †

RÉUNION RÉGIONALE

Dieu voulant, aura lieu une réunion des frères et sœurs de Sion-le-noble et de Denain, avec occasion de baptême, le dimanche 3 décembre 1922 à Denain. Les frères et sœurs de la contrée désireux d'y assister seront les bienvenus. Prière de s'annoncer d'avance auprès de frère Marius Nongailard, Cité les quarante, route de Denain à Douchy (Nord) France.

Avis

Afin de ménager un peu nos frais de port, qui sont déjà si importants; par les surtaxes que nous devons payer tous les jours, nous n'accuserons plus réception des montants en dessous de frs 10.— qui nous parviendront à notre compte de chèques postaux.

Cantiques pour le mois de décembre 1922

Dimanche	3)	34	10)	49	17)	75	24)	76	31)	77
Lundi	4)	30	11)	37	18)	21	25)	29		
Mardi	5)	90	12)	78	19)	29 bis	26)	96		
Mercredi	6)	24	13)	100	20)	83	27)	66		
Jeudi	7)	11	14)	67	21)	7	28)	50		
Vendredi	1)	2	8)	80	15)	45	22)	25	29)	15
Samedi	2)	88	9)	26	16)	74	23)	97	30)	41

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. 1/2 par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, E. W. Breisen.

Note importante

Nous prions les ecclésiastiques de prendre, déjà maintenant, toutes les dispositions nécessaires pour une

puissante proclamation

du royaume lors de témoignage universel du 10 décembre 1922.

Nous avons la grande douleur de porter à la connaissance de tous nos frères et sœurs le départ de notre bien-aimé frère

Alfred Durieu

frère pèlerin de la Société de Bibles et de Traités, la Tour de Garde,

décédé à Londres, le vendredi 6 octobre 1922, dans sa 31^{me} année. Ses funérailles ont eu lieu à Londres, le mardi 10 octobre, sous la direction de nos frères du Biblehouse de Londres.

Frère Durieu s'était rendu en Angleterre dans le but de se perfectionner dans l'étude de l'anglais, pour pouvoir mieux servir encore dans l'œuvre du Seigneur. Il semble que ce séjour en Angleterre a beaucoup influencé son état de santé, déjà bien faible depuis un certain temps. Mais nous avions toujours l'espoir qu'il se remettrait. Nos biens aimés-frères de Londres, ainsi que 2 sœurs se sont beaucoup dévoués pour notre cher frère.

Le dernier message que nous avons reçu de celui qui vient de quitter est daté du 3 septembre a. c. Notre cher frère était très en souci concernant certaines nouvelles difficultés dans l'œuvre française, malgré qu'il était très affaibli et alité, il a fait tout le nécessaire pour nous orienter sur la provenance de ces troubles. Son ardent désir fut d'épargner aux bien-aimés frères et sœurs de langue française de dures épreuves, et il fut très attristé de ne pas pouvoir entreprendre un voyage de pèlerin en ce temps-là. Nous prions tous nos frères et sœurs de conserver, à celui qui s'est entièrement dépensé pour eux, un souvenir reconnaissant.

Il est entré maintenant, comme nous avons la ferme conviction, dans la gloire éternelle et son désir, exprimé dans le verset qu'il préférait Ps. 27:4, est maintenant réalisé, et il continue le combat final dans les rangs de l'Agneau, au delà du voile.

„Semé en faiblesse, il ressuscite en puissance". 1 Cor. 15:43.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communiaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXI^{me} Année

BERNE — Novembre 1922 — BROOKLYN

N° 3

LA CHRONOLOGIE

(W. T. 15 mai 1922)

„Mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur, et soyez toujours prêts à répondre, mais avec douceur et crainte, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous". — 1 Pierre 3:15.



Nous n'avons aucun doute sur la chronologie se rapportant aux dates 1874, 1914, 1918 et 1925. Quelques-uns prétendent avoir trouvé une nouvelle lumière au sujet de la période des „soixante-dix années de désolation" et de captivité d'Israël à Babylone et cherchent avec zèle à faire croire à d'autres que frère Russell était dans l'erreur.

L'apôtre Jacques nous dit avec assurance: „Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous libéralement et sans reproche, et elle lui sera donnée". Nous croyons à cette promesse et tous les jours nous implorons le Seigneur pour que la sagesse et la grâce célestes nous conduisent dans le bon chemin. Nous croyons de même (et nous l'apprécions beaucoup) que les prières des saints montent chaque jour au trône de la grâce divine pour que Dieu dirige ce qui doit paraître dans la *Tour de Garde*.

Il n'est évidemment pas nécessaire de comprendre la chronologie point par point pour être sauvé. Ce sujet a été très voilé pendant les âges des ténèbres et il ne peut être mis en doute que beaucoup de saints aient affermi leur appel et leur élection sans connaître les traits chronologiques dissimulés dans la Bible. Pourtant, ils avaient une connaissance suffisante pour leur époque. De même, aujourd'hui, quelques-uns ont de la peine à saisir tout à fait la chronologie et dépendent, de ce fait, des explications données par d'autres. Cependant, en comprenant mieux les temps et saisons, les saints militants de Dieu en éprouvent une grande joie et sont stimulés dans leur zèle.

Vers la fin de l'âge de l'évangile, d'accord avec la prophétie de Daniel et comme préparation au royaume qui approche, Dieu commença à ouvrir les écluses de la connaissance sur de nombreuses branches du savoir. Au fur et à mesure que les gens s'éveillèrent à la lumière, ils commencèrent à faire des recherches dans tous les domaines, d'anciennes bibliothèques furent fouillées, des villes ensevelies depuis longtemps revirent le jour, toujours en quête de plus de lumière sur le passé caché.

Cherchant à discréditer la Bible

Les sages de ce monde ont toujours été antipathiques la Bible, vu que cette dernière fait peu de cas de leur sagesse et la tourne en risée. Comme ils seraient heureux s'ils pouvaient prouver qu'elle ne dit pas la vérité! C'est pourquoi, depuis longtemps, ils ont fait des efforts soutenus pour y arriver. Chaque nouvelle découverte est annoncée au long et au large à grand renfort d'étalage de sagesse. On découvre des récits évidemment très antiques et on leur donne par cela même une grande autorité. On compare divers écrits trouvés dans des contrées différentes et on essaie d'accoler les uns aux autres des fragments incomplets, dénichés çà et là, pour en tirer des conclusions. Mais, même

après les tentatives les plus sérieuses, on est souvent obligé d'admettre que les conclusions ne peuvent être que des hypothèses. Certaines se contredisent souvent elles-mêmes tandis qu'elles ne peuvent concorder avec d'autres.

De temps en temps, on s'aperçoit que telle ou telle «autorité», pourtant rangée parmi les meilleures, n'est pas digne de confiance: Josphé et Ptolémée par exemple. Ces deux hommes vécurent au cours des deux premiers siècles après Christ. Ils éprouvèrent des difficultés dans la compilation de leurs récits, parce qu'ils n'avaient pas alors de dates absolument précises. Il n'y a pas de doute qu'ils firent de leur mieux avec les moyens et les sources d'information peu nombreuses dont ils disposaient. Ils passent pour être les meilleures autorités que l'histoire profane puisse produire. Certaines dates, données par eux et d'autres, ont été acceptées uniformément par les historiens; mais, être admises par la majorité, ne prouve pas nécessairement qu'elles soient rigoureusement exactes. Toutefois, pour donner à leurs lecteurs une impression plus grande de leur sagesse, ces conclusions sont souvent avancées d'une manière dogmatique, et l'étudiant, devant cette assurance, les accepte sans plus de recherches.

Mais pourquoi se baser sur des incertitudes quand, dans sa Parole, Dieu a pourvu à un récit complet et digne de confiance, depuis Adam jusqu'au retour des Juifs de Babylone, les récits de l'histoire profane pouvant être suivis à partir de cette époque? Si, pour le lecteur superficiel, il y a des lacunes manifestes, Dieu a tout arrangé de façon qu'elles soient toutes comblées ailleurs. Point n'est besoin de suivre le fil interrompu et entrelacé de la chronologie profane quand une ligne droite, facile à suivre, nous est offerte. L'adversaire s'est toujours efforcé de tromper le monde. Il s'est certainement beaucoup occupé de rendre confus les écrits historiques de l'antiquité quand il n'a pas pu les détruire.

En dépit des tentatives faites par Satan pour détruire les relations chronologiques, Dieu a veillé à ce qu'une ligne ininterrompue subsiste afin que son peuple ne marchât pas dans les ténèbres (1 Thess. 5:1 à 5). De plus, c'est aussi à dessein que Dieu a caché ces indications aux sages de ce monde qui préférèrent marcher à la lumière de leur propre sagesse. — Daniel 12:10.

La véritable chronologie biblique

Pour le bien de ceux qui peuvent ne pas être très familiers avec ces rapports divins, pour quelques-uns des plus récents lecteurs de la *Tour de Garde* et aussi pour que tous se rafraîchissent par ces vérités admirables, nous donnons ci-dessous un abrégé de la ligne de la chronologie. Pour les détails relatifs aux six premières périodes mentionnées, nous renvoyons le lecteur aux pages 38 à 46 du Volume II des *Etudes des Ecritures*.

De la création d'Adam à la fin du déluge	1656 ans.
Du déluge à l'alliance avec Abraham	427 ans.
De l'alliance avec Abraham à l'exode	430 ans.
De l'exode à la division du pays	46 ans.
La période des Juges d'Israël	450 ans.
De Saül à Sédécias (21 rois)	513 ans.

De la création d'Adam au détrônement de Sédécias 3522 ans.

La lacune que l'on rencontre dans les récits de l'Ancien Testament pour ce qui est de la période des Juges, ainsi que de la durée du règne de Saül, est soigneusement comblée dans le Nouveau Testament. Ceci est évidemment une preuve que Dieu surveille l'édification de son peuple.

C'est en s'efforçant de faire concorder l'histoire profane avec la Bible sur la période des „soixante-dix années de désolation“ que quelques-uns prétendent avoir trouvé la nouvelle lumière. En fait, ils admettent tous que l'année 536 av. J.-C. ait été „la première année de Cyrus“ dont il est question en Esdras 1:1, lorsque tous les Juifs qui en avaient le désir pouvaient retourner à Jérusalem. A partir de là, jusqu'aux temps actuels, les dates de l'histoire profane sont dignes de confiance

Il est impossible de ne pas admettre la justesse de la ligne chronologique qui indique l'an du monde 3522 comme étant la dernière année de Sédécias ainsi que nous l'avons déjà montré. L'an 536 av. J.-C., première année de Cyrus, n'est pas davantage contredit. Ces deux dates ont une importance capitale dans la fixation de l'an du monde dans lequel nous sommes actuellement.

La période de la captivité

En Jérémie 29: 10 et 25: 11, 12, il est fait allusion à une période de captivité de 70 ans. Quand celle-ci commença-t-elle? — La Bible indique avec précision l'an du monde 3522 (606 av. J.-C.), c'est-à-dire la 19^{me} année du règne de Nébucadnetsar. Les historiens profanes sont d'avis bien différents sur ce point. La question en suspens porte sur la date du commencement de cette période de 70 ans que quelques-uns appellent „les 70 années de captivité“ et d'autres „les 70 années de désolation“. La captivité marche-t-elle de pair avec la désolation?

Daniel 9: 25 dit que depuis le moment où a été donné le commandement de rétablir et de rebâtir Jérusalem jusqu'au Messie, le Prince, il y aurait 69 semaines de temps symbolique soit 483 années de temps réel. Jésus devint le Messie, le Prince, à son baptême en l'an 29 ap. J.-C. comme il est nettement démontré dans le volume II pages 55 et 56. Ainsi, 483 ans moins 29 ans ap. J.-C. donne 454 ans av. J.-C. comme date où Néhémie reçut du roi Artaxerxès la mission de rebâtir la ville et les murailles. L'an 454 av. J.-C., soit 82 ans après 536 av. J.-C., les Juifs étaient alors encore sous la domination de Babylone. En comparant Néhémie 5: 14 et 13: 6, nous trouvons toujours les Juifs sous le joug de Babylone, ce qui nous amène à 12 ans plus tard, c'est-à-dire en 442 av. J.-C. Cela fait une période de 94 années après le retour des premiers Israélites en 536 av. J.-C. Si nous y ajoutons les 70 années, nous obtenons un total d'au moins 164 ans, de 606 à 442 av. J.-C., sous le roi de Babylone.

On peut donc voir de suite que la désolation et la captivité ne peuvent pas avoir eu la même durée. Le témoignage de la Bible que voici est clair: les Juifs devinrent d'abord tributaires de Babylone trois années avant la mort de Jojakim (2 Rois 24: 1), mais Jérusalem ne fut pas prise et le roi Nébucadnetsar ne fit pas son entrée dans la ville à ce moment-là. A la fin des trois ans, Jojakim se révolta, Nébucadnetsar prit la ville, Jojakim mourut et Nébucadnetsar laissa Jojakim, fils de Jojakim, sur le trône. Il ne régna que trois mois et fut emmené

captif à Babylone avec Daniel, ses trois compagnons et Ezéchiel. Sédécias, oncle de Jojakim, occupa alors le trône. La ville fut laissée, le temple ne fut pas détruit et le gouvernement ne fut pas non plus renversé.

Soixante-dix années de désolation

Nous aimerions maintenant passer en revue certaines preuves positives montrant que les 70 années de désolation ne datèrent pas de cette prise de Jérusalem. Elles ne commencèrent qu'avec le renversement de Sédécias, 11 ans plus tard. Le chapitre 25 du Lévitique donne la loi du Jubilé. Chaque cinquantième année devait être un jubilé. Les Juifs comptaient donc le temps par demi-siècles, ce qui est tout à fait simple. Chaque cinquante et unième année était ainsi la première année d'un nouveau cycle-jubilé de cinquante ans. Si les Juifs avaient obéi à leur loi, il n'aurait pu y avoir aucun doute sur la ligne chronologique car ils ne seraient jamais allés en captivité et auraient établi eux-mêmes leurs relations historiques sans en être le moins du monde empêchés. Leur désobéissance modifia-t-elle les temps fixés par Dieu pour l'accomplissement de la réalisation de ses desseins? Rien de ce genre n'est laissé à entendre; au contraire, tout donne l'évidence qu'il accomplit scrupuleusement son plan conçu à l'origine.

On lit dans le Lévitique 26: 31 à 35 (D.) ce qui suit:

31. „Je réduirai vos villes en déserts et je désolerai vos sanctuaires, et je ne flairerai pas l'odeur agréable de vos parfums.

32. „Je désolerai le pays et vos ennemis qui y habitent en seront étonnés.

33. „Je vous disperserai parmi les nations, et je tirerai l'épée après vous, et votre pays sera mis en désolation et vos villes seront un désert.

34. „Alors le pays jouira de ses sabbats tous les jours de sa désolation: quand vous, vous serez dans le pays de vos ennemis; alors le pays se reposera, et jouira de ses sabbats.

35. „Tous les jours qu'il sera désolé, il se reposera, parce qu'il ne s'était pas reposé dans vos sabbats pendant que vous y habitiez.“

Ceci est une déclaration prophétique adressée à la nation. „Parce qu'il ne s'était pas reposé . . . pendant que vous y habitiez [Yashab].“ Ces paroles montrent clairement que le temps pendant lequel ils habitèrent le pays ne serait pas compté. Le mot rendu ici par „habitez“ est le même mot hébreu [Yashab] traduit en Jérémie 44: 22 par „habitant“. Ce mot Yashab, qui se rencontre plus de 500 fois, est traduit dans nos versions françaises par habiter, rester, s'asseoir, habitant et d'autres mots encore. C'était à la nation que fut faite cette déclaration et la nation n'était certainement pas un seul habitant. Dieu avait prévu dans quelle voie elle se serait engagée. Il prédit donc comment il se comporterait à son égard. Le peuple serait envoyé dans le pays de ses ennemis; son pays, ses villes, ses sanctuaires seraient tous laissés déserts et deviendraient désolés. La durée de la désolation n'est pas mentionnée ici. Il est simplement dit qu'elle serait suffisamment longue pour que le pays „jouisse de ses sabbats“. Il n'y a aucun passage qui prouve que le pays était absolument sans un individu.

Les trois campagnes de Nébucadnetsar contre les Juifs

Nébucadnetsar se mit trois fois en campagne contre Jérusalem, soit en personne ou par ses ordres. La première, dans la huitième année de Jojakim, ce qui faisait sa cinquième année (2 Rois 24: 1); la seconde, trois ans après et dans les trois mois du règne de Jojakim qui succéda à Jojakim, c'est-à-dire la huitième année de Nébucadnetsar (2 Rois 24: 12). Il y a tout lieu de croire que Jojakim ne fit aucune résistance, mais se rendit sans combattre. En ce temps-là (617 av. J.-C.), Daniel, ses compagnons et

Ezéchiël furent emmenés captifs à Babylone. C'est à partir de cette année qu'Ezéchiël date ses prophéties. — Ezéchiël 8: 1; 40: 1.

Bien que lors de sa seconde invasion, Nébucadnetsar emmena de nombreux captifs et de grands trésors, il ne déplaça pas la nation. Il laissa un roi sur le trône, une population assez dense dans les villes, ainsi que le temple et ses sanctuaires. Le gouvernement était toujours reconnu. Par conséquent, la prophétie de Lévitique 26: 31 à 35 ne pouvait pas encore être appliquée. „Je réduirai vos villes en déserts et je désolerai vos sanctuaires . . . , et je désolerai le pays“, n'était pas encore vrai.

La troisième fois, ce fut 11 ans plus tard, en 606 av. J.-C. Le compte-rendu de 2 Chroniques 36: 14 à 21 est très explicite. Il fait mention du temple, des villes et du pays.

18. „Et tous les ustensiles de la maison de Dieu, grands et petits, et les trésors de la maison de l'Eternel, et les trésors du roi et de ses chefs, il emporta tout à Babylone.

19. „Et ils brûlèrent la maison de Dieu, et abattirent la muraille de Jérusalem, et brûlèrent par le feu tous ses palais, et tous ses objets désirables furent livrés à la destruction.

20. „Et il emporta à Babylone le reste échappé à l'épée; et ils furent ses serviteurs, à lui et à ses fils, jusqu'au règne du royaume des Perses.

21. „Afin que fût accomplie la parole de l'Eternel dite par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats. Tous les jours de sa désolation il se reposa, jusqu'à ce que soixante-dix ans furent accomplis.“

Voici en peu de mots la déclaration complète, l'explication de la désolation des sanctuaires, la ruine des villes et la désolation du pays, „sans habitant“, sans nation qui l'habite. Il ne fut permis à aucune nation de séjourner dans le pays tandis que les Juifs étaient à Babylone. C'est là que commença l'accomplissement des prophéties de Lévitique 26: 31—35; Jérémie 25: 8 à 11; 29: 10; 44: 22 et Daniel 9: 2. Cela montre avec précision que le pays devait être désolé, qu'il devait se reposer pendant 70 années et que la désolation commença avec la chute de Sédécias, en 606 av. J.-C., pour se terminer avec la première année de Cyrus en 536 av. J.-C. Ainsi, 536 av. J.-C. se trouve identifié à l'an du monde 3592.

Remarquez encore les déclarations complémentaires des Ecritures. Ceux qui retournèrent, ne se rendirent pas tous à Jérusalem, mais „à Jérusalem et en Juda, chacun dans sa ville.“ Ils n'eurent pas à reconquérir le pays, leurs villes les attendaient toujours. Cela montre nettement que l'état précédent fut rétabli à un degré considérable, savoir la repopulation de la campagne et des villes, et le rétablissement du sanctuaire à Jérusalem (Esdras 2: 1, 70; 3: 1—6). Le commencement et la fin de la période connue sous le nom de „soixante-dix années de désolation“ sont si clairement indiqués que nous ne voyons pas quelle question il pourrait encore se soulever là-dessus.

La chronologie profane est douteuse

Comment peut-on accorder ce qui précède avec la chronologie profane qui dit que Nébucadnetsar monta sur le trône en 606 av. J.-C. et mourut en 561 av. J.-C. après un règne de 43 ans? Nous ne sommes pas plus appelés à faire concorder la Bible avec la chronologie des hommes que nous ne devons harmoniser l'évangile de la Bible avec leurs crédo. C'est à ceux qui étudient la chronologie profane à se mettre d'accord avec la Bible. „Toute l'Écriture est divinement inspirée [et les passages que nous venons de citer doivent avoir été donnés par inspiration de Dieu] et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger et pour instruire selon la justice; afin que l'homme de Dieu soit accompli et parfaitement accompli pour toute bonne œuvre.“ La Bible est claire et se soutient dans toutes ses

données, tandis que les écrits historiques du monde sont reconnus pour être erronés, contradictoires, douteux et fragmentaires. Daniel 12: 10 prédit que les sages de ce monde n'accepteraient pas la Parole de Dieu et ne comprendraient par conséquent pas. Ils s'appuieront sur leur propre sagesse et seront de la sorte égarés: „et à cause de cela, Dieu leur envoie une énergie d'erreur pour qu'ils croient au mensonge“. — 2 Thess. 2: 11 (D).

L'étudiant de la Bible ne se soucie pas si Evilméro-dach et Belschatsar ont été les deux seuls rois qui ont succédé à Nébucadnetsar jusqu'à Cyrus; si, comme quelques-uns le prétendent, il y en eut plusieurs autres, ni pendant combien de temps chacun d'eux a régné. La période s'adapte très bien à tous les passages qui ont été cités précédemment. Bien plus, le témoignage des cycles plus importants les confirme, et font ainsi un cable ininterrompu. Ceux qui sont assez humbles pour se fier à la Parole de Dieu seront assez sages pour comprendre, et ce sont ceux-là seulement que le Seigneur agréé actuellement. Lorsque, dans un avenir très proche, tous ces rois, les monarques et les historiens seront revenus, ce sera chose facile que de redresser tous les embrouillements. Alors aucun adversaire ne pourra plus intervenir.

Récapitulons donc. La Bible montre d'une manière concluante que la première année de Nébucadnetsar est la même que la quatrième année du roi Jojakim, c'est-à-dire l'an du monde 3503 ou 625 av. J.-C. La dix-neuvième année de Nébucadnetsar correspond à la onzième de Sédécias — l'an du monde 3522 ou 606 av. J.-C. Soixante-dix années plus tard, quand les Juifs retournèrent dans leur pays, conduisent à la première année de Cyrus qui serait l'an 3592 de l'histoire du monde, soit l'an 536 av. J.-C. Ainsi 1923* est l'an du monde 6051, comme il est indiqué sur la couverture de la „Tour de Garde“ — 3592 plus 536 plus 1923.

Marqué par l'approbation de Dieu

Ce fut d'après cette méthode de calcul que les dates 1874, 1914 et 1918 ont été émises. Le Seigneur a mis la marque de son sceau sur 1914 et 1918 sans qu'on puisse rien atténuer. Qu'avons-nous besoin de plus?

Grâce à la même méthode de calcul, en commençant avec l'entrée des enfants d'Israël en Canaan et en comptant les 70 cycles entiers à 50 ans chacun, ce qui est bien établi par l'envoi par l'Eternel des Juifs à Babylone pendant 70 ans révolus, il est facile d'obtenir 1925, probablement l'automne, comme commencement du réel Jubilé. On ne peut pas plus douter de 1925 qu'on ne le pouvait de 1914. Le fait que tout ce que l'on attendait pour 1914 ne s'est pas accompli à la lettre n'altère pas la chronologie d'une pointe d'épingle. Devant une date indiquée d'une manière très frappante, l'esprit borné conclut facilement que tout ce qui est annoncé doit se produire à ce moment-là et ainsi beaucoup sont conduits à anticiper davantage qu'il n'a été prédit en réalité. Ainsi en fut-il de 1844, de 1874, de 1878, aussi bien que de 1914 et 1918. En jetant un coup d'œil en arrière, il nous est maintenant facile de voir que ces dates furent clairement marquées dans les Ecritures et sans doute voulues par le Seigneur dans le but d'encourager son peuple, ce qui eut lieu effectivement, aussi bien que pour éprouver et cribler ceux qui se refroidiraient parce que les événements ne se seraient pas déroulés comme ils l'auraient cru. Le fait que 1925 n'apporterait pas tout ce que les uns et les autres se sont imaginé devoir arriver à cette date n'altérerait pas celle-ci d'une pointe d'épingle, pas plus que les autres.

* Exactement 1922, à partir d'octobre. — Trad.

Les préparations en vue du Royaume sont venues rapidement et on l'annonce par un témoignage universel. Les résultats qui suivirent les dates 1918 et 1921 indiquent toujours plus distinctement qu'elles étaient des jalons ou bornes kilométriques placées sur la route chronologique, sagement prévues et prédites par l'Auteur du divin Plan des Ages. La trompette de la liberté pour le peuple a retenti avec une force qui augmente de jour en jour depuis 1918, aussi le monde chancelle-t-il comme un homme ivre. Jamais auparavant on a vu aussi manifestement „qu'il n'y a rien de caché qui ne doit être découvert, ni de secret qui ne doit être connu“ (Luc. 12: 2). Tout indique que le monde flotte sur les rapides du cataclysme qui approche, incapable de se sauver sans pour cela vouloir accepter l'assistance divine. — Jérémie 51: 8, 9.

Il semble que Dieu ait permis à l'adversaire de rendre confuses toutes les lignes de la chronologie se rapportant aux temps antérieurs à Cyrus. Satan crut sans doute avoir réussi complètement jusqu'à ce que Dieu fit donner par

les écrits de St. Paul les renseignements nécessaires. Pour quelques-uns, ceci est une épreuve de foi. L'enfant de Dieu consacré voit en cela une nouvelle manifestation de l'attention minutieuse apportée par le Seigneur aux besoins de ses enfants et de ses dispositions en vue de leur soutien en matière d'instruction et d'édification. Si d'autres préfèrent la sagesse mondaine, c'est leur affaire. Dieu a promis que son instruction rendrait „l'homme de Dieu“ parfaitement accompli. Nous avons besoin de nous revêtir de „toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour et rester debout [en faisant ainsi] après avoir tout surmonté [nous étant assurés de toutes les amples dispositions de Dieu en vue de notre protection, il n'est pas nécessaire de nous tourmenter, mais de nous reposer en Lui entièrement et avec confiance]“. Une des parties principales de cette armure est le bouclier de la foi dans sa Parole, par lequel nous pourrions éteindre [parer à] tous ces traits d'incrédulité qui peuvent nous blesser à mort.

LA VÉRITABLE CHRONOLOGIE DE LA BIBLE ÉTABLIE D'APRÈS L'ÈRE DE LA CRÉATION

(W. T. 15 mai 1896)



La chronologie présentée dans la Bible anglaise et dont parle le Volume II des *Etudes des Ecritures*, pages 47, a été élaborée par l'évêque Usher. Elle commence avec l'ère connue sous le nom d'ère chrétienne ou *Anno Domini* (l'an de notre Seigneur, l'an de grâce — quoique Usher croyait, ainsi que beaucoup d'autres étudiants, que le Seigneur était né 4 ans *plus tôt* que le commencement de cette ère — pour nous, nous disons 1 an $\frac{1}{4}$ plus tôt)*.

Dans le volume II des *Etudes des Ecritures* sur le chapitre de la Chronologie, nous comptons, comme c'est la coutume, avant Jésus-Christ (av. J.-C.) et après Jésus-Christ (ap. J.-C.). Comme d'autre part certaines personnes saisissent plus facilement le sujet lorsqu'il est présenté d'une manière plus ordonnée en allant depuis Adam jusqu'au temps actuel, nous le développons ci-dessous en comptant à partir de la création d'Adam d'après l'ère de la création. Ce qui suit est tout à fait d'accord avec les déclarations du volume II des *Etudes des Ecritures*.

De la Création au Déluge

	avait	130 ans	lorsque	Seth	naquit	Gen. 5:3	An du monde
Adam							130
Seth	105			Enosh		5:6	235
Enosh	90			Kénaou		5:9	325
Kénaou	70			Mahalaleel		5:12	395
Mahalaleel	65			Jéred		5:15	460
Jéred	162			Hénoc		5:18	622
Hénoc	65			Métushélah		5:21	687
Métushélah	187			Lémec		5:25	874
Lémec	182			Noé		5:28	1056
Noé	600			le déluge fut sur la terre		7:6	1656

Il s'est écoulé 1656 ans depuis Adam jusqu'au jour où le déluge fut séché.

Du Déluge à l'alliance avec Abraham

	An du monde
Déluge séché (Gen. 8:13)	1656
Arpacshad naquit deux ans après le déluge (Gen. 11:10)	1658
Arpacshad âgé de 35 ans engendra Schélahk (Gen. 11:12)	1693
Schélahk " " 30 " " Héber (Gen. 11:14)	1723
Héber " " 34 " " Péleg (Gen. 11:16)	1757
Péleg " " 30 " " Rehu (Gen. 11:18)	1787
Rehu " " 32 " " Serug (Gen. 11:20)	1819
Serug " " 30 " " Nakhor (Gen. 11:22)	1849
Nakhor " " 29 " " Térakh (Gen. 11:24)	1878
Térakh mourut à l'âge de 205 ans (Gen. 11:32)	2083
Abraham avait alors 75 ans (Gen. 12:4)	2083

* Voir *Etudes des Ecritures*, Vol. II p. 54, 49. Dans ce genre de citation le premier chiffre est celui de la version anglaise et celui en italique celui du texte français. — Trad.

De l'alliance avec Abraham jusqu'à la Loi

An du monde

Térakh était le père d'Abraham. A sa mort (Actes 7: 4; Gen. 12: 4), Abraham entra en Canaan. Par sa foi et son obéissance, il scella de son côté la grande alliance abrahamique que Dieu lui avait promise à cette condition. (Gen. 12:1—7). Et puisque d'autre part il s'est écoulé 430 ans (Galates 3: 17) depuis cette alliance jusqu'à la Loi, il s'ensuit que le premier trait de la Loi, c'est-à-dire la pâque, fut institué en l'an 2513 (Voir Exode 12:40—51 et *Etudes des Ecritures* Volume II, pages 45—47, 39—42).

De la Loi à la division du pays

An du monde

Le jour d'épreuve d'Israël dans le désert fut de 40 ans allant depuis „ce même jour“ où les 430 ans expirèrent jusqu'au quatorzième jour du premier mois, quatre jours après leur entrée en Canaan en . . . 2553

Alors les cycles des Jubilés commencèrent à compter. — Comparer Josué 4: 19 et 5: 10; Lévi. 25: 2.

Israël passa six années à conquérir le pays et à le diviser entre les tribus. Celles-ci précédèrent la première année sabbatique et se terminèrent avec l'année . . . 2559 (Josué 14: 7, 10; *Etudes des Ecritures*, vol. II p. 48, 43).

Période des Juges

Discutant de ce sujet, St. Paul dit (Actes 13: 19, 20): „Il [Dieu] leur en accorda le territoire comme propriété. Après cela, durant quatre cent cinquante ans environ*, il leur donna des juges, [c'est-à-dire qu'ils

* Le mot grec traduit ici par „environ“ est *hos* qui veut dire *durant* ou *pendant*. Le même écrivain, Luc, fait usage du même mot en Actes 1: 10; 10: 17; Luc 24: 32 et dans chacun de ces cas, nos versions traduisent par „pendant“. La Bible syriaque a: „Et il leur donna des Juges pendant quatre cent cinquante ans jusqu'à Samuel le prophète“ — le dernier Juge.

Dans 1 Rois 6: 1, il y a manifestement une erreur de copiste. On devrait lire 580 au lieu de 480. Cette première date s'accorde parfaitement avec la déclaration de l'apôtre (Actes 13: 19, 20), ainsi qu'avec la période incomplète des Juges et des captivités rapportées dans le livre des Juges.

The *Emphatic Diaglott* donne la note suivante à propos de Actes 13: 20: « Il surgit ici une difficulté qui a rendu très perplexes les chronologistes de la Bible. Le chiffre donné ici est en contradiction avec 1 Rois 6: 1. On a apporté de nombreuses solutions, mais une seule paraît être vraiment satisfaisante: — le texte de 1 Rois 6: 1 aurait été altéré par la substitution du caractère hébreu *daleth* (4) à *hay* (5) qui lui ressemble beaucoup. Ceci ferait donc 580 (au lieu de 480) depuis l'exode jusqu'à la construction du temple, ce qui concorde exactement avec la chronologie de Paul ».

eurent juge après juge *durant* cette période] jusqu'au prophète Samuel [y compris]. Ils demandèrent *alors* un roi. Et Dieu leur donna Saül*, sur la fin de l'année (Comparer *Etudes des Ecritures*, vol. II p.49, 44).

An du monde

3009

Période des rois

Roi	ans de règne	Scriptures	terminé en	An du monde
Saül,	40	(Actes 13:21)	terminé en	3049
David,	40	(1 Chron. 29:27)	"	3089
Salomon,	40	(2 Chron. 9:30)	"	3129
Roboam,	17	" 12:13)	"	3146
Abijam,	3	" 13:2	"	3149
Asa,	41	" 16:13	"	3190
Josaphat,	25	" 20:31	"	3215
Joram,	8	" 21:20	"	3223
Achazia,	1	" 22:2	"	3224
Athalie,	6	" 22:12	"	3230
Joas,	40	" 24:1	"	3270
Amatsia,	29	" 25:1	"	3299
Ozias,	52	" 26:3	"	3351
Jotham,	16	" 27:1	"	3367
Achaz,	16	" 28:1	"	3383
Ezéchias,	29	" 29:1	"	3412
Manassé,	55	" 33:1	"	3467
Amon,	2	" 33:21	"	3469
Josias,	31	" 34:1	"	3500
Jojakim,	11	" 36:5	"	3511
Sédécias,	11	" 36:11	"	3522

Période des „70 années de désolation du pays“

An du monde

Cette période commença après que le royaume de Sédécias fut détruit et que le pays fut laissé désolé (Jér. 40:6-13; 41:10-18; 43:5-7) . . . 3522
Elle se termina 70 ans plus tard, c'est-à-dire en 3592

De la restauration à l'ère chrétienne

An du monde

La Bible indique avec précision la date de la restauration d'Israël dans son pays, ce qui mit fin à ses soixante-dix années de désolation, „sans habitant“, comme étant la première année du règne de Cyrus le Mède (2 Chron. 36:21-23) déjà fixée ci-dessus comme . . . 3592

C'est ici que la chronologie de la Bible se termine par un point définitivement établi dans l'histoire profane, car toutes les autorités compétentes sont d'accord pour fixer la première année de Cyrus à 536 ans avant notre ère connue sous le nom d'ère chrétienne. (On se souviendra qu'aucune date antérieure à celle-ci ne peut être associée à l'histoire et à la chronologie de la Bible sans qu'il soit possible de la mettre en doute.) Puisque l'an 3592 était la même année que la première année de Cyrus, en y ajoutant 536 années nous arrivons à l'an 1 av. J.-C. soit l'an . . . 4128

Notre ère chrétienne suivit.

Pour compléter 6000 ans il faudrait en ajouter 1872 (jusqu'à octobre 1872 ap. J.-C.) . . . 1872

Ainsi donc, l'année qui se terminait en octobre 1872 ap. J.-C. était l'an . . . 6000

La date marquée par les cycles-jubilés comme le début des temps de la restitution (Actes 3:19-21), 20 septembre 1874* était donc l'année . . . 6002
L'année qui se termina en octobre 1895 était l'an 6023
Celle qui se termina en octobre 1900 ap. J.-C. était l'an . . . 6028
Celle qui se termina en octobre 1914 ap. J.-C. était l'an . . . 6042

et le „jour de la colère“ de quarante années complètes, depuis octobre 1874 se finira en octobre 1914 ap. J.-C., limite extrême des temps des nations pendant lesquels il leur est permis de fouler aux pieds Jérusalem et son peuple.

On peut avancer que tous ceux qui étudient la chronologie s'accordent pour dire que la première année de Cyrus fut l'an 536 avant le commencement de notre ère chrétienne**. Mais il n'y a et ne peut y avoir d'accord sur les événements antérieurs pour plusieurs raisons:

(1) Les récits de l'histoire profane sont fragmentaires et mêlés d'une manière inextricable. Le récit biblique est de beaucoup le plus clair quoique, comme nous l'avons vu, les données de l'Ancien Testament seraient insuffisantes sans les indications inspirées fournies par les écrivains du Nouveau.

(2) En essayant d'harmoniser les déclarations de la Bible avec les rapports embrouillés de l'histoire profane, l'évêque Usher (et il n'est pas douteux que presque tous les plus récents chronologistes l'aient copié) a compté les „soixante-dix ans“ sur Israël comme années de captivité à Babylone et les a fait partir de la première année de Nébucadnetsar lorsqu'il emmena à Babylone Jojakim, beaucoup de Juifs et les vases précieux du Temple. La chronologie basée sur cette fausse supposition est bien entendu incorrecte car, comme nous l'avons vu, la Bible déclare explicitement que c'était „soixante-dix années de désolation du pays“, sans habitant.

Notre méthode de ne prendre en considération que les chiffres de la Bible et de les prendre exactement est la seule bonne. De cette manière, nous sommes certains de ne tromper ni nous-mêmes ni les autres. Au temps convenable, Dieu ratifiera abondamment sa Parole. En attendant, nous y plaçons notre confiance. Quoique l'on puisse dire des autres, la chronologie que la Bible présente est, à notre jugement, la seule qui soit digne d'être examinée par l'enfant de Dieu qui croit que

Dieu est son propre interprète,
Il le fera connaître à tous.

* On peut considérer les deux années d'innocence en Eden comme faisant partie du Millénum. De cette manière, on tient compte des deux ans d'écart entre la fin des 6000 ans et le commencement des Temps de Restitution. On mesure ainsi complètement la semaine de mal de l'homme, 6000 années. — Voir *Etudes des Ecritures*, vol. III, pages 127, 110 et 111.

** On évitera beaucoup de discussions en se souvenant qu'il y a entre av. J.-C. et ap. J.-C. un point fixé qui marque chronologiquement une nouvelle ère (non pas la naissance de Christ, mais la date qui, d'après ce que l'on disait autrefois, marquait sa naissance). Ainsi donc, que notre Seigneur soit né en réalité une année un quart plus tôt ou quatre ans un quart plus tôt, le nombre l'années n'est pas pour cela modifié. Tout ce que l'on pourrait ajouter ap. J.-C. diminuerait le nombre d'années av. J.-C. et le nombre total d'années serait toujours le même. — Voir *Etudes des Ecritures*, vol. II, pages 55, 50.

QUESTIONS BÉRÉENNES

de la Tour d'octobre 1922

Plusieurs chers frères pèlerins d'Amérique ont suggéré d'étudier en réunions particulières les articles de la *Tour de Garde* à l'aide de questions béréennes qui paraîtraient à la fin de chaque article. Ils disent que beaucoup de frères

et sœurs ne retirent pas de la *Tour de Garde* toute la nourriture solide qu'elle contient. Nous croyons que cette idée est excellente. Les articles de la *Tour de Garde* sont préparés avec grand soin, aussi sommes-nous persuadés

qu'une étude approfondie, dans une réunion du groupe, permettra aux frères de mieux les goûter. Nous pensons que ces réunions encourageront chez tous une étude systématique et plus approfondie de la Parole divine en même temps qu'elles permettront d'interpréter les articles de la *Tour* avec le réel esprit dans lequel ils sont rédigés, nos expériences récentes dans le champ de l'œuvre française nous ayant en effet permis de constater que le sens de quelques-uns était parfois mal compris. Une réunion de ce genre tous les quinze jours ferait certainement du bien.

Article: „Les temps des nations.“

1. Quel est le point faible qui met particulièrement en danger lors d'un ébranlement se rapportant à la Moisson? p. 3, col. 1.
2. Dépeindre la conduite de Lucifer. p. 3, col. 1.
3. De quelle manière les chrétiens sont-ils susceptibles d'imiter la conduite de Lucifer? p. 3, col. 1, 2.
4. Pourquoi la loyauté au Seigneur est-elle importante? p. 4, col. 1.
5. Que veut dire le mot «temps»? p. 4, col. 2.
6. Quand commencèrent les temps des nations? p. 5, col. 1, 2.
7. Comment la période des rois facilita-t-elle la compréhension de la chronologie? p. 5, col. 2.

8. De quelle manière les règnes de Jojakim et de Nébucadnetsar sont-ils rapportés? p. 5, col. 2.

9. Parler des première et seconde attaques de Nébucadnetsar contre Jérusalem p. 5, col. 2

10. Que dit Josephé à ce sujet? p. 6, col. 1.

11. Quel châtement Dieu avait-il décrété contre le pays? p. 6, col. 2.

12. Quand la première captivité commença-t-elle? p. 6, col. 2.

13. Quand débuta la première domination universelle des nations? p. 7, col. 1.

14. De quelle manière expliquez-vous l'écart de Daniel 1:1? p. 7, col. 1, 2

15. En quelle année Nébucadnetsar eut-il son songe? p. 8, col. 1.

16. Quelles sont les autorités profanes qui fixent le commencement du règne de Cyrus à 536 av. J.-C.? p. 8, col. 2.

17. Comment savons-nous qu'il y eut 70 années de désolation? p. 8, col. 2; p. 9, col. 1.

18. Qu'arriva-t-il en 1914 pour prouver que les „sept temps“ se terminaient en cette année? p. 9, col. 1.

19. Quels sont les événements qui caractérisent les démarches de dépossession faites par Dieu contre la domination païenne? p. 9, col. 1, 2.

20. Au cours de ces démarches quel est le privilège du peuple du Seigneur? p. 9, col. 2; p. 10 haut.

ELIE, LE THISCHBITE

(W. T. 1er décembre 1921 — 1 Rois 17:1-24)

PROPHÉTIE AUDACIEUSE D'ELIE. — LE PROPHÈTE PRÉSERVÉ. — ELIE A SAREPTA. — LA CONFIANCE DE LA VEUVE RÉCOMPENSÉE.

„Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus.“ — Matth. 6:33

Notre dernière leçon traitait du commencement du règne de Jéroboam, le premier roi d'Israël. Aujourd'hui, la scène se passe sous le règne d'Achab, huitième roi d'Israël. Un bref examen de ces sept rois et des trois rois de Juda dont les règnes furent contemporains, peut jeter quelque lumière sur cette leçon-ci.

Roboam régna dix-sept ans sur Juda. Ce fut pendant cette période que le temple et le palais furent dépouillés de leur grand trésor par Schischak, roi d'Égypte, et que Juda combattit avec Israël. Abijam succéda à Roboam. Il pécha comme son père et ne régna que trois ans. Puis vint Asa dont le règne dura quarante et un ans. Il abolit l'idolâtrie, rétablit le culte de Jéhovah et mit en déroute Zérach, l'Éthiopien, par l'aide de Dieu. Quand Baescha envahit Benjamin, Asa obtint le secours de Ben-Hadad, roi de Damas pour le repousser. Asa ne fut plus aussi droit envers Jéhovah dans la dernière moitié de son règne que dans la première.

Bien que cette histoire de Juda était peu idéale, elle présentait néanmoins un contraste marqué avec les événements agités d'Israël car, au cours de ces soixante années, trois rois seulement (et tous d'une même famille) étaient montés sur le trône de Juda, tandis que dans l'histoire troublée d'Israël, sept rois et cinq dynasties avaient vu leur jour. C'est une histoire de terreur, d'assassinat, de suicides et de guerres civiles. Du temps d'Elie le prophète, le huitième roi, Achab, régnait sur Israël et le quatrième, Josaphat, en Juda.

Il était paru en Israël: Jéroboam qui régna vingt-deux ans; Nadab, son fils, qui fut assassiné par son successeur, n'occupa le trône que deux ans; Baescha, qui suivit l'idolâtrie de Jéroboam et fut menacé d'un désastre par le prophète Jéhu, régna vingt-quatre ans; Ela qui, au milieu d'une orgie, fut assassiné par Zimri, tint les rênes du pouvoir pendant deux ans; Zimri, qui fit de Thirtsa sa capitale et y mit le feu lorsqu'il s'aperçut qu'Omri allait la prendre, périsant ainsi dans les flammes, dirigea les affaires de l'État pendant sept jours seulement. Omri, général nommé roi par son armée, fut au pouvoir pendant douze années au cours desquelles Thibni, rival prétendant au trône, combattit contre

lui pendant cinq années. La moitié d'Israël suivit Thibni, mais Omri fut si puissant pendant les sept dernières années de son gouvernement que son influence se fit sentir dans les pays voisins. Il était plus méchant que ses prédécesseurs. Vint ensuite Achab, fils d'Omri, un méchant roi qui régna vingt-deux ans. Il est dit de lui: „Et, comme si c'eût été pour lui peu de chose de se livrer au péché de Jéroboam, fils de Nébath, il prit pour femme Jézabel, fille d'Ethbaal, roi des Sydoniens, et il alla servir Baal et se prosterner devant lui. Il éleva un autel à Baal dans la maison de Baal qu'il bâtit à Samarie, et il fit une idole d'Astarté. Achab fit plus encore que tous les rois d'Israël qui avaient été avant lui, pour irriter l'Éternel, le Dieu d'Israël.“ — Ce ne fut donc pas peu de chose! — 1 Rois 16: 31—33.

Achab inclinait à l'adoration de la Vénus de Sidon, Astaroth ou Astarté, car elle était la déesse de la luxure. Jézabel penchait davantage vers l'adoration de Baal, le tyran cruel et sanguinaire, le dieu du pouvoir rapace, le parfait idéal du diable. Jéhovah en avait parlé longtemps auparavant: „Gardez-vous de laisser séduire votre cœur, de vous détourner, de servir d'autres dieux et de vous prosterner devant eux. La colère de l'Éternel s'enflammerait alors contre vous; il fermerait les cieux, et il n'y aurait point de pluie.“ (Deutéronome 11: 16—17). Avant cela, il y avait eu de l'idolâtrie en Israël, mais jamais on ne s'était détourné positivement pour servir d'autres dieux. On avait adoré Jéhovah de nom, mais on y avait associé des idoles.

L'homme de Dieu

Soudain apparaît sur la scène Elie le Thischbite, semblable à un Luther, mais guidé plus sûrement dans ses actes et paroles officiels que ne le fut plus tard ce porte-parole de Dieu. Elie fut un des voyageurs, frères pèlerins, étrangers, originaire de Galaad, à l'est du Jourdain, dans le pays de Gad. Ce fut un caractère modèle, portant un nom particulièrement significatif, car Elie veut dire: „Jéhovah mon Dieu“.

La première parole que, selon les écrits bibliques, ce prophète ou homme de Dieu prononça, fut contre Achab,

à cause des abominations qu'il avait fait pénétrer dans le pays d'Israël. „L'Éternel est vivant, le Dieu d'Israël dont je suis le serviteur, il n'y aura ces années ni rosée, ni pluie, sinon à ma parole.“ Cette phrase hardie et solennelle débute par les mêmes paroles qui, selon la loi, devaient être à la base de tout serment (Deut. 6: 13; Jérémie 4: 2). Se tenir devant Dieu, c'est le servir comme porte-parole, attendre son message et le proclamer ensuite.

Dans la Palestine septentrionale, il se faisait, pendant les nuits, des brumes intenses et très fraîches, même quand il n'y avait pas de pluies régulières. Ces rosées spéciales sont mentionnées au psaume cent trente-trois comme étant „la rosée de l'Hermon“. Elles étaient dues en partie aux neiges du sommet du mont Hermon. Mais, ni ces brumes du soir, ni les pluies régulières ne devaient bénir Israël pendant au moins trois ans. Dans l'hébreu, le mot „années“ n'est pas au duel, mais au pluriel et doit vouloir dire au moins trois années. Le Nouveau Testament (Luc 4: 25; Jacques 5: 17, 18) nous donne la durée exacte de ce temps de sécheresse: trois ans et six mois. Il est très logique d'admettre que lorsque Elie annonça le message à Achab, il n'avait déjà pas plu depuis six mois. Les périodes pluviales étaient le printemps et l'automne (Joël 2: 23). Puisque certaines raisons permettent de comparer cette période de trois ans et demi au ministère de notre Seigneur, il est fort probable qu'Elie se présenta devant Achab au printemps et que la sécheresse se termina au printemps trois ans plus tard.

La parole de l'Éternel fut de nouveau adressée à Elie. Il était le messager et le porte-parole de Dieu. Il ne devait donc pas se mettre dans des transes et essayer de produire un message, il devait attendre que le message lui soit donné. Cette fois la parole du Seigneur le appelait pas à des actes de bravoure. Il devait laisser ses paroles produire l'effet quelconque qu'elles produiraient sans attendre ni guetter ni se tracasser à leur sujet. Il fut envoyé dans la retraite pour y apprendre l'humilité. Le prophète reçut l'ordre de se diriger vers l'est, de traverser le Jourdain et de se cacher dans le ravin appelé Kérith, très probablement dans le pays qui lui était familier. Là, et là seulement, il devait recevoir les choses nécessaires à la vie. Il ne les aurait reçues nulle part ailleurs. Il eût péri n'importe, où sauf à l'endroit marqué par Dieu.

Dans le ravin

Elie partit et fit selon le commandement de l'Éternel. Se cacher dans le ravin n'était pas une œuvre héroïque ou digne d'envie, mais c'était une partie de son éducation en vue du Carmel. Ce fut là qu'il apprit à se confier en Dieu sans la moindre réserve car c'est dans une telle confiance que réside la force.

Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, du pain et de la viande le soir et il buvait au ruisseau. C'est la première mention que nous ayons de déjeuner et de souper à la viande et c'est probablement une indication de la diète habituelle qu'avait à supporter le peuple à ce moment. Quelle que soit l'idée que nous nous fassions de la façon dont lui fut apportée la nourriture, il est un fait qui ne doit jamais être perdu de vue et le voici: tout cela eut lieu sur un ordre spécial de l'Éternel. La Toute Puissance soutenait le travail.

Le mot hébreu traduit par corbeau est ^oR^eBⁱM, mais l'ancien hébreu n'ayant pas de points voyelles, les anciens manuscrits ont seulement RBM. Il est important de remarquer que Arabes en hébreu s'écrivit ^aR^eBⁱM ou, sans points voyelles RBM. Il y a encore un autre mot composé des mêmes consonnes ^oRBⁱM. Ce dernier veut dire: les habitants d'Orbo.

Un des ouvrages rabbiniques dit de cet endroit: „Il existe une ville au voisinage de Bethshan [Scythopolis] et son nom est Orbo“. Eusèbe Hiéronymus, mieux connu sous le nom de Jérôme, passa plusieurs années en Palestine pour y étudier les coutumes, la langue du peuple et la géographie du pays afin de pouvoir traduire plus intelligemment les Ecritures du grec en latin*. Il dit de ce passage: «Les Orbim [ou, comme nous dirions, les Orbiens] habitants d'une ville située sur les confins de l'Arabie, donnèrent à manger à Elie». Il est probable que ces gens, qu'ils soient Orbiens israélites ou autres, faisaient partie des sept mille qui n'avaient pas fléchi le genou devant Baal. (1 Rois 19: 18; Romains 11: 4). Ils devaient donc être au plus haut point disposés à nourrir le prophète de Dieu et à tenir secret l'endroit où il était caché.

Nous ne mettons pas du tout en doute le pouvoir du Seigneur de faire usage du corbeau, de cet oiseau impur qui se nourrit de charognes (Lév. 11: 13—15) pour arriver à son but. Mais, là où le texte admet une autre interprétation, il est au moins juste que, dans ce cas, nos lecteurs connaissent les faits.

Elie but au ruisseau, mais il but ailleurs qu'au ruisseau. Il but à longs traits à la rivière de la paix et de la puissance de Dieu car, tandis que le niveau du ruisseau baissait de plus en plus au point que les cailloux de son lit reluisaient au soleil, Elie ne perdit pas confiance. Il devait rester là jusqu'à ce que le Seigneur lui dise de partir, et c'est ce qu'il fit. La patience est un des éléments de la force, et la pétulance un des éléments de la faiblesse.

Finalement, la parole du Seigneur lui fut à nouveau adressée, lui indiquant cette fois d'aller à Sarepta, une ville de la Phénicie, entre Tyr et Sidon mais plus près de cette dernière. Là, une certaine veuve devait pourvoir à ses besoins, toujours sous la surveillance et le commandement divins.

Vers Sarepta

Après un voyage d'environ quatre-vingt-dix kilomètres, probablement en suivant toujours la rive est du Jourdain, puis en allant vers l'ouest en s'écartant de Dan, Elie arriva à la porte de la ville de Sarepta. Il ne fut pas plutôt arrivé à la porte qu'il aperçut une veuve qui ramassait du bois. C'est une des neuf veuves mentionnées dans la Bible. Mais cette femme était syro-phénicienne, membre de cette race païenne qui avait introduit l'adoration de Baal en Israël! Se pouvait-il que ce fût là la femme indiquée? Il verrait. Il l'appela et lui dit: „Va me chercher, je te prie, un peu d'eau dans un vase afin que je boive.“ En lisant Deutéronome 33: 24 avec Josué 19: 24—28, nous apprenons qu'il y avait abondance d'huile dans cette contrée mais que l'eau y était rare. La veuve alla pourtant s'en procurer et, comme Elie voulait s'assurer doublement de l'identité de la femme, tandis qu'elle s'en allait, il l'appela et lui dit: „Apporte-moi, je te prie, un morceau de pain de ta main“. Elle répondit en des termes qui montrèrent qu'elle le reconnaissait pour être un israélite. Elle dit: „Jéhovah, ton Dieu est vivant, je n'ai rien de cuit, je n'ai [seulement] qu'une poignée de farine dans un pot et un peu d'huile dans une cruche. Et voici, je ramasse deux morceaux de bois, puis je rentrerai et préparerai cela pour moi et pour mon fils; nous mangerons, après quoi nous mourrons“.

Le prophète rassura la femme bien que, malgré toutes ses paroles, elle fût soumise à une grande épreuve de foi. Elle ne connaissait probablement pas beaucoup le vrai Dieu, mais elle avait en elle le premier principe de la foi: une disposition confiante. On ne peut s'empêcher de comparer cette femme syro-phénicienne à celle que le Seigneur bénit non loin de ce même lieu et à laquelle il dit: „O, femme,

* Telle est l'origine de la Vulgate. — Trad.

ta foi est grande" (Matth. 15: 28). Il est assez singulier que ce soit le seul évènement de la vie d'Elie dont notre Seigneur fasse mention. — Luc 4: 25, 26.

La Phénicie dépendait d'Israël pour son approvisionnement en blé. La famine qui pesait sur Israël se faisait donc sentir à Sarepta. Elle en dépendait encore du temps de l'église primitive puisque, dans une guerre entre Hérode et les Phéniciens, ces derniers demandèrent la paix parce qu'ils comprirent que leur approvisionnement en blé ne pourrait leur être facilement assuré par un autre pays que celui d'Hérode.

La femme crut ce que lui disait le prophète de Dieu. Elle alla préparer quelque nourriture pour Elie et constata que sa réserve de farine et d'huile ne diminuait pas. Elle ne refusa pas de coopérer avec la grâce divine, et la faveur divine fut sa récompense. Si elle avait refusé, le peu de farine et d'huile aurait été épuisé avant le coucher du soleil, mais comme elle ne refusa pas, ce peu dura pendant presque deux ans et suffit pour elle, son fils et Elie.

Mort du fils de la veuve

Dans le cours des deux années, le fils de la veuve devint malade et mourut. Puisqu'elle était, dans un certain sens, la gardienne du prophète de Dieu, nous pouvons être sûrs que ses intérêts étaient sous la surveillance divine. Son fils ne mourut pas sans que les agents invisibles de Jéhovah ne l'eussent remarqué ni n'en eussent connaissance. La sagesse divine vit qu'en n'intervenant pas dans la maladie du jeune garçon, une leçon pouvait être enseignée pour toujours et une figure donnée pour toute l'éternité.

La mère dut observer avec douleur et anxiété les derniers soupirs de son fils. Quand il eut cessé de respirer, un soupçon qui avait jeté une ombre dans son esprit s'abattit sur elle et elle en fit part au prophète. „Es-tu venu chez moi pour rappeler le souvenir de mon iniquité et pour faire mourir mon fils?" Nous ne chercherons pas trop cu-

rieusement dans notre Imagination pour découvrir ce qu'était le péché de cette femme, rappelé si vivement à sa mémoire par la mort de son enfant. Il suffira de dire qu'elle considéra la mort de son fils comme un jugement.

Les paroles d'Elie furent peu nombreuses: „Donne-moi ton fils". Le prophète porta le corps inanimé du garçon dans sa chambre haute et le déposa sur son lit. Il cria ensuite à l'Eternel, lui disant que le reproche s'attacherait au nom même de Jéhovah aussi bien qu'à celui de son prophète si ce malheur subsistait contre cette femme qui avait si fidèlement servi un serviteur du Dieu Très-Haut. Alors, comme son élève Elisée et comme plus tard l'apôtre Paul, Elie s'étendit sur l'enfant et cria à Jéhovah lui disant: „O Jéhovah, mon Dieu, je t'en prie que l'âme de cet enfant revienne au dedans de lui!"

Il plut à Jéhovah d'écouter la prière de son prophète et d'y répondre, et l'âme (*nepshesh*) ou vie de l'enfant revint. La vie étant rendue, l'enfant redevint une „âme vivante". (Genèse 2: 17). On doit comprendre la cause d'accord avec l'effet. L'effet fut de ramener à la vie le jeune garçon qui était mort.

Alors, Elie prit l'enfant, le descendit de sa chambre dans la maison et le rendit à sa mère en disant: „Vois, ton fils vit". La femme reconnut par là la fidélité de la parole de Jéhovah et la sincérité d'Elie son prophète. Ce fut le fils de cette femme syro-phénicienne qui fut si miraculeusement ramené à la vie, tandis que pour l'autre femme syro-phénicienne, ce fut sa fille.

Les Juifs racontent (ce n'est pas une histoire inspirée), que ce jeune garçon était Jonas, qu'il aida Elie au Mont Carmel et que la mère et le fils devinrent des prosélytes juifs. On ne peut pas prétendre que ce récit soit vrai, mais il n'est pas invraisemblable puisque Jonas n'eut pas les caractéristiques habituellement rudes des prophètes hébreux de naissance.

QUESTIONS INTÉRESSANTES

(W. T. 15 novembre 1921)

Que doit faire un diacre?

Question. — Que devrait faire un diacre quand un groupe lui demande de remplir la fonction d'un ancien?

Réponse. — Dans les petites choses ou dans celles qui sont sans importance, il faudrait observer la volonté de l'église, qu'elle paraisse être la plus sage ou non. L'individu est soumis à l'église, mais l'église est soumise à son Seigneur comme de même l'individu. En d'autres termes, s'il y a contradiction entre les deux autorités, il faut obéir à la plus grande. Jésus-Christ est soumis à Dieu et, s'il était possible de supposer raisonnablement que les instructions de Jéhovah aillent à l'encontre de celles du Seigneur Jésus, les commandements de Jéhovah devraient l'emporter. Tandis que dans cette communion heureuse entre le Père et le Fils, il n'existe aucune occasion de divergence de vue ou de désaccord parce que les deux sont un, il peut se présenter des différences entre les instructions du Seigneur et celles de l'église, bien qu'en réalité il ne devrait y en avoir aucune — les deux devraient être un. S'ils ne sont pas un, le frère diacre à qui on a proposé de faire le travail d'ancien, c'est-à-dire de parler, de diriger les réunions d'études du groupe, les réunions de témoignages ou toute autre chose nécessitant le talent d'enseigner, pourrait très bien demander à l'église, au comité ou à la personne autorisée par l'église à désigner les frères, d'être déchargé d'un tel service en donnant ses raisons, non pas qu'il ne soit pas disposé à servir, mais plutôt par

respect pour l'ordre divin. En même temps, il pourrait faire connaître son désir de servir dans n'importe quelle fonction de diacre. Cette requête n'a pas besoin d'être présentée de façon à être ou même à avoir l'air d'être une demande d'avancement à la position d'ancien. Si le groupe croit que le frère est capable de remplir le rôle d'ancien, il devrait être assez honnête pour appeler ce rôle par son nom et élire le frère comme ancien. Mais, dans une telle élection, l'initiative devra venir de l'éclésiastique et non du frère directement intéressé.

Il n'est en aucune façon raisonnable de penser que parce qu'un frère a été élu ancien, il s'ensuit nécessairement qu'il doive tout faire: parler en public, traiter des sujets, diriger les études du groupe et présider les réunions de témoignages. Un ancien peut ne pas être qualifié pour ces travaux, peut-être ne l'est-il que pour un ou deux. C'est au groupe à déterminer non seulement quels seront ses serviteurs mais aussi de dire en quoi ils serviront. (Si ces questions sont laissées à un comité, ce qui est souvent la méthode la plus sage et la plus expéditive, l'autorité des groupes y est quand même de la même façon.) Le fait de choisir comme ancien ne veut rien dire de plus que de désigner le frère pour le service d'une façon générale. Un très bon conducteur de réunions d'études ou de réunions de témoignages peut être un orateur fatigant et assommant. Pourtant, un tour établi avec prudence et selon l'esprit de Christ doit permettre à chacun de s'essayer raisonnable-

ment dans des occasions convenables. Le saint Esprit a fait des anciens, des surveillants; ils doivent paître le troupeau de Dieu. Sur ces questions, la durée de l'anciennat ne doit pas entrer en ligne de compte; mais pour ce qui est du temps et de la manière de paître, l'éclésià peut raisonnablement dire ce qu'elle veut.

Que faire dans une circonstance imprévue

Question. — Quand un petit groupe s'est rassemblé pour une réunion de témoignages ou d'études, que le frère qui conduit la réunion est empêché pas suite du très mauvais temps ou tout autre motif et qu'aucun autre ancien n'est présent, que doit faire le groupe?

Réponse. — Les lois et instructions sont données à l'église pour aider et non pour mettre entrave à son progrès. Dans une circonstance fortuite comme celle-là, un diacre et même un frère qui n'est pas diacre peut être choisi par un vote de l'assemblée pour remplir le rôle d'ancien. La réunion se fait pour les croyants qui se sont rassemblés, et l'assemblée est alors obligée d'agir comme un groupe séparé. Cette élection ou choix n'est que pour cette réunion là seulement et représente le jugement des frères et sœurs consacrés présents pour ce qui est du meilleur talent disponible du moment. Une telle disposition ne modifiera en aucune manière la décision générale prise auparavant par l'éclésià entière. Si aucun frère n'est présent, les sœurs peuvent très bien choisir une d'entre elles pour lire les questions et voir à ce que la réunion se fasse avec ordre et profit plutôt que de ne pas en avoir, de perdre du temps et le prix du déplacement. Ce ne serait en aucun sens „enseigner ou prendre de l'autorité sur l'homme“.

Une autre situation

Question: — J'écris pour vous demander votre avis à propos de sœurs qui dirigent des réunions de prières et des études béréennes lorsque des frères qui pourraient faire le nécessaire sont présents. Nous avons quatre frères qui sont dans la Vérité depuis deux à sept ans. Lors de l'élection, les frères et le groupe pensèrent que ni l'un ni l'autre n'étaient capables de remplir la fonction d'ancien. Ainsi, le premier jour du mois, on choisit quelqu'un par genre de réunion pour le mois en cours. Souvent des sœurs sont élues et quelques-unes d'entre nous sentons que nous ne pouvons pas présider les réunions quand un frère est là pour le faire. Pouvez-vous nous donner une idée sur cette question?

Réponse: — Vous avez raison. Les sœurs ne devraient pas présider. Elle est convenable la réserve que vous ressentez pour diriger même une réunion de témoignages quand des frères sont présents. Il y a quelque chose de l'élément de direction dans une réunion même de ce genre et, indépendamment des instructions scripturales à ce sujet, il existe chez la plupart des sœurs une modestie naturelle qui les conduirait à avoir les mêmes sentiments que vous éprouvez. Il est possible que les frères ne se rendent pas exactement compte du but des restrictions de l'apôtre. Selon nous, le groupe commet une erreur en n'observant pas l'ordre. En réalité, il élit des anciens (et parmi eux des sœurs), seulement c'est pour une courte durée. Le laps de temps pendant lequel un ancien devra servir est entièrement laissé à la détermination de l'assemblée. Les anciens pourraient être élus pour un jour à la fois si cela était raisonnable et pratique. Ordinairement, ils sont élus pour un an, tout simplement pour plus de commodité, mais ils peuvent l'être pour des périodes plus courtes si le cas semble le demander. L'assemblée devrait envisager la situation en face et tirer le meilleur profit des frères qu'elle a dans son sein. Il est assez

fréquent de trouver dans un groupe des sœurs beaucoup mieux qualifiées sous le rapport de la connaissance et de l'expérience, mieux douées pour enseigner, et il arrive souvent que, dans les plus petites assemblées, la foi soit sévèrement mise à l'épreuve de ce côté-là. Pourtant, nous ne pouvons pas faire moins que de montrer ce que disent les Ecritures à ce sujet et nous sommes certains que, finalement, les pensées qu'elles émettent contribueront à la bénédiction de tous ceux qui s'y seront soumis. Les sœurs ne doivent présider aucune assemblée mixte, c'est-à-dire où des frères sont présents.

Le fait que ces frères ne sont pas aussi capables que certains frères d'autres groupes ou ne sont pas aussi expérimentés, n'est pas une raison suffisante pour les laisser de côté. Si ces frères attendent qu'une langue de feu descende sur eux, ils attendront encore longtemps. Il est bon que les frères sentent leur insuffisance, c'est un bon sentiment, mais c'est une erreur de douter que le Seigneur puisse employer même un pauvre instrument pour accomplir le service nécessaire. Chacun peut faire sa part en étudiant les leçons et rendre ainsi la réunion plus profitable que si quelque orateur à la langue d'argent était là pour endormir les membres l'un après l'autre. Chaque ancien cherchera à améliorer sa capacité et s'efforcera de croître en grâce, en connaissance et en utilité.

Commentaires de commentaires

Question: — Est-il convenable pour le frère qui préside une étude béréenne, de commenter les commentaires des frères et sœurs?

Réponse. — Le frère qui dirige devrait rarement commenter directement les explications d'un frère ou d'une sœur. Règle générale, il devrait réserver ses remarques pour en faire un bref résumé si cela est utile et raisonnable. Si toutes les pensées qui paraissent avoir besoin d'être émises sur chacune des questions données ont été bien exprimées, et clairement expliquées, il n'est réellement pas nécessaire pour le frère qui préside de répéter les mêmes choses. Par contre, si les remarques ont été faites sans trop d'esprit de suite, la meilleure méthode est de les réunir par quelques brèves paroles. Il peut arriver qu'un frère ou une sœur fasse quelque erreur sensible dans sa réponse qui pourrait influencer les autres réponses ou remarques. Dans un cas semblable, il est bon que le conducteur de la réunion corrige la chose par quelques paroles plutôt que de laisser la situation se compliquer et devenir peut-être confuse. L'esprit d'amour et la règle d'or produiront plus d'effet que tout redressement dur et ferme. Il y a, sans doute, chez ceux qui président une tendance constante à parler plutôt qu'à déduire. Il faudrait veiller et se mettre en garde contre cette tendance.

Peut-on améliorer?

Question. — Certains conducteurs de nos réunions de prières passent la moitié du temps à prêcher et à prier au lieu de laisser la place à chacun des membres individuellement. Ils font au début un petit sermon qui occupe de vingt à vingt-cinq minutes et la réunion dure une heure trois-quarts, ce qui la fait terminer trop tard pour les personnes qui ont un travail fatigant le lendemain. Trois réunions de ce genre par semaine vous exténuent. De même dans les études béréennes, la plupart de ceux qui dirigent la réunion croient de leur devoir de prendre presque toute la parole. Ils répondent à toutes les questions posées alors qu'elles devraient être laissées à l'assemblée. Certains donnent seulement des questions aux plus bavards, laissant toujours les autres dans le silence. Ils font aussi toute la lecture. Il sem-

blerait pourtant que dans un groupe d'une vingtaine de personnes, chacun devrait s'exercer quelque peu. Si un frère est âgé, on le laisse de côté, même s'il peut apporter de très belles réponses. Avez-vous quelques suggestions à faire d'après ce qui est dit plus haut? Elles pourraient tendre à rendre les réunions plus intéressantes et plus profitables.

Réponse. — Notre réponse est: „Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi.“ Il semblerait que la simple mention de ces manquements devrait suffire pour que chaque conducteur d'assemblée se détermine à ne plus tomber dans ce travers, qu'il puisse en être incriminé ou non. On peut à peine croire que des frères consacrés puissent négliger délibérément la justesse de ce point de vue en se montrant partiels pour eux-mêmes ou pour d'autres dans l'assemblée. Nous devons plutôt penser que cela est dû à un oubli irréfléchi de la meilleure méthode à suivre. Peut-être quelques-unes de ces pratiques se font-elles très inconsciemment, mais ce n'est là qu'une excuse sans trop de valeur. Pour le frère qui préside, la question de savoir s'il va donner au plus grand nombre possible l'occasion de s'expliquer à chaque réunion du soir ne devrait même pas se poser; ce devrait être pour lui une question tout à fait secondaire à côté de la préparation de la leçon, si toutefois elle est vraiment secondaire. Dans un groupe d'une vingtaine de membres, il doit être tout à fait possible de donner à chacun l'occasion de répondre à quelque question. Quant aux longues remarques faites par le frère qui dirige, au cours d'une réunion de témoignages, elles ne devraient jamais l'être au détriment des témoignages. S'il faut choisir entre les deux extrêmes, il est de beaucoup préférable que le frère qui conduit ne dise rien que de soustraire aux frères leur occasion de rendre leur témoignage. Bien entendu, les mêmes principes s'appliquent aux frères qui témoignent. Ils ne devraient pas être injustement trop longs dans ce qu'ils ont à dire. Dans une réunion de témoignages où ceux-ci sont

nombreux, le frère qui préside serait rarement justifiable de prendre plus de quatre à cinq minutes pour expliquer le texte et dire quelques mots sur ses grandes lignes.

Robe de noce et robe de justice

(W. T. 1^{er} décembre 1919)

Question. — La „robe de noce“ dont il est question en Matthieu 22: 12 (et impliquée dans le Cantique des cantiques 5: 3) est-elle la même que la „robe de justice“ mentionnée en Esaïe 61: 10 et à laquelle il est fait allusion en Luc 15: 22?

Réponse. — Pas exactement. Notre robe de noce est plus que la robe de justice de Christ. La robe de noce représente l'occasion de prendre part au mariage de Christ et bien que la justification soit nécessaire pour assurer cette occasion, les deux ne sont pas une seule et même chose. L'occasion de participation marche de pair avec l'espoir de lui être adjoints dans la gloire en tant qu'épouse, comme résultat d'une vie fidèlement consacrée au Seigneur et d'une participation avec lui dans ses souffrances. Ceux qui apprécient moins cette occasion et sont par conséquent moins fidèles au Seigneur et à sa Parole, ne rejettent pas la robe de justice de Christ, mais ils n'en font pas usage pour ce à quoi elle est destinée. Ils ne pensent pas que cette robe leur offre de prendre part aux noces et, de ce fait, ne la considèrent pas comme une robe de noce avant qu'il ne soit à jamais trop tard. Ils mettent de côté cette perspective nuptiale et lui préfèrent l'approbation terrestre, les ambitions, les félicitations, croyant toujours que dans un temps futur, lorsque cela sera plus facile, qu'ils auront du temps et s'y sentiront poussés, ils commenceront à faire les sacrifices qu'ils savent bien être ce qui précède nécessairement le royaume. Ce n'est que „si nous souffrons avec Lui que nous régnerons avec Lui“.

* * *

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois de novembre 1922.

Frère pèlerin E. Delannoy:

Mercredi, 1 ^{er} nov.	Lens	Samedi, 11 nov.	Sin-le-Noble
Jeu, 2	"	Dimanche, 12	Hénin-Liétard
Vendredi, 3	Bully-Grenay	Lundi, 13	Corbehem
Samedi, 4	Liévin-Calonne	Mardi, 14	Sin-le-Noble
Dimanche, 5	Liévin	Mercredi, 15	Frais-Marais
Lundi, 6	"	Jeu, 16	Douchy
Mardi, 7	"	Vendredi, 17	Denain
Mercredi, 8	Hénin-Liétard	Samedi, 18	Walleris
Jeu, 9	"	Dimanche, 19	Denain
Vendredi, 10	Montigny-en-Gohelle	Mercredi, 22	Paris

Frère E. F. Meylan:

Mercredi, 1 ^{er} nov.	Bienne	Mercredi, 15 nov.	Vevey
Samedi, 4	Montreux	Jeu, 16	Montreux
Mercredi, 8	Vevey	Mercredi, 22	Vevey
Jeu, 9	Genève	Jeu, 23	Genève
Vendredi, 10	"	Vendredi, 24	"
Samedi, 11	Oyonnax	Mercredi, 29	Vevey
Dimanche, 12	"		

Frère A. Schüpfer:

Jeu, 2 nov.	Genève	Vendredi, 17 nov.	Genève
Vendredi, 3	"	Dimanche, 19	Neuveville
Dimanche, 5	Bienne	Mardi, 21	Neuchâtel
Mardi, 7	Neuchâtel	Mercredi, 22	Bienne
Mercredi, 8	Bienne	Vendredi, 24	Grandson
Dimanche, 12	Préles	Dimanche, 26	Bienne
12	Bienne	Mardi, 28	Neuchâtel
Mardi, 14	Neuchâtel	Mercredi, 29	Bienne
Mercredi, 15	Bienne	Jeu, 30	Genève
Jeu, 16	Genève		

Frère A. Weber, des Convertis:

Dimanche, 5 nov.	Derrière-Pertuis	Dimanche, 12 nov.	Le Locle
Mercredi, 8	Chaux-de-Fonds	19	Bienne

Frère pèlerin F. Germann:

représentations du Photo-Drame en Alsace-Lorraine.

Frère Chs Knecht:

Vendredi, 17 nov.	St-Marie aux Mines	Mercredi, 22 nov.	Sarrebruck
Samedi, 18	Wissembourg	Jeu, 23	Völklingen
Dimanche, 19	Neunkirchen	Vendredi, 24	Bischwiller
Dimanche, 19	Sarrebruck	Samedi, 25	Wissembourg
Lundi, 20	Sarreguemines	Dimanche, 26	Colmar
Mardi, 21	Neunkirchen		

Frère J. Scheibel:

Dimanche, 5 nov.	Sarrebruck	Jeu, 16 nov.	Sarrebourg
Lundi, 6	Sarreguemines	Vendredi, 17	Bischwiller
Mardi, 7	Neunkirchen	Vendredi, 24	Sarrebruck
Mercredi, 8	Sarrebruck	Samedi, 25	Sulzbach
Vendredi, 10	Sarrebruck	Dimanche, 26	Sarrebruck
Samedi, 11	Sulzbach	Lundi, 27	Sarreguemines
Lundi, 13	Brumath	Mardi, 28	Neunkirchen
Mardi, 14	Strasbourg	Mercredi, 29	Sarrebruck



La
TOUR DE GARDE

Messager de la Présence de Christ

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ Esaïe 21;
 „Le Matin vient et la Nuit aussi“ 11-12
 XXI^e Année Mensuel No. 3/4

Anno Mundi 6051
 BERNE — Décembre-Janvier 1922/23

SOMMAIRE

Publications diverses	26
„Je te promets . . . de prendre garde et de résister“ (1 ^{re} partie)	27
Les soixante-dix années de désolation (1 ^{re} partie)	29
Joie complète	34
Elie enlevé au ciel	35
Questions béréennes	36
Méthode d'organisation	37
Texte-devise pour 1923	39
Jésus crucifié (poésie)	40
Tournées des frères	40

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite* — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
 Personne ne peut poser un autre fondement
 UNE RANÇON POUR TOUS

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche. — Luc. 21: 25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons bérécées“ sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures“, ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant“. — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant“, son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes“ „élues et précieuses“, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple respicndra alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous“ et „qu'au propre temps“ il sera la vraie lumière qui éclaira tout homme venant dans le monde“. — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est“, de participer à la nature divine“ et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 55. Ch. T. RUSSELL, éditeur

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour“ gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1 1/2 doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower“ est publiée sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:

J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, G. H. Fisher.

Deux millions

de nouvelles feuilles d'Age d'Or N° 4 sont sous presse. Elles contiennent une proclamation qui doit être répandue sur la terre entière. La Société les livrera à tous les frères et sœurs exceptionnellement gratuitement, mais les frais d'emballage et de transport seront à leur charge. De cette façon se présentera à tous une occasion de participer à l'œuvre du Seigneur. Nous pensons que tous auront une grande joie et feront des efforts extraordinaires pour atteindre le plus grand nombre possible d'humains.

Nous tenons à la disposition des frères et sœurs n'importe quelle quantité d'exemplaires de cette proclamation. Nous les prions de nous faire parvenir déjà maintenant les commandes et, autant que possible, collectivement par ecclésiä.

Comme cadeau de Noël ou de Nouvel-An, nos frères et sœurs peuvent offrir à leurs parents et connaissances

la Manne céleste.

Ce livre si précieux fera un bien énorme à tous ceux qui le posséderont. Bien des personnes du monde aiment à lire une petite méditation quotidienne et se servent pour cela, faute d'un commentaire conforme à la Vérité, de livres de prières ou de manuels religieux quelconques. Si nous pouvons donc mettre entre leurs mains la Manne céleste, ils en retireront une grande bénédiction, et c'est pour cela que nous prions tous nos frères et sœurs de se servir de celle-ci pour faire des cadeaux et de l'offrir également en vente pour remplacer les écrits antiscip-turaires qui ne peuvent apporter de bénédictions réelles.

Note

Nous cherchons un frère ou une sœur très qualifié pour s'occuper de corrections diverses. Il est indispensable de posséder à fond la langue française. Prière de s'adresser à la Société.

Le calendrier pour 1923

nouvellement illustré avec des sujets divers
vient de paraître.

Ce calendrier à effeuiller est devenu une riche bénédiction pour tous ceux qui n'ont pas toujours la Manne sous la main et qui désirent néanmoins méditer le texte quotidien pendant la journée. Prière de nous passer les commandes au plus tôt.

Observez son prix réduit:

pour la Suisse frs. 2.— et frs. 4.— pour la France et la Belgique.

Brochures de l'„Au-Delà“

Selon la pensée de quelques-uns, la brochure de l'Enfer se vendrait beaucoup mieux en pays catholiques en portant le titre: „L'„Au-Delà““. Pour permettre un essai à tous nos frères et sœurs, nous en avons imprimé avec ce titre, un certain nombre, que nous tenons à leur disposition. Nous pensons que c'est la volonté du Seigneur que toutes ces brochures soient répandues, pour détruire les forteresses des ténèbres, et il nous semble être de notre devoir de rappeler surtout cette brochure à tous nos bien-aimés.

Les enveloppes

à l'usage des Etudiants de la Bible sont de nouveau en stock. Elles portent au verso une réclame pour la brochure des Millions et nous pensons que tous les frères et sœurs voudront s'en procurer. Il n'y a pas de moyen trop petit pour annoncer la Bonne Nouvelle. Elles se vendent au prix de revient: pour la Suisse frs 2.— le cent, et frs 4.50 pour la France et la Belgique.

Cantiques pour le mois de janvier 1923

Dimanche	7) 67	14) 88	21) 89	28) 102
Lundi	1) 49	8) 97	15) 24	22) 21
Mardi	2) 37	9) 2	16) 33	23) 57
Mercredi	3) 78	10) 77	17) 72	24) 66
Jeudi	4) 5	11) 15	18) 17	25) 81
Vendredi	5) 11	12) 71	19) 70	26) 100
Samedi	6) 20	13) 92	20) 19	27) 74

Cantiques pour le mois de février 1923

Dimanche	4) 89	11) 11	18) 38	25) 33
Lundi	5) 86	12) 75	19) 67	26) 51
Mardi	6) 25	13) 67	20) 78	27) 24
Mercredi	7) 27	14) 97	21) 18	28) 30
Jeudi	1) 43	8) 41	15) 34	22) 17
Vendredi	2) 58	9) 96	16) 68	23) 103
Samedi	3) 50	10) 88	17) 44	24) 76

Après le chant, la famille du Biblehouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur“ ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell“, puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.

Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE

ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXI^{me} Année

BERNE — Décembre-Janvier 1922/23 — BROOKLYN

N^{os} 3/4

„JE TE PROMETS... DE PRENDRE GARDE ET DE RÉSISTER“

(I^e PARTIE)

(W. T. 1^{er} juillet 1922)

„Revêtez l'armure de Dieu afin de pouvoir résister aux manœuvres du diable. Car nous avons à combattre, non contre des adversaires de chair et de sang, mais contre les chefs, les souverains, les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les mauvais esprits des régions célestes. Prenez donc l'armure de Dieu afin de pouvoir résister dans les mauvais jours et rester debout après avoir triomphé de tout.“ — Ephésiens 6:11-13. — (St.)



Le Vœu au Seigneur est une partie de l'armure que le Seigneur a donnée au soldat chrétien, pour l'équiper complètement en vue du combat offensif et défensif de la bataille qui doit terminer cet âge. Même parmi le peuple du Seigneur il s'en trouve peu qui ont une conception suffisante de la vaste étendue de l'empire de Satan ou de sa portée. Lorsque les yeux de notre compréhension seront plus ouverts, nous pénétrerons mieux l'organisation systématique de la domination du diable. Partout le diable et ses démons gouvernent et rien ne se fait dans ce mauvais ordre de choses actuel qui ne soit dominé par eux. Tout est méticuleusement arrangé dans le but de maintenir le peuple assujéti entre les mains de Satan pour qu'il continue un peu plus longtemps à être un dieu et à posséder un royaume à lui. „Ainsi, le monde entier est sous la puissance du malin.“ — 1 Jean 5:19; Esaïe 14:13, 14.

Le sentier du chrétien vers la cité de la lumière passe juste par le milieu de cet empire du mal. Çà et là se trouvent des voies et des chemins de traverse artificieusement préparés que l'on peut facilement prendre pour la voie étroite et qui conduisent au royaume des ténèbres. (Jean 15:19; Matth. 10:16). Ce n'est qu'en ayant toujours les yeux fixés sur le sentier de la vérité que nous pourrions éviter de nous détourner du chemin qui conduit à la vie éternelle, à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité.

Les séductions mondaines sont pour nous un perpétuel danger duquel notre Vœu (tout au moins le passage qui se rapporte à l'examen personnel) nous protège. Mais il y a davantage. Il y a le péril direct et immédiat pour la nouvelle créature de se laisser aller à avoir quelques rapports avec le démonisme. Contre cela aussi le Vœu au Seigneur vient en aide.

Il peut sembler étrange que l'enfant de Dieu ne puisse jamais être pris au piège (sauf quand il y consent) des religions démoniaques ou de tout ce qui peut y avoir la moindre attache. Il en a pourtant été ainsi depuis les jours des apôtres jusqu'à présent et il en est spécialement ainsi maintenant. A notre époque, la partie du Vœu au Seigneur où il est dit: „Je te promets de prendre garde pour résister à tout ce qui a un rapport quelconque avec le spiritisme et l'occultisme. Me rappelant qu'il n'y a que deux maîtres, je résisterai à ces pièges par tous les moyens raisonnables, comme venant de l'adversaire“, sert un but indispensable.

Luttant contre l'empire de Satan

Il est bien rare que le consacré se tourne franchement vers une forme grossière de démonisme, de spiritisme ou d'occultisme, parce que la Vérité présente instruit tout à fait

du spiritualisme, des communications avec les morts, ainsi que des diverses formes d'adoration directe et de relations avec les démons. Les peints du Seigneur peuvent cependant être surpris par la fraude par suite de la ressemblance frappante qui existe entre la manière de venir dans la Vérité et celle de s'en aller dans l'erreur.

Le Seigneur a ses moyens pour préparer une personne à recevoir la Vérité. Il permet des expériences écrasantes ou fait concourir les circonstances pour qu'elle se rende compte du néant de ce que le monde a à offrir, ou bien il fait en sorte que, par intervalles, plusieurs idées lui soient présentées. Celles-ci, semblables à ces pierres qui, placées çà et là dans l'eau d'un ruisseau permettent de le passer à gué, font que tout naturellement l'esprit chercheur, logique, honnête, parvient à l'autre bord dans la Vérité elle-même. Ces pas se font souvent imperceptiblement et ce n'est que par la suite que la personne s'aperçoit que la main du Seigneur a dirigé toutes ses affaires (Ps. 23:1-3). Les démons s'arrangent de la même manière pour faire accepter à leurs victimes les erreurs du démonisme. Certaine personne chercheuse peut se poser quelques questions auxquelles elle se sente tant soit peu moralement obligée d'apporter une solution, mais dont elle se rend compte par la suite n'avoir été qu'une simple curiosité sur une forme-quelconque de démonisme.

La pensée initiale peut être une idée émise dans un livre, un journal, un article de revue et présentée de telle sorte qu'elle *paraisse* être vraie et fournisse un *semblant* de base à ce qui n'est pas réellement exact. Il est alors facile pour l'esprit de se laisser tellement gagner par de tels «faits» qu'il devient aveugle sur les considérations opposées que présente la Vérité. Les «faits» allégués sont souvent autant d'étapes vers le démonisme ou spiritisme.

A la vérité, il existe des faits de démonisme, mais il faut y *résister*, comme mauvais d'une manière quelconque, ne pas y donner son assentiment *ni en faire une base de pensée et d'action*.

Exemple: Vers 1890, il se constitua en Angleterre un corps scientifique pour étudier les prétendus phénomènes surnaturels, écarter les faux et rendre publics les faits se rapportant aux actions réelles des esprits. Cette littérature convainquit des milliers d'intelligences brillantes qu'il y avait quelque chose dans le spiritisme, mais ils acceptèrent l'erreur que ces esprits sont ceux des humains décédés, des chiens et des chats crevés et rejetèrent la vérité qu'ils étaient des démons. Ce n'est pas parce qu'il y aurait des faits pour appuyer les sciences occultes qu'une nouvelle créature serait justifiée à en faire une base de pensée et d'action. Ce ne

serait pas *résister* (et la résistance est la seule attitude qui mette la nouvelle créature en sûreté) mais ce serait se placer dans la position où les démons désirent la voir pour la conduire davantage dans l'erreur et finalement en captivité.

Par exemple, ceux qui croient à la télépathie mentale publient ce qu'ils prétendent être une série d'exemples authentiques sur la transmission de la pensée. Ils attribuent ces phénomènes à la puissance de l'esprit naturel si extraordinaire qu'elle paraît tout à fait improbable, et rejettent la simple explication que la communication d'un cerveau à un autre cerveau se fait par l'intermédiaire de démons qui sont en relations avec les deux personnes en question.

Les partisans de l'astrologie apportent aussi une foule de témoignages qui viennent appuyer ce qu'ils disent, c'est-à-dire que le moment de l'année où la naissance a lieu régit le caractère, la conduite et la destinée. Pourtant, il a été prouvé à maintes reprises depuis Dean Swift il y a deux cents ans passés jusqu'à présent, que le moment de la naissance d'un individu n'exerce aucune influence quelconque sur les événements de sa vie et qu'il n'est pas vrai non plus de prétendre qu'il joue un rôle sur son caractère. Quelque probante que puisse paraître l'évidence, elle ne peut provenir que des démons menteurs et intrigants qui ont tout calculé, et arrangé des concours de circonstances pour induire en erreur l'esprit des humains. Pendant trois siècles, l'église primitive a universellement enseigné que l'astrologie avait été inventée par les démons et que ceux-ci *arrangeaient les choses de telle façon* que leurs enseignements *paraissaient* être vrais.

Prouver qu'il n'est pas vrai que les signes du zodiaque exercent une influence sur les événements de la vie, c'est prouver également que leur prétendu effet sur le caractère est aussi nul. Les astrologues ont été obligés d'abandonner successivement toutes leurs positions. Il y a bien longtemps, l'astrologie disait par exemple que la personne qui naîtrait sous la constellation de «*la Vierge*»: „aurait une longue et belle chevelure, un joli teint et pas d'enfants et qu'elle serait modeste“. Discourant sur cette perle de l'astrologie, Hippolyte, écrivain chrétien vers l'an 200 ap. J.-C., dans un ouvrage ayant pour titre: «*La réfutation de toutes les hérésies*», couvrait l'astrologie de ridicule dans les termes suivants: „Ces exposés et d'autres analogues font plutôt rire. Ils n'encouragent pas un examen sérieux. D'après eux, il n'est pas possible qu'un Ethiopien [un nègre] naisse sous la „Vierge“ [c'est-à-dire en août], autrement il faudrait qu'il soit blanc, ait de longs cheveux, etc“.

La signification qui s'attache aux pierres de naissance, est une autre branche de l'astrologie. Pour quelques personnes trompées, c'est une porte vers le démonisme. Dans le septième volume des *Etudes des Ecritures*, page 392, il faudrait supprimer les lignes suivantes: «*L'améthyste était la pierre de naissance [ou emblème symbolique] du Pasteur Russell et combien ce symbole était admirablement approprié! Russell eut un sang vraiment noble et*» et mettre à la place: «*Pasteur Russell fut vraiment*» avant «*bleu, par sa fidélité*». Cette phrase fut insérée dans le manuscrit du septième volume sur la suggestion d'une personne bien intentionnée. Son rapport avec l'astrologie ne fut remarqué que quelque temps plus tard. Nous désavouons définitivement cette phrase afin que le livre soit entièrement débarrassé de tout ce qui pourrait, même dans la plus petite mesure, s'approcher de l'occultisme.

Une autre invention des démons est celle de la destinée. Cela aussi est faux. Le but que se proposait le diable en imaginant la destinée, le «*mois dans lequel on est né*», ainsi que leur influence sur le caractère et la vie, était de dé-

truire la confiance en la providence divine, d'amoinrir la volonté de l'homme et de diminuer sa puissance de combat contre son entourage dans son empire. Presque tous les enfants ont plus ou moins entendu parler de la destinée, du «*mois dans lequel on est né*» et parviennent rarement à se libérer entièrement de ces erreurs. L'égarément qu'apporte avec elle cette idée de la destinée se découvre distinctement dans le faux enseignement de l'astrologie qui prétend que le moment de la naissance détermine l'avenir par un caractère défini ou par une série d'événements de la vie fixés d'avance et inévitables. Si la théorie de la destinée était exacte, les anges y seraient soumis, notre Seigneur Jésus-Christ ne pourrait rien faire qui ne soit d'accord avec elle et Jehovah lui-même verrait parfois ses actions et ses desseins contrariés par une destinée supérieure à sa Toute-Puissance. On voit ainsi que la destinée fixée à la naissance dérive de la doctrine monstrueuse des démons qu'il existe une puissance plus grande que Jeho ah lui-même.

L'astrologie est une des portes les plus subtiles et les plus insidieuses qui ouvrent dans le démonisme. Elle paraît inoffensive, mais en réalité elle amoindrit et réduit à néant la foi vivante en la puissance de Dieu aussi complètement qu'un acide corrosif ronge le métal ou qu'un cancer consume les chairs. L'astrologie est très répandue et, par suite de sa benignité apparente, il est difficile de lui *résister* comme il est requis dans le Vœu au Seigneur. Chaque libraire a à sa devanture: «*De quel mois êtes-vous? Janvier?*» etc. Beaucoup de journaux et de revues publient un bulletin de présage, l'oracle ou horoscope du jour, de la semaine ou du mois.

Ces choses, pareilles à la surface lisse des sables mouvants semblent être exemptes de tout danger, mais le premier pas peut y engloutir le curieux. Lire la littérature astrologique et croire à son évidence partielle et fausse, élaborée sous l'instigation des démons, c'est avoir l'esprit préparé, comme la terre d'un jardin, à recevoir les semences de plusieurs doctrines du diable. Celui qui ne *résiste* pas à ces écrits d'apparence inoffensive a l'esprit tout disposé à entrer davantage dans les vues des démons.

Démonisme camouflé

En 1882, le Seigneur étant présent, la moisson de l'évangile allait bon train. Satan essaie toujours de rendre nulle l'œuvre du Seigneur, soit en établissant une contre-façon ou toute autre chose pour détourner les esprits de la cause de la justice. Un de ses noms, «*le diable*», veut dire trompeur et suggère la pensée qu'il saura utiliser des méthodes frauduleuses comme en réalité il le fait toujours. Cette année-là parut un livre intitulé «*L'Évangile dans les étoiles*» par le Révérend Joseph A. Seiss, Docteur en théologie. Nous n'avons pas la moindre raison de douter de l'honnêteté et de la sincérité du Docteur Seiss, mais nous ne doutons pas non plus que le diable et ses acolytes, les démons, aient influencé sa plume. Prendre un ministre de l'évangile dans ses filets et l'amener à écrire sur les étoiles un livre au style très révérentiel, tromperait (et c'est ce qu'il fait) les personnes trop confiantes.

Quelques-uns des chers enfants du Seigneur, qui pendant longtemps ont été dans la Vérité présente, ont entrepris l'étude de ce livre «*L'Évangile dans les étoiles*», le croyant sans doute inoffensif et susceptible de leur faire mieux comprendre. Nous tirons ce qui suit de la préface du livre en question:

«*On trouve une aide précieuse pour l'étude du sujet considéré dans ce volume dans Mazzaroth ou Les Constellations, de Frances Rolleston, femme auteur de grande connaissance linguistique et littéraire. La Providence favorise rarement la récupération de faits importants et correspondances astrales, par-*

ticulièrement pour ce qui est de l'ancienne nomenclature stellaire. Les cartes établies par Ulugh Beïgh, prince tartare et astronome, vers 1420 ap. J.-C. donnent l'astronomie arabe comme elle était parvenue jusqu'à son temps avec les anciens noms coptes et égyptiens; de même, les présentations beaucoup plus anciennes faites vers 850 ap. J.-C. par Albumazer, le grand astronome des califes de Grenade, ainsi que les commentaires qu'en donne Aben Ezra sont, à un degré considérable, reproduits dans le livre de M^{lle} Frances Rolleston. Des fac-similés des zodiaques de Dendérah et d'Esnèh sont aussi présentés dans la dernière édition (1875) de son ouvrage. C'est grâce à ces cartes et références que l'écrivain de ces pages a pu retirer quelques-unes de ses meilleures informations, sans lesquelles ce livre aurait difficilement été ce qu'il est.»

Ce paragraphe de la préface précise que la source d'information est cette classe d'hommes dont Satan s'est servi pour tromper les autres et chercher à faire mourir notre Seigneur peu après sa naissance. Cette édition si recommandée du livre de M^{lle} Rolleston est celle qui a été publiée en 1875, tout au début de la présence du Seigneur. Une plus grande lumière commençait alors à briller sur l'évangile et Satan faisait ses efforts pour induire en erreur en se faisant passer pour un ange de lumière.

L'enfant de Dieu consacré à l'obligation morale de se rendre compte que le seul bon moyen est de s'opposer résolument à tout ce qui touche ces questions. Celui ou celle qui y consent a affaibli les lignes de défenses mentales de sa volonté et est en danger. Tôt ou tard une autre affaire pourrait venir à l'esprit alors qu'on devrait y être franchement antagoniste et c'est ainsi que l'individu fait un nouveau pas imperceptible dans la croyance à ce qui a un rapport quelconque avec le spiritisme ou l'occultisme.

Les démons sont aussi les promoteurs des hérésies qu'ils instillent dans les esprits des hommes intelligents mais vacillants. Plus tard, on accepte les enseignements religieux de quelque ecclésiastique éminent, docteur en théologie, haut critique ou évangéliste, dont l'esprit est devenu l'instrument d'un démon qui fait dire au „docteur“ des erreurs sous une forme si agréable qu'elles paraissent être vraies.

Celui qui est une fois soumis à ce qui touche à l'occultisme croit d'abord une erreur, puis une autre et s'imagine finalement que sa nouvelle „vérité“ est de Dieu, même si elle contredit carrément la Vérité présente qui a pourtant fait ses preuves. Il est donc perpétuellement en danger de mettre de côté la Vérité présente pour les doctrines de démons qu'il a été subtilement amené à croire. Après quelques pas de plus, il peut avoir la chance de s'apercevoir qu'il a été pris au piège par les démons et qu'il faut à tout prix revenir à Dieu par un combat à la vie ou à la mort, lutte dans laquelle Dieu seul peut aider à sortir d'un péril qui peut même conduire à la seconde mort. Pourtant, il n'a suffi que de croire à cet innocent «mois dans lequel on est né». „Il y a telle voie qui paraît droite à l'homme, mais son issue, c'est la voie de la mort.“ — Prov. 16:25.

Pendant trois cents ans, l'Eglise primitive ne changea pas d'attitude à l'égard de l'astrologie. Ses membres condamnaient sévèrement comme hérésie le «mois dans lequel on est né» et ne recevaient pas dans l'église celui ou celle qui y croyait. Un chrétien que l'on remarquait croire à cette chose, était mis en demeure de choisir de s'en défaire ou de perdre la communion. Si c'était une hérésie alors, elle l'est encore aujourd'hui.

LES SOIXANTE-DIX ANNÉES DE DÉSOLATION — (1^e PARTIE)

(W. T. 1^{er} juin 1922)

„Nébuchadnetsar transporta à Babylone le reste échappé à l'épée; et ils furent ses serviteurs à lui et à ses fils jusqu'au règne du royaume des Perses; afin que fût accomplie la parole de l'Eternel, dite par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats. Tous les jours de sa désolation, il se reposa, jusqu'à ce que soixante-dix ans furent accomplis.“ — 2 Chron. 36 : 20, 21.



Dans le temps à autre, quelques étudiants de la Bible qui ne sont évidemment pas très familiers avec tous les enseignements de la Vérité présente ou qui n'apprécient pas la certitude convaincante de tout ce qui a été apporté par la Société, «découvrent» une certaine «erreur» dans ce qui s'est démontré être cette „Vérité présente“. Sans se mettre en rapport avec la Société qui pourrait cependant les aider, sans faire de recherches approfondies, sans même se rendre compte si ce qu'ils avancent a de la valeur et si leurs «trouvailles» sont bien réelles (1 Tim. 3:6; 2 Tim. 4:4), ils s'empressent de communiquer aux autres leurs «nouvelles» idées. Quelques-uns, pas plus fondés dans la Vérité que ces conducteurs égarés, s'engagent dans leurs voies irréflechies pour en arriver à l'incertitude et au doute, tandis que d'autres, et en particulier les conducteurs, oublient la Vérité présente, abandonnent les occasions et les privilèges de travailler avec Dieu (2 Cor. 6:1), de souffrir avec Christ (Phil. 1:29), se séparent de ceux qui sont dans la Vérité présente, laissent graduellement leurs couronnes à d'autres (Apoc. 3:11) et font naufrage par rapport à leurs glorieuses espérances (1 Tim. 1:19). L'expérience montre invariablement que dans tous ces cas d'abandon de foi et dans les divisions qui en résultent, les promoteurs débutent toujours en protestant violemment de leur fidélité à la Vérité, mais finissent bientôt par voir leur nombre se

restreindre et leur zèle s'évanouir jusqu'à ce qu'ils se réduisent à rien ou tombent dans l'inaction — „s'attendant à l'Eternel“, comme il leur plaît d'appeler leur indolence dans le service.

En raison de leur petit nombre, chacun de ces groupes se considère comme le „petit troupeau“. Il y a une douzaine de ces „petits troupeaux“ schismatiques caractérisés par un nombre qui diminue de plus en plus et qui n'ont rien de cette activité glorieuse prédite dans la guerre de l'Agneau contre la Bête (Esaïe 61:2; Apoc. 17:14). Tout cela résulte en une petite réduction temporaire de la somme de travail fournie en Son nom, compensée bien au-delà par une recrudescence de zèle de la part de ceux qui gardent la foi.

Ces incidents sont les criblages et les ébranlements périodiques prévus par le Seigneur et qui sont évidemment nécessaires pour épurer et purifier l'église; car „il y a des divisions parmi vous . . . il faut aussi qu'il y ait des sectes parmi vous, afin que ceux qui sont approuvés de Dieu soient manifestés parmi vous“ (1 Cor. 11:18, 19. — *D.*, voir aussi *St.*). S'il s'en trouve qui finalement se décident à ne pas rester avec nous dans notre service du Seigneur, ils doivent suivre leur conscience. Pour nous, nous pouvons nous reposer dans le Seigneur, assurés que quels que soient ceux qui nous quittent, „ils sont sortis du milieu de nous, mais ils n'étaient pas des nôtres; car s'ils eussent été des nôtres, ils seraient demeurés avec nous; mais cela est arrivé afin qu'il fût manifeste que tous ne sont pas des nôtres“ — (1 Jean 2:19). Tels

sont les ébranlements prédits qui ébranleront tout, sauf ce qui ne peut l'être (Hébreux 12:27). Malgré tout, que l'église ne craigne ni les criblages ni les ébranlements, car ils font partie de la purification complète de l'église annoncée par Dieu au fur et à mesure qu'elle approche de la fin de son voyage (Matth. 13:41; Apoc. 1:15). Que l'église de Dieu se réjouisse au contraire de ces preuves que lui donne le Père des soins qu'il apporte à son bien-être. — Jean 15:2.

Quand commencèrent les soixante-dix années?

Cette fois, c'est la question de savoir à quelle date ont commencé les soixante-dix années de désolation de Juda et s'il s'agit de *désolation* ou de *captivité*. C'est ce qui éprouve la foi de quelques-uns. Ces points ont été parfaitement élucidés par le pasteur Russell dans «Le temps est proche», pages 46 à 48, ainsi qu'avec de nombreux détails dans les «Passages de la Grande Pyramide»* du Docteur John et Morton Edgar, volume 2, pages 20 à 37, ouvrages auxquels nous renvoyons nos lecteurs. Mais, pour le bien de tous ceux qui n'ont pas tous ces renseignements sous la main, nous passerons en revue les points saillants pour rafraîchir à nouveau la mémoire. — 2 Pierre 3:1.

Soixante-dix ans de désolation et non pas de captivité

Voici ce que dit le pasteur Russell au sujet de la désolation: «Usher fait commencer les soixante-dix ans de désolation dix-huit ans plus tôt, comme il a été montré plus haut... Il commet l'erreur assez générale de regarder ces soixante-dix ans comme une période de *captivité*, tandis que le Seigneur déclare expressément qu'ils sont soixante-dix ans de *désolation* du pays, que le pays serait „désolé et sans habitants“.»

Les soixante-dix années furent des années, non pas de captivité, mais de désolation. Cela est démontré dans le rapport historique des Ecritures qu'on ne peut comprendre autrement et selon lequel les soixante-dix ans ne commencèrent qu'après le renversement du dernier roi, Sédécias, en 606 av. J.-C.: „Nébuchadnetsar transporta à Babylone [en 606 av. J.-C.] le reste échappé à l'épée; et ils furent [pendant soixante-dix ans] ses serviteurs à lui et à ses fils, jusqu'au règne du royaume des Perses [avec Cyrus, en 536 av. J.-C.]; afin que fût accomplie la parole de l'Éternel dite par la bouche de Jérémie, jusqu'à ce que le pays eût joui de ses sabbats. Tous les jours de sa *désolation* il se reposa, jusqu'à ce que *soixante-dix ans* furent accomplis“ (2 Chron. 36:20, 21). Ce passage parle simultanément de désolation, de servitude et de captivité.

Voici d'autres textes qui montrent que désolation veut dire „sans habitants“:

„Pour mettre ton pays en *désolation*: tes villes seront dévastées, de sorte qu'il n'y aura pas d'habitants.“ — Jérémie 4:7.

„Je réduirai les villes de Juda en un désert sans habitants.“ — Jérémie 9:11.

„Dans ce lieu dont vous dites: Il est un désert, il n'y a plus d'hommes, plus de bêtes; ... dans les villes de Juda et dans les rues de Jérusalem.“ — Jérémie 33:10.

„Je ferai des villes de Juda un désert sans habitants.“ — Jérémie 33:22.

On pourrait encore citer Jérémie 2:15; 44:22 et 51:37, qui montrent tous que les soixante-dix années de désolation prédites sont une période de cette durée pendant laquelle le pays serait „sans habitants“. Le pays ne connut pas cet

état d'abandon avant le renversement de Sédécias, la déportation du peuple à Babylone et la fuite en Égypte, par crainte des Chaldéens, du petit nombre qui était resté (Jérémie 43:1—7), laissant le pays, comme Dieu l'avait prédit, „désolé, sans habitants“ pendant „soixante-dix ans“.

Confirmation historique

L'historien juif Josèphe, écrivant après ces événements et exprimant ce que les Juifs savaient — car ils en parlaient certainement — dit que les soixante-dix années furent des années de *désolation*, après la chute de la ville sous Sédécias: «Il [Nébuchadnetsar] les réduisit tous et mit le feu à notre temple qui était à Jérusalem [2 Chron. 36:19—21]; bien plus, il fit sortir notre peuple tout entier de son pays et il l'emmena à Babylone. C'est ainsi qu'il arriva que notre ville fut *désolée* pendant *soixante-dix ans*, jusqu'aux jours de Cyrus, roi de Perse.» — Apion 1:19.

Ailleurs, Josèphe répète ce qu'il a dit au sujet des soixante-dix ans de désolation: «Mais le roi de Babylone qui emmena les deux tribus [de Juda et de Benjamin] n'installa aucun autre peuple dans leur pays. De cette manière, la Judée, Jérusalem et le temple restèrent *déserts pendant soixante-dix ans*. — Ant. 9:7.

Il semble tout à fait invraisemblable qu'un historien juif, quoique non inspiré, parlât des soixante-dix ans comme d'un état de „désolation“, „désertique“, qui commença après la destruction de Jérusalem, si cela n'avait pas été la condition réelle, comme tout le peuple le savait d'ailleurs. Il se peut que Josèphe ait été dans l'incertitude sur certains détails et dates obscures, mais il n'est pas possible qu'il se soit trompé sur un fait aussi important et aussi saillant de l'histoire de son peuple. Les Juifs de cette époque étaient beaucoup mieux placés pour savoir si ces soixante-dix ans étaient des années de désolation ou de captivité que ne l'est de nos jours un érudit, un docteur en théologie, un étudiant quelqu'il soit, moins bien et mal informé et qui fait de l'excès de zèle. Pour nous, nous préférons nous tenir du côté de Moïse, le médiateur guidé par Dieu, de Jérémie, le prophète inspiré, et de l'ancien historien de la nation juive qui s'accordent tous trois pour dire que les „soixante-dix ans“ furent de *désolation* et non de *captivité*, la captivité ayant commencé plus tôt et étant une question tout à fait différente.

Détails sur la prophétie et son accomplissement

Dans la prophétie inspirée donnée par Moïse, l'un des importants repos de sabbat était la cinquantième année. „La cinquantième année sera pour vous le jubilé [retentissement des trompettes d'argent]: vous ne sèmerez point, vous ne moissonnerez point ce que les champs produiront d'eux-mêmes et vous ne vendangerez point la vigne non taillée. Car c'est le jubilé: vous le regarderez comme une chose sainte. Vous mangerez le produit de vos champs.“ — Lévi. 25:11, 12.

Ne croyant pas à l'abondance promise par Dieu, les Juifs n'accordèrent à la terre son repos de sabbat pendant aucune des dix-neuf années de jubilé qui se produisirent depuis leur entrée en Palestine [1575 av. J.-C.] jusqu'au renversement de Sédécias [606 av. J.-C.]. Dieu connut d'avance leur incrédulité et prédit par le prophète Moïse que, s'ils n'observaient pas la loi du jubilé, le pays jouirait quand même du repos jubilaire prévu par une désolation à venir pendant laquelle il les disperserait parmi les nations à raison d'une année de désolation, sans habitants, par année de jubilé non observée. „Je vous disperserai parmi les nations et je tirerai l'épée après vous. Votre pays sera dévasté et vos

*Tel est le titre des 2 volumes publiés en anglais par les frères Edgar, de Glasgow. — Trad.

villes seront désertes. Alors le pays jouira de ses sabbats tout le temps qu'il sera dévasté et que vous serez dans le pays de vos ennemis; alors le pays se reposera et jouira de ses sabbats. Tout le temps qu'il sera dévasté, il aura le repos qu'il n'avait pas eu dans vos sabbats, tandis que vous l'habitiez." — Lévi. 26:33—35.

Celui qui étudie minutieusement la Bible ne sera pas sans remarquer que le repos de sabbat prophétisé pour le pays comprenait la désolation du pays avec en plus l'éloignement des Juifs de ce pays. Ces deux données marquées avec tant de précision ne reçurent jamais leur accomplissement avant le renversement de Sédécias en 606 av. J.-C. Ce serait nier la prophétie du Lévitique que de prétendre voir dans la simple captivité de quelques Juifs et dans leur servitude comme nation tributaire, la réalisation de la "désolation sans habitants" prédite par Dieu. La question principale était la *désolation* et non pas la captivité ou la servitude. La *désolation en même temps que la captivité et la servitude*, tel était le châtement divin. Affirmer que cette prophétie de soixante-dix ans se rapporte à la servitude sans *désolation* du pays, c'est ignorer la parole de Dieu donnée par Moïse. Aucune idée pareille ne peut être la vérité et ceux qui la soutiennent ne peuvent être bénis par Dieu dans leur vole. Comme on va le montrer, cette notion repose sur une base païenne et démoniaque, elle conduit dans d'autres erreurs, dans un marais de doutes et finalement dans la haute critique et l'incrédulité.

Prophétie et accomplissement

Quand vint le temps fixé pour la désolation et le repos sabbatique du pays, l'Éternel, fidèle à sa méthode d'annonce des maux à venir, révéla par Jérémie, sans toutefois préciser le moment, que la période de désolation, de servitude et de captivité simultanées, serait de soixante-dix ans, donnant aussi de cette manière la durée totale du système des jubiléés comme étant de 50×70 , soit 3500 ans: "Tout ce pays sera un désert, une *désolation*; et ces nations serviront le roi de Babylone soixante-dix ans. Et il arrivera, quand soixante-dix ans seront accomplis, que je châtierai le roi de Babylone et cette nation-là pour leur iniquité, dit l'Éternel, et le pays des Chaldéens, et je le réduirai en désolations perpétuelles [durables] — comme l'est encore actuellement la Mésopotamie. — Jérémie 25:11, 12.

"Lorsque soixante-dix ans auront commencé d'être accomplis [par la nation entière] à Babylone, je vous visiterai et je réaliserai pour vous ma bonne parole, en vous ramenant en ce lieu." — Jérémie 29:10. (Gl.)

La relation historique de l'accomplissement des soixante-dix ans de désolation est nettement indiquée dans la Bible aussi bien que dans l'histoire juive: "Tous les jours de sa *désolation* il [le pays de Palestine] se reposa, jusqu'à ce que *soixante-dix ans* furent accomplis". — 2 Chron. 36:21.

Ce serait être bien bizarre de prétendre que ce texte ne veut pas dire un repos de sabbat de soixante-dix ans dans la désolation.

La date du commencement des soixante-dix ans de désolation de la prophétie de Jérémie ne fut pas très bien comprise à ce moment, ni par le prophète, ni par le peuple. Ce ne fut que lors de la première année de Darius le Mède (en 538 av. J.-C.) et par l'étude des livres de Jérémie et du Lévitique, que Daniel commença le premier à saisir que les soixante-dix années de désolation étaient alors arrivées à leur terme: "La première année de son règne [de Darius, en 538 av. J.-C.], moi, Daniel, je compris par les livres que le nombre des années touchant lequel la parole de l'Éternel vint à Jérémie, le prophète, pour l'accomplissement des *dé-*

solutions de Jérusalem, était de soixante-dix années" (Daniel 9:2). Comme d'habitude, la prophétie ne fut comprise qu'à son accomplissement.

Daniel, en sage et adroit gouverneur, acquit vite une position de faveur suprême auprès de Darius le Mède (Cyxare II — 538 av. J.-C.) puis auprès de Cyrus (536 av. J.-C.) et usa sans doute de son influence auprès du monarque perse pour le disposer favorablement à l'égard des Juifs en mettant fin aux soixante-dix années de désolation extrême où se trouvait leur pays. Cyrus permit à un certain nombre de Juifs de retourner cette année-là. Les autres restèrent captifs et ne rejoignirent leur pays qu'à la septième année du règne d'Artaxerxès (Esdras 7 — en 467 av. J.-C.) et aussi à la vingtième année du même roi (Néhémie 2 — en 454 av. J.-C.) Quelques-uns restèrent en captivité encore si longtemps après que, selon l'histoire plus récente, ils se demandèrent si les "soixante-dix ans" ne devaient pas être pris au figuré et que beaucoup ne revinrent jamais de captivité. Si c'était la captivité de quelques Juifs, et non pas la *désolation* de Jérusalem et de la Judée qui faisait le principal objet de la prophétie des soixante-dix années, il est à se demander si cette période a réellement pris fin puisque certains ne retournèrent *jamais* dans leur pays. Ces considérations montrent comment en négligeant ou en tordant le sens de certaines déclarations de la Bible, on arrive à rendre sans effet la Parole de Dieu et à se laisser conduire dans des doutes sans fin et dans des questions confuses. C'est là le caractère des méthodes décevantes des démons.

Pas de captivité sous Jojakim

L'évêque Usher et ceux qui le suivirent furent pères d'une idée contraire à l'Écriture et cette idée est qu'il y aurait eu une captivité des Juifs par Nébucadnetsar lors de la quatrième (ou troisième) année de Jojakim (625 av. J.-C.), 18 (ou 19) ans avant le début des soixante-dix ans de désolation à la chute de Sédécias (en 606 av. J.-C.). Ils imaginent que les soixante-dix ans de désolation furent soixante-dix ans de captivité, datant de la quatrième (ou troisième) année de Jojakim et consistant en 18 (ou 19) années de captivité seule, plus 52 (ou 51) années de captivité et de désolation réunies. La vérité est, comme nous l'avons vu par les passages cités, qu'il y eut soixante-dix ans de captivité *en même temps* que soixante-dix ans de désolation.

Cette fausse conception de la chronologie de la Bible aurait pour résultat de démontrer que la désolation fut plus courte de 19 ans qu'elle ne le fut en réalité ou que nous devrions compter deux fois la période des dix-neuf ans et allonger ainsi d'autant d'années la période antérieure à la désolation.

Ni captivité, ni vassalité en 625 av. J.-C.

On ne devrait jamais baser une doctrine sur un passage de signification, d'interprétation ou d'authenticité douteuses. L'erreur qui nous occupe dérive de l'interprétation d'un passage qui est en désaccord (1^o) avec tout ce que dit par ailleurs l'Écriture sur les attaques faites contre la Judée et Jérusalem par Nébucadnetsar et (2^o) avec d'autres passages.

En examinant d'un peu plus près Daniel 1:1, 2, on voit qu'il y a là quelque chose qui n'est pas tout à fait clair. Nos traductions françaises, de même que la version anglaise, lisent: "La troisième année [en 626 av. J.-C.] du règne de Jojakim, roi de Juda, Nébucadnetsar, roi de Babylone, marcha contre Jérusalem et l'assiégea. Le Seigneur livra entre ses mains Jojakim, roi de Juda, et une partie des ustensiles de la maison de Dieu. Nébucadnetsar emporta les ustensiles au pays de Schinear, dans la maison de son dieu, et les

mit dans la maison du trésor de son dieu." Comme nous allons voir, ces événements eurent lieu en réalité en 617 av. J.-C. — la onzième année de Jojakim — et comprirent: (1°) l'attaque contre Nébucadnetsar *trois ans après que Jojakim eut commencé à payer le tribut* (620 av. J.-C.), (2°) la saisie d'une partie des ustensiles du temple et leur transfert à Babylone en 617 av. J.-C. quand, par Nébucadnetsar, il fut mis forcément un terme aux onze années du règne de Jojakim et aux trois mois de celui de Jojakin (617 av. J.-C.) et (3°) la déportation à Babylone, à la même époque, des premiers captifs. Tout cela eut lieu onze ans avant la captivité finale et le commencement de la „désolation“ du pays.

Voici, rapidement esquissé, tout le règne de Jojakim par rapport aux nations étrangères:

Pendant huit ans (628—620 av. J.-C.) il fut tributaire de l'Égypte, ou au moins, non-tributaire de Babylone: „Et Pharaon Néco établit roi Eliakim, fils de Josias, à la place de Josias, son père, et il changea son nom en celui de Jojakim . . . Jojakim donna à Pharaon l'argent et l'or; mais il taxa le pays pour fournir cet argent, d'après l'ordre de Pharaon; il détermina la part de chacun et exigea du peuple du pays l'argent et l'or qu'il devait livrer à Pharaon Néco.“ — 2 Rois 23:34, 35.

Au cours de sa huitième année, Jojakim dut commencer à payer le tribut à Babylone. Pendant sa onzième et dernière année, et par conséquent sa *troisième* année comme roi vassal de Nébucadnetsar (617 av. J.-C.), il tenta une alliance avec l'Égypte et refusa de payer à Babylone le tribut promis. Il s'attira de cette manière la colère de Nébucadnetsar, une invasion des Chaldéens, sa propre mort et la captivité de son successeur Jojakin, ainsi que celle de beaucoup de Juifs, y compris Daniel (2 Rois 24:12). Sédécias fut alors placé sur le trône, en vassal de Nébucadnetsar; il régna onze ans, jusqu'à son renversement en 606 av. J.-C.

Troisième année de vassalité de Jojakim

Il y a manifestement un écart dans Daniel 1:1,2 au sujet de la date: „la *troisième* année de Jojakim“ (626 av. J.-C.), car l'événement dont il est question aurait dû se passer un an avant le début du règne de Nébucadnetsar qui commença la *quatrième* année de Jojakim (en 625 av. J.-C.) lorsque Nébucadnetsar fut victorieux de Pharaon Néco, roi d'Égypte: „Sur l'armée de Pharaon Néco, roi d'Égypte, qui était près du fleuve de l'Euphrate, à Carkemisch et qui fut battue par Nébucadnetsar, roi de Babylone, la *quatrième* année de Jojakim“ (Jér. 46:2). „La *quatrième* année de Jojakim, fils de Josias, roi de Juda, — c'était la première année de Nébucadnetsar, roi de Babylone.“ — Jér. 25:1.

Carkemisch est près du fleuve de l'Euphrate, dans la Mésopotamie ou Babylonie. Le roi d'Égypte était passé par la Judée et était à environ 650 kilomètres vers l'est. Babylone n'était alors pas une puissance du monde, mais cette victoire de Nébucadnetsar brisa la puissance du roi d'Égypte. Nébucadnetsar profita vite de son avantage et rejeta le roi d'Égypte dans son pays. La Palestine passa ainsi de l'Égypte à Babylone. Pharaon Néco fut probablement en campagne pendant trois ans, peut-être davantage. — Comparez 2 Chron. 35:20; 36:1.

Les deux dates — troisième et quatrième années — ne peuvent être conciliées et, puisque la quatrième année était la première de Nébucadnetsar, il nous faut conclure que la „troisième année“ dont il est question en Daniel 1:2 doit se rapporter à une autre „*troisième* année“ que celle du règne même de Jojakim, c'est-à-dire la troisième année de sa vassalité à Babylone, qui commença en 620 av. J.-C. et se termina en 617 av. J.-C. par sa rébellion et sa mort.

Selon l'historien juif Josèphe, il n'y eut aucune attaque des Chaldéens contre Jérusalem au cours de la première année de Nébucadnetsar (la quatrième année de Jojakim, en 625 av. J.-C.). La première attaque n'eut lieu que quatre ans plus tard, la cinquième année de Nébucadnetsar (la huitième de Jojakim en 621 av. J.-C.). Ce fut à partir de cette date ou de l'année suivante (620 av. J.-C.) que le pays de Jojakim fut assujéti. Ceci rend plus clair Daniel 1:1, 2 et montre que la „troisième année“ a trait à la troisième année de la soumission de Jojakim à Babylone et non pas à la troisième année de son règne de onze ans. Josèphe dit:

«La quatrième année de Jojakim, [625 av. J.-C.] un homme du nom de Nébucadnetsar devint roi des Babyloniens et s'en fut, à la même époque, avec une grande armée, contre la cité de Carchemis sur l'Euphrate; cela, sur une résolution qu'il avait prise de se mesurer avec Néco, roi d'Égypte, qui dominait sur tout la Syrie . . . Le roi de Babylone traversa l'Euphrate, prit toute la Syrie jusqu'à Péluse, à l'exception de la Judée.

«Mais, lorsque Nébucadnetsar eut régné quatre ans [621 av. J.-C.] ce qui faisait la huitième année du gouvernement de Jojakim sur les Hébreux, le roi de Babylone, à la tête de puissantes armées, fit une expédition contre les Juifs et exigea de Jojakim qu'il lui payât le tribut, menaçant de lui faire la guerre s'il refusait. Il fut effrayé par cette menace et acheta la paix à prix d'argent. Pendant *trois ans* [jusqu'à la onzième et dernière année de Jojakim en 617 av. J.-C.], il paya le tribut qui lui avait été ordonné.

«Mais la *troisième* année [Daniel 1:1] apprenant que le roi de Babylone était [ou probablement prenait ses dispositions pour entrer] en campagne contre les Égyptiens, il ne paya pas son tribut. Il fut cependant déçu dans son attente, car les Égyptiens n'osèrent pas accepter le combat à ce moment-là.» — Ant. IX, 6:1, 2.

La Bible fait mention de ceci en 2 Rois 24:1; 25:7. Josèphe ne parle nullement d'une campagne contre les Juifs par Babylone en 625 av. J.-C., mais dit nettement que la Judée fut épargnée de l'attaque générale. Grâce à leur nombre, à la puissance intérieure du pays et à la position facile à défendre par suite des montagnes, les Juifs furent laissés autonomes pendant quatre ans, jusqu'en 621 av. J.-C., date du commencement de leur vassalité vis-à-vis de Babylone. Les habitants de la Palestine ne furent pas emmenés captifs avant la chute de Jojakim et de Jojakin en 617 av. J.-C. Tout ceci est d'accord avec l'histoire juive, mais l'idée communément admise l'ignore pour la bonne raison qu'elle ne peut la faire concorder avec les récits païens notoirement indignes de confiance.

La „troisième année de Jojakim“ (Daniel 1:1) fut donc la troisième année révolue de sa vassalité à Nébucadnetsar et la fin de son règne de onze ans (617 av. J.-C.). Le récit de Daniel 1:1 fut rédigé à Babylone d'après le point de vue chaldéen sur la troisième année de la position de Jojakim par rapport à Babylone. Les événements qui eurent lieu alors s'accordent avec ce que disent les Écritures sur l'enlèvement de quelques vases du temple et de la captivité à Babylone de nombreux Juifs, en 617 av. J.-C., onze ans avant la désolation.

La première captivité commença en 617 av. J.-C.

Au sujet des captivités des Juifs en 617 av. J.-C. — la première des captivités — l'historien Josèphe dit ce qui suit:

«Or, peu de temps après [617 av. J.-C.] le roi de Babylone fit une expédition contre Jojakim qui le reçut [dans la ville], sans craindre les prédictions précédentes de ce prophète [Jérémié] et supposant qu'il ne souffrirait rien de bien terrible puisqu'il n'avait ni fermé les portes, ni combattu contre lui. Cependant, quand Nébucadnetsar entra dans la ville, il n'observa pas les conventions qu'il avait faites, mais tua ceux qui étaient dans la fleur de l'âge, les personnages de distinction, ainsi que leur roi Jojakim qu'il ordonna de jeter du haut des murailles, sans lui faire de sépulture. Il nomma Jojakin, son fils, roi du pays et de la ville. Il emmena en *captivité* à Babylone les grands du peuple au nombre de trois mille. Parmi eux se trouvait le prophète Ezéchiel qui était alors encore jeune.» — Ant. X, 6:3.

La Bible parle de cette captivité qui eut lieu à la fin du règne de Jojakim en 2 Rois 24:2—6; 2 Chroniques 36:6; Daniel 1:1, 2 et Jérémie 22:13—19. Nombre de ceux qui ont écrit sur ce sujet ont fait erreur en voulant harmoniser ces événements avec les récits historiques païens auxquels on ne peut se fier. Dans toutes leurs affaires, les païens ont été sous l'influence des démons et, essayer de les suivre dans des questions douteuses, c'est tomber dans l'erreur et l'embarras.

La même année (617 av. J.-C.), trois mois plus tard, cette fois sous Jojakim, eut lieu le second épisode de cette captivité, déjà commencée, des Juifs à Babylone (Jérémie 52:28). Josèphe le décrit comme suit:

«Mais la terreur s'empara du roi de Babylone qui, immédiatement, avait placé Jojakim à la tête du royaume. Il eut peur que celui-ci nourrit contre lui quelque ressentiment parce qu'il avait tué son père, et fit en sorte que le pays se révoltât. Il envoya donc une armée et assiégea Jojakim dans Jérusalem. Comme celui-ci était d'une disposition juste et bienveillante, il ne voulut pas mettre la ville en danger à cause de lui. Il prit sa mère, sa famille, les livra aux officiers envoyés par le roi de Babylone et ceux-ci jurèrent qu'il ne leur serait fait aucun mal, ni à la ville, mais ne tinrent jamais compte de leurs promesses. Le roi de Babylone n'observa pas ce qui avait été convenu. Il donna au contraire ordre à ses généraux d'emmener en captivité tous ceux qui étaient dans la ville, les jeunes gens, les artisans, et de les lui amener liés. Leur nombre s'éleva à dix mille huit cent trente-deux personnes, ainsi que Jojakim, sa mère et ses amis. Quand ils lui eurent été amenés, il les garda comme prisonniers et nomma roi Sédécias, oncle de Jojakim.» — Ant. X, 8:1.

La Bible parle de cela en 2 Rois 24:10—17; 2 Chroniques 36:9, 10 et Jérémie 52:28.

Après le départ de Jojakim et des captifs juifs à Babylone, quelques faux prophètes s'élevèrent parmi eux, à Babylone, et agitèrent leur esprit en leur prédisant une très courte captivité. Pour les calmer, Jérémie, en 617 av. J.-C., conseilla par lettre (Jér. 29:1—23) aux captifs de s'installer aussi confortablement que possible en vue d'une longue période au contraire, parce que les soixante-dix années — qui devaient commencer en 606 av. J.-C. — se passeraient sûrement à Babylone (Jérémie 29:10). Personne ne savait alors quand commenceraient les soixante-dix ans. Ce ne fut compris par Daniel qu'à la première année de Darius (Daniel 9:1, 2). On prétend que la lettre de Jérémie (en 617 av. J.-C.) marqua le commencement des „soixante-dix ans“, mais il n'en est rien. Ce qui est exact, c'est que le prophète ne donna cet extrême avertissement qu'en 625 av. J.-C. (Jérémie 25:1—38; 29:11, 12), huit ans avant qu'il fût question d'une captivité; car la Judée et Jérusalem ne furent pas molestées en 625 av. J.-C. mais quatre ans plus tard, quand Jojakim, par crainte des menaces de Nébucadnetsar, devint le vassal tributaire de Babylone.

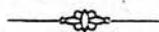
Les différentes nations, elles aussi, devaient servir Babylone soixante-dix ans, mais leur servitude commença à différentes époques, depuis celle des Philistins en 625 jusqu'à celle de Tyr, en 606 (ou 605) av. J.-C. D'après le «Dictionnaire biblique de Smith» à l'article sur *Nébucadnetsar*, le premier siège de Tyr eut lieu en 618 av. J.-C., treize ans avant sa chute (en 605 av. J.-C.). La servitude de soixante-dix ans prédite pour *toutes* les nations, coïncida cependant en fait avec les soixante-dix ans de désolation de la Judée, bien que quelques-unes d'entre elles aient servi plus de soixante-dix ans. On ne peut fixer aucune date antérieure à 606 av. J.-C. qui puisse s'adapter à toutes les indications de la prophétie de Jérémie 25:13—28. Une période de soi-

xante-dix ans sur Tyr a été prophétisée par Esaïe (23:15—18) et, comme elle s'accorde dans ses termes avec celle de Jérémie (25:11—22), les soixante-dix ans de servitude de Tyr envers Babylone ne peuvent avoir débuté avant 606 ou 605 av. J.-C. Un examen soigneux des faits montre donc que la prophétie des soixante-dix ans de servitude ou de captivité sur les nations ne commença à s'accomplir sur *toutes* ni en 625 av. J.-C. ni avant 606 av. J.-C. D'après Esaïe 23:15: „Tyr sera oubliée soixante-dix ans [en tant que peuple indépendant] comme *sont les jours d'un seul roi* (Gl.) [d'un royaume, d'un empire].“ Sachant que dans la langue prophétique, le mot roi est souvent employé pour „royaume“ (Daniel 11:11—14, etc.), le „seul roi“ se rapporte évidemment à la domination de soixante-dix ans de Babylone, de 606 à 536 av. J.-C. Aucune autre explication de ces passages ne répond à toutes les conditions de la prophétie et de son accomplissement.

Une autre difficulté surgit de la comparaison de Daniel 1 avec Daniel 2. En Daniel 1, il est déclaré que les quatre jeunes Hébreux devaient être éduqués pendant trois ans avant d'être présentés au roi (Daniel 1:5, 18—20). En Daniel 2:1, nous lisons que Daniel fut conduit devant le roi, qu'il révéla et expliqua le songe de la statue la *seconde* année de Nébucadnetsar, ce qui ferait de cette manière une ou deux années avant leur présentation au roi, selon Daniel 1:18. La Bible anglaise des *Variantes*, de même que la version française de l'abbé *Crampon* traduisent au bas de la page par „douzième“ au lieu de „seconde“, — „la seconde“ étant évidemment une erreur de plume de copiste, ressemblant assez à celle de dix-huit à huit de 2 Chroniques 36:9 et 2 Rois 24:8.

La „douzième“ année de Nébucadnetsar concorde avec les faits. Ceux-ci se seraient donc déroulés en 614 av. J.-C. (625 moins 11 égale 614), trois ans après la captivité de Daniel et des trois autres jeunes Hébreux, d'Ezéchiël et d'autres, et à l'expiration de leurs trois années d'éducation — trois ans après 617 av. J.-C., c'est-à-dire en 614 av. J.-C. (Daniel 1:5, 19). Ainsi le véritable rayon de la vérité sur Daniel 1:1 et 2:1 enlève tout fondement à la prétention que la captivité des Hébreux aurait commencé en 625 av. J.-C. et que cette dernière date aurait été le début des 70 années.

Personne ne sût mieux que les Juifs captifs à Babylone quand commença leur captivité. Ils n'ont jamais compté leur première captivité à partir de la première année de Nébucadnetsar (en 625 av. J.-C.), mais depuis la fin des trois mois du règne de Jojakim et le début de celui de Sédécias (617 av. J.-C.), date que par aucune méthode de calcul on ne peut préciser comme point de départ d'une captivité de soixante-dix ans. Ezéchiël y réfère souvent. Citons: „La cinquième année de la captivité du roi Jojakim“ (Ezéchiël 1:2), „la vingt-cinquième année de notre captivité“ (Ezéchiël 40:1) et beaucoup d'autres textes. Les Juifs captifs ne surent rien d'une captivité commençant la quatrième année de Jojakim, soit la première année de Nébucadnetsar. S'il y avait eu une captivité de ce genre, il en aurait naturellement été fait mention ailleurs que dans le passage à date douteuse de Daniel 1:1. Tout prouve donc à l'évidence qu'il ne peut être question d'un commencement de captivité de soixante-dix ans en 625 av. J.-C. et que, d'accord avec la Bible et l'histoire juive, notre chronologie, qui marque le commencement des „soixante-dix ans“ en 606 av. J.-C., est bien correcte.



JOIE COMPLÈTE

(W. T. 15 mars 1922)

„Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produira la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien.“ — Jacques 1:2-4.



Le sentier du chrétien paraît extrêmement triste et lugubre à l'homme naturel. Il semble qu'il n'y ait rien qui attire, rien qui réjouisse, rien qui apporte le plaisir. Les promesses d'une récompense à obtenir à la fin du voyage sont vagues et chimériques. La devise du monde a été admirablement rendue par un de nos fabulistes: «Un „tiens“ vaut mieux que deux „tu l'auras“».

Le contraire est vrai pour le chrétien tout à fait consacré. Pour lui, tout est éphémère et illusoire. Les brillants oripeaux ne sont pas or. L'étalage pompeux ne satisfait pas le cœur, la tension de la vie n'apporte pas le repos, pas plus que l'or ne donne le bonheur et la paix. Pour lui, seul ce que Dieu a promis, que l'avenir doit réaliser et dont il doit lui accorder la jouissance, a de la valeur.

L'homme naturel n'a que peu ou pas de foi en Dieu. Il ne croit habituellement aucune de ses promesses. Il passe à leur côté avec indifférence comme un mouton passerait près d'une pièce d'or. Pourquoi se casser la tête avec tout cela? Mais le chrétien a une foi sans réserves dans les promesses de Dieu. Pour lui, elles ont plus de valeur que tous les entrepôts d'or de n'importe quel gouvernement de la terre. Elles lui sont plus précieuses que tout ce qu'il possède, plus précieuses que sa vie elle-même.

La joie est ce qui charme et réjouit. Sous le gouvernement usurpé de Satan, elle est extrêmement rare et difficile à trouver. Le peu qui en existe est profondément enfoui. Beaucoup de personnes dépensent leur temps et leur énergie à chercher des stupéfiants pour calmer leurs peines — le vin pour noyer leur chagrin et des narcotiques pour oublier leur détresse.

Les paroles de notre texte impliquent que sous les ennuis terrestres du chrétien sont cachés des mines de joie qui, une fois découvertes, rendent immensément riches. Le prospecteur de ce monde ne penserait jamais à chercher une mine sous de tels décombres.

La plupart des chrétiens ont une tendance à ne porter que peu d'attention à la suggestion de l'apôtre. Pourtant, il convient que, comme chrétiens consacrés, nous prenions minutieusement garde à chacune des paroles du Seigneur et de ses apôtres. Suivons la directive de l'apôtre:

„Mes frères“: c'est une salutation d'amour adressée aux compagnons de voyage en route pour le royaume.

Mathématiques chrétiennes

„Regardez“: Reconnaissez, comptez, prenez en compte comme actif, considérez comme une valeur. On peut parfois se demander si telle ou telle possession n'est pas une charge plutôt qu'un revenu et être très perplexé pour répondre. Supposez un homme propriétaire d'une ferme ayant une valeur approximative de 20,000 francs. Celle-ci est hypothéquée de 15,000 francs et la forclusion peut être prononcée à bref délai. Le terrain est pauvre et une certaine partie est si rocailleuse et accidentée qu'on ne peut la cultiver. La ferme produira tout juste de quoi payer les intérêts de l'hypothèque, laisser un maigre revenu pour vivre, mais rien qui permette de la purger en partie ni de faire une petite économie en prévision d'un «mauvais jour». Il pourrait ven-

dre le reste de sa propriété pour quelque 5,000 francs, mais cela ne lui permettrait pas d'aller bien loin ni d'acheter une meilleure ferme. Si même il peut conserver la propriété, il ne pourra tenir que quelques années de plus. Il est difficile de dire dans un cas pareil si la ferme a une valeur ou non.

Réduit à cette extrémité, il cherche l'assistance d'un ami. L'ami parcourt la ferme et lui apprend que la plus mauvaise partie du terrain est en réalité la plus riche. Il lui conseille de creuser un puits dans le roc, disant qu'il découvrira une mine d'un grand rapport et lui offre de lui prêter les outils. Le propriétaire croit son ami et suit ses instructions. Il doit travailler seul, car il n'a ni argent pour payer des ouvriers, ni crédit. Finalement, il atteint le minerai. Quel changement! En un jour, de pauvre qu'il était, il est devenu riche. Peut-on cette fois, se demander si la ferme a une valeur? Pourtant, rien n'est changé. La connaissance et le travail ont amené au jour l'opulence cachée.

Chrétiens millionnaires

Au nord du Minnesota, un homme possédait un terrain dont une partie était boisée. Il était pauvre et avait besoin d'argent. Il offrit la ferme pour 16,000 francs, soit environ 250 francs l'hectare. Personne n'en voulait. Le sol était trop ingrat pour la culture et le bois de qualité très inférieure. Finalement, quelq'un l'acheta dans un but de spéculation, car il circulait des bruits assez vagues que l'on avait trouvé du fer près de là. L'acheteur le revendit plusieurs milliers de francs et réalisa ainsi un gros bénéfice. Les bruits augmentèrent et la ferme fut vendue et revendue plusieurs fois toujours plus cher. Le dernier propriétaire en reçut 500,000 francs pour des mines découvertes presque à la surface du sol.

De ci, de là, certaines personnes du monde amassent de grandes fortunes. Pourquoi le Seigneur ne fait-il pas entrevoir une ferme comme celle-là à un frère? Pourquoi ne permet-il pas que son peuple soit informé des occasions si exceptionnelles d'acquiescer la richesse? Comme l'on pourrait faire davantage pour répandre la Vérité!

Le Seigneur ne s'intéresse-t-il pas au bien de son peuple? — Assurément. Il sait où se trouvent les plus riches gisements, mais il préfère que ses biens-aimés travaillent dans les mines des véritables richesses du trésor céleste plutôt que dans les mines riches de cette terre. C'est dans ce but qu'il attire leur attention sur les mines qui les entourent et leur donne des directions spéciales sur la façon dont elles pourront concourir à leur meilleur avantage.

A la vérité, nous jouissons bien peu de cette vie. Nous pouvons arriver à la faire durer quelques années de plus. La mort a sur nous une hypothèque qui peut être forclosée à chaque instant. Il y a peu de chance que nous puissions amasser quelque chose pour le futur de cette vie.

Notre vie actuelle — notre ferme — est-elle une charge ou un revenu? Les ennuis, les épreuves, les embarras nous gênent. Dans notre perplexité, nous nous tournons vers Christ.

Creusez un puits de foi

Le Seigneur nous informe que nos épreuves, nos difficultés et nos détresses sont, parmi nos possessions, une partie qui est d'une grande valeur. Il nous conseille de creuser un puits de foi dans les parties pierreuses et ac-

cidentées de notre vie. Bientôt, nous atteindrons une mine qui nous apportera en retour une joie considérable, cela même après quoi chacun ici-bas soupire et à l'acquisition de laquelle toutes les richesses de ce monde — si toutefois nous les possédions — ne sauraient suffire. Soudainement, ce que nous considérons comme ayant le moins de valeur, devient la partie la plus riche de notre vie. Notre Seigneur veut que nous profitons de ce qu'il a de meilleur à nous donner. „Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite“. — Jean 15:11.

Le royaume ne saurait être une condition de bonheur si l'on n'y pouvait trouver la joie. La joie ne se trouve pas dans la richesse, la santé, la beauté, l'honneur, la puissance, la position officielle ou l'autorité. Ces choses, mises à leur place, sont des accessoires de la joie, mais ne sont pas la joie elle-même. La plupart de ceux qui ont beaucoup de biens sont malheureux. Certains se suicident pour mettre un terme à leur misère. Lucifer a un royaume, mais il n'est pas content pour cela.

La joie est un sentiment qui naît de l'espérance ou de la réalisation d'un bienfait quelconque. La plus grande joie découle d'une compréhension de Dieu et de son plan destiné à combler de biens ceux qui l'aiment. C'est en cela seulement qu'on découvre la joie durable, soit dans cette vie, soit dans celle qui est à venir. Dieu l'a voulu ainsi.

La joie du chrétien peut abonder au milieu des plus grandes épreuves, des adversités et des secousses brutales de la vie. De même que le poète, l'enfant de Dieu peut chanter avec joie:

On n'a de vrai bonheur
Qu'en croyant l'Évangile,
Et qu'en étant docile
À la voix du Sauveur.
On n'a de vrai bonheur
Qu'en lui donnant son cœur.
On n'est riche à jamais
Que si loin de la terre,
Vers le céleste Père
On tourne ses souhaits.
On n'est riche à jamais
Qu'en possédant sa paix.
On ne peut être grand
Que lorsqu'on s'humilie,
L'orgueil, triste folie
Mène à l'écrasement.
On ne peut être grand
Qu'avec un cœur d'enfant.
Oui, oui, le vrai bonheur
La paix et la richesse,
La grandeur, la sagesse,
La liberté du cœur,
Oui, oui, le vrai bonheur,
C'est d'être à toi, Seigneur!

L'apôtre Paul avait cette joie: „J'ai une grande confiance en vous, j'ai tout sujet de me glorifier de vous, je suis rempli de consolation, je suis *comblé de joie* au milieu de toutes mes tribulations, car depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'eut aucun repos, nous étions affligés de toute manière: luttés au dehors, craintes au dedans“ (2 Corinthiens 7:4, 5). Non pas joyeux à cause des tribulations, mais joyeux *dans* les tribulations, parce qu'il y voyait la sollicitude, la puissance et l'intention de Dieu.

ELIE ENLEVÉ AU CIEL

(W. T. 15 janvier 1922 — 2 Rois 2:1-18)

CONSTANCE D'ELISÉE — LE VOYAGE DE JÉRICO EFFECTUÉ EN SENS INVERSE DE CELUI DANS LEQUEL LES ISRAÉLITES Y PÉNÉTRÈRENT AUTREFOIS — ENLEVÉ PAR UN TOURBILLON — LE MANTEAU D'ELIE

„Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie.“ — Apoc. 2:10.



ette phrase „Quand le Seigneur enleva Elie“, suggère que la vie de ce prophète fut l'objet d'une protection spéciale, qu'il ne fut pas soumis au pouvoir de ses ennemis, qu'il fut entièrement sous la direction divine. Nous nous souvenons qu'il en était de même de Jésus alors qu'il était sur la terre. Les scribes et les pharisiens attentèrent de multiples fois à ses jours avant d'y parvenir, mais ils ne purent lui faire aucun mal parce que „son heure n'était pas encore venue“. Ainsi en est-il de chacun des membres de son corps dans la chair, pas même un cheveu de leur tête ne peut tomber sans que Dieu ne le remarque et le permette. Ils ne doivent pas penser que ce qui leur arrive est le résultat du hasard car, étant tout à fait consacrés au Seigneur et acceptés par Lui, toutes leurs affaires, grandes et petites, sont sous la surveillance d'En-Haut, la santé comme la maladie, les droits comme les privilèges, les joies comme les amères douleurs.

Elie et Elisée étaient à Guilgal, une des cités où il se trouvait une „école de prophètes“. Là, les jeunes gens d'un caractère pieux cherchaient à s'instruire sur la loi divine sous la surveillance de ceux qui étaient reconnus comme prophètes, et cela en vue de devenir eux-mêmes docteurs ou interprètes de la loi de Dieu dans leurs villes respectives. Pendant quelque temps, Elie et Elisée étaient demeurés dans ce lieu et maintenant Elie se proposait un voyage, suggérant

à Elisée de ne pas l'accompagner. Ce dernier ne voulut cependant pas abandonner le vieux prophète qu'il appelait son maître et à la personne duquel il était attaché. Ils allèrent donc de ce pas à Béthel où il y avait une autre école de prophètes. Il ne nous est pas dit pendant combien de temps ils restèrent à Béthel, ni ce que les prophètes firent ou dirent à l'école, mais nous savons que les élèves, connus sous le nom de fils des prophètes, vinrent en particulier à Elisée et, dans des chuchotements confidentiels, lui demandèrent s'il savait que le Seigneur devait lui prendre son maître Elie.

Elisée répondit qu'il le savait, mais qu'il ne désirait pas parler de cette question. Il était évidemment rempli de tristesse à la pensée de la perte qu'il était sur le point de subir, car tout indique que pendant les dix ans ou plus pendant lesquels il avait été le serviteur et collaborateur d'Elie dans sa fonction prophétique, un profond attachement personnel avait cimenté les deux hommes qui, à certains égards, étaient bien différents l'un de l'autre. Elie pensa à nouveau qu'Elisée resterait pendant qu'il se rendrait à Jéricho, mais encore avec force protestations de sa ferveur, Elisée déclina de laisser son maître.

Quand ils arrivèrent à Jéricho, Elisée fit une expérience toute semblable. Les fils des prophètes lui demandèrent à nouveau s'il connaissait ou non l'intention du Seigneur d'enlever le prophète. Une fois de plus, il déclina d'en parler. Pour la troisième fois, Elie lui proposa de rester pendant qu'il

irait plus loin sous la direction du Seigneur, non pas dans une ville, mais au Jourdain. Elisée ne voulut pas et ils partirent. Apparemment, les prophètes de cette dernière école, au nombre de cinquante, quoique s'abstenant modestement de suivre Elie et Elisée, n'en étaient pas moins profondément intéressés à l'événement qui devait se produire. Ils se rendirent sur un lieu élevé près de Jéricho, dominant de beaucoup le Jourdain et ayant vue sur la vallée. C'est là qu'ils furent témoins de ce qui se passa. Ils aperçurent au loin Elie enlever son manteau, le rouler en forme de massue et en frapper les eaux du fleuve, les partageant et les traversant tous deux, de même que les Israélites l'avaient fait longtemps auparavant grâce au miracle opéré par le Seigneur par l'intermédiaire de Josué presque au même endroit. Sur ce, les prophètes gravirent la colline abrupte au-delà du Jourdain — très probablement le Mont Nébo où mourut Moïse. — Deut. 32: 49—50.

La bénédiction implorée

Tandis que les deux prophètes continuaient à marcher, Elie demanda à Elisée quelle bénédiction il désirait le plus obtenir de lui avant leur séparation. Ce dernier demanda une double portion de l'esprit d'Elie. C'était en ces termes que l'on avait l'habitude de désigner une portion de fils aîné — une double portion comparée à celle des autres membres de la famille. Elisée désirait recevoir du Seigneur une preuve comme quoi il était son représentant spécial à la place d'Elie quand celui-ci s'en serait allé. La réponse fut que sa requête serait exaucée s'il voyait Elie au moment de son enlèvement. Ceci semble indiquer que les circonstances ou conditions tendraient à les séparer l'un de l'autre et que, s'ils se séparaient pour une raison quelconque, Elisée ne recevrait pas la bénédiction désirée.

On doit remarquer qu'après que le Seigneur eut terminé d'enlever Elie, il le conduisit par un chemin qui était loin d'être le plus court et qu'aux différents arrêts, Elie suggérait à Elisée de rester. Mais, permettre à quoi que ce soit de le séparer d'Elie, l'aurait exclu de la bénédiction demandée. Comme nous l'avons vu plus haut, Elisée ne quitta pas un instant le prophète, et rien ne put le retenir ou l'empêcher d'être avec Elie jusqu'au dernier moment.

Le récit rapporte qu'Elie et Elisée furent séparés par un chariot de feu et qu'Elie fut enlevé dans le ciel, non pas par le chariot, mais par un tourbillon. Le manteau d'Elie, symbole de son autorité et de sa dignité, tomba sur Elisée, comme cela avait été prophétiquement impliqué dix ans auparavant quand il fut invité à devenir le serviteur d'Elie. Elisée enleva son propre vêtement de dessus, ou

manteau, et le déchira en deux ce qui, en ce temps-là, était un signe de peine, de douleur, de deuil, et revêtit le manteau d'Elie à la place du sien.

Elisée, invoquant le nom du Seigneur, s'en retourna par le chemin d'où ils étaient venus. Arrivé au Jourdain, il se servit du manteau d'Elie comme d'une verge pour frapper les eaux du Jourdain, sachant que, si la puissance de Dieu était avec lui comme elle avait été avec Elie, son geste produirait le même résultat et que les eaux se diviseraient à son commandement comme à celui d'Elie. Tandis qu'il traversait le Jourdain et gagnait la rive droite du fleuve, où les fils des prophètes l'attendaient, sa foi fut sans doute fortifiée par la manifestation de la faveur divine qui écarta à nouveau les eaux. Lorsqu'ils virent le miracle qu'Elisée venait d'accomplir, en faisant usage du manteau d'Elie, ils s'écrièrent tous: „L'esprit d'Elie repose sur Elisée“. Dans une prompte acceptation de sa nouvelle supériorité, ils vinrent et se prosternèrent devant lui, le reconnaissant comme leur chef. Pourtant, la disparition mystérieuse d'Elie troublait les fils des prophètes. Elisée s'opposa à leur désir de chercher le corps jusqu'à ce qu'à la fin, il sembla presque inconvenant d'y mettre empêchement, comme s'il eut craint d'être privé de sa nouvelle prépondérance si un Elie encore vivant venait à être découvert. Il leur permit donc de le chercher et, quand ils revinrent sans Elie et sans son corps mort, il fut assez homme pour répondre: «Je vous l'avais dit».

Une double puissance

Il est intéressant de remarquer au sujet de la „double portion“ de l'esprit d'Elie qui devait reposer sur Elisée que ce dernier fit juste deux fois plus de miracles que son maître. En voici la liste:

ELIE (1 et 2 Rois): (1) Il ferme les cieus (17:1); (2) multiplication de l'huile (17:14); (3) résurrection du fils de la veuve (17:22, 23); (4) le feu du ciel (18:38); (5) la pluie (18:45); (6) le feu du ciel consume cinquante hommes (2 Rois 1:10); (7) le feu du ciel consume cinquante hommes (2 Rois 1:12); (8) le Jourdain divisé (2 Rois 2:8).

ELISÉE (2 Rois): (1) Le Jourdain divisé (2:14); (2) eaux assainies (2:21); (3) ourses du bois (2:24); (4) l'eau pour les rois (3:20); (5) l'huile de la veuve (4:1—6); (6) don d'un fils (4:16, 17); (7) réveillé de la mort (4:35); (8) la mort dans le pot (4:41); (9) multiplication du pain (4:43); (10) Naaman guéri (5:10); (11) Guehazi frappé (5:27); (12) la cognée qui surnage (6:6); (13) la vue surnaturelle (6:17); (14) frappant d'aveuglement (6:18); (15) rendant la vue (6:20); (16) un après sa mort (13:21).

QUESTIONS BÉRÉENNES

sur les articles des Tours de novembre et décembre-janvier 1922/23

Article: „Je te promets . . . de prendre garde et de résister“ (1^{re} partie)

1. Quelle valeur spéciale le Vœu a-t-il actuellement? p. 27, § 1.
2. Montrez l'étendue de la domination de Satan. p. 27, § 1.
3. Comment pouvons-nous éviter de nous détourner de la Vérité? p. 27, § 2.
4. Quels sont les deux dangers contre lesquels le Vœu préserve? p. 27, § 3.
5. Quel est le danger spécial écarté dans une assez forte proportion par le Vœu? p. 27, § 4.
6. Comment le démonisme peut-il prendre au piège ceux qui ne se méfient pas? p. 27, § 5.
7. De quelle façon les démons engagent-ils quelqu'un dans le spiritisme? p. 27, § 6.

8. Les «faits» allégués par le spiritisme sont-ils tous authentiques? p. 27, § 7.
9. Quelle est l'attitude vis-à-vis des faits réels de démonisme qui, seule, met en sûreté? p. 27, § 8.
10. Les nouvelles créatures doivent-elles faire des faits du démonisme l'objet de leurs pensées? p. 27, § 9. p. 28, § 1.
11. Quelle était l'attitude des anciens chrétiens vis-à-vis de l'astrologie? p. 28, § 2.
12. De quelle manière les premiers chrétiens considéraient-ils l'astrologie? p. 28, § 3.
13. Y a-t-il une partie de vérité dans l'idée que l'on se fait sur la pierre de naissance? p. 28, § 4.
14. Comment l'idée de la destinée se rapporte-t-elle à l'astrologie? p. 28, § 5.
15. Pourquoi est-il facile de se laisser prendre par l'astrologie? p. 28, § 6.

16. Quelle est la nature réelle de l'idée qui montre que l'évangile est indiqué dans les étoiles? p. 28, § 7—9. p. 29, § 1
 17. Quelle est la seule position sûre à prendre? p. 29, § 2.
 18. D'où proviennent fréquemment les hérésies? p. 29, § 3.
 19. Quels pas fait souvent celui qui est pris dans les filets du démonisme? p. 29, § 4
 20. Quelle est l'attitude chrétienne qu'il convient de prendre vis-à-vis de ceux qui croient à l'influence «du mois dans lequel on est né» sur le caractère? p. 29, § 5.

Article sur „La Chronologie“

1. Quels sont l'effet et l'importance d'une connaissance de la chronologie de la Bible? p. 15, col. 1.
 2. Comment les sages de ce monde cherchent-ils à discréditer la véritable chronologie de la Bible? p. 15, col. 1, 2.
 3. Quelles sont les périodes principales de la véritable chronologie de la Bible? p. 16, col. 1.
 4. Pendant combien de temps les Juifs furent-ils captifs à Babylone? p. 16, col. 1.
 5. Comment Dieu se proposa-t-il d'accorder au pays ses repos jubilaires prévus? p. 16, col. 2
 6. Décrire les trois campagnes de Nébucadnetsar contre les Juifs. p. 16, col. 2; p. 17, col. 1, 2.
 7. Comment Dieu a-t-il confirmé les dates 1874, 1914 et 1918? p. 17, col. 2; p. 18, haut.

Article: „Les soixante-dix années de désolation“ (1^{re} partie)

1. Dans quelles circonstances les erreurs peuvent-elles s'introduire? p. 29, col. 1.

2. Quelle est la meilleure attitude à tenir dans les ébranlements? p. 29, col. 2.
 3. Quels sont les passages qui montrent que les soixante-dix années devaient être des années de désolation? p. 30, col. 1.
 4. De quelle manière Joseph corroboré-t-il la Bible sur les soixante-dix ans de désolation? p. 30, col. 2.
 5. Pourquoi est-il vraisemblable que Joseph ait raison sur cette question? p. 30, col. 2.
 6. Comment savons-nous que la première condition à l'accomplissement de la prophétie était la désolation? p. 30, col. 2.
 7. Montrer la prophétie biblique et son accomplissement sur les soixante-dix ans de désolation. p. 31, col. 1.
 8. Y eut-il une captivité quelconque en 625 av. J.-C.? ou eut-elle lieu sous Jojakim? p. 31, col. 2.
 9. De quelle troisième année de Jojakim est-il question en Daniel 1:1? p. 32, col. 1.
 10. Que dit Joseph de Nébucadnetsar et des Juifs sous Jojakim? p. 32, col. 2.
 11. Quand et comment commença la première captivité? p. 33, col. 1.
 12. Qu'est-il dit de la captivité des autres nations? p. 33, col. 1.
 13. Quelle est la signification exacte de Daniel 2:1? p. 33, col. 2.
 14. Quand les Juifs captifs considèrent-ils que leur captivité avait commencé? p. 33, col. 2.

MÉTHODE D'ORGANISATION

Nos privilèges

Les Etudiants de la Bible se rendent maintenant parfaitement compte que nous sommes arrivés au temps où „cet évangile du Royaume sera prêché dans le monde entier en témoignage à toutes les nations“ et qu'ensuite viendra la fin. Le plus grand privilège qui ait jamais été accordé à une créature humaine ici-bas, depuis les jours de Jésus, est la prédication de cet évangile. Le Seigneur a dirigé la formation de la Société, il y a bien des années déjà, dans le but d'accomplir cette œuvre. Or, l'ordre est la première loi des cieux, c'est pourquoi il devrait être aussi notre première loi. Plus l'organisation sera complète, plus l'harmonie sera grande parmi tous les membres et meilleurs seront les résultats. Nous donnons ci-dessous une brève esquisse de l'organisation en démontrant les privilèges et les devoirs de ceux qui se sont engagés dans l'Œuvre.

Puisque l'Œuvre dirigée par le Seigneur se fait par le moyen de la Société comme point central, il semble tout indiqué et approprié que la Société ait un représentant personnel dans chaque groupe et que cette personne soit, dans le futur, l'Intermédiaire entre le Bureau central et le groupe local. L'organisation, en vue du travail qui est devant nous en ce moment, serait par conséquent la suivante:

Comité du Service

C'est un comité, connu et désigné sous le nom de „Comité du Service“, lequel se compose de trois membres, qui sont nommés par la Société comme ses représentants. Ce Comité est constitué comme suit:

1. un directeur de l'œuvre locale,
2. un frère pour le département des Bonnes Espérances,
3. un bibliothécaire pour la vente de toute littérature éditée par la Société.

Il sera du privilège aussi bien que du devoir de ce comité de porter à la connaissance de tous ceux qui désirent s'engager dans le travail les méthodes qui ont été adoptées pour accomplir l'œuvre du Seigneur. Ces méthodes seront spécifiées plus en détail ci-après et ils recevront encore chacun des instructions spéciales de la part de la Société.

Collaborateurs

Tel que le comprend cet article, les collaborateurs sont les frères et sœurs consacrés qui prennent une part active au service du Seigneur. Tous les enfants de Dieu consacrés devraient être des ouvriers fidèles dans la vigne, mais il y en a qui n'ont pas d'occasions et d'autres qui n'en recherchent pas. Chaque collaborateur devrait faire avec sa force ce que ses mains trouvent

à faire et, grâce à une organisation effective, ses mains pourront accomplir les choses indiquées dans les instructions. L'apôtre Paul illustre ceci par le corps humain dont chaque partie a une fonction à remplir. Tous ceux qui se sont engagés dans le service sont des collaborateurs, tandis que le Comité de trois membres a la charge d'organiser et de conduire le travail, selon les lignes générales de direction qui lui sont données.

L'assemblée a le privilège d'exécuter un vote pour proposer à la Société 3 frères très qualifiés pour ce Comité d'activité, mais la Société se réserve pour elle-même la nomination définitive de ces frères, puisqu'ils sont spécialement appelés à la représenter au sein de l'Éclésiaste. Les membres de ce Comité devraient être choisis et proposés à la Société en tenant compte de leurs aptitudes, lesquelles doivent être, premièrement: pleine consécration; deuxièmement: humilité (soumission à la volonté de Dieu); et troisièmement: capacités.

Pour ce qui concerne le travail des collaborateurs, les territoires respectifs leur seront assignés par le directeur de l'œuvre locale. Lorsqu'ils auront fini avec un rayon d'activité, ils lui en demanderont un nouveau. Il est très important que chacun d'eux fasse un prompt rapport au directeur, selon les règles établies, afin que celui-ci sache comment l'œuvre progresse et qu'il puisse ainsi en informer la Société à la fin de chaque mois. Chaque expérience qui peut présenter de l'intérêt sera portée à la connaissance du directeur local ou indiquée sous forme de témoignage lors de la réunion de service.

C'est le zèle de la maison des frères qui prouve au Seigneur leur amour et leur fidélité. Il sera très important d'avoir une réunion de service régulièrement tous les mois, afin de maintenir ce zèle, et une réunion de ce genre, pour les collaborateurs, tous les jeudis soirs, serait très recommandable, pour étudier ensemble l'importance d'une activité dans l'œuvre du Seigneur. Cette réunion offrirait également une occasion pour des témoignages concernant les expériences faites au courant de la semaine, afin d'encourager et d'aider les autres.

Département du Service

En raison du fait que nous sommes dans un temps de service spécial (et le service est un grand privilège), nous estimons qu'il est approprié de désigner le département qui s'occupe tout spécialement de ce travail sous le nom de „Département du Service“ et, dorénavant, toutes les communications relatives à ce travail particulier devront être adressées comme suit:

TOUR DE GARDE, Société de Bibles et de Traités
 „Département du Service“
 36, rue des Communaux, BERNE

Les commandes de livres et de brochures doivent être adressées à la Société, comme auparavant.

Votre Comité local du Service des trois membres susmentionnés sera également appelé: „Comité du Service“.

Chacun se rend compte de la responsabilité de la tâche qui lui est confiée et cherche à la bien remplir; nous voulons tous servir le Chef suprême de la Moisson et nous considérons ce service comme le plus grand privilège. Le directeur local et ses assistants devraient chercher à montrer à tous les membres de l'éclésià la beauté de ce service des pieds du Christ. Nous devrions toujours nous souvenir que nous formons tous un corps en Christ, n'ayant en vue qu'une seule chose: rendre ce témoignage final à la gloire de notre Roi suprême. C'est pourquoi chacun devrait s'efforcer de faire sa part dans ce travail. La Société demande à tous les frères et sœurs d'adopter cette méthode, afin que dans tous les pays le travail se fasse avec harmonie. C'est pourquoi nous demandons à chacun des membres des comités locaux et des groupes de n'apporter aucun changement à la méthode générale du travail final, car celui-ci a été élaboré soigneusement et dans la prière.

Au cas où le Comité local négligerait, manquerait ou encore refuserait d'exécuter les instructions, le privilège des collaborateurs sera de conseiller à la Société de le remplacer. Nous espérons cependant que ceci ne sera jamais nécessaire.

Le Comité local de la Société sera nommé par celle-ci et restera en activité aussi longtemps que la Société n'apportera pas de changement.

Directeur local

C'est le prophète de Dieu qui prononça ces paroles: „L'obéissance vaut mieux que le sacrifice“. Si nous croyons que le Seigneur dirige Son œuvre, c'est un privilège pour celui qui reçoit un ordre de l'exécuter fidèlement. Le directeur local ne devrait avoir qu'une chose en vue, de glorifier le Seigneur en accomplissant tous les arrangements prévus pour la proclamation du message. Lorsqu'il reçoit une communication de la part de la Société, adressée au groupe, il devrait lui en donner connaissance à la première occasion.

Nous donnons ci-dessous quelques lignes de direction pour montrer comment le directeur local organisera le travail:

Il divisera le territoire, ville ou villages, par districts pour chaque collaborateur. Il numérotera ensuite ces différents districts et les assignera à chacun d'après la numérotation. Il aura soin de choisir des collaborateurs appropriés aux différents districts; par exemple pour un quartier aristocratique, il choisira une personne éduquée connaissant les usages d'un tel milieu. Le directeur local devra chercher à reconnaître par lui-même les conditions de chaque district afin qu'il puisse évaluer à sa juste valeur le rapport qui lui sera fait par un collaborateur. Il ne découragera jamais ses collaborateurs, mais, au contraire, les encouragera toujours, leur parlant avec sympathie des difficultés qu'ils rencontrent. Il s'entretiendra avec eux de la méthode à employer pour surmonter les obstacles.

Le directeur local organisera toutes les courses de colportage et assignera aux participants les districts pour des dates à convenir. Si plusieurs peuvent aller ensemble, ils s'encourageront les uns les autres. Si les uns vendent et les autres pas, qu'ils se consultent et tâchent de découvrir la difficulté à surmonter. Le directeur local recevra à chaque fin du mois les rapports de colportage des différents collaborateurs faits sur formulaire de la Société. Toute correspondance avec la Société concernant l'œuvre et le travail d'extension devrait être faite par le directeur local. Il devrait fonctionner comme trésorier-secrétaire de ce Comité.

Toutes les assemblées administratives des colporteurs devraient être présidées par le directeur local, tandis que les réunions de témoignages ou d'expériences dans l'œuvre peuvent être dirigées par n'importe quel frère choisi de temps à autre par les collaborateurs. Le directeur local présentera une fois par mois à l'éclésià un projet d'activité pour le mois suivant et lui soumettra, dans un bref délai, tous les arrangements de la Société concernant le travail final.

Pour toutes les conférences publiques le directeur local esquissera un projet pour la vente de la littérature et l'organisation en général; les autres membres du Comité l'aideront à exécuter ce projet et tous les collaborateurs accepteront le travail proposé.

Vice-directeur

Le groupe devrait désigner l'un des deux autres membres du Comité du Service comme vice-directeur dont la mission sera de remplacer le directeur local en toutes occasions. Il l'assistera dans l'accomplissement de tous les devoirs de sa position comme

le directeur peut le lui demander. Dans ce but le directeur et le vice-directeur peuvent se partager le travail afin qu'il se fasse de la manière la plus profitable.

Département des Bonnes Espérances

Le deuxième frère s'occupera surtout de l'institution des „Bonnes Espérances“, introduite par le serviteur fidèle et prudent. Il est autorisé par la Société à recevoir tous les dons pour l'œuvre du Seigneur et à gérer la caisse dans laquelle les frères et les sœurs versent toutes les semaines leurs Bonnes Espérances.

L'argent des Bonnes Espérances doit servir exclusivement à l'œuvre générale de la Société et non pas à couvrir des dépenses locales.

Bibliothécaire

Le bibliothécaire aura la charge de tous les envois de littérature faits par la Société en vue du service, et s'occupera de la vente de cette littérature dans les réunions et les conférences publiques. Il établira de même les commandes de littérature selon les besoins et recueillera également celles des frères et sœurs de l'éclésià, pour éviter ainsi des ports et des écritures; il soumettra sa commande globale au directeur local avant de l'expédier. Se basant sur le projet esquissé pour le mois suivant, il commandera une provision suffisante de littérature, afin d'être en mesure de faire face à toutes les exigences d'un tel travail et il fera de nouvelles commandes selon les éventualités qui se présenteront. Toute littérature doit être commandée à la Société et il ne devra vendre aucune autre littérature que celle que la Société édite. Il prendra soin du stock de littérature et accomplira, en outre, tous les autres devoirs qui peuvent échoir à un bibliothécaire ou que la Société ou le Comité peuvent demander de sa part.

Toutes les commandes du dehors, reçues par le Comité du Service, seront exécutées par le bibliothécaire. Tout envoi de littérature qu'il fera devra porter le timbre du groupe local, indiquant l'adresse de celui-ci. La Société recommande le timbre suivant, par exemple:

ASSOCIATION INTERNATIONALE
DES ETUDIANTS DE LA BIBLE
5, rue de la Taconnerie
GENÈVE

Instructions générales

L'organisation de toutes réunions publiques ou privées est strictement du ressort de l'éclésià. Ces réunions devraient être arrangées par l'éclésià par le moyen des anciens ou par le Comité exécutif, selon que l'éclésià l'a décidé. Le Comité du Service n'aura aucune autorité pour nommer des orateurs, mais ses conseils devraient être néanmoins pris en considération par le groupe ou par le Comité exécutif qui arrange les réunions et désigne les orateurs. Le Comité du Service s'occupera surtout de la proclamation du Royaume, soit par le colportage, soit par la distribution de traités ou par tout autre moyen pour répandre le message actuel.

Toute littérature est fournie au groupe par l'intermédiaire du frère chargé par la Société du département de la littérature.

Toutes les obligations financières pour l'œuvre locale étant à la charge de l'éclésià, le surplus, après paiement des dépenses, devrait être gardé comme réserve, et employé selon les besoins de l'éclésià, ou versé dans la caisse des Bonnes Espérances afin de participer également à l'œuvre mondiale, s'il ne se présente pas de dépenses urgentes pour l'éclésià.

Une fois par mois devrait avoir lieu une assemblée générale de tous les collaborateurs de l'éclésià, dans laquelle on considérerait toutes les affaires relatives au service actif; et, à cette assemblée, le directeur local présenterait ses projets pour le mois suivant, lesquels seront examinés et adoptés par l'assemblée administrative.

Nous attendons au plus vite de la part de chaque éclésià l'indication du nom des trois frères proposés pour que nous puissions de notre côté procéder à leur nomination définitive et désigner la charge de chacun. Nous leur ferons alors parvenir les lignes de direction pour un travail béni dans l'œuvre mondiale.

Que chaque consacré se souvienne que c'est un grand privilège de pouvoir servir et saisir de suite l'occasion d'avoir une part dans ce témoignage à donner au monde. Comme serviteurs du Seigneur, nous nous efforçons de notre côté, par

(Suite à la dernière page.)

TEXTE-DEVISE POUR 1923

(Psaume 104 : 30)

«Tu envoies ton esprit, ils sont créés»

Au seuil de la nouvelle année, la Société de Bibles et de Traités, ainsi que tous ses collaborateurs du Biblehouse de Berne, saisit l'occasion d'adresser un message d'amour aux bien-aimés dans la dispersion. Nous souhaitons à tous une grande mesure de l'Esprit d'En-Haut, dont nous avons tant besoin

pour toujours mieux discerner notre chemin,
pour reconnaître rapidement les ruses de l'adversaire,
pour comprendre notre grand privilège de pouvoir proclamer le royaume de Christ, et
pour combattre fidèlement le bon combat jusqu'à la fin.

Plus que jamais nous reconnaissons que l'ancien ordre des choses touche à sa fin. La terre chancelle, les montagnes et les collines sont ébranlées, les chevaux et les chars (doctrines et organisations) sont devenus complètement impuissants et sur toute la terre il y a de l'angoisse au bruit de la mer et des flots. La grande tribulation est certainement beaucoup plus avancée que la plupart ne le pensent; encore une ou deux courtes années et nous nous trouverons sans aucun doute en face des événements les plus imposants de l'histoire de l'humanité. La grande vision d'Ezéchiel, chapitre 1, devient de jour en jour plus merveilleuse pour nous et nous dévoile, par les événements actuels, la majesté et la grandeur de Celui qui manifeste maintenant sa puissance par la grande tribulation.

En réalité, nous nous trouvons aujourd'hui non seulement au seuil d'une nouvelle année mais, ce qui est plus important pour nous, au seuil du royaume de Christ. Il ne nous reste donc plus qu'une seule chose à faire: proclamer le message du royaume et adresser au peuple les paroles du prophète Sophonie, chapitre 2: 1-3, et „alors viendra la fin“. Tous ceux qui resteront fidèles jusqu'à la fin hériteront la couronne de la vie.

Bien-aimés en Christ, fortifions-nous et prenons courage, car nous aurons sans aucun doute dans la nouvelle année encore beaucoup de difficultés, beaucoup d'épreuves à surmonter. Nous devons nécessairement nous attendre à ce que le feu de la tribulation devienne encore plus ardent, car le Messager de l'Alliance, en qui est notre affection, est là et il purifie et épure, comme on affine l'or et l'argent. Ce n'est pas en vain que le prophète pose la question: „Qui soutiendra le jour de sa venue?“ Veillons donc et prions pour que l'adversaire ne puisse faire tomber aucun de nous dans ce combat final et que nous puissions tous rester debout et lutter fidèlement ensemble jusqu'à la fin, afin que le Chef suprême puisse nous dire: „C'est bien, bon et fidèle serviteur; tu as été fidèle en peu de chose, je te confierai beaucoup; entre dans la joie de ton maître“.

Nous pensons à vous tous, bien-aimés frères et sœurs, dans nos prières et nous sommes heureux de savoir que vous faites de même pour nous. N'oubliez jamais que l'adversaire concentre ses attaques surtout contre les centrales de cette œuvre qui, par la proclamation de la Vérité, prend une part si active au renversement de son règne.

Par cette occasion nous aimerions également exprimer notre profonde appréciation pour le zèle manifesté par tous nos collaborateurs: au près et au loin, qui facilitent l'œuvre et le travail de la Société d'une façon ou d'une autre, sans oublier nos bien-aimés frères et sœurs qui, dans le courant de l'année, ont témoigné si aimablement à maintes occasions leur sympathie à la famille du Biblehouse de Berne en la réjouissant par l'envoi de provisions de cuisine.

Que la grâce, la paix et la miséricorde vous soient multipliées de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ!

Vos dévoués par Sa grâce

„TOUR DE GARDE“ SOCIÉTÉ DE BIBLES ET DE TRAITÉS ET BIBLEHOUSE DE BERNE

LE GÉRANT RESPONSABLE:

E. ZAUGG.

* 1923 *

Au seuil mystérieux d'une nouvelle année
Je voudrais vous offrir une devise d'or,
Qui rend le ciel serein, la route parfumée;
Laissez-moi vous donner le mot: „Erchelstor!“

En haut, en haut les cœurs! en haut les espérances!
Il fait bon respirer l'air pur d'un grand sommet.
En haut dans le bonheur, en haut dans la souffrance,
Car, près du ciel, toujours, notre cœur se soumet.

En haut notre travail! Frères, prenons courage!
Rien ne sera trop dur, si nous le voulons bien;
Quelqu'un fit avant nous ce pénible voyage.
Plaçons donc notre pied dans l'empreinte du sien.

Frères, serrons les rangs, hâtons-nous, le temps passe!
Almons donc et disons pour servir notre Roi,
Et que son tendre amour qui jamais ne se lasse,
Dieu briser en nous ce qui reste du „mot“.

(Suite de la page 38)

la grâce du Seigneur, de faire notre part et nous nous recommandons à vos prières, afin que nous puissions accomplir, tous ensemble, fidèlement nos devoirs vis-à-vis du Chef suprême. Soyez assurés que journellement nous nous souvenons de vous devant le trône de la grâce. Ne commencez aucune journée de travail sans y aller premièrement, afin de recevoir le secours nécessaire. Ainsi, ayant à l'esprit que le Seigneur est le Chef

et que nous sommes de simples instruments entre ses mains pour faire Son service, avec l'amour comme mobile d'action, nous serons assurés de la plus riche bénédiction du Seigneur.

Tout à vous au service béni de notre Rédempteur.

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Branche française

Jésus crucifié

-.-

Adieu, triste et vain monde
Et ton attrait puissant;
En Christ ma foi se fonde,
Il m'acquiesce par son sang.
Tes plaisirs j'ai reniés,
Ta splendeur doit disparaître,
Jésus, je ne veux que connaître
Jésus crucifié.

Tout est paix, vie, allégresse
En suivant mon Sauveur.
Croître en grâce, en sagesse
Et gagner sa faveur.
Le tout j'ai vérifié,
Me confiant au tendre Maître;
Jésus, je ne veux que connaître
Jésus crucifié.

Bientôt la multitude
En y goûtant à son tour,
Louera, avec gratitude,
De Christ l'immense amour.
Tout être humain justifié
Grâce à lui pourra reconnaître
Et pourra enfin reconnaître
Jésus crucifié.

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant les mois de décembre et janvier 1922/23

Frère pèlerin E. Delannoy:

Vendredi, 5	janv.	Montbéliard	Vendredi, 19	janv.	Genève
Samedi, 6	"	Belfort	Dimanche, 21	"	Lausanne
Dimanche, 7	"	Chaux-de-Fonds	Lundi, 22	"	Grandson
Lundi, 8	"	Le Locle	Mardi, 23	"	Chavannes
Mardi, 9	"	Chaux-de-Fonds	Mercredi, 24	"	Bienne
Mercredi, 10	"	Bienne	Jendredi, 25	"	Genève
Jeudi, 11	"	"	Vendredi, 26	"	"
Vendredi, 12	"	Berne	Samedi, 27	"	Oyonnax
Samedi, 13	"	"	Dimanche, 28	"	"
Dimanche, 14	"	"	Mardi, 30	"	Berne
Mardi, 16	"	Prilly	Mercredi, 31	"	Bienne
Mercredi, 17	"	Vevey	Jeudi, 1 ^{er} févr.	"	Montbéliard
Jeudi, 18	"	Genève			

Frère E. F. Meylan:

Jeudi, 30	nov.	Montreux	Samedi, 16	déc.	Oyonnax
Vendredi, 1 ^{er}	déc.	Aigle	Dimanche, 17	"	"
Samedi, 2	"	Bex, Fenalet	Mercredi, 3	janv.	Vevey
Dimanche, 3	"	Aigle, Lausanne	Jeudi, 4	"	Lausanne
Jeudi, 7	"	Chavannes	Samedi, 6	"	Montreux
Jeudi, 7	"	Treytorrens	Dimanche, 7	"	Vevey, Lausanne
Vendredi, 8	"	Prilly	Samedi, 20	"	Brassus
Dimanche, 10	"	Lausanne	Dimanche, 21	"	Sentier
Lundi, 11	"	Morges	Lundi, 22	"	Le Pont
Jeudi, 14	"	Genève	Mardi, 23	"	Vallorbe
Vendredi, 15	"	"	Mercredi, 24	"	Romainmôtier

Frère Adolphe Weber:

Dimanche, 3	déc.	Chaux-de-Fonds	Samedi, 6	janv.	Beauvène
10	"	Le Locle	Dimanche, 7	"	"
Lundi, 11	"	Chaux-de-Fonds	Lundi, 8	"	Oyonnax
Dimanche, 24	"	Bienne	Mardi, 9	"	"
Mercredi, 27	"	Chavannes	Mercredi, 10	"	Genève
Jeudi, 28	"	Genève	Jeudi, 11	"	"
Vendredi, 29	"	"	Vendredi, 12	"	Montreux
Samedi, 30	"	Oyonnax	Samedi, 13	"	Vevey, Lausanne
Dimanche, 31	"	"	Dimanche, 14	"	Yverdon
Lundi, 1 ^{er} janv.	"	St-Etienne	Lundi, 15	"	Neuchâtel
Mardi, 2	"	"	Mardi, 16	"	Bienne
Mercredi, 3	"	Haute Loire	Mercredi, 17	"	Neuchâtel
Jeudi, 4	"	"	Mardi, 23	"	Bienne
Vendredi, 5	"	Beauvène	Dimanche, 28	"	"

Frère J. Scheibel:

Vendredi, 1 ^{er}	déc.	Sarrebruck	Jeudi, 14	déc.	Völklingen
Samedi, 2	"	Wissembourg	Vendredi, 15	"	Sarrebruck
Lundi, 4	"	Sélestat	Dimanche, 17	"	"
Mercredi, 6	"	Grafenstaden	17	"	Sulzbach
Vendredi, 8	"	St ^e Marie aux Mines	Lundi, 18	"	Brumath
Samedi, 9	"	Wissembourg	Mardi, 19	"	Strasbourg
Dimanche, 10	"	Lauterbourg	Jeudi, 21	"	Sarrebruck
Lundi, 11	"	Sarreguemines	Vendredi, 22	"	Bischwiller
Mardi, 12	"	Neunkirchen	Dimanche, 24	"	Colmar
Mercredi, 13	"	Sarrebruck	Lundi, 25	"	Brumath

Frère H. Geiger:

Vendredi, 1 ^{er}	déc.	Bischoheim	Vendredi, 15	déc.	Bischoheim
Dimanche, 3	"	Brumath	Dimanche, 17	"	Strasbourg
3	"	Strasbourg	Mercredi, 20	"	Grafenstaden
Lundi, 4	"	Sarreguemines	Vendredi, 22	"	Bischoheim
Mardi, 5	"	Strasbourg	Dimanche, 24	"	Strasbourg
Vendredi, 8	"	Bischoheim	Lundi, 25	"	Sélestat
Dimanche, 10	"	Strasbourg	Mercredi, 27	"	Grafenstaden
Lundi, 11	"	Sélestat	Samedi, 30	"	Wissembourg
Mercredi, 13	"	Grafenstaden	Dimanche, 31	"	Strasbourg

Frère pèlerin F. Germann:

représentations du Photo-Drame en Alsace-Lorraine jusqu'au 21 décembre	Lundi, 25	déc.	Sarreguemines		
Vendredi, 22	déc.	St ^e Marie aux Mines	Mardi, 26	"	Strasbourg
Samedi, 23	"	Wissembourg	Mercredi, 27	"	Sarrebruck
Dimanche, 24	"	Neunkirchen	Jeudi, 28	"	Völklingen
24	"	Sarrebruck	Vendredi, 29	"	Sarrebruck
24	"	Sulzbach	Dimanche, 31	"	Sulzbach
			31	"	Sarrebruck